



HAL
open science

Les prépositions à et de en français et leurs équivalents en arabe

Mona Mohamed Al-Maqtari

► **To cite this version:**

Mona Mohamed Al-Maqtari. Les prépositions à et de en français et leurs équivalents en arabe. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2022. Français. NNT : 2022PA030110 . tel-04672598

HAL Id: tel-04672598

<https://theses.hal.science/tel-04672598v1>

Submitted on 19 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 622-Sciences du langage

Thèse de Doctorat en Sciences du Langage

par Mona Mohammed AL-MAQTARI

**LES PREPOSITIONS À ET *DE* EN
FRANÇAIS ET LEURS EQUIVALENTS EN
ARABE**

Dirigée par Catherine TAINE-CHEIKH

Soutenue le 12 décembre 2022

Membres du jury

Mme Nizha CHATAR, maîtresse de conférences à l'Université Paris Cité.

Mr Julien DUFOUR Julien, maître de conférences à l'ENS, habilité à diriger des recherches

Mr Jérôme LENTIN, professeur des Universités émérite, INALCO

Mme Catherine TAINE-CHEIKH, directrice de recherche émérite au LACITO (CNRS-Université Sorbonne Nouvelle)

Je dédie mon travail à l'âme de mon père Mohammed

A ma mère Huda

A mes sœurs Safa, Marwa et Nadeen

A mon neveu Mustafa

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier Mme Catherine Taine-Cheikh qui m'a encadrée tout au long de cette thèse. Qu'elle soit aussi remerciée pour sa patience, sa gentillesse, son aide et ses précieux conseils.

Mes remerciements vont aussi au gouvernement français qui m'a attribué une bourse pour mes études de master et de doctorat.

J'exprime ma reconnaissance à toute ma famille et mes proches qui ont beaucoup souffert de mon absence. Sans leur amour et encouragements, je n'aurais jamais pu mener à bout mon travail de thèse.

Enfin, un immense merci à tous mes amis qui m'ont énormément soutenue psychologiquement.

LES PREPOSITIONS *À* ET *DE* EN FRANÇAIS ET LEURS EQUIVALENTS EN ARABE

RESUME

À et *de* sont les prépositions les plus fréquentes du français car elles sont très polysémiques et polyfonctionnelles. De nombreux grammairiens les définissent comme vides ou incolores, asémantiques en dehors du contexte. De leur côté, les prépositions en arabe sont censées avoir chacune un sens d'origine (ou primitif) qui s'attache à la préposition, même en dehors des éléments contextuels – la supériorité pour *'alā*, la contiguïté pour *bi*, l'origine pour *min*, etc. – , comme c'est le cas des prépositions signifiantes du français (*avec*, *pour*, *sur*, etc.).

Peu d'études comparatives entre le français et l'arabe portent sur les prépositions. Etant donné que *à* et *de* marquent une diversité de valeurs et d'emplois, notre présente recherche en linguistique comparée s'est basée sur une analyse de corpus pour rechercher et définir les prépositions et les types d'occurrences qui leur correspondent grammaticalement et sémantiquement en arabe. Du point de vue morpho-syntaxique, les résultats de notre analyse théorique montrent la singularité respective du traitement du statut de la préposition parmi les autres mots du discours. Dans la troisième et dernière partie, nous étudions plusieurs emplois prédicatifs propres aux prépositions arabes (cas en particulier des quasi-verbos de possession). Nous comparons les emplois et le sémantisme des prépositions dans plusieurs variétés de l'arabe, entre l'arabe standard et l'arabe yéménite, d'une part, entre trois dialectes yéménites d'autre part (ceux de Sanaa, de Taïz et d'Aden).

Les mots clés : préposition, adverbe, comparaison, analyse sémantique, polysémie, analyse morpho-syntaxique, français standard, arabe standard, arabe yéménite.

THE PREPOSITIONS *À* AND *DE* IN FRENCH AND THEIR EQUIVALENT IN ARABIC

ABSTRACT

À and *de* are the most frequent prepositions in French because they are very polysemous and polyfunctional. Many grammarians define them as empty or colorless, asemantic outside the context. On their side, in Arabic prepositions are supposed to have an original (or primitive) meaning, which is attached to the preposition regardless of their contextual considerations. Superiority for *'alā*, contiguity for *bi*, origin for *min*, etc, as It's the case for French significant prepositions (*avec, pour, sur, etc.*).

Few comparative studies focus on prepositions between French and Arabic. Due to the diversity of values and uses associated with "*à* and *de*," our present comparative linguistic research, which is based on corpus analysis, intends to examine and to define the prepositions and the types of occurrences that correspond to them grammatically and semantically in Arabic. From a morpho-syntactic perspective, the results of our theoretical analysis reveal the distinctive examination of the preposition other words of speech. In the third and last part of this thesis, we investigate several predicative uses of Arabic prepositions (notably, quasi-verbs of possession). The use and semantics of prepositions are compared in several varieties of Arabic between Standard Arabic and Yemeni Arabic from one side, and in three Yemeni dialects (Sana'a, Taiz, and Aden) from the other side.

Key words: preposition, adverb, comparison, semantic analysis, polysemy analysis, morpho-syntactic analysis, standard French, standard Arabic, Yemeni Arabic.

Système de translittération Arabica

Le système de translittération de la revue *Arabica* est utilisé lorsque l'on recherche une translittération très stricte de l'arabe en caractères latins. Dans ce système, chaque consonne arabe correspond à une lettre latine éventuellement assortie de signes diacritiques (t pour le ط, ġ pour le ġ, etc.). La vocalisation est notée (a, i, u) selon des règles exposées en deuxième page. La graphie est privilégiée sur la prononciation, les lettres solaires sont donc transcrites sans assimilation.

	ع		ā	ا
ġ	غ		b	ب
f	ف		t	ت
q	ق		ṭ	ث
k	ك		ġ	ج
l	ل		ḥ	ح
m	م		ḫ	خ
n	ن		d	د
h	ه		ḏ	ذ
w	و		r	ر
y	ي		z	ز
ā	ى		s	س
ʾ	ء		š	ش
a / at	ة		ṣ	ص
			ḍ	ض
			ṭ	ط
			ẓ	ظ

Translittération des voyelles :

Longues : ا ā ي ī و ū

Brèves : َ a ِ i ُ u

Diphthongues اَيّ ay اَوّ aw

Tanwīn ً an ٍ in ٌ un (en exposant)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Adj	Adjectif		
C.O.D	Complément d'objet direct		
C.O.I	Complément d'objet indirect		
C.N	Complément de nom		
C.V	Complément de verbe		
SP	Syntaxme prépositionnel		
Inf.	Infinitif		
Dét.	Déterminé		
Indét.	Indéterminé		
Loc.	Locution		
Loc.prép	Locution prépositionnelle		
Loc.adj	Locution adjectivale		
Loc.adv	locution adverbiale		
Litt.	Langue littéraire (ou classique)		
(Sa.)	Dialecte de Sanaa		
(Ad.)	Dialecte de Aden		
(Ta.)	Dialecte de Taïz		
PAI	Le parler des arabes instruits		
(fém.)	Féminin		
(masc.)	Masculin		
TGA	Tradition grammaticale arabe		
qqn	Quelqu'un		
qqc	Quelque chose		
S	Singulier	/ N	Nom
P	Pluriel	/ V	Verbe

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Numéros d'ordre et de fréquence des prépositions selon le Centre Français Élémentaire.	98
Tableau 2: Équivalences des compléments à préposition de du français avec les compléments sans préposition en arabe.	172
Tableau 3: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions de et min.	187
Tableau 4: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions de et bi.	193
Tableau 5: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions de et fī.	197
Tableau 6: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions de et li.	202
Tableau 7: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions de et 'alā.	204
Tableau 8: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions de et 'an.	208
Tableau 9 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre le complément de nom avec et l'état d'annexion.	212
Tableau 10 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions à et min.	214
Tableau 11: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions à et bi.	219
Tableau 12: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions à et fī.	225
Tableau 13 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions à et li.	229
Tableau 14: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions à et 'ilā.	235
Tableau 15 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions à et 'alā.	239
Tableau 16 : Formes de l'exposant ḥaqq(ḥagg) suivi d'un suffixe pronominal.	264
Tableau 17 : L'équivalence avec bi ou fī pour l'indication de lieu.	282
Tableau 18: Les quasi-verbes locatifs (+ un suffixe pronominal) en yéménite.	298
Tableau 19: Formes prédicatives des quasi-verbes « ma'a et 'inda + pronom attaché ».....	335
Tableau 20 : Les équivalents du verbe « avoir » en yéménite.	337

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte du Yémen, figurant sur le site de France Diplomatie, ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.....	24
Figure 2 : Carte des dialectes arabes du Yémen, (Vanhove 2009 : 752).....	28
Figure 3 : Carte des zones dialectales au Yémen (Behnstedt 2016 : 478).....	29
Figure 4 : Les corpus écrits et oraux de l'étude	42
Figure 5 : Schéma de l'évolution des classes de mots par Denys le Grammairien (1986 : 26).....	48
Figure 6 : L'ordre des adpositions et la phrase nominale.	59
Figure 7 : La relation entre l'ordre de l'objet et du verbe et l'ordre de l'adposition et du syntagme nominal.....	61
Figure 8 : Les propriétés sémantiques de la préposition de	86
Figure 9 : Les propriétés sémantiques de la préposition à	93
Figure 10 : Propriétés nominales et prépositionnelles de ma'a, 'inda et lada.....	140
Figure 11: Le fameux biscuit de fabrication yéménite 'abū walad, connu dans toute la région du Golfe.	278
Figure 12 : Carte d'emploi des marqueurs existentiels (Behnstedt 2016 : 476).....	287
Figure 13 : Emploi des marqueurs existentiels à la forme négative (Behnstedt 2016 : 478).	287
Figure 14: Le préfixe du présent dans les dialectes du Yémen (Behnstedt 2016 : 234).	291
Figure 15: Le préfixe du futur dans les dialectes du Yémen (Behnstedt 2016 : 234).....	294
Figure 16: Les marqueurs existentiels en yéménite.....	299
Figure 17 : Les marqueurs existentiels en ṣan'ānī, en 'adanī et en ta'izzī.....	342
Figure 18 : Les quasi-verbes locatifs en ṣan'ānī, en 'adanī et en ta'izzī.....	343
Figure 19 : Les quasi-verbes possessifs en ṣan'ānī, en 'adanī et en ta'izzī	344
Figure 20 : Les emplois syntaxiques des prépositions de et à	348
Figure 21 : Les constructions de l'arabe correspondant à l'emploi de de et à en français.....	350
Figure 22 : Tableau de repérage des données dans le corpus écrit de Balzac et la petite tailleuse chinoise, dans la version française et arabe.	404

TABLE DES MATIERES

0	INTRODUCTION GENERALE	18
0.1	Les variétés de la langue arabe	18
0.1.1	<i>L'arabe classique</i>	18
0.1.2	<i>L'arabe standard</i>	19
0.1.3	<i>Les variétés dialectales de l'arabe</i>	20
0.1.4	<i>L'arabe yéménite</i>	23
0.2	Les variétés de la langue française	31
0.2.1	<i>Le français standard</i>	31
0.2.2	<i>Le français oral</i>	31
0.2.3	<i>L'influence des langues étrangères sur le français</i>	33
0.2.4	<i>Les variétés régionales de France</i>	34
0.3	Présentation de la thèse.....	35
0.3.1	<i>Objectifs de la recherche</i>	35
0.3.2	<i>L'arabe et le français de l'étude</i>	38
0.3.2.1	Corpus (français et arabes) écrits.....	39
0.3.2.2	Corpus oraux d'arabe yéménite	39
0.3.2.3	Méthode d'analyse du corpus.....	43
0.3.3	<i>Organisation de la thèse</i>	43
	PREMIERE PARTIE : CADRE THÉORIQUE.....	45
1	CHAPITRE 1 : LA PRÉPOSITION DANS LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE.....	46
1.1	Introduction.....	46
1.1.1	<i>Les prépositions comme sous-catégorie grammaticale</i>	46
1.2	La préposition, un type d'adposition.....	57
2	CHAPITRE 2 : LA PRÉPOSITION DANS LA LINGUISTIQUE FRANÇAISE.....	64
2.0	Introduction.....	64
2.1	Propriétés morpho-syntaxiques des prépositions	64
2.1.1	<i>Les prépositions simples</i>	64
2.1.2	<i>Les locutions prépositives</i>	66
2.1.3	<i>Nouvelles prépositions à partir de la classe nominale</i>	69
2.1.4	<i>Préposition et préfixe</i>	70
2.1.5	<i>Préposition et adverbe</i>	71
2.1.6	<i>Préposition et conjonction</i>	73
2.2	Propriétés sémantiques	73
2.2.1	<i>Prépositions « pleines » et « vides »</i>	75
2.2.2	<i>Typologie sémantique des prépositions</i>	76

2.3	À et DE en français.....	78
2.3.1	Propriétés syntaxiques de À et DE.....	78
2.3.1.1	Les propriétés de la préposition de.....	78
2.3.1.2	Les propriétés de la préposition à.....	87
2.3.2	Propriétés sémantiques à et de.....	94
3	CHAPITRE 3 : LA PRÉPOSITION DANS LA LINGUISTIQUE ARABE	101
3.1	Introduction.....	101
3.2	La définition d' <i>al-ḥarf</i> « la particule »	101
3.2.1	Propriétés syntaxiques de la particule	104
3.3	<i>ḥurūfu l-ḡarr</i> « les prépositions »	109
3.3.1	Propriétés morpho-syntaxiques de <i>ḥarf al-ḡarr</i>	109
3.3.2	Propriétés sémantiques des prépositions en arabe	112
3.3.2.1	Introduction sur la sémantique de la préposition.....	112
3.3.2.2	Les valeurs sémantiques des prépositions	114
3.3.2.2.1	Les valeurs sémantiques de <i>bi</i> بِ.....	114
3.3.2.2.2	Les valeurs sémantiques de <i>lām</i> ل.....	116
3.3.2.2.3	Les valeurs sémantiques de <i>ka</i> ك.....	117
3.3.2.2.4	Les valeurs sémantiques de <i>wāw</i> و et <i>tā</i> ت.....	118
3.3.2.2.5	Les valeurs sémantiques de <i>min</i> م.....	119
3.3.2.2.6	Les valeurs sémantiques d' <i>an</i> ع.....	121
3.3.2.2.7	Les valeurs sémantiques de <i>fi</i> ف.....	122
3.3.2.2.8	Les valeurs sémantiques de (<i>munḍu</i> مُنْذ et <i>muḍ</i> مُذ).....	123
3.3.2.2.9	Les valeurs sémantiques de <i>ma'a</i> مَعَ.....	124
3.3.2.2.10	Les valeurs sémantiques de <i>kay</i> ك.....	127
3.3.2.2.11	Les valeurs sémantiques de <i>alā</i> عَلَى.....	128
3.3.2.2.12	Les valeurs sémantiques d' <i>ilā</i> إِلَى.....	129
3.3.2.2.13	Les valeurs sémantiques de <i>rubba</i> رَبَّ.....	130
3.3.2.2.14	Les valeurs sémantiques de <i>matā</i> مَتَى.....	130
3.3.2.2.15	Les valeurs sémantiques de <i>ḥalā</i> , <i>'adā</i> , et <i>ḥāšā</i> خَلَا ، عَدَا و حَاشَا.....	131
3.3.2.2.16	Les valeurs sémantiques de <i>'inda</i> عِنْدَ.....	132
3.3.2.2.17	Les valeurs sémantiques de <i>ḥattā</i> حَتَّى.....	134
3.3.2.2.18	Les valeurs sémantiques de <i>la'alla</i> لَعَلَّ.....	134
3.4	L'adverbe.....	136
3.5	La représentation des prépositions en arabe moderne.....	141
3.6	Le classement de <i>'inda</i> , <i>ladā</i> et <i>ma'a</i> parmi les particules.....	145
3.7	Emplois explétifs des prépositions	147

3.8	L'alternance entre prépositions	149
3.9	Locutions prépositives et adverbiales avec <i>min, bi, fī</i> et <i>'alā</i>	152
3.10	Conclusion	157
DEUXIEME PARTIE : CONSTRUCTIONS DE L'ARABE CORRESPONDANT À L'EMPLOI DE DE ET À EN FRANÇAIS.....		160
1	CHAPITRE 1 : CONSTRUCTIONS DE L'ARABE CORRESPONDANT À L'EMPLOI DE LA PRÉPOSITION DE.....	161
1.1	Introduction.....	161
1.2	« État d'annexion » correspondant à l'emploi de la préposition <i>de</i>	162
1.2.1	<i>Rapport d'appartenance.....</i>	<i>165</i>
1.2.2	<i>Rapport de définition et d'explication.....</i>	<i>165</i>
1.2.3	<i>Rapport de qualité.....</i>	<i>167</i>
1.2.4	<i>Rapport de quantité.....</i>	<i>167</i>
1.2.5	<i>Rapport de matière.....</i>	<i>168</i>
1.2.6	<i>Rapport de génitif partitif.....</i>	<i>168</i>
1.2.7	<i>Rapport de génitif objectif.....</i>	<i>168</i>
1.2.8	<i>Rapport de quantification stricte et de rang.....</i>	<i>169</i>
1.2.9	<i>Formation de constructions prépositives</i>	<i>170</i>
1.2.10	<i>Tableau des équivalences par l'état d'annexion.....</i>	<i>172</i>
1.3	Équivalence entre les prépositions <i>de</i> et <i>min</i>	173
1.3.1	<i>Complément d'origine ou de provenance.....</i>	<i>173</i>
1.3.2	<i>Complément de définition et d'explication.....</i>	<i>174</i>
1.3.3	<i>Complément de partitif.....</i>	<i>175</i>
1.3.4	<i>Complément de matière.....</i>	<i>178</i>
1.3.5	<i>Complément de lieu (d'origine ou de point de départ)</i>	<i>179</i>
1.3.6	<i>Complément de cause.....</i>	<i>181</i>
1.3.7	<i>Complément d'éloignement « al-muḡāwazah ».....</i>	<i>182</i>
1.3.8	<i>Complément de termes vagues ou grammaticaux</i>	<i>184</i>
1.3.9	<i>Complément de comparatifs adverbiaux.....</i>	<i>184</i>
1.3.10	<i>Complément d'agent.....</i>	<i>185</i>
1.3.11	<i>Tableau des équivalences par min</i>	<i>186</i>
1.4	Équivalence entre les prépositions <i>de</i> et <i>bi</i>	187
1.4.1	<i>Complément de thème et propos.....</i>	<i>187</i>
1.4.2	<i>Complément de matière et d'instrument.....</i>	<i>188</i>
1.4.3	<i>Complément de manière.....</i>	<i>189</i>
1.4.4	<i>Complément de moyen.....</i>	<i>190</i>
1.4.5	<i>Complément d'accompagnement, avec le sens de « avec ».....</i>	<i>191</i>

1.4.6	Complément indiquant la qualité	191
1.4.7	Tableau des équivalences par <i>bi</i>	193
1.5	Équivalence entre les prépositions <i>de</i> et <i>fī</i>	194
1.5.1	Complément de lieu	194
1.5.2	Complément de temps.....	194
1.5.3	Complément de locutions verbales exprimant un lieu figuré	195
1.5.4	Tableau des équivalences par <i>fī</i>	197
1.6	Équivalence entre les prépositions <i>de</i> et <i>li</i>	197
1.6.1	Complément d'attribution	197
1.6.2	Complément de cause et de but	200
1.6.3	Tableau des équivalences par <i>li</i>	202
1.7	Équivalence entre les prépositions <i>de</i> et ' <i>alā</i>	202
1.7.1	Complément de domination.....	202
1.7.2	Complément d'instrument de musique	203
1.7.3	Tableau des équivalences par ' <i>alā</i>	203
1.8	Équivalence entre les prépositions <i>de</i> et ' <i>an</i>	204
1.8.1	Complément d'éloignement ou d'écartement « <i>al-muḡāwazah</i> ».....	204
1.8.2	Complément précisant l'origine ou la source d'une information	206
1.8.3	Tableau des équivalences par ' <i>an</i>	208
1.9	Conclusion sur tous les cas d'équivalence de la préposition <i>de</i>	208
2	CHAPITRE 2 : CONSTRUCTIONS DE L'ARABE CORRESPONDANT À L'EMPLOI DE LA PRÉPOSITION DE À.....	210
2.1	« État d'annexion » correspondant à l'emploi de la préposition <i>à</i>	210
2.1.1	Rapport de définition ou d'explication :	210
2.1.2	Rapport de destination	211
2.1.3	Tableau des équivalences par l'état d'annexion	211
2.2	Équivalence entre les prépositions <i>à</i> et <i>min</i>	212
2.2.1	Compléments des verbes d'origine et d'éloignement.....	212
2.2.2	Complément d'adjectif ' <i>comparatif-superlatif</i> '	213
2.2.3	Tableau des équivalences par <i>min</i>	214
2.3	Équivalence entre les prépositions <i>à</i> et <i>bi</i>	214
2.3.1	Complément de caractéristique.....	214
2.3.2	Complément de moyen.....	215
2.3.3	Complément de manière.....	215
2.3.4	Complément d'union et de contiguïté.....	216
2.3.5	Complément d'accompagnement.....	217

2.3.6	<i>Complément de lieu ponctuel</i>	218
2.3.7	<i>Tableau des équivalences par bi</i>	219
2.4	Équivalence entre les prépositions <i>à</i> et <i>fī</i>	219
2.4.1	<i>Complément de lieu ponctuel</i>	220
2.4.1.1	Complément de nom et de verbe marquant la valeur concrète du lieu :	220
2.4.1.2	Complément désignant <i>une partie du corps</i> , comme le montrent les occurrences suivantes :	220
2.4.1.3	Complément de moyen	221
2.4.1.4	Complément de manière	221
2.4.2	<i>Verbe (ou nom) d'action</i>	221
2.4.2.1	Valeur d'implication dans une activité	222
2.4.2.2	Valeur de commencement ou de continuité dans une action	223
2.4.3	<i>Complément de temps</i>	223
2.4.4	<i>Tableau des équivalences par fī</i>	225
2.5	Équivalence entre les prépositions <i>à</i> et <i>li</i>	226
2.5.1	<i>Complément de datif</i>	226
2.5.2	<i>Complément de but</i>	228
2.5.3	<i>Tableau des équivalences par li</i>	229
2.6	Équivalence entre les prépositions <i>à</i> et <i>'ilā</i>	230
2.6.1	<i>Complément de lieu directionnel</i>	230
2.6.2	<i>Complément de mesure</i>	233
2.6.3	<i>Complément de datif</i>	233
2.6.4	<i>Tableau des équivalences par 'ilā</i>	235
2.7	Équivalence entre les prépositions <i>à</i> et <i>'alā</i>	235
2.7.1	<i>Complément de lieu sans mouvement (point de localisation)</i>	236
2.7.2	<i>Complément de manière</i>	237
2.7.3	<i>Complément d'instrument</i>	237
2.7.4	<i>Complément de mesure</i>	238
2.7.5	<i>Tableau des équivalences par 'alā</i>	239
2.8	Conclusion sur tous les cas d'équivalence de la préposition <i>à</i>	240
TROISIÈME PARTIE : LES PROPRIÉTÉS LINGUISTIQUES DES PRÉPOSITIONS EN ARABE		242
1	CHAPITRE 1 : LES PROPRIÉTÉS DES PRÉPOSITIONS ÉQUIVALENTES EN ARABE	243
1.1	Introduction	243
1.2	Le cas comitatif de <i>bi</i>	243
1.3	Le quasi-verbe <i>li</i>	248
1.4	<i>Lam</i> particule d'exclamation	253

1.5	Min introduisant l'agent d'un passif'	254
1.6	Conclusion	255
2	CHAPITRE 2 : LES PROPRIÉTÉS LINGUISTIQUES DES PRÉPOSITIONS EN ARABE YÉMÉNITE ..	257
2.1	Introduction.....	257
2.2	Le complément de détermination (ou génitif).....	258
2.2.1	<i>Le génitif synthétique (ou état d'annexion)</i>	259
2.2.2	<i>Le génitif analytique avec haqq(hagg)</i>	259
2.2.3	<i>Les équivalents arabes du complément de nom avec à</i>	269
2.3	Propriétés de l'emploi de <i>min</i>	270
2.3.1	<i>Min complément de cause</i>	270
2.3.2	<i>Emploi de min à la place de « munḍu مُنْذُ » ou « muḍ مُنْذُ »</i>	271
2.4	Propriétés de l'emploi de <i>bi</i>	272
2.4.1	<i>L'expression de la caractéristique</i>	272
2.4.2	<i>Bi complément de lieu ponctuel et d'intériorité</i>	280
2.4.3	<i>Le quasi-verbe locatif « b-ū/bayn-u » en ta 'izzī</i>	282
2.4.4	<i>Les marqueurs existentiels</i>	284
2.4.5	<i>Bi particule de l'inaccompli en ṣan 'ānī</i>	288
2.4.6	<i>Bi particule du futur en 'adanī</i>	292
2.5	Propriétés de l'emploi de <i>fī</i>	295
2.5.1	<i>Le quasi-verbe locatif « fī-bu » en 'adanī</i>	295
2.5.2	<i>« fī » marqueur existentiel en 'adanī</i>	299
2.6	Propriétés de l'emploi de <i>li</i>	300
2.6.1	<i>Le quasi-verbe de possession formé avec li</i>	300
2.6.2	<i>Les cas bénéfactif et autobénéfactif</i>	302
2.6.3	<i>Verbes du lexique yéménite avec li</i>	306
2.6.3.1	<i>« 'addā li », « 'andā li», « habā li »</i>	306
2.6.3.2	<i>« rā'ā li»</i>	308
2.6.3.3	<i>« makkān li »</i>	309
2.6.3.4	<i>« yištī-li »</i>	309
2.6.3.5	<i>« ṣayyaḥa li»</i>	310
2.6.3.6	<i>« 'araf li», « 'astir li», « 'askī li »</i>	311
2.6.3.7	<i>« sakata li »</i>	312
2.6.3.8	<i>« warra li » et « rammā li »</i>	312
2.7	Propriétés de l'emploi de <i>'ilā</i>	313
2.8	Propriétés de l'emploi de <i>'alā</i>	318
2.8.1	<i>Complément d'accompagnement et d'association</i>	319

2.8.2	<i>Complément de source d'une information.....</i>	320
2.8.3	<i>'alā constituant des locutions conjonctives (et prépositionnelles) de but</i>	321
2.8.4	<i>'alā particule exclamative</i>	324
2.8.5	<i>« dawwar 'alā ».....</i>	325
2.8.6	<i>La locution conjonctive de temps « 'alā mā ».....</i>	326
2.8.7	<i>La locution adverbiale « 'alā ṭūl ».....</i>	326
2.9	<i>Emploi de min à la place de 'an.....</i>	327
2.10	<i>Propriétés de l'emploi de ma'a</i>	329
2.10.1	<i>Le quasi-verbe de possession « ma'a ».....</i>	329
2.10.2	<i>ma'a مع introducteur d'un complément de cause.....</i>	337
2.11	<i>Conclusion sur toutes les propriétés des prépositions en yéménite</i>	341
	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	346
	ANNEXES	353
	BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	405

0 INTRODUCTION GENERALE

Notre thèse propose une étude comparative des prépositions *à* et *de* du français et de leurs équivalents en langue arabe. Cette étude prend pour base plusieurs corpus, dont un corpus traduit du français vers l'arabe et un autre traduit de l'arabe vers le français. Avant de revenir brièvement sur les corpus utilisés et sur l'objectif de la thèse, nous envisagerons certaines caractéristiques des langues de notre étude, notamment en ce qui concerne leurs variations. Nous commencerons par la langue arabe et continuerons dans la langue française.

0.1 Les variétés de la langue arabe

La langue arabe connaît plusieurs variantes. Certaines sont des variantes soutenues et/ou écrites, destinées à l'usage de tous les arabophones : ce sont l'arabe littéraire ou classique *fushā* اللغة الفصحى et l'arabe moderne ou standard *fushā al-'aṣr* فصحي العصر. Quant à la troisième variante, elle consiste en une langue essentiellement orale destinée à la communication quotidienne. Elle varie selon le pays et la région : c'est l'arabe dialectal *dāriḡah* اللهجة الدارجة .

0.1.1 L'arabe classique

Grâce aux textes poétiques et religieux, la langue arabe littéraire a connu une longue tradition orale. À l'époque préislamique, de nombreuses tribus arabes cohabitaient et de nombreux parlers ont été enregistrés. Pour les historiens de la littérature arabe, il leur a été difficile d'effectuer des travaux de documentation avant le Ve siècle.

Après l'arrivée de l'Islam, la langue arabe dans laquelle le Coran a été révélé, entre 612 et 622, est perçue comme étant identique à celle de la poésie préislamique et des textes poétiques comme *Al-Mu'allaqāt* المُعلقات. L'arabe classique qui se constitue autour du VIe-VIIe siècle dans le Hidjaz, est considéré, par rapport à toutes les autres de la Péninsule arabique, comme la langue la plus soutenue. La langue du Coran est qualifiée d'« arabe pur ». Sayah Nagem & Zaghouni-Dhaoundi (2009 : 64) proposent plusieurs traductions de versets évoquant la question de la langue du Coran :

1- (إِنَّا جَعَلْنَاهُ قُرْءَانًا عَرَبِيًّا).

- « Nous l'avons fait descendre [le Coran] [sous forme] d'une révélation en langue arabe ... »,
- « ...C'est [une révélation] en arabe pur... »,

- « Nous avons fait de [l'Écriture] une Prédication en arabe... ».

Pour ces auteurs, l'existence de ce que certains appellent « l'arabe pur » est une parfaite illusion. Il en est de même déjà chez Blachère (1980 : 76) qui doute qu'une langue parlée dans le contexte d'une cité marchande – qui se trouve, de plus, être le centre d'un grand pèlerinage annuel –, puisse se maintenir comme une langue pure dépourvue de toute influence extérieure. Il ajoute que le Coran atteste de multiples emprunts lexicaux. Les études linguistiques récentes portant sur l'étude de l'évolution des langues, en particulier celles qui coexistent avec d'autres dans le même environnement, confirment l'affirmation des auteurs précédemment cités. En effet, Or les tribus arabes cohabitaient avec des hébreux, des chrétiens, des araméens et d'autres, ce qui créait un environnement fécond aux phénomènes de brassage, de changement et de variation. Malgré cela, la question de la pureté de la langue arabe continue jusqu'à présent à susciter des polémiques, y compris chez certains chercheurs.

Quant aux savants musulmans relevant de la tradition classique arabe, ils affirment que la langue du Coran est celle de la tribu de Quraysh d'où était originaire le Prophète. Cette tribu se considérait comme importante et très puissante dans la région en raison de ses activités commerciales prospères à la Mecque. Cela a forcément contribué à placer son parler dans une position plus élevée que celle des autres. Par ailleurs, grâce au Coran, l'arabe est passé d'une langue orale à une langue écrite, très formelle, dont les règles grammaticales servent de normes et de références générales pour tous les arabes et les musulmans.

0.1.2 L'arabe standard

L'arabe moderne ou standard ¹ *فصحى العصر* fait partie, comme l'arabe littéraire ou classique *الفصحى الفصحى* *fushḥā*, des variantes soutenues, destinées à l'usage de tous les arabophones. L'extension de l'arabe classique a continué grâce aux travaux d'analyse des textes religieux, historiques et littéraires sur l'Islam et la tradition du Prophète Mahomet. De plus, son statut en tant que langue officielle des empires Umayyade (650-750) et Abbasside (750-1258) a joué un rôle très important dans sa stabilité et son évolution. Cette variété a continué son développement jusqu'au début du XIX^e siècle, lorsqu'à l'époque d'*Al-Nahḍah* *النهضة* « la renaissance des lettres ». Les grammairiens et les intellectuels arabes ont effectué des travaux importants pour la vulgarisation et la simplification de la syntaxe, pour l'introduction de nouveaux vocabulaires. Ils ont réalisé des travaux d'arabisation et d'édition pour traduire et

¹ (Badawi 1985 : 17).

décrire des éléments de la vie moderne, qu'ils soient d'ordres littéraires, scientifiques ou administratifs. Cette époque a connu une énorme production scientifique et littéraire et une diffusion par le livre comme par les médias audio-visuels. La nécessité d'adapter et d'enrichir le vocabulaire de l'arabe classique s'est imposée avec acuité.

Cette révolution littéraire que le Moyen-Orient a connu a favorisé la naissance d'un arabe dit « moderne » ou « standard ». Ce dernier a donc une base proche de celle de l'arabe classique. Aujourd'hui, c'est la variété la plus utilisée à l'écrit et c'est aussi celle qui est employée en général dans les discours officiels du monde arabe. Elle est considérée comme plus facile à utiliser dans la communication formelle que l'arabe littéraire, cependant il existe d'autres variétés de l'arabe mieux maîtrisées par les locuteurs arabophones et donc plus aptes à la communication orale.

0.1.3 Les variétés dialectales de l'arabe

Parallèlement existent des variétés qui s'emploient quasi uniquement à l'oral². Lors de la communication quotidienne entre les arabophones, c'est essentiellement l'arabe dialectal *dāriġah* اللهجة الدارجة qui est usité. Ce dernier se diversifie en de nombreux parlars qui varient fortement d'un pays à un autre et souvent à l'intérieur d'un même pays.

Les études des dialectes arabes, dans le processus de grammaire comparée des langues sémitiques, ont commencé au XIXe et au début du XXe siècle. Quant aux dialectes, ils sont apparus très tôt, avant l'expansion des Arabes, qui a commencé après la mort du prophète Mahomet en 632. Avec les profonds changements démographiques et sociaux que les pays arabes ont connus en cette période, d'importants centres urbains ont émergé, créant des zones très favorables aux contacts linguistiques. Ces grands centres ont exercé une grande influence sur l'émergence de nouvelles koinès. Un certain nombre d'arabisants ont utilisé le terme « koinè » pour désigner deux types particuliers de variétés arabes qui ont émergé par le passé : la koinè poétique préislamique et la koinè dialectale militaire ou urbaine des premières périodes de la conquête arabe (Miller 2006 : 596). Cette variété était alors parlée par les classes éduquées de ces sociétés. Elle se distingue par des caractéristiques linguistiques ayant

² Parmi tous les dialectes d'origine arabe, le « maltais » de Malte est le seul dialecte doté du statut de langue écrite. Néanmoins il faut remarquer qu'à l'époque contemporaine l'emploi du dialecte a fait de nombreuses percées à l'écrit dans beaucoup de pays arabes, à commencer par l'Égypte – ceci sans parler des formes « mixtes » de l'arabe qui ont précédé de beaucoup le XXe siècle.

souvent le statut d'un arabe élaboré, situé entre l'arabe formel et l'arabe dialectal familial. En effet, la présence d'une koinè dominante dans les grandes villes ou régions où coexistent plusieurs parlers constitue une situation linguistique remarquable. À titre d'exemple, nous citerons, comme parlers devenant des koinès : le dialecte du Caire de la Basse-Égypte, le dialecte de Tunis (pour la Tunisie), le dialecte de Rabat (pour le Maroc), etc. Nous notons que l'arabe du Caire, en raison de sa présence médiatique très vaste dans la production des émissions et des programmes du divertissement, influence certains parlers en dehors d'Égypte, comme par exemple certains dialectes yéménites, celui d'Aden et celui d'Al Moukalla (Vanhove 2009 : 757).

Pour classifier les dialectes arabes, des linguistes comme Palva (2011 : 604-613) proposent plusieurs options, basées sur des critères variés :

- Relatifs à la classe sociale : ce sont les dialectes sédentaires (*ḥaḍarī*) et bédouins (*badawī*). Les dialectes sédentaires peuvent être divisés en dialectes urbains (*madanī*) et ruraux (*qarawī* « village » ou *fallahī* « paysan »). Ces divisions reflètent l'histoire de la colonisation et sont applicables à la classification des dialectes dans pratiquement tout le monde arabophone.
- Relatifs à la zone géographique. Les dialectes sont alors divisés en deux groupes, les dialectes orientaux « *masriqī* » مشرقى et les dialectes occidentaux « *magribī* » مغربي . Les dialectes occidentaux peuvent être divisés en deux grands groupes : les dialectes sédentaires dits pré-hilali et les dialectes bédouins. Les premiers rappellent la première phase de l'immigration arabe (VIIe-Xe siècles de notre ère).
- Relatifs à l'appartenance religieuse, un cas qui concerne plus particulièrement les dialectes mésopotamiens. En effet, les dialectes des chrétiens de Bagdad diffèrent de ceux des musulmans sur plusieurs points. À titre d'illustration, l'existence ou non d'interdentales : « les fricatives interdentes sont devenues des post-alvéolaires vs des interdentales, l'emploi de /q/ vs /g/ et l'emploi du marqueur du présent *qad-* / *qa-* vs *qā'ed*. Cette situation linguistique a été relevée également à Bahreïn, un pays qui se distingue par la coexistence de deux dialectes représentatifs de la scission *ṣiṭ-sunnī*. Ce phénomène constitue le résultat de deux phases de sédentarisation : la population chiite parle l'ancien dialecte rural *baḥārna* qui présente des dispositifs sédentaires typiques, alors que les nouveaux arrivants sunnites ont apporté avec eux un dialecte de type bédouin *'anazī* (Holes 1995 : 272-273).

D'un autre côté, Embarki (2008) propose une étude de classification géographique et/ou sociologique des dialectes arabes modernes, portant sur des unités phonologiques. Ce chercheur confirme que la capacité intuitive ou simpliste qu'ont les arabophones à distinguer correctement les sons produits par les locuteurs d'une même zone géographique est basée sur des phonèmes et des variations de ces phonèmes. Pour illustrer l'existence de ces distinctions audibles, Embarki (2008) expose des résultats intéressants : les systèmes vocaliques diffèrent par le nombre d'unités (réduit au Maghreb, mais plus riche en Orient). De plus, chez les locuteurs maghrébins, les équations de locus des consonnes pharyngalisées sont plus élevées comparées à celles des autres régions orientales.

Les différences de coarticulation entre les deux zones dialectales reflètent au niveau articulaire deux degrés de pharyngalisation des consonnes *sād* (ص), *dād* (ض), *tā* (ط) et *zā* (ظ), plus légère au Maghreb et plus forte en Orient. Embarki (2008 : 604).

Nous soulignons également que dans quatre des cinq régions géographiques (arabique, Mésopotamie, Levant et Égypte) le système vocalique comporte trois voyelles longues /ī/, /ū/ et /ā/ en plus des deux voyelles moyennes longues /ē/ et /ō/ mais qu'au Maghreb l'existence de voyelles longues tend à être remise en cause dans une partie de son domaine. Il ne s'agit pas d'une innovation qui s'est développée en même temps dans les quatre régions, mais de l'héritage qui s'est transmis de l'arabe ancien aux dialectes arabes modernes, ou s'est développé à une époque très lointaine à la suite d'un processus de diffusion de grande envergure. On sait d'après plusieurs sources que ces voyelles existaient dans les dialectes anciens (*Ibid.*, 602).

Dans le monde arabe, l'extrême variation dialectale d'une région à une autre et d'un pays à un autre s'observe notamment dans les domaines suivants : la prosodie dans ses diverses formes (mélodie, accent, rythme, débit de parole), les timbres vocaliques, leur quantité et la coarticulation (*Ibid.*, 604). Ajoutons à cela que, dans des situations formelles de communication (comme la lecture en arabe moderne), la prononciation varie mais garde souvent certains traits phonétiques et phonologiques du dialecte maternel. Ainsi, les arabophones qui n'ont pas d'interdentales dans leur dialecte tendent-ils à les prononcer comme des dentales occlusives ou des sifflantes.

Le phénomène de coexistence horizontale entre plusieurs dialectes, à une petite échelle (dans une même ville ou région) ou à une large échelle (dans un même pays) est clairement d'une

autre nature que le phénomène de coexistence verticale du/des dialecte(s) avec les langues standard et littéraire. La coexistence horizontale se produit dans un contexte plus rare, qui pose des problèmes spécifiques aux linguistes et sociolinguistes. Il s'agit, outre la prise en compte des variantes, de mettre celles-ci en rapport de nombreux facteurs qui vont de l'âge et du genre des locuteurs à leur groupe social d'origine, au-delà des variations purement individuelles.

0.1.4 L'arabe yéménite

L'arabe yéménite se caractérise par une diversité importante de dialectes, sauf dans le département de l'est à *al-Mahra* et dans l'île de Socotra où les habitants parlent, non des dialectes arabes, mais des variétés du sud-arabique.

Les trois villes dont les parlers font l'objet de notre étude sont considérées comme les plus importantes du point de vue historique, économique et politique. Ce sont aussi les plus peuplées du pays. Selon la division administrative du Yémen, la carte se divise en 22 gouvernorats, qui connaissent eux-mêmes une division en 333 districts. Chacune de nos trois villes d'étude est la capitale et la ville centrale de son gouvernorat. Les gouvernorats comprennent des districts plus ou moins nombreux mais sont nommés d'après les capitales : le gouvernorat de Sanaa comporte 16 districts, celui de Taïz en compte 23 et celui d'Aden, seulement 8. Nous constatons que, dans chacune des villes Sanaa (*ṣan'ā' al-'amānah* صنعاء الأمانة), Aden et Taïz, à côté du parler local qui domine surtout dans les quartiers centraux et les parties les plus anciennes des villes, apparaît une koinè citadine résultant de l'ensemble des parlers propres aux divers districts – une koinè qui tend à niveler les distinctions et/ou à unifier les traits linguistiques de ses sous-variétés.

Si l'on prend l'exemple de la ville de Sanaa, la capitale politique et historique du Yémen, on observe qu'elle connaît depuis longtemps – et plus particulièrement depuis la fin de l'époque de l'Imamat (1948-1962) –, un mouvement d'immigration interne provenant de toutes les régions du Yémen. Ce déplacement de masse a provoqué l'apparition de nouveaux phénomènes linguistiques dans le dialecte de Sanaa, mais on évalue encore mal quelle est l'importance de l'influence qu'ont eue les parlers des immigrés sur le parler de la capitale (et réciproquement). En effet, au début des années 1970, Sanaa était une ville de 80 000 habitants (Freeman 2006 : 3). Principalement en raison de l'immigration provenant de tout le Yémen, le nombre d'habitants est passé, selon le dernier recensement de la population de la capitale en 2015, à environ 3 millions. D'après nos constatations, le locuteur d'un dialecte donné, lorsqu'il entre en échange verbal avec un interlocuteur d'un autre parler, tend, de façon spontanée, à rendre son parler plus compréhensible en utilisant ce que nous appelons « *'al-lahğah l-bayḍā'* *اللهجة البيضاء* > le langage blanc ». Le locuteur remplace alors certains traits ou tournures de son dialecte d'origine – susceptibles, à son avis, d'être difficilement compréhensibles pour son interlocuteur –, par d'autres traits ou tournures plus facilement assimilables par les deux locuteurs.

Les proximités territoriales entre les villes et les régions au sein du même pays favorisent naturellement les convergences et l'adoption de traits linguistiques communs entre les variétés et les sous-variétés. Les trois dialectes caractérisant les trois grandes villes citées précédemment se distinguent bien, du point de vue linguistique, par leurs propriétés phonétiques, morphologiques et lexicales, mais aussi en rapport avec leur localisation propre. En effet, en tant que locutrice native de ces trois parlers, je perçois, rien que par l'oreille, que les parlers des villes d'Aden et de Taiz ne sont pas très éloignés, plus particulièrement au niveau phonétique et lexical – et, effectivement, ces villes ne sont qu'à 178,1 km de distance. Quant à la ville de Sanaa, elle se positionne dans le haut plateau nord et son parler partage de nombreuses similitudes avec les variétés langagières de la même région, mais beaucoup moins avec celles du sud. En réalité, le Yémen a connu de nombreux bouleversements au cours de son histoire, y compris des changements politiques et commerciaux. Les événements qui se sont produits ont marqué et continuent de marquer les quatre coins du pays de façon relativement indépendante. De plus, la géographie du Yémen, avec ses reliefs très diversifiés, a contribué à éloigner les habitants les uns des autres et à faire que leurs parlers, comme leurs manières de vivre, se différencient beaucoup.

Les chercheurs et linguistes que nous mentionnerons ci-après ont présenté de nombreux résultats qui permettent de mieux connaître les propriétés linguistiques des parlers yéménites. Nous nous

contentons de citer les ouvrages sans mettre l'accent sur les propriétés qui sont, pour la plupart, phonologiques et morphologiques. Bien que les variétés dialectales du Yémen ne soient pas parmi les plus connues du Moyen-Orient, certaines d'entre elles ont été étudiées depuis la fin du XIXe siècle. Pour le centre du pays (l'ancienne République démocratique populaire du Yémen), les premières descriptions ont été faites par le savant suédois Carlo de Landberg (1895, 1901, 1905, 1909, 1913, 1920-1942) et elles concernent les Sultanats de Ḥaḍramawt, Faḍlī, 'Awlaqī, 'Awāḍil et la confédération tribale de Daḥīnah (Vanhove, 2009 : 750). Encore aujourd'hui, les travaux dédiés aux variétés dialectales yéménites ne sont pas très nombreux et les recherches n'ont pas été encore réalisées dans toutes les zones géographiques, par exemple dans la partie centrale du pays. Cependant, plusieurs linguistes spécialistes des dialectes du Yémen ont tenté de rassembler les données et d'en tirer une classification typologique par zone, représentative de l'ensemble des dialectes existants dans le pays. Diem (1973) et Behnstedt (1985-2016) ont présenté un inventaire, encore considérée comme provisoire, en 11 types principaux, avec des subdivisions reprenant celles la carte de l'ancienne République arabe du Yémen, où les groupes sont – sauf exception – nommés d'après les zones géographiques :

1) Dialectes Tihāmah.

2) –k dialectes (ils incluent le type de la chaîne de montagnes du sud comprenant les dialectes de Ḍālī' et Yāfi', les deux zones situées dans la province de Ḍālī', la partie nord de la province de Lahej et l'ouest d'Abyan).

3) Dialectes al-Ḥuḡarīyah

4a) Ḡabal Wašḡa 4b) al-Maḡābišah : zones de transition partageant des caractéristiques avec les deux zones (1) et (5a) :

5a) Haut plateau nord 5b) Arḡab.

6) Sanaa et les montagnes centrales.

7) Haut plateau sud.

8) Dialectes de Mārib et de al-Bayḍā (anciens dialectes du sud-est).

9) Haut plateau nord 2 (peut-être une zone de transition entre celles de (5a), (5b) et (11)).

10) Dialectes al-Ḡawf (anciens dialectes du nord-est).

11) Ṣa‘dah.

Outre ces 11 groupes, nous pouvons de même classer au moins 5 autres zones dialectales principales, avec des sous-groupes. Situées essentiellement dans l’ancienne République démocratique populaire, ces zones dialectales sont celles de :

12) Laheġ

13) Aden

14) Ġayl Ḥabbān

15) Abyan (qui comprend les dialectes de Datīnah)

16) Ḥaḍramawt (Vanhove, 2009: 751).

Map 1 :The Arabic dialects of Yemen

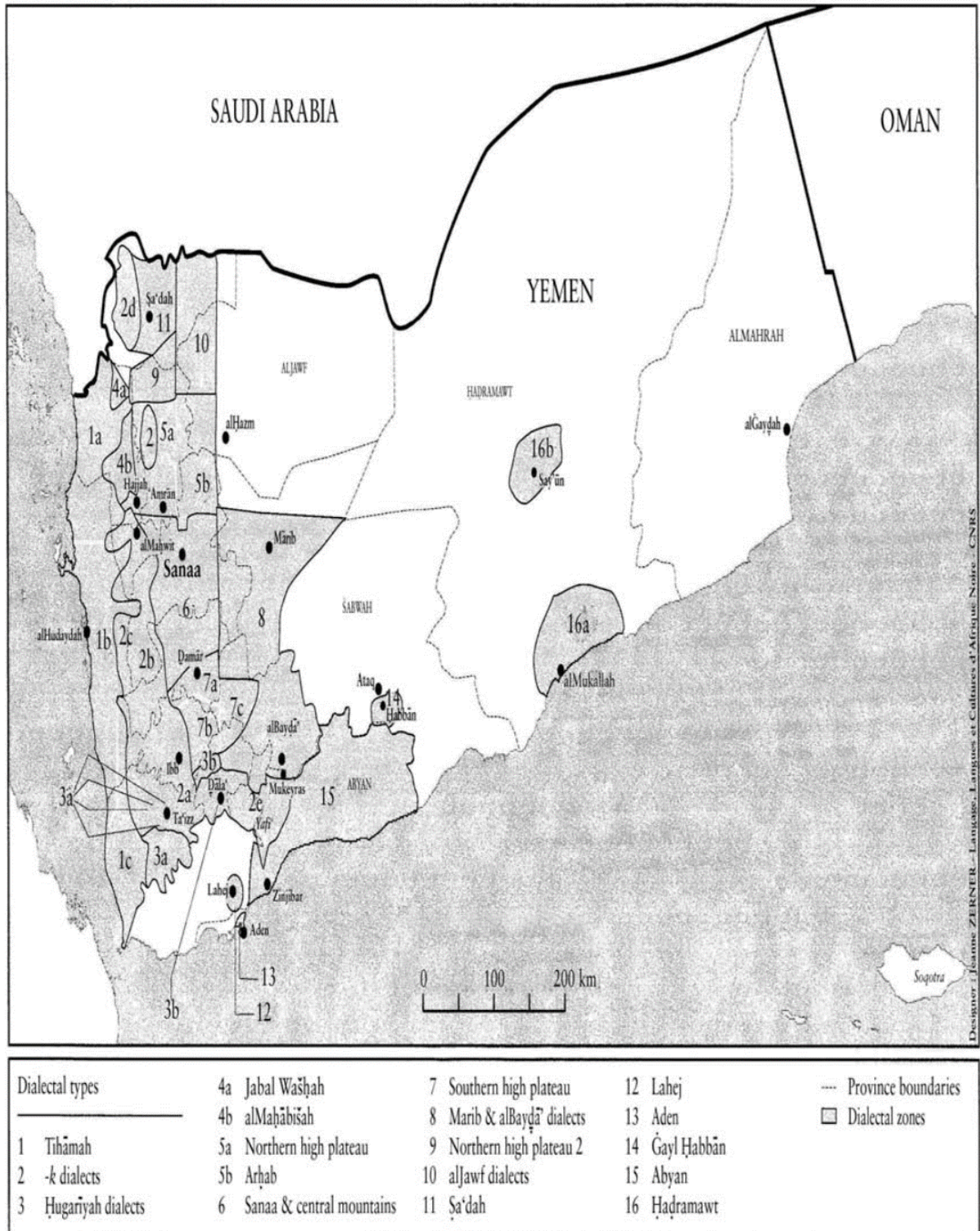


Figure 2 : Carte des dialectes arabes du Yémen, (Vanhove 2009 : 752).

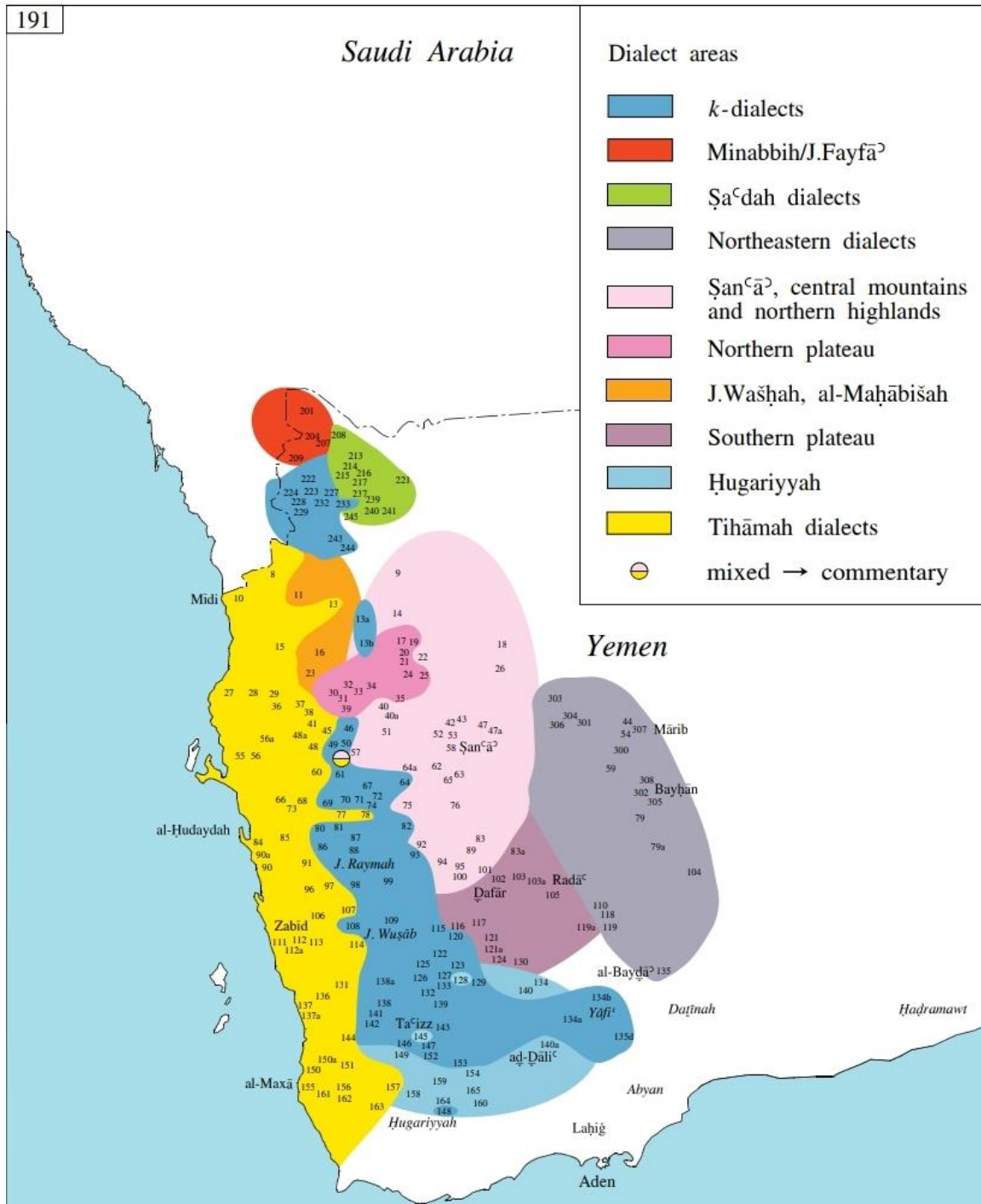


Figure 3 : Carte des zones dialectales au Yémen (Behnstedt 2016 : 478).

Les parlers de notre étude relèvent de groupes de classement différents : celui de Sanaa appartient au groupe 6 (*Sanaa et montagnes centrales*), celui d'Aden appartient au groupe 13 et celui de Taïz appartient au groupe 3 des dialectes de *Alhugarīyah*. Ce dernier groupe porte le nom de la région qui comprend plusieurs districts du gouvernorat de Taïz – y compris la ville de Taïz. D'après les chercheurs cités précédemment, la classification des dialectes présentée ci-dessus est fondée sur un certain nombre de traits phonétiques, phonologiques, morphologiques et, dans une moindre mesure, de caractéristiques lexicales.

Parmi les trois variétés concernées (ṣan'ānī, 'adanī, ta'izzī), le parler de Sanaa est le mieux documenté, ayant bénéficié de plusieurs études descriptives. La première est due à E. Rossi (1938) qui l'a réalisée pendant le règne d'Imamat dans la partie occidentale du pays, elle offre un volume important de données orales, translitérées, mais la syntaxe n'est pas abordée. Plus tard, l'ouverture du Yémen dans les années 1970 a permis de relancer le travail linguistique et de compléter les études précédentes sur l'ensemble des parlers du pays. Les dialectes de l'ouest ont été les premiers à être étudiés à grande échelle par des chercheurs occidentaux qui se sont penchés sur des questions plus poussées de syntaxe, de phonologie et de morphologie, ainsi que des enquêtes lexicales. Les chercheurs ont consacré souvent plusieurs années à l'étude du parler de Sanaa – des périodes plus ou moins longues auxquelles nous faisons allusion, quand c'est possible, en indiquant deux dates : Qafishesh (1977) ; Watson (1993 > 2000) ; Naïm (1987 > 2018) ; Dufour 2008 > 2011) (Vanhove 1997).

Concernant l'arabe d'Aden, le premier dictionnaire (anglais - arabe) a été publié par Stace (1893). Nous ne comptons que deux documentations pour le parler 'adanī qui a reçu jusqu'ici assez peu d'attention. La première grammaire a été compilée par Ghanem (1943) et elle est fournie avec un ensemble de dialogues typiques et avec un glossaire arabe-anglais. La seconde est plus récente, il s'agit de l'ouvrage de Feghali (1990) qui présente des textes oraux, translitérés, munis d'un large glossaire et de notes grammaticales et culturelles.

Quant à l'arabe de Taïz, hormis le bref article³ (2012) portant, dans le cadre de la grammaire cognitive, sur l'analyse des différents sens de la préposition *fī* dans ce parler, aucune autre étude n'a été réalisée.

³ L'article intitulé « The semantics of *fī* in Taizzi dialect: A cultural variation perspective » présume que les données collectées par les auteurs sur l'emploi de la préposition *fī* proviennent du dialecte « pur » de Taïz. En réalité, la préposition *fī* ne s'emploie pas dans le dialecte « pur » de cette ville, elle est remplacée par la préposition *bi*. Par conséquent, les données collectées ont dû être relevées chez des locuteurs parlant le

0.2 Les variétés de la langue française

0.2.1 Le français standard

Le latin, qui était encore couramment parlé en Gaule au Haut Moyen Âge, est la langue ancienne dont **se rapprochent** le plus le français et les langues romanes comme l'espagnole, l'italien et le portugais. C'est après l'invasion de la Gaule par les Romains qu'une variété de latin s'est imposée. Ce qu'on appelle le bas-latin a été parlé pendant plusieurs siècles et le français n'a remplacé le latin que tardivement : il ne devient la langue officielle de la France qu'en 1539 par l'effet de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, signée par le roi François 1^{er}.

Les anciennes variétés régionales les plus minoritaires ont subi petit à petit un processus de *nivellement* (le leveling), entre autres du fait de l'établissement et de la diffusion du français écrit. De ce fait, la koinésation a pris une large place, devenant la variante la plus commune. À partir du XVI^e siècle, le français a fait l'objet d'un processus de *standardisation* afin de le rendre le plus homogène possible.⁴ Depuis, le français n'a cessé d'évoluer et de connaître des phénomènes de variation.

Les victoires politiques et militaires, et surtout l'expansion coloniale de la France dans de nombreux pays extérieurs à l'Europe (au sein des continents d'Afrique, d'Asie et d'Amérique) ont conduit à une grande diffusion de la langue française et à l'émergence de quelques variétés du français ailleurs qu'en métropole. On désigne dorénavant sous l'appellation de « la francophonie » l'ensemble des territoires où une variété du français est parlée.

Le français est une langue maternelle dans 5 pays : la France, Monaco, la Belgique, la Suisse et le Canada. En 2018, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) évaluait à 300 millions le nombre de francophones dans cinq continents du monde et affirmait que 60 % des locuteurs quotidiens du français se trouvent désormais sur le continent africain (dans les pays du Maghreb ou dans différents pays d'Afrique subsaharienne).

0.2.2 Le français oral

Comme dans toutes les langues, il existe en France une variété orale qui ne cesse pas d'évoluer avec le temps sous l'influence de plusieurs facteurs de natures sociétales et politiques : c'est la variété du français standard familier. Cette variété représente le registre du

dialecte dans son registre « instruit », et non pas « pur ». Les résultats de notre recherche sur l'emploi de *ft* apporteront les affirmations nécessaires à ce sujet.

⁴ Thibault (2011 : 6)

quotidien et de la spontanéité qui ne correspond à aucune situation particulière. Elle se distingue par certains relâchements par rapport aux règles strictes de la syntaxe comme par exemple la suppression de la première partie de la négation : « Je veux pas de pain » au lieu de « Je ne veux pas de pain », ou le redoublement du sujet dans une phrase simple : « Ma sœur, elle va à l'école », au lieu du sujet unique, censé être le seul correct, de « Ma sœur va à l'école »⁵.

À côté de cette variété, nous signalons l'existence d'une autre variété, (bien connue même si elle est beaucoup moins répandue que la précédente), qu'on appelle « le verlan ». Ce dernier prend la forme d'un français codé ou crypté, apparu originellement dans les banlieues françaises et de ce fait associé aux classes populaires. Le fonctionnement de ce langage consiste à inverser les syllabes d'un mot. D'ailleurs, le mot *verlan* est le verlan du mot "envers". Ce parler qui a été délaissé à la fin de l'année 1930, réapparaît dans les années 1970. Il est popularisé par des chanteurs comme Renaud dans "Laisse Béton" en 1978, mais également par de nombreux groupes de rap français, comme NTM ou Assassin et quelques cinéastes (comme Claude Zidi dans *Les Ripoux*, de 1984)⁶. Bagheri (2009 : 8) cite l'exemple de Jacques Dutronc qui a utilisé le verlan en 1971 dans : « J'avais la vellecère qui zéfait des gueuvas » pour signifier : « J'avais la cervelle qui faisait des vagues ». Aujourd'hui, Méla (1997 : 16) estime que le verlan n'est plus une langue secrète car nous la trouvons désormais dans la presse, sur des affiches publicitaires, au cinéma, et nous l'entendons même parfois de la bouche d'hommes politiques.

Le français oral parlé en France n'est pas la seule variété véhiculaire de la langue puisque le français est parlé également en dehors de la France. Rien qu'au Canada, il existe plusieurs accents qui varient selon la région : acadien, laurentien, ville de Québec, Maritimes, Îles-de-la-Madeleine, Saguenay et Lac-Saint-Jean, Montréal, Estrie.

Dans certains pays d'Afrique, il existe « le nouchi » et « le toli bangando », langages parlés respectivement par les jeunes Gabonais et Ivoiriens. Le premier possède des emprunts aux langues locales, en particulier au « dioula », et le seconde a beaucoup emprunté à l'anglais, à l'espagnol et aux langues régionales du Cameroun. Les variétés du français parlées dans ces pays se caractérisent par des accents particuliers et par l'emploi de certaines formes morphologiques spécifiques – des traits qui les distinguent du français parlé à Paris. Ceci a

⁵ Duneton (1998 : 8).

⁶ Bagheri (2009 : 8).

pour cause divers facteurs environnementaux tels que le multilinguisme, l'immigration plus ou moins récente en Europe et l'analphabétisme qui sévit dans certains pays d'Afrique.

En réalité, le français parlé à Paris est considéré comme la variété de référence pour toutes les autres, celle qui est la plus soutenue, la plus correcte et la plus agréable à l'oreille (Pooley et Kasstan 2016 :7). Ce n'est pas seulement parce que la France est le pays d'origine de cette langue, mais c'est également l'impression dominante chez de nombreux francophones. Selon une étude faite auprès des élèves de dernière année de six lycées différents en Wallonie et à Bruxelles, quand on leur demandait de répondre à la question suivante : « Existe-t-il un pays où l'on parle mieux le français qu'ailleurs ? », 57% d'entre eux ont répondu que c'était en France et seulement 15% des élèves ont déclaré que c'était en Belgique qu'on parlait le mieux français (Thogmartin 2008 : 1122). Cependant, Blanchet et Armstrong (2006 : 13) proclament qu'il existe une seule exception – partielle –, celle des accents méridionaux, et surtout celui de Provence, largement perçu comme plus agréable que l'accent parisien, et pas seulement par les personnes originaires du sud.

0.2.3 L'influence des langues étrangères sur le français

Du fait de l'expansion de la langue française, Dolatabadi (2018 : 62) explique que ces parlers, qu'il appelle "les parlers non-hexagonaux" apportent de leur richesse au français de France même.

Nous pensons notamment aux créations lexicales qui, loin de « salir la langue de Molière », la défendent face aux anglicismes. Lorsque les Français ont baissé leur bras devant *e-mail*, les Québécois étaient fiers d'utiliser leur *courriel*.

Comme toutes les langues, la langue française s'enrichit des emprunts multiples des langues qu'elle côtoie comme l'arabe, l'italien, l'anglais et l'allemand. Il est difficile de réguler les phénomènes de différenciation linguistique étant donné qu'ils sont de l'ordre normal des choses dans l'évolution d'une langue⁷. En outre, nous trouvons dans les dictionnaires du français de nombreux lexèmes qui proviennent de l'extérieur de la France et qui sont classés sous des termes génériques comme ceux de belgicismes, d'africanismes, de québécismes, et autres helvétismes. Les francophones vivant en dehors de France ont tendance à apporter des néologismes, en raison de l'influence exercée par les langues présentes dans leurs environnements, surtout s'ils se trouvent dans un pays multilingue. Dans l'ouvrage de

⁷Voir sous Organisation internationale de la Francophonie (2018) : « Observatoire de la langue française ».

l'Observatoire de la langue française, rédigé par l'Organisation Internationale de la Francophonie (2018), Bernard Cerquiglini (p. 22)⁸ illustre quelques néologismes employés en Suisse romande, en Belgique, en Haïti, en Afrique centrale et au Québec :

L'impressionnante productivité francophone de la première conjugaison des verbes en est un bon exemple. On dit couramment en Suisse romande *agender*, pour « noter dans son agenda » : *agender* un rendez-vous. La connaissance (même intuitive) des règles morphologiques et sémantiques fait saisir le sens de ce terme, et sa formation : le verbe *agender* provient du substantif *agenda*. La pratique du français fait mesurer également la valeur de cette création, qui remplace la périphrase utilisée partout ailleurs : *inscrire dans un agenda*. Ce néologisme, conforme au « génie de la langue », vient avec bonheur et brièveté exprimer une notion jusqu'ici traduite gauchement : le français de référence, en quelque sorte, l'attendait. Il en est de même pour *benner* (« basculer la benne d'un camion » ; Belgique), *bêtiser* (« dire des bêtises » ; Haïti), *confiturer* (« tartiner de confiture » ; Afrique centrale), *fausser* (« chanter ou jouer faux » ; Québec), *grèver* (« faire la grève » ; Afrique de l'Ouest et du Centre), *siester* (« faire la sieste » ; *idem*), etc.

Ce phénomène d'enrichissement linguistique ne menace pas la langue française tant que la syntaxe reste solide et très peu touchée par la diffusion mondiale. Nous parlons ici de la *norme* de la langue, qui est définie grâce au travail de plusieurs siècles de grammairiens et de lexicographes, et qui est diffusée grâce aux dictionnaires, aux écoles, à la littérature et aux médias.

0.2.4 Les variétés régionales de France

La diversité régionale qui caractérise la France et qui reflète son histoire territoriale, a fait exister un ensemble des langues typiques, à savoir : le flamand, le breton, le basque, le catalan, le corse, l'alsacien et le mosellan, toutes langues radicalement différentes du français. Pooley et Kasstan (2016 : 1) remarquent que, dans la notice à *l'Atlas linguistique de la France*, les variétés les plus francisées sont celles les plus pratiquées dans les petites villes, et que les moins francisées représentent celles les moins entendues dans les villages et les hameaux.

Nous notons également une autre variété régionale que caractérise un trait phonétique : il s'agit de la palatalisation⁹ – considérée comme hautement vernaculaire dans le Nord-Picardie

⁸ *Ibid.*

⁹ « Les réalisations phonétiques affriquées, existent de longue date en français, ainsi que dans plusieurs langues européennes. Pour Laver elles 'consiste[nt] à prolonger la compression de l'air pendant la phase de

(Eloy et al. 2003), dans une banlieue parisienne (Jamin 2004), à Grenoble (Trimaille 2003) et à Marseille (Binisti et Gasquet-Cyrus 2003, Jamin et al. 2006)¹⁰. Laver (1994)¹¹ apporte une définition éclairante à cette variété phonétique, en précisant qu'il s'agit d'une réalisation affriquée par laquelle la compression de l'air est prolongée pendant la phase de chevauchement segmental (overlap), ne laissant passer que légèrement et lentement l'articulateur actif dans la zone d'occlusion étroite jusqu'à ce qu'il rejoigne la position d'articulation plus ouverte de la zone médiane propre à la voyelle qui suit.

La palatalisation est employée en conversation spontanée. Les locuteurs principaux de cette variété sont plus fréquemment des jeunes de 15 à 25 ans que des adultes, plutôt des garçons que des filles, et ils sont plus fréquemment d'origine maghrébine que d'une autre origine ethnique, familles franco-françaises comprises. (Armstrong et Jamin 200).

Pour conclure, comme nous avons pu le constater, le développement du français présente certaines similitudes avec celui de l'arabe. L'une et l'autre ont connu un registre classique, passé par la standardisation. Parallèlement, elles connaissent toutes les deux des variétés dont l'usage est réservé à l'oral. L'histoire politique de la France a mené à l'émergence de diverses variétés qui se trouvent dorénavant intégrées dans l'espace de la francophonie. Quant à l'arabe, il est doté d'une diglossie du fait que les dialectes présentent, selon le pays et la région, des caractéristiques linguistiques distinctes, qui les éloignent les unes des autres, et font que l'arabe maternel des arabophones est éloignée de la langue écrite, standard et surtout littéraire.

0.3 Présentation de la thèse

0.3.1 Objectifs de la recherche

Le français et l'arabe appartiennent à deux familles de langues totalement différentes. La première est une langue romane, la seconde est une langue sémitique. Les deux langues ont donc naturellement deux systèmes prépositionnels différents. Par le passé, la grammaire des

chevauchement segmental (overlap), en laissant passer légèrement plus lentement l'articulateur actif dans la zone d'occlusion étroite avant qu'il rejoigne la position plus ouverte d'articulation de la zone médiane de la voyelle suivante. ». (Trimaille 2003 : 1).

¹⁰ Pooley et Kasstan (2016 : 1).

¹¹ Dans *Contribution à l'analyse de la palatalisation en Français Parlé contemporain* (cité dans Vernet & Trimaille 2007).

prépositions des deux langues respectives a été étudiée et analysée. C'est notamment le cas de la Tradition Grammaticale en langue arabe. En français, les prépositions ont également attiré l'attention des chercheurs, spécialement durant ces trois dernières décennies (Cadiot 1997 : 9). C'est le cas en particulier de *à*, *de* et *en*, les prépositions connues comme étant les plus abstraites.

À et *de* sont, selon l'enquête élaborée par le centre du Français Élémentaire, les prépositions dont l'usage est le plus fréquent en français. Elles se caractérisent par une diversité importante d'emplois syntaxiques et de valeurs sémantiques en fonction des données contextuelles. Aussi représentent-elles, selon Cadiot (1993 : 68), un défi à l'analyse rationnelle. D'après Saint-Dizier (2006 : 68), elles constituent une énigme bien connue de la grammaire française et posent des problèmes d'un point de vue à la fois sémantique et syntaxique. La question qui intrigue souvent les grammairiens est de savoir si elles sont toujours sémantiquement vides, ou si elles sont opérationnelles et significatives (Séchehaye 1926, Gougenheim 1959, Spang-Hassen 1963, Cadiot 1997). Ils se demandent également s'ils peuvent les traiter comme des éléments polysémiques avec un sens abstrait.

D'un autre côté, selon la grammaire traditionnelle arabe, les prépositions ne possèdent pas de sens lexical indépendant comme le reste des mots. Leurs valeurs sémantiques sont définies selon des éléments contextuels et fonctionnels divers dépendant des phrases. Cependant, des significations dominantes plus ou moins régulières sont attachées aux prépositions, comme celle d'origine à *min* et celle de supériorité à *'alā*, et leur restent attribuées même lorsqu'elles sont détachées du contexte, exactement comme c'est le cas pour les prépositions dites concrètes ou signifiantes du français (*sur*, *avec*, *pour*, etc.). Par ailleurs, dans des usages plus spécifiques ou inhabituels, la valeur sémantique de la préposition devient variable et marque des sens figurés et interactionnels. Cependant, selon Esseesy (2010), la dénotation sémantique de la préposition arabe est toujours vue à partir de la notion de *'aṣl* « la source sous-jacente », et tous les autres sens sont directement dérivés de leurs sources sémantiques primitives.

Les études comparatives entre le français et l'arabe consacrées précédemment aux prépositions restent remarquablement succinctes et superficielles. En général ces particules sont abordées brièvement dans quelques travaux de recherche et de thèses traitant essentiellement les sujets suivants : les structures phrastiques, le système verbal, les modes, la traduction des déterminants, des relatives et autres. Seul un article est dédié à la comparaison avec les prépositions arabes. Intitulé *Les équivalents de la préposition à en arabe*, il a été réalisé en 2010 par Mohammed Al-Khatib, dans le contexte universitaire d'apprentissage du FLE. Vu

l'abstraction sémantique de *à* et *de* et l'ensemble complexe de leurs propriétés morpho-syntaxiques, il nous a semblé utile de reprendre l'étude des équivalents arabes de ces deux prépositions. Notre travail visera également à mettre en lumière les spécificités des systèmes prépositionnels des deux langues respectives.

J'ajouterai, par rapport à ce qui précède, que le choix du sujet relève aussi de mon histoire personnelle : il remonte à une décennie, lorsque j'ai commencé à apprendre le français en licence de FLE. Alors que j'avais à ma disposition les prépositions signifiantes dans ma langue maternelle « l'Arabe », l'apprentissage des prépositions abstraites et polysémiques du français, en particulier *à* et *de*, me posait de véritables difficultés quand il s'agissait de maîtriser leurs usages et de connaître leur sémantisme. Il me manquait des repères linguistiques, sémantiques ou syntaxiques, bien définis, afin de pouvoir cerner au mieux – à partir de l'une ou l'autre des deux langues – leurs usages et leurs propriétés. Les particularités linguistiques des prépositions m'ont toujours amenée aux portes du questionnement et m'ont incitée à les étudier de plus près.

Au cours de notre présente étude, nous tâcherons de réaliser trois objectifs fondamentaux que nous résumons ainsi :

a) Mener en premier lieu une description théorique et grammaticale de la préposition, d'une part en tant que catégorie du discours, d'autre part en tant que partie des grammaires du français et de l'arabe. Il s'agit de comprendre le statut et les propriétés générales de la préposition et d'approfondir les références afin d'analyser les résultats dans la partie pratique qui suit. Cet état de lieu a également pour objectif de relever les caractéristiques des systèmes prépositionnels propres à chacune des deux langues de l'étude.

b) Réaliser une analyse dans laquelle nous comparerons les fonctions syntaxiques et les propriétés sémantiques des prépositions *à* et *de* avec celles des prépositions arabes telles que nous les aurons trouvées en dépouillant le corpus. L'examen des éléments traduits nous permettra de définir quelles sont les prépositions arabes qui correspondent grammaticalement à *à* et *de* et dans quelles occurrences précises elles se rencontrent. Après l'analyse des données, notre dernier objectif sera de réaliser un inventaire typologique dans lequel les deux prépositions apparaîtront avec leurs correspondants arabes, le classement portant à la fois sur les propriétés syntaxiques et sémantiques. Nous espérons que cet inventaire pourra servir d'outil de référence pour les équivalents arabes de *à* et *de*.

c) Nous étudierons parallèlement les cas d'équivalence avec les prépositions employées dans les trois dialectes yéménites de l'étude et nous les comparerons avec les emplois et les valeurs relevées pour les prépositions de l'arabe standard écrit. Étant originaire du Yémen et locutrice native de trois dialectes yéménites de Sanaa, d'Aden et de Taïz, nous avons jugé utile et enrichissant du point de vue linguistique d'étudier, à côté de l'arabe standard, les cas d'équivalence entre le français et l'arabe yéménite. Nous évaluerons aussi, en nous basant sur l'étude de corpus, la distance qui sépare l'arabe standard et l'arabe yéménite dans leurs usages respectifs du système prépositionnel. Cette comparaison entre l'arabe standard et les trois dialectes permettra de relever les points de divergence afin de pouvoir préciser quels sont les correspondants de *à* et *de* qui sont propres aux dialectes. Finalement, les spécificités relatives au système prépositionnel de chacun des dialectes seront dégagées. Nous considérons que cette étude est une véritable opportunité pour mettre la lumière sur cet aspect langagier très peu exploité, notamment dans le cas des dialectes d'Aden et de Taïz, sur lesquels les études linguistiques en général, et celles du domaine de la préposition en particulier, sont quasi inexistantes.

0.3.2 L'arabe et le français de l'étude

Notre travail se base sur une comparaison des propriétés sémantiques et des emplois des prépositions *à* et *de* à partir du français et de l'arabe standard écrits. Nous avons choisi la variante de l'arabe standard en raison de sa position intermédiaire, proche de l'arabe classique et moins éloigné de l'arabe dialectal que l'arabe classique. Nous l'avons choisi également en raison de son importance présente dans l'ensemble des usages, y compris ceux de la communication orale.

Parallèlement, pour le corpus oral, nous étudierons les cas d'équivalence entre les prépositions de l'arabe yéménite et leurs analogues de l'arabe standard. Ceci a pour but de mettre en relief les emplois dissemblables et les particularités des emplois dialectaux en yéménite, par rapport à ceux de l'arabe écrit. Ajoutons à cela une variante qui ne cessait pas de surgir dans nos corpus oraux, celle qu'on appelle « l'arabe éduqué » ou « le parler des arabes instruits » *'ammiyyat al-mutaqqafin*¹² . La présence récurrente de ce registre est dû au fait que les dialectes choisis pour notre étude sont parlés dans les plus grandes villes du Yémen, à savoir Sanaa, Aden et Taïz, et que de nombreux locuteurs y emploient un registre plus élaboré que celui qu'on utilise

¹² "Educated Arabic (EA) " ou "Educated Spoken Arabic (ESA)" (Badawi 1985 : 17).

généralement quand on parle en dialecte sur des sujets du quotidien. Nous allons souligner les occurrences en arabe yéménite « instruit » mais nous n'étudierons que celles produites en dialectes « purs ».

0.3.2.1 Corpus (français et arabes) écrits

Dans notre étude comparative, nous avons fait le choix de nous appuyer sur des textes traduits afin de pouvoir obtenir des données présentant en parallèle des constructions similaires et des phénomènes linguistiques comparables dans les deux langues. Nous précisons que nous ne prendrons pas en compte certains énoncés lorsque, du fait du choix du traducteur (délibéré ou non), l'énoncé cible s'éloigne clairement de l'énoncé source et ne lui correspond pas vraiment. Dans ce cas, les deux prépositions se retrouvent employées dans des contextes différents ou des énoncés à la structure très éloignée.

Notre corpus écrit français et arabe se base sur deux romans, un en français et l'autre en arabe, et pour chaque roman il correspond une version dans l'autre langue, obtenue par traduction. Le premier est intitulé *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, par Dai Sijie (2000), et la version en arabe porte le nom de *balzāc wa l-ḥayyāṭatu ṣ-ṣīnyyatu ṣ-ṣaḡīratu*, traduit par Ahmed Othman.

Le deuxième roman est *'al-yahūdī l-ḥālī* par Ali Al-Muqri (2011) dont la version française porte l'intitulé *Le beau juif*, traduit par Mehanna, Ola et Osman, Khaled.

Les textes offrent des champs thématiques divers et vastes, autour d'une multitude d'événements à la fois relationnels, littéraires et révolutionnaires. Ceci nous fournit pour notre analyse un nombre considérable de données sémantiques et linguistiques.

0.3.2.2 Corpus oraux d'arabe yéménite

Avant de présenter notre corpus d'arabe yéménite, nous tenons à souligner que nous avons l'intention d'étudier également les emplois de *à* et *de* dans un corpus de français oral mais, après avoir étudié un corpus français, à savoir *le Corpus de Français Parlé Parisien*¹³, nous avons

¹³ Le corpus a été recueilli entre 2005-2006. Il s'agit du Programme de Recherche de la Ville de Paris et de la Délégation à la langue française et aux langues de France, conçu pour collecter les différentes variantes et formes du français parlé, exclusivement dans la région parisienne. Le corpus comprend un ensemble d'interviews et de témoignages de 535 000 mots sur le thème de la vie dans les quartiers et les

décidé d'abandonner cette analyse, n'ayant pas trouvé d'emplois et de valeurs de *à* et *de* spécifiques à l'usage oral, complètement absents du français écrit. Nous n'avons pu relever que deux emplois particuliers de la préposition *à* et nous les exposerons ultérieurement dans la partie analytique.

Nous tenons à préciser également, comme nous l'avons souligné antérieurement, que dans la collecte de nos corpus oraux, les données qui nous ont intéressée sont uniquement celles relatives aux usages des prépositions – usages considérés comme distinctifs et propres à la variété orale en question. En effet, notre objectif est de pouvoir comparer les prépositions de l'oral aux prépositions équivalentes de l'écrit à l'intérieur de chaque langue.

En ce qui concerne notre corpus dialectal yéménite, nous avons noté les emplois spécifiques de certaines prépositions et de certaines constructions, plus ou moins fréquentes. Pour commencer par le corpus de Sanaa, nous citerons l'ouvrage de Watson et 'Amri (2000), intitulé *Wasf Šana'a*. Selon ses auteurs, le livre fournit un corpus dont les dialectologues de l'arabe pourront se servir aux futures études comparatives consacrées aux divers aspects de la syntaxe et de la morphologie arabes. L'objectif de ce livre est double : premièrement, fournir au lecteur des informations culturelles et ethnographiques sur le passé et le présent de Sanaa à travers des textes authentiques en arabe de Sanaa. Deuxièmement, examiner les caractéristiques linguistiques (en particulier syntaxiques) s'appliquant au-delà de la phrase et de l'énoncé simple.

Cet ouvrage comprend 28 textes annotés de l'arabe san'ānī, traduits en anglais et translittérés selon le système de translittération Arabica. Ces textes oraux spontanés racontent l'histoire de la culture yéménite, en particulier celle de Sanaa. Ils sont fournis par un orateur principal, Abd al-Salām al-'Amrī, issu d'une famille san'ānī qui vit dans le quartier d'al-Bawniya à Sanaa. Ces textes ont été enregistrés dans des occasions différentes entre 1991 et 1998. Ils traitent des sujets suivants : la vieille ville, les presses à huile, la cuisine et les recettes du Yémen, l'architecture, les voyages au Yémen, les coutumes perdues, les jeux pour les enfants d'hier et d'aujourd'hui, les cérémonies du mariage et de naissance. Ce sont des textes principalement descriptifs, narratifs ou mixtes, c'est-à-dire descriptif-narratifs, relatifs à des expériences personnelles. Nous nous sommes également appuyés sur l'unique corpus oral de l'arabe san'ānī, publié sur l'archive de *La collection Pangloss* et déposé par S. Naīm. Il s'agit d'un enregistrement audio d'un récit

arrondissements parisiens, ainsi que ses banlieues proches. Les données sont enregistrées en format audio et transcrites, disponibles entièrement sur le net.

enregistré sous le titre *Le repent*, produit par une oratrice originaire de la vieille ville de Sanaa, d'une durée de 7:28 minutes, translitéré et traduit en français. Afin d'élargir notre champ de collecte des données, nous avons également consulté la série télévisée *šan'ānī : šaram baram* شرم بريم, datant de l'année 2014.

Quant au corpus d'Aden, il s'agit de l'ouvrage *Arabic Adeni reader* de Habaka J. Feghali (1990). L'objectif du livre est de présenter au lecteur un vocabulaire large et spécialisé du dialecte 'adanī, ainsi que de mieux faire connaître sa structure syntaxique. L'ouvrage comporte un aperçu détaillé de la vie moderne du peuple d'Aden sous différents angles. Les textes sélectionnés sont au nombre de 45 et sont tous translitérés. Leurs sujets, variables, portent sur l'un des thèmes suivants : questions politiques concernant Aden et ses relations extérieures, fêtes religieuses, traditions et problèmes sociaux, récits, fables et expériences personnelles concernant le fait de grandir à Aden. Ces extraits sont enregistrés par des locuteurs natifs de l'arabe d'Aden, de niveaux éducatifs et sociaux différents. Nous nous sommes également appuyés sur la série télévisée 'adanī : 'āyīš bi-wartah عايش بورطة, datant de l'année 2020.

Pour le corpus de Taïz, en raison de l'inexistence de ressources écrites, nous avons eu recours aux supports télévisés provenant de plusieurs séries dans lesquelles on parle ce dialecte. Notre base de données repose sur la série intitulée *hālatī hālah*, considérée comme l'une des premières productions télévisées faites par une équipe d'acteurs entièrement venus de la région de Taïz. La série a été diffusée en juin 2017 sur l'une des chaînes locales de la télévision yéménite قناة يمن شباب الفضائية *qanāt yamān šabāb al-faḍā'iyah*. Elle est composée de 30 épisodes et la durée de chacun d'eux est de 28 minutes. Les thèmes de la série varient et sont présentés dans un cadre ironique et comique. La série met l'accent sur les problèmes sociaux, économiques et politiques causés par la guerre et la corruption du gouvernement yéménite : la qualité de l'enseignement, l'augmentation des prix, la pauvreté, la division au sein de la société, les actions de ravitaillement, etc. Les personnages sont de tous les âges et représentent tous les niveaux éducatifs et sociaux des habitants dans la ville. À titre complémentaire, nous avons également tiré des données de la série populaire ta'izzī : *ṭāfiš w-al-mufaṣṣi* طافش و المصنع, datant des années 2019-2022.

Dans la figure ci-dessous, nous résumons l'ensemble de corpus utilisés pour notre étude :

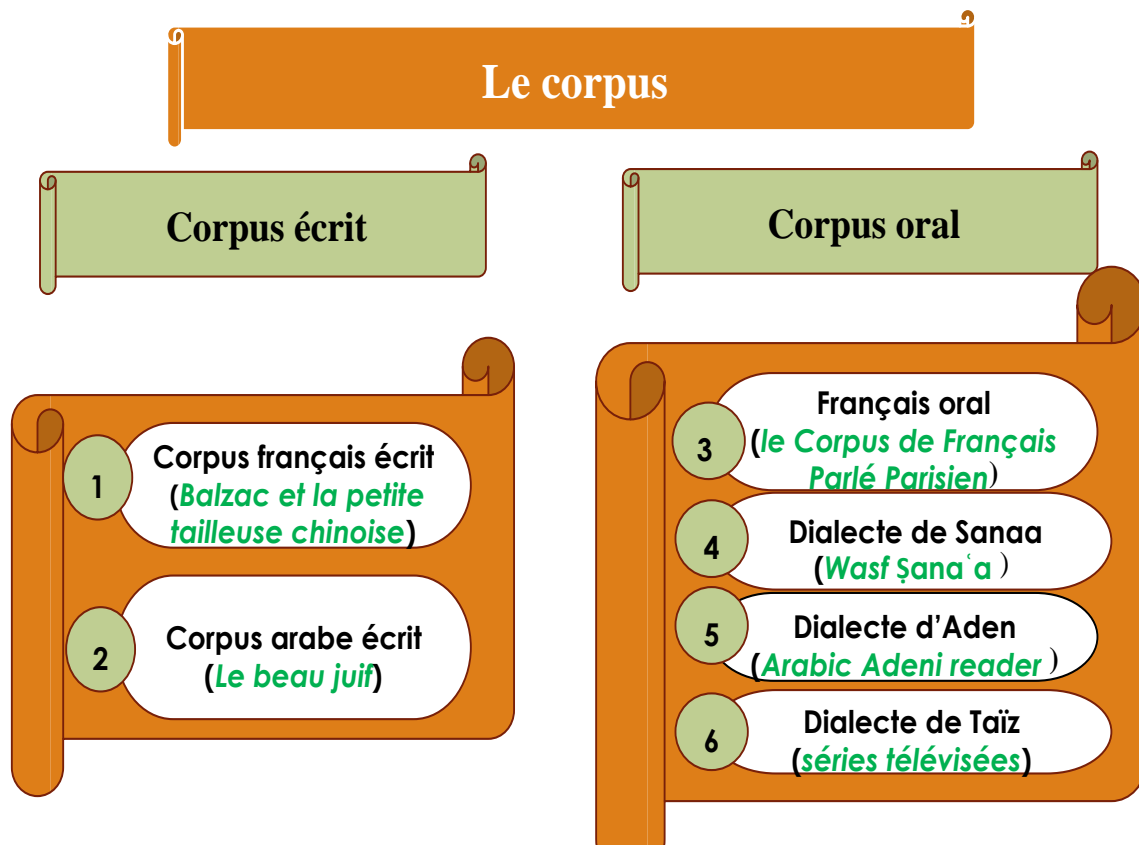


Figure 4 : Les corpus écrits et oraux de l'étude

En guise de conclusion, nous tenons à souligner que nous translitérerons nos données écrites et orales selon le système de la translitération proposé par la revue Arabica. De plus, nous avons fait le choix d'exposer dans notre thèse, à côté des données en français et celles translitérées en caractères latins, les occurrences écrites en caractères arabes afin de faciliter la lecture des exemples aux lecteurs arabophones, lors de la consultation du travail. Le nombre d'occurrences extraites des corpus varie selon la préposition considérée, il dépend principalement de leur fréquence dans les textes.

0.3.2.3 Méthode d'analyse du corpus

En ce qui concerne notre corpus du roman écrit *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, les données ont été recueillies au fur et à mesure, en commençant par la première ligne de la première page et en continuant jusqu'à la dernière ligne de la dernière page. Il en a été de même pour le second roman. Le recueil des énoncés s'est fait initialement sur le premier, tandis que le deuxième roman nous a servi surtout de corpus référent de recours pour collecter les données qui étaient rares ou que n'avions pas pu détecter dans le premier. Quant au corpus dialectal, le relevé des exemples a été effectué sur les corpus de base que nous avons décrit plus haut, mais aussi en passant par les *data* secondaires en cas de manque de données. Nous avons extrait toutes les phrases, syntagmes et structures figées contenant l'une des deux prépositions de notre étude, tout en relevant en même temps l'équivalent dans la version arabe. L'ensemble des données langagières écrites et orales constitue une base textuelle représentant un support référentiel à partir duquel la comparaison des phénomènes linguistiques a pu être réalisée.

0.3.3 Organisation de la thèse

Après l'introduction générale qui a occupé les premières pages de notre thèse et que nous sommes sur le point de terminer, notre étude est divisée en trois parties.

La première partie qui se divise elle-même en trois chapitres est une partie consacrée à différents aspects de la théorie et nous nous y référerons à la grammaire traditionnelle ainsi qu'à la linguistique moderne du français et de l'arabe. Le premier chapitre est dédié à l'étude de la préposition dans la linguistique générale. Dans le deuxième, nous étudierons la préposition telle qu'elle est envisagée dans la linguistique française, et nous présenterons une description grammaticale des propriétés syntaxiques, des propriétés sémantiques et, à une moindre échelle, des propriétés morphologiques des deux prépositions de notre étude, *à* et *de*. Quant au troisième chapitre, nous y proposerons une revue de la littérature consacrée aux prépositions de l'arabe, où

sont abordées les différentes questions posées par leur rôle, leur statut, ainsi que les valeurs qu'elles expriment.

La deuxième partie, qui est dédiée à l'étude analytique et comparée des données de nos corpus français et arabes, se compose de deux chapitres. Nous détaillerons les emplois prépositionnels de *de* dans le chapitre I et ceux de *à* dans le chapitre II, en faisant dans les deux cas une comparaison avec les constructions équivalentes, prépositionnelles ou non, en arabe standard. Nous examinerons les occurrences qui sont linguistiquement semblables et préciserons les propriétés sémantiques des différentes constructions.

Enfin, dans la dernière partie, après avoir fait l'analyse des données, nous mettrons en relief, dans le chapitre I, les propriétés linguistiques qui caractérisent l'emploi des prépositions de l'arabe standard, puis nous exposerons, dans le chapitre II, les propriétés linguistiques qui caractérisent en propre certaines prépositions des trois parlers yéménites. Nous étudierons ces particularités et nous proposerons des hypothèses sur leurs origines.

PREMIERE PARTIE : CADRE THÉORIQUE

1 CHAPITRE 1 : LA PRÉPOSITION DANS LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

1.1 Introduction

1.1.1 Les prépositions comme sous-catégorie grammaticale

En introduction à notre étude, nous jugeons nécessaire de rappeler le contexte philosophique général caractérisant les réflexions sur la préposition. Nous commençons par les plus anciennes conceptions sur les composants de la phrase afin de retracer l'évolution de la préposition en tant que mot et catégorie syntaxique, et afin de comprendre la valeur grammaticale que la linguistique occidentale lui a attribuée par rapport aux autres composants au cours de son histoire. Pour cela, nous avons fait le choix d'appuyer cette partie, précisément en ce qui concerne les pensées de l'ère grecque et latine, avec les trois ouvrages respectifs de R.H. Robins¹⁴, de P. Swiggers et J.C. Chevalier¹⁵ et de W. Van Hoescke¹⁶, traitant l'histoire de la linguistique. Ces études englobent, du point de vue diachronique et synchronique, le développement linguistique traditionnel et scientifique des langues, et en particulier celui des langues européennes. En outre, ces auteurs s'intéressent notamment aux théories des parties du discours et de la notion du mot en tant qu'entité, en partant de l'ère grecque et en se terminant par la linguistique moderne actuelle.

En premier lieu, nous nous intéresserons plus particulièrement aux réalisations des penseurs grecs anciens. Ils sont considérés en Europe comme les initiateurs des études que nous appelons aujourd'hui 'la science linguistique' dans son sens le plus large, et dont le cadre de la description grammaticale dans l'Antiquité occidentale était le modèle des mots et des paradigmes.

La grammaire grecque débute avec la grammaire descriptive de Denys le Grammairien (Dionysius Thrax). Celui-ci a en effet été considéré pendant de nombreux siècles comme le premier auteur d'une grammaire concise du grec classique et, de fait, comme l'auteur de la première grammaire d'une langue écrite dans le monde occidental, faisant référence à un répertoire pendant treize siècles (Standys 1920 : 139, cité dans P. Swiggers et W. Van Hoescke 1986). Par ailleurs, l'étude grammaticale d'Alexandrie la Technē fait aussi référence et représente une partie importante de la culture de l'Antiquité. Elle est le

¹⁴ A short history of Linguistics (1967).

¹⁵ (1968). *Histoire de la syntaxe : naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*.

¹⁶ Wort und Wortklassen, Word and word classes (1986).

fruit d'une longue tradition d'études linguistiques qui s'étalent sur plusieurs générations, dont elle représente l'aboutissement (Traglia 1956 : 38, P. Swiggers et W. Van Hoescke 1986).

La grammaire grecque implique trois procédures principales : d'une part, l'identification du mot en tant qu'entité linguistique isolable ; d'autre part, l'établissement d'un ensemble de classes pour distinguer et classer les mots dans la langue ; enfin, l'élaboration de catégories grammaticales adéquates afin de décrire et analyser la morphologie des mots entrant dans les paradigmes des formes associées, ainsi que les relations syntaxiques existant entre les mots dans la construction des phrases (Robins 1967 : 25). La première division structurelle de la phrase grecque a été faite par Platon (IV^e siècle avant J.-C.) en ὄνομα et ῥῆμα > sujet et prédicat, interprétés aussi par phrase nominale constituant nominal et phrase verbale constituant verbal. À ce stade précoce, ces deux composants étaient plutôt des constituants de phrases que des classes de mots. Plus tard, plusieurs auteurs attribuent à Aristote la reconnaissance du troisième ensemble d'éléments de la phrase : σύνδεσμοι > le classeur, auquel il a attribué ce qui a plus tard été définis comme conjonctions, articles et pronoms. La fonction de ces dernières est d'assurer l'unité de la phrase comme un seul ensemble.

Aristote a donné une définition formelle du *mot* en tant qu'unité linguistique : un élément de la phrase, ayant une signification en soi, mais non divisible en unités significatives (Robins 1967 : 26). Par la suite, la grammaire grecque a connu plusieurs évolutions sous l'influence des stoïciens. Le premier système des philosophes stoïciens était quadruple et accordait une place spéciale à ἄρθρον, ce qu'on appelle aujourd'hui l'article. Cette catégorie regroupe tous les membres fléchis de la classe d'Aristote (σύνδεσμοι > le classeur), y compris les pronoms personnels et relatifs, ainsi que des membres inflexibles invariants connus plus tard comme des prépositions et des conjonctions. C'est notamment à partir de l'époque des stoïciens que le travail des grammairiens sur les composants est explicitement considéré comme un travail de classements de mots, ces classements dépendants des catégories morphologiques et des fonctions syntaxiques spécifiques des mots.

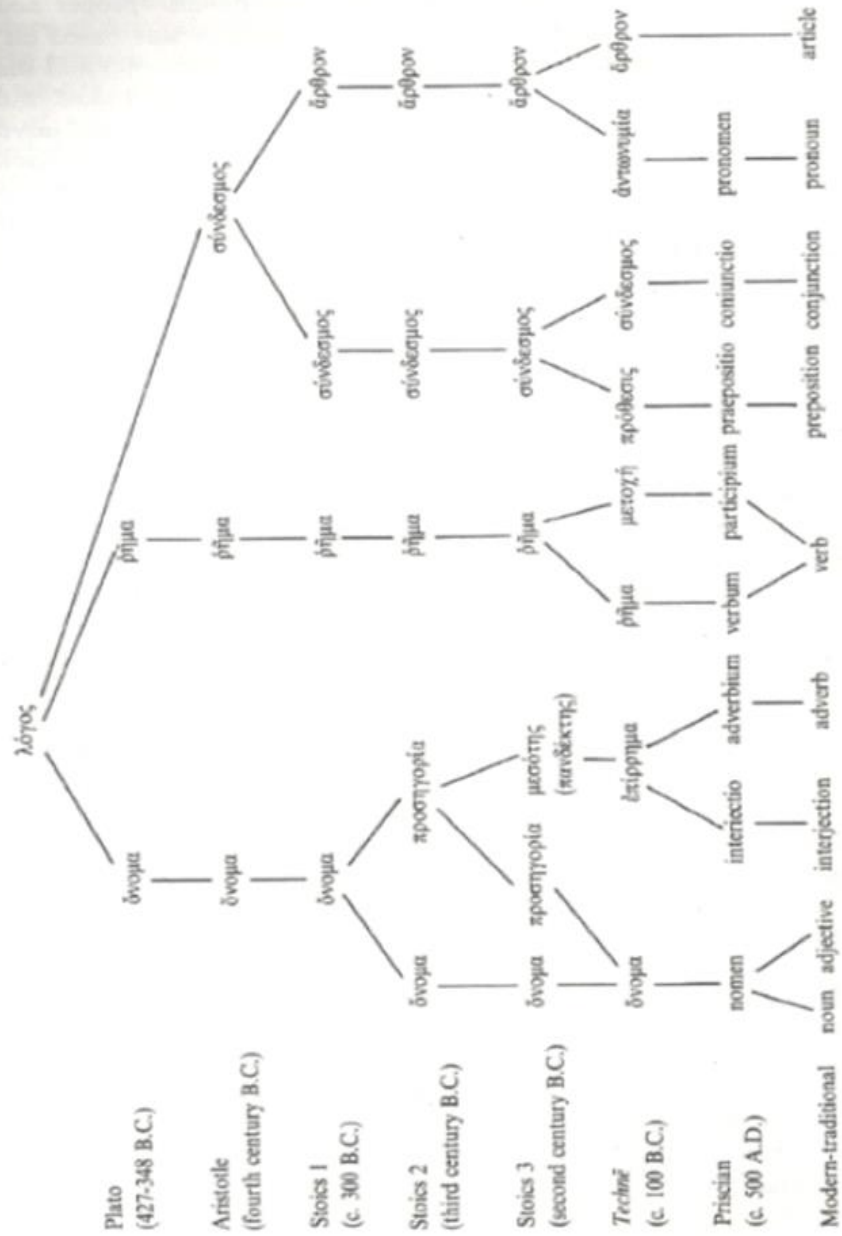


Figure 5 : Schéma de l'évolution des classes de mots par Denys le Grammairien (1986 : 26).

Au III^e siècle avant J.-C., Diogène et Chrysippe ont divisé la classe de mots en ὄνομα > nom propre, et προσηγορία > nom commun. Cette division était basée sur le contraste sémantique entre qualité individuelle et qualité partagée. Plus tard, Antipater a présenté une modification dans le système stoïcien. Il a introduit une sixième classe de mots : le μεσότης, comprenant l'*adverbe*, qui est devenu ultérieurement une sous-classe dans la classe ἐπίρρημα > adverbe (Diogenes Laertius VII. 57 ; Bekker 1816 : 641§ 24, P. Swiggers et W. Van Hoecke 1986). Le tableau ci-dessus de Dionysian (Figure 4) montre les étapes de la reconnaissance des différents composants de la phrase, de la linguistique grecque ancienne, à partir de Platon, jusqu'à la conception 'moderno-traditionnelle' de la linguistique contemporaine.

Le dernier système de classement, défini dans la Technē (Bekker 1816 : 627-643, cité dans *Ibid.*), impliquait la reconnaissance de trois autres classes : le pronom, le participe et la préposition. Ce dernier changement est devenu une partie intégrante de la présentation standard des classes de mots dans la tradition gréco-romaine. Son auteur Denys le Grammairien a distingué trois de ces classes comme fermées : les prépositions, les conjonctions et l'article, c'est-à-dire les classes dont les membres pouvaient être répertoriés et qui n'acceptaient pas de nouveaux membres. Par ailleurs, les adverbes, les prépositions et les conjonctions ont été distingués des autres classes de mots (noms, verbes, adjectifs) par l'absence d'inflexion.

La Technē présente donc un inventaire de la morphologie grecque avec huit classes de mots et celles-ci deviendront la norme dans la grammaire ultérieure de la langue. Chaque classe a été définie, et les différentes sous-classes de chaque classe ont également été répertoriées avec des exemples. Les définitions des huit classes dans la Technē sont remarquablement brèves. Ceci est un signe, d'après Swiggers et Van Hoecke, de maturité scientifique des philosophes, comme nous le constatons dans la définition de la préposition : « (πρόθεσις) *préposition est un mot placé avant les membres des autres classes de mots, à la fois dans la formation du mot et dans la syntaxe* ». Ici, la préposition est désignée parmi les composants non-fléchis comme étant un mot qui se prépositionne au verbe comme au nom, et qui précède l'adverbe.

Les inventaires descriptifs phonologiques et morphologiques de la Technē sont également la référence de base pour les analyses syntaxiques ultérieures. Les classes de mots et leurs catégories grammaticales énoncées dans la Technē sont très peu différentes de celles

utilisées aujourd'hui dans l'enseignement du grec classique. Les distinctions les plus importantes sont : le statut attribué au participe en tant que classe de mot distincte, et la place de l'adjectif en tant que sous-classe de noms plutôt que dans une classe à part. Cependant, la lacune la plus flagrante de la *Technē* est l'absence de traitement de la syntaxe grecque, comme l'ont signalé les grammairiens modernes :

On nous donne un mot-clé de classification dans lequel chaque élément du lexique peut être attribué à une place sans ambiguïté ni chevauchement; avec quelques changements et modifications ce cadre survit aujourd'hui dans la présentation de la grammaire grecque ; il a servi de base aux études syntaxiques d'Apollonius et aux grammaires des grammairiens latins ultérieurs, et via celles-ci aux grammaires du Moyen Âge, et à la plupart des écrits théoriques et pratiques sur la grammaire dans le monde moderne. (*Ibid.* : 22).

Effectivement, comme l'indiquent Swiggers et Van Hoeske (1986) ci-dessus, à partir du premier siècle après J.-C., après des études théoriques abondantes des linguistes grecs, le système des classes de mots établi dans la tradition latine et inscrit dans les travaux de Priscien et dans ceux des derniers grammairiens latins, était remarquablement proche de celui de la *Technē* de Thrax. Ils exposent le système classique de huit classes de mots, celui qui a été réalisé dans la *Technē* et par Apollonius, avec les différences suivantes : l'omission de la sous-classe comprenant l'article et l'adverbe, et la reconnaissance de l'interjection en tant que classe de mots séparée. En outre, les termes de dénomination grecs des catégories du système de mots ont été traduits par les lexiques latins les plus proches (*nūmen, verbum, coniunctiū, prūnūmen*, etc.). Les définitions de Priscien sont essentiellement celles d'Apollonius, notamment celle de la préposition (*praepositiū*) : « *la propriété de la préposition est de s'employer comme mot séparé, devant des mots fléchis pour le cas, et en composition, devant des mots à la fois fléchis et non fléchis pour le cas* » (Robins 1967 : 63-64).

C'est au Moyen Âge, à la fin du VIII^e siècle, que vécut Sibawayh (mort en 177/793), l'un des premiers initiateurs et fondateurs de la grammaire de l'arabe classique. Dans son fameux ouvrage *Al-kitāb*, qui est considéré comme la référence de base de la science grammaticale de la langue arabe et de son enseignement jusqu'à présent, il définit trois classes de mots : noms fléchis, verbes fléchis, et particules dont la plupart sont non-fléchies. Il faut citer également l'apparition, à une époque qui précède les temps modernes, de descriptions linguistiques d'autres langues telles que l'Indien.

En effet, la linguistique descriptive moderne témoigne des effets du contact avec l'Inde ancienne. Les grammairiens indiens reconnaissaient quatre classes de mots : les noms, les verbes (fléchis), les prépositions et les particules (non-fléchies). La structure de base de la phrase en indien impliquait que les mots constituant une phrase, y compris les prépositions, remplissent deux conditions. D'un côté, les mots doivent avoir une compatibilité mutuelle en tant que membres de classes grammaticales appropriées dans des constructions appropriées – car autrement ils ne constitueraient rien de plus qu'une liste lexicale dépourvue de signification. D'un autre côté, ils doivent également être sémantiquement appropriés les uns aux autres, sinon nous aurions affaire à des non-phrases apparemment grammaticales (Robins 1967 : 152).

Quant au monde occidental, les études linguistiques ont occupé une place considérable et un nombre important de travaux linguistiques ont été effectués. Le système de discours du Moyen-Âge a conservé de façon intacte tous les détails de la morphologie latine de Priscian, particulièrement pour les subdivisions de classes de mots qui se réfèrent au latin. Le système modiste de la description et la définition des huit classes de mots priscianiques du latin sont donnés par Thomas d'Erfurt (XIV^e siècle). Sa définition de la préposition était : « *partie du discours qui signifie selon le mode de la construction syntaxique avec un mot fléchi pour le cas, la liant et la rapportant à une action.* » (*Ibid.*, 79). Les définitions de la préposition des anciens grammairiens comme celles de Priscian étaient imprécises. Elles ont été réduites à une définition de la fonction de la préposition, liée syntaxiquement à un cas reliant celui-ci à un verbe ou à un participe. Il est notable que les aspects formels de la définition des classes ont été remplacés par l'attribution d'un mode de signification spécifique qui les distingue entre elles.

Plus tard, dans le *Rudiment*, Josse Bade (1525) tentait de délimiter la catégorie de la préposition. Selon lui, la préposition se caractérise par deux aspects : *par rapport au verbe dont elle est adverbe, et par rapport au mot casuel auquel elle est préposée* (cité dans Chevalier 1968 :122). Quant à John Palsgrave (1530), il parlait, dans son ouvrage sur la grammaire française intitulé *L'éclaircissement*, des tentatives de délimiter la classe des adverbes qui, précise-t-il, sont de beaucoup de sortes et ont diverses origines. Les grammairiens comme Gaza et Linacre ont pu constater qu'une préposition avec son cas, ou complément prépositionnel dans une phrase, peut jouer le même rôle sémantique et

syntactique qu'un adverbe, mais ils ne sont pas allés plus loin pour étudier les différences entre les deux.

Cette incertitude pèse aussi bien sur l'identification des termes que sur la délimitation de la catégorie et apparaît quand on consulte l'immense tableau des adverbes de *L'éclaircissement* qui s'étend sur soixante-cinq pages. On y trouve de tout, des groupes prépositionnels aux conjonctions de subordination. On relève des expressions invariables, comme : « affine que » ou « à cause de », des membres de phrase entiers *comme tout juste par mon âme* (traduction de l'anglais : « juste »), *Dieu vous soyt en aide*, mais partout des expressions prépositionnelles : pour plusieurs et diverses causes et raisons, *en vayn*, pour rien, etc. (Chevalier 1968 : 165).

Palsgrave définit l'adverbe comme *une façon pour exprimer une manière d'être de l'action verbale* (Chevalier 1968), en précisant que c'est une fonction que la préposition est également capable d'introduire. Aussi, en 1562, Ramus s'est intéressé à la question du complément et des marques, en se focalisant, contrairement à la grammaire grecque et latine, sur les prépositions plutôt que sur les cas. Il a étudié la différenciation basée sur le genre et le nombre entre les articles et les prépositions. Il ne reconnaît pas pour les articles que *le, la, les* et les déterminants composés comme *du, au*, qui sont pour lui des variantes de prépositions (Chevalier 1968).

Au XVIII^e siècle, l'étude de la préposition est devenue essentielle. Du Marsais et Beauzée ont défini le latin comme une langue casuelle ayant des prépositions et des cas, et ont étudié les cas latins et leur relation avec les prépositions dans l'*Encyclopédie*. Du Marais admet que le cas, comme la préposition, marque la relation entre les mots, mais que le cas ne peut pas être régi par la préposition car ce premier perd sa valeur lorsqu'il est utilisé seul. Quant à Beauzée, il tente de distinguer les cas *adverbiaux*, équivalents aux phrases prépositionnelles, des cas *complétifs* qui ne peuvent être connectés qu'à une préposition (Colombat 1981 :19). Les Encyclopédistes s'accordent sur ce qui unit et ce qui différencie la préposition et le cas : ils fonctionnent similairement dans la façon d'indiquer un rapport entre les mots, mais ils sont bien persuadés qu'ils ont des points de divergence. Pour S. Auroux (1979 : 186) « *la préposition n'est pas seulement marque du rapport, elle est aussi terme, ce qui lui donne sur le cas une supériorité indiscutable, au contraire, la désinence casuelle n'a pas d'autonomie* ». Beauzée partage le même point de vue, il assume que le cas ne sert qu'à compléter ou remplacer une préposition qu'il représente comme *terme, une base solide*, ou

bien *un repère fixe*. Quant à Du Marsais, pour lui, la valeur du cas est assez floue lorsqu'il est employé avec une préposition (*Ibid.*).

Parallèlement, en Angleterre, James Harris (1751), représentant éminent de la théorie philosophique universelle de la grammaire au XVIII^e, reconnaît uniquement deux composants du discours, des noms (y compris les pronoms) ou « substantifs », et des verbes ou « attributifs ». Les verbes incluent ce qui est formellement reconnaissable par *verbes propres, participes et adjectifs*, ce qui est en accord avec le classement de Platon et Aristote. Selon lui, en plus des deux composants "principaux", les langues distinguent deux autres composants ; définis comme "accessoires" ou "secondaires", qui n'ont pas de signification indépendante. Il s'agit des articles et de quelques mots pronominaux se construisant avec un seul mot, et les conjonctions (conjonctions et prépositions), se construisant avec deux mots ou plus. Contrairement à la grammaire grecque, mais en accord avec le système latin, Harris définit les interjections comme une composante distincte des langues, bien qu'elle ne fasse pas partie du discours de la même manière que les autres mots (Harris 1751 : 289-290). Le même classement se retrouve chez H. Tooke (1786), qui ne définit que les deux parties essentielles du discours, le nom et le verbe. Il considère que les autres classes de mots ne sont que le résultat de l'abréviation. Il donne un ensemble d'étymologies détaillées, dont la plus grande partie est erronée, et cela afin de tenter de montrer que les conjonctions, les adverbes et les prépositions sont le résultat des noms et des verbes abrégés ou mutilés. Il définit également les adjectifs et les participes comme des noms et des verbes utilisés adjectivement par leur position et leur syntaxe. (Cité dans Robins 1967 : 157).

Jusqu'au XX^e siècle, les unités linguistiques formant l'inventaire des langues naturelles s'accordent sur les trois catégories principales de la syntaxe : nom, verbe et adjectif. Les catégories comme les adverbes, les auxiliaires, les chiffres et plus spécialement la préposition étaient toujours considérées comme difficiles à classer. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que la préposition est vue comme une catégorie lexicale à part entière, Chomsky (1965) étant l'un des premiers à faire cette introduction. Depuis, il est généralement admis que les prépositions appartiennent à l'une des quatre principales catégories lexicales, avec les noms, les verbes et les adjectifs (Jackendoff 1973, Rizzi 1988). Pourtant, cette caractérisation lexicale est toujours considérée comme problématique et contradictoire, car l'analyse syntaxique des prépositions démontre qu'elles ont des propriétés tantôt lexicales, tantôt

fonctionnelles (grammaticales). Nous soulignons la définition de Mardale (2011 : 3) ci-dessous :

Les catégories fonctionnelles sont des unités qui n'ont pas de sens lexical, mais seulement un sens grammatical. Elles font partie de la grammaire de la langue. Le sens grammatical peut être associé par excellence à l'unité en question, ou peut être le résultat d'un processus de grammaticalisation d'une catégorie lexicale devenue fonctionnelle. Pour le premier cas de figure, on peut citer comme exemple les articles, les conjonctions ou les morphèmes de temps. Pour le second, il s'agit des auxiliaires, de certains adverbes ou prépositions.

En effet, certaines prépositions dans des langues comme le français (*à, de, en*) et l'anglais (*of*) manquent d'un contenu sémantique important comparé aux prépositions qui ont une signification sémantique pleine (il s'agit souvent de prépositions locatives et temporelles).

En outre, il est principalement admis que les noms, les verbes et les adjectifs constituent des classes ouvertes avec un nombre illimité de membres qui permettent davantage d'en ajouter de nouveaux. Quant aux prépositions, aux conjonctions, aux pronoms et aux déterminants qui tous relèvent des classes fermées, ils ont un nombre limité de membres, ce qui est une propriété caractéristique des catégories exclusivement fonctionnelles. Par conséquent, les grammairiens des prépositions tels que Chomsky (1965, 1981), Stowell (1981), Emonds (1985), Baker (2003) et Borer (2004) tendent à distinguer deux types de prépositions : les prépositions lexicales (aussi appelées « principales », « prédicatives » ou « proprement dites »), et les prépositions fonctionnelles, (connues aussi sous les noms « secondaires », « grammaticalisée » ou « non prédicatives »). À l'heure actuelle, étant données les propriétés semblables des deux sous-catégories, il n'est pas envisageable que la question d'une catégorie unique fasse l'unanimité au sein du débat des grammairiens :

Il n'y a pas de consensus dans la littérature sur la question de savoir si les prépositions se mettent du côté des catégories lexicales noms, verbes, adjectifs ou s'il s'agit d'une catégorie fonctionnelle comme les déterminants, les inflexions et les complémenteurs. Certains estiment que les prépositions "chevauchent des éléments fonctionnels et thématiques" (Abney 1987 : 63) : certains proposent qu'elles soient "des éléments fonctionnels d'un système nominal" (Grimshaw 1991) tandis que d'autres les considèrent hétérogènes, c'est-à-dire que certaines prépositions sont lexicales et certains fonctionnels (van Riemsdijk 1990 ; Rauh 1994 ; Zwarts 1995 : 371).

En effet, le débat sur la manière de classer les éléments linguistiques en fonction de leurs propriétés linguistiques a principalement porté sur deux points : le premier est de savoir si les propriétés des mots du discours sont lexicales ou fonctionnelles, le second est sur ces propriétés en tant qu'opposés binaires, c'est-à-dire que, si un élément est fonctionnel, alors il ne peut pas être lexical et inversement. De ce fait, selon la grammaire générative, Grimshaw (1991) et Van Reimsdijk (1990, 1998) ont proposé la caractéristique [\pm Fonctionnelle] – caractéristique qui divise les principales catégories en éléments fonctionnels [+ F] et éléments lexicaux [-F]. Cependant, Littlefield (2005) n'admet pas la fonctionnalité d'opposition binaire. Pour lui, si un élément est [+ Lexical], il peut aussi s'agir de [-Fonctionnel] ou de [+ Fonctionnel], comme c'est aussi le cas s'il est [-Lexical]. Cette traditionnelle distinction binaire entre les catégories lexicales et fonctionnelles est désormais définie par une distinction binaire bidimensionnelle (*Ibid.*). Autrement dit, la catégorie de la préposition dans les langues où les prépositions connaissent une instabilité sémantique est désignée comme [\pm lexicale] ou [\pm fonctionnelle]. Selon l'hypothèse de Littlefield, une préposition est considérée comme fonctionnelle si elle lie certains éléments d'une phrase à d'autres, si elle manque de contenu sémantique substantiel, et si elle a la capacité de marquer des cas. D'un autre côté, la préposition est considérée comme lexicale si elle apporte une signification descriptive et substantielle et si elle peut servir d'argument ou de constituant à un complément.

Les prépositions dites lexicales se distinguent donc par le fait qu'elles ont un contenu complet (Gougenheim 1959, Spang-Hanssen 1963, Cadiot 1997), et elles sont désignées par leur capacité à attribuer un rôle thématique à leur objet (Rauh 1994, Pana Dindelegan 1997). Ici, nous empruntons à Fagard et Mardale (2007) des exemples illustrant des cas de prépositions lexicales dans plusieurs langues romanes (occitane, catalane, française) :

2 (Occ.) *Hi han anat **malgrat** en Pere.*

*'Ils y sont allés **malgré** Pierre'*

3 (Cat.) *El projectil es mou **segons** una trajectòria parabòlica.*

*'Le projectile se déplace **le long d'**une trajectoire parabolique'*

4 (Fr.) *Ils sont partis au large **malgré** l'avis de tempête. (Fagard & Mardale 2007 :44)*

À la différence des prépositions lexicales, celles dites fonctionnelles ont une signification plus abstraite qui ne permet pas d'attribuer un rôle à son complément, et ils

donnent l'exemple de la préposition *à* du français dans son usage fonctionnel illustré en (a) et lexical en (b) :

5 - (Fr.) *Max a offert un œillet à Léa.*

6 - (Fr.) *Max est apprenti à la boulangerie. (Ibid.)*

D'autre part, les prépositions fonctionnelles (Fr.) *à, de, en*, (Rom.) *a, de, la, pe*, (Angl.) *to, by*, (It.) *di (Ibid.)* connaissent des phénomènes morphophonologiques dus à l'absence de signification lexicale complète, tels que la fusion avec le déterminant ; la réduction phonétique des prépositions monosyllabiques ; l'absence d'accent (Sechehaye 1926, Abeillé & al. 2003, Fagard 2010) ; l'emploi comme affixe ou comme clitique. En revanche, les prépositions lexicales ne subissent aucune modification morphophonologique : (Fr.) *dessus, derrière, pendant*, (Rom.) *pentru, înaintea, înăuntrul*, (Angl.) *between, underneath, during* (Ibid., 45).

De surcroît, les propriétés hétérogènes à la fois lexicales et fonctionnelles que certaines prépositions affichent ont amené les chercheurs à les classer sous une nouvelle catégorie nommée « semi-lexicale » (van Riemsdijk 1990, Pană Dindelegan 1992, 1997, 2007, Zwarts 1992-1997, Rauh Wuppertal 1994, Gaatone 2001, Cuniță 2004, la GALR 2005, Mardale 2007). Cette hypothèse est représentée par le schéma ci-dessous (Figure 4), et selon lequel la catégorisation des prépositions semble se situer entre les catégories purement lexicales et fonctionnelles :

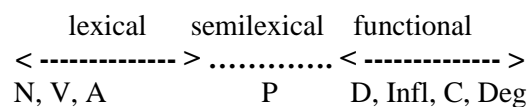


Figure 4 : représentation des catégories de langues (Zwarts, 1997)

Il faut reconsidérer ces propriétés qui, jusqu'à présent, ne pouvaient pas être complémentaires : en effet, la dichotomie « lexical » contre « fonctionnel » ne s'applique pas de la même manière à toutes les catégories. Autrement dit, il se peut qu'une catégorie lexicale ait également des propriétés fonctionnelles, et inversement. On pourrait donc avoir affaire à une catégorie mixte ou hybride, voire intermédiaire ou encore transitoire. Toutes ces hypothèses, basées sur la nature abstraitement définie de la préposition, peuvent nous amener à comprendre que certaines prépositions n'appartiennent pas exclusivement à une catégorie particulière. Nous avons pu remarquer qu'il existe diverses propriétés qui rendent les

prépositions similaires aux catégories fonctionnelles, tandis que d'autres les rapprochent des catégories lexicales.

1.2 La préposition, un type d'adposition

Dans cette partie, nous tenons à mettre la lumière sur la préposition en tant que catégorie grammaticale qu'on appelle « adposition ». Ce terme, proposé par G. Lazard (Creissels 1995 : 186), désigne l'ensemble des morphèmes relateurs non affixés qui se juxtaposent avant ou après le terme nominal, sans y être morphologiquement liés. Les adpositions sont des outils grammaticaux qui marquent la relation entre deux parties d'une phrase dont l'une est l'élément qui la complète en tant que complément. Elles se combinent soit avec des expressions nominales afin d'indiquer leurs relations sémantiques ou grammaticales (lieu, temps, instrument, la relation génitive ou possessive etc.), soit encore avec des verbes. Les adpositions existent dans la grande majorité des langues humaines et, en raison de leur utilité, elles sont assez récurrentes dans le langage courant ainsi que dans les textes écrits.

Les types d'adpositions se distinguent entre eux selon la position qu'ils occupent. Généralement, les adpositions sont ainsi présentées : prépositions, postpositions, et quatre autres beaucoup moins courantes, définies comme suit :

1. L'inposition est une adposition intercalée dans un syntagme nominal qu'elle accompagne et qu'elle gouverne. L'exemple suivant est en Shoshone :

- [*ohipim ma natii'iwantü-nna*] *tiyaitaiha satü*

[cold.obj from mean-obj] died that

'He died from a mean cold.'

(Tümpisa Shoshone (Dayley 1989b : 257), *The World Atlas Of Language Structures*)

2. L'ambiposition est une adposition pouvant se placer avant ou après son complément. Elle est difficile à trouver dans beaucoup de langues car les publications et les ouvrages grammaticaux les plus importants sur le thème de l'adposition ne mentionnent pas leur existence dans une langue (ainsi, par exemple, ils ne précisent pas que certaines postpositions peuvent aussi précéder leur complément). À titre d'illustration, on peut citer le cas du mot anglais *through*. C'est très souvent une préposition, comme dans « *he walked through the forest* ».

Cependant, *through* peut parfois se placer après un groupe nominal qui pourrait être considéré comme son objet : « *we took the whole night through* » (Charlotte Brontë, *Shirley II*, Chap. XVIII, 352, Libert 2006 : 4).

3. La circumposition est une adposition constituée de deux parties : une est placée avant l'élément qu'elle régit et l'autre après. Elles sont considérées comme rares mais courantes dans les langues qui utilisent fréquemment des prépositions et des postpositions, telles que le chinois et l'anglais comme dans « *from now on* ».
4. L'interposition est une variété d'adpositions qui doit nécessairement être adjacente à deux syntagmes nominaux (ou ce qui constitue leur équivalent) en même temps, comme en français « petit à petit » et « coup sur coup ».

Les prépositions et les postpositions sont considérées comme les types les plus courants, ceux qui prédominent dans la majorité des langues. La préposition est placée avant le syntagme nominal et la postposition après. La principale différence entre les deux réside dans le fait qu'elles ne se trouvent pas dans la même position en ce qui concerne leur terme régi. Cette distinction n'est que positionnelle car toutes les deux assurent exactement le même rôle.

Dans la linguistique générale, on s'interroge souvent sur la question de savoir si des catégories, telles que les noms, les verbes et les adjectifs, sont « universelles » ou non. La catégorie des adpositions – et a fortiori celle des prépositions – n'existant pas dans toutes les langues, on peut dire qu'elle n'est pas universelle. Cependant, certains auteurs comme Svenonius (2004 : 2) considèrent qu'une catégorie est universelle dès lors qu'elle existe dans une majorité de langues.

Selon la typologie linguistique universelle, les prépositions n'existent pas dans toutes les langues. Certaines, telles que les langues finno-ougriennes, les langues indiennes (dravidien, telugu, khervarien, tamoul, etc.), les paléoasiatiques et en Afrique les langues des Bushmen, des Hottentots et dans la plupart des langues bantous, disposent de postpositions plutôt que de prépositions. Elles possèdent des marques morphologiques comme des morphèmes ou des affixes qui jouent un rôle équivalent. Une langue est dite prépositionnelle si les prépositions sont principalement utilisées, par exemple en anglais, en bulgare et en russe. De même, le japonais, l'hindi et le turc sont quelques exemples de langues postpositionnelles qui utilisent principalement des postpositio

Order of Adposition and Noun Phrase

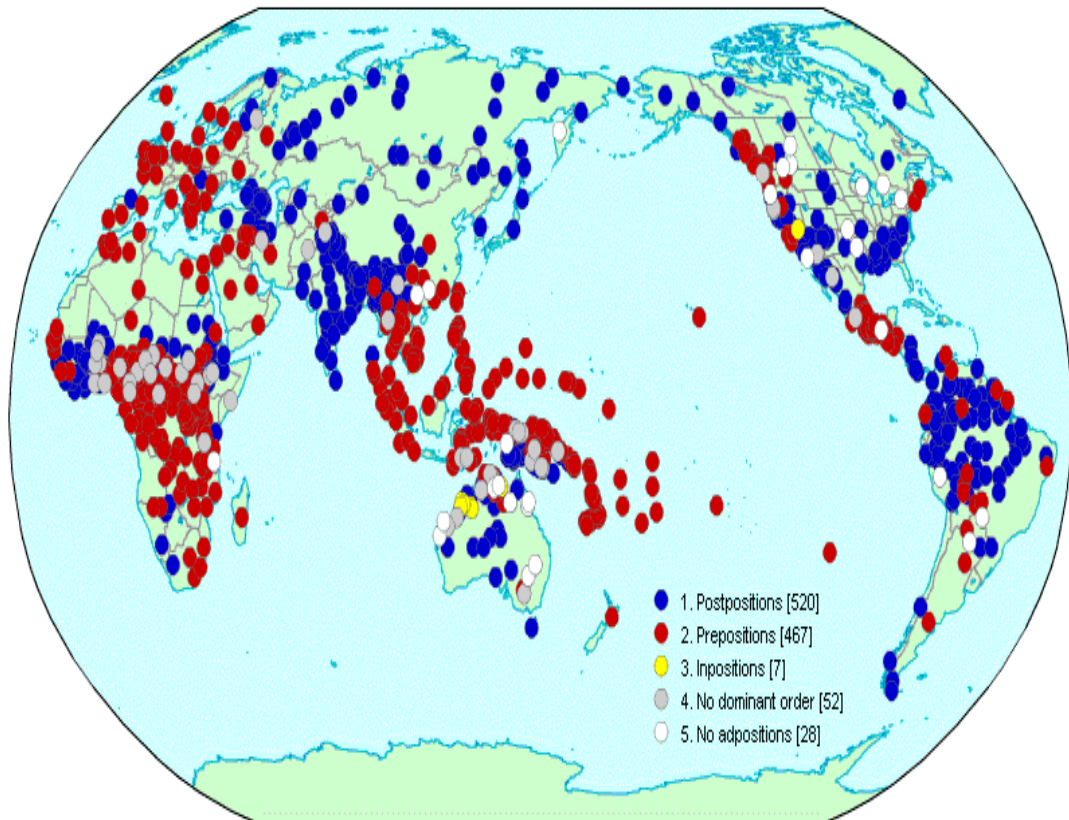


Figure 6 : L'ordre des adpositions et la phrase nominale.

Les prépositions et les postpositions sont donc les adpositions les plus répandues en termes d'utilisation dans les langues, définies géographiquement sur la carte de l'*Atlas* (Dryer 2005 : 346) ci-dessous (Figure 5). Les prépositions prédominent dans les domaines suivants : (1) Europe, Afrique du Nord et Moyen-Orient, (2) Afrique centrale et australe, (3) une vaste zone s'étendant de l'Asie du Sud-Est à l'Indonésie, aux Philippines et au Pacifique, (4) le Pacifique Nord-Ouest au Canada et aux États-Unis, et (5) la Méso-Amérique. Quant aux postpositions, elles prédominent dans : (1) la plupart des pays asiatiques, sauf en Asie du Sud-Est, (2) en Nouvelle-Guinée, hormis dans le nord-ouest, (3) en Amérique du Nord, excepté dans les deux zones susmentionnées, et (4) dans la plupart des pays d'Amérique du Sud. Les postpositions sont plus courantes que les prépositions dans une grande partie de l'Australie, en particulier parmi les langues pama-nyungan, mais dans la partie nord du Territoire du Nord, les deux types sont fréquents. En fait, pour de nombreuses langues australiennes, notamment le pama-nyungan, il n'existe aucune trace d'adposition de quelque sorte que ce soit.

De plus, alors que les prépositions dominent dans l'ensemble de l'Afrique, il existe encore de nombreuses langues avec des postpositions, précisément en Afrique de l'Ouest, dans une autre région au Nord-Est, ainsi que dans une région qui s'étend du Soudan et de l'Éthiopie au Sud-Ouest jusqu'au Nord-Est de la République démocratique du Congo.

Selon la carte, seules sept langues sont représentées comme ayant des inpositions, dont six en Australie. Enfin, il existe aussi des langues qui ne comportent pas d'adposition. En effet, certaines d'entre elles n'emploient que des affixes en tant que marqueurs de cas, comme en yidiny, une langue aborigène de la famille pama-nyungan, au Nord-Est du Queensland, en Australie. D'autres n'ont ni adposition ni marqueur de cas, telle la langue amérindienne kutenai parlée par le peuple Kootenay au Canada, aux États-Unis et en Colombie-Britannique. Les langues sans adposition sont donc plus courantes en Australie et en Amérique du Nord.

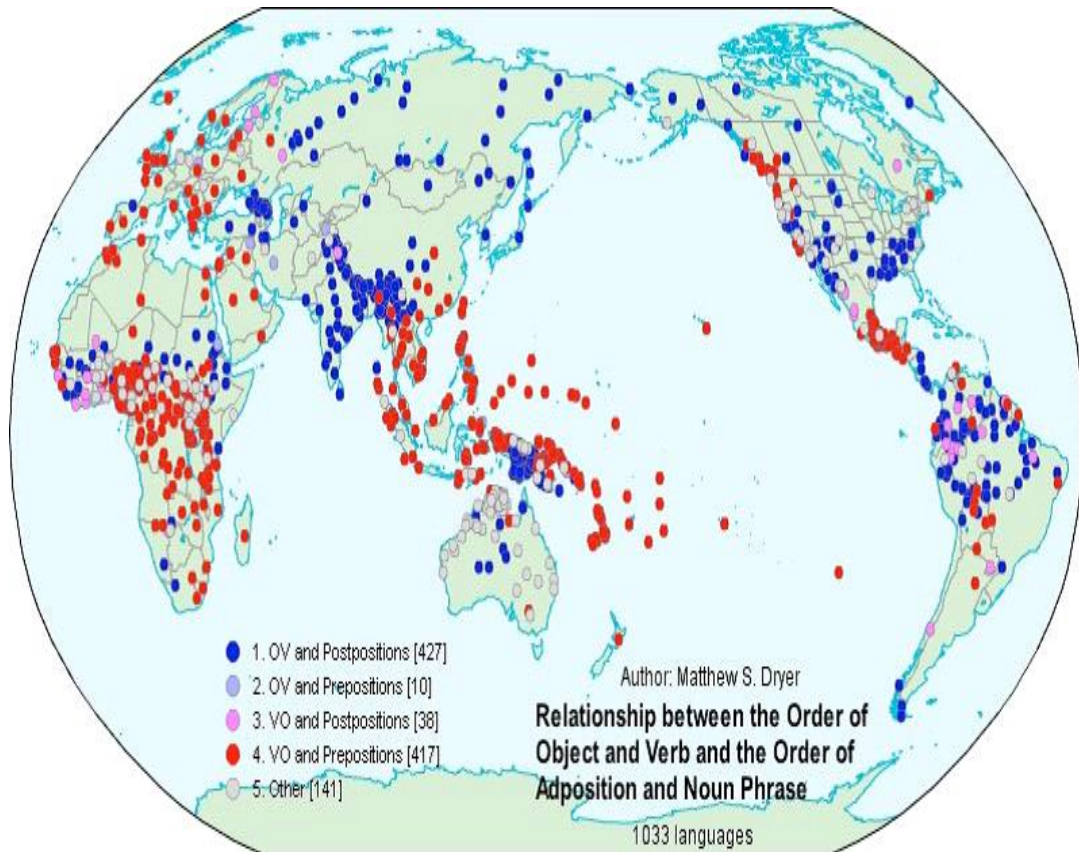


Figure 7 : La relation entre l'ordre de l'objet et du verbe et l'ordre de l'adposition et du syntagme nominal.

En outre, certains linguistes comme Dryer (2005) et Hagège (2010) présentent, à partir d'une étude de 1033 langues, une distribution géographique plus précise des types d'adpositions (postpositions, prépositions, etc.) en les comparant à l'ordre des arguments OV (objet-verbe) et VO (verbe-objet).

Quant à la distribution des types possibles dans les langues du monde, sur 1033 langues, 417 sont VO et ont des prépositions, et 427 sont OV et ont des postpositions, alors que seulement 38 sont VO et ont des postpositions (parmi eux, par exemple, koyra chiini (Songhay, Mali) et arawak (Suriname)), et 10 sont OV et ont des prépositions. Parmi ceux-ci, on trouve, entre autres, le khamti (thaï, Birmanie) et le persan. [...] En ce qui concerne les langues VO avec prépositions [...] la liste comprend le bemba, le fulani, le haoussa, le mboum, le swahili, l'ajië, l'iaai, le berbère, l'arabe moderne standard, le vietnamien [...] Des exemples de langues VO avec des postpositions [...] Langues indo-aryennes, altaïques et ouraliennes, abkhaze, afar, bambara, tous les dialectes du basque, bilin, birman, bourouchaski, gafat, navaho, quechua. Hagège (2010)

Nous remarquons sur cette carte que, dans les langues présentant des adpositions, celles-ci sont, le plus régulièrement, des prépositions si l'ordre des mots est VO, et des postpositions si l'ordre est OV. Inversement, en plus de ces deux catégories de distributions dominantes, il existe des langues dont l'ordre des mots est OV mais qui ont des prépositions, et d'autres dont l'ordre est VO qui ont des postpositions, mais elles sont beaucoup moins nombreuses. Cette irrégularité peut s'expliquer par un changement structurel récent dû au contact avec d'autres langues. Prenons l'exemple de l'amharique et du tigré (Hagège 1982 : 58-9), des langues sémitiques du sud de l'Éthiopie et de l'Érythrée, ainsi que des langues thaïlandaises, telles que le khamti (Birmanie) et l'ahom, qui ont subi une influence considérable de la part de leurs langues voisines.

Un autre exemple intéressant d'adaptation à une langue de culture dans ce domaine nous est offert par le souahéli, langue bantou de l'Afrique orientale, largement employée comme moyen de communication international et au point de vue culturel complètement imprégné d'arabe. Les prépositions, qui font normalement défaut en bantou, sont ici aussi généralement rendues par des formations nominales et verbales. (...). Nous avons là sans doute une imitation rudimentaire de l'arabe même si les matériaux sont africains. (Brondal 1950 : 19).

D'autre part, certaines langues comportent à la fois des prépositions et des postpositions, autrement dit, ce sont des langues à adpositions mixtes. Bien que, dans ces langues, les adpositions puissent être utilisées soit comme prépositions, soit comme postpositions, la majorité des adpositions sont toujours des prépositions, tandis que d'autres sont toujours des postpositions. Dans ce cas de figure, un type est considéré comme dominant si les adpositions de ce type sont beaucoup plus nombreuses que celles de l'autre type. Prenons l'exemple du koyraboro senni, une des variétés du songhay parlée au Mali (Dryer 2005 : 346), où il se trouve deux fois plus de postpositions que de prépositions. Pourtant, ces dernières ont des significations plus spécialisées comme « sans » que certaines postpositions de sens basique, ce qui suggère que les postpositions sont probablement beaucoup plus courantes (Heath 1999 : 103-108, cité dans Dryer 2005). Citons également un autre exemple, celui du koromfé – une langue Gour parlée au Nord du Burkina Faso et au Sud-Est du Mali – qui n'a que deux prépositions mais a un nombre incertain, supérieur à deux, de postpositions. Cependant, l'une des deux prépositions a un sens très large et semble d'usage fréquent. Par conséquent, le koromfé est considéré comme une langue dépourvue de type d'adposition dominante.

La plupart des langues prépositionnelles ont un ensemble assez limité de prépositions, généralement entre 40 et 120, bien que la nature exacte de la définition d'une préposition reste au cœur des discussions et des analyses. Enfin, il est utile de noter que, selon Melis (2003 :135), toutes les langues disposent de moyens autres que ceux exprimés par les prépositions en français pour établir les relations et les liens entre les constituants de phrases.

2 CHAPITRE 2 : LA PRÉPOSITION DANS LA LINGUISTIQUE FRANÇAISE

2.0 Introduction

La préposition, selon la linguistique moderne du français, est définie comme étant un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase tout entière. La préposition exprime différents rapports logiques entre ses éléments et introduit son complément. Les analyses linguistiques modernes sur les prépositions en français s'axent principalement sur deux points qui sont, selon Borillo (2001 : 150), à considérer : « *D'une part, le sens qu'exprime une préposition sous les différentes formes qu'elle est capable de prendre, d'autre part les domaines d'emploi dans lesquels peuvent apparaître ces différentes formes* ».

Nous avons résumé dans la première partie de ce chapitre les études sur le statut catégoriel des prépositions. Nous réalisons que nous avons affaire à une catégorie à propriétés mixtes et hybrides, considérée à la fois comme lexicale et fonctionnelle à cause de l'existence de deux types de prépositions : les prépositions lexicales comme *chez*, *avec*, *devant*, et les prépositions fonctionnelles ou grammaticales comme *à* et *de*. Dans ce qui suit, nous présentons les différentes propriétés morphosyntaxiques et sémantiques qui caractérisent la catégorie de prépositions en français.

2.1 Propriétés morpho-syntaxiques des prépositions

Le système prépositionnel français définit deux types de prépositions : celui des prépositions simples et celui des locutions prépositives. Les premières sont les plus fréquentes et nous les présentons comme suit.

2.1.1 Les prépositions simples

Appelées aussi *prépositions typiques*, elles constituent une classe de formes dont la structure est unique, c'est-à-dire qu'elle n'est associée à aucune unité dans la langue, et qu'elle est composée d'une ou de deux syllabes. Melis (2003 : 105) propose une liste de vingt-six prépositions simples : *à*, *après*, *avant*, *avec*, *chez*, *contre*, *dans*, *de*, *depuis*, *derrière*, *dès*, *devant*, *en*, *entre*, *envers*, *hors*, *jusque*, *par*, *parmi*, *pendant*, *pour*, *sans*, *selon*, *sous*, *sur*, *vers*. Les prépositions comme *envers* sont considérées comme moins prototypiques en raison de leur composition qui fait penser à *en* et *vers*.

Nous soulignons que la plupart des grammairiens s'accordent sur le fait que la majorité des prépositions simples sont locatives, et que leurs autres emplois non locatifs sont dérivés de leurs fonctions locatives. La préposition simple se combine avec une catégorie majeure quel que soit son élément de base (nominal, adverbial, adjectival, etc.), formant ainsi un syntagme prépositionnel dont elle est la tête. Le syntagme prépositionnel introduit plusieurs types de compléments illustrés comme suit :

a- *Complément nominal*, dont le noyau lexical est un nom, par exemple « *il l'a fait **pour Jean*** », ou un pronom, comme dans « *il l'a fait pour toi* » (*Ibid.*, 13).

b- *Complément adjectival* comme dans les structures suivantes : « *peindre **en rouge**, dessiner **en grand** ; il passe **pour gentil**, laissé **pour mort**, **pour intéressant** qu'il soit ; c'était dur de **chez dur*** » (*Ibid.*, 34).

c- *Complément verbal* qui se réalise sous deux formes :

1. Un participe présent uniquement précédé par *en*, comme dans *Certes, à Durban, les États-Unis ont fait une concession à l'air du temps **en acceptant de** s'excuser pour l'esclavage*. (Vaguer 2008 : 32).

2. Un infinitif, introduit selon la préposition :

Les prépositions présentant directement un infinitif, ce qui est le cas de *à, de, par, avant, jusqu'à, sans* et *pour* :

- *La procédure finit **par devenir** affaire de culture* (Vaguer 2008 : 33).

Celles qui n'introduisent que de manière indirecte l'infinitif :

- **avant aborder/avant d'aborder* (*Ibid.*).

Enfin, il existe des prépositions qui permettent les deux structures directe et indirecte, que nous illustrons avec *hors* :

- *En fait, il n'y a qu'une seule chose qu'elle sache faire, **hors relire** son pedigree : résister à la tentation d'avalier la mouche que lui a lancée le vieux gentleman.*

- *Je puis tout supporter, **hors de pleurer** loin de toi* (*Ibid.*).

d- *Complément adverbial*, comme dans les structures avec : « *dès maintenant, jusqu'à aujourd'hui, pendant /avant ou pour longtemps, à jamais* ».

e- *Complément construit* avec une *préposition* suivie de *que* ou *ce que* : les prépositions qualifiées du point de vue sémantique de « vides » s'agissant de *à, de, en*, introduisent la sous-phrase avec *ce que*, tandis que certaines prépositions « pleines » comme

depuis, dès, pendant, pour, sans, selon admettent la sous-phrase avec *que*, à l'exception de *dans* et *sur* qui s'emploient avec *ce que* (*dans ce que, sur ce que*).

- f- *Complément nul* ou *complément zéro* que l'on peut récupérer du contexte pour l'ensemble des prépositions simples ou locutions prépositives « *Je suis pour / contre, Il habite à côté de l'église / Il habite à côté* » (Melis 2003 : 114). Ici, selon Borillo (1993), on appelle la préposition d'emploi absolu qui peut s'employer sans complément une « préposition orpheline ». Souvent, l'emploi de la plupart des prépositions simples orphelines, à cause de l'absence de complément à droite, est confondu avec celui des adverbes *contre, derrière, devant*, etc. Concernant les locutions prépositives, nous notons la suppression de la seconde préposition *de*, ainsi dans *au bord, en face*. Selon Borillo (2001 : 154), la diversité qui distingue toutes les formes de préposition, qu'elles soient simples, combinées, avec complément ou orpheline, est dû à la progression de degré de grammaticalisation auquel elles sont arrivées. Il propose un exemple de la progression du figement construit à partir du nom *bout* :

7 - *Le bout (de la table) => Le bout est arrondi => Au bout de la table => Mettez-vous au bout.*

- g- La préposition est davantage capable d'introduire deux compléments en même temps, dont un nominal et l'autre adjectival « *après sa fortune faite, avec ma fille malade, dès la nouvelle connue* » (Vaguer 2008 : 34).

Enfin, il convient de souligner que le rapport entre la préposition et son complément dans un syntagme, qu'elle que soit son unité lexicale ou sa morphologie, est plus étroit qu'avec les autres constituants de la phrase. Cette relation est interprétée comme une relation de dépendance (Denis; Sancier-Château 1994) ou d'intégration (Melis 2003 : 9).

2.1.2 Les locutions prépositives

La linguistique traditionnelle définit les locutions prépositives – dénommées aussi *prépositions composées* (Borillo 1997) – comme des unités lexicales faisant partie de la catégorie des prépositions. Une locution prépositive est un ensemble de mots formant une construction à partir d'une unité lexicale majeure qui n'est pas toujours un nom, mais peut être également un verbe, un adjectif, un adverbe ou même une préposition construite avec celle de *de* en position finale. Cette unité est considérée comme l'élément de base qui

contribue fortement au sens de la relation exprimée. Normalement, le premier constituant d'une locution prépositive est une préposition simple comme *de*, *à*, *par*, *dans*. En voici une illustration :

- *Ils étaient installés à côté de la piscine.* (Melis 2003 : 107).

La plupart des locutions prépositives sont formées à partir d'un nom. La préposition en position de tête de locution est représentée le plus souvent par la préposition *à*, mais il existe aussi un grand nombre de locutions construites avec *de* et *en*. Toutefois, elles sont beaucoup moins représentées par *dans*, *sur*, *sous* et *par*. La locution prépositive joue le rôle sémantique et fonctionnel d'une préposition simple et présente des propriétés lexicales et morphologiques diverses et importantes. Pour donner une illustration, nous nous appuyons ici sur la présentation des constructions prépositionnelles de Gross (2006 : 36) :

- Groupes nominaux avec préposition : *à force de*, *par rapport à*, *au lieu de*, *à l'occasion de*, *à l'aide de*, *en raison de*. Certains de ces groupes peuvent comprendre un adjectif intensif : *au fin fond de*, *en plein milieu de*, *en plein cœur de*, *au beau milieu de*, *au plus fort de (la mêlée)*, *au grand dam de*. Dans d'autres groupes, on observe une répétition du substantif : *au coude à coude avec*, *en tête à tête avec*.
- Groupes nominaux sans préposition introductrice : *faute de*, *suite à*, *côte à côte avec*.
- Infinitifs introduits par une préposition : *à dater de*.
- Formations adverbiales suivies d'une préposition : *conformément à*, *loin de*.
- Ablatifs absolus suivis d'une préposition : *abstraction faite de*, *compte tenu de*.
- Ablatifs absolus avec effacement du participe : *à part les premiers*, *mis à part les premiers*.

En outre, au sein de la structure d'une locution prépositive, une préposition simple peut être le noyau des constructions comme *au-dedans*, *en avant de*, *au-devant de*. D'autres peuvent se former de deux prépositions : *Ces fresques datent d'après la chute de l'empire byzantin ?* (Melis 2003 : 119). Nous trouvons aussi des locutions binaires qui comportent deux noms comme *au fur et à mesure de*, *au nez et à la barbe de*, *au vu et au su de*, *aux risques et périls de*, *en lieu et place* (Gross 2006 : 36), et d'autres qui paraissent comme une partie d'une construction verbale dont le verbe est effacé :

Du fait de est issu de *venir du fait de*, à *bonne distance de* exige un verbe de localisation *être*, *se tenir et se trouver*. Voici encore quelques exemples : (*être*) à *dos de*, (*être*) à *l'origine de*, (*se trouver*) au *chevet de*, (*tenir*) au *fait que*, (*figurer*) au *nombre de*, (*confier qq chose*) aux *bons soins de*, (*avoir lieu*) du *vivant de* (Gross 2006 : 36).

Du point de vue morphologique, les éléments de construction au sein d'une locution prépositive peuvent connaître des transformations qui altèrent son degré de figement : l'insertion d'un déterminant possessif ou démonstratif (*sous ce prétexte*, à *ma/ta/sa hauteur*) ; d'un mot interrogatif comme dans *sous quel prétexte* (Fagard et De Mulder, 2007 : 10) ; ou d'un adjectif au sein d'une construction comme dans *le but de* : *dans le but évident de*, *dans un but louable*, *dans un tel but*, *dans un but de ce genre* (Gross 2006 : 38). Également, le figement d'une locution prépositive peut connaître une transformation par intégration des éléments, ou ce qui est appelé 'interpolation', tel que dans :

8 - Ceci est **en rapport**, je crois, **avec** la note clé. (Fagard et De Mulder, 2007 : 10).

Aussi, lorsqu'il y a une coordination entre deux compléments, seule est répétée la dernière préposition simple, comme l'illustrent les exemples suivants :

9 - Je travaille à **l'aide de** jeux de rôles et **de** Gestalt-thérapie.

10 - Il avait beaucoup **en commun avec** Ibn 'Abbâd et **avec** Ahmad (Ibid.)

D'un autre côté, Di Meola (2000 : 146) énumère certaines propriétés morphologiques qui distinguent les locutions prépositives des autres unités. Nous les présentons comme suit :

- La brièveté : ce point renvoie à la tendance au raccourcissement que subissent les constructions prépositionnelles avec le temps (*du côté de* > *du côté* > *côté*).
- Il attire notre attention sur le fait que les substantifs à partir desquels certaines locutions sont constituées – comme *instar* et *insu*, présents dans *à l'instar de* et *à l'insu de* – ne sont pas employées dans d'autres contextes de la langue, ou bien, selon lui, ne sont que rarement employées – tels les mots *dépit* et *guise*, présents dans les locutions *en dépit de* et *en guise de*).

- Au sein des locutions comme *à côté de*, *à force de* et *en cours de*, le déterminant du nom est absent, ce qui n'est pas syntaxiquement le cas avec d'autres prépositions composées comme *à la lumière de*, *au milieu de*, *au prix de*.
- En fin, Di Meola parle des variations formelles que certaines locutions prépositives permettent au sein de leurs constructions. C'est le cas de l'insertion des adjectifs comme dans *aux environs immédiats de*, *au point précis de*, alors que d'autres ne l'admettent pas (exemple : **à l'opposé exact de*). Ainsi, la variation peut se manifester sur le premier constituant (la préposition initiale) comme dans *à côté de/ de côté de*, *de crainte de / par crainte de*, *à l'aide de / avec l'aide de*, *au travers de/ en travers de*, *au-dessous de / en dessous de*. Par ailleurs, il arrive qu'on constate une modification du déterminant, comme dans les structures suivantes : *dans le but précis de / dans aucun but précis, pour d'autres raisons* (indéfini) / *pour deux raisons* ou *pour plusieurs raisons* (quantifieur) et *pour quelle raison ?* (Gross 2006 : 38). Cette variation contribue de manière très subtile à altérer le sens de la construction.

Nous tenons à rappeler l'existence d'autres types de prépositions classées dans l'inventaire des prépositions de Grevisse et Goosse (1993) : une liste de prépositions provenant d'anciens participes ou d'origine verbale comme *concernant*, *durant*, *moyennant*, *nonobstant*, *suivant*, *touchant*, *attendu excepté*, *passé*, *supposé*, *vu*, *hormis*. Ces prépositions ne se construisent normalement pas avec un complément mais avec un sujet qui le précède, comme dans « *Les invités arrivés plutôt que Arrivés les invités, on est passé à table.* » (Leeman 2008 : 9). De plus, dans le même inventaire, nous trouvons des prépositions présentées comme menacées de disparition : *delà*, *deçà*, *dessous*, *devers*, *dedans*, dont plusieurs d'entre elles fonctionnent aujourd'hui comme noms ou adverbes. Enfin, Melis (2003 :106) ajoute à cette liste *hormis* et les deux adjectifs *plein* et *sauf*, l'adverbe *près*, ainsi que certains emplois prépositionnels de *voici*, de *voilà* et d'*il y a* : « *Je l'ai vu il y a trois jours / voici trois semaines* ».

2.1.3 Nouvelles prépositions à partir de la classe nominale

Dans le français contemporain, l'usage de nombreuses prépositions formées à base des noms comme *niveau*, *côté*, *point de vue* et *question* est devenu très commun. Ces prépositions se positionnent souvent en tête de phrase et servent à remplacer les prépositions dans des contextes comme « *question sport, il est incollable* », qui est syntaxiquement très proche de

« *sur le sport, il est incollable* » (Fagard 2009 : 4). Elles ont pour rôle d'introduire le cadre thématique de la phrase qui suit et remplacent des prépositions comme *pour, quant à et en ce qui concerne*, ainsi que d'autres comme *genre, style, façon, version, tendance* qui servent à donner une caractérisation au nom en question :

11- *Côté études, ça ne marche pas fort.*

12 - *Un manteau façon / genre / style / tendance / version burnous (Fagard 2009 :123).*

L'inclusion de ces nouvelles prépositions dans la classe des prépositions, dont l'élargissement ne cesse pas d'évoluer, est une preuve manifeste du processus de grammaticalisation de ses formes à partir d'autres catégories : *nom, verbe (participe) ou adverbe*.

2.1.4 Préposition et préfixe

Selon la grammaire moderne, on dit souvent que les prépositions et les préfixes sont des éléments de même nature, voire considérés comme un seul et même élément (Brøndal 1950) ; Pottier 1962, cité dans Amiot 2006 : 20). Un préfixe est un morphème qui a pour fonction de former des mots, un emploi de formation que certaines prépositions assurent aussi. Les exemples suivants illustrent la capacité de certaines prépositions comme *avant, sur* et *contre*, en plus de leur emploi prépositionnel, à former des mots pour construire des unités lexicales et sémantiques différentes (nominales et verbales) :

13 - *Ils voudraient arriver **avant** la pluie / Je vous présente un **avant-projet**.*

14 - *J'ai posé mon sac **sur** le piano / Ce tableau paraît **surévalué**.*

15- *Ils se sont battus **contre** la loi / Il y a eu quelques **contre-manifestations** (Amiot 2006 :19)*

Dans cet usage, il est important de signaler que toutes les prépositions ne peuvent pas former de mots, c'est le cas des prépositions comme *avec, dans, durant, selon*, et *contre*, ainsi que celles qui admettent un complément phrastique en *que (sans, après, dès, etc.)*.

Du point de vue morphologique, les définitions des formants de mots d'origine prépositionnelle sont divergentes. Certains chercheurs les définissent comme des morphèmes d'origine prépositionnelle, donnant lieu dans ce rôle à des composées syntaxiques ou

morphologiques, tandis que d'autres ont tendance à les considérer comme des éléments dérivés qui devraient désormais être présentés comme des préfixes. C'est le cas des formants de mots *super* et *hyper* qui, en plus de leur emploi de formant de mots en grec et latin, fonctionnaient comme des prépositions, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui en français moderne. Les chercheurs parlent ici du processus de grammaticalisation qu'ils ont subi. (Amiot 2006 :21). Cette propriété morphologique est un indice remarquable concernant l'évolution de la préposition par rapport aux autres catégories lexicales.

2.1.5 Préposition et adverbe

La préposition et l'adverbe sont deux entités faisant parties des sous-catégories traditionnelles du discours. Les adverbes, à la différence des prépositions, représentent une catégorie purement lexicale. Ils contribuent au contenu sémantique de l'énoncé mais ne peuvent pas lier les éléments d'une proposition, et ne possèdent pas de propriétés d'assignation de cas. Les grammairiens parlent souvent de la similarité morphosyntaxique des prépositions et des adverbes en tant que mots invariables, et également de leur rôle dans la construction des compléments essentiels et circonstanciels, jusqu'à traiter, notamment par Port-Royal, le syntagme prépositionnel et l'adverbe comme équivalents sémantiques et fonctionnels. Cette conception d'équivalence – l'équation (adverbe = préposition + nom) – a pour origine la Grammaire Générale de Port Royal (1660). Pour Arnauld et Lancelot (1660 : 88, cité dans van Raemdonck 2001 : 60), l'adverbe est un mot secondaire, sans intérêt, d'un rôle accessoire, voire un mot que l'on emploie pour résumer son propos linguistique :

Le désir que les hommes ont d'abrèger le discours, est ce qui a donné lieu aux Adverbes. Car la plupart de ces particules ne sont que pour signifier en un seul mot, ce qu'on ne pourrait marquer que par une préposition & un nom : comme *sapienter*, sagement, pour *cum sapientia*, avec sagesse : *hodie* pour *in hoc die*, aujourd'hui. (Arnauld et Lancelot 1660 : 88).

L'importance de l'équation, qui naît au XVIIIe dans la Grammaire générale, se retrouve dans la grammaire transformationnelle et générative de Chomsky. Les grammairiens Du Marsais et Beauzée, qui se proposaient de vérifier la véracité de l'équation, ont d'abord contesté que l'adverbe et le syntagme prépositionnel soient des synonymes parfaits, avant d'y revenir plus tard (1767 : II, 567). Pourtant, la définition de cette équivalence a connu des critiques dans le milieu linguistique, axées sur les points suivants :

- On ne définit pas un mot par ce à quoi il est équivalent ;

- L'équation n'est pas réciproque ;
- Certains adjectifs (*juste = de justice*) et certains pronoms (*me = à moi*) acceptent une telle décomposition ;
- Tous les adverbes ne se laissent pas décomposer (van Raemdonck 2001 : 60).

Dans le système guillaumien, les huit parties du discours sont divisées, selon leur niveau de désignation de leur notion, en deux groupes : prédicatives regroupant les noms, les adjectifs, les verbes et les adverbes, et non prédicatives qui comprennent les articles, les pronoms, les prépositions et les conjonctions. Il est à souligner que, dans le groupe des prédicatives, c'est l'adverbe qui a le niveau d'abstraction le plus élevé, mais que l'adverbe reste moins abstrait que la préposition qui est classée pour sa part dans le groupe des parties du discours non prédicatives. Moignet (1981) qui adopte également la classification des parties selon leur aspect désignatif, fait la même hypothèse, c'est-à-dire que la préposition est non prédicative. Il la voit comme dérivée du nom, ayant un rôle de support de notion d'un élément nominal (van Raemdonck 2001 : 62-63).

En outre, le complément qui suit une préposition représente l'un des facteurs qui la distingue de l'adverbe. Les prépositions comme *avant, après, pour, contre, avec* peuvent être construites sans complément (*être pour / contre/ avec...*). En cas d'absence du complément, les grammairiens s'interrogent pour savoir s'il s'agit d'une préposition ou d'un adverbe. Ce mot 'sans complément', pour Brøndal (1950) et Pottier (1962), reste encore une préposition, tandis que pour Moignet (1981), ce mot est un adverbe. De son côté, Cervoni (1991) considère que la préposition est retournée à sa nature adverbiale d'origine et a été réadverbialisée. Il appelle ces prépositions sans complément, ou comme Borillo (1993) qui les décrit comme des prépositions « orphelines ». L'exemple suivant illustre ce cas de figure qui touche même les prépositions les plus abstraites du français :

Il n'est pas un homme qui se complaît, qui accepte, qui se morfond, pour qui la torpeur succède au sommeil, l'amertume à la ferveur, qui reste dans. Il est un homme qui va à (Cervoni 1991, cité dans van Raemdonck 2001 : 69).

Nous soulignons également que la nature de la relation de l'objet avec la préposition et l'adverbe est un élément majeur permettant de distinguer entre les deux. Étant donné que les prépositions introduisent normalement des syntagmes nominaux, il n'est donc pas possible qu'elles soient placées après le syntagme, contrairement aux cas des adverbes, qui peuvent librement se mettre devant ou après l'objet.

2.1.6 Préposition et conjonction

Selon la grammaire traditionnelle et moderne, les prépositions et les conjonctions sont – au même titre que les adverbes, les interjections et les pronoms relatifs – des mots invariables qu'on appelle aussi des éléments *subordonnants*. La préposition et la conjonction, (qu'elle soit de subordination ou de coordination) sont des éléments relateurs qui permettent de mettre en relation certains éléments dans une phrase. Cette fonction de relation que ces deux particules assurent joue un rôle majeur dans la clarification et la consolidation de la signification des éléments liés. Pourtant, la nature du complément dans une relation n'est pas la même. Une préposition relie et subordonne un mot principal à son complément dans une phrase, comme *sans doute* lorsqu'il introduit par exemple un complément du nom. Une conjonction a un rôle de relateur plus large, elle relie deux propositions ou deux syntagmes nominaux ou verbaux dans une phrase, comme *sans qu(e)* dans « *sans qu'il puisse dire un mot* » (Melis, 2003). Dans cet exemple, la locution conjonctive *sans que* subordonne une proposition, ce qui n'est pas le cas de la préposition *sans*.

2.2 Propriétés sémantiques

Au cours des dernières décennies, les communautés linguistiques ont accordé une grande attention à la syntaxe et à la sémantique des noms, des verbes, mais aussi, dans une moindre mesure, des adjectifs. La préposition est l'une des unités les plus utilisées mais les moins étudiées par les grammairiens comme classe de mots séparée. En arabe par exemple, comme nous allons l'expliquer dans la partie qui lui est consacrée, les prépositions sont traitées avec les adverbes, les conjonctions et les interjections sous le terme commun de « particules ». On considère souvent que les prépositions ont un contenu sémantique insuffisant, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucune autonomie sémantique, ou bien qu'elles sont trop polysémiques pour justifier une description sémantique appropriée. Certains chercheurs, comme Zugun (2003 : 45, cité dans Saint-Dizier 2006), argumentent que la préposition, étant un signe grammatical, ne peut pas être vue comme un mot du discours, car elle ne peut pas faire partie d'une phrase en soi. Les raisons, d'après Saint-Dizier (2006 : 8), sont évidentes : les prépositions sont hautement polysémiques, peut-être davantage que les adjectifs, et les réalisations linguistiques sont extrêmement difficiles à prévoir. En outre, un certain nombre

de langues n'utilisent pas de prépositions ou de postpositions (ou en font un usage limité), elles emploient d'autres formes linguistiques telles que les marques morphologiques comme celle des cas. Aussi, alors que les noms, les verbes et les adjectifs ont fait l'objet d'une attention considérable en termes de développement des ressources du langage sémantiques et lexicales (Ikehara 1991, Mahesh 1996, Fellbaum 1998, cité dans Saint-Dizier 2006), peu de travaux ont été accordés à la création de ressources pour les prépositions. Cela tient probablement au fait que la sémantique des prépositions peut être déterminée en grande partie par la sémantique du nom principal qu'elle gouverne ou de son verbe dominant. Cependant, de nombreuses prépositions sont aussi à usages prédicatifs, et la sémantique des phrases prépositionnelles est en grande partie déterminée par la préposition, comme à *partir de mars*, à *Toulouse*, *par la porte*.

D'autre part, des grammairiens, comme Esseezy (2010) et Gärdenfors (2015), expliquent que pour de nombreuses prépositions, le sens fondamental est central. Ils défendent également la position selon laquelle les prépositions ont une signification centrale et que d'autres significations peuvent être dérivées via une classe limitée de transformations sémantiques.

Il est à souligner aussi que les prépositions attribuent généralement un rôle thématique à son objet, c'est-à-dire à l'argument dans le champ du syntagme prépositionnel qu'elle dirige. Elles sont vues comme des morphèmes exprimant des significations d'espace, de localisation, d'association ou de modalité. Elles jouent souvent le rôle crucial de médiateur entre les attentes du verbe et la sémantique de l'argument nominal. Cette relation peut être représentée comme une relation conceptuelle et ces interactions sémantiques assez subtiles entre le verbe, le nom et la préposition sont tout à fait nécessaires au développement d'une sémantique précise de la proposition. D'autre part, les grammairiens parlent des cas d'usage particuliers de la préposition. Pour Quirk (1980 : 143), les prépositions suivies d'un syntagme nominal ont souvent un sens indiquant le lieu, l'heure, la cause, l'agent, l'accompagnement et l'opposition mais, dans certaines circonstances, cela ne se produit pas, soit parce que le complément doit occuper la première place dans la phrase, soit parce qu'il est absent.

Les études et les débats autour du sémantisme de la préposition sont nombreux. Ils sont suscités par son rôle d'outil grammatical en tant que relateur, mais aussi par la variation importante des interprétations lexicales que l'on repère dans les nombreux contextes où elle

apparaît. Par conséquent, ses compléments sont caractérisés par une diversité importante de valeurs sémantiques qui expriment différents rapports thématiques :

Dans une langue comme le français, les prépositions montrent une grande richesse de phénomènes sémantiques. Elles désignent des relations de divers types : des relations spatiales (*à, dans, en, chez, sur, sous, au-dessus de, en dessous de, devant, derrière, entre, parmi, près de, par, le long de, à travers, vers*), temporelles (*avant, après, pendant, durant, depuis*), interactives (*pour, contre, avec, sans*), séquentielles (*jusqu'à*) et argumentatives (*à cause de, malgré*) (Schwarze 2001 : 115).

Cependant, étant des éléments invariables, les prépositions sont incapables d'influencer les relations d'accord, en outre, elles ne servent pas les valeurs modales ou temporelles des énoncés, et elles n'apportent pas de modification dans la valeur sémantique des expressions de la quantification (*Ibid.*). Enfin, dans la tradition grammaticale et lexicographique, la question de savoir si toutes les prépositions sont porteuses de sens occupe une place centrale dans les études au sujet des prépositions en français.

2.2.1 Prépositions « pleines » et « vides »

Les prépositions simples ou prototypiques se caractérisent par leur haut degré de polysémie. Elles expriment de manière implicite et explicite des notions sémantiques différentes – c'est le cas des prépositions indiquant le temps, l'espace, la manière, le moyen, etc. D'autres prépositions, comme *à* et *de*, ne présentent pas d'identité sémantique spécifique. J. Vendryes (1925) est le premier linguiste qui a employé le mot « vide » pour décrire les prépositions dont le sens est difficile à distinguer. Depuis lors, les études sur ce sujet n'ont pas cessé de se multiplier.

Au sein de la catégorie des prépositions dites « vides » ou « incolores », le critère distinctif entre ses unités est relatif, il dépend du poids sémantique de chacune : parmi les prépositions *à, de* et *en, de* est considérée comme la plus incolore, car elle est douée d'une grande polysémie et de beaucoup d'ambiguïté sémantique, ensuite vient *à*, suivie de très loin par *en*. Puis, nous avons les prépositions dites « semi-vides » qui montrent, malgré leur sémantisme formellement stable, une certaine ambiguïté, tel est le cas de *sur, dans, pour*. Enfin, nous avons celles de sens « plein » comme *malgré, chez* et *selon*. Selon Melis, la définition du mot « vide » est interprétée de plusieurs façons :

L'on peut retenir quatre types de définitions. Une préposition est vide si son apparition est conditionnée par la syntaxe et uniquement par celle-ci ; elle est vide si son interprétation peut être entièrement déduite des données contextuelles ; elle est enfin vide si son sens est très abstrait et général ou si elle dispose d'une telle multitude d'acceptions que celles-ci ne se laissent plus unifier, ni saisir par une représentation d'ensemble (Melis 2003 : 83).

Ici, nous tenons à préciser que nous aborderons, dans la section dédiée aux propriétés des prépositions (*à* et *de*), et de façon détaillée, tous les contextes existants dans lesquels ces prépositions manifestent leur vacuité de sens.

2.2.2 Typologie sémantique des prépositions

En raison de la variété importante du contenu lexical de différents types de prépositions en français, ainsi que la multiplicité des contextes qu'elles sont capables de prendre, la représentation sémantique des valeurs des emplois est, par conséquent, hautement diversifiée. De manière générale, les grammairiens proposent quatre types de définitions :

1. *Prépositions spatiales* : ce sont les prépositions ayant des usages exclusivement spatiaux, comme *sous*, *au-dessus de*, *au-dessous de*, *sur*, *devant*, *derrière*, *en face de*, *dans le dos de*, *à gauche de*, *à droite de* (Tijana 2004 : 203). La fonction des prépositions spatiales est de définir de manière précise l'endroit où se localise l'objet à un moment donné. Vandeloise (1986) présente de manière géométrique les éléments des relations spatiales. Il appelle le sujet de la relation dont la localisation est déjà définie « cible », par rapport au « site », qui est l'objet à localiser. Pourtant, les chercheurs ayant mené des études de sémantique des prépositions spatiales à partir de bases géométriques admettent que les données analytiques ne sont pas suffisantes pour déterminer leur contenu sémantique. Ils expliquent que ces entités ne devraient pas être traitées comme des points, et qu'il faudrait tenir compte des paramètres fonctionnels et pragmatiques (Tijana 2004, Stanojević 2013, Vandeloise 1986, Borillo 1997, Herskovits 1982 et Clarke 1981). D'ailleurs, nous comptons plus de 200 locutions en français exprimant la relation spatiale.
2. *Prépositions temporelles* : elles expriment uniquement celles qui sont relatives au temps, comme *lors de*, *au moment de*, *durant* et *pendant* (Tijana 2004 : 203). Leur sémantique est souvent considérée comme dérivée des prépositions spatiales et leur nombre est moins important que celui des prépositions spatiales ou spatio-temporelles.

Toutefois, Leeman (2008 : 16) explique que le fait d'attribuer la valeur *temporelle* à certaines prépositions est une « *étiquette d'une indication vague* », car elle ne permet en aucun cas de spécifier la signification temporelle de chacune. Elle propose les exemples suivants : « *Pendant l'Antiquité/ durant l'Antiquité/ dans l'Antiquité* » (Marque-Pucheu 1995), et celui de « *Nous passerons vous voir pendant l'hiver, durant l'hiver, dans l'hiver* » (Leeman 2008 : 16).

3. *Prépositions spatio-temporelles* : elles se caractérisent par leur capacité sémantique à exprimer des emplois à la fois spatiaux et temporels (*depuis, dès, jusqu'à, à partir de, avant, après, dans, entre, vers, aux alentours de, aux environs de, à travers, près de, loin de, proche de* (Leeman 2008 : 16, Tijana 2004 : 203). D'ailleurs, l'usage de la valeur sémantique qui pourrait dominer chez l'une ou l'autre préposition, qu'elle soit spatiale ou temporelle, n'est pas fréquente car la formation du sens temporel est fortement liée à celle de l'espace. Ce cas de figure est illustré par *jusqu'à* indiquant l'espace, le temps et l'ordre linéaire, voir *pour* qui exprime un sens argumentatif en plus de sa valeur interactive, et *depuis* qui indique le temps et le lieu. Observons les exemples suivants :

- *Marcher jusqu'au village / veiller jusqu'à minuit/ compter jusqu'à dix.*

- *Bon pour les animaux / grand pour son âge.*

-*Vous êtes distraite, Caroline, depuis quelque temps. / - Ils dominaient tous les pays situés sur la Méditerranée, depuis l'Etrurie jusqu'au Bosphore. (Tijana 2004 : 216-217)*

4. *Prépositions de valeurs notionnelles* : il s'agit ici des prépositions qui indiquent des valeurs autres que spatiales et temporelles. Ces prépositions expriment des notions de relations telles que l'opposition, la cause, la manière, l'exception, etc. Il convient de signaler, comme c'est le cas des autres types d'emplois, que les prépositions de valeurs notionnelles sont aussi polysémiques, et donc manifestent d'autres valeurs sémantiques que celles de la relation. Nous empruntons ici à Leeman (2008 : 17) l'exemple de *dans* qui peut indiquer le temps dans « *Nous partons en vacances dans une semaine* », l'espace dans « *Les meubles sont entreposés dans la cave* », mais aussi la notion de manière illustrée dans « *Il m'a répondu dans un sourire qu'il n'était pas au courant* ».

De ce que nous venons d'exposer brièvement, nous déduisons que nombreuses sont les prépositions polysémiques qui manifestent des propriétés sémantiques hybrides. Cela rend difficile, théoriquement comme analytiquement, l'attribution d'une étiquette comportant un seul et unique sens, comme certains grammairiens tentent de le proposer.

2.3 À et DE en français

2.3.1 Propriétés syntaxiques de À et DE

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les prépositions *à* et *de* sont dotées d'une structure polysémique importante qui leur permet de multiplier leurs valeurs sémantiques et qui, par conséquent, donne lieu aussi à une diversité importante de fonctions syntaxiques. Pour présenter ces dernières, nous avons décidé de nous référer à l'ouvrage de E. Spang-Hanssen (*Les prépositions incolores du français moderne*, 1963). Ce livre est dédié à l'étude analytique parallèle des valeurs à la fois sémantiques et syntaxiques des prépositions *à*, *de* et *en* que l'auteur appelle 'incolores'. Il s'inspire des analyses fondamentales de la grammaire moderne – celles que présentent les précédentes études consacrées aux prépositions, notamment les travaux de G. Gougenheim (1959), de C. de Boer (1926), de F. Brunot et C. Bruneau (1933), et de V. Brøndal (1950). Cet ouvrage ainsi que celui de P. Cadiot (*Les prépositions abstraites en français*, 2007) sont considérés comme étant les références de base pour l'étude descriptive des prépositions abstraites, en ce qui concerne la grammaire moderne du français.

Dans l'ouvrage de E. Spang-Hanssen (1963), la description des propriétés linguistiques part d'un classement d'ordre syntaxique, qui traite simultanément des valeurs sémantiques de chaque fonction. Nous allons donc exposer ci-dessous les fonctions et valeurs de *de* et *à* en nous appuyant sur les exemples de l'ouvrage. Ils constituent en effet une référence détaillée et englobante des données que nous estimons nécessaire à la présentation de cette partie.

2.3.1.1 Les propriétés de la préposition *de*

La préposition *de* introduit quatre types principaux de compléments :

1. Complément du nom (ou de pronom) exprimant les valeurs suivantes :

- a. *La provenance.* Le complément ici peut être un pronom personnel non-conjoint « *Les lettres de lui qui m'ont été communiquées montrent un esprit grave* » (E. Spang-Hanssen 1963 : 26). Il peut également être exprimé par le verbe *être* ou par un verbe de mouvement + *de*, comme dans « *le bruit de la mer / le bruit vient de la mer* ». Cette valeur sémantique peut également être présentée par les prépositions *depuis*, *par* (*Ibid.*).
- b. *La qualité et la matière.* Dans ce cas de figure *de* a la signification de « être de », l'illustre l'exemple « *deux ceintures d'un tissu soyeux et caoutchouté* » (*Ibid.*, 27).
- c. *Le génitif partitif.* *De* exprime cette valeur dans des constructions syntaxiques diverses : *de* devant un pronom personnel au singulier « *une part de lui* » et aussi au pluriel avec *d'entre*, exemple « *les premiers d'entre nous, dit-il, qui se montreront...* » (*Ibid.*), avec les mots désignant une quantité (comme dans *la plupart de*, *certains de*, *beaucoup de*, *peu de*, *combien de*), avec les pronoms définis *personne* et *quelqu'un* comme dans « *et croyez-vous que personne de nous sache réellement la vérité ?* » (*Ibid.*), et avec les noms de nombre où *de* alterne avec *sur* lorsque ces derniers sont précédés d'un déterminatif « *de ces vingt-quatre jeunes demoiselles, douze étaient ses amies intimes* » (*Ibid.*, 28).
- d. *La définition ou la caractéristique.* L'idée de la définition ici détermine également un lieu avec une valeur d'épithète : « *Maillat se rappela les deux verres sales de la cuisine* » (*Ibid.*, 29). Elle peut remplacer la préposition *pour* dont la fonction est de marquer la direction ou la destination, comme dans les expressions « *le train pour Paris* » face à « *le train de Paris* » (*Ibid.*). Cette dernière est désormais un syntagme à cohésion plus forte que celle construite avec *pour*.
- e. *L'appartenance.* *De* s'emploie devant un nom mais n'accepte pas un complément avec pronom personnel non-conjoint, comme dans « *on avait oublié de fermer les volets d'une chambre* » (*Ibid.*, 32). Dans ce cas de figure, *de* s'oppose aux prépositions *à*, *par*, *pour*.
- f. *Le génitif objectif.* Il s'agit d'un complément de nom de la même notion que celui que donne le complément d'objet direct, comme le montrent les exemples analogues : *il aime le pays – son amour du pays* (*Ibid.*, 35). Son complément peut se former avec *de* + pronom, telle la structure « *vous ne possédez pas un seul portrait de lui* » (Simenon. Corps 69, cité dans *Ibid.*, 36). Spang-Hanssen note également que les substantifs correspondant à des verbes transitifs directs sont construits d'un complément d'objet avec

de et il cite les exemples suivants : « *qu'il s'agisse de nomina actionis : l'apport de nouveaux capitaux ; l'attaque de la forteresse ; le montage d'une machine, ou de nomina agentis : les exploitants de la forêt ; les électrons, porteur d'une charge électrique négative* » (*Ibid.*). De même, il parle d'autres types de substantif comme ceux présents dans les constructions verbales fixes (*avoir besoin, peur, faim, soif de quelque chose*). Cette valeur peut être exprimée alternativement par les prépositions *pour, à, sur*.

2. Complément de l'adjectif. Spang-Hanssen (1963) divise ce complément en deux types selon que leur sens correspond ou pas à celui du pronom adverbial « *en* ». Le premier introduit un complément équivalent à l'adverbe pronominal « *en* ». Dans ce cas précis, la préposition *de* est dissociée du sens du complément et ne peut pas alterner avec une autre préposition car cela entraînerait un changement de sens. Il est de même invariable et se trouve avec les adjectifs comme *avare, avide, certain, content, curieux, digne, exempte, impatient, libre, plein, proche, vide* (*Ibid.*, 49). Quant au deuxième type, il n'est pas équivalent au pronom *en* car *de* possède ici le sens de « quant à », « pour ce qui est de ». Il apparaît alors devant un nom indiquant, soit l'appartenance d'une chose à une personne, soit une chose qualifiée par l'adjectif (*court de jambes, dur d'oreille, sourd d'une oreille, belle de taille*) (*Ibid.*). Notons également l'alternance entre *de* et *en* lorsqu'il s'agit des deux adjectifs *riche* et *pauvre*. *De* s'emploie lorsque le sens indique la possession, comme dans « *vous voulez épouser une femme riche d'argent et de santé* » (*Ibid.*), alors que « *en* » s'emploie lorsque le sens de *riche* est équivalent aux mots *abondant, fécond, fertile* « *la mer semblait riche en poissons* » (Gaxotte. Histoire I : 38, cité dans *Ibid.*). Enfin, *de* et *pour* sont concurrentes lorsqu'il s'agit des adjectifs comme *exact* et *vrai*, ainsi que le montre l'exemple avec la préposition *de* « *c'est aussi vrai de la politique de Gaulle* » (*Ibid.*, 50).

3. Complément du verbe ou de la phrase. En français, l'alternance entre deux prépositions ou plus dans un même emploi est un phénomène débattu et très répandu — mais plus répandu dans les emplois avec les compléments verbaux qu'avec leurs analogues nominaux. Les raisons de cette concurrence prépositionnelle peuvent avoir pour origine principale la nuance sémantique et notionnelle, mais cette concurrence peut aussi être sans explication justifiable. Nous présentons ci-dessous les valeurs essentielles que *de* sert à introduire devant un complément de verbe :

a. *La cause*. Dans cet emploi, *de* partage avec la préposition *par* l'expression de cette valeur, cependant chacune garde sa nuance spécifique qui dépend du sens des mots qu'elle

relie. La préposition *de* exprime une cause ayant un effet immédiat après des verbes désignant une émotion ou une réaction psychologique « *rougir de pudeur* », tandis que *par* s'emploie, non pas pour indiquer une cause immédiate, mais pour supposer un acte de volonté « *se taire par pudeur* » (*Ibid.*, 51). Ainsi, en ce qui concerne les locutions « *de crainte de* » et « *de peur de* », elles s'emploient plus que leurs analogues « *par crainte de* » et « *par peur de* » en raison de leur signification similaire aux verbes – celle de l'expression d'une réaction consciente, comme dans « *on assure que, de crainte d'être pris pour le roi... il arracha son uniforme* » (Peyrefitte. *Ambassades* 223) et dans « *J'hésite à l'avouer, de peur de prononcer quelques gros mots* » (*Ibid.*, 52).

b. *La cause et la récompense.* *De* entre en concurrence avec *pour* qui est la préposition la plus fréquente pour l'expression de la cause à valeur d'appréciation, après des verbes comme *aimer, estimer, mépriser quelqu'un, pour quelque chose* (*Ibid.*). Elle exprime également la valeur de la récompense, dans le sens du bien ou du mal, lorsqu'elle est associée à des verbes comme *blâmer, féliciter, louer, payer, punir, railler, récompenser, remercier quelqu'un, de/ pour quelque chose* (*Ibid.*). Cependant, dans la langue littéraire, la préposition *de* se montre plus présente et courante à l'usage que *pour*, notamment pour introduire un complément d'infinitif « *Je l'aimais d'être ainsi* » (*Ibid.*).

c. *Le thème et le propos.* Dans ce cas de figure, *de* et *sur* partagent l'expression de ces valeurs, mais avec deux nuances distinctes. La première nuance relève de la syntaxe de cohésion : le rapport qui lie *de* à son complément est étroit alors que celui qui lie *sur* à son complément se laisse influencer par des éléments grammaticaux. La seconde relève de la sémantique, car *de* renforce la désignation d'un acte 'intellectuel' à son complément en mettant en relief le fond ou le contenu de la pensée exprimée. Quant à *sur*, il n'assure que l'idée complémentaire de son contenu comme dans « *Il avait lu tout ce qu'il avait pu trouver sur la vie d'Olivier Cromwell* » (*Ibid.*, 55). Ainsi, les deux prépositions entrent en concurrence lorsqu'il s'agit de l'expression d'opinion et d'énonciation avec les verbes tels que *débattre, discuter, méditer, parler, raisonner, rêver de/ sur quelque chose., apprendre, connaître, conter, croire, dire, écrire, penser, savoir, raconter quelque chose, de / sur quelque chose, avertir, entretenir, informer, instruire quelqu'un, de/ sur quelque chose...* (*Ibid.*).

d. *La matière et l'instrument.* Le complément qui exprime la matière dont est fait un objet est introduit par *de*, comme dans « *Il baigne ce front glacé de l'eau la plus pure de*

la terre » (Cesbron. Saints 223, cité dans *Ibid.* ». Ce complément se construit également avec le pronom adverbial « en » qui sert au même emploi « *C'était une petite maison, couverte en ardoise* » (Alain Fournier. Meaulnes 270, cité dans *Ibid.*, 60). L'usage de *en* est devenu aujourd'hui plus restreint, cette préposition est plus souvent utilisée pour introduire les verbes marquant le foisonnement ou la fourniture comme (*abonder, déborder, alimenter, pouvoir et ravitailler*, cité dans *Ibid.*). Pareillement, le complément de l'instrument indique le moyen dont l'on se sert de moyen et peut être introduit par *de*, par exemple « *On arrose avec un arrosoir, mais on arrose la terre de ses larmes* » (Lafaye. B, 1869, cité dans *Ibid.*, 57). D'ailleurs, les prépositions comme *avec* et *par* permettent d'introduire quelquefois un verbe au passif, voici des verbes de cette valeur : *arroser, baigner, mouiller, baptiser, bâtir, construire, combler, couvrir, entourer, envelopper, faire, former, orner, remplir* (*Ibid.*, 58-59).

e. *L'agent après le verbe au passif.* L'expression du rapport d'agent après un verbe au passif est marquée par l'alternance des deux prépositions principales *de* et *par*. Les grammairiens ayant étudié le rapport d'agent (H. Kallin (1923), Karin Ringenson (1926) et C. H. Bissell (1947)) ont tous appuyé la thèse de Léon Clédat (1900, 218-233) qui a été le premier à tenter d'élucider cette distinction. Cet auteur explique que la nuance réside dans l'idée d'origine ou de nature qu'apporte l'usage de la préposition *de* devant le complément d'agent, par contraste avec celle d'action de l'agent qu'apporte l'emploi de *par*, comme l'illustre l'occurrence suivante : « *ce mari est battu de sa femme/ par sa femme* ». Clédat précise que, dans cet exemple, le *de* subordonnant un complément d'agent sert à mettre en relief l'origine de l'action du verbe *battre*, tandis que le *par* servirait plutôt à mettre l'accent sur l'action même de l'agent (*Ibid.*, 61).

f. *Complément de temps.* C'est un complément introduit par *de* qui marque le point de départ dans le temps. D'autres prépositions temporelles sont tout de même employées dans l'expression du point de départ dans le temps, c'est le cas de *dès* et *depuis*. Mais *de*, lorsqu'il entre dans la construction de locutions temporelles de forme figée, y exprime souvent cette valeur, ainsi dans « *de jour, de nuit, de bonne heure, de bon matin, de nos jours, de son temps, du temps de* » (*Ibid.*, 101). Dans ce cas de figure, cependant, *de* tend à être remplacé à l'heure actuelle par *depuis*, quand il s'agit des locutions plus ou moins figées suivantes : *de longue date, de longtemps, de toujours, de ce jour, de ce moment, du début, (depuis longtemps, depuis toujours, etc.)* (*Ibid.*, 98).

g. *Complément de lieu*. Il s'emploie pour marquer la direction dans un espace, comme dans « elle va vers la porte et du seuil, doucement, elle dit... » (Anouilh. *Antigone* 46, cité dans *Ibid.*, 99).

h. *L'expression de point de vue*¹⁷. On le trouve dans « *connaître quelqu'un de nom, perdre quelqu'un d'honneur ; il suffit de peu d'heures ; avancer, céder de quelques pas* » (*Ibid.*, 101).

4. *De* complément d'infinitif. L'alternance avec les prépositions *sur, depuis, avec, par* – celles qui entrent le plus fréquemment en concurrence avec *de* – est bien moindre avec les infinitifs qu'avec les noms car ces prépositions ne peuvent pas introduire un infinitif. En raison de l'aspect verbal assigné par l'infinitif, le complément introduit par *de* n'exprime ni le possessif, ni le génitif partitif, ni l'appartenance, mais plutôt des rapports de définition et de génitif objectif (*Ibid.*, 102). La préposition *de* s'emploie devant deux types d'infinitif :

a. Infinitif complément du nom, se résumant en quatre types essentiels :

- *De* génitif objectif. Sa composition syntaxique se distingue des autres compléments par la présence du possessif (adjectif possessif + nom + *de* + infinitif). Dans ce cas de figure, un nom déterminé peut remplacer l'infinitif sans que cela altère le sens, comme l'illustre l'exemple « *Sa manie de philosopher / sa manie de la philosophie et sa paresse de sortir ; le moment de rentrer* » (*Ibid.*, 105). De plus, *de* dans son rôle objectif est employé sans concurrence devant les noms *don* et *goût*. Cependant, *de* alterne devant certains noms avec deux autres prépositions. La première est *à* et l'alternance se produit dans les cas suivants : après des noms verbaux comme *volonté, velléité, prétention, puissance, impuissance*, après des noms adjectivaux construits avec *de* comme *capacité, incapacité, impatience, avidité*, comme le montrent les deux exemples suivants : « *sa capacité à dépenser l'argent de l'État* » (*Ibid.*, 107) et « *C'est le gouvernement qui n'est plus légitime, puisqu'il est dans l'incapacité de gouverner* » (*Ibid.*, 107), et dernièrement, après des noms marquant la disposition de l'esprit comme *art, fièvre, hâte, manie, rage* (*Ibid.*, 108). La deuxième préposition est *pour* et l'alternance se produit devant les noms verbaux *effort, essai, tentative*, mais l'usage de *pour* reste privilégié, en particulier lorsque les noms sont accompagnés de l'article défini du singulier ou lorsqu'ils sont précédés par un adjectif possessif. Cependant, les verbes correspondants à ces noms

¹⁷ E. Spang-Hanssen (1963 : 101).

verbaux se construisent aujourd'hui uniquement avec la préposition *de* : *s'efforcer de* (à), *essayer de*, *tenter de faire quelque chose* (*Ibid.*, 109). Enfin, les prépositions *de* et *pour* sont, de même, concurrentes devant les noms suivants : *motif*, *moyen* et *raison* (*Ibid.*, 110).

- *De* marqueur de l'origine ou de la cause. *De* s'emploie en concurrence avec *à* pour introduire l'infinitif d'un complément de nom lorsque ce nom exprime un sentiment (*joie*, *plaisir*, *satisfaction*, *fierté*, *chagrin*, *mal*, *répugnance*). Pourtant, *à* s'emploie plus souvent que *de* après un article partitif « *avoir du plaisir à faire quelque chose* » (*Ibid.*, 113). Notons également que *de* introduit sans concurrence l'infinitif passé, comme dans « *avoir du regret d'être parti* » (*Ibid.*, 105).

- *De* marquant la définition (*de* définitif). Ce qui distingue cet emploi des autres, c'est que le nom rattaché à l'infinitif est souvent devant un article défini ou un démonstratif. *De* s'emploie ici concurremment avec deux prépositions, *à* d'une part, *pour* d'autre part. *De* et *à* alternent après les noms verbaux comme *acharnement*, *assignation*, *citation*, *condamnation*, *disposition*, *encouragement*, *engagement*, *entêtement*, *exhortation*, *inclination*, *insistance*, *invitation*, *obstination*, *penchant*, *persistance*, *résignation* et *tendance* (Sandfeld. L'infinitif p. 236-237 et p. 320-321, cité dans *Ibid.*, 151) ou adjectivaux comme *aptitude*, *habilité*. En plus, *de* entre dans certaines constructions de temps ou de lieu (comme *le temps*, *moment*, *occasion*, *loisir* + *de*+ infinitif (*faire quelque chose*)) marquées simultanément avec un article défini, par exemple « *le moment, en tout cas, était venu pour moi de proclamer ... le but que nous voulions atteindre* » (*Ibid.*, 118). Néanmoins, lorsque ces indications de temps et de lieu sont exprimées par d'autres déterminatifs, c'est avec *pour* que *de* alterne : « *tu choisis mal ton moment pour me donner des ordres* » (*Ibid.*).

- *De* prédicatif. *De* s'emploie sans concurrence pour mettre en relation prédicative un nom et un infinitif après des constructions à verbe *avoir* comme celles-ci : « *il eut le bon goût de se ranger* », « *nous eûmes la douleur de perdre un enfant avant même qu'il eût vu le jour* » et « *il eut la paresse, le dédain, le toupet de ne plus nier* » (*Ibid.*, 105).

b. Infinitif complément d'un verbe. Dans ce cas de complémentation, *de* s'emploie devant des verbes comme *forcer*, *obliger*, *contraindre*, *prier*, *supplier*, *presser*, *sommer*, *défier*. Sa valeur sémantique est liée à celle de l'infinitif qu'elle complémente. Cette valeur, qui varie, peut

exprimer *le moyen, l'éloignement, le propos et la cause*, comme dans « *Il s'étonne de le voir* » (*Ibid.*, 120). La préposition *de* peut alterner ici avec *à* pour désigner des valeurs comme celles de *cause*, de *condition* et de *manière*, comme le montre la structure « *elle s'étonne à lui trouver l'aire soucieux* » (*Ibid.*, 120). Spang-Hanssen (1963) explique qu'il existe bien une distinction dans l'emploi des deux prépositions : *de* + infinitif introduit un complément de verbe tandis que *à* introduit un complément de proposition. Il précise que *de* sert à expliquer le contenu sémantique alors que *à* indique plutôt le complément circonstanciel de cause de la proposition (*Ibid.*, 120). En outre, *de* est en concurrence avec *pour*, cette dernière préposition s'employant souvent pour introduire le complément d'un infinitif à valeur causale comme *remercier quelqu'un de/pour quelque chose*. L'emploi de *pour* est privilégié lorsque le complément n'est pas un nom mais un infinitif comme *remercier quelqu'un, de faire quelque chose* (*Ibid.*, 121) et lorsque l'expression de la cause est plus circonstancielle qu'efficente.

Pour conclure, nous résumons dans la figure ci-dessous les propriétés sémantiques de la préposition *de* :

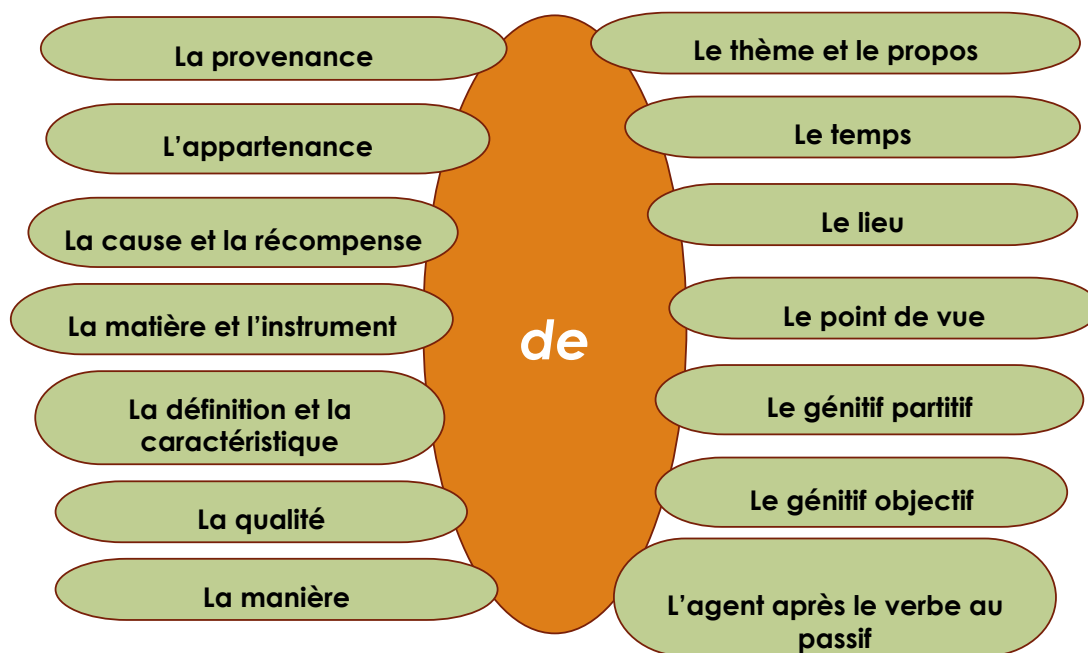


Figure 8 : Les propriétés sémantiques de la préposition *de*

2.3.1.2 Les propriétés de la préposition à

Cette préposition s'emploie pour introduire quatre types principaux de compléments :

1. Le complément du nom, divisé en cinq catégories :

a. Complément marquant *l'appartenance*. Le complément désigne une personne et la préposition peut se construire, le plus souvent, avec un pronom non-conjoint, comme dans « *un livre à lui* » (*Ibid.*, 32). L'usage de l'expression d'appartenance avec *à* se fait plus dans le langage courant que dans l'écrit, à l'inverse de *de* qui est privilégié à l'écrit.

b. Complément d'un nom abstrait. *À* s'emploie pour relier un complément à un nom abstrait (souvent précédé de *il y a*), tel est le cas dans « *S'il y a une raison à ce crime* » (*Ibid.*, 42). De même, après un élément de négation, comme dans l'exemple « *Et aucune raison à cette misère universelle* » (*Ibid.*).

c. Complément marquant *la caractéristique*. *À* s'emploie alors devant un nom qui peut être accompagné d'un article déterminé ou demeurer indéterminé « *Il avait un feutre mou à la calotte ronde et aux ailes larges* » (*Ibid.*, 123). La détermination peut même être la détermination zéro comme dans *Un gros livre à couverture de cuir* (*Ibid.*, 124). *À* introduit également un complément désignant la caractéristique lorsque ce dernier est un nom du nombre « *une bibliothèque à deux rayons* » (*Ibid.*). Dans cet emploi, *à* alterne avec la préposition *avec* mais la cohésion syntagmatique est moins étroite dans le cas d'*avec* que dans celui de *à* : « *Voyez cette dame avec le gros ventre et les jambes grêles* » (*Ibid.*). À l'encontre de *à*, la préposition *avec* peut introduire un complément nominal accompagné par un déterminatif, comme illustré dans « *un vieil italien avec une longue barbe blanche* » (*Ibid.*).

d. Complément marquant *la destination*. Dans ce cas de figure, *à* subordonne un nom déterminé ou indéterminé. Il sert dans tous les cas à indiquer ce à quoi une chose est destinée. Observons les illustrations « *des cannes à pêche* » (Simenon. Pipe 19), et « *un verre à moutarde* » (*Ibid.*).

e. Complément pronominal d'un nom ou d'un adjectif précédé de *c'est*. Le complément (*à* + pronom) dépend d'une expression prédicative (*c'est* + nom ou adjectif), comme dans « *c'est folie à vous de le croire, c'est aimable à vous d'être venu* » (*Ibid.*, 125).

2. Complément (pro)nominal ou verbal de l'adjectif. Comme on vient de le voir ci-dessus, on peut avoir un complément introduit par *à* après l'expression prédicative *c'est* + adjectif, cependant ce complément peut être un nom ou un verbe, pas seulement un pronom (*c'est* + adjectif + *à* + nom (ou pronom) ou infinitif). L'une des formes devant lesquelles *à* introduit un complément d'adjectif indique la restriction « *c'est joli à voir* » (*Ibid.*, 204). La préposition *à* s'emploie également après un adjectif de sens directif, qui indique à quoi sert une chose. Dans ce sens, *pour* est en concurrence avec *à*, mais il existe une nuance entre eux : la préposition *à* est plus abstraite et générale tandis que *pour* marque un emploi spécifique après des adjectifs comme *bon*, *(dé)favorable*, *indispensable*, *nécessaire*, *précieux*, *utile*.

3. Complément du verbe ou de la phrase. Selon le classement syntaxique de Spang-Hanssen, ce complément se divise en (13) types principaux :

a. À marqueur du datif. À exprime l'attribution et la possession après les verbes à construction indirecte. La préposition *à* peut être remplacée dans ce cas de figure par les pronoms objet préverbaux (*me*, *te*, *lui*, *nous*, *vous*, *leur*, *y*) – il en est de même pour les autres prépositions utilisées parfois pour le datif (*de*, *pour*, *par* et *envers*). Dans cet emploi, nous citons les sous-types de compléments datifs construits avec *à* :

- Complément du verbe + adverbe, comme dans « *il va nous tomber dessus* » (*Ibid.*), et comme « *il lui est allé au-devant* » (*Ibid.*), où *à* peut être remplacé par un pronom objet préverbal.
- Complément du verbe transitif ou intransitif + nom d'un membre (dénotant une partie du corps ou du vêtement) accompagné de l'article défini, comme dans « *il lui serre la main* » (*Ibid.*, 128).
- Sujet de l'infinitif complément d'objet direct avec des verbes exprimant la perception tels (*entendre*, *voir*, *sentir*), et avec les verbes *faire* et *laisser*. À titre d'illustration, voici l'exemple « *on lui fera quitter la table* » (*Ibid.*, 129).
- Complément d'une expression prédicative, exprimé dans les cas suivants :
- Lorsque le complément ou est un adjectif. Ce complément désigne les valeurs suivantes : un sentiment d'appréciation dans le cas des adjectifs comme *agréable*, *bon*, *délicieux*, *douloureux*, *doux*, *odieux*, *pénible*, *précieux*, exemple « *ce m'est pénible – c'est pénible aux parents* » (*Ibid.*, 133) ; une idée de rapport, avec des adjectifs comparatifs comme *antérieur*, *extérieur*,

intérieur, inférieur, postérieur, supérieur, comparable, pareil, semblable ; une valeur d'intimité ou d'extension d'un rapport avec des adjectifs comme *commun, étranger, familial, habituel, inhérent, inné, naturel, ordinaire, particulier, propre spécial, etc.* (*Ibid.*, 139) ; enfin un rapport d'intérêt avec des adjectifs comme *dommageable, indispensable, nécessaire, néfaste, préjudiciable, profitable, utile* (*Ibid.*).

- Lorsque le complément est un nom, la valeur exprimée par *à* est souvent celle d'attitude « *la fidélité au Roi... la fidélité à l'Église... la fidélité au serment* » (*Ibid.*, 144). D'ailleurs, les prépositions *par, avec* et *envers* alternent avec *à* dans l'expression de cette valeur : *avec* indique plutôt la manière de l'attitude « *son aisance avec les femmes* » (*Ibid.*), tandis que *pour* et *envers* sont employés après des noms dérivés de verbes régulièrement construits avec *à*, comme dans l'occurrence « *l'attachement du médecin pour ce condamné* » (*Ibid.*, 145).
 - Complément construit avec *sembler, paraître* ou *apparaître + attribut*), qui marque l'expression d'un point de vue subjectif, illustré dans « *l'occasion semble très bonne à Juan Pecho* » (Supervielle. *Enfant 155*, cité dans *Ibid.*, 145).
- b. Complément du verbe transitif prenant un objet second. Il s'agit des verbes qui marquent l'attribution (*devoir, donner, envoyer, livrer, offrir, prêter, rendre, vendre*), l'enlèvement (*acheter, emprunter, voler*), la communication (*demander, dire, expliquer, indiquer, montrer, répondre*), et l'approbation ou la réprobation (*pardonner, permettre, reprocher*) (*Ibid.*, 146).
- c. Complément du verbe intransitif construit avec *à*, précédé d'un membre nominal. C'est le cas des verbes *appartenir, échapper, nuire, obéir, parler, parvenir, plaire, résister, ressembler, sourire, téléphoner*. La préposition *à* est également employée dans les constructions impersonnelles, avec des verbes de valeur prédicative (*importer, rester, servir, suffire*), comme le montre l'exemple « *un espoir lui reste – il lui reste un espoir* » (*Ibid.*, 151).
- d. *À* est présent dans la construction prépositionnelle de verbes comme *aspirer, autoriser, concourir, conspirer, contribuer, décider, encourager, exhorter, habiter, incliner, intéresser, pencher, prétendre, renoncer, réussir, tendre quelque chose à*

quelqu'un (*Ibid.*, 152). À cet égard, la préposition *à* est remplacée par le pronom d'objet préverbal « *y* ». Elle sert également à indiquer *la direction* avec les verbes du mouvement comme *aller, arriver, descendre, jeter, monter et venir* (*Ibid.*, 153).

- e. *À* marque *l'union* ou *la confrontation*, une valeur qu'elle partage avec la préposition *avec*. La distinction entre les deux est la suivante : *avec* apporte une idée de parallélisme et d'égalité entre deux phénomènes du même niveau, alors que *à* s'emploie pour accentuer une idée de dissemblance ou de comparaison, plus souvent après les verbes suivants : *accorder, allier, associer, combiner, comparer, financer, identifier, se lier, marier, mélanger, mêler, unir* (*Ibid.*, 159). Les deux exemples qui suivent sont témoins de cette nuance : « *la régularité de ses dents ... s'accordait curieusement à la netteté de son élocution* » (*Ibid.*, 130), et « *l'adjectif s'accorde avec le nom* » (*Ibid.*).
- f. *La mesure* est exprimée par *à* devant des noms abstraits, tel est le cas dans « *des hirondelles tournoyaient à une allure folle* » (*Ibid.*, 164).
- g. *Le point de vue, la condition* devant un nombre précis de noms abstraits (*condition, égard, point de vue, titre*), par exemple « *le discours est positif à un double titre* » (*Ibid.*, 165).
- h. *La limite ou l'adhérence* : une valeur illustrée par *à* dans « *Jeanneton... demeurait dans un coin, seule, à sa table* » (Carco. Roman cité dans *Ibid.*).
- i. *Le temps* : *à* sert à introduire un complément de temps devant un nom marquant un moment (*moment, instant, minute, heure, époque, période*) (*Ibid.*, 166). *Dans* s'emploie également comme complément de temps, mais se distingue de l'emploi de *à* par l'apport d'une idée d'intériorité au temps donné de l'action.
- j. *L'occasion* : *à* introduit un complément marquant cette valeur lorsque l'action se déroule dans une série temporelle d'évènements constituant une occasion, comme dans « *aux premiers coups de feu, huit groupes devaient occuper les garages* » (Malraux, cité dans *Ibid.*, 167).
- k. *Le lieu* : *à* est précédé des noms qui indiquent un point ponctuel relatif au lieu comme *bout, endroit, place, point* (*Ibid.*, 169). De même, la préposition *dans* s'emploie pour introduire un complément de lieu exprimant un sens plus descriptif de la notion d'intériorité que *à* ne tient pas à préciser. C'est donc pour son emploi du sens locatif ponctuel que *à* est la préposition habituelle devant les noms des villes non-qualifiées (*à Paris, à Londres, à Berlin*), devant certains noms d'îles (comme *à Java, à*

Madagascar, à Chypre, à Malte, à Gibraltar de Gaulle), ainsi que devant les noms féminins des petites îles accompagnés d'un article défini (*à la Barbade, à la Guadeloupe, à la Martinique, à la Réunion, à la Nouvelle-Amsterdam*) (*Ibid.*, 197-204). L'usage de la préposition peut passer à *dans* si l'on souhaite apporter une précision sur l'intériorité à l'action. Enfin, soulignons les noms des pays au masculin singulier et pluriel qui sont subordonnés par les variétés morphologiques de *à* (*à + le = au (au Brésil)*) et (*à + les = aux (aux États-Unis)*).

- l. *Complément indiquant ce qui sert de fondement à une supposition* : devant un adjectif ou un verbe désignant la perception (*visible, évident, voir, apercevoir, entendre, etc.*), ou l'entendement (*croire, juger etc.*).
- m. *La manière* : les compléments de manière construits avec *à* représentent syntaxiquement des locutions adverbiales et prépositives figées :

1. *Locutions adverbiales* déterminées ou non :

- *Indéterminées* de deux types : a) *indéterminées* dont le noyau nominal est un nom concret *non qualifié* (comme *à âne, à cheval, à mule, à bicyclette, à pied, etc.*) ou un nom abstrait du type *à dessein, à loisir, à peine, à satiété, à tort, etc.* (*Ibid.*, 171). Il peut se trouver que certains noms n'ont pas de sens en dehors de la locution comme (*à croupetons, à reculons, à tâtons*) (*Ibid.*, 172). b) *indéterminées* dont le noyau nominal est un nom concret *qualifié* (*à bâtons rompus, à bras ouverts, à grand fracas, à grand renfort de gestes, à mots couverts, à pieds joints, à voix basse, à vol d'oiseau*) (*Ibid.*, 173).

- *Déterminées* de deux types : a) *déterminées* dont le noyau nominal est *qualifié* (*au bas mot, au pas de course, à l'œil nu*). b) *déterminées* dont le noyau nominal est *non qualifié*, en voici l'illustration : *à la course, au galop, à la nage, au vol* (*Ibid.*, 174).

2. *Locutions prépositives* : au noyau nominal *indéterminé* comme *à cause de, à côté de, à défaut de, à fleur de, à force de, à raison de* ou au noyau nominal *déterminé*, comme *à l'abri de, à la faveur de, à la merci de, à l'encontre de, à l'exception de, au lieu de, au milieu de* (*Ibid.*, 149).

4. *Complément d'infinitif* : devant un verbe à l'infinitif, la préposition *à* permet d'exprimer des valeurs distinctes de celles qu'elle exprime devant un nom, citons : l'obligation et la

possibilité (« *le travail est à refaire ; l'œuvre à accomplir* »), la restriction (« *c'est joli à voir* »), l'effet ou le degré (« *une tristesse à fendre le cœur* »). À + infinitif prend aussi la valeur d'une proposition relative attribut « *je l'ai surpris cent fois à mentir* » (*Ibid.*, 204).

Après avoir détaillé les fonctions syntaxiques caractérisant à et de, il convient de souligner que, selon la grammaire française, les compléments se différencient en trois types :

- a. complément d'objet : a) direct (COD), qui introduit un objet ou une personne sur lequel passe l'action. b) indirect (COI), introduit par une préposition et considéré comme son complément.
- b. complément circonstanciel de verbe précisant un rapport de temps, de lieu, de cause, de manière, etc.
- c. complément d'agent d'un verbe au passif, appelé aussi *le sujet logique*. Il correspond à un objet ou une personne qui effectue l'action, le complément étant introduit par les prépositions *par* ou *de* comme dans l'exemple « *être tourmenté par les camarades /être aimé des camarades* » (*Ibid.*, 21).

Dans le cas des compléments construits avec une préposition, cette dernière est un élément indispensable pour lier les mots et former un syntagme. On définit le rapport entre la préposition et son complément comme un lien très soudé et fort, représenté comme ceci : (A - (Prép-B)). La soudure est plus étroite avec l'élément de droite qu'elle ne l'est avec celui de gauche. Cette association est aussi plus forte quand les prépositions sont abstraites que quand elles sont pleines, comme le montre l'opposition entre les illustrations suivantes (Cadiot 1997 : 23) :

- **Il est mort de, selon certains, faim.*
- *Il est tombé pour, selon les témoins, s'être penché par-dessus la balustrade.*

Enfin, dans la figure ci-dessous, nous résumons les propriétés sémantiques de la préposition à :

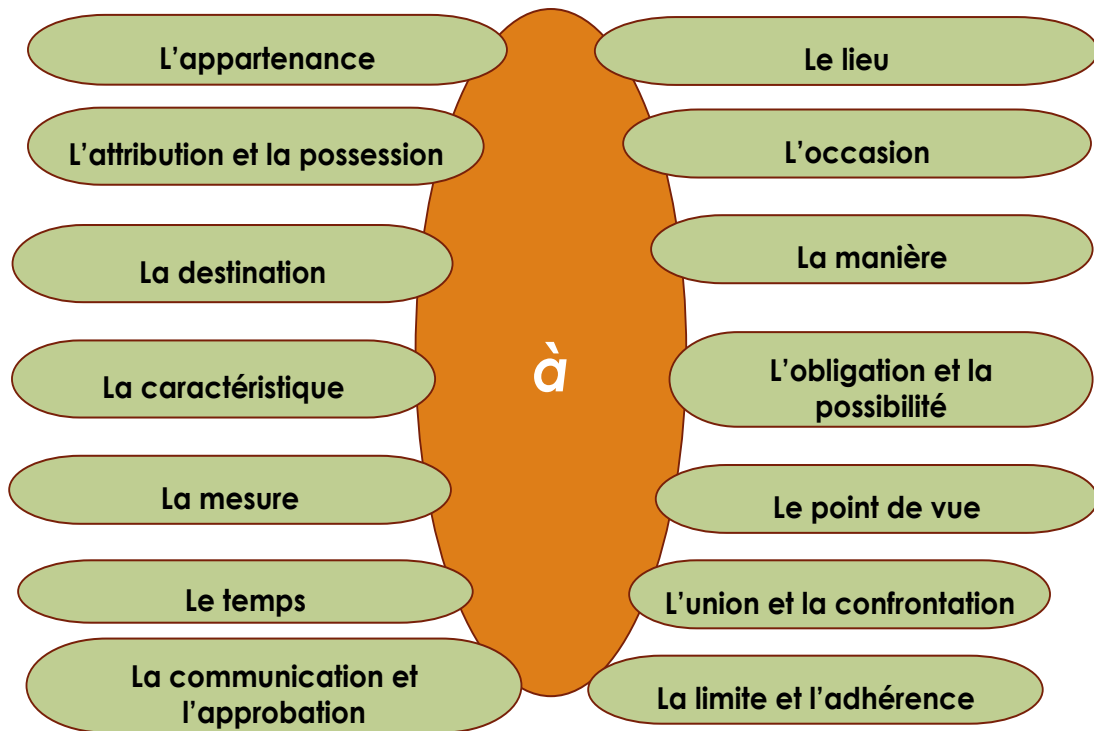


Figure 9 : Les propriétés sémantiques de la préposition à

2.3.2 Propriétés sémantiques à et de

De nombreux grammairiens tels que Brunot et Bruneau, De Boer, Gougenheim, Grevisse, Jaeggi, Séchehayé, Spang-Hanssen, Vandeloise, Vendryès, etc., ont tenté de classer les prépositions, selon leur degré d'abstraction sémantique, en trois groupes comme ci-dessous. Il s'agit d'une tripartition basée sur la division semblable des cas latins : prépositions casuelles (*de, à*), prépositions semi-casuelles (*avec, en, par, pour*), prépositions non-casuelles (tout le reste) :

1. Prépositions décrites comme de caractère sémantique instable (*à, de et en*), dites : « incolores » (W. von Wartburg ; P. Zumthor, 1958, E. Spang-Hanssen, 1963), « abstraites » (P. Cadiot, 1997), « vides » (J. Vendryès, 1921), « faibles » (A. Séchehayé, 1950), « synsémantiques », « insignifiantes », « écrasées » (C. de Boer 1954), « grammaticalisées », « non-spécifiques » (C. Marque-Pucheu, 2008), et même « mortes » (C. Vandeloise, 1993).

2. Prépositions décrites comme de caractère sémantique stable, dénommés avec des termes de sens opposés aux précédents : « colorées », « concrètes », « pleines », « fortes », « auto-sémantique » ou « sémantiques ». Ce sont plutôt les prépositions qui décrivent des mouvements dans l'espace (*chez, contre, entre, selon, vers*).

3. Prépositions mixtes ou semi-vides, qui seraient sémantiques mais qui auraient aussi d'autres valeurs dérivées et variées (*dans, pour, par, sur*).

C'étaient W. von Wartburg et P. Zumthor (1958) qui ont décrit pour la première fois, en utilisant le terme « incolore », les prépositions dont le sens est difficile à cerner. Ensuite, Spang-Hanssen (1963) a adopté ce terme et l'a rendu plus connu grâce à son ouvrage *Les prépositions incolores du français moderne* qu'il a dédié à leur étude (Vandeloise 1993). Cependant, von Wartburg et Zumthor (1958) n'admettent que deux groupes de prépositions au lieu de trois, réunissant les incolores avec les mixtes dans le même groupe 'incolores' (*de, à, avec, en, dans, par, pour, sur*), alors que le reste des prépositions sont classées dans le second groupe « plein » (cité dans Spang-Hanssen 1963 : 12).

En effet, l'instabilité et la multiplicité des sens de *à* et *de* ont mené les grammairiens à les traiter de « vides », de « grammaticales », etc. C. de Boer (1942) lui attribue un rôle syntaxique, considérant qu'elles ne servent qu'à combler un « hiatus syntaxique » et Grevisse

(1969) décrit leur fonction de « cheville syntaxique » (Cervoni 1991 : 129). Ce caractère abstrait a même conduit à les appeler des « introducteurs » de compléments de noms et d'adjectifs – un terme qu'on n'emploie qu'en parlant de ces deux prépositions. En plus, elles sont également traitées comme des morphèmes de transitivité. Selon Vandeloise (1993), elles sont dénommées « incolores » car elles ne possèdent pas de couleur sémantique spécifique : elles ne font que refléter celle de leur environnement linguistique. Cadiot (1997) n'est pas d'accord avec le terme « incolore » que certains grammairiens attribuent à ces prépositions et il propose des connotations métaphoriques, plus révélatrices de leur sémantisme qui, à son avis, se projette selon les éléments présents dans le contexte :

À et *de* sont des réactifs (comme on dit en chimie et en photographie), des colorants donc, non pas des corps qui propagent la lumière, mais plutôt qui l'absorbent et à leur tour la renvoient, des lunes, pas des soleils ! *de* nous renvoie une image du « monde » déjà là, à une image d'au-delà, une image projetée (Cadiot 1997 : 84).

Les grammairiens confirment que la couleur que représente chacune des prépositions contribue à définir les rôles syntaxiques différents qu'elles permettent d'assigner. Nous exposons ci-dessous les critères les plus importants qui différencient les prépositions abstraites des prépositions sémantiques :

a. Les prépositions abstraites sont plus dépendantes phonétiquement et morphologiquement que les sémantiques. En effet, les prépositions *à* et *de* se distinguent de leurs semblables par leurs variabilités morphologiques qu'elles forment en s'agglutinant aux déterminants définis et indéfinis : *à* + *le* = *au*, *à* + *les* = *aux*, *de* + *le* = *du*, *de* + *les* = *des*. En raison de leur identité amalgamée, Gross (1968) les qualifie de particules préverbales ou de clitiques. Selon Miller (1992), ce sont plutôt des affixes (Marque-Pucheu 2008).

b. Les prépositions sémantiques ont un emploi lexical, tandis que les abstraites ont un emploi grammatical et relationnel. Pourtant certains grammairiens attribuent à ces derniers le double emploi.

c. Le complément des prépositions sémantiques est souvent nominal, tandis que celui des prépositions abstraites peut être autre que nominal : adjectival (*quelque chose d'incroyable, il a un enfant de malade*) ; adverbial (*deux kilos de trop, il vous ressemble en plus âgé*) (Cadiot, 1997 : 37) ou infinitif (*il accepte de faire cela*).

d. Les prépositions sémantiques sont plus circonstancielles, les prépositions abstraites sont plus relationnelles ou actancielles, surtout en cas de complémentation verbale (Grevisse 1993, 394) et adjectivale (L. Picabia 1978).

e. Selon Marque-Pucheu (2008, 75), le caractère abstrait de *à*, *de* et *en* les empêche de remplir certains rôles syntaxiques : elles ne peuvent pas se coordonner entre elles (*Ce livre est-il à ou de Marie ? Il a fait une thèse de et en russe*) contrairement à la coordination totalement naturelle des prépositions pleines comme *avant* et *après*, *dans* ou *sur*, ni *devant* ni *derrière*, *avec* ou *sans*, etc. (*Ibid.*). En plus, elles ne s'emploient pas seules, sauf dans certains domaines comme (*Quinze à dans un contexte du tennis, et Madame de*).

f. Devant un verbe, un adjectif ou un groupe nominal, le syntagme prépositionnel des prépositions abstraites peut se transformer en pronoms personnels compléments ou préverbaux (*en*, *y*), comme dans *je réfléchis au travail > j'y réfléchis ; je retourne de Londres > j'en retourne*). En revanche, la pronominalisation est impossible pour les prépositions sémantiques (*Ibid.*).

g. Les prépositions sémantiques décrivent des mouvements dans le domaine de l'espace, ou par extension dans celui du temps (*sous*, *vers*), tandis que les prépositions abstraites décrivent souvent des valeurs notionnelles autres que spatiales et temporelles.

h. Les prépositions sémantiques sont indispensables à l'interprétation du contexte, alors que les prépositions abstraites peuvent être éliminées ou supprimées sans altérer le sens du contexte.

i. Les prépositions sémantiques n'introduisent pas de complément second (prédication seconde), en revanche, les prépositions abstraites le font (*Être brun de peau (...), frapper quelqu'un au visage*) (Cadiot 1997 : 32).

j. Les prépositions sémantiques font partie d'une classe ouverte, alors que les prépositions abstraites font partie d'une classe fermée

k. Les emplois des prépositions sémantiques sont énumérables et déterminés, ceux des abstraites sont multiples et hautement polysémiques.

l. Les prépositions sémantiques se caractérisent par leur faculté d'expression, les prépositions abstraites par leur pouvoir de suggestion (*Ibid.*, 37).

m. Les prépositions abstraites peuvent remplir un emploi explétif, ce qui n'est pas le cas avec les prépositions sémantiques.

Selon la grammaire moderne, on attribue souvent aux prépositions abstraites *à*, *de* et *en* des valeurs primitives ou d'origine : la valeur du *point de départ* à la préposition *à* et celle du *point d'arrivée* à *de*. En plus de ces significations qui les caractérisent, il était inévitable pour les grammairiens, à cause de la nature polysémique de ces prépositions, qu'ils doutent de leur importante flexibilité et de la diversité des significations selon les différents aspects contextuels. Comme l'expliquent Brunot et Bruneau : « *de a cessé de marquer le point de départ, à de marquer le point d'arrivée. Nous disons "s'éloigner de Paris", où de fait contresens* » (Gougenheim 1950 : 4). Pourtant, en dépit de leur caractère sémantique instable, *à* et *de* font partie des mots les plus fréquents du français, selon l'inventaire du Centre Français Élémentaire effectué sur 1063 mots. Ils viennent à côté des mots majoritairement décrits comme grammaticaux : il s'agit des articles définis et indéfinis (*le, la, les, un, une, des*). Ce classement avec les mots grammaticaux constitue un indice qui les caractérise comme étant une classe à part, distincte de celle des prépositions. En plus, *à* et *de* ont un trait morphologique commun avec ces mots grammaticaux, celui de leur forme monophonématique.

Numéros d'ordre	Préposition	Fréquence
3	de	10.503
9	à	5.236
27	en	2.405
30	pour	2.076
31	dans	2.066
57	avec	1.087
61	par	965
69	sur	801
106	après	425
120	chez	365
160	sans	249
189	jusqu'à	192
193	avant	189
200	pendant	181
212	depuis	164
306	vers	99
317	entre	96
324	sous	95
343	devant (adv. et préposition.)	88
462	derrière (adv. et préposition.)	61
661	contre	37
866	d'après	26
946	suivant	23

Tableau 1 : Numéros d'ordre et de fréquence des prépositions selon le Centre Français Élémentaire.

Les grammairiens qui ont travaillé sur les prépositions s'accordent sur le fait que *de* est la préposition la plus abstraite du français. Pour Gougenheim (1925), *de* n'a pas de valeur intrinsèque, mais souvent une valeur grammaticale comme dans *quelqu'un de courageux* ou dans un emploi du partitif ou d'indéfini. En ce qui concerne *à*, on admet souvent qu'elle a une valeur sémantique dans certains de ses emplois. Cervoni (1991 : 5) confirme également que l'attribution des valeurs sémantiques aux mots grammaticaux, qu'il appelle aussi « mots accessoires », dépend de certains aspects du contexte. Il l'explique de la façon suivante :

Les très petits mots accessoires, telles les particules, reçoivent presque tout leur sens de l'impulsion contextuelle. La signification dont ils revêtent est celle que le contexte laisse, pour ainsi dire, disponible (Cervoni 1991 : 5).

Cervoni (1991 : 129) explique en outre que la propriété de vacuité sémantique de *à* et *de* s'accroît encore si on les compare aux autres prépositions qui ont un sens plein comme *avant*, *après*, *avec*, *sans*, etc. Il cite aussi un autre contexte où la valeur vide de ces prépositions est encore plus importante – dans le cas de la commutation avec le déterminant à valeur zéro. Il donne des exemples comme *traiter d'un sujet/ traiter un sujet* ; *atteindre au but/ atteindre le but* et fait remarquer que leurs différences s'opposent à celle, limitée, que nous pouvons constater entre *commencer à* et *commencer de*, où l'alternance entre les deux prépositions n'affecte guère la signification. Il explique en outre qu'un mot peut avoir en même temps des emplois syntaxiques différents, et qu'un emploi ne peut empêcher l'autre : *de* peut par exemple marquer à la fois des emplois prépositionnels et non prépositionnels. Il compare ses emplois avec ceux de *que* qui est, en plus de son emploi de conjonction, un relatif.

Enfin, Cadiot (1997) n'accepte pas la théorie selon laquelle la préposition est un mot qui a un seul sens propre. Il parle de deux perspectives. La première est celle d'une polysémie verticale, où la préposition exprime des valeurs décrites comme *abstraites*, *génériques* (*hyperonyme*) et *non représentationnelles*, attribuées selon les aspects variés du contexte. La deuxième est celle de l'axe horizontal, qui consiste à valoriser un sens prototypique, dont dérivent d'autres sens selon des mécanismes comme l'analogie et la métaphore (Cadiot 1997 : 10).

En guise de conclusion, nous avons présenté un résumé basique des propriétés linguistiques des prépositions du français, en nous basant sur la grammaire française traditionnelle et moderne – résumé qui met particulièrement l'accent sur les prépositions de notre étude *à* et *de*. Nous avons exposé la naissance et le parcours évolutif des catégories de mots en français depuis les premiers documents de Platon jusqu'à la grammaire d'aujourd'hui, cela afin de comprendre le statut morphologique, sémantique et syntaxique de la préposition. Cette démarche nous paraissait nécessaire avant de réaliser notre analyse, vu l'importance des études et des débats relatifs au sémantisme de *à* et *de*, ces prépositions étant décrites à la fois comme vide de sens et polysémique. Comme nous avons pu l'observer, cette particularité sémantique reflète la diversité importante de leurs emplois syntaxiques et, en même temps, rend relativement confuse l'analyse de ces prépositions en tant que mots grammaticaux.

Nous allons mener dans le chapitre III une présentation brève du système prépositionnel arabe afin d'expliquer le statut de la préposition et ses propriétés dans la grammaire arabe traditionnelle et moderne. Nous pourrions souligner leurs particularités par rapport à celles du français.

3 CHAPITRE 3 : LA PRÉPOSITION DANS LA LINGUISTIQUE ARABE

3.1 Introduction

En langue arabe, les parties du discours *'aqsāmu l-kalāmi* أقسام الكلام sont définies comme étant des mots, et la notion de 'mot' « *kalimah* كلمة » exige le port de signification. Par conséquent, une unité qui ne porte pas de signification n'est pas un mot, et ne peut pas être considérée comme une partie du discours. C'est la seule condition selon laquelle la valeur d'un mot en arabe est déterminée (Ḥasan 1966 : 66). Comme nous l'avons évoqué (voir p. 26), l'arabe reconnaît trois parties du discours : *al-'ism* الإسم « le nom », *al-fi'l* الفعل « le verbe » et *al-ḥarf* الحرف « la particule ». Les prépositions font partie de la catégorie de la particule, avec les adverbes, les conjonctions et les interjections. Afin de comprendre les propriétés de la sous-classe des prépositions, nous commençons notre présentation par la définition et les propriétés de la catégorie mère *al-ḥarf*.

3.2 La définition d'*al-ḥarf* « la particule »

Dans la TGA, nous soulignons les trois grandes définitions pour la catégorie d'*al-ḥarf* :

Dans son fameux livre *Al-kitāb*, Sibawayh سيبويه (mort en 177/793) était le premier à donner une définition à la fois simple et précise de la catégorie d'*al-ḥarf* الحرف. Cette définition¹⁸ constitue la référence la plus importante pour tous les grammairiens venant après lui, anciens et modernes :

Les mots sont soit un nom, un verbe ou une particule qui vient [signifier] un sens qui est ni celui du nom ni celui du verbe. Traduction dans Hnid (2009 : 19).

Dans sa définition, Sibawayh compare la particule avec les deux autres catégories du discours qu'il définit : le nom et le verbe. Nous comprenons que, pour lui, la particule est une unité signifiante, qui se distingue des noms et des verbes.

La seconde est la reprise de la définition de Sibawayh par Al-Mubarrad المبرِّد (mort vers 285/898). Ce dernier ajoute une information majeure qui dénote la nature sémantique

¹⁸ " فالكلم إسم وفعل وحرف جاء لمعنى ليس باسم ولا بفعل. " 18

transférable de la particule, figurant dans le syntagme *fī ḡayri-hi*¹⁹ « dans autre chose que lui-même » :

La particule est [un mot] qui signifie un sens dans un autre [mot] et qui ne [peut] ainsi être séparé d'un nom ou d'un verbe qui l'accompagne. Traduction dans Hnid (2009 : 20).

Selon cette définition, *al-ḥarf* possède en soi un sens mais il ne s'exprime qu'une fois joint aux autres constituants auxquels il est attaché (voir *al-ʿāmil* dans 3.3.2.1). Al-Murādī (mort en 749/ 1349) reprend la définition d'Al-Mubarrad et ajoute à la fin de la phrase le mot *faqat*²⁰ « seulement » / « uniquement » afin de renforcer la délimitation du sens de la particule en dehors d'elle-même. Cette définition a été reprise par d'autres grands grammairiens comme Al-Zaḡḡāḡī (mort vers 337/949), Ibn Ya'īs (mort en 643/1249) et Al-Astarābādī (mort en 686/ 1249).

La troisième définition a été plus tardivement développée par Al-'Astarābādī, dans son ouvrage *Šarḥ al-kāfīyah* (T1 : 9). Ce grammairien fournit une description sémantique plus précise, définissant les frontières dans lesquelles se projette le sens de la particule.

La particule est un mot qui désigne un sens ancré dans un terme autre que lui-même. Le terme contenant le sens de la particule peut être un mot... ou une phrase. La particule crée donc son sens dans une autre expression... qui la précède... ou qui la suit.²¹ Traduction dans Hnid (2009 : 23).

Dans la synthèse que fait Hnid (2009 : 23) sur les définitions de la particule, il relève des notes intéressantes sur la définition d'Al-'Astarābādī que nous résumons ci-dessous :

- Il explique que le terme *tābit* « ancré » qualifiant le statut du sens de la particule renforce – par rapport à « *fī ḡayri-hi* » – la thèse générale selon laquelle le *ḥarf* n'exprime pas lui-même son propre sens.
- Il souligne le terme *mūḡid* « créateur » qui démontre que le *ḥarf* est producteur de sa propre signification bien qu'elle soit exprimée ailleurs.
- Il refuse les nouvelles théories parlant de la vacuité de la particule²², et souligne sa particularité sémantique dépassant des noms et des verbes. Pour lui, cette particularité consiste à engendrer le sens et, de façon simultanée, à le projeter dans son

¹⁹ " الحرف ما دلّ على معنى في غيره، و من ثمّ لم ينفكّ من اسم او فعل يصحّبه. " (Al-Zamaḥṣarī :447)

²⁰ " كلمة تدل على معنى، في غيرها، فقط. " (p. 20) Dans *al-ḡanā al-dānī fī ḥurūfī al-ma'ānī*

²¹ " والحرف كلمة دلت على معنى ثابت في لفظ غيرها... وقد يكون اللفظ الذي فيه معنى الحرف منفرداً... وقد يكون جملة... فالحرف موجد لمعناه في لفظ غيره إما مقدام عليه... أم مؤخر عنه... "

²² Voir dans Chapitre 2 / les sous-points : 2.2. *Propriétés sémantiques* et 2.2.1. *Prépositions « pleines » et « vides »*.

environnement direct et indirect, tout en demeurant attachée à son *'āmil* « régissant »²³.

En outre, nous notons que les auteurs des ouvrages dédiés entièrement aux particules, qualifient ces dernières de *ḥurūfu l-ma'ānī* حروف المعاني « les particules de signification ». Cette représentation laisse entendre quelle est leur perception vis-à-vis de ces particules – comme étant signifiantes ou porteuses d'un sens.

Dans ces ouvrages, le nombre de particules retenues par les auteurs n'est pas fixe. L'arabe dispose de soixante à cent quarante particules. Pourtant, la question concernant l'identité de certaines (entre particule, nom et verbe) est toujours en débat et nous allons détailler ce point ci-après. Voici les cinq références les plus éminentes, des plus anciennes à la plus récente :

1. *ḥurūf al-ma'ānī* حروف المعاني, de son auteur Al-Zağğāgī الزَّجَّاجِي (mort vers 337/949). Il est considéré comme le premier ouvrage consacré à l'étude générale et approfondie des propriétés des particules en arabe. Sa liste comprend cent trente-huit (138) particules.
2. Dans l'ouvrage d'Al-Rummānī الرَّمَّانِي (mort en 384/994) *ma'ānī l-ḥurūf* معاني الحروف, l'auteur compte soixante-huit (68) particules qu'il classe par ordre syllabique : particules monosyllabiques, doubles, triples et quadruples.
3. Quant au fameux ouvrage d'Al-Māliqī المَلِيقِي (mort en 702/1302) *rasf al-mabānī fī ḥurūf al-ma'ānī* رصف المباني في حروف المعاني, il présente quatre-vingt-quinze (95) particules dans un ordre alphabétique.
4. Dans son ouvrage *al-ğanā al-dānī fī ḥurūf al-ma'ānī* الجنى الدانى في حروف المعاني, Al-Murādī المُرَادِي (mort en 749/1349) donne une introduction dans laquelle il explique le statut de la particule, son appellation, ses valeurs sémantiques et son emploi. Il regroupe cent cinq (105) particules et les désigne comme des particules signifiantes et fonctionnelles.
5. *muğnī al-labīb 'an kutubi al-'arīb* مُغْنِي اللَّيْبِيبِ عَنِ كُتُبِ الْأَعْرَابِ a pour son auteur 'Ibn Ḥiṣām al-'Anṣārī ابن هشام الأنصاري (mort en 761/1360). La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des propriétés de quatre-vingt-dix-neuf (99) particules de la langue arabe. L'auteur les étudie en analysant en même temps les

²³ (cf. p.101).

travaux précédents les concernant. Il explique dans son introduction que ces particules peuvent être en même temps des noms et des adverbes.

J'entends par 'al-mufradāt' les particules et ce que leurs sens contiennent de noms et d'adverbes, car ils en ont besoin, et je les ai disposés en ordre alphabétique pour en faciliter la compréhension. Et peut-être que j'ai mentionné d'autres noms que ceux-là, et des verbes qui nécessitent l'explication.²⁴

Enfin, certaines particules se définissent comme ayant un sens indépendant du reste des constituants de la phrase, comme c'est le cas des particules interrogatives et conditionnelles (Al-Murādī : 438). De plus, Al-Zamaḥṣarī (448) explique, en prenant les exemples de *kayfa* كيف et 'ayna أين , que les particules d'interrogation sont capables de former le constituant principal d'une phrase (l'attribut), et qu'on peut alors faire porter l'interrogation dessus (sur *al-ḥāl* الحال « l'état » pour *kayfa* et le lieu المكان pour 'ayna), alors qu'il n'est pas possible, par exemple pour les prépositions, de former une unité sémantique indépendante.

16 - On dit : *kayfa zaydun / 'ayna 'umar* كيف زيد؟ / أين عمرو؟ « Comment est Zayd ? » / « où est Omar ? ».

17 - On ne dit pas : *'ilā qā'imun / 'an dāhibun* إلى قائم / عن ذاهب « À est debout » / « (de) est debout » mais plutôt : *zaydun qā'imun et zaydun dāhibun*.

Comme nous pouvons le remarquer, la particule définit une tâche syntaxique comme la négation, la condition, l'interrogation, la conjonction mais peut aussi dénoter un sens en soi. Les avis des grammairiens concernant la sémantique d'*al-ḥarf* laissent entendre que la particule possède un sens qui ne peut être élucidé que dans un environnement phrastique favorisant sa dénotation. Cela est particulièrement le cas des particules les plus polyfonctionnelles. Nous l'observons pour *ḥurūf al-ḡarr* « les prépositions » qui peuvent exprimer, non seulement des valeurs dérivées de leur sens premier, mais aussi de nouvelles valeurs dépendant des constituants du contexte.

3.2.1 Propriétés syntaxiques de la particule

Du point de vue morphologique, toutes les particules sont indéclinables مَبْنِيَّة (non fléchies). Leur forme peut être monolithère, bilitère, trilitère, quadrilitère ou quinquilitère. Quant à leur fonction, les grammairiens parlent de leur rôle *al-rabṭ* الربط « la jonction » qui consiste à joindre les éléments de la phrase, en l'occurrence des verbes et des noms. Les grammairiens ont illustré cette fonction de manières différentes. Citons par exemple l'explication d'Ibn

²⁴ "وأعني بالمفردات الحروف وما تَصَمَّنَ معناها من الأسماء والظروف، فإنها المحتاجة إلى ذلك، وقد رَتَّبْتُها على حروف المعجم ليسهل تناولها، وربما ذكرتُ أسماء غير تلك، وأفعالا لمسيب الحاجة إلى شرحها." (65)

Sirāğ qui, dans Šarḥ al-Mufaššal (T8. P7), suggère que le rôle des particules est dans l'abrègement et dans l'affirmation des relations sémantiques entre les divers constituants phrastiques :

Et si on dit : pourquoi utilise-t-on les particules et pour quel besoin ? La réponse est que *ḥurūf al-ma'ānī* est un ensemble qui vient remplacer les phrases et exprimer leur sens avec économie et concision. Les conjonctions de coordination « *ḥurūf al-'atf* » remplacent ainsi la phrase : 'a'ṭifu / je relie, les particules d'interrogations « *ḥurūf al-'istiḥām* » remplacent la phrase : 'astafhimu/ je m'interroge... les prépositions/ *ḥurūf l-ğarr* venant remplacer les verbes dont elles expriment le sens. Ainsi le *bā'* remplace le verbe 'ulṣiqu/ je rattache et le *kāf* remplace le verbe 'uṣabbihu/ je compare et ainsi [sont interprétées] toutes les particules.²⁵

Ḥasan (1966 : 437) illustre la façon dont d'autres grammairiens perçoivent la fonction de ces particules, en donnant l'image d'un *pont* de jonction connectant entre eux les éléments de son environnement contextuel :

Ils disent aussi : la préposition 'originale' et ce qui lui est attaché sont comme un pont qui relie le sens de son 'āmil au nom au génitif, ou comme un lien qui les relie.²⁶

'Ibn al-'Anbārī dans 'asrār al-'arabiyyah²⁷ et Al-Murādī dans *al-ğanā al-dānī fī ḥurūfī al-ma'ānī* (p. 23-24) offrent une analyse lexicale de l'appellation d'*al-ḥarf* en arabe. Le premier grammairien explique que le mot *ḥarf* signifie l'extrémité physique des objets²⁸, et donc le *ḥarf* dans la langue se positionne aux extrémités des éléments du discours afin de les connecter les uns aux autres. Quant à Al-Murādī, il donne une analyse plus sémantique²⁹, en expliquant que le *ḥarf* sert à connecter le sens entre les éléments de son environnement. Il emploie l'expression *ṭarafun fī l-ma'nā* طرف في المعنى « une extrémité dans le sens » en soulignant que son rôle est celui de relateur de sens, et qu'il n'a pas comme fonction d'être un élément sémantique fondamental.

²⁵ " فإن قيل ولم جيء بالحروف وما كانت الحاجة إليها فالجواب أن حروف المعاني جمع جيء بها نيابة عن الجمل المفيدة معناها من الإيجاز والاختصار فحروف العطف جيء بها عوضاً عن أعطف وحروف الاستفهام جيء بها عوضاً عن أستفهم... وحروف الجر جاءت نائبة عن الأفعال التي هي بمعناها فالباء نابت عن ألصق والكاف نابت عن أشبه وكذلك سائر الحروف " ويقولون أيضاً: إن حرف الجر الأصلي و ما ألحق به بمثابة قنطرة تُوصل المعنى من العامل إلى الاسم المجرور، أو بمثابة رابطة تربط بينهما.

²⁷ (2001 : 6)

²⁸ " فإن قيل لما سمي الحرف حرفاً؟ قيل لأن الحرف في اللغة هو الطرف ومنه يقال حرف الجبل أي طرفه فسمي حرفاً لأنه يأتي في أطراف الكلام."

²⁹ فإن قيل فإن الحرف قد يقع حشواً نحو مررت بزيد فليست الباء في هذا بطرف فالجواب أن الحرف طرف في المعنى لأنه لا يكون عمدة ولو كان متوسطاً.

D'ailleurs le rôle de chaque particule est défini par sa fonctionnalité dans la phrase. Dans la grammaire arabe traditionnelle et moderne, *al-ḥurūf* sont divisées en deux types :

1) *‘āmilah* عاملة « régissantes ». Ce sont des particules signifiantes, dont la présence dans une phrase modifie la déclinaison des mots qu'elles introduisent. Elles sont classées en quatre types dont un seul concerne les prépositions, les trois autres introduisant en général des verbes :

- *ḥurūfu l-ḡarr* حروف الجرّ « les prépositions » sont des particules qui introduisent les noms et qui entraînent le cas du génitif (*bi, min, ‘ilā, ‘alā*, etc.),

- *ḥurūfu n-naṣb* حروف النَّصْب « les particule du subjonctif » sont des particules qui introduisent des verbes à l'inaccompli et impliquent le choix du mode du subjonctif ? (*‘an* أن , *lan* لن , *kay* كي , *ḥattā* حتى , etc.),

- *ḥurūfu l-ḡazm* حروف الجزم « les particules de l'apocopé » qui introduisent des verbes et impliquent le choix du mode de l'apocopé ?. Elles servent à exprimer la négation et l'impératif, et sont marquée par un *sukūn* (l'absence de voyelle) placée sur la dernière lettre du verbe (*lam* لم , *lammā* لَمَّا , *li* لِ , *lā* لَا... etc.),

- *ḥurūfu n-nash* حروف النَّسْخ « les particules de l'inaccompli » qui introduisent une phrase nominale et modifient la déclinaison de son premier élément (*mubtada*), une *fathah* prenant la place de la *ḍammah*. Les particules concernées sont : *‘inna* إِنَّ , *‘anna* أَنَّ , *kaanna* كَانْ , *lākinna* لَكِنَّ , *layta* لَيْتَ , *la ‘alla* لَعَلَّ .

2) *ḡayir ‘āmililah* غير عاملة « non-régissantes » sont des particules syntaxiquement et sémantiquement négligeables, auxquelles aucun complément ne s'attache. Elles sont représentées par *ḥurūfu l-‘atf* حروف العطف « les particules de conjonction ou de coordination » : *wa, fa, ṭamma, ‘aw*, etc. ; *ḥurūfu l-‘istifhām* حروف الإستفهام « les particules interrogatives » : *‘a et hal* ; enfin, *ḥurūfu n-naftī* حروف النفي « les particules de négation » : *lam, lan, lā*.

Comme nous pouvons le remarquer, certaines particules sont régissantes et font se décliner le mot qu'elles introduisent. Il est donc utile de rappeler les cas de déclinaison dont la langue arabe dispose *al-‘i rāb* الإعراب , ceux-ci constituant une caractéristique importante de sa morphologie. L'arabe est une langue flexionnelle dont la majorité des mots sont déclinables, y compris les prépositions. Les mots y subissent des modifications au niveau de la radicale

finale en fonction des différents régissants qui interviennent dans une phrase. Ces variantes de déclinaison en arabe sont au nombre de quatre : *a-r-rafʿ*, *a-n-naṣb*, *al-ğarr* et *al-ğazm*, souvent traduits respectivement par les termes (nominatif, accusatif, génitif et apocopé). De ces quatre types, nous en faisons trois groupes : le premier est spécifique aux noms (*a-r-rafʿ*, *a-n-naṣb* et *al-ğarr*), le second est propre aux verbes (*al-ğazm*), et le troisième groupe est considéré traditionnellement comme commun aux noms et aux verbes (*a-r-rafʿ* et *a-n-naṣb*). Autrement dit, pour les verbes, le cas du génitif est exclu et pour les noms, c'est l'apocopé (Al-Şanhājīy 2010 : 58). Nous présentons dans ce qui suit ces quatre variantes de déclinaison :

- Le nominatif ou le cas sujet « 'a-r-rafʿ » : c'est le cas des deux membres de la phrase nominale « 'al-mubtada' > le sujet nominal » et « 'al-ḥabar > l'attribut », ainsi que « 'al-fā'il > le sujet d'un verbe » dans une phrase verbale. Les marques du nominatif sont au nombre de quatre : 1) la marque de la *ḍammah* avec quatre emplacements : nom singulier (hormis les Cinq Noms), le pluriel brisé, le pluriel féminin sain « Ces étudiantes-là sont persévérantes < الطالباتُ مُجتهداتٌ > », et le verbe à l'inaccompli à la fin duquel rien ne s'est accolé (*Ibid.*, 61). 2) la marque du « *waw* < و > » et ces deux emplacements : dans le pluriel masculin sain et dans les Cinq Noms. 3) la marque du « 'alif > ا > » uniquement dans les noms au duel « Les deux amis sont venus < 4 . (حَضَرَ الصديقان) la marque du « *nūn* > ن > » dans le verbe à l'inaccompli au pronom duel « vous écrivez (les deux) < تَكْتُبان > », au pronom pluriel « Vous écrivez < تَكْتُبون > », et au pronom féminin « Tu écris (au féminin) < تَكْتُبين > ».
- L'accusatif ou le cas direct « a-n-naṣb » , est le cas des deux types de compléments : complément *rattaché au verbe* de valeurs différentes : directe/ interne/ de manière/ de cause ou de but/ de temps et de lieu, et complément *non rattaché au verbe* qui concerne « 'al-ḥāl > l'état » et « 'a-tamyīz > la spécification » (Traduction : Henri Fleisch 1956 : 180). 2). Ses marques de déclinaison sont au nombre de cinq : 1) la *fathah*, qui a trois emplacements : dans le nom singulier ou pluriel brisé à l'accusatif, et le verbe inaccompli précédé par une particule de *naṣb* « Tu ne rentres pas chez toi < 2 (لَنْ تَعُودَ إِلَى الدَّارِ) la marque de 'alif > ا > » dans les Cinq Noms à l'accusatif « J'ai parlé à ton frère et à ton père > 3 (حَدَّثْتُ أَخَاكَ وَ أَبَاكَ) la *kasrah* par substitution à la *fathah* dans le pluriel du féminin sain « les filles élevées atteignent la gloire < 4 . (91) (إِنَّ الْفَتَيَاتِ الْمُهَذَّبَاتِ يُدْرِكْنَ الْمَجْدَ) le *yā* > ي > » dans le duel et le pluriel masculin sain à l'accusatif « J'ai vu deux oiseaux sur l'arbre < 5 نَظَرْتُ عَصْفُورَيْنِ > » l'élision du *nūn* > ن > dans les Cinq Verbes, dont le nominatif est

marqué par la permanence du «ن», comme dans « Je suis content que vous mémorisiez vos leçons < يَسْرِنِي أَنْ تَحْفَظُوا دُرُسَكُمْ > ».

- L'apocopé « *al-ğazm* الجزم », ce cas est spécifique aux verbes à l'inaccompli ; sain sur la finale. Ses marques de déclinaison sont l'absence de voyelle et la présence du *sukūn* en fin du verbe, ainsi que l'élision. Cette dernière s'applique dans le verbe inaccompli faible sur la finale, ainsi que dans les Cinq Verbes, dont le nominatif est marqué par la permanence du « ن » (*Ibid.*, 113).
- Le génitif ou cas indirect « *al-ğarr* الجرّ », est le cas de trois occurrences nominales : 1) le complément du nom précédé d'une préposition. 2) l'état d'annexion entre deux noms dont le premier est dénommé « 'al-*muḍāf* المضاف > l'annexé », et le second '*al-muḍāf 'ilayh* المضاف إليه > l'annexant » qui est le porteur de la marque du génitif. L'annexion sert à indiquer deux notions « la possession » et « la détermination ». 3) un nom qualifié par un autre au génitif, c'est le cas d'une épithète, ou d'un coordonné. Le génitif dans les deux derniers cas de figure se structure ainsi : l'annexé n'a pas d'article défini et il ne se distingue pas par une marque particulière, par ailleurs il se met au cas où il doit l'être selon sa fonction dans l'énoncé. Tandis que le second élément 'l'annexant' possède trois types de marques de déclinaison : 1) la *kasrah*, dans le nom singulier, le pluriel brisé, le pluriel féminin sain mis au génitif « Le sultan de la terre et de la mer < سلطان البر والبحر > » (*Ibid.*, 171). 2) le *yā* « ي » dans trois emplacements : dans les Cinq Noms, dans le duel, et le pluriel masculin sain « J'ai regardé les pieux musulmans > 3 » (نَظَرْتُ إِلَى الْمُسْلِمِينَ الْخَاشِعِينَ) la *fathah* dans le nom diptote comme dans « Plus généreux qu'Ahmed < أَكْرَمُ مِنْ أَحْمَدَ > » (*Ibid.*, 109).

La marque du génitif 'la *kasrah*', comme c'est aussi le cas avec la *dammah* et la *fathah*, peut s'écrire de trois façons différentes : a) « *zāhira* ظاهرة > apparentée », c'est-à-dire que le mot au génitif se termine par une consonne comme dans « *fī l-bayti* > à la maison » et la voyelle courte la *kasrah* s'écrit et se lit de façon apparentée. De plus, les mots dont la dernière radicale est une consonne sont dénommés en grammaire arabe « *ṣaḥīḥ al-āḥir* صحيح الآخر > à la terminaison saine ». b) « *ḥukman* ou *taqdīrī* حكماً أو تقديرًا > statutairement ou implicite », c'est-à-dire que la dernière lettre du mot au génitif est une voyelle comme « *li-l-fatā* للفتى > pour le garçon » et que la *kasrah* ne peut ni être écrite ni être lue, mais peut être représenté grammaticalement de façon figurée. Les mots aux voyelles longues finales (« *ā* « آ », « *ī* « إ », « *ū* « أ ») sont désignés comme « *mu'tal l-āḥir* مُعْتَل الآخر », traduits en français par « à la

terminaison faible ». c) « *maḥallī* مَحَلِّي > valeur locale » lorsque le complément d'objet est sous la forme d'un verbe : « *man sa'ā* مَنْ سَعَى > qui a cherché », ou sous la forme d'une phrase : « ils répondent à ce qu'il dit < يستجيبون لما يقول > » (*Ibid.*, 433). Dans ce cas de figure, la représentation de la marque du génitif n'est pas apparentée mais est dite « locale ».

3.3 *ḥurūfu l-ḡarr* « les prépositions »

Comme cité ci-haut, la préposition est une sous-catégorie de la classe mère *'al-ḥurūf* الحروف « les particules ». En arabe, les prépositions ont plusieurs appellations : *ḥurūfu l-ḡarr* « les particules d'attraction » car elles attirent (selon le sens du mot en arabe) le sens du mot qui les précède à celui qui les suit, *ḥurūfu l-'idāfah* « particules d'addition » car elles ajoutent du sens aux mots qu'elles introduisent, ou *ḥurūfu l-ḥafḍ* « les particules de dépression » (Traduction : Wright 1999 : 278) et c'est pour cette raison qu'en grammaire arabe, le terme *'al-ḥafḍ* renvoie au cas du génitif. La préposition est dénommée *'al-ḡarr* الجار, et le mot qu'elle introduit et gouverne est appelé *'al-maḡrūr* المجرور, ensemble on les nomme donc *'al-ḡār wa l- maḡrūr*.

3.3.1 Propriétés morpho-syntaxiques de *ḥarf al-ḡarr*

Les grammairiens de l'arabe classique reconnaissent vingt prépositions. Au niveau morphologique, elles connaissent des formes différentes et se classent, en fonction du nombre de lettres que contiennent leurs radicales, en quatre catégories :

- Monolitères : *bi* بـ « avec, à, dans », *ka* كـ « comme, en tant que », *li* لـ « à, pour, de » et les prépositions de serment : *wa* وَ, *ta* تـ.
- Bilitère : *min* مِن « de indiquant l'origine, en, depuis », *'an* عَن « à et de indiquant l'éloignement, à propos de », *fi* فِي « à indiquant le lieu et l'espace, en, dans », *mud* مُذ « depuis », *ma'a* مَعَ « avec ».
- Trilitère : *'alā* عَلَى « sur, contre », *'ilā* إِلَى « à indiquant la direction, vers, jusqu'à », *rubba* رَبُّبُ « indiquant le sens de valorisation ou dévalorisation », *mundū* مُنذُ « depuis, il y a, exprimant la durée », *ḥalā* خَلَا , *'adā* عَدَا « sens de l'exception » *matā* مَتَى « préposition vieillie indiquant le début » et *kay* كَيْ « pour ».
- Quadrilitère : *ḥāšā* حَاشَا « sens de l'exception », *ḥattā* حَتَّى « jusqu'à » et *la'alla* لَعَلَّ « peut-être ».

Dans une phrase et devant leur complément, les grammairiens parlent de deux types de prépositions : prépositions inséparables et prépositions séparables. Les prépositions inséparables représentent celles qui ne s'écrivent pas seules, mais qui doivent s'attacher cursivement avec le mot qui suit. Il s'agit ici des prépositions courtes, monosyllabiques, formées d'une seule consonne et d'une voyelle courte *bi*, *lam*, *ta*, *wa*, *ka* etc. Quant aux prépositions séparables, comme leur désignation l'indique, elles sont écrites détachées et séparées de leur complément, mais seulement lorsque ce dernier est nominal. En effet, lorsque la préposition séparable est suivie par un pronom, elle s'y attache, comme l'union de (*fī* + *hā*) pronom C.O.I féminin singulier) donnant la forme clitique *fī-hā* فيها « en elle/ chez elle ». Ce second type regroupe les prépositions bilitères, ainsi que l'ensemble du reste des prépositions.

Lorsqu'il y a attachement de certaines prépositions – celles dont la dernière radicale est marquée par la voyelle courte /i/ (comme *bi* et *li*) ou par une lettre faible en /ā/ (comme ' *alā* et ' *ilā*) –, avec les pronoms de troisième personne à voyelle courte /u/ (le masculin singulier *hu*, le masculin pluriel *hum*, et le féminin *hunna*), cette voyelle /u/ se transforme en /i/. À titre d'illustration : la cliticisation de *fī* avec (*hu*, *hum* et *hunna*) devient *fī-hi* فيه , *fī-him* فيهم , *fī-hinna* فيهنَّ. Il convient d'évoquer également le cas de la transformation morphologique des prépositions ' *alā* et ' *ilā* : lors de la cliticisation avec les pronoms, la dernière radicale /ā/ alterne avec la voyelle longue /ī/, comme dans l'exemple ' *alā* et ' *ilā* + *ka* (pronom de deuxième personne de masculin singulier), devenant ' *ala-ī-ka* « sur toi » et ' *ila-ī-ka* « vers toi » (Kouloughli 1994 : 154). Enfin, nous soulignons le cas de *min* et ' *an* dont la forme se termine par une consonne avec un *sukūn* عَنْ ، مِنْ ، quand il y a cliticisation avec le pronom de première personne du singulier *ī*. Dans ce cas, on place entre les deux une voyelle prosthétique /i/ et la gémination du *n* formant *min-n-ī* مِنِّي ، *min-n-ā*, et ' *an-n-ī* ، ' *an-nā* عَنِّي ، عَنَّا (Ibid., 155). Nous notons également que les prépositions, *rubba*, *muḍ*, *munḍu*, *matā*, *ka*, *wāw*, *tā* , *wāw*, *kay* et *ḥattā* ne se cliticisent pas avec un objet pronominal. Elles ne peuvent introduire qu'un nom d'objet explicite. Le reste des prépositions admettent aussi bien des noms que des pronoms d'objet.

Une autre division se fait d'un point de vue sémantique, les grammairiens arabes classant en trois groupes les prépositions selon leur apport sémantique dans la phrase.

- *ḥurūf 'aṣliyyah* حروف أصليَّة « prépositions vraies » : elles sont nécessaires à la structure de la phrase et lui apportent du sens, en cohérence avec celui des constituants

principaux. Elles servent à établir un lien entre elles et leur complément. Ce sont : *min*, *fī*, *'ilā*, *'an*, *'alā*, *ḥattā*, *muḍ*, *mund* et *matā*, ainsi que *wa* et *ta* indiquant le serment.

- *ḥurūf zā'idah* حروف زائدة « prépositions explétives » : elles assurent un sens dit 'secondaire', c'est-à-dire qu'elles n'apportent pas de sens nouveau par rapport au sens que donnent les noms et les verbes, considérés comme 'essentiels', mais elles servent à le renforcer. Si ces prépositions sont absentes, cela n'affecte pas la structure car elles ne sont pas liées à leur complément. C'est le cas de *min*, *bi*, *li* et *ka* dans leurs emplois explétifs (voir la section 3.5).
- *ḥurūf šibh zā'idah* حروف شبة زائدة « prépositions quasi explétives » : elles ajoutent un nouveau sens à la phrase et constituent un élément indépendant qui ne s'attache pas à un complément (*la'alla*, *rubba*).

Parmi ces prépositions, certaines ne s'emploient que comme prépositions : c'est le cas de *min*, *'ilā*, *'alā*, *rubba*, *fī*. D'autres sont moins usitées comme prépositions : il s'agit de *ḥalā*, *'adā*, *ḥāšā*, *kay*, *la'alla* et *matā*. Le grammairien Ḥasan (1966 : 455-456) défend les emplois prépositionnels de celles dont la fonction en tant que préposition n'est pas fréquente par rapport à ses autres fonctions (nominales, adverbiales ou verbales). Il explique que la fréquence d'usage relativement importante d'une préposition par rapport à une autre ne permet en aucun cas de réduire la validité de son emploi en tant que préposition. Sa fonctionnalité en tant que préposition dépend du facteur sémantique et syntaxique et non de celui de fréquence, ou comme il l'appelle *'isti mā'lun qiyāsī* استعمال قياسي « un emploi relatif » :

Cependant, en termes d'utilisation en tant que prépositions, celles qui sont fréquemment utilisées et celles qui ne le sont pas, n'affecte pas leur statut de préposition. Leur emploi dépend de l'environnement approprié pour le sens. Il n'y a pas d'objection à cela, même pour celles les moins fréquentes. Cela parce qu'il n'est pas de la sorte qui empêche la fréquence et la fonction. Il s'agit d'une baisse de fréquence relative qui n'est pas subjective (c'est-à-dire que leur fréquence est considérée comme basse si elle est comparée aux autres plus fréquentes. Elles ne sont pas moins fréquentes en soi, mais assez fréquentes sans cette relativité.³⁰

Le grammairien Ḥasan (mort en 1979), qui est l'un des importants grammairiens de l'époque actuelle, répond par cette réflexion aux nombreux grammairiens modernes qui choisissent de

³⁰ "غير أن الذي يكثر استعماله في الجر والذي لا يكثر - سبان، من ناحية أن استخدامها قياسي في الموطن المناسب للمعنى، لا يمنع منه مانع، حتى القلة المشار إليها، فإنها ليست من النوع الذي يمنع القياس والمحاكاة، إذ هي قلة نسبية لا ذاتية (أي: أنها تعتبر قليلة إذا قيست بالنوع الآخر الكثير، وليست قليلة في ذاتها، بل كثيرة بغير تلك الموازنة." Hasan (1966: 455-456)

ne plus considérer les prépositions multifonctionnelles, ou celles dont l'emploi prépositionnel est réservé à un contexte individuel et très peu fréquent, comme des prépositions. En effet, tous les grammairiens modernes ont exclu les particules comme : *rubba*, *ḥalā*, *'adā*, *ḥāšā*, *kay*, *la'alla* de leurs listes des prépositions, voire de leurs listes des (quasi-)prépositions, sans forcément nier la présence de leur emploi prépositionnel contextuellement réduit ou débattu

3.3.2 Propriétés sémantiques des prépositions en arabe

3.3.2.1 Introduction sur la sémantique de la préposition

ḥarf al-ğarr est une unité syntaxique et sémantique qui partage, de façon générale, des propriétés caractérisant sa catégorie mère *les particules*. Les prépositions en arabe sont qualifiées par le mot *muta'alliqun* « *مُتَعَلِّقٌ* » attachée/ liée (sémantiquement) » indiquant que leur signification est liée contextuellement aux autres unités avec lesquelles elle forme une structure phrastique. Le mot *muta'alliq* désigne une dépendance sémantique et syntaxique à un élément de référence, ce que les grammairiens appellent *al-'āmil* العامل. Ce dernier peut représenter un verbe comme *inzil* انزل dans l'exemple (18), un *maṣdar* comme *al-sukūtu* السكوت et *al-'i'rāḍu* الإعراض dans (19), ou un participe actif remplaçant le verbe comme *muḥibbun* مُحِبٌّ, *fariḥun* فَرِحٌ et *murtāḥun* مُرْتَاخٌ dans (20) :

18 - انزل في الباخرة.

- 'inzil fī l-bāḥirati

- Montez sur le bateau. (Ḥasan 1966 : 440)

19 - السكوت عن السفية جواب، والإعراض عنه عقاب.

- a-s-sukūtu 'an a-s-safīhi ḡawābun wa-l-'i'rāḍu 'an-hu 'iqābun

- Ignorer l'insolent est une réponse et l'éviter est une punition. (*Ibid.*)

20 - أنا مُحِبٌّ لِعَمَلِي، فَرِحْتُ بِهِ، مُرْتَاخٌ لِرِفَاقِي فِيهِ.

- 'anā muḥibbun li-'amal-ī fariḥun bi-hi murtāḥun li-rifāqī fī-hi

- J'aime mon travail, j'en suis content, je suis à l'aise avec mes collègues.

(*Ibid.*)

Dans la définition de *ḥarf al-ğarr* chez 'Ibn sirāğ³¹, il décrit la limite à la fois sémantique et fonctionnelle que la préposition est censée marquer :

³¹ "هو الذي لا يجوز أن يُخَيَّرَ عنه، ولا يكون خيراً." (Al-Zamahṣarī:447)

La préposition ne permet pas de rapporter une information sur elle, et qui ne peut fonctionner comme un attribut.

Ibn sirāg indique que, contrairement à certaines particules comme celles indiquant l'interrogation – qui peuvent être employées comme attribut (voir les exemples (18), (19), et (20)), les prépositions ne sont pas capables d'assurer une telle fonction à cause de leur faible apport sémantique. Effectivement, la préposition apporte ce que les grammairiens appellent *ma'nā far'ī ḡadīd* معنى فرعي جديد³², pour dire qu'avec son objet, elle rajoute un sens nouveau et 'secondaire' à son *'āmil* عامل dont elle est dépendante. Le sens qu'apporte une préposition n'est qu'un élément de complétude, un plus ajouté au sens de son *'āmil* عامل. Les grammairiens s'accordent à dire que la préposition joue le rôle du médiateur entre *'āmili-hi* et *maḡrūrī-hi* عامله و مجروره « son *'āmil* et son objet ».

La préposition n'exprime pas d'action et ne la subit pas. Le débat autour de sa sémantique reste la même que celle de la particule. Autrement dit, la préposition possède un sens en soi mais il est nécessaire qu'elle se retrouve dans un contexte phrastique et qu'elle s'attache sémantiquement à un *'āmil* عامل, contrairement aux unités indépendantes, les noms et les verbes. Afin d'éclairer ce point, observons l'exemple :

21- سافرت من القاهرة إلى عمان بطائرة.

- *sāfartu min al-qāhirati 'ilā 'umāni bi-tā'irahin*
- J'ai voyagé (du Caire) (à Amman) (en avion) (*Ibid.*)

Le verbe intransitif *sāfartu* et son sujet de 1PS représenté par l'indice personnel *tā' al-fā'il* (qui est suffixé au thème verbal pour former la conjugaison de l'accompli) constituent un énoncé signifiant et complet *sāfartu* « J'ai voyagé », mais qui manque de précisions et de détails sur les informations autour du voyage. L'emploi du complément avec *min > min l-qāhirati* indique ici le point de départ et ajoute à l'énoncé minimum *sāfartu* un éclairage et des informations supplémentaires sur le point de départ du voyage. Si nous ajoutons le complément *'ilā 'ammāni*, nous aurons plus de précision sur le pays de destination introduit par *'ilā*. Pareillement, l'addition du syntagme circonstanciel *bi-tā'irahin* nous fournit un renseignement sur le moyen de transport utilisé. Toutes ces informations différentes qui éclairent et enrichissent le sens de la phrase n'auraient pas pu nous être fournies sans le recours des prépositions.

³² " الحرف الأصلي وشبهه وهو الذي يؤدي معنى فرعياً جديداً في الجملة، و يوصل بين العامل و الاسم المجرور. " (Hasan 1966 : 434)

3.3.2.2 Les valeurs sémantiques des prépositions

En langue arabe, la majorité des prépositions sont polysémiques et certaines sont interchangeable, c'est-à-dire qu'un sens unique peut être exprimé par plus d'une préposition de façon plus ou moins nuancée ou fréquente (voir la section 3.7.). Dans ce qui suit, nous tenons à souligner, avant d'exposer les valeurs des prépositions, la démarche de notre présentation qui se fera en trois étapes :

Premièrement, nous présenterons les valeurs sémantiques des prépositions en allant dans l'ordre morphologique croissant, c'est-à-dire que nous commencerons par les prépositions de forme monolitère : *bi* بِ, *lām* ل, *kā* ك, *tā* ت et *wāw* و ; puis nous passerons à celles de forme bilitère : *min* مِنْ , *'an* عَنْ , *fī* فِي , *muḍ* مُدْ et (*munḍu* مُنْذُ), *ma'a* مَعَ et *kay* كَي ; nous continuerons par celles de forme trilitère : *'alā* عَلَى , *'ilā* إِلَى , *rubba* رُبَّ , *matā* مَتَى , *'inda* عِنْدَ , *ḥalā* خَلَا , *'adā* عَدَا et (*ḥāšā* حَاشَا) ; nous terminerons par celles de forme quadrilitère : *'inda* عِنْدَ , *ḥattā* حَتَّى et *la'alla* لَعَلَّ.

Deuxièmement, nous exposerons les valeurs de toutes les prépositions telles qu'elles ont été abordées et définies dans les ouvrages classiques et modernes. Parallèlement, nous aborderons, au fur et à mesure, les positions des grammairiens au sujet des prépositions multifonctionnelles et/ou dont le statut catégoriel est controversé.

Troisièmement, à la fin de la présentation, nous ferons une synthèse dans laquelle nous analyserons les points de vue classiques et modernes. Nous traiterons les aspects morpho-syntaxiques et sémantiques qui ont poussé à considérer telle ou telle particule comme une préposition, mais aussi comme un nom, un adverbe ou un verbe. Nous mettrons également la lumière sur les dernières études qui démontrent l'influence jouée par d'autres systèmes prépositionnels, comme celui d'anglais et du français, sur l'intégration de nouvelles particules et sur l'absence d'autres particules dans la liste des prépositions en l'arabe moderne.

3.3.2.2.1 Les valeurs sémantiques de *bi* بِ

La préposition *bi* indique souvent le sens de contiguïté pure *al-'iltiṣāq* الإلتصاق, de contact étroit, d'adhésion, comme le montre l'exemple : *fa-rabaṭū bi-sārīatin* (Buḥ) فَرَبَطُوا بِسَارِيَةٍ « Et ils le lièrent à une colonne » (Al-Ġalāyīnī 1998 : 330). De plus, *bi* manifeste un ensemble de

valeurs sémantiques, en rapport avec son sens d'origine que nous présentons brièvement ainsi :

- a. *bi* indique une notion de contiguïté et peut fonctionner comme *fī*. Elle sert à indiquer le lieu : *bi-yadi-hi sayfun* بِيَدِهِ سَيْفٌ « En sa main (est) un sabre » (*Ibid.*), et le temps *sāra bi-l-layli* سَارَ بِاللَّيْلِ « Il partit en pleine nuit » (Hajjar 1991: 61).
- b. *bi* apporte quelquefois un sens abstrait qui permet de fournir une qualité à son complément, qu'il soit d'éloge ou d'invective : *laqītu bi-hi yawma al-'arīkati farisān* لَقِيتُ بِهِ يَوْمَ الْعَرِيكَةِ فَرِسًا « J'ai trouvé chez toi un chevalier » (Ḥasan 1966 : 519). Dans cet exemple, il semblerait que *bi* n'attribue que cette qualité de chevalier courageux au référent et qu'elle lui serait instinctive.
- c. Cette préposition sert à indiquer un sens d'accompagnement et de concomitance semblable à celui de « avec » : *ǧalasa bi-hi* جَلَسَ بِهِ « Il s'assit avec lui ». Ainsi, de nombreux verbes de mouvement intransitifs peuvent se construire avec *bi* et deviennent alors transitifs, comme c'est le cas avec *ǧā'a bi* جَاءَ بِهِ « venir en tenant contre soi, apporter », *dahaba bi* ذَهَبَ بِهِ « s'en aller en tenant », *sami'a bi* سَمِعَ بِهِ « entendre dire ». (Al-Ġalāyīnī 1998 : 331).
- d. Le sens dominant de contiguïté abstraite de la préposition *bi* donne lieu à des expressions comme « au sujet de » et « à l'endroit de » : *dāqat i-ddunyā bi-ǧamīlin* ضَاقَتِ الدُّنْيَا بِجَمِيلٍ « Le monde fut trop étroit pour J. » (*Ibid.*).
- e. *bi* introduit également l'attribut qui est au cas indirect, dans un sens de contiguïté : *'innā bi-ḥayirin* إِنَّا بِحَيْرٍ « Nous sommes dans un bien /avec du bien » = « nous allons bien ».
- f. Dans certains cas, elle introduit un complément exprimant la cause comme le montre l'exemple : *kullu-mri'in yukāfa'u bi-'amali-hi* كُلُّ امْرِئٍ يُكَافَأُ بِعَمَلِهِ « Chaque homme est récompensé pour son travail ». (Ḥasan 1966 : 490).
- g. Elle peut indiquer le serment comme dans : *'aqsamtu bi-llahi* أَقْسَمْتُ بِاللَّهِ « J'en jure par Dieu ». (Hajjar 1991 : 61)
- h. Elle introduit un complément désignant le moyen et l'instrument, comme *yaktubu bi-l-qalami* يَكْتُبُ بِالْقَلَمِ « Il écrit avec un stylo » (Al-Hakkak, 1996 :109), et encore, elle s'observe dans un sens extensif *taḥaddaṭa bi-l'arabiyati* تَحَدَّثَ بِالْعَرَبِيَّةِ « Il parle en arabe ». Par glissement de sens, *bi* se retrouve également dans les expressions en

rapport avec les activités d'achat et de vente comme *bi-dīnārayni* بدينارين « À deux dinars ». (Esseesy 2010 : 248).

- i. *bi* s'utilise dans des expressions adverbiales indiquant la manière telles que *bi-ṣarāḥatin* بصراحة « avec franchise ou franchement », *bi-sur'atin* بسرعة « avec vitesse ou vite », *bi-qwwatin* بقوة « avec force ou fort », *bi-suhūlain* بسهولة « avec facilité ou facilement » et *bi-ṣu'ūbatin* بصعوبة « avec difficulté ou difficilement ».
- j. Elle participe à la construction d'une expression de rédemption et s'appelle en arabe *bā' a-t-tafdīah* التَفْدِيَة بَاء, comme *bi-'ab-ī' anta* يَا بِي أَنْتَ qui veut dire « Tu es si cher pour moi, que je te rachèterais au prix de mon père ». (Haywood et Nahmad 1965 : 413)

3.3.2.2.2 Les valeurs sémantiques de *lām* ل

En arabe, la préposition *li* est l'élément principal de l'expression de la possession et de l'attribution comme *li-binti* « à / pour ma fille ». Avant d'exposer ses valeurs diverses, il est à noter que, morphologiquement, *li* a plusieurs variantes, la voyelle est tantôt *-i* tantôt *-a*. C'est la *kasrah* (*-i*) si elle marque une relation de possession, exprimée en français par le cas du datif : *al-kitābu li-zaydin* الكتابُ لزيد « Le livre est à Zaïd », ainsi que dans les cas qui suivent.

- a. Elle introduit un complément de cause et de but, comme dans l'exemple *ḡi'tu-ka li-hāḡatin* جئتُكَ لِحَاجَةٍ « Je suis venu à toi dans un but » (Al-Ġalāyīnī 1998 : 353). De plus, cette valeur est observée dans les locutions adverbiales *li-hādā* لهذا et *li-dālika* لذلك signifiant « c'est pour cela » ou « par conséquent ».
- b. La valeur de but qu'exprime *li* lui permet de figurer dans des constructions interrogatives comme *li-man* لِمَنْ « à qui », *li-ma* لِمَ / *li-mādā* لِماذا « pourquoi », et aussi dans les réponses à ces formules *li-'aḡli* لِأَجْلِ « pour , à cause de », *li-'anna* لِأَنَّ « parce que ».
- c. Elle sert, aux côtés des mots *'inda* عِنْدَ et *ladā* لَدَى, à remplacer le verbe « avoir » qui ne s'exprime pas en arabe sous une forme verbale mais avec un quasi-verbe : *li-man hādā* -š-šīru لِمَنْ هَذَا الشِّعْرُ « de qui sont ces vers ? » (Al-Ġalāyīnī 1998 : 354).

En revanche, c'est la voyelle *fathah* (*-a*) devant un pronom objet comme *la-nā* لَنَا « pour nous », *la-kum* لَكُمْ « pour vous », excepté devant le pronom de la première personne du

singulier *yā' al-muḥāṭabah* المتكلم « *ī* » où elle maintient la *kasrah* : *lī-ī* « pour moi/ à moi ». C'est également une *fathah* (-a) dans les cas suivants :

- Elle est présente dans des expressions d'exclamation, précédée de la particule d'interpellation *yā* « يا » : *yā la-r-raġuli* يا للرجل « Oh ! Quel homme ! » (Hajjar 1991 : 66).
- Elle s'utilise après une expression de serment comme dans l'exemple : *wa-llāhi la-'umīta-ka šarra mītatīn* والله لأمينك شرّ مينة « Par Dieu, je te ferai mourir d'une affreuse mort » (*Ibid.*, 67).
- La préposition *la* est employée dans des expressions au conditionnel exprimant un souhait ou un ordre. Dans ce cas précis, elle n'est pas marquée par une voyelle : *l-yahruġ fī l-ḥāl* ليخرج في الحال « Qu'il sorte à l'instant » (*Ibid.*, 66).

3.3.2.2.3 Les valeurs sémantiques de *ka* كـ

La préposition *ka* كـ sert à dénoter trois valeurs distinctes, se présentant comme suit :

- La valeur de similarité. Dans ce cas précis, la préposition *ka* peut se traduire par « comme » et « en tant que », nous illustrons cette valeur dans l'exemple suivant :

22- نجمٌ كعُمر الشريف.

- *naġmun ka-'umarīn a-š-šarīfī*

- Une star **comme** Omar Sharif. (Ryding 2005: 374)

- Ka* كـ permet d'exprimer la désignation d'une fonction ou d'un statut. Nous trouvons cet emploi dans les textes de l'arabe moderne

تعمل كمتريجة. 23.

- *ta'malu ka-mutarġimatin*

- Elle travaille **comme** traductrice. (Ryding 2005: 374)

- ka* se joint au *mā* de conjonction – appelé *mā al-maṣḍarīyah* ما المصدرية – pour donner la forme conjonctive *ka-mā* كما , dont le sens peut se gloser en français par « comme » et « de même que ». Notons que cette forme est habituellement suivie par un verbe ou par un prédicat non verbal :

24 كما يفعلُ اللصوص.

- *ka-mā yaf'alu l-luṣūsu*

- **Comme** font les voleurs. (Kouloughli 1994 : 156)

25- (قالوا يا موسى اجعل لنا إلهاً كما لهم إلهة).

- *Qālū yā mūsā iğ‘al la-nā ‘ilāhan ka-mā la-hum ‘ālihatun*

- Ils dirent « O Moïse, désigne-nous une divinité **semblable** à leurs dieux. »

→ « désigne-nous une divinité **comme** ils ont des dieux ».

Signalons que la préposition *ka* ne peut pas se construire avec les pronoms objets. Cependant, elle peut se cliticiser avec les pronoms démonstratifs comme dans *ka-hādā* كَهَذَا « comme ceci », *ka-dālika* كَذَلِكَ « comme cela ».

3.3.2.2.4 Les valeurs sémantiques de *wāw* واو et *tā’* تاء

Dans les ouvrages classiques de grammaire, les particules *wa* و et *ta* ت étaient définies comme des prépositions exprimant le serment. Les grammairiens justifiaient ce classement en expliquant sa propriété prépositionnelle de relateur, en liant *al-qasam* الْقَسَم « le serment » et *al-muqsam bi-hi* ³³ الْمُقْسَم بِهِ « l’objet de serment ». Comme toutes les prépositions monosyllabiques, elles se cliticisent à leur complément. La *tā’* n’introduit que le nom de Dieu *ta-allāhi* تَاللّٰهِ « sur le nom de Dieu », tandis que la *wāw* peut introduire tout nom par lequel l’on souhaite jurer *wa-ḥayātu-ka* وَحَيَاتِكَ « sur ta vie ».

Dans les ouvrages modernes, *wa* و et *ta* ت sont aperçues comme des particules servant à exprimer le serment mais plus rarement comme des prépositions. Elles sont classées parmi les prépositions chez Wright (1859 : 224-225), Haywood et Nahmad (1965 : 413), Fleisch (1968 :486) dans son classement de *prépositions propres à l’arabe*, Blachère et Gaudefroy-Demombynes (2004 : 210).

En revanche, *wāw* واو et *tā’* تاء n’apparaissent pas dans la liste d’autres auteurs, ni parmi les prépositions ni parmi ce qu’ils définissent comme (quasi)-prépositions, en l’occurrence, Hajjar (1991), Badawi, Carter & Gully (2004), Kouloughli (1994), Abu-Chacra (2007). Chez Ryding (2005), les deux particules ne font pas partie non plus de son classement de *one-letter prepositions* où l’auteure ne traite que *bi*, *li* et *ka*. Nous déduisons que les grammairiens les plus récents – à la différence de Wright, Haywood et Nahmad, Fleisch et Blachère – ont

³³ (Ibn Hišām 211) "عملت الجر لأنها وصلت القسم إلى المقسم به، كما يوصل حرف الجر الأفعال إلى الأسماء"

choisi de ne plus considérer *wāw* واو et *tā'* تاء comme des prépositions mais comme des particules de serment.

3.3.2.2.5 Les valeurs sémantiques de *min* من

- a. Les grammairiens arabes s'accordent à dire que *min* a plusieurs sens dérivés de son sens premier *'ibtidā'u-l-ġāyati* ابتداء الغاية qui est celui de « point de départ » ou « origine » comme dans l'exemple (26). Cette valeur s'utilise aussi pour des propos figurés comme dans (27) :

26 . أنا رجلٌ من الكوفة.

- *'anā raġulun min al-kūfah.*

- Je suis originaire de Kūfa. (Al-Ġalāyīnī 1998 : 338)

27 - فلما كُتِرَ ذلك القولِ منهم.

- *fa-lammā kaṭura dalika al-qawlu min-hum*

- Quand cette phrase de leur part se fut souvent répétée. (*Ibid.*)

- b. Une autre forme d'extension a lieu à partir du cas d'ablatif qu'exprime *min*, lorsqu'elle désigne la source ou la substance matérielle, la composition ou la partie qui entre dans un tout, comme l'indique l'exemple suivant : *al-'insānu murakkabun min nafsin wa ġasadin* الإنسانُ مركَّبٌ منْ نفسٍ و جسدٍ « L'homme est composé d'une âme et d'un corps » (Hajjar 1991 : 80).
- c. Dans les premiers traités grammaticaux arabes, les grammairiens attribuaient déjà à *min* un sens partitif ou partiel qu'ils nommaient *'at-tab'īd* التبعية . Cette valeur exprime aussi un rapport de dépendance et indique une partie à prendre dans un ensemble, tel que le montre cet exemple : *kul min hādā a-ṭ-ṭa'āmi, wa albas min hādihī ṭ-tīābi, wa huḍ min hādihī d-darāhimi* كُلْ منْ هذا الطعام، والبس منْ هذه الثياب، و خذ منْ هذه الدراهم « Mange de cette nourriture, et porte de ces vêtements, et prends de ces dirhams » (Ya'qūb 2006 : 171).
- d. *Min* marque la distinction entre deux ou plusieurs entités ou notions opposées. Observons la phrase suivante : *lā 'adrī ayn rāsū min riġli-hi* لا أدري أين رأسه من رجليه « Je ne sais pas où sa tête de son pieds » (Esseesy 2010 : 209).

- e. *Min* est un introducteur de complément circonstanciel indiquant le point de départ d'un lieu, au concret et au figuré. Elle s'oppose à *'ilā* « à » qui indique le point d'arrivée : *'inda ḥurūgi l-'amīri min al-qaṣri* عند خُروج الأمير من القصر « Quand l'émir sortit du palais » (Hajjar 1991 : 80). Elle appartient également à des locutions prépositives qui expriment la proximité, telles que : *qarīban min, bi-l-qurbi min* قريباً « à proximité de », « près de » ou « auprès de ».
- f. *Min* introduit également le complément circonstanciel exprimant un point de départ dans le temps, comme l'illustre l'exemple suivant : *ṣumtu min a-ṣṣabāḥi 'ilā al-masā'i* من الصباح إلى المساء صمتُ « J'ai jeûné du matin jusqu'au soir » (*Ibid.*, 80).
- g. Elle s'emploie pour exprimer la cause, comme en témoigne l'exemple : *ṭurida min radā'ati 'aḥlāqihī* طردَ من رداءة أخلاقه « on le chassa pour ses mauvaises mœurs » (*Ibid.*, 81), *مِمَّا خَطَبَاتِهِمْ أُغْرِقُوا فَأَدْخَلُوا نَارًا*, (Sourate Noé : 25) « À cause de leurs fautes, ils ont été noyés ».
- h. La notion d'origine que comporte *min* peut devenir dominante et mener à celle d'intermédiaire et de moyen, souvent glosée par la locution prépositive « à travers » ou par « depuis » : *'idā nuṣira 'ilā a-ššamsi wa al-qamari min futqi ssaḥabi* إذا نظرَ إلى الشمس و القمر من فتق السحاب « Quand on regarde le soleil et la lune à travers la fente des nuages » (Al-Ġalāyīnī 1998 : 338).
- i. Le sens d'origine mène également à celui d'éloignement concret ou abstrait – nommé en arabe *al-muḡāwazah*. Il peut aller jusqu'aux notions de défense, de protection et de crainte. C'est pour cette raison que *min* peut être employée après les verbes ou les mots verbaux exprimant la peur : *'a'ūdu bi-rabbi nnāsi ... min šarri l-waswāsi l-ḥannāsi* أَعُوذُ بِرَبِّ النَّاسِ... مِنْ شَرِّ الْوَسْوَاسِ الْخَنَّاسِ « Je cherche refuge auprès du Seigneur des Hommes... contre le mal du Tentateur », ou la honte et la protection : *liyaḥtašim min ṭalabi l-ḥāḡati* لَمْ يَحْتَشِمِ مِنْ طَلَبِ الْحَاجَةِ « Il n'a pas eu honte de demander cette chose » (*Ibid.*).
- j. La préposition *min* sert à mettre en rapport une situation avec quelque chose. Dans un tel emploi, *min* peut se traduire par les expressions françaises comme « par rapport à » et « à l'égard de », par exemple : *liyuhaddid mawqifa-hu min assyāsati* لَمْ يُحَدِّدْ مَوْقِفَهُ مِنَ السِّيَاسَةِ « Il n'a pas défini son attitude à l'égard de la politique » (Hajjar 1991 : 82).

3.3.2.2.6 Les valeurs sémantiques d' 'an عَنْ

Parmi les langues sémitiques, cette préposition n'existe qu'en langue arabe. Le sens primitif de 'an marque l'éloignement³⁴, la séparation nette et définitive et la distance au sens propre comme au figuré. Sa valeur sémantique dans de nombreuses langues n'a pas d'équivalents. Elle est exprimée par le biais d'autres prépositions indiquant d'habitude la valeur d'origine comme « de » en français ou « from » en anglais. D'ailleurs, *min* et 'an alternent dans plusieurs cas (voir 3.8). À partir de son sens d'éloignement, 'an donne lieu à différentes valeurs :

- a. Elle indique un mouvement d'éloignement ou de séparation et introduit de nombreux verbes de même valeur comme : *māl* مَال , *kaffa* كَفَّ , *raġiba* رَغِبَ , *ṣadda* صَدَّ , 'a'raḍa أَعْرَضَ . 'an s'emploie également après les verbes signifiant pardonner, car en effet, dans l'acte de pardonner, il s'agit bien d'éloigner un péché, de l'effacer comme 'afā / ġafara 'an عَنْ عَفَى / عَفَّرَ , ṣafaḥa 'an صَفَحَ عَنْ , kaffara 'an كَفَّرَ عَنْ .
- b. La notion d'écartement induit celle de substitution. Par conséquent, 'an peut être glosée par les expressions « au nom de » et « à la place de ». Observons l'exemple : 'anā 'aḥmilu-hā 'an-ka أَنَا أُحْمِلُهَا عَنْكَ « Je la porterai à ta place » (Al-Ġalāyīnī 1998 : 345).
- c. Par ailleurs, cette préposition exprime un rapport d'éloignement dans l'espace : 'an yamīni-hi, 'an yasāri-hi عَنْ يَمِينِهِ , عَنْ يَسَارِهِ « À sa droite ; à sa gauche » (Ibid.).
- d. 'an exprime également la cause, comme dans : qāma fulānun la-ka 'an 'ikrami-ka wa šatama-ka 'an mizāḥin ma 'a-ka قَامَ فُلَانٌ لَكَ عَنْ إِكْرَامِكَ وَ شَتَمَكَ عَنْ مِزَاحٍ مَعَكَ « Il s'est levé par respect pour toi et il t'a insulté par rigolade avec toi » (Al-Māliqī : 369).
- e. Elle s'emploie dans des expressions usuelles comme celle pour signer une lettre 'an mudīri l-'a'māli عَنْ مُدِيرِ الْأَعْمَالِ « Pour le directeur des affaires », ainsi que dans l'expression de politesse employée pour demander à un hôte de quitter la place 'an 'idnika عَنْ إِذْنِكَ « Par votre permission ». (Haywood et Nahmad 1965 : 418)
- f. Elle s'emploie pour indiquer la source d'une information, comme le montre l'exemple ḥukyya 'an- š-sāfi 'an- š-šāfi عَنْ حُكْيٍ عَنِ الشَّافِعِيِّ « Il est dit sur l'autorité de lui » (Ibid., 417), avec les verbes comme sa'ala 'an سَأَلَ عَنْ « questionner sur qqc », kašafa 'an كَشَفَ عَنْ « révéler qqc », 'afṣaḥa 'an أَفْصَحَ عَنْ « divulguer qqc » (Ibid.).

³⁴ Traduction adoptée de Badawi (2004 :205).

Par ailleurs, le lexème 'an est présenté comme étant à la fois une préposition et un nom. Il est un nom dans un cas unique : lorsqu'il est précédé par une préposition, en l'occurrence : *min*. En tant que nom, 'an signifie *ġānibun* جانب ou *nāḥyyatun* ناحية « côté ». Il est morphologiquement considéré comme étant mis au génitif, mais de façon implicite. Tous les grammairiens classiques s'accordent sur l'hypothèse que lorsque 'an est précédée par *min*, ce dernier sert à indiquer le début d'une destination 'ibtidā'u l-ġāyati ابتداء الغاية comme dans l'exemple :

28- يجلس القاضي ومن عن يمينه مُساعده، ومن عن يساره كاتبه. أي من جانب يمينه، ومن جانب يساره.

- *yaġlisu l-qādī wa min 'an yamīni-hi musā'idi-hi wa min 'an yasāri-hi kātibi-hi. 'ay min ġānibi yamīni-hi wa min ġānibi yasāri-hi*
- Le juge est assis, son assistant est à sa droite, et son greffier est à sa gauche. (C'est-à-dire de son côté droit et de son côté gauche). Ḥasan (1966 : 515).

Sauf pour 'ibn mālik (mort en 672/1274), *min* introduisant 'an est une préposition.

3.3.2.2.7 Les valeurs sémantiques de *fī* في

Les grammairiens arabes comme Sibawayh et 'Ibn al-Sarrāġ (mort en 316/ 929) considèrent que l'étymologie de *fī* trouve son origine dans une forme fléchie du nominal *fāhun* فاه، qui signifie « une bouche ». Le sens de *fī* lui est attribué par association avec l'image d'un *wi'ā* وعاء « récipient ». Cette origine, à laquelle est renvoyée la notion d'*al-'iḥtiwā* الإحتواء « la contenance », constituerait le sens premier de *fī*, celui qui lui est propre. Voici les emplois et valeurs caractérisant cette préposition :

- a. La préposition *fī* est employée dans l'espace sans mouvement, et également dans le temps. Ce sens, attesté dans les compléments circonstanciels, peut se préciser en « dans », « en », « à » et « durant ». À titre d'illustration, *fī* indique le temps dans l'exemple suivant : *fī ḥilāfati 'umari* في خلافة عُمر « Sous le califat d'U » (Al-Ġalāyīnī 1998 : 331). *Fī* indique l'heure dans : *fī s-sā'ati l-ḥāmisah* في الساعة الخامسة « À cinq heures ». *Fī* indique un sens figuré de lieu dans : *ṣayāḥa banū-hu fī waġ-ḥī* صيَح بُنُوهُ « Ses fils me crièrent à la face » (*Ibid.*, 335).
- b. *Fī* peut marquer l'accompagnement, comme dans *tawaġġaha fī ḥamsīna 'alfan* تَوَجَّهَ فِي خَمْسِينَ أَلْفًا « Il partit avec cinquante mille hommes » (Hajjar 1991 : 85).

- c. Elle peut indiquer la cause, comme dans l'exemple : *'ištahara fī qaḍūatin ḥaḥīratin* اِشْتَهَرَ فِي قَضِيَّةٍ خَطِيرَةٍ « Il était connu à cause d'une affaire dangereuse ». (Hasan 1966 : 507).
- d. Dans un rapport de dimension, *fī* sert à indiquer une multiplication ou une proportion : *ḍaraba talātata fī ḥamsatin* ضَرَبَ ثَلَاثَةً فِي خَمْسَةٍ « Il multiplia trois par cinq » (*Ibid.*, 277).
- e. *Fī* s'emploie avec des verbes exprimant la parole et la pensée : *takallama fī* تَكَلَّمَ فِي « parler de », *tafakkara fī* تَفَكَّرَ فِي « réfléchir à », *ta'ammala fī* تَأَمَّلَ فِي « méditer ».

3.3.2.8 Les valeurs sémantiques de (*munḍu* مُنْذُ et *muḍ* مُذْ)

La préposition *munḍu* مُنْذُ, et son analogue archaïque *muḍ* مُذْ, servent à exprimer une notion temporelle en rapport avec la durée. Ces deux prépositions indiquent le point de départ dans le passé d'une action ou d'un état qui continue jusqu'au moment où l'on parle. *Munḍu* et *muḍ* se glosent par « depuis ».

Dans la grammaire traditionnelle arabe, le classement syntaxique des particules *munḍu* مُنْذُ et *muḍ* مُذْ rentre dans deux catégories : nominale et prépositionnelle. En tant que noms, ils sont considérés comme *mubtada'un* مُبْتَدَأٌ « le sujet nominal » ayant le sens de *al-'amdu* الْأَمْدُ « un terme limité du temps / une durée » et sont alors suivis par un *ḥabar* خَبَرٌ « attribut au nominatif ».

29- ما رأيتك مُنْذُ (مُذْ) يوم الأحد.

- *mā ra'aytu-ka munḍu (muḍ) yawmu l-'aḥadi*

- Je ne t'ai pas vu (la durée du jours de) dimanche. (Haywood et Nahmad 1965 : 421)

Mais *munḍu* مُنْذُ et *muḍ* مُذْ sont définis comme des prépositions lorsqu'elles servent d'outil de connexion et marquent un commencement dans le temps en lien avec le verbe. Elles permettent de préciser un moment particulier dans le passé où l'action a commencé. Dans cet usage, le nom introduit par *munḍu* مُنْذُ et *muḍ* مُذْ est mis au génitif :

30- ما رأيتك مُنْذُ (مُذْ) يوم الأحد.

- *mā ra'aytu-ka munḍu (muḍ) yawmi l-'aḥadi*

- Je ne t'ai pas vu depuis dimanche. (*Ibid.*)

31- مُنذُ الستيناتِ صارت تأخذ دوراً كبيراً.

- *mundu s-sittīnāti ṣārat ta'ḥuḍu dawran kabīran*

- **Depuis** les années soixante, elle a assumé un rôle plus important.

Ryding 2005 : 369)

Le complément prépositionnel introduit par *mundu* (ou *mud*) peut être suivi, dans la même phrase, d'un autre complément prépositionnel introduit par *'ilā* إلى et *ḥattā* حتى. Ces prépositions directionnelles servent alors à indiquer la fin d'une trajectoire spatiale ou temporelle.

32- مُنذُ بدء الخليفة وحتى يومنا هذا.

- *mundu bad'i l-ḥalīqati wa ḥattā yawmi-nā hādā*

- **Depuis** le début de la création **jusqu'**à cette ère qui est la nôtre. (Badawi,

Carter & Gully 2004 : 198)

33- مُنذُ الصباح الباكر إلى منتصف اليوم.

- *mundu ṣ-ṣabāḥi l-bākiri 'ilā muntaṣafi l-yawmi*

- **Depuis** le petit matin **jusqu'**à minuit. (*Ibid.*)

Enfin, nous notons que *mundu* مُنذُ et *mud* مُد peuvent être suivies par la conjonction *'an* أن. Ensemble ils donnent le sens d'un subordonnant temporel équivalent à « depuis que » :

34- مُنذُ أن فازَ في الامتحان.

- *mundu 'an fāza fī-l-'imtiḥāni*

- **Depuis qu'**il a réussi à l'examen. (Kouloughli 1994 : 157)

3.3.2.2.9 Les valeurs sémantiques de *ma'a* مع

Le lexème *ma'a* manifeste, selon les grammairiens traditionnels et modernes, des propriétés à la fois nominales et prépositionnelles. Les grammairiens traitent *ma'a* comme un nom en s'appuyant sur trois arguments :

1. Dans son fameux ouvrage *Al-kitāb*, Sibawayh citait deux occurrences, (35) et (36), dans lesquelles *ma'a* apparaissait comme un nom objet venant après une autre préposition, en l'occurrence *min*. Pour la majorité des grammairiens traditionnels et modernes, du point de vue syntaxique, deux prépositions ne se succèdent pas : une

préposition introduit un nom ou un syntagme nominal, et non une autre préposition. Ces phrases sont devenues les références grâce auxquelles *ma'a* peut être traitée comme un nom, notamment du fait qu'elle se met au génitif. Dans cet usage, *ma'a* prend le sens de *'inda* « chez », les exemples suivants sont réservés à l'arabe littéraire 'Ibn Hišām (2000) :

35. ذَهَبْتُ مِنْ مَعِهِ.

- *ḍahabtu min ma'i-hi*

- J'ai quitté chez lui.

36. هَذَا ذَكَرٌ مِنْ مَعِي.

- *hādā ḍikrun min ma'i*

- C'est un discours (venant) de ma part.

2. Dans la langue arabe, le fait pour un nom ou un adjectif de prendre la marque de l'accusatif avec *tanwīn* constitue l'une des formations de base de l'adverbe. Cela pour dire que, quand *-an* (la marque adverbiale de l'accusatif) est suffixé à *ma'a*, on obtient une forme *ma'an* « مَعاً » ensemble » sur laquelle se reconnaît un trait nominal.
3. Dans les ouvrages classiques, la particule *ma'a* est également définie comme un adverbe en raison de son sens qui est tantôt temporel, tantôt locatif (voir le statut catégoriel de *ma'a* dans 3.2 / partie I.).

En ce qui concerne son emploi en tant que préposition, la majorité des grammairiens classiques confirment que *ma'a* est un nom ou un adverbe pour les raisons cités ci-haut, sauf pour 'Abū ḡa'far Al-Naḥḥās أبو جعفر النحاس (mort en 338/ 949), 'Ibn 'atyyah ابن عطية (mort en 541/1088) et al-Māliqī المالقي³⁵ (mort en 702/1302). Ces derniers ajoutent que *ma'a* est une préposition lorsqu'elle est *mabnyyah 'alā-s-sukūn* مبنية على السكون « marquée par le *sukūn* » dans la forme suivante : *ma'* مَعْ. Cette forme était uniquement présente dans les parlers de certaines tribus de l'Arabie, en l'occurrence celui de Ḡanm et de Rabī'ah ربيعة و ربيعة³⁶. Cependant, cet argument était considéré, chez la plupart des grammairiens, comme faible car la marque de *sukūn* (c'est-à-dire l'absence de voyelle) en finale de *ma'a*, à la place d'*al-faṭḥah* (un *-a*), n'était là que pour une raison morphologique propre à ces parlers et que cet argument

³⁵ Cité dans 'Ibn Hišām (2000)

³⁶ Ce sont des tribus arabes anciennes : la tribu de Ḡanm habitait à La Mecque et celle de Rabī'ah habitait le centre, l'est et le nord de l'Arabie.

https://journals.ekb.eg/article_116299.html

[https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%B9%D8%A9_\(%D9%82%D8%A8%D9%8A%D9%84%D8%A9\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%B9%D8%A9_(%D9%82%D8%A8%D9%8A%D9%84%D8%A9))

n'avait pas de fondement syntaxique. Il est donc important de rappeler que, selon la grammaire traditionnelle arabe, *ma'a* a toujours été perçu comme étant un nom ou un adverbe et jamais comme étant une préposition. Dans ce qui suit, nous allons présenter les valeurs sémantiques de *ma'a* : dans la grammaire traditionnelle, elles sont exposées comme étant les valeurs d'un adverbe et, dans la grammaire moderne, comme celles d'une préposition :

En tant que préposition ou adverbe, *ma'a* est apte à exprimer les valeurs suivantes :

- a. La concomitance et l'accompagnement physique ou figuré dans le temps et l'espace.
La préposition *ma'a* est souvent interprétée par « avec » ou « en compagnie de » :

37. مع طلوع الشمس.

- *ma'a ṭulū 'i š-šamsi*

- Au lever du soleil. (Blachère et Gaudefroy-Demombynes 2004 : 359)

38. جلس مع زيد.

- *ǧalasa ma'a zaydin*

- Il s'assit **avec** Zayd. (*Ibid.*)

Dans cet usage, l'expression de l'accompagnement se marque avec une nuance de contraste.

39. مع شكنا أن (...)

- *ma'a šakki-nā 'anna ...*

- **Malgré** nos doutes. (Badawi, Carter & Gully 2004 : 193)

La notion du contraste se manifeste dans la locution adverbiale *ma'a dālīka* « outre cela » / « malgré cela » et l'on retrouve cette notion dans la locution conjonctive *ma'a 'anna* « bien que ».

- b. La valeur de l'association ou de la connexion entre deux ou plusieurs objets animés et inanimés :

40. التي بدأت مع إنتاج الجيل الأول من الأجهزة.

- *allatī bada 'at ma'a 'intaǧi l-ǧīli l-'awwali min al-'aǧhizati* (*Ibid.*)

- Qui a commencé en même temps avec la production de la première - génération d'appareils.

- c. La valeur exprimant la solidarité, comme dans les expressions « être avec / pour qqn ou qqc », ayant pour antonyme le mot *ḍidda* ضِدًّا « contre ».

- (إِنَّ اللَّهَ مَعَ الصَّابِرِينَ).

- *'inna allāha ma'a ṣ-ṣābirīna*

- Allah est avec les résignés. (Sourate al-baqarah : 158) (Blachère et Gaudefroy-Demombynes 2004 : 359)

- d. L'emploi prépositionnel de *ma'a* est consolidé par sa présence dans les constructions associant verbe et préposition, comme par exemple dans : *nāqasha ma'a* ناقش مع « discuter avec », *tasāwā ma'a* مع تساوى « devenir égal avec », *ta'āwana ma'a* مع تعاون « coopérer avec », *iḡtama'a ma'a* مع اجتمع « se retrouver avec » (Ryding 2005 : 393).
- e. En arabe moderne et dialectal, elle permet d'indiquer la valeur de la possession. Dans cet usage, elle remplace *ladā* لدى qui s'emploie en arabe littéraire pour l'expression de la possession, quand il s'agit plus précisément du fait d'avoir quelque chose à disposition sur soi/à sa disposition.

42- مَعَكَ كَبْرِيْتُ؟

- *ma'a-ka kabrītun*

- Avez-vous des allumettes ? (Ryding 2005: 394).

Ma'a indique une forme de possession, mais une possession qui n'implique ni la permanence ni l'appartenance de l'objet au possesseur. Ces deux propriétés s'expriment avec la particule *'inda* عِنْدَ.

3.3.2.2.10 Les valeurs sémantiques de *kay* كَي

Dans les ouvrages classiques, les grammairiens considèrent que la particule *kay* كَي est une préposition car son emploi est équivalent à celui de la préposition *lām* dans le sens comme dans la fonction, lorsque cette dernière dénote la valeur de la cause et du but.

Dans cet usage, *kay* ne peut pas introduire un nom d'objet explicite. Nous trouvons ses propriétés de préposition dans deux contextes syntaxiques précis. Dans le premier contexte, *kay* introduit la particule interrogative *mā* مَا, on l'appelle *kay al-ta'līyyah* كَي التعليلية. À titre d'illustration, voici *kay-ma-h* كَي مَه «pourquoi» pour dire *li-ma-h* لِمَه (Al-Murādī 1992: 261).

Dans le second, elle introduit *mā al-maṣḍaryyah* ما المصدرية , et s'appelle elle-même *kay al-maṣḍaryyah* كي المصدرية . Dans cet emploi, l'objet de *kay* est un syntagme verbal *ḡumlah maṣḍaryyah* جملة مصدرية mis au génitif implicite, comme dans l'exemple ci-dessous :

43- أحسن معاملة الناس كي ما تسلّم من أذاهم، أي: لسلامتك من أذاهم.

- 'ahsin mu 'āmalata n-nāsi *kay mā tasluma* min 'aḍā-him, 'ay : *li-salāmati-ka* min 'aḍā-him
- Traitez bien les gens pour qu'ils ne vous fassent pas de mal, c'est-à-dire pour être à l'abri de leur mal. (Ḥasan 1966 : 456)

Nous soulignons qu'aujourd'hui ces deux usages apparaissent comme vieillissés. C'est une des raisons pour lesquelles la particule *kay* كي est sortie des listes de prépositions des grammairiens modernes.

3.3.2.2.11 Les valeurs sémantiques de 'alā على

Le sens premier de 'alā renvoie à la notion de supériorité, qu'on peut gloser par « sur ». Cette valeur donne lieu à plusieurs notions différentes exposées comme suit :

- a. 'alā est employée au premier sens pour indiquer une position élevée concrètement et abstraitement, comme : *li-fulānin 'ala-y-ya daynun* لفلانٍ علىّ دينٌ « J'ai sur moi dettes à qqn » (Ḥasan 1966 : 505). La métaphore existante ci-dessus décrit les dettes comme étant un objet mis sur les épaules de l'endetté, comme 'un chevalier sur un cheval'.
- b. 'alā indique l'éloignement *al-muḡāwazah* المجاوزة, surtout après les verbes comme *gaḍiba* غَضِبَ « se fâcher contre », *'istaḥāla* / *ta'addara* استَحَالَ / تَعَدَّرَ « devenir impossible à », *raḍiya* رَضِيَ « être content de », *ḥafā* حَفَى « cacher à », et leurs semblables.
- c. Elle introduit un complément circonstanciel d'instrument et de moyen, désigné par l'expression *'alā yadi* على يَدِ « par la main de, par qqn ». Par exemple : *'alā yadaī 'ayāḍin* على يديّ عياضٍ « Il fut conquis... par A » (Al-Ḡalāyīnī 1998 : 358).
- d. 'alā exprime la cause dans un emploi où elle alterne avec *min* : *tatāraknā 'alā ḡayri šay'in* تَتَارَكْنَا على غير شيءٍ « Nous nous sommes quittés pour un rien » (*Ibid.*).
- e. Elle indique l'accompagnement et prend le sens de « avec », équivalent à « en compagnie de » et « sous la direction de », ainsi dans : *wa 'inna rabba-ka la-ḍū maḡfiratin li-nnāsi 'alā ḡulmi-himi* وإن ربك ل ذو مغفرةٍ للناس على ظلمهم « Ton seigneur est détenteur du pardon pour les gens, malgré leurs méfaits » (Ḥasan 1966 : 510).

Nous notons également que, dans la grammaire traditionnelle, le lexème *'ala* est défini comme *lafẓun muštarakun* لَفْظٌ مُشْتَرَكٌ « un mot commun » : il est considéré à la fois comme une préposition et un nom. La propriété nominale lui a été attribuée parce que *'alā*, comme *'an*, peut être introduit par la préposition *min*. Dans *Al-kitāb*, Sibawayh présente *'ala* comme un nom qui ne peut être qu'un adverbe. Il indique que c'est le nom de ce que certains Arabes ont dit : *nahaḍa min 'alay-hi* نهض من عليه « Il s'est levé par le dessus de lui ». ³⁷ Cependant, Al-Farrā' et un ensemble des grammairiens de Koufa³⁸ ont observé que *min* introduit toutes les prépositions sauf *muḍ*, *lām*, *bi* et *fī*. De leur point de vue, cela confirme que lorsque *min* précède d'autres prépositions, ces derniers conservent leur statut de préposition.

3.3.2.2.12 Les valeurs sémantiques d' *'ilā*

La préposition *'ilā* indique l'objectif atteint ou le point d'arrivée – appelé en arabe *'intihā'u l-gāyati* إنتهاء الغاية. *'ilā*, qui exprime une action ou un mouvement vers un lieu, est considérée comme l'opposée de *min* : *sirnā 'ilā Baġdād* سِرْنَا إِلَى بَغْدَاد « Nous nous en allâmes à Baġdād » (*Ibid.*, 351). Cette valeur est également temporelle, comme en témoigne l'exemple suivant : *nimtu l-laylata 'ilā ṭulū 'i n-nahari* نِمْتُ اللَّيْلَةَ إِلَى طُلُوعِ النَّهَارِ « J'ai dormi jusqu'au lever du soleil » (Ḥasan 1966 : 468). De plus, son sens abstrait d'allatif donne lieu aux significations suivantes :

- a. Elle introduit le complément indirect de nombreux verbes arabes comme *'istama'a 'ilā* استمع إلى « écouter », *māla 'ilā* مال إلى « opiner », *sa'a 'ilā* سعى إلى « chercher », *'iftaqara 'ilā* افتقر إلى « manquer ».
- b. Elle a la même valeur d'attribution que la préposition *li* : *'al-'amru 'ila-y-ka* ou (*la-ka*) الأمرُ إِلَيْكَ « l'affaire te concerne » (Hajjar 1991 : 69).

"وهو اسم لا يكون إلا ظرفاً، ويدلُّك على أنه اسم قول بعض العرب: نَهَضَ من عليه." (Ibn Ḥiṣām 1998 : 370)³⁷

³⁸ L'école des grammairiens de Bassora مذهب البصريين et l'école des grammairiens de Koufa مذهب الكوفيين constituent les deux écoles les plus connues de la grammaire traditionnelle arabe. Le courant de Bassora a été fondé par l'Imam Sibawayh, grâce à qui les fondements et les méthodes de cette école ont été stabilisés. Bassora a été la première ville concernée par l'étude de langue arabe, sa codification et l'invention de sa grammaire. L'école de Bassora a précédé celle de Koufa de cent ans. Quant à l'école de pensée kūfī, elle est née grâce à son fondateur Abu ġa'far al-Ru'ā'i أبو جعفر الرُّوَّاسِيّ et ses élèves Abu Hamza al-Kisā'i أبو حمزة الكِسَائِيّ et Yahya Ibn Ziyād al-Farrā' يحيى ابن زياد الفَرَّاء. Il existe de nombreuses différences et singularités dans les principes, les pensées et les points de vue entre ces deux écoles. Le courant Al-bašrī était basé sur le respect de l'analogie en s'appuyant sur l'écoute et la mémorisation par cœur. Ses grammairiens ont développé l'étude du *qiyās* القياس et ont justifié grammaticalement toutes les règles de la langue. Tandis que le courant d'al-kūfī respectait et adhérait au texte, à la poésie et à la morphologie.

- c. *'ilā* est dénommée également المَبَيِّنَة *al-mubayyinah*, qui signifie « l'indicateur » et qui donne le sens de *'inda* « chez ». Dans ce cas, *'ilā* sert à introduire des verbes exprimant l'exclamation, l'admiration et des sentiments divers, aussi bien d'amour que d'aversion. Elle peut même avoir le sens de « auprès de » ou « pour » : *mā 'abgāda l-kadiba 'ila-y-ya* مَا أَبْغَضَ الْكَذِبَ إِلَيَّ « Comme le mensonge m'est odieux ! » (*Ibid.*, 70).

3.3.2.2.13 Les valeurs sémantiques de *rubba* رَبُّ

Dans toutes les listes des grammairiens classiques, *rubba* رَبُّ faisait partie des prépositions et indiquait le sens de valorisation ou dévalorisation « combien (y-a-t-il) de ». Selon leur analyse, le sens de *rubba* رَبُّ est *muta'alliqun* مُتَعَلِّقٌ « lié (sémantiquement) », il est lié à son référent signifiant (un verbe, un *maṣdar*). Cette propriété est l'une de celles qui distinguent les prépositions des autres particules. En effet, certaines particules portent un sens indépendant du reste des constituants de la phrase – c'est notamment le cas des particules d'interrogation ou de condition (Al-Murādī 1992 : 438).

Les grammairiens ajoutent également que *rubba* رَبُّ n'est jamais déclinée au génitif lorsqu'elle est en annexion et qu'elle n'a jamais été vue précédée par une préposition. On ne dit pas par exemple : *bi-rubba raḡulin* بِرُبِّ رَجُلٍ, *ni gulāmu bi-rubba raḡulin* غلامٌ رَبُّ رَجُلٍ *bi-rubba* رَبُّ est une préposition car elle fait partie des mots *mabnyyatun* مَبْنِيَّةٌ « indéclinables » alors que les noms sont morphologiquement *mu'rab* مُعْرَبٌ « déclinables ». Cependant, chez les grammairiens de Koufa et pour Al-'Aḥfaṣ al-akhṣaṣ (mort vers 212/ 828), *rubba* avait le statut d'un nom.

3.3.2.2.14 Les valeurs sémantiques de *matā* مَتَى

La particule *matā* مَتَى est classée comme un adverbe exprimant le temps, qui donne le sens affirmatif suivant : « quand »/« lorsque ». Elle est également une particule interrogative équivalente à celui du français « quand ? ». De plus, nous trouvons le même mot dans un usage différent, dans le contexte individuel d'un ancien parler arabe où *matā* possédait un emploi prépositionnel équivalent à celui de la préposition *min* dans son indication d'origine.

44- أَخْرَجَهَا مَتَى كُفَيْهِ.

- 'ahraġa-hā **matā** kummi-hi

- Il l'a sorti de sa manche. ('Ibn Hišām 1998 : 241)

Certains grammairiens de l'arabe classique comme 'Ibn Malek, 'Ibn Hišām, Al-Ġalīnī et Ḥasan considéraient que, *matā* متى faisait partie des prépositions, en prenant comme référence quelques exemples du parler de *Hudayl* ³⁹ هُذَيْل. Cependant, plus aucun de nos grammairiens modernes n'admet aujourd'hui que cette particule est une préposition. L'enquête pour savoir si *matā* conserve encore ou non son emploi prépositionnel dans le parler arabe de *Hudayl* هُذَيْل ou « si son usage est vieilli » nous semble difficile à mener à bien. Quoi qu'il en soit, nous considérons qu'un emploi individuel dans un des parlers de l'arabe ne constitue pas un argument linguistique fort pour qu'un mot soit intégré dans une classe.

3.3.2.2.15 Les valeurs sémantiques de *ḥalā*, 'adā, et ḥāšā حَلَا ، عَدَا و حَاشَا

Dans la grammaire traditionnelle, les particules d'exception *ḥalā* حَلَا , 'adā عَدَا , et ḥāšā حَاشَا sont présentées, tantôt comme des verbes, tantôt comme des prépositions.

45- قَامَ الْقَوْمُ خَلَا زَيْدًا / زَيْدًا.

- *qāma al-qawmu ḥalā zaydan / zaydun*

- Tout le monde s'est levé sauf Zayd. (Al-Murādī 1992 : 436)

Leur définition en tant que verbes est validée par le consensus des grammairiens en raison de trois arguments principaux. Le premier argument est leur racine verbale, qui signifie *ġāwaza* جَاوَز « exempter ». Le deuxième est le fait que leur présence entraîne l'apparition de la marque de l'accusatif sur leur objet, comme le font les verbes. Le troisième, c'est que ces verbes peuvent être précédés par le *mā al-mašdaryyah* مَا الْمَصْدَرِيَّةُ avec lequel ils forment une unité verbale. Or le *mā al-mašdaryyah* se combine avec les verbes, mais jamais avec les prépositions. Par conséquent, ces derniers ne peuvent être considérés que comme des verbes lorsque *mā al-mašdaryyah* est présent devant ces particules.

46- قَامَ الْقَوْمُ مَا خَلَا زَيْدًا.

- *qāma al-qawmu mā ḥalā zaydan*

- Tout le monde s'est levé sauf Zayd. (*Ibid.*)

³⁹ *Hudayl* هُذَيْل est l'une des tribus arabes vivant dans le Hijaz, à l'ouest de la péninsule arabique.
<https://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%87%D8%B0%D9%8A%D9%84>

Du point de vue sémantique, les grammairiens expliquent que ces particules ne peuvent pas être des prépositions car le nom qu'elles introduisent désigne la partie qui fait exception par rapport à l'ensemble – le résultat aurait été identique si elles avaient été de vrais verbes conjugués, ayant le sens de *ġāwaza* جَاوَزَ « exempter ».

En ce qui concerne les grammairiens modernes, ils s'accordent tous sur les propriétés verbales de ces particules. Pour cela, ces trois lexèmes n'apparaissent plus dans aucune de leurs listes des prépositions ou quasi-prépositions.

3.3.2.2.16 Les valeurs sémantiques de *'inda* عند

Dans la grammaire classique, *'inda* est un nom qui fonctionne comme un adverbe. Il désigne un lieu conçu pour une présence concrète aussi bien qu'abstraite اسم للحضور الحسي و المعنوي (Ibn Ḥiṣām 1998 : 440). 'Ibn Ḥiṣām délimite son emploi, en expliquant que *'inda* ne peut fonctionner que comme un adverbe ou un nom lorsqu'il est mis au génitif par *min* : *wa lā taqa'u 'illā zarfān 'aw maġrūratan bi-min* ولا تقع إلا ظرفاً أو مجروراً بمن. Dans son usage nominal, le mot se décline et prend la marque du génitif (c'est-à-dire *-i*, la *kasrah*, à la finale).

47- (آتيناهُ رحمةً من عندنا).

- *ataynā-hu raḥmatan min 'indi-nā*
- L'un de Nos serviteurs à qui nous avons donné une grâce, de Notre part. (Sourate al-Kahf : 65).

Le classement de *'inda* dans la sous-catégorie des adverbes est approuvé par le consensus des grammairiens classiques. En revanche, pour les grammairiens modernes, *'inda* est plutôt définie comme une (quasi)-préposition (voir le statut catégoriel de *'inda* dans 3.2 / partie I) ou comme un prédicat de possession. En tant que (quasi)-préposition, *'inda* exprime la location dans le temps comme dans (48), et dans le lieu (49).

48 - عند نهاية السبعينات.

- *'inda nihāyati s-sab 'ināti*
- A la fin des années soixante-dix. (Badawi, Carter & Gully 2004 : 209)

49 - وأن الإبتزاز لا يقف عند حدّ.

- *wa 'anna al-ibtizāza lā yaqifu 'inda ḥaddin*
- Et ce chantage ne s'arrête pas à une limite. (*Ibid.*)

Comme terme locatif, *'inda* donne la signification de « chez » ou « auprès de », au sens propre comme au sens figuré :

50- هؤلاء شُفَعَاؤُنَا عِنْدَ اللَّهِ.

- *ha`ulā`i šufa`ā`u-nā` ind-allāh*

- Ceux-ci (seront) nos intercesseurs auprès d'Allah. (Blachère 2004 : 360)

La valeur de location dans le temps se retrouve dans la locution adverbiale *'inda dalika* عند ذلك « lors de cela » et « à ce moment ».

Dans son emploi prédicatif, *'inda* permet la formation d'un quasi-verbe exprimant la possession, de la même façon que le font *ladā*, *li* et *ma`a*, particulièrement dans son emploi dialectal (voir les détails plus bas). Voici, à titre d'exemple : *'inda-hum` ašdiqā`u`* عِنْدَهُمْ أَصْدِقَاءُ « Ils ont des amis »⁴⁰ (Ryding 2005: 399).

En ce qui concerne la nuance la distinguant de son analogue *ladā*⁴¹ لَدَى, *'inda* se caractérise par un emploi plus sémantiquement étendu que celui de *ladā*. Nous notons que *'inda* est capable de remplacer *ladā* dans tous ses contextes, mais que ce n'est pas vrai du cas inverse. En effet, *'inda* indique la disposition immédiate ou lointaine de l'objet comme dans *'ind-ī mālun* عِنْدِي مَالٌ « J'ai de l'argent (sur moi ou en général) », tandis que *ladā* ne peut assurer que l'emploi de la présence immédiate *lada-yya mālun* لَدَيَّ مَالٌ « J'ai de l'argent (sur moi) ». De plus, l'emploi de *ladā* n'est pas adéquat quand il s'agit d'une personne, pour exprimer la présence physique d'un animé chez soi, comme le montre les exemples suivants :

51- زَيْدٌ عِنْدِي وَأَحْمَدٌ عِنْدَكَ.

* 52- زَيْدٌ لَدَيَّ وَأَحْمَدٌ لَدَيْكَ.

- *zaydun` ind-ī wa` aḥmadun` inda-ka*

- * *zaydun` lada-y-ya wa` aḥmadun` laday-ka*

- Zayd est chez moi et Ahmed est chez toi. (Ibn hišām : 1998 : 448)

⁴⁰ "They have friends."

⁴¹ Voir la comparaison entre l'emploi de *'inda*, *ladā* et *li* dans 3.2 et 3.4 partie I.

3.3.2.2.17 Les valeurs sémantiques de *ḥattā* حتى

Le lexème *ḥattā* « jusqu'à » est d'abord considéré comme une préposition exprimant *'intihā'u l-gāyati* انتهاء الغاية « la fin d'un objectif » : *ḥattā al-yawmi* حتى اليوم « jusqu'à aujourd'hui ». Cette préposition joue également le rôle d'une particule de conjonction et signifie dans ce cas « même », comme dans : *ḥattā 'anta* « même toi » (Kouloughli 1994 : 155). En outre, *ḥattā* fait partie des *ḥurūf al-naṣb* « les particules du subjonctif » qui expriment une valeur de but. Ces particules entraînent la modification du mode verbal du nominatif à l'accusatif.

Dans cet usage, *ḥattā* véhicule le sens de « pour » ou « afin de », comme dans l'exemple suivant : *'uḍākiru ḥattā 'anḡaḡa* أذكر حتى النجاح « Je révise afin de réussir ». Dans d'autres cas, son sens peut être glosé par « jusqu'à ce que », ainsi dans :

53- انتظر الطلاب حتى خرج رئيس الجامعة.

- *'intazara ṭ-tullābu ḥattā ḥaraḡa ra 'isu l-ḡāmi 'ati*
- Les étudiants ont attendu jusqu'à ce que le recteur soit sorti.

Enfin, *ḥattā* s'emploie pour exprimer une valeur d'exception, analogue à la conjonction *'illā 'an* إلا أن « sauf si ». Dans ce cas, *ḥattā* est obligatoirement précédée par une négation. Observons cette valeur dans l'exemple suivant :

54- لا يذهب دم القتيل هدراً حتى تتأز له الحكومة.

- *lā yaḡhabu damu l-qaṭīli hadran ḥattā taṭ'ara la-hu l-ḥukūmatu*
- Le sang du défunt coule en vain, sauf si venge son gouvernement. (Ḥasan 1966 : 486)

3.3.2.2.18 Les valeurs sémantiques de *la'alla* لعل

la'alla لعل est une particule gouvernant l'accusatif qui fait partie du groupe *'inna wa 'aḡawāti-hā* إن وأخواتها, après laquelle le cas de son sujet *mubtada'* مُبتدأ passe du nominatif à l'accusatif. C'est une particule du doute qui signifie « peut-être ». Dans les ouvrages classiques (et uniquement dans ceux-là), *la'alla* لعل est également définie comme une préposition : c'est en s'appuyant sur quelques exemples du parler de *'uqayl* عُقَيْل⁴², qu'il était

⁴² *'uqayl* عُقَيْل est une ancienne tribu arabe qui a joué un rôle important dans l'histoire de l'Arabie orientale et de l'Irak. Elle habitait dans l'ouest de l'Arabie, à la frontière entre le Hedjaz et le Najd. https://en.wikipedia.org/wiki/Banu_Uqayl

montré que *la 'alla* لعلّ s'employait comme une préposition. Dans ce parler, *la 'alla* لعلّ décline son objet en génitif.

55 - لعلّ زيداً قائمٌ.

56 - لعلّ زيدٍ قائمٌ.

- *la 'alla zaydan qā'imun* → (particule d'accusatif)

- *la 'alla zaydīn qā'imun* → (préposition selon le parler de 'uqayl عُقَيْل (Al-Murādī 1992 : 582)

- Il se peut que Zayd soit debout.

Ajoutons pour finir que, dans les listes de tous les ouvrages arabes de grammaire traditionnelle, comme exposé ci-haut, les grammairiens soulignent la multifonctionnalité d'un certain nombre de prépositions : 'an عن (emploi prépositionnel et nominal), 'alā على (emploi prépositionnel, nominal et verbal), les particules de l'exception ḥāšā حاشا , 'adā عدا , ḥalā خلا , ḥattā حتى (emploi verbal, conjonctif et prépositionnel), ma'a مع (nominal, prépositionnel et adverbial), munḍu et muḍu مُنْذُ و مُذُ (emploi prépositionnel et nominal), 'inda عندَ et ladā (emploi adverbial, prédicatif et nominal – mais uniquement lorsqu'elles sont précédées de la préposition min). Les grammairiens définissent ces particules au moyen de l'expression qualificative *lafzun muṣṭarakun* لَفْظٌ مُشْتَرِكٌ « un lexème commun » qui souligne leur multifonctionnalité et leur appartenance à plusieurs classes.

Nous trouvons également que les particules suivantes étaient considérées comme des prépositions : *rubba*, *muḍ*, *munḍu*, *matā*, *kay*, *ḥalā*, 'adā, et ḥāšā. Cependant, ces (anciennes) prépositions ne figurent plus dans la liste des prépositions des grammairiens modernes. Les particules ḥalā, 'adā et ḥāšā sont des verbes signifiants « exempter » après lesquels leur nom se met à l'accusatif. Cependant, il arrive qu'elles soient considérées en parallèle comme des prépositions lorsque leur objet est mis au génitif. Quant à *kay*, c'est une particule conjonctive d'accusatif dont l'emploi prépositionnel paraît vieilli. *munḍu* est une préposition lorsqu'elle est suivie d'un nom au génitif, et un nom *mubtada'* « sujet nominal » lorsque le nom qui suit est au nominatif et fonctionne comme attribut. De plus, *munḍu* peut être un adverbe lorsqu'il a le sens d'un circonstanciel et indique le temps. Enfin, *muḍ* et *matā* sont considérées aujourd'hui comme des prépositions d'usage vieilli.

Bien que le statut prépositionnel des particules *rubba*, *muḍ*, *munḍu*, *matā*, *kay*, *ḥalā*, 'adā, et ḥāšā ne soit pas validé par l'ensemble des grammairiens modernes, nous estimons que, à

l'époque de la grammaire traditionnelle, ces particules manifestaient des propriétés prépositionnelles dans des contextes particuliers relatifs à l'époque. Autrement dit, les arguments morpho-syntaxiques, étymologiques et sémantiques qu'on trouve en arabe classique permettent de légitimer leur statut de prépositions.

Par ailleurs, la liste des prépositions a été allongée par les grammairiens modernes, et nous y trouvons, en plus des prépositions primaires, des particules locatives et temporelles qui furent régulièrement considérées, dans toutes les grammaires traditionnelles, comme étant uniquement des *zurūf* du temps et de lieu ظروف زمان و مكان. Dans la section qui suit, nous allons présenter la classe des adverbes et exposer les arguments des grammairiens (traditionnels et modernes) qui les conduisent à classer certains adverbes dans la classe des prépositions.

3.4 L'adverbe

Avant toute chose, nous tenons à souligner la difficulté que nous avons rencontrée lors de l'étude des listes des prépositions dans les ouvrages arabes classiques et modernes. En effet, nous avons dû faire face aux classements plus ou moins divergents entre les présentations traditionnelles et modernes, aux désaccords et imprécisions au sujet du classement de certaines particules au sein de la catégorie mère « des particules » qui regroupe à la fois les prépositions et les adverbes.

L'adverbe en arabe est classé dans la catégorie des parties du discours intitulée « particules », comme les prépositions, les conjonctions et les interjections. Il se présente sous deux formes de base :

1. L'adverbe est essentiellement un nom ou un adjectif, marqué par le cas de l'accusatif en finale. Cette forme d'adverbe exprime souvent la valeur de la manière, comme *rūwaidan* رويداً « doucement » / « lentement » (Fleisch 1979 : 467).
2. Depuis le fameux ouvrage de grammaire de Sibawayh *Al-Kitāb*, les grammairiens associent le terme *ẓarf* ظرف ou *maf'ūl fī-hi* مفعول فيه aux noms indéterminés mais aussi aux locutions prépositionnelles et adverbiales indiquant un temps et un lieu, qui sont dits *zurūf al-zamān w-al-makān* ظروف الزمان و المكان « les circonstanciels du temps et du lieu », comme par exemple : *ḥadīṭan* حديثاً « récemment » *ṣabāḥ* صباح « matin », 'ams

أمس « hier ». Son nom arabe implique qu'il est considéré comme le cadre qui enveloppe le processus ou l'action (Samaaneh 2012 : 45).

Pour les adverbes du type *zurūfu al-zamāni w-al-makān*, ce sont des mots مُعْرَبَةٌ, déclinés à l'accusatif en raison de leurs propriétés nominales. Nous notons que le mot « adverbe », employé dans la grammaire occidentale, ne désigne que ces deux formes que nous venons d'évoquer. Cependant, il existe également d'autres types de compléments en arabe qui peuvent rendre le sens de l'adverbe en français.

Il s'agit d'*al-maf'ūl al-muṭlaq* المفعول المطلق « le complément absolu », par exemple :

57 - *nāma nawman* 'amīqan عميقاً « Il a dormi profondément » (Samaaneh 2012 : 45).

Et d'*al-ḥāl* الحال « complément de l'état », comme dans l'exemple :

58 - *kāna yamšī ḥazīnan* حزينا « Il marchait tristement »

Des linguistes comme H. Wehr⁴³ et Fleisch soulignent cette particularité de structure par rapport au point de vue occidental. Ils expliquent qu'en arabe, il existe des compléments de manière, de quantité, de lieu et de temps qui ne rentrent pas à proprement parler dans la catégorie grammaticale de l'adverbe.

L'adverbe, tel que nous le concevons est une catégorie grammaticale étrangère à l'arabe ; le *zarf* ne lui correspond qu'en partie. (Fleisch 1979 : 466- 467)

En outre, nous avons remarqué que la divergence des points de vue au sujet du classement des lexèmes *inda*, *lad* et *ma'a* dans les listes des particules *ḥurūfu l-ma'ānī* حروف المعاني est assez importante. Ces trois lexèmes sont classés comme des *zurūf* en arabe classique et rarement comme des particules. Parmi les cinq ouvrages classiques les plus importants traitant des particules *ḥurūfu l-ma'ānī*, nous avons fait les constats suivants :

- Dans les ouvrages d'Al-Rummānī⁴⁴ الرّماني, d'Al-Murādī⁴⁵ المرادي, d'Al-Māliqī⁴⁶ المالقي, *ma'a* est parmi les particules, mais non pas *inda* ni *ladā*. En revanche, dans le livre

⁴³ Cité dans Fleisch (1979 : 466- 467).

⁴⁴ *ma'ānī l-ḥurūf* (2014) معاني الحروف

⁴⁵ *al-ǧanā al-dānī fī ḥurūfi al-ma'ānī* (2002) الجنى الذاني في حروف المعاني

⁴⁶ *raṣf al-mabānī fī ḥurūf al-ma'ānī* (1975) رصف المباني في حروف المعاني

d'Al-Zağğāgī⁴⁷ et celui d'Ibn Ḥiṣām⁴⁸, les trois mots figurent dans la liste des particules.

- Al-Zağğāgī traite *'inda* et *ladā* comme des *'adawātun* أدوات « outils » indiquant la localisation. Le terme « outil » *'adāh* أداة est souvent utilisé pour mettre l'accent sur le rôle purement grammatical des particules.
- Bien que, dans son introduction, Al-Māliqī explique avoir regroupé toutes les particules de l'arabe dans son ouvrage, même celles dont l'aspect prépositionnel était le plus le moins évident, ni *'inda* ni *ladā* ne figurent dans sa liste.
- Quant à Ibn Ḥiṣām, il définit *'inda*, *lada* et *ma'a* comme étant des noms qui fonctionnent comme des adverbes.

- Synthèse

Dans la grammaire traditionnelle, il faut, pour qu'un lexème fasse partie de l'ensemble des particules, qu'il obéisse à certains critères morpho-syntaxiques et sémantiques. Du point de vue morphologique, l'arabe est une langue flexionnelle, les constituants de la structure phrastique sont donc marqués par des terminaisons de déclinaison qui indiquent leur position syntaxique. *Ma'a*, *'inda* et *ladā*, qui sont marqués à l'accusatif, sont considérés comme des adverbes. De plus – et cela constitue un argument majeur à l'appui de leur statut nominal – ils se déclinent au génitif lorsqu'ils sont précédés par la préposition *min*, tandis que les prépositions sont des mots indéclinables *mabnyyatun* مَبْنِيَّةٌ. Selon les grammairiens classiques, il existe une autre hypothèse qui consolide la propriété nominale de *ma'a*, *'inda* et *ladā* : elle consiste à dire qu'une préposition ne peut pas être précédée par une autre préposition. Syntaxiquement, la préposition qui régit doit être suivie par son objet (un nom, un verbe ou un adjectif) afin de construire un syntagme signifiant. Cette hypothèse reste, jusqu'à présent, valable et elle est retransmise par les grammairiens modernes. D'après nos lectures, elle n'a été ni débattue ni remise en question.

D'un autre côté, *ma'a*, *'inda* et *ladā* manifestent des propriétés en commun avec les prépositions, comme ne pas admettre l'article défini, ne pas se déplacer librement au sein de la structure phrastique (début ou à la fin), et ne pas pouvoir se détacher de leur complément – ce qui témoigne de sa dépendance syntaxique. Mais ces similitudes ne sont pas prises en

⁴⁷ *ḥurūf al-ma'ānī* (2008) حروف المعاني

⁴⁸ *muğnī al-labīb 'an kutub al-'arīb* (2000) مُغْنِي اللَّبِيبِ عَنِ كُتُبِ الْأَعْرَابِ

compte dans la grammaire traditionnelle et ne constituent pas des critères susceptibles de remettre en cause leur statut nominal et surtout adverbial.

Du point de vue sémantique, *ma'a*, *'inda* et *lada* désignent un environnement dans lequel l'acte se produit et dénotent particulièrement le temps et le lieu, de la même façon que le font les circonstanciels. Cela renforce leur position adverbiale. En revanche, les prépositions servent souvent à relier le sens des verbes à leur objet indirect.

Pour toutes les raisons mentionnées ci-dessus, *ma'a* est traité comme une particule et non comme une préposition. *Ma'a* se distingue par rapport à *'inda* et *ladā* par le fait qu'elle admet, comme tous les noms, le *tanwīn* « *ma'an* معاً → ensemble ». *ma'a* ne fait partie d'aucune liste de prépositions dans les ouvrages de la grammaire traditionnelle. De plus, si les propriétés nominales et adverbiales qui caractérisent *'inda* et *ladā* sont suffisantes pour les exclure de la catégorie des particules, il va sans dire que ces deux lexèmes ne font pas partie non plus de la sous-catégorie des prépositions.

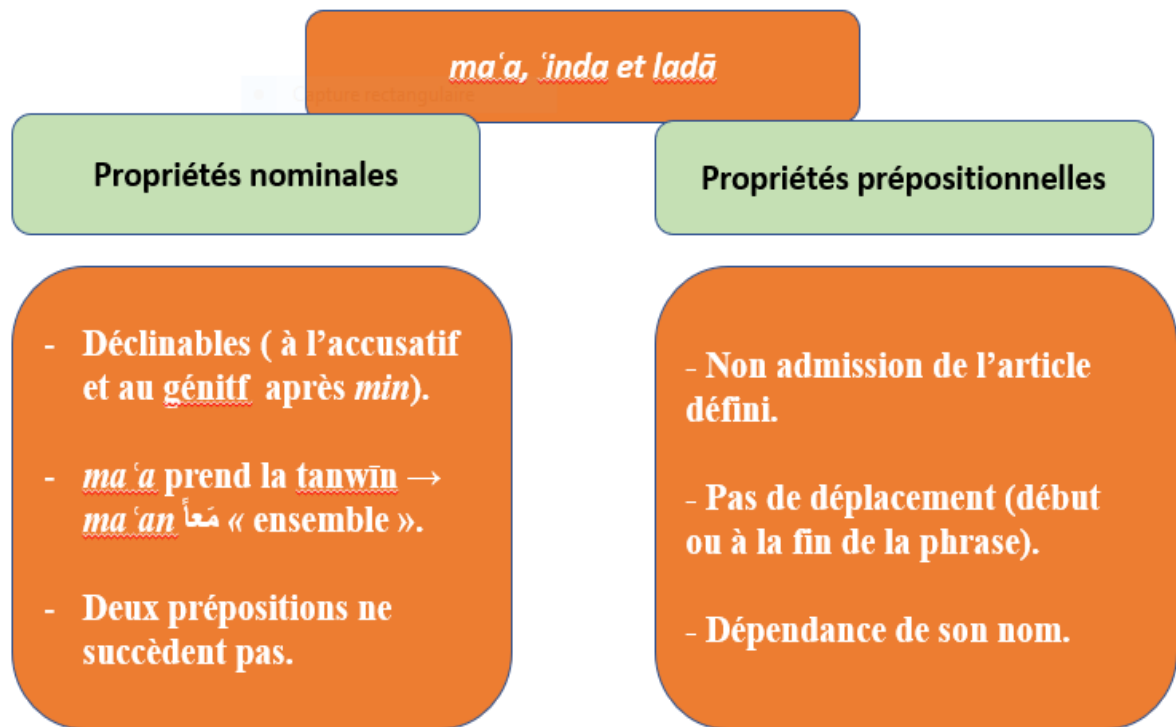


Figure 10 : Propriétés nominales et prépositionnelles de *ma'a, 'inda et lada*

3.5 La représentation des prépositions en arabe moderne

Dans le traitement de l'arabe standard, la plupart des grammairiens modernes subdivisent les prépositions en deux sous-catégories. Dans la première, ils regroupent les prépositions propres, dites en arabe *hurūfu l-ğarr* حروف الجر. Dans la seconde, ils classent les noms à l'accusatif, qui sont considérés comme des adverbes *zurūf* ظروف, mais qui fonctionnent en même temps comme des prépositions. Les grammairiens attribuent à ces unités de discours des noms similaires qui indiquent leurs fonctions :

- « The prepositions » et « The prepositions of the second class » (Wright 1859, 1999).
- « The prepositions » et « The nouns used as prepositions » (Haywood et Nahmad 1965).
- « Les anciennes prépositions » et « Les accusatifs d'un nom trilitère » (Fleisch 1968).
- « Primäre Präpositionen » et « Sekundäre Präpositionen » (Fischer 1972 : 134).
- « Les vraies prépositions » et « Les particules » (Hajjar 1991).
- « Les prépositions proprement dites » et « Les quasi-prépositions » (Kouloughli 1994, Neyreneuf et al-Hakkak 1996).
- « Les prépositions proprement dites » / « Les mots-outils » et « Les noms-prépositions » (Blachère et Gaudefroy-Demomynes 2004).
- « The true prepositions » / « The non-derived prepositions » et « The locative adverbs » / « The semi-prepositions » / « The derived prepositions » (Ryding 2005, Saeed 2014).
- « The prepositions » et « The secondary prepositions » (Abu-Chacra 2007).
- « The prepositions » et « The prepositionals » (Badawi, Carter & Gully 2004, Esseesy 2010).

Selon ces grammairiens, la première sous-classe qu'ils nomment *les prépositions* ou *les vraies prépositions* affichent toutes les propriétés caractérisant les prépositions. Du point de vue syntaxique, selon la théorie grammaticale arabe, les prépositions se caractérisent par leur mono-fonctionnalité.

Ce sont des mots non-dérivés et ils constituent un ensemble limité et invariable d'unités lexicales. Ces prépositions forment une sous-classe fermée et remontent sans aucun doute à

un stade très précoce de la langue. Ceci ressort du fait que la plupart d'entre eux se trouvent non seulement en arabe mais aussi dans d'autres langues sémitiques (en particulier 'alā, bi-, ka-, li- et min) (Procházka 2011 : 700). Les (vraies-)prépositions sont divisées en deux groupes selon leur morphologie ou leur orthographe : d'une part, les prépositions inséparables/ les monolitères/ the one-letter prepositions (bi, li, ka) et, d'autre part, les prépositions séparables / les bilitères et les trilitères/ the two-letter and three letter prepositions (min, fī, 'alā, 'ilā, 'an, mundu, ḥattā). Le second groupe est le seul à pouvoir se combiner avec des verbes pour créer des constructions verbe + préposition (Ryding 2005 : 367).

Quant à la seconde sous-classe – celle des (semi-)(quasi-)prépositions / the prepositionals ou the prepositions of second class – elle ne présente pas toutes les propriétés caractéristiques des prépositions.

Ce sont des unités multifonctionnelles qui peuvent s'employer comme des adverbes et des noms. Ce groupe constitue une classe ouverte d'une vingtaine de (quasi-)prépositions, parmi lesquelles nous trouvons 'asfala أسفل « sous, en dessous de », 'amāma أمام « devant, en face de », ba'da بعد « après, à la suite », bayna بين « entre », tahta تحت « sous », ḡanba جنب « à côté de, près de », 'abra عبر « à travers », yasār يسار « à gauche », yamīn يمين « à droite », miṭl مثل « comme », naḥwa نحو « envers », mais aussi celles du type composé comme wifqan li وفقاً لـ « conformément à » et badalan 'an بدلاً عن « au lieu de ». Fleisch (1968 : 156-157) souligne également qu'en arabe moderne, il existe des tentatives pour constituer de nouvelles prépositions avec des noms à l'accusatif comme qayda قيد « en connexion avec », natīḡata نتيجة « en conséquence de », ḥāla حال « exactement, pendant ».

Les grammairiens justifient le classement de ces prépositions dans une sous-catégorie spécifique parce qu'elles présentent certaines propriétés propres à la classe des noms. Les arguments sur lesquels ces grammairiens s'appuient pour établir leurs rapprochements sont plutôt étymologiques et morphologiques. Ces arguments communs avec les noms sont les suivants :

- Les (quasi-)prépositions sont des mots fléchis. Elles se déclinent selon leur position syntaxique dans la phrase. Les prépositions ne sont ni fléchies ni déclinables.
- Certaines peuvent prendre l'article défini al- et la marque de l'indéfini al-tanwīn التنوين « la nounation ». La plupart des (quasi-)prépositions sont des unités dérivées

de racines lexicales trilitères qui sont également la source des verbes et des noms. Néanmoins, selon Procházka (2011 : 700), il n'y a pas toujours de preuve que les prépositions de la seconde classe aient déjà été utilisées comme noms ou verbes. Il confirme que l'origine nominale de plusieurs formes est probable mais reste hypothétique.

For instance, the two forms *qubālata* and *tuḡāha* 'opposite' are attested as prepositions only, and there is no evidence in any Semitic language for a noun *taḥt* 'bottom' that could be the underlying form of *taḥta* 'below'. (2011: 700)

- Elles peuvent être précédées d'une (vraie-)préposition ou même d'une autre (quasi-) préposition et être déclinées au génitif. Selon ces grammairiens, dans le cas où deux prépositions se succèdent, celle qui régit est une (vraie-)préposition et la seconde est une (quasi-)préposition. Néanmoins, l'hypothèse traditionnelle de la grammaire arabe pose qu'une préposition ne peut pas être précédée par une autre car deux prépositions ne se succèdent pas.
- Certaines des (quasi-)prépositions se présentent sous la forme dérivée d'un diminutif (comme les noms et les adjectifs), par exemple : *qabl* → *qubeil* « un peu avant » et *ba'd* → *bu'eid* « un peu après » (Saeed : 46), *fawqa* → *fuwayqa* « au-dessus de ».
- Les mots de la seconde classe expriment principalement des relations locales et temporelles. Les prépositions primaires possèdent un ensemble de valeurs sémantiques plus large que celui des prépositions secondaires car leurs significations de base se trouvent fréquemment étendues et elles sont également souvent utilisées dans des sens métaphoriques (Procházka 2011 : 700).

Ces arguments d'ordre linguistique différencient les (quasi-)prépositions des (vraies-)prépositions et les rapprochent plus des noms et des adverbes. Pourtant, les deux sous-classes se rejoignent, au plan syntaxique, en mettant leur syntagme nominal ou leurs objet adjectival au génitif.

Badawi, Carter et Gully (2004 : 174) soulignent que la distinction des deux sous-classes soulève une difficulté chez les linguistes modernes :

Aujourd'hui, la distinction entre les prépositions et 'les prépositionnels' est désespérément confuse dans la littérature secondaire (moderne), et les différences radicales, formelles et fonctionnelles, entre les deux sont presque totalement ambiguës.⁴⁹

En outre, Badawi, Carter et Gully (2004) expliquent qu'il existe, en arabe, deux catégories de mots qui correspondent à la classe occidentale des prépositions, bien qu'elles aient des origines différentes et ne doivent pas être assimilées. Il y a de (vraies-)prépositions : *bi, li, ka, min, fī, 'alā, 'ilā, 'an, mundu, ḥattā, ma 'a* et *ladā*, et il y a des noms purs avec une inflexion adverbiale et une fonction prépositionnelle (le reste). Syntaxiquement, les deux groupes se comportent de manière identique, c'est-à-dire qu'ils forment une unité syntagmatique avec leurs compléments, ce qui explique que les deux types soient souvent classés comme des prépositions sans différenciation.

Du point de vue sémantique, le syntagme nominal introduit par une préposition ou une quasi-préposition peut porter des traits sémantiques et fonctionnels analogues. Dans les deux exemples ci-dessous, *taḥta* تحت et *fī* في expriment des notions relatives au lieu et mettent de façon similaire le nom qui suit au génitif.

59- *taḥta* ṣ-ṣaḡarati تحت الشجرة « en-dessous de l'arbre »

60 - *fī* ṣ-ṣaḡarati في الشجرة « dans l'arbre »

Cependant, du point de vue morphologique, les (quasi-)prépositions se déclinent de la même façon que les noms selon le cas (nominatif, accusatif, génitif), tandis que les (vraie-)prépositions ne sont pas fléchies. L'inflexion chez les (quasi-)prépositions constitue une caractéristique fondamentale qui les différencie des prépositions propres.

61 - *taḥtu*-ka riḡlu-ka تحتك رجليك « Ta partie inférieure est tes deux jambes » (Al-Zaḡḡāḡī 26-27)

62- ḡalastu *taḥta* ṣ-ṣaḡarati جلسْتُ تحت الشجرة « Je me suis assis en-dessous de l'arbre »

63 - *min taḥti* ṣ-ṣaḡarati من تحت الشجرة « Par le dessous de l'arbre »

⁴⁹ "The distinction between the prepositions and the prepositionals is now hopelessly confused in secondary literature, and the radical formal and functional differences between the two almost totally obscured."

Il est à noter que dans l'étude synchronique et diachronique de l'évolution des prépositions en arabe menée par Esseesy (2010), l'auteur considère qu'aucune distinction nette ne devrait exister entre les (vraies-)prépositions *ḥurūf al-ğarr* et les (quasi-)prépositions *al-zurūf*.

Au terme de son analyse sur un groupe de prépositions et de quasi-prépositions, qu'il a faite dans la perspective de la grammaticalisation, il conclut que la différence entre *al-zurūf* et *ḥurūfu al-ğarr* ne doit pas être considérée comme catégorique, mais plutôt graduelle dans la capacité à remplir des fonctions prépositionnelles dans un contexte de discours donné. Il explique que les similitudes de fonction entre *al-zurūf* et *ḥurūf al-ğarr* ont été masquées du fait du traitement exclusivement synchronique des prépositions arabes, depuis l'époque des premiers grammairiens arabes jusqu'à nos jours.

Nous notons que les grammairiens arabes classiques considéraient que les particules exprimant la notion de l'exception (*ḥāšā*, *ḥalā* et *'adā*) faisaient partie de la sous-catégorie des prépositions, tout en soulignant leur emploi verbal. Aujourd'hui, cependant, ces trois particules sont exclues des deux sous-classes des prépositions de l'arabe standard.

3.6 Le classement de *'inda*, *ladā* et *ma'a* parmi les particules

Selon les auteurs, le classement de *'inda* عند, *ladā* لدى et *ma'a* مع se fait entre la sous-classe des (vraie-)prépositions et celle des (quasi-)prépositions. En raison de leurs propriétés à la fois nominales, adverbiales et prépositionnelles, la plupart des linguistes modernes divergent dans le choix de la catégorie où classer ces trois particules :

- Dans l'ouvrage de Wright (1859 : 224-227)⁵⁰, *ladā* faisait partie du groupe des *prepositions* tandis que *ma'a* et *'inda* étaient classées parmi *the prepositions of second class*. Cependant, dans une publication plus récente de cet ouvrage, revue par W. Robertson Smith and M. J. de Goeje (1999), nous constatons que *the prepositions* et *the prepositions of second class* sont quasiment présentées de la même manière, sauf pour *ma'a* qui est sorti de la sous-classe de *the prepositions of second class* et déplacé vers celle des *prepositions*.
- Chez Haywood et Nahmad (1965 : 412-424), nous trouvons *ladā* et *ma'a* rangées dans la sous-classe des prépositions et *'inda*, dans celle des *prepositions of second class*.
- Quant à Fleisch (1968 : 156-157), son classement est basé sur l'origine lexicale de la préposition. Pour lui, la première sous-classe, qu'il appelle *les anciennes prépositions*,

⁵⁰ *A grammar of the Arabic language* (1859).

regroupe celles qui ont des origines sémitiques (proches ou éloignées) comme *bi, li, min, 'ilā, ka, 'alā, ma'a*. Quant à la seconde, elle comprend l'accusatif des noms trilitères créées par les arabes, comme *'inda, ladā* et d'autres comme *ḥalḥa* خلف « derrière », *taḥta* تحت « sous », *ḥawla* حول « autour de », *qabla* قبل « avant », *fawqa* فوق « dessus ».

- À la suite de son inventaire descriptif de ce qu'il nomme des (vraies-)prépositions, Hajjar (1991) traite *ma'a* et *'inda* à part et les appelle *les particules*. Pour lui, ce sont des particules qui jouent le rôle des prépositions.
- Selon Kouloughli (1994 :159), les trois particules sont des (quasi-)prépositions.
- Pour Ryding (2005 : 366-400) et Saeed (2014), *ma'a*, *'inda* et *ladā* ne sont pas de *true prepositions*. Ils les classent parmi ce qu'ils appellent *the locative adverbs* ou *the semi-prepositions* ou *the derived prepositions* qu'ils interprètent en arabe par *ḡurūf makān wa zamān* ظروف مكان و زمان.
- Blachère et Gaudefroy-Demomynes (2004) traitent *ladā* et *ma'a* comme des prépositions *proprement dites* alors qu'ils expliquent que *'inda* a conservé une apparence de *nom-préposition*.
- Enfin, dans les ouvrages de Badawi, Carter & Gully (2004) d'une part, d'Esseesy (2010) d'autre part, *ma'a* et *ladā* sont classées parmi les *prepositions*, tandis que *'inda* est un *prepositional*.

En ce qui concerne l'arabe standard, les grammairiens modernes n'apportent pas d'arguments nouveaux du point de vue morphosyntaxique et sémantique par rapport à ceux apportés par leurs analogues traditionnels. Cependant, en ce qui concerne les études portant sur la grammaticalisation des prépositions et leurs nouveaux emplois en arabe standard, nous pouvons citer les études d'Esseesy (2010)⁵¹, la thèse de Hnid (2009)⁵², un article publié de Procházka dans l'EALL (2011)⁵³ et une thèse de Hana Jan, M.A.T (2018)⁵⁴ portant sur les extensions du sens de *'alā* et de *fī*. Procházka expose de nouveaux résultats sur l'emploi des prépositions en arabe standard et dialectal. L'auteur note que les concepts utilisés dans le traitement des prépositions dans les langues occidentales comme l'anglais et le français, étant

⁵¹ *Grammaticalization of Arabic prepositions and subordinators : a corpus-based study.*

⁵² *Langage spatial et sémantique prépositionnelle en Arabe (fī, 'alā, min et 'ilā).*

⁵³ *Prepositions*. Volume III.

⁵⁴ *A cognitive linguistics approach to explaining the polysemy of 'alā and fī in modern standard Arabic.*

les plus largement étudiées, influent sur la manière qu'on a en arabe de percevoir et de classer les prépositions.

Extended usage of prepositions as the result of translations from English and French is found with *ka-* 'like', which today occurs also in the sense of 'as', e.g. *yaštağīlu ka-tabībin* 'he works as a doctor'. (...) The usage of *tahta* in expressions such as *tahta ri'āyati* 'under the patronage of' or *tahta 'unwāni* 'under the title of' probably goes back to Western influences as well. The same must be true for *hawla* (actually 'around'), which is used to indicate a topic, exactly like French *autour de* and English *about* (Procházka 2011: 702).

Le débat sur le statut d'une particule – entre préposition 'vraie' ou adverbes – est également présent en français moderne. De façon générale, la présence d'un complément après la préposition constitue l'un des facteurs qui distingue la préposition de l'adverbe. Les prépositions comme *avant*, *après*, *pour*, *contre*, *avec* peuvent être construites sans complément (*être pour / contre/ avec...*). En cas d'absence du complément, les grammairiens s'interrogent pour savoir s'il s'agit d'une préposition ou d'un adverbe. Ce mot 'sans complément', pour Brøndal (1950) et Pottier (1962), reste encore une préposition, tandis que pour Moignet (1981), ce mot est un adverbe. De son côté, Cervoni (1991) considère que la préposition est retournée à sa nature adverbiale d'origine et a été réadverbialisée. Il appelle ces prépositions sans complément, comme Borillo (1993), des prépositions « orphelines ». L'exemple suivant illustre ce cas de figure qui touche même les prépositions les plus abstraites du français :

Il n'est pas un homme qui se complâit, qui accepte, qui se morfond, pour qui la torpeur succède au sommeil, l'amertume à la ferveur, qui reste dans. Il est un homme qui va à (Cervoni, 1991, cité dans van Raemdonck 2001 : 69).

3.7 Emplois explétifs des prépositions

Nous avons pu exposer ci-dessus les valeurs sémantiques les plus marquantes représentées par les prépositions arabes. Cependant, en dehors de leurs sens propres, figurés et dérivés, ces prépositions connaissent également des emplois explétifs où elles ne montrent aucun sémantisme propre à leur emploi habituel. Ces emplois n'apportent aucune information supplémentaire ni ne modifient le sens de la phrase, ils servent uniquement à le renforcer. En

plus, dans cet emploi, la suppression des prépositions ne nuit guère à la compréhension. De ce fait, la préposition ne pourra pas être traduite dans une autre langue, ou si elle l'est, sa traduction sera difficile. Parmi ces prépositions, nous mentionnons d'abord *min*. D'après Sibawayh et ses confrères, cette préposition permet, lorsqu'elle est placée entre le verbe et le sujet, d'apporter une nuance particulière, plus restrictive, dans l'énoncé interrogatif ou négatif, comme le montrent les exemples suivants :

64 - (هَلْ تَحْسُنُ مِنْهُمْ مِنْ أَحَدٍ) .

- *hal tuḥissu min-hum min 'aḥadin*

- En trouves-tu un seul individu ?

65 - لَا يَأْتِينِي مِنْ أَحَدٍ .

- *lā ya 'tīnī min 'aḥadin*

- Absolument personne ne viendra à moi. (Al-Ġalāyīnī 1998 : 343).

Nous notons que la suppression de *min* dans ces illustrations ne nuit pratiquement ni au sens ni à la structure. En effet, *min* est employée pour renforcer l'idée qu'il ne se trouve absolument personne 'aucun individu'.

En outre, *bi* est également explétive, comme l'illustrent les cas ci-dessous.

Cet emploi explétif de *bi* s'observe devant le prédicat négatif formé par un des verbes 'incomplets' *kāna* كان et *laysa* ليس, ainsi que devant le mot interrogatif *mā*. *bi* est effectivement utilisée pour renforcer la négation comme en témoignent les occurrences suivantes :

66 - لَسْتُ بِمُرْسَلٍ .

- *lasta bi-mursalin*

- (N'es-tu pas un Envoyé ?) (Al-Ra 'd, verset : 43).

67 - (مَا هُمْ بِعَالِمِينَ) .

- *mā hum bi-'ālimīn*

- (Ils ne sont pas au courant) (Haywood et Nahmad : 413)

Bi suivi de la conjonction *'idā* إذا sert à l'expression d'un événement inattendu, ce qui donne un sens équivalent à « tout à coup » ou « voici que » :

68- إذا بَرَجُلٍ قَدِ أَقْبَلَ.

- *'idā bi-rağulin qad 'aqbala*

- Voici qu'un homme s'avança. (Hajjar : 62)

Elle introduit le sujet de la forme superlative *f'il أَفْعَلٌ* afin d'indiquer l'admiration :

69 أجمل بمنظر الرياض.

- *'ağmil bi-manzari r-rīāzi !*

- Combien est agréable la vue des jardins ! (*Ibid.*)

De même, *bi* participe avec le verbe *kafā* كَفَى à la construction d'une expression littéraire dont le sens est équivalent à « il suffit » :

70- كَفَى بِجِسْمِي نُحُولًا.

- *kafā bi-ğismī nuḥūlan*

- Mon corps a suffisamment maigri. (*Ibid.*)

Enfin, le *bi* qui apparaît après les mots interrogatifs *kayfa* كَيْفَ « comment » et *hal* هَلَّ « est-ce que » permet d'insister sur le caractère interrogatif de la phrase :

71- كَيْفَ بِكَ إِذَا انْتَشَبَ الْقِتَالُ؟

- *kayfa bi-ka 'idā ntašaba al-qitalu*

- Comment te sentiras-tu quand la bataille sera déclenchée ? (*Ibid.*)

Les grammairiens notent également la présence d'un *bi* explétif, d'une part, dans des expressions fréquentes en arabe comme : *bi-'ağma 'i-him* بِأَجْمَعِهِمْ, *bi-'asri-him* بِأَسْرِهِمْ « tous, toute, etc. », *bi-'ayni-hi*, *bi-nafsi-hi* بِعَيْنِهِ - بِنَفْسِهِ « lui-même, elle-même », *bi- ḥasbika* بِحَسْبِكَ « il te suffit que », *bi-'atar-ī* بِأَثَرِي « sur ma trace, après moi » ; d'autre part, devant certaines particules : *bi-ğayri* بِغَيْرِ, *bi-dūni* بِدُونِ *bi-lā* بِلا pour « sans » (*Ibid.*, 63).

3.8 L'alternance entre prépositions

Nombreuses sont les prépositions qui sont interchangeable si le contexte l'exige ou si une précision est attendue. Dans la grammaire arabe, la question de l'alternance entre prépositions est expliquée de deux manières différentes. Selon la première, chaque préposition renvoie à

un sens original et unique : par exemple pour *min* ‘le début de l’objectif’, pour *‘alā* ‘la supériorité’ et pour *‘ilā* ‘la destination’, etc. Pourtant, ces prépositions assurent également d’autres valeurs sémantiques figurées ou métaphoriques *mağāzī* المجازي المعنى qui en seraient dérivées et ramifiées. Pour donner une illustration, nous empruntons à Fleisch (1966 : 538 / 539) l’exemple avec la préposition *fī* dont le sens original circonstanciel est la contenance *‘al-‘ihtiwā*. Dans une phrase nominale comme *‘almā’u fī l-kūbi* الماء في الكوب « L’eau est dans le verre », nous comprenons, par le biais de la préposition *fī*, que le verre est le contenant et que l’eau est le contenu. Cependant, dans un autre contexte comme *ğarrada aṭ-ṭā’ir fī l-ğusni* عَرَدَ الطائرُ في الغصن « L’oiseau gazouille sur la branche », le sens qu’exprime *fī* n’est pas celui de contenance. Nous comprenons que l’oiseau est plutôt positionné sur la branche, et qu’il ne peut pas être ‘dans’ la branche. La valeur propre de supériorité est basiquement exprimée par *‘alā*, mais elle devient, par l’effet de la métaphore, un nouveau sens de *fī*.

Un autre exemple avec la préposition *‘alā* figure dans la phrase suivante : *‘al-kitābu ‘alā l-maktabi* الكتابُ على المكتب « Le livre est sur le bureau ». *‘alā* y révèle son sens propre, celui de supériorité. Cependant, en observant l’énoncé suivant : *‘aškuru l-moḥsina ‘alā ‘iḥsānihi* أشكرُ المُحسِنَ على إحسانه « Je remercie le philanthrope pour sa gentillesse », nous comprenons que l’idée ne peut pas signifier qu’une chose est située, de façon concrète, sur une autre ou que le remerciement est placé *sur* la philanthropie – le contexte ne le permet pas. La préposition adéquate serait donc plutôt *li* « pour » qui peut signifier métaphoriquement la cause. Cependant, la préposition *‘alā* est employée ici à la place de *li*, probablement grâce à la grande similitude sémantique entre les deux unités. Il faut signaler à ce propos que la propriété circonstancielle qui caractérise la plupart des prépositions leur permet d’exprimer des sens figurés et métaphoriques en dehors de leur sens propre.

Selon la seconde opinion, partagée par la majorité des grammairiens, le sens d’une préposition ne se réduit pas à une seule valeur dite ‘propre’. Ils pensent que la préposition capable de porter plusieurs sens propres et qu’il n’est pas nécessaire de recourir à l’étiquette des ‘sens figurés ou métaphoriques’ dès lors que la préposition a plusieurs sens. Autrement dit, ces chercheurs s’opposent au fait d’analyser la sémantique de la préposition différemment de celles des noms et des verbes. Selon eux, le sens qui est jugé, selon la première opinion, comme ‘métaphorique’, est bel et bien réel ; il est propre à la préposition tant que son usage est aussi fréquent que celui du sens propre, et tant que l’esprit le reconnaît spontanément et sans aucune ambiguïté.

D'autre part, l'alternance peut aussi concerner certains verbes construits avec *min* et 'an. La préposition 'an se trouve de fait en alternance avec *min* lorsqu'il s'agit de l'emploi marquant le point d'origine et la source d'une parole (72) ou d'une question (73) :

72- سُئِلَ إِعْرَابِيٌّ عَنْ امْرَأَةٍ .

- *su'ila 'a'rābun 'an imra'atin*

- Un bédouin fut interrogé au sujet d'une femme. (Hajjaj 1991 : 77)

73- أَخَذَ الْغِنَاءَ عَنْهُ.

- 'ahada l-ġinā'a 'an-hu

- Il apprit de lui le chant. (Al-Ġalāyīnī 1998 : 349)

Notons ici que les arabes disaient autrefois : *ḥaddata-hu min fulān* حَدَّثَهُ مِنْ فُلَانٍ « On lui a parlé d'une personne » pour dire 'an *fulān*. L'alternance peut également se produire lorsque l'action d'éloignement est plus rapide ou plus puissante, comme l'illustre l'exemple suivant :

74- رَمَى بِالسَّهْمِ عَنْ قَوْسِهِ.

- *ramā bi-ssahmi 'an qawsihi*

- Il décocha la flèche de son arc (*Ibid.*, 345).

Pareillement, la préposition *min* peut remplacer 'an comme introducteur du complément d'échange. De cette manière, elle entre dans la construction des locutions prépositives du type *badalan min* بَدَلًا مِنْ pour *badalan 'an* بَدَلًا عَنْ signifiant « au lieu de » ou « à la place de ». Enfin, *min* remplace *fī* lorsqu'il s'agit de constater une qualité spécifique chez un objet ou chez une personne :

75 صادفت منك جوهر نفسي.

- *šādaftu min-ka ġawḥara nafs-ī*

- J'ai trouvé en toi l'essence de mon être. (*Ibid.*, 341)

De même, la préposition *bi* peut se trouver dans deux contextes hors de son champ habituel et elle alterne alors avec d'autres prépositions, comme dans les exemples suivants :

- Elle alterne avec *min* pour indiquer le partitif, comme l'illustre l'exemple suivant :

76 شَرِبَ مِنْ بَمَاءِ الْبَحْرِ..

- *šaribna bi-mā`i l-baħri*

- Elles ont bu de l'eau de la mer. (Al-Murādī : 43)

Elle alterne aussi avec *`an* pour exprimer une situation en rapport à quelque chose ou à quelqu'un ; on peut alors la gloser par les locutions « par rapport à » et « à l'égard de » :

77. فإن تسألوني بالنساء فإنني عليّم.

- *fa-`in tas`al-ū-nī bi-nnisā`i fa-`inna-nī `alīmun...*

- Si vous me demandez à propos des femmes, je suis connaisseur.

(*Ibid.*, 41)

3.9 Locutions prépositives et adverbiales avec *min*, *bi*, *fī* et *`alā*

Les prépositions arabes entrent dans un grand nombre de constructions prépositives et adverbiales, aussi importantes sémantiquement et syntaxiquement que les prépositions elles-mêmes et les adverbes, et dont elles constituent souvent la tête. À titre d'illustration, nous commençons par celles construites avec *min* qui participe à la formation de nombreuses locutions. Nous donnons ci-dessous les plus fréquentes d'entre elles :

- *Min* se combine avec les particules *`an* et *`alā*, appelées parfois *les noms-prépositions*, et garde son statut grammatical de préposition. Elle forme aussi des locutions avec les particules comme *ma`a* مَعَ « avec », *ladā* لَدَى *ladun* لَدُن « chez », *dūna* دُونَ « sans », *fawqa* فَوْق « au-dessus », et avec les adverbes *qabla* قَبْلَ « avant » et *ba`da* بَعْدَ « après ». Dans ces constructions, *min* sert souvent à imposer l'une de ses valeurs sémantiques à ces particules.

- Il est à noter que *min* peut être corrélée avec l'adverbe locatif de proximité *hunā* « ici ». La construction *min hunā* مِنْ هُنَا « d'ici » a un sens spatial et désigne le lieu où se situe le locuteur comme point de départ relativement à un autre lieu, séparé du premier. De plus, cette locution peut également assurer une fonction discursive en pointant sur un résultat, avec un sens équivalent à la locution adverbiale « par conséquent », établissant ainsi un lien d'enchaînement logique entre deux propositions, une subordonnée et sa principale :

- تريحه وتعيد إليه التوازن و تمنحه الإحترام، من هنا، يتطلع دائما الى علاقة مستقرة .

min - *li-'anna-hā turīhu-hu wa-tu'īdu 'ilay-hi t-tawāzuna wa-tamnaḥu-hu l-iḥtirāma hunā yataṭalla'u dā'iman 'ilā 'ilāqatin mustaqirratin*

- Parce qu'elle le reconforte et lui redonne l'équilibre et lui accorde le respect, **par conséquent**, il attend toujours avec intérêt une relation stable (Esseesy. M : 217)

- *Min* s'associe également à la particule polyfonctionnel *mā*, tantôt négative tantôt relative, pour former des constructions servant à l'expression de deux notions : placé après la particule *mā*, *min* s'utilise pour renforcer la négation et préciser sa portée : dans la construction « *mā ... min* », l'entité niée est refusée de manière catégorique, comme le montre l'énoncé suivant :

- 78 ما أعطاني من كتاب.

- *mā 'a 'ta-nī min kitābin*

- Il ne m'a pas donné un seul livre. (*Ibid.*, 212)

À propos de la composition syntaxique ci-dessus, il est à noter qu'en arabe standard, cette structure a totalement disparu de l'usage et est désormais remplacée par la forme « *lam* (particule négative) + verbe à l'inaccompli ». La forme négative se dit désormais ainsi : *lam yu 'ṭī-n-ī kitāban* « Il ne m'a pas donné de livre ». Par ailleurs, hormis l'expression de la négation, *mā* joue avec *min* le rôle d'une particule relative indéfinie, ainsi on peut dire :

- شَكَرْتُهُ عَلَى مَا أَعْطَانِي مِنْ كِتَابٍ.

- *šakartu-hu 'alā mā 'a 'ṭā-nī min kitābin.*

- Je l'ai remercié pour les livres qu'il m'a donnés. (*Ibid.*)

Min se combine également avec les pronoms relatifs *man* مَنْ « qui », *mā* ما / *alladī* الَّذِي « celui/ ce qui », avec l'adverbe exclamatif *kam* كَمْ « combien », ainsi qu'avec le mot abstrait *šai'* شَيْءٌ « une chose » afin de d'apporter un explication supplémentaire et de préciser leur valeur :

- أَخْرَجَ مَنْ كَانَ فِي السِّجْنِ مِنْ مَظْلُومِينَ.

- *'ahraḡa man kāna fī ssiḡni min mazlūmīn*

- Il fit sortir de la prison ceux qui étaient injustement incarcérés.

- كَمْ مِنْ حَنِينٍ طَوَّاهُ الْقَلْبُ فَاسْتَنْتَرَ.

- *kam min hanīnin ṭawā-hu l-qalbu f-astatara*

- Combien de nostalgie le cœur a pris et caché.

— شَيْءٌ مِنْ هَذَا الْقَبِيلِ.

- *šay 'un min hāḏā al- qabīl*

- Quelque chose de ce genre. (Al-Ġalāyīnī 1998 : 340)

Soulignons également deux cas de fusion avec des éléments interrogatifs où *min* se transforme morphologiquement, passant d'une préposition autonome à un préfixe : la fusion avec le pronom relatif *man* مَنْ « qui », qui aboutit à *mimman* مِمَّنْ « de qui » et la fusion avec la particule polysémique (relatif, interrogatif) *mā* مَا « ce que, quel », qui aboutit à *mimmā* مِمَّا « de ce que » ou *mimma* مِمَّ « de quoi » (Esseesy : 219). Les phrases suivantes éclairent ces cas de figures :

— 79 ذَلِكْ مِمَّا أُوحِيَ إِلَيْكَ رَبُّكَ مِنَ الْحِكْمَةِ .

- *dālika mimmā 'awḥā 'ila-y-ka rabbu-ka min al-ḥikmati*

- Cela (fait partie) de la sagesse que t'a révélé ton Seigneur.

80 مِمَّ تَخَافُ قَمَلَةَ عَجُوزٍ ؟

- *mimma taḥāfu qamlatun 'ağūzun*

- De quoi a-t-elle peur une fourmi ? de l'eau qui bout.

À travers ces exemples, nous voyons que, dans la structure interrogative *mimma*, le 'alif de la particule *mā* est omis. C'est généralement le cas lorsqu'il est introduit par une préposition, comme le montre aussi « *fī + mā* » qui donne « *fī-ma* » فِيمَ . En revanche, dans une construction relative, *mā* conserve sa forme morphologique intégrale.

De même, *min* sert à introduire des locutions indiquant, au sens apparenté comme au figuré, l'expression la direction, comme c'est le cas avec *min ḡihatīn* مِنْ جِهَةٍ, *min ṭarafīn* مِنْ طَرَفٍ ou *min nāḥiyatīn* مِنْ نَاحِيَةٍ, qui donnent la sens de « du côté » ou « de la part ». Pareillement, elle est employée dans des expressions indiquant un jugement appréciatif, lorsqu'elle précède un nom qui exprime une qualité abstraite, comme dans *min al-ḡarībī 'an* « Il est étrange que ... » ou « de l'étrange que ... », et dans *min an-nādirī 'an* « Il est rare que ... » ou « du rare que ... » (Kouloughli 1994 : 158).

Par ailleurs, nous observons que *bi* peut également apparaître dans divers contextes particuliers. *Bi* participe à la formation de nombreuses expressions formées de « *bi* + nom », telle que *bi-nnisbati-li* بالنسبة لي qui signifie « pour moi » et « par rapport à moi ». On la retrouve dans des syntagmes prépositionnelles comme *bi-sababi* بسبب « en raison de » et *bi-mūjibi* بموجب « conformément à », qui fonctionnent comme des syntagmes figés ne pouvant être ni altérés ni modifiés.

Bi se combine aussi avec des non-nominaux : avec le pronom à la fois interrogatif et relatif *mā* « quoi » > *bi-ma* بِمَ « avec quoi », avec des pronoms démonstratifs comme dans *bi-hādā* بهذا « avec ça/ceci » et *bi-dālika* بِذَلِكَ « avec cela », avec la particule de négation *lā* لا « pas » > *bi-lā* « sans » بلا . Elle se combine encore avec la particule du conditionnel *idā* إِذَا « si » > *'idā-bi* إِذَا بِ pour indiquer la surprise, ce qu'on peut gloser par « tout à coup ».

Pour finir, nous notons que *bi* marque la mesure du temps quand elle vient après des particules comme *qabla* قَبْلَ « avant » > *qabla...bi* , *b'ada* بَعْدَ « après » > *ba'da... bi*. Dans cet usage, deux syntagmes prépositionnels se suivent, observons l'occurrence ci-dessous :

81 - وَوَصَلُوا قَبْلِي بِسَاعَةٍ .

- *wa-waṣalū qablī bi-sā'atin*

- Et ils sont arrivés une heure avant moi. (Esseesy. M : 245)

Quant à *fī*, elle apparaît dans des constructions assez diverses ; en voici quelques-unes :

- *Fī* se combine avec la particule *mā* dans *fī-mā* pour signifier « dans quoi ». Dans ce cas, la construction implique un verbe précédant *fī*, comme dans : *'ibtaḡi fī-mā 'ātā-ka llāhu* ابْتَغِي فِيْمَا آتَاكَ اللهُ « désire ce que Dieu vous a apporté ».

- Elle est présente dans des expressions complexes comme *fī hājatin 'ilā* فِي حَاجَةٍ إِلَى « dans le besoin de », et peut se trouver combinée avec plusieurs adverbes de temps comme *fī ḥilāli* فِي خِلَالِ « pendant » ou « à travers », *fī 'aṭnā'i* فِي أَنْثَاءِ « pendant ». D'ailleurs, au cours des dernières décennies, *fī* a permis la formation d'un certain nombre de locutions temporelles ou spatiales par grammaticalisation de syntagmes prépositionnels tels que *fī ḥudūdi* فِي حُدُودِ « dans les limites de », *fī 'iṭāri* فِي إِطَارِ « dans le cadre de », *fī ḥuṣūṣi* فِي خُصُوصِ « concernant », *fī niṭāqi* فِي نِطَاقِ « dans le champ », *fī maḡāli* فِي مَجَالِ « dans le domaine de », *fī sabīli* فِي سَبِيلِ « dans l'intérêt de », *fī ḡuḍūni* فِي غُضُونِ « pendant ». (*Ibid.*, 178).

Concernant *'alā*, elle s'observe dans les constructions suivantes :

- Elle forme avec la particule *'anna* أَنْ la locution de sens conditionnel ou concessif *'alā* عَلَى أَنْ , qui peut être traduite par « mais », « néanmoins » et « cependant ».
- Suivie de la particule interrogative *mā*, elle donne le sens de *'alā-ma* عَلَامَ « pourquoi ».
- Placée devant *min* مِنْ عَلَى, elle sert à former une locution qu'on peut gloser par « de dessus » ou « par-dessus ».
- *'alā* s'utilise pour marquer les relations temporelles comme dans *'alā hīni* عَلَى حِين « alors que, tandis que » qui fonctionne comme un élément de liaison marquant le contraste entre deux éventualités, elle y joue un rôle d'organisation de texte (*Ibid.*, 190).
- *'alā* entre dans la locution adverbiale de manière *'alā ḡaflatin* عَلَى غَفْلَةٍ qui signifie « à l'improviste ». Cette même locution, dans son emploi prépositionnel, a le sens de « à l'insu de ».

La préposition *'ilā* entre dans certaines locutions où elle conserve d'ailleurs sa signification première ou originelle, comme *'ilā fawqi* إِلَى فَوْق « jusqu'au-dessus » et *'ilā wasaṭi* إِلَى وَسْطٍ « jusqu'au milieu ». À noter aussi *'ilā 'an* إِلَى أَنْ suivi d'un verbe au subjonctif ou à l'accompli « jusqu'à ce que », qui est une locution conjonctive à une valeur temporelle.

Nous avons analysé dans ce chapitre les propriétés des prépositions en arabe et nous pouvons, en guise de conclusion, les résumer en trois points essentiels : 1) les prépositions sont dotées de sens qui les distinguent les unes des autres et il n'existe pas de prépositions décrites comme abstraites ou vides. 2) elles sont polysémiques et, dans certains contextes, interchangeables. 3) elles peuvent être explétives et leur rôle se réduit alors souvent à rendre la construction syntaxique plus expressive.

Nous pensons qu'en arabe la polysémie lexicale des prépositions est un phénomène fréquent et que les valeurs sémantiques différentes qu'une même préposition peut exprimer sont des valeurs qui lui sont propres, même si ces valeurs ne sont pas toutes issues d'un sens primitif. Quand l'étiquette 'propre' était attribuée à l'un des sens d'une préposition, cela signifiait qu'on avait identifié ce sens comme étant le plus ancien et qu'on considérait que les autres en étaient dérivés. Cependant, la plupart des valeurs sémantiques des prépositions arabes existent depuis très longtemps dans des textes anciens comme le Coran, la poésie et la littérature arabes. Il est difficile de prouver l'existence d'un sens original et de démontrer ses liens avec les sens dits

secondaires, comme le montrent les ouvrages (tel celui d'Esseesy 2010) qui étudient de façon diachronique et synchronique la grammaticalisation des prépositions arabes.

3.10 Conclusion

Le français et l'arabe, qui sont des langues à ordre des arguments VO, présentent toutes les deux des adpositions de type prépositionnel (et non pas des postpositions ou des ambipositions). Cependant, dans le cas du complément de nom construit avec *de*, la construction en arabe est directe et sans préposition (ou relateur), ses composants sont liés par le cas du génitif. En effet, entre le français et l'arabe, les cas de déclinaison affectant la morphologie des mots sont considérés comme un point de divergence. L'arabe est une langue flexionnelle dans laquelle les mots subissent une déclinaison selon le cas. De plus, les travaux d'interprétation des textes coraniques, poétiques et littéraires montrent l'importance des déclinaisons à éclairer le sens. Plus le registre est soutenu, plus la présence des cas est importante, voire indispensable à la compréhension du contexte. À titre d'exemple ci-dessous, dans le verset numéro 28 de la sourate *fāṭir* فاطر, l'objet est mis en début de la phrase et le sujet à la fin pour mettre en valeur le premier. Dans une structure soutenue de ce type, c'est la déclinaison de l'accusatif à la finale du nom d'Allah qui fait comprendre qu'il est dans la position syntaxique d'un objet et non pas d'un sujet. Nous remarquons que le mot *al-'ulamā'u* à la fin de la phrase est au nominatif, et donc qu'il est le sujet au verbe *yaḥṣā* يَحْشَى « craindre ».

- إِنَّمَا يَخْشَى اللَّهَ مِنْ عِبَادِهِ الْعُلَمَاءُ.

- 'inna-mā yaḥṣā **allaha** min 'ibādi-hi l-'**ulamā'u**
- Parmi Ses serviteurs, seuls **les savants** craignent **Allah**.

Sans le moyen des terminaisons à la finale, on aurait compris que l'élément contextuel Allah, qui est en début de phrase, est le sujet et que le nom *al-'ulamā'* est l'objet, ce qui aurait modifié complètement le sens de la phrase. Nombreux sont les exemples que l'on peut trouver dans les textes d'arabe littéraire et soutenu où des syntagmes sont déplacés. En arabe moderne, l'ordre des arguments est souvent simplifié et sujet à moins de changement. Dans

cette variante, la déclinaison est importante aussi à la compréhension mais dans une moindre mesure. Dans les structures nominales par exemple, la déclinaison permet souvent de savoir s'il s'agit d'un état d'annexion ou d'un sujet suivi d'un attribut. S'il n'y avait pas de marque de cas – et en l'absence d'un relateur reliant le déterminé au déterminant –, la distinction entre le déterminé qui ne prend pas l'article défini et le sujet nominal souvent indéfini, serait moins facile. À titre d'illustration, nous proposons ci-dessous deux structures qui mettent en valeur l'importance des marques de déclinaison pour l'appréhension du sens :

- هذه فرصة سعيدة.

- *hāḍihi furṣatun sa 'īdatun*

- C'est une bonne opportunité. (phrase nominale (sujet + attribut))

- هذه فرصة سعيدة.

- *hāḍihi furṣatu sa 'īdatin*

- C'est l'opportunité de Saeeda. (Etat d'annexion)

Dans la majorité des dialectes, il n'y a pas de marques de déclinaison mais il existe des éléments contextuels et, souvent, des exposants apparaissent dans les compléments de détermination qui facilitent la compréhension. En outre, lorsque le déterminé dans un complément de nom est un nom féminin se terminant par un *tā' marbūṭah*, ce dernier est prononcé *tā'* → *hāḍi furṣat sa 'īdah* (ad.) « c'est l'opportunité de Saeeda », alors que dans le cas d'un sujet nominal *mubtada' مُبتدأ*, le *tā' marbūṭah* est prononcé *hā'* → *hāḍi furṣah sa 'īdah* (Ad.) « c'est une bonne opportunité ». Dans le contexte de nos exemples, la manière dont on prononce le *tā' marbūṭah* définit le type de construction auquel on a affaire dans les dialectes et écarte certains risques de confusion.

Par ailleurs, en ce qui concerne la valeur sémantique des prépositions, si *à*, *de* et *en* sont vues comme vides, abstraites ou insignifiantes, cela décrit leur statut sémantique général. Nous mettons en opposition la perception générale qu'on a de la valeur de *à*, *de* et *en* et les cas marginaux où certaines prépositions sont explétives en arabe. Dans la grammaire traditionnelle et moderne arabe, la question de la vacuité de sens est souvent évoquée lorsqu'il s'agit des prépositions explétives, dites *hurūf zā'idah* حروف زائدة « prépositions explétives ». Cependant, le statut général de la préposition n'est pas vu comme abstrait ou vide. En effet, même si certains de ses emplois sont explétifs, la préposition en arabe possède un sens qui lui est essentiellement défini, dit *ma'nā 'aṣlī* « primitif » ou « sens d'origine ». De plus, les grammairiens jugent utiles ces emplois explétifs pour renforcer et affirmer le sens d'éléments

contextuels. Ajoutons que, dans sa thèse, Hnid (2009) présente certains emplois des prépositions *'ilā*, *min* et *fī* en arabe standard et en arabe dialectal, les analyse comme étant des emplois vides sans pour autant remettre en cause la valeur sémantique générale de ces prépositions.

Les grammairiens modernes du français et de l'arabe, comme nous l'avons montré dans la partie théorique, éprouvent une difficulté à se prononcer sur le statut sémantique général des prépositions. En raison de leur apport sémantique plus au moins abstrait et polysémique, en même temps que leur rôle de relateur, la catégorie sous laquelle elles sont classées ne peut être considérée ni comme purement lexicale ni comme purement fonctionnelle. En effet, les prépositions en français se classent dans une catégorie fonctionnelle, mais en même temps certains voient dans les prépositions une nouvelle catégorie « semi-lexicale », située entre les classes fonctionnelles et les classes lexicales. Quant aux prépositions en arabe, elles sont classées dans la catégorie de « la particule » qu'on décrit comme étant fonctionnelle et dépourvue de sens mais il est généralement reconnu que certains de ces éléments sont porteurs de sens en eux-mêmes (comme les particules des conditionnelles et des interrogatives). Cela nous amène à dire qu'il n'y a pas de consensus sur leur statut sémantique et lexical, comme le montrent clairement les arguments échangés sur le thème de leur classement.

Il nous a semblé primordial donc, à ce stade de la thèse, de présenter un sommaire descriptif des prépositions arabes, de leurs classements, de leurs caractéristiques morphologiques, de leurs rôles, de leurs fonctions et de leurs valeurs sémantiques diverses. L'exposé des relations et des traits grammaticaux avec toutes leurs spécificités nous permet de constituer une sorte de référentiel qui nous aidera par la suite, dans la partie II, à comprendre les ressemblances et les divergences qui les caractérisent, et ainsi à être en mesure de mener une étude comparative avec les deux prépositions de notre recherche.

**DEUXIEME PARTIE : CONSTRUCTIONS DE L'ARABE
CORRESPONDANT À L'EMPLOI DE *DE* ET À EN
FRANÇAIS**

1 CHAPITRE 1 : CONSTRUCTIONS DE L'ARABE CORRESPONDANT À L'EMPLOI DE LA PRÉPOSITION *DE*

1.1 Introduction

Après avoir présenté le statut catégoriel et les différents emplois et valeurs des prépositions *à*, *de*, et celles de l'arabe, la polysémie et polyfonctionnalité caractérisant ces premières nous mènent à les mettre en opposition avec leurs analogues arabes. Notre présente partie porte sur l'analyse des constructions de l'arabe correspondant à l'emploi des prépositions *de* et *à* en français. Cette partie comprend deux chapitres. Dans le premier, nous étudions les prépositions et constructions équivalentes à la préposition *de* et, dans le second, les prépositions et constructions équivalentes à la préposition *à*.

La préposition *de* étant plus abstraite, elle projette plus de valeurs et entre dans la formation de nombreux groupes et locutions syntaxiques. Cela pour dire que dans notre corpus écrit, les occurrences que nous avons collectées pour *de* représentent environ le double en termes de fréquence et connaissent plus de diversité de sens et d'emploi. La fréquence de son usage est dû à deux facteurs : sa valeur d'origine (ou cas ablatif) et les notions qui peuvent en dériver, ainsi que son rôle de relateur dans le complément de détermination.

Nous rappelons que notre corpus écrit repose essentiellement sur le roman traduit du français vers l'arabe *Balzac et la petite tailleuse chinoise*. Nous avons décidé de nous appuyer sur un second roman, à savoir : *Le beau juif* afin d'y tirer plus de données pour les emplois contextuels les plus rares. Nous avons fait le choix de deux romans pour la seule raison qu'ils sont traduits respectivement dans les deux langues. Le recueil a été fait de façon systématique en relevant toutes les structures contenant les prépositions *à* et *de* et en regardant parallèlement la traduction dans la version arabe. Nous avons d'ailleurs procédé de la même manière pour le recueil du corpus oral. Nous avons éliminé toute structure traduite de manière altérée ou éloignée de la structure source et qui ne lui correspond pas vraiment.

Pour le corpus écrit, nous avons collecté environ mille occurrences équivalentes. Certaines d'entre elles appartenaient à un emploi plus fréquent que d'autres, comme c'était le cas du complément de nom construit avec *de*. À partir d'une soixantaine de pages de recueil général (emplois fréquents et rares), nous avons commencé à ne collecter que les emplois les moins fréquents et les moins répétitifs.

Notre travail ne vise pas à mettre en valeur le taux de fréquence pour les occurrences mais de le préciser lorsque l'usage est assez fréquent ou peu fréquent. Notre étude se basant sur plusieurs corpus, cela fait de chacun une base représentative, même sans être exhaustive.

Avant d'entamer l'analyse des prépositions *à* et *de* et de leurs équivalents en arabe écrit et oral, nous tenons à préciser que notre étude comparative sera basée sur la présentation des propriétés morpho-syntaxiques et sémantiques, exposée dans notre partie théorique. L'analyse portera à la fois sur les fonctions syntaxiques et sur les propriétés sémantiques, et notre présentation des données tiendra compte des unes et des autres.

1.2 « État d'annexion » correspondant à l'emploi de la préposition *de*

Dans nos deux corpus (écrit et oral), c'est le complément nominal de détermination qui présente le plus grand nombre d'occurrences, et cela en raison de la fréquence de cette construction en français comme en arabe. À propos des corpus écrits de l'arabe, rappelons que les deux composants de ce qu'on appelle « l'annexion » selon l'étymologie arabe *al- 'idāfa* الإضافة – *al-muḍāfu* le déterminé et *al-muḍāfu 'ilāyh* le déterminant –, subissent des règles de flexion morphologiques spécifiques, comme nous le verrons plus bas.

Dans les deux langues, le complément nominal comprend deux composants, mais en français N1 (le déterminé Dét^é) est lié au N2 (le déterminant Dét^{ant}) par le biais de la préposition *de* et celle-ci joue le rôle d'un relateur : (pro)nom + *de* + (pro)nom déterminant). En outre, la construction de la détermination diffère en arabe de celle du français du point de vue de l'expression de la définitude. En arabe, il n'y a jamais d'article défini devant le N1 de l'état d'annexion, la définitude vs indéfinitude du complément de détermination s'exprimant, non par la combinaison des deux articles (celui de N1 et celui de N2) – comme en français –, mais uniquement par le choix de l'article de N2. Examinons un peu, en a) et en b), les deux cas possibles.

a) Quand le déterminé est défini en français, un article défini est régulièrement présent. En revanche, quand un état d'annexion est usité en arabe, le nom déterminé « *al-muḍāfu* n'admet pas la présence de l'article de la définition « *al* » car il est sémantiquement (et formellement) défini par le fait même qu'un (pro)nom « le déterminant » lui est annexé, comme le montrent les exemples suivants :

82- **Le dos de** la caisse.

- *zahrū ṣ-ṣandūqi*

-ظهر الصندوق.

83- **Le moulin** du vieux chanteur.

- *tāhūnati l-muḡannī l- 'aḡūzi*

- طاحونة المغني العجوز.

Quand le déterminé est un nom indéfini, un article indéfini est présent en français, comme c'est la règle. En arabe, en revanche, le déterminé n'admet pas la marque de l'indéfini (« la nounation »). Dans ce cas, le déterminé prend la marque du cas qui lui est propre selon sa position contextuelle et la marque de l'indéfinitude (« la nounation ») est portée par N2.

On pourra observer dans les exemples suivants que l'absence d'article est fréquente, en français, devant le déterminant. À la combinaison « article indéfini (*un, une, des*) N1=Dét^é de article \emptyset N2=Dét^{ant} » du français correspond la combinaison « article \emptyset -N1=Dét^é + N2=Dét^{ant}- article indéfini (*nounation*) ».

84- Je trouvai **un bout** de cigarette.

- wağadtu 'uqba sīgāratin

- وجدت عُقبَ سيجارة.

85- J'entendais **des gouttes** d'eau tomber du rocher.

- 'asma'u qaṭarāti mā'in tatsāqaṭu 'alā s-saḥi

- أسمع قطرات ماء تتساقط على السطح.

L'absence de *-n* pour le déterminé se vérifie aussi dans le cas du duel et du pluriel masculin sain. En effet, la terminaison du duel est normalement « ون » au nominatif, « ان » à l'accusatif et « ين » au génitif et celle du pluriel masculin sain est normalement « ون » au nominatif et « ين » à l'accusatif et au génitif. Cependant cette terminaison nasale est omise si ce nom est déterminé et en état d'annexion. Les exemples suivants illustrent le cas du duel, en (86) et celui du pluriel masculin sain, en (87) et (88) :

86- **Les deux garçons** de la ville.

- ṣabīyay al- madīnati.

- صبيي المدينة.

87- **Tous les cultivateurs** d'opium sont armés.

- kulu muzāri'yy al- 'afīuni musallaḥūna.

- كل مزارعي الأفيون مسلحون.

88 - **Des sauvageonnes** de notre village.

- mutawaḥḥiṣī qaryati-nā

- متوحشي قريتنا.

b) En français, la définitude est exprimée préférentiellement sur le déterminé, mais on trouve plusieurs combinaisons : définitude (totale ou partielle) pour « article défini N1=Dét^é + *de* + article défini N2=Dét^{ant} » et « article défini Dét^é + *de* + article ø N2=Dét^{ant} »; indéfinitude pour « article indéfini N1=Dét^é + *de* + article ø N2=Dét^{ant} » ou « article indéfini Dét^é + *de* + article défini N2=Dét^{ant} »⁵⁵. En arabe, seul le second élément (N2) de la détermination (le *déterminant* « *al-muḍāfu ʿilay-hi* ») marque la définitude de la construction nominale dans son entier : celle-ci est défini si N2=Dét^{ant} prend l'article défini et indéfini si N2=Dét^{ant} prend le *n* de la nounation.

89 - Pour apercevoir la silhouette **d'une voiture** ou pour renifler l'odeur **d'un restaurant**.

- *li-ruʿyati ṭayfi sayyāratin ʿaw li-šammi rāʾihati maṭʿamin*

- لرؤية طيف سيارة أو لشم رائحة مطعم.

c) Par ailleurs, à l'absence de préposition correspond, dans les corpus écrits de l'arabe, la présence de la marque casuelle. Lorsque le déterminant est un nom singulier, il est formellement marqué sur la finale par la *kasrah* du génitif / i /, observons l'illustration :

90 - Le sommet **de** la montagne.

- *qimmatu l-ğabali.*

- قمة الجبل.

S'il est au duel ou au pluriel masculin sain, il prend la terminaison du génitif, respectivement représentée par /yīn/ « ين », tel est le cas dans :

91 - Les visages **des** paysans.

- *wğūhu l-fallāḥīna.*

- وجوه الفلاحين.

Enfin, s'il s'agit d'un des cinq noms attachés aux pronoms possessifs, il est marqué par sa terminaison du génitif le /yāʾ/ « ي », comme dans :

92 - La chemise **de** ton père.

- *qamīšu ʿabīk*

- قميص أبيك .

⁵⁵ Ce sont les cas les plus fréquents car on peut n'avoir aucun article dans quelques cas particuliers comme « bande de fainéants ».

Dans nos corpus écrits (du français et de l'arabe), nous avons noté, en relevant tous les compléments de détermination, qu'ils correspondaient à des valeurs sémantiques distinctes. Dans les paragraphes qui suivent, nous proposons d'illustrer les différents cas.

1.2.1 Rapport d'appartenance

93 - Le moulin **du** vieux chanteur.

- *ṭāḥūnati l-muḡannī l- 'aḡūzi*

- طاحونة المغني العجوز.

94 - Le fils **d'**un pneumologue.

- *'ibnu ṭabibi l- 'amrāḍi l-ri 'awyyati.*

- ابن طبيب الأمراض الرئوية.

95 - La maison **de** son client.

- *manzili zabūni-hi*

- منزل زيونه.

96 - Des bras aussi gros que ceux **de** Stallone.

- *'aḍru 'un bi-ḍaḥāmati 'aḍru 'i stālūn*

- أذرع بضخامة أذرع ستالون.

97 - La population **de** la capitale.

- *sukkāni l- 'āṣimati*

- سكان العاصمة.

98- Les oiseaux ordinaires **de** la plaine.

- *'aṣāfiri s-sahli l- 'ādyatu*

- عصافير السهل العادية.

1.2.2 Rapport de définition et d'explication

99 - Le président **de** la République.

- *ra 'itsu l-ḡamhūryyati*

- رئيس الجمهورية.

100 - L'ennemi **du** peuple.

- *a 'dā 'i š-ša 'bi*

- أعداء الشعب.

101 - Les cours **de** mathématiques.

- *ḥiṣaṣu r-rīāḍyyati*

- حصص الرياضيات.

102 - Le terrain **de** sport.

- *sāḥati l-'al'ābi r-rīāḍyyati*

- ساحة الألعاب الرياضية.

103 - L'hôpital **de** Chengdu.

- *mustašfā madinati šengdu*

- مستشفى مدينة شنجدو.

104 - La chaussette **de** ton pied gauche.

- *ḡawrabu qadami-ka l-yusrā*

- جورب قدمك اليسرى.

105- Pour avoir le jeter au feu **de** ses propres mains.

- *'lqā'a-hā fī nīrāni yaday-hi*

- إلقائها في نيران يديه.

106- Une usine **de** teinture.

- *ma'malu šibāḡatin*

- معمل صباغة.

Nous précisons que ce rapport peut conduire sémantiquement à celui de la cause :

107 - Ses accès récurrents **de** fièvre.

- *nawbātu l-ḥummā*

- نوبات الحمى.

108 - Les bruits **de** sa machine à coudre.

- *ḍawḍā'u l-ḥiyāṭati*

- ضوضاء الخياطة.

1.2.3 Rapport de qualité

Dans certains contextes, le rapport entre le déterminé et le déterminant correspond à l'expression d'une qualité, le N1 (le déterminé) étant celui qui désigne une qualité ou une propriété attribuée au N2 (le déterminant).⁵⁶

109 - Le silence **de** la nuit.

- *ṣamti l-layli*

-صمت الليل.

110 - Les éclats **de** bol cassé.

- *barīqu s-sulṭānyati l-muḥaššamati*

-بريق السلطانية المهشمة.

111 - Une exubérance **d'**arbres géants.

- *kaṭāfati l-'ašḡāri l-'imlāqati*

-كثافة الأشجار العملاقة.

1.2.4 Rapport de quantité

Le rapport entre le déterminé et le déterminant correspond à l'expression d'une quantité, le N2 (le déterminant) étant celui qui désigne une quantité attribuée au N1 (le déterminé) :

112 - Le ciel était bleu, **un bleu d'azur paradisiaque.**

- *a-s-samā'u zarqā'un zarqata samā'i l-firdawsi*

- السماء زرقاء، زرقاء سماء الفردوس.

113 - Un large sourire **de** béatitude.

- *ibtisāmatu riḍā*

- ابتسامة رضى.

114 - C'est l'heure d'aller bosser, **bande de fainéants.**

- *ḥāna waqtu ḍ-ḍahābi 'ilā l-'amali yā zumrati l-kasālā*

- حان وقت الذهاب إلى العمل يا زمرة الكسالى.

115 - Une phrase déplacée...prenait à mes yeux **une dimension d'oracle.**

- *kullu ḥāḍihi l-'ašyā'i ta'ḥuḍu fī 'ayn-ī 'ab 'āda nabū'atin*

⁵⁶ Valeur relevée chez Fleisch (1968 : 172) pour qui on peut avoir un « [r]apport d'une qualité à celui en qui elle se trouve » – rapport qu'il illustre en donnant l'exemple de *ṣafā' u l-mā'i* « صفاء الماء » la limpidité de l'eau ».

- كل هذه الأشياء تأخذ في عيني أبعاد نبوءة.

116 - Ce n'était ni **un sanglot d'émotion**, ni le **gémissement de douleur** d'un blessé, mais des pleurs effrénés.

- lam yakun *zafira* 'iztirābin wa lā *niwāḥa ḡarīhin* kāna bukā'a munfalitan
- لم يكن زفير اضطراب ولا نواح جريح. كان بكاء منفلتاً.

117- Après un instant **de** flottement.

- ba 'da laḥḻati taraddudin

- بعد لحظة تردد.

1.2.5 Rapport de matière

118 - Un fil **de** fer.

- *silkin ma 'dinyyin*

-سلك معدن.

119 - De gros ballots **de** cuivre.

- *mu 'iddātin nuḥāsyatin*

-معدات نحاس.

120 - Des lanières **de** cuir.

- *siyūrin ḡildyyatin*

-سيور جلد.

1.2.6 Rapport de génitif partitif

121- Une **de** ses montagnes.

- 'aḥḥadi ḡibāli-hā

-أحد جبالها.

122- L'un **d'**eux me répondit.

- ḡāba-nī 'aḥada-humā

-جانبي أحدهما.

1.2.7 Rapport de génitif objectif

123- La production **de** cuivre.

- 'intāḡu n-nuḥāsi

- إنتاج النحاس.

124- La fabrication **de** la monnaie ancienne.

- *sakki n-nuqūdi*

- سَكِّ النقود.

125 - L'identification **de** l'objet.

- *mu 'āyantu l-ālati*

- معاينة الآلة.

Nous avons également relevé un rapport de type objectif quand le N1 correspondant à l'agent d'une action et le N2 à l'objet de cette action, comme dans :

126 - La petite marchande **de** fleurs.

- *bā'i 'atu z-zuhūri ṣ-ṣaḡīrati*

- بائعة الزهور الصغيرة.

127 - Luo le conteur **de** films.

- *ḥakawāti l- 'aflāmi (lū).*

- حكواتي الأفلام (لو).

1.2.8 Rapport de quantification stricte et de rang

Le complément de détermination sert à exprimer une quantification stricte et l'un des nominaux est le plus souvent un numéral (en français, cependant, ce peut être un nom dérivé d'un numéral, comme « vingtaine »). En général, c'est le N1 (le déterminé) qui désigne un nombre.

128 - Une vingtaine **de** villages.

- *'aṣarāti l-qurā*

- عشرات القرى.

129- Une centaine **de** kilomètres.

- *mi 'ātu l-kālūmirāti*

- مئات الكيلومترات.

130 - Sur le lit où grouillaient des milliers **d'**insectes.

- *'alā sarīrin tatazāḥamu 'alay-hi ālāfu l-ḥaṣarāti*

- على سرير تتزاحم عليه الآف الحشرات.

En français, la quantité peut être exprimée par le N2 (le déterminant) : « quatre millions d'habitants » dans l'exemple qui suit. Dans ce cas, l'arabe a recours à une construction différente (littéralement « dont le nombre d'habitants dépasse les quatre millions », l'équivalent de « quatre millions d'habitants » devenant le complément d'objet du verbe « dépasser »).

131 - Une ville **de** quatre millions d'habitants.

- *allatī yabluġu 'adadu sukkāni-hā 'arba 'ata malāyyini nasamatin*

- التي يبلغ عدد سكانها أربعة ملايين نسمة.

On peut aussi avoir un N1 exprimant un rang (ce qui correspond à l'emploi, comme N1, d'un ordinal ou d'un nom de sens proche), comme dans *premier de*, *dernier de*, *le second de* etc.

132 - Le dernier **des** seigneurs amateurs.

- *āḥira s-sādati l-muwalla 'īna*

- آخر السادة المولعين.

1.2.9 Formation de constructions prépositives

Dans cet usage, la structure syntaxique et la valeur sémantique de la construction nominale déterminative permettent (ou ont permis, par le passé) de former des locutions diverses dans les deux langues respectives. En français, il s'agit de locutions prépositives plus ou moins figées et grammaticalisées (dont la forme peut se distinguer nettement de celle de la construction d'origine – cas par exemple de « autour de » et de « au-dessous de »), tandis qu'en arabe, la forme équivalente est considérée, non comme une locution prépositive, mais comme une simple construction au génitif. Les exemples ci-dessous témoignent de cette analogie et des différences :

133 - **Au centre de** la pièce.

- *wasat al-ġurfati*

- وسط الغرفة.

134 - **À cause du** manque de moyens de transport.

- *bi-sababi ġiyābi wasā 'ili n-naqli*

- بسبب غياب وسائل النقل.

135 - Le chef faisait les cent pas **autour de** chez nous.

- *ḥawla manzili-nā*

- حول منزلنا.

136 - Le contenu puant ... se répandait en dégoulinant **le long de** votre torse.

- *yansābu 'alā imtidādi l-ǧiz'i*

- لينساب على امتداد الجزع.

137 - **À l'intérieur de** la maison.

- *dāhila al-manzili*

- داخل المنزل.

138 - Juste **au-dessous de** notre chambre.

- *'asfala ġurfati-nā*

- أسفل غرفتنا.

139- **En dehors de** la médecine, ils ne connaissent pas grand-chose.

- *ħārīġa mihnati t-tibi lam yakūnā ya 'rifāni šay'an*

- خارج مهنة الطب لم يكونا يعرفان شيئاً.

140- Juste **en bas de** son immeuble.

- *'asfala 'imārati-hā tamāman*

- أسفل عمارتها تماماً.

141- **En dépit de** notre amitié.

- *raġma l-mawaddati*

- رغم المودة.

142 - Cette proposition fut rejetée, **de crainte de** le voir se noyer en pleine nuit.

- *hādā l-'iqtirāhu 'istub 'ida ħašyata ru 'yati-hi yaġraqu fī z-zalāmi d-dāmissi*

- هذا الإقتراح استبعد، خشية رؤيته يغرق في الظلام الدامس.

1.2.10 Tableau des équivalences par l'état d'annexion

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
<p>La préposition <i>de</i> (complément nominal de détermination) sans équivalent prépositionnel en arabe.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Rapport d'appartenance. - Rapport de définition et d'explication. - Rapport de quantité. - Rapport de matière. - Rapport de génitif partitif. - Rapport de génitif objectif. - Rapport de quantification stricte et de rang. 	<ul style="list-style-type: none"> - Complément nominal du génitif. - Complément nominal dans la formation des locutions prépositives.

Tableau 2: Équivalences des compléments à préposition de du français avec les compléments sans préposition en arabe.

1.3 Équivalence entre les prépositions *de* et *min*

Nous débuterons notre étude avec le cas de *de* et la préposition arabe *min*. Nous présentons les correspondances en regroupant les différents types de compléments (noms, verbe et autres) et leurs valeurs sémantiques :

1.3.1 Complément d'origine ou de provenance

Les prépositions *de* et *min* remplissent toutes deux, dans leur langue respective, la même fonction de complément d'origine et de provenance. Nous rappelons ici que pour les deux prépositions, cette valeur est considérée comme centrale et primitive, celle dont les autres valeurs sont dérivées. À cet égard, *de* et *min* sont équivalentes et apparaissent dans des syntagmes prépositionnels déterminés du type : pronom ou nom déterminé. Elles servent à introduire des expansions, qui peuvent être celles d'un nom ou celles d'un verbe.

Le complément prépositionnel « de sa mère → *min wālidati-hi* » a pour noyau un nominal déterminé par un possessif dans (144), celui « de la dynastie des Han → *min sulālati hān* » a pour noyau un complément de détermination dans (143), et celui « du premier homosexuel chinois → *min `awwali šaḥṣyyatin šīnyyatin šāddatin ġinsyyan* » a pour noyau un nominal déterminé par deux adjectifs dans (145).

143 - Un empereur **de** la dynastie des Han.

- *`imbrātūran min sulālati hān*

- إمبراطوراً من سلالة هان .

144 - Il avait reçu une lettre **de** sa mère.

- *talaqqā risālatan min wālidati-hi*

- تَلَقَّى رسالة من والدته .

145 - En tant que cadeau généreux **du** premier homosexuel chinois.

- *quddimat hadyyatun saḥyyatun min `awwali šaḥṣyyatin šīnyyatin šāddatin ġinsyyan*

- قُدِّمَتْ هدية سخية من أول شخصية صينية، شاذة جنسياً .

Dans les trois occurrences ci-dessus, *de* et *min* ont la signification de la locution prépositive « de la part de → *min ġihati/ ṭarafī* من جهة / من طرف » qui indique la valeur figurée de l'origine ou de la provenance des sujets nominaux : l'empereur, la lettre, le cadeau ou la

chose. *De* et *min* introduisent aussi des compléments de verbes qui expriment l'origine, comme ci-après :

146- La seule chose qu'on **attendait de** lui.

- 'a-š-šay'u l-waḥīdu allaḍī kunnā natawaqqa 'a-hu min-hu

- الشيء الوحيد الذي كنا نتوقعه منه .

147 -Un bandit eût pu **surgir de** l'ombre.

- qāṭi ' tarīqin ḥaytu yakūna bi-'imkāni-hi 'an yanba'a min a-z-zalāmi

- قاطع الطريق حيث يكون بإمكانه أن ينبع من الظلال.

148- Cria-il, et un effluve d'eau-de-vie **jaillit de** sa bouche.

- šaraḥa f-anbaḡasat min fami-hi ḡaš'atun bi-rā'ihati l-kuḥūli

- صرخ فانبجست من فمه جشأة برائحة الكحول.

1.3.2 Complément de définition et d'explication

Avec les prépositions *de* et *min*, est introduite une information. Les syntagmes prépositionnels permettent de définir et d'expliquer les noms dont ils sont une expansion, à l'instar du premier exemple « **de** tissu blanc → *min qumāšin 'abyaḍin* » qui explicite le contenu de « un carré → *'aḥraḡa qiṭ'atan* » :

149- De la poche de sa veste, il tira un carré **de** tissu blanc.

- min ḡaybi mi 'tafi-hi 'aḥraḡa qiṭ'atan murabba'atan min qumāšin 'abyaḍin

- من جيب معطفه، اخرج قطعة مربعة من قماش أبيض.

150- Le chef du village nous accorda un jour **de** repos.

- manaḥa-nā ma'mūru l-qaryati yawman min a-r-rāḥati

- منحنا مأمور القرية يوماً من الراحة .

151- En chemin, il eut une nouvelle crise **de** paludisme.

- 'intāba-hu fi ṭ-tarīqi nawbatan ḡadīdatan min al-malāryā

- إنتابه في الطريق نوبة جديدة من الملاريا .

152- Elles furent réduites en une espèce **de** pâte verdâtre.

- *taḥawwalat 'ilā naw'in min al-'aġnati l-ḥaḍrā'i*

- تحولت إلى نوع من العجينة الخضراء.

1.3.3 Complément de partitif

De même que la préposition *de*, *min* peut être employée comme introducteur de la valeur du partitif. Selon notre analyse, les deux prépositions introduisent des noms qui sont, en arabe, toujours déterminés (mais pas toujours définis), comme dans les occurrences suivantes :

153- Je remarquai trois gouttes **de** sang dans son œil.

- *talāṭu qaṭarātin min a-d-dami*

- ثلاث قطرات من الدم.

154- A chacun **de** vos pas.

- *fī kulli wāḥidatin min ḥaṭawāti-kum*

- في كل واحدة من خطواتكم.

155- Je reconnus le pan **d'**une chemise déchirée.

- *'istaṭa'tu tamīza ġānibin min qamīšin mumazzaqin.*

- استطعت تمييز جانب من قميص ممزق.

De plus, *de* et *min* sont employées après des nombres indiquant la partie d'un ensemble ou d'un tout. La partie correspondant au nom (ou SN) qui précède la préposition comme dans « un **de** > *wāḥidan min* » et dans « troisième et dernier étage de > *ttāliṭi wa al-'aḥīri min* », et le 'tout' correspondant au nom (ou SN) qui suit la préposition, comme « **de** ses anciens amis > *min 'aṣḍiqā'i-hā al-quḍāmā* » et « **d'**un bâtiment > *min 'imārati* ». Observons les exemples suivants :

156 - **Un de** ses anciens amis avait été nommé rédacteur.

- *wāḥidan min 'aṣḍiqā'i-hā al-quḍāmā 'uyyna ra'isan li-taḥrīri miḡallatin.*

- واحداً من أصدقائها القدامى عُين رئيساً لتحرير مجلة.

157- La famille de Luo habita... au troisième et dernier étage **d'**un bâtiment en brique.

- *'āṣat 'ā'ilat (lū)... fī a-ddawri ttāliṭi wa al-'aḥīri min 'imārati l-qarmīdi l-'aḥmari.*

- عاشت عائلة (لو) ... في الدور الثالث والأخير من عمارة القرميد الأحمر.

Nous les trouvons également après les termes partitifs comme « quelques (+ N) > *biḍ'a* بعض » et « la plupart > *al-ġālibyyati* الغالبية », comme l'illustrent les structures (160) et (161) :

158- Elle m'avait lu **quelques** passages **d'**un livre.

-kānat qad qara'at 'ala-yya biḍ'a qīta'in min kitābin

- كانت قد قرأت عليّ بضع قطع من كتاب.

159- **La plupart** des gens.

- 'al-ġālibyyati l- 'uzmā min sukkāni-hi

- الغالبية العظمى من سكانه.

Il importe de souligner la valeur de partitif que présentent également *de* et *min* dans certaines locutions adverbiales. Dans ce cas précis, les deux prépositions introduisent une quantité déterminée, ainsi dans : « un peu **de** > *qalīlun min* قليل من », « tant **de** / beaucoup **de** > *kaṭīrun min* كثير من », « assez **de** > *kifāyatun min* كفاية من », « un pot **de** > *wi'ā'un min* وعاء من », « un kilo **de** > *kīlū min* كيلو من », « une tranche **de** > *šarīḥatun min* شريحة من », « un verre **de** > *ka'sun min* كأس من », « une bouteille **de** > *qārūrātun min* قارورة / قنينة », « une boîte **de** > *šandūqun min* صندوق / علبة ». En français, les noms introduits par *de* sont souvent sans déterminant, comme nous le montrent les occurrences suivantes :

160- Il possédait si **peu d'**affaires personnelles.

-yaḥtawī 'alā al-qalīli ġiddan min al-'agrāḍi š-šahṣīati

- يحتوي على القليل جداً من الأغراض الشخصية.

161- Et lui donner **tant de** désir et de haine dans la voix.

- yaḥba'u šawta-hu bi-l-kaṭīri min al-ṭama'i wa-ḍ-ḍaġīnati

- يطبع صوته بالكثير من الطمع والضغينة.

162 -Porter les soixante **kilos de** riz.

-ḥamala sittīna kīlū min al-'aruzi

- حمل ستين كيلو من الأرز.

Dans le complément du partitif, le partitif peut indiquer une quantité précise d'objets animés, comme dans :

163- **Une marée de** paysans communistes.

- *kaṭibatun min al-fallāḥīna a-š-šū 'yyna*

- كتيبة من الفلاحين الشيوعيين .

164- Telle **une bande de** gamins espiègles.

- *miṭlu 'iṣābatin min al-'aṭfāli l-'ašqiyā 'i*

- مثل عصابة من الأطفال الأشقياء .

165- **Une foule d'**inquisiteurs fanatiques.

- *al-ḥašd min al-muḥaqqiqīn al-muta 'aṣṣibīn*

- الحشد من المحققين المتعصبين.

Il peut s'appliquer aussi à des inanimés, comme dans les exemples ci-dessous où le 'tout' correspond à des collectifs non quantifiables :

166- **Un nuage opaque de** poussière se levait.

- *wasat a-s-sahābati l-kaṭīfati min al-ġubārī*

- وسط السحابة الكثيفة من الغبار.

167- **Un courant d'**air.

- *tayyār min al-hawā 'i*

- تيار من الهواء.

168- Chargé de gros **blocs d'**anthracite.

- *mumtali 'an bi-kutalin kabīratin min al-faḥmi l-ḥaġarī*

- ممتلئاً بكتل كبيرة من الفحم الحجري.

Le même rapport d'extraction s'observe avec l'emploi de l'adverbe interrogatif « combien de → *kamm min* كم من » :

169- Je ne sais **combien de** fois je marchai jusqu'au bout de la rue.

- *lā 'a 'rifu kam min al-marrāti sirtu 'ilā nihāyati š-šārī 'i*

- لا أعرف كم من المرات سرت إلى نهاية الشارع .

1.3.4 Complément de matière

La valeur primitive d'origine conduit à celle de matière. Dans les illustrations ci-dessous, les prépositions *de* et *min* se construisent avec des noms qui sont indéfinis en français et définis en arabe. En même temps, elles servent à décrire la matière dont sont faits ou composés les référents de ces noms. Observons les exemples :

170- Une humble cabane **de bois**.

-ḥaṣṣun mutawāḍi'un min al-ḥaṣabi

- خَصُّ متواضع من الخشب .

171- Une longue bande **de lin blanc**.

-'uṣābatin ṭawīlatin min al-kittāni l-'abyaḍi

- عُصَابَة طويلة من الكتان الأبيض .

172- Des rouleaux **de tissu**.

-lufāfāt min al-qumāš

- لفافات من القماش .

De et *min* introduisent également des compléments de formes verbales, comme dans le cas du participe passé « fait **de** > *l-mukawwani min* من المُكَوَّن » et, en arabe, dans le cas du verbe pronominal « se composer **de** > *yata'allafu min* من يتألَّف » (le verbe « se composer » étant sous-entendu en français dans le premier exemple). *De* et *min* sont suivies de noms qui sont souvent déterminés par un adjectif qualificatif, un numéral, un complément prépositionnel et/ou un complément de nom, comme l'illustrent les occurrences suivantes :

173- Sur le toit **fait de** simples écorces d'arbres.

- 'alā a-s-ṣaḥi l-mukawwani min liḥā'i l-'ašḡāri

- على السطح المكون من لحاء الأشجار .

174- Il y avait un hôtel **de** douze chambres.

- funduqun mukawwanun min 'iṭnatay 'ašara ḡurfatan

- فندق مكون من اثنتي عشرة غرفة.

175- La porte de Binoclard **se composait de** deux battants en bois.

-kāna bābu manzili bīnūklār yata`allafu min darfatayni ḥašabyyatayni

- كان باب منزل بينوكلار يتألف من درفتين خشبيتين .

1.3.5 Complément de lieu (d'origine ou de point de départ)

À partir de leur valeur d'origine, *de* et *min* expriment le point de départ d'un lieu. Dans ce cas, les deux prépositions introduisent des compléments de verbes, avec ou sans mouvement dans l'espace, au sens de « sortir/ venir d'un lieu » :

176- Quatre vieilles femmes, **venues de** trois villages différents.

-`arba`u`ağā`izi ātyiātīn min talāṭi qurā muḥtalifatīn

- أربع عجائز آتيات من ثلاث قرى مختلفة .

177- Gros poils ...qui **sortaient de** sa narine gauche.

- a-š-ša`rāti s-samīkati ...allatī tabruzu min minhāri-hi

- الشعرات السمكية...التي تبرز من منخرة .

178- Le moulin du vieux chanteur, qui chevauchait un torrent **tombant d'**une haute falaise, avait l'air d'une relique.

- kānat ṭāḥūnātu l-muğannī l-`ağūzu tušbiḥu tuḥfatan `ataryyatan la-hā ḍağṭū š-
šallālāti s-sāqīṭati min `ulū

- كانت طاحونة المغني العجوز، تشبه تحفة أثرية لها ضجيج الشلالات الساقطة من علو.

À partir de ce sens, *de* et *min* permettent d'indiquer le début d'un mouvement qui s'étend dans l'espace ou le temps jusqu'à une destination déterminée. Après le syntagme prépositionnel introduit par *de* et *min*, vient un second syntagme prépositionnel introduit par une préposition marquant le but ou la destination, à savoir *à* ou *en* en français, *ilā* إلى en arabe.

179- J'en eus la chair de poule **des** pieds à la tête.

-yuqaš`iru badana-ka min `aḥmaši l-qadamayni `ilā r-ra`si

- يُقشعُ بِدَنِّكَ مِنْ أحمص القدمين إلى الرأس.

180- **De** temps en temps, la pluie durait plus que d'habitude.

- min waqtin `ilā āḥarin yūāšilu l-maṭaru ḥuṭūla-hu

- من وقت إلى اخر يواصلُ المطرُ هطولَه.

181- Il emmenait ...**de** village en village.

- *yaḥmilu-hā min qaryatin 'ilā u'ḥrā*

- من قرية إلى أخرى.

En outre, nous observons des cas d'équivalence entre *de* et *min* après les verbes qui expriment la valeur de proximité, comme « s'approcher, se rapprocher **de** > *danā/ 'iqtaraba/ taqarraba/ taqāraba min* اقترَب / تقَرَّب / من تقارب / دنى ». De même, *de* et *min* participent à la construction de locutions prépositives ayant une valeur de proximité, telles « près **de**, proche **de**, auprès **de**, à proximité **de** → *qariban/ bi-l-qurbi min* من يقرب / من بالقرب »:

182- Le chef **approcha** son nez **du** trou noir.

- *qarraba al-ma'mūru 'anfa-hu min a-ttūqbi*

- قرب المأمور أنفه من الثقب .

183- Un homme **approcha un** micro **de** sa bouche.

- *'adnā r-raġulu l-mīkrafūna min-hu*

- أدنى الرجل الميكرفون منه.

184- Le seul collègue **proche de** notre maison.

- *'al-madrasatu l-waḥīdatu l-qarībatu min ḡabali-nā*

- المدرسة الوحيدة القريبة من جبلنا .

Par ailleurs, les deux prépositions introduisent, dans plusieurs locutions, des termes relatifs au domaine de l'espace (*loin, fond, intérieur, haut*) afin de marquer le point de départ ou d'origine par rapport au sens de ces termes. Nous en exposons à titre d'illustration les occurrences suivantes. Les locutions « de loin » et « de haut » sont des locutions adverbiales, les deux autres (« du fond [...] de » et « de l'intérieur de ») sont prépositives :

185- **De loin**, nous le regardâmes zigzaguer sur le sentier.

- *kunnā nurāqibu-hu min ba'īdin*

- كنّا نراقبه من بعيد .

186- Quelque chose tombait **du fond** noir de la caisse sonore.

- *suqūṭa šay'in mā min al-qu'ri l-mu'timi li-ṣ-ṣandūqi*

- سقطت شئ ما من القعر المعتم للصندوق .

187- De l'intérieur de la moustiquaire blanche, s'éleva une voix...

-*min dāḥili n-nāmūsyati l-baydā'a irtafa'a ṣawtun*

- من داخل الناموسية البيضاء ارتفع صوت .

188- Regarder de haut leur scène de retrouvailles.

- *uṣāhidu min 'a lā maṣhadi liqā'i-himā*

- أشاهد من أعلى مشهد لقائهما .

1.3.6 Complément de cause

Dans cet emploi précis, *de* et *min* servent d'introducteur du complément de verbe (ou de phrase), avec un sens causal qui provient de la valeur principale d'origine. Cette correspondance est observée avec les verbes exprimant un sentiment ou un état, physique ou émotionnel (rire, pleurer, souffrir...). Dans les occurrences ci-dessous, *de* et *min* introduisent le complément des verbes *trembler*, *ronger*, *souffrir* et indiquent que le complément exprime la cause (*froid*, *myopie*, *jalousie*) de l'état physique ou sentimental particulier exprimé par le verbe.

189– Je tremblai du froid qui m'envahissait de nouveau.

- *irta'aṣtu min al-bardi llaḍī istawlā 'alayya min ḡadīdin*

- اِرْتَعْثْتُ مِنَ الْبَرْدِ الَّذِي اسْتَوْلَى عَلَيَّ مِنْ جَدِيدٍ .

190– Il souffrait d'une grave myopie.

- *kāna yu'ānī min quṣri nazarin ḥaṭīrin*

- كان يعاني من قصر نظر خطير .

191– Un éveil fiévreux, nous rongea de jalousie.

- *fī yaqāzatin maḥmūmatin ruḥnā nataākal 'atnā'a-hā min al-ḡīrati*

- في بقضة محمومة رحنا نتأكل أثناءها من الغيرة .

Cette valeur précise se manifeste également avec des verbes pronominaux qui expriment un sentiment vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose. Les deux prépositions peuvent présenter des noms déterminés comme dans (194), ou des verbes à l'infinitif en français et en maṣdar en arabe, comme dans l'exemple (195) :

192- Ne **te moque** pas **de** mon écriture.

- *lā tashar min ḥaṭṭ-ī*

- لا تسخر من خطي .

193- Il continua à **se plaindre d'**avoir froid.

- *'istamarra fī š-šaqwā min al-bardi*

- استمرَّ في الشكوى من البرد.

De plus, les deux prépositions entrent dans des constructions participiales ou adjectivales (être + participe passé ou être + adjectif + *de / min*) comme « être surpris **de** > *mutafāḡi'un min* مُتَفَاجِئاً من, être énervé de > *gādibun min* غاضب من, être déçu **de** > *mustā'un min* مُسْتَأْء من ». Ces constructions sont utilisées pour exprimer un état affectif ou émotionnel dont la cause est indiquée par le complément introduit par *de* et *min*. À noter que ces deux prépositions peuvent être remplacées par d'autres qui expriment aussi la cause, comme « à cause de » ou « en raison de » en français et « *bi-sababi* بسبب » en arabe. Observons les exemples ci-dessous :

194- J'**étais accablé de** fatigue.

- *kuntu mahdūdan min a-t-ta'abi*

- كنت مهوداً من التعب .

195- Un vrai commandant, fou de colère.

- *āmīrun ḥaḡīyyun maḡnūnun min al-ḡaḡabi*

- أمر حقيقي، مجنون من الغضب .

196- Elle était **morte de** fatigue.

- *kānat mayyatun min a-t-ta'abi*

- كانت ميتة من التعب .

1.3.7 Complément d'éloignement « *al-muḡāwazah* »

Il est utile de souligner ici qu'en arabe, le complément exprimant la valeur d'*al-muḡāwazah* المجاوزة « l'éloignement » est essentiellement introduit par la préposition « *an* عن ». Pourtant, la préposition *min* donne également la valeur d'éloignement lorsqu'elle suit des verbes indiquant l'éloignement physique ou abstrait, et précède des compléments qui explicitent l'origine et la source du mouvement d'éloignement ou de détachement. Nous constatons l'équivalence entre *de* et *min* comme l'illustrent les exemples suivants :

197- Son père ... a **enlevé** les vers **des** dents du président Mao.

- *'intaza 'a d-dīdāna min 'asnāni z-za 'īmi māw*

- انتزع الديدان من أسنان الزعيم (ماو) .

198- Des billets qui **glissaient de** ses doigts.

- *a-t-taḍākiri-llatī inzalaqat min bayni 'aṣābi 'i-hā*

- التذاكر التي انزلت من بين أصابعها .

199- Elle **s'échappa aussitôt de** ses doigts.

- *'aflata fī l-hāli min 'aṣābi 'i-hi*

- أفلت في الحال من أصابعه .

200- Il **décrocha du** mur son instrument à trois cordes.

- *intaza 'a ālata-hu ḍāta l-'awtāra a-t-talātata min al-ḡidāri*

- إنتزع آله ذات الأوتار الثلاثة من الجدار.

201- L'arrivée de nouvelles lunettes, envoyées par sa mère, le **délivra de** sa demi-cécité.

- *wuṣūl a-n-nazzārāti l-ḡadīdati allatī ba 'aṭat bi-hā 'ummu-hu ḥarrara-hu min niṣfi l-'amā*

- وصول النظارات الجديدة التي بعثت بها أمه، حرره من نصف العمى.

202- Elle **se leva de** son tabouret.

- *nahaḍat min maq'adi-hā*

- نهضت من مقعدها.

De surcroît, les deux prépositions sont intégrées dans des constructions prépositionnelles indiquant l'éloignement au sens figuré : « de /par peur de → *ḥawfan min* من خوفاً », « de crainte de/ la crainte de, par crainte de → *ḥiṣyatan mi* من خشيةً » comme l'illustre l'exemple suivant :

203- Je fus contaminé **par sa peur de** mourir ici.

- *'intaqalat 'ila-yya 'adwā ḥawfi-hi min al-mawti*

- انتقلت إلي...عدوى خوفه من الموت .

1.3.8 Complément de termes vagues ou grammaticaux

De même, *de* est analogue à *min* lorsque les deux se combinent avec les pronoms relatifs. Dans ces constructions, les deux prépositions permettent d'expliquer les termes vagues et indéfinis qui ne sont pas des mots pleins, tels que : « *man...min* → *qui/ lequel...de* », « *mā/allaq̄dī/ allaq̄dīna... min* » équivalents aux pronoms « celui/ceux...*de* », « *šay' min* » signifiant « quelque chose *de* ». Regardons les exemples ci-après :

204- Il y avait dans ces noms des mondes inconnus, **quelque chose de** mystérieux et d'exquis.

-fī 'asmā' i l-'awālimi l-mağhūlati hādīhi, kāna hunāka šay'un min a-s-siḥri wa l-mut'ati

- في أسماء العوالم المجهولة هذه، كان هناك شيء من السحر ومن المتعة .

205- Je veux savoir **lequel d'**entre vous a raison ?

- 'urīdu 'an 'a'lama man min-kum 'alā šawābin

- أريد أن أعلم من منكم على صواب؟

1.3.9 Complément de comparatifs adverbiaux

De et *min* se combinent avec les comparatifs invariables des adverbes « beaucoup » et « peu » : « plus de → 'akṭar min من أكثر » et « moins de → 'aqall min من أقل », afin d'établir un complément de supériorité ou d'infériorité. Les deux prépositions introduisent habituellement des syntagmes prépositionnels comportant un nombre. Regardons l'exemple (208) :

206- **Plus de** sept cents mètres de boyaux.

-mā yabluḡu 'akṭara min sittumi 'āti mitrin min al-mamarrāti

- ما يبلغ أكثر من ستمائة متر من الممرات .

Par ailleurs, *min* participe à la structure comparative « 'af'al (forme superlative de l'adjectif) + *min* + nom comparé », équivalente à celle du français « plus/ moins + adjectif + que + nom comparé » où *min* est analogue à la particule comparative « que ». Nous exposons deux exemples témoignant de cet usage :

207- Le sentier était **plus glissant que** d'habitude.

-kāna aṭ-ṭarīqu 'akṭara-inzilāqan min al-mu'tadi

- كان الطريق أكثر إنزلاقاً من المعتاد .

208- Couvert de charbon jusqu'au **moindre** repli **de** ma peau.

- *muḡaṭṭā bi-sawādi l-fahmi ḥattā 'aṣḡari tanyyatīn min ḡasad-ī*

- مُغَطِّي بسواد الفحم حتى أصغر ثنية من جسدي.

1.3.10 Complément d'agent

Enfin, nous notons que les deux prépositions sont employées en tant qu'introducteur d'agent dans des constructions passives. Dans cette fonction, *de* est moins usuel, cependant, que « par ». Quant à *min*, il s'emploie en arabe en collocation avec le lexème « *qibali* قِبَلِ », signifiant « côté, part, direction », afin d'introduire l'agent. Regardons les illustrations suivantes :

209- كان من الواضح أن حضورهن إلى مأدبة الطعام قد رُتِبَ سلفاً من قبل أم (بينوكلار).

- *kāna min al-wāḍiḥi 'anna ḥuḍūri-hinna 'ilā ma'dabati ṭ-ṭa'āmi qad ruttiba salafan min qibali 'ummi Binoclār*

- Leur apparition au banquet d'adieu semblait avoir été organisée **par** la mère du Binoclard.

210- حديثاً أصبحوا من المغضوب عليهم من قبل السلطات.

- *ḥadīṭan 'aṣbaḥū min al-maḡḍūbi 'alay-him min qibali s-suluṭāti*

- Récemment, disgraciés tous les deux **par** les autorités.

1.3.11 Tableau des équivalences par *min*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques		
		N+SP	V+SP	Locutions prép./ adv.
<i>de & min</i>	-L'origine ou de provenance	N+SP (dét.)	V+SP (dét.)	
	-La distinction	N+SP (indét.)		
	- Le partitif	N+SP (dét.)		des loc. prép. et adv. de quantité dét. + N indét.
	-La matière	N+SP (indét.)	- V+SP (dét.) - (participe passé + N (dét.))	
	-Le lieu		V+SP (dét.)	En tête de loc. prép. et adv. de lieu.
	-La cause (d'un état physique ou émotionnel)		- V+SP (dét.) - V+SP d'inf. - (être + participe passé/ adj. + <i>de/min</i>)	
	-L'éloignement « <i>al-muğāwazah</i> »		- V+SP (dét.) - V+SP d'inf.	
			Introduceur d'agent dans des constructions passives.	- Combinaisons dans « pronoms relatif/ « quelque chose + <i>de/min</i> ». - Combinaison dans les comparatifs « plus de » et « moins de ».

Tableau 3: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *de* et *min*.

1.4 Équivalence entre les prépositions *de* et *bi*

Avant de débiter notre analyse, nous tenons à rappeler, comme nous avons pu l'expliquer dans la section qui présente les propriétés linguistiques des prépositions en arabe, que *bi* est morphologiquement, un morphème monolittère et monosyllabique qui s'écrit cursivement attachée au nom ou au pronom qu'elle introduit (*bi-l-bayti* « à la maison », *bi-hi* « à lui »)⁵⁷. C'est une préposition qui est régulièrement inséparable, alors que ses analogues *à* et *de* du français ne le sont que dans un cas unique, quand il y a amalgame avec les articles : le défini masculin singulier « le » donne « au » avec *à* et « du » avec *de*, tandis que le défini pluriel « les » et l'indéfini pluriel « des » donnent, respectivement, « aux » avec *à* et « des » avec *de*.

Parmi les nombreuses fonctions syntaxiques et les diverses significations que présente la préposition *de* en français, nous avons relevé un ensemble d'occurrences qui correspondent à certains emplois et valeurs de la préposition *bi*. Nous les exposons dans ce qui suit.

1.4.1 Complément de thème et propos

Les prépositions *de* et *bi* servent à introduire un complément de nom (ou de pronom) désignant un thème ou un propos. Dans cet usage, les deux prépositions portent le sens de l'expression « au sujet de ». Les exemples suivants témoignent de cette équivalence syntaxico-sémantique :

211- Mon ignorance totale **de** ce pays.

-*ğahlī l-kullī bi-hādā l-baladi*

- جهلي الكلّي بهذا البلد.

212- Perdre toute notion **de** l'heure réelle.

-*fuqdāni kulli 'ihsāsin bi-zzamani l-mawḏū 'ī*

- فقدان كل إحساس بالزمن الموضوعي .

213- Je préférerais attendre qu'il tînt sa promesse **de** nous passer des livres.

- *kuntu 'ufaḏḏilu intizāra 'an yanfaḏa wa 'da-hu bi-'i 'ī 'i-nā ba 'ḏa l-kutubi*

- كنت أفضل انتظار أن ينفذ وعده بإعطائنا بعض الكتب.

⁵⁷ C'est également le cas des prépositions *li* et *ka*.

1.4.2 Complément de matière et d'instrument

De et *bi* servent à décrire le type ou la nature de la matière ou de l'instrument après certains verbes transitifs indirects. Cet emploi a pour origine la valeur d'accompagnement que les deux prépositions peuvent désigner. Les verbes sont souvent construits avec un objet non animé comme bonder, remplir/ charger → 'imtala'a ٻ، إزْدَحَم ٻ، امتلأ ٻ، orner → zayyana bi ٻ، زَيَّنَ ٻ، couvrir → gattā bi ٻ، غَطَى ٻ، tacher, maculer → laṭṭaha bi ٻ، لَطَّخَ ٻ، entourer → 'ahāṭṭa bi ٻ، أَحَاطَ ٻ، fournir zawwada bi ٻ، زَوَّدَ ٻ)، comme l'illustrent les occurrences suivantes :

214-Le patrimoine commun ... **fournissant du** combustible aux montagnards.

-malakīatin muštarakatin...**tuzawwidu l-gabalīna bi-l-faḥmi**

- ملكية مشتركة ... تزود الجبلين بالفحم .

215- On devrait **remplir** ces « seaux à dos » **d'**excréments.

- yatawaḡḡabu 'alay-nā **mil'a** hādīhi d-dilā'a **bi-l-ḡā'iṭi**

- يتوجب علينا ملء هذه الدلاء بالغانط.

Ces verbes peuvent être, en français, des verbes pronominaux et, en arabe, des verbes réfléchis comme *se couvrir*, *se remplir*, *s'entourer*, comme le témoigne l'exemple (218) :

216- Se couvrir **de** véritables gouttes de sueur.

-tataḡḡātā **bi-qaṭaratin haqīqātatin min al-'araqi**

- تتغطى بقطرات حقيقية من العرق .

Nous trouvons également des exemples qui se correspondent en français et en arabe, et dont la structure est « adjectif ou participe + *de / bi* » :

217- Les manches... **ornées** chacune **de** trois mignons petits boutons.

- 'al-muzayyani kullun min-hā **bi-ṭalātati** 'azrarin ṣaḡīratin

- المزين كل منها بثلاثة أزرار صغيرة .

218- Plusieurs feuilles d'arbre ... étaient **maculées de** taches noires de sang.

-**mulaṭṭahatin bi-buqa** 'in dākinatin min a-ddami

- ملطخة ببقع داكنة من الدم .

219-Un coq à plumes de paon, d'une couleur verdâtre **striée de** raies bleu foncé.

- dīkan mutakabbiran bi-rīši ṭāwūsin **muqallamun bi-ḥuṭūṭin qātimati z-zaraqati**

- ديكاً متكبراً بريش طاووس، مقلّم بخطوط قاتمة الزرقة.

220- Elle installa ...sur son lit **entouré d'**une moustiquaire blanche.

-fī ġurfatihā 'alā sarīrin **muḥāḥin bi-nāmūsīatin baydā'u**

- على سرير محاط بناموسية بيضاء .

221- Les cheveux **piqués de** fleurs.

- a-š-ša'ru **murašša'un bi-z-zuhūri**

- الشعر مُرَصَّع بالزهور.

Par ailleurs, l'équivalence est observée avec la construction adjectivale du français qui indique la contenance « plein de → *malī'un bi / muf'amun bi* / مُلِيٌّ بـ / مُفَعَّمٌ بـ ».

222- Nos appels **pleins d'**affection et de joie.

- nidā'āti-nā **l-muf'amatin bi-l-mawaddati wa-l-bahġati**

- نداءاتنا **المفعمة** بالموودة والبهجة.

223- Il me parut **plein d'**énergie.

- **badā malī'an bi-l-ḥayawyyati**

- بدا مليئاً بالحيوية.

1.4.3 Complément de manière

Nous avons relevé des données qui montrent l'analogie entre *de* introducteur de la valeur de la manière et *bi*. Dans les exemples suivants, *de* et *bi* introduisent des compléments de phrase qui décrivent la manière dont et par laquelle l'action du verbe est produite. Ces compléments sont à objet non-animé. Ils peuvent être déterminés comme dans (226) et (227), ou indéterminés comme dans (230) et (231) :

224- Il marcha **d'un pas oscillant.**

- **sāra bi-ḥaṭawātin muta'arġiḥatin**

- سار بخطوات متأرجحة.

225- Me demanda la Petite Tailleurse **d'une voix hésitante.**

- **sa'alatnī l-ḥayyātaṭu ṣ-ṣaḥīratu bi-ṣawtin mutaraddidin**

- سألتني الخياطة الصغيرة بصوت متردد.

226 -Elle confirma **d'un simple hochement de tête.**

- **'akkadat kalām-ī bi-hazzatin ḥafīfatin min ra'si-hā**

- أكدت كلامي **بهزة خفيفة** من رأسها .

227- Rappela Luo **d'une voix tendu**.

- *dakara-hu lū bi-ṣawtīn ḥādin*

- ذكره لو بصوت حاد .

228- Un caillou..., le porta à sa bouche, et le suçā **de bon appétit**.

-*ḥamala-hā 'ilā fami-hi wa amtaṣṣa-hā bi-ṣahūtatīn maftūhain*

- حملها إلى فمه وامتصها بشهية مفتوحة .

229 - Des buffles dont les longues queues risquaient toujours de frapper votre visage **de plein fouet**.

-*tīrān 'adyālu-hā aṭ-ṭawīlatu tūšiku fī kulli laḥẓatin 'an tusawwiṭu-ka bi-quwwatin fī waḡhi-ka*

- ثيران أذيالها الطويلة توشك في كل لحظة أن تسوطك بقوة في الوجه .

1.4.4 Complément de moyen

Les prépositions *de* et *bi* sont employées après des verbes transitifs indirects pour introduire, de façon équivalente, des compléments exprimant le moyen. Dans les exemples ci-dessous, *de* et *bi* introduisent les compléments de verbes à objet non-animé comme « gratter → *da'aka* دَعَكَ », « fouiller → *naqqaba* نَقَّبَ » et « fixer → *ḥadaḡa* حَدَّجَ ». *De* et *bi* permettent d'exprimer le complément de moyen. Ce moyen est physique ou matériel dans « **de** bout de doigt → *bi-ṭarafī 'iṣba 'i-hā* » en (232), et dans « **de** son groin → *bi-ḥurṭūmi-hā* » en (233). Il peut aussi être abstrait, comme en témoigne l'exemple (234) avec « fixa **du** regard → *bi-naẓarāti-hi* » :

230- Elle **gratta** le plateau de la machine à coudre **du** bout du doigt.

-*dā 'ikatan bi-ṭarafī 'iṣba 'i-hā saṭḥa ālati l-ḥiyāṭati*

- داعكة بطرف إصبعها سطح آلة الخياطة .

231- La truie ... **fouillait** le tas de fumier **de** son groin.

-*tunaqqibu bi-ḥurṭūmi-hā fī kawmin min al-muḥallaḡātī*

- تنقب بخرطومها في كوم من المخلفات .

232- Un gros chien noir nous **fixa du** regard.

-*kalbun 'aswadun ḥadaḡa-nā bi-naẓarāti-hi*

- كلب أسود، حدجنا بنظراته.

De la valeur du moyen est issue la valeur de cause que nous constatons dans une occurrence comme (235), après le verbe transitif indirect « mourir de > *māta / tawaffā bi-* مات / توفي بي- ».

Dans ce contexte précis, le sens de ces deux prépositions peut se gloser avec les locutions « à cause de » / « en raison de » → *bi-sababi* بِسَبَبِ :

233- Certains **sont morts de** la dengue et d'autres **de** maladies graves.

-al-ba 'du tawaffā bi-ḥummā a-ḍ-ḍanaki w al-ba 'du l-āḥaru bi- 'amrāḍin ḥaḥīratin

- البعض توفّي بحمى الضنك، والبعض الآخر بأمراض خطيرة.

1.4.5 Complément d'accompagnement, avec le sens de « avec »

De façon analogue, les prépositions *de* et *bi* introduisent un complément marquant la valeur d'accompagnement et peuvent se gloser par « avec ». Les deux prépositions se construisent avec des verbes du type : accompagner → *rāfaqa* رَافَق, appeler → *da'ā* دَعَى, armer → *sallaḥa*, border/ décorer → *zayyana* زَيَّنَ, colorer → *lawwana* لَوَّنَ, prénommer → *sammā* سَمَّى, surnommer → *laqqaba* لَقَّبَ, pourvoir → *zawwada* زَوَّدَ, comme dans l'exemple :

234- Le chercher ... accompagné **de** plusieurs hommes robustes.

-li-l-baḥṭi 'an-hu... maṣḥūbīna bi- 'iddati riḡālin 'aqwīa'i

- للبحث عنه... مصحوبين بعدة رجال أقوياء .

1.4.6 Complément indiquant la qualité

Nous avons enregistré la correspondance entre *de* et *bi* en ce qui concerne l'indication d'une valeur commune aux deux prépositions), celle de *description d'une qualité* relative au nom sujet. Dans ce cas de figure, les deux prépositions introduisent le complément d'un nom et ce complément, qui a pour référent un objet inanimé, est déterminé ou indéterminé en français. L'occurrence suivante illustre un cas où tous les nominaux sont des indéfinis :

235 -Un catalogue **de** couleurs de tissu.

-katalūḡun bi- 'alwani l-qumaši

- كتالوج بألوان القماش .

La qualité décrite est souvent liée au thème de la *mesure* comme la longueur, la hauteur, la profondeur et l'épaisseur, comme le montrent respectivement les occurrences suivantes :

236- Une queue **d'**une longueur inhabituelle.

-ḍaylan bi-ṭūlin ḡāiri m' alūfīn

- ذيلاً بطول غير مألوف .

237- Une caisse **de** la grandeur d'une valise.

- *ṣandūqun bi-ṭūli ḥaqībatin*

- صندوق بطول حقيبة.

238- Il y avait un tronçon **d'**une vingtaine de mètres.

- *kutlatun ṣaḥryyatun bi-ṭūli 'iṣrīna mitran*

- كتلة صخرية بطول عشرين متر.

239- Une eau calme... profonde **de** cinquante centimètres.

- *myyāhin bi-'umqi ḥamsīna santīmitran*

- مياه بعمق خمسين سنتيمتراً.

240- Ses pics **d'**une hauteur vertigineuse qui se dressaient.

- *qimamu-hu bi-'irtifā'āti-hā l-bā'itatu 'alā ddawarāni*

- قَمَمُهُ بِإِرْتِفَاعَاتِهَا الْبَاعِثَةُ عَلَى الدَّوْرَانِ.

241- Une longue natte, grosse **de** trois ou quatre centimètres tombait sur sa nuque.

- *tatadallā 'alā zahri-hā zafīratun ṭawīlatun bi-sumki talātati 'aw 'arba'ati santīmitrātin*

- تَتَدَلَّى عَلَى ظَهْرِهَا ظَفِيرَةٌ طَوِيلَةٌ بِسُمْكِ ثَلَاثَةِ أَوْ أَرْبَعِ سَنْتِيْمَتْرَاتٍ.

1.4.7 Tableau des équivalences par *bi*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Les fonctions syntaxiques	
		N+SP	V+SP
<i>de & bi</i>	-Le thème et le propos	N+SP (ou V)	
	-L'instrument ou de matière		- V+SP (dét.) - (être + participe passé + <i>de / bi</i>)
	-La manière		V+SP (dét. ou indéf.)
	-Le moyen		V+SP (dét.)
	-L'accompagnement et le sens de « avec »		V+SP (dét.)
	- La qualité	N +SP (dét.)	

Tableau 4: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *de* et *bi*.

1.5 Équivalence entre les prépositions *de* et *fī*

Nous n'avons relevé que trois cas de correspondance syntaxique et sémantique entre la préposition *de* et son analogue en arabe *fī* en raison de leur sens primitif relativement éloignés. Ces correspondances trouvent leur origine, d'une part, dans le cas ablatif de la préposition *de* et, d'autre part, dans le sens de *fī* comme récipient.

1.5.1 Complément de lieu

Nous remarquons que la préposition *fī* indique le lieu, elle est particulièrement précédée par un nom décrivant une sensation se trouvant dans une partie de corps. Dans cet emploi, *de* est équivalent dans une construction semblable à celle du complément du nom.

242- Avec une légère vibration **de** gorge.

-ma 'a ihtizāzin ḥafīfin fī l-ḥibāli ṣ-ṣawtyyati

- مع اهتزازٍ خفيفٍ في الحبال الصوتية.

243 - J'ai un bourdonnement **d'**oreille.

- 'uḥissu bi-ṣarīrin ḥafīfin fī l-'udni

- أُحسُّ بصريرٍ خفيفٍ في الأذن.

1.5.2 Complément de temps

Les prépositions *de* et *fī* sont toutes deux aptes à introduire certains compléments de temps. La valeur temporelle s'observe surtout dans des énoncés faisant référence à un événement marquant qui s'est passé au cours de la vie. C'est le cas notamment de l'expression « de (ma, ta...) vie », présente dans les occurrences ci-dessous. Le complément peut être un complément circonstanciel ayant le statut de complément de phrase, surtout en présence de « toute », mais il peut aussi dépendre d'un syntagme composé d'un nom et d'un adjectif particulier comme dans (244), superlatif dans (245), ou ordinal dans (246).

244- **De** toute ma vie, je n'avais encore jamais fait une chose pareille.

-fī ḥayāti s-sābiqati kulli-hā, lam 'aqum bi-ṣay'in mumātilin 'abadan

- في حياتي السابقة كلها، لم أقم بشئٍ مماثلٍ أبداً .

245- Je commençai la séance la plus étrange **de** ma vie.

-bada 'ati l-ḡalsatu l-'akṭaru ḡarābatan fī ḥayātī

- بدأت الجلسة الأكثر غرابية في حياتي.

246- C'était la première fois **de** ma vie que j'avais envie de recopier un livre.

-*kānati l-marrati l-'ulā fī ḥayāt-ī llatī (...)*

- كانت المرة الأولى في حياتي التي ...

Nous observons aussi une valeur temporelle dans les tournures exprimant un âge, comme dans les exemples ci-dessous. En arabe, *fī* introduit ici un syntagme prépositionnel qui, comme en français, dépend d'un nom.

247- Un homme **d'**une cinquantaine d'année.

-*rağulun fī l-ḥamsīni min 'umrihi*

- رجلٌ في الخمسين من عمره.

248- Un jeune puceau **de** dix-neuf ans.

-*šābban bikran fī t-tāsi 'ati 'ašara min al-'umri*

- شاباً بكاراً في التاسعة عشر من العمر.

1.5.3 Complément de locutions verbales exprimant un lieu figuré

Dans quelques cas qui, en français, correspondent à des locutions verbales avec « avoir », *de* et *fī* introduisent les compléments exprimant un lieu locatif figuré. Ces locutions sont du type « avoir la chance de → *ḥālaḥ al-ḥaẓẓi fī* حاله الحظ في » et « avoir envie de → *laday-hi r-rağbatun fī* لديه رغبة في ». Dans les exemples ci-dessous, *de* introduit un verbe à l'infinitif, alors que *fī* subordonne un nom *maṣḍar* – le *maṣḍar* étant une forme nominale susceptible de commuter avec la forme verbale correspondante. Nous pouvons constater que, dans les occurrences (249) et (250), « recopier » et « se lever » – les compléments du verbe *avoir envie* – sont traduits en arabe, non par les verbes « *a'āda an-nashī* أعاد نسخ » et « *nahaḍa* نَهَضَ », mais par des formes nominales de *maṣḍar* « *i'ādati nashī* إعادة نسخ » et « *nuhūḍu* النهوض ». C'est également le cas dans les exemples (251) et (252) où les compléments de la locution verbale *avoir la chance* (« toucher » et « s'asseoir ») ne sont pas traduits par les verbes « *lamasa* لَمَسَ » et « *ğalasa* جَلَسَ », mais par leurs formes nominales de *maṣḍar* « *lamsu* اللمس » et « *al-ğulūsu* الجلوس ».

249- J'avais envie **de** recopier un livre.

-*tatamallakunī fī-hā ar-rağbatu fī 'i'ādati nashī kitabin*

- تملكني فيها الرغبة في إعادة نسخ كتاب.

250- Nous n'eûmes vraiment pas envie **de** nous lever.

-*faqad-nā kulla raġbatin fī n-nuhūdi*

- فقدنا كلَّ رغبة في النهوض.

251- Le fils ... qui avait eu la chance **de** toucher les dents.

- *'alladī ḥālafahu l-ḥazz fī lamsi 'asnāni māw*

- الذي حالفه الحظ في لمس أسنان ماو.

252- Jamais nous n'avions eu la chance **de** nous asseoir dans une salle.

- *'abadan lam yuhālifu-nā l-ḥazu fī l-gulūsi fī faṣlin drāsyin*

- أبداً لم يحالفنا الحظ في الجلوس في فصل دراسي.

Nous soulignons les locutions « l'envie/ la chance / la façon **de** faire quelque chose ». Alors qu'en français *de* est suivi d'un infinitif, c'est un *maṣdar* que *fī* introduit en arabe dans les structures suivantes : « **de** rester → *fī l-mukūti* », « **de** retourner → *fī-l-'awdati* », et « **de** parler → *fī t-taḥadduti* » :

253- Résister à l'envie **de** rester là.

-*muqāwamati raġbati-nā fī l-mukūti hunā*

- مقاومة رغبتنا في المكوث هناك.

254- Bien que notre chance **de** retourner en ville fût dérisoire.

-*ma 'a 'anna ḥazzā-nā fī-l-'awdati 'ilā l-madīnati kāna yad 'ū 'ilā ar-riṭā 'i*

- مع أن حظنا في العودة إلى المدينة كان يدعو إلى الرثاء.

255- Cette façon **de** nous parler eût été impensable.

-*lam takun hādīhi ṭ-ṭarīqati fī t-taḥadduti 'ilay-nā li-taḥṭura 'alā bālin*

- لم تكن هذه الطريقة في التحدث إلينا لتخطر على بال.

1.5.4 Tableau des équivalences par *fī*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques	
		N+SP	V+SP
<i>de & fī</i>	- Le lieu	N+SP (indét.)	
	- Le temps	- N ou de phrase + SP - Rapport avec l'âge et l'heure.	
	-Le lieu figuré		V + SP d'inf.

Tableau 5: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *de* et *fī*.

1.6 Équivalence entre les prépositions *de* et *li*

Dans cette section, nous exposons les cas de correspondance entre les prépositions *de* et *li*. Nous avons identifié deux valeurs sémantiques distinctes.

1.6.1 Complément d'attribution

De nombreuses données montrent une analogie entre *li* et *de* quand il s'agit d'exprimer la valeur de l'attribution. C'est la nature \pm animé des référents dénotés qui détermine le contenu sémantique de la relation d'attribution et caractérise le rapport de possession dans son sens propre. Pour qu'il y ait un rapport de possession, il faut qu'il y ait une entité animée apte à posséder : la relation ne peut exprimer un rapport de possession proprement dit qu'à la condition que *de* et *li* introduisent un possesseur animé. Dans ce cas, le *lām* s'appelle en langue arabe *lām al-milkiyyah* المِلْكِيَّة لَام 'lām indiquant la possession propre', comme le clarifient les exemples suivants :

256- Le petit Livre Rouge **de** Mao.

- *al-kitāb al-’aḥmar li-māwtsī*

- الكتاب الأحمر لماوتسي.

257- Je jouai un morceau **de** Mozart, puis un **de** Brahms, et une sonate **de** Beethoven.

- *laqad ‘azaftu qiṭ‘atan li-mūzārt tumma wāḥidatan li-brāmz wa sūnātā li-bithūfīn*

- لقد عزفت قطعة لموزارت ثم واحدة لبرامز و سوناتا لبيتهوفن.

Cependant, l'existence d'un possesseur animé peut correspondre aussi à une valeur de l'attribution :

258- Le visage menaçant **du** chef.

- *al-malāmiḥ al-mutawa ‘idah li-l-ma’ mūri*

- الملامح المتوقعة للمأمور.

259- Les effusions larmoyantes **des** femmes.

- *a-t-tadaffuqātu a-d-dam ‘yyatu li-n-nisā’ i*

- التدفقات الدمعية للنساء.

260- Considéré comme des ennemis **du** peuple.

- *‘a ‘dā’ li-š-ša ‘bi*

- أعداء للشعب.

Nous notons que, dans tous les exemples précédents, le complément prépositionnel introduit par *li* dépend d'un nom – comme celui introduit par *de* en français.

Lorsque les deux composants de la relation (le possesseur et le possédé) représentent tous deux des non-animés, c'est-à-dire qu'on a, soit un rapport entre un objet inanimé et une entité abstraite, soit un rapport entre deux entités abstraites, il s'agit plutôt d'une relation d'attribution ou d'appartenance. En arabe, le *lām* permettant d'exprimer la valeur de l'attribution est appelé *lām al-’iḥtišāš* الإختصاص, comme dans les structures suivantes :

261- Le trou noir **de** la caisse.

- *a-t-tuqbu l-’swadu li-š-šandūqi*

- الثقب الأسود للصندوق.

262- L'arceau métallique **de** la serrure.

- *al-ḥalaqatu l-ma’ dīnyatu li-miḡlāqi l-bābi*

- الحلقة المعدنية لمغلاق الباب.

263- Selon les journaux officiels **du** parti.

- *ḥasab ta 'bīri ṣ-ṣuḥufi r-rasmyati li-l-ḥizbi l-ḥākimi*

- حسب تعبير الصحف الرسمية للحزب الحاكم.

264- Le terrain de sport du lycée **de** la ville.

- *sāḥatu l-'al 'ābi r-rīāḍyyati fī-l-madrasati t-tānawyyati li-l-madīnati*

- ساحة الألعاب الرياضية في المدرسة الثانوية للمدينة.

Nous soulignons que la relation (de possesseur à possédé) entre deux éléments non animés ne peut pas désigner naturellement une possession : la relation ne peut désigner qu'un rapport sémantique d'appartenance – l'appartenance ne signifiant pas nécessairement qu'il y a possession.

Nous avons constaté que l'arabe a notamment recours à *li* pour exprimer les valeurs d'attribution et d'appartenance lorsque le syntagme prépositionnel dépend d'une construction désignant une caractéristique ou une qualité. Cette caractéristique ou qualité impliquant la présence d'un déterminant, le syntagme prépositionnel suit donc, non un simple nom, mais un syntagme composé d'un nom et d'un adjectif (« limpide », « fulgurant », « limpides et [...] profondes », « dansante »), comme nous pouvons le constater dans les occurrences ci-dessous :

265- La joie limpide **de** Mozart.

- *al-faraḥu a-r-rā'iqu li-mūsīqā mūzārt*

- الفرح الرائق لموسيقى موزارت.

266- Le coup de tonnerre fulgurant **de** sa voix.

- *a-r-ra'du l-wāmiḍu li-ṣawti-hi*

- الرعد الوامض لصوته.

267- Les pétales... se reflétaient dans les eaux limpides et peu profondes **du** ruisseau.

- *batalātin mun 'akisatin fī l-miyāhi s-sā'ilati wa-ḍ-ḍaḥlati li-l-ḡadwali*

- بتلات منعكسة في المياه السائلة والضحلة للجدول.

268- La lumière dansante **de** la lampe.

- *a-ḍ-ḍaw'u l-mutarāqiṣu li-miṣbāḥi l-kīrūsīni*

- الضوء المتراقص لمصباح الكيروسين .

Dans ce cas, *li* sert simplement, le plus souvent, à établir un rapport de détermination entre deux éléments, ce qu'on pourrait – par analogie avec le complément de détermination exprimé

en français par *de* – caractériser comme le rapport entre un déterminé (le N1) et un déterminant (le N2). Nous pensons que ce rapport est en effet, du point de vue sémantique, de même valeur que le rapport de détermination étudié précédemment, qu'on appelle traditionnellement, en français, le ‘complément de nom’ et, en arabe, *الإضافة* *al-’iḏāfah*, souvent traduit par *l’annexion* :

269- Le Grand Timonier **de** la Révolution.

- *al-qā’id al-’a’lā li-t-tawrati*

- القائد الأعلى للثورة.

270- Une nouvelle dénonciation publique **de** ses crimes l’attendait.

- *faḏīḥatun ‘amatun ḡadādatun li-ḡarā’imi-hi kānat bi-ntizāri-hi*

- فضيحة عامة جديدة لجرائمه كانت بانتظاره.

Toujours en rapport avec les valeurs de détermination ou d'attribution, la préposition *li* peut correspondre à l'emploi de la préposition *de* lorsqu'il s'agit de définir le rang ou la position du premier élément (le ‘déterminé’) dans un classement ou dans une distribution comme : le premier, le deuxième (...), le dernier, le suivant, le seul (...). À noter qu'ici encore le nom dont dépend le syntagme prépositionnel (le ‘déterminant’) ne se réduit pas à un nom isolé : il est toujours déterminé par un adjectif (y compris dans le cas de « le lendemain de la séance » qui est traduit en arabe, littéralement, par « dans le jour le dernier »).

271- Il était le cinquième fils **de** son père, et le seul enfant **de** sa mère.

- *kāna lū huwa al-’ibnu l-ḡāmisu li-’abī-hi wa t-ṭiflu l-waḥīdu li-’ummi-hi*

- كان لو هو الإبن الخامس لأبيه و الطفل الوحيد لأمه.

272- C’était là le premier culminant **du** récit.

- *a-d-darwatu l-’ulā li-l-qiṣṣati*

- الذروة الأولى للقصة.

273 - Le lendemain de la séance **de** cinéma oral.

- *fī l-yawmi t-tālī li-ḡalsati s-sīnimā š-šafahyati*

- في اليوم التالي لجلسة السينما الشفهية.

1.6.2 Complément de cause et de but

Les prépositions *de* et *li* participent également dans la formation des verbes prépositionnels et permettent d'indiquer la valeur de la cause et le but. *De* et *li* se construisent, de façon adéquate, avec des verbes à l'infinitif comme dans les occurrences ci-dessous. En français, les verbes introduits par *de* sont à l'infinitif, tandis que leurs analogues en arabe sont structurés dans la forme du *maṣdar*.

274- Rassasié **d'avoir picoré** des grains de riz imaginaires.

-badat 'alay-hi maẓāhiri l- 'išbā 'i li-kawni-hi qad il-taqaṭa ḥabbati 'aruzzin mutahayyalatin

- بدت عليه مظاهر الإشباع، لكونه قد التقط حبات أرز متخيلة .

275- Nous regrettâmes encore plus **d'avoir rendu** le livre.

-dā 'afa min 'asafinā li- 'i 'ādati-nā l-kitābi

- ضاعف من أسفنا لإعادتنا الكتاب .

De même, la correspondance entre les deux prépositions est observée devant la structure « être + expression impressive ou émotionnelle (content, ravi, furieux, inquiet, surpris, choqué...) », servant à expliquer la cause de ces sentiments. Regardons à titre d'exemple l'illustration (276) :

276- Nous étions contents **de** remettre les pieds en ville.

-kunnā su 'adā 'a li-kawninā naḍa 'u 'aqdāmanā fī l-madī,ati muḡaddadan

- كنا سعداء لكوننا نضع أقدامنا في المدينة مجدداً .

D'ailleurs, la valeur de la cause peut conduire à celle de l'expression du but, c'est le cas des structures suivantes :

277- Il bavait **d'en** entendre plus.

-lu 'āba-hu yasīlu li-sama 'i l-mazādi

- لعبه يسيل لسماع المزيد .

278- Le seul moyen **de** le posséder était de nous envoyer à Yong Jing.

-kānat al-wasīlatu l-waḥīdatu li-l- 'istiḥwāḍi 'alay-hi hiya 'an yab 'aṭa-nā 'ilā yong jing

- كانت الوسيلة الوحيدة للإستحواد عليه هي أن يبعثنا إلى يونج جينج .

279- Des gens n'avaient jamais eu l'occasion **de voir** un film de leur vie.

- sukkānu-hu lam yamlukū l-furṣata li-mušāhadati fīlmi l-ḥayāti

- سكانه.. لم يملكو الفرصة لمشاهدة فيلم في حياتهم.

1.6.3 Tableau des équivalences par *li*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques	
		N+SP	V+SP
<i>de & li</i>	- La possession (possession, attribution et appartenance)	N+SP (dét. et indéf.)	
	-La cause		- V+SP d'inf. « être+ expression impressive ou émotionnelle ».
	-Le but		- V+SP d'inf.

Tableau 6: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *de* et *li*.

1.7 Équivalence entre les prépositions *de* et *'alā*

Les prépositions *de* et *'alā* entrent dans la construction de formations verbales et permettent, de façon adéquate, d'exprimer deux valeurs abstraites à partir des notions de supériorité et de superposition.

1.7.1 Complément de domination

D'une part, on trouve la valeur de *domination*, notamment avec des verbes comme « s'emparer → 'astawlā 'alā على استولى » dans (280), et la valeur d'*appui* avec des verbes comme « dépendre de → 'i'tamada 'alā على اعتمد » dans (281) :

280- Chacun essayait de s'emparer **du** jouet.

- wa kullun min-hum yuhāwīlu l-'isfīlā 'a 'alā al-lu'batī

- وكل منهم يحاول الإستيلاء على اللعبة.

281- Tout dépendait **de** notre état physique et **de** notre humeur.

- *kulu šay'in kāna ya tamidu 'alā ḥālatinā al-ḡasadiyyati 'aw mazāḡinā*
- كل شيء كان يعتمد على حالتنا الجسدية أو مزاجنا .

Par ailleurs, la notion de superposition conduit à celle de capacité qui peut s'exercer dans la réalisation d'une action, comme illustré dans la structure suivante :

282- Il était incapable **de** distinguer les pierres saillantes.

- *lam yakun qādiran 'alā tamyyzi l-'aḡḡāri n-nāti'ati*
- لم يكن قادراً على تمييز الأحجار الناتئة .

1.7.2 Complément d'instrument de musique

Comme nous l'avons expliqué ci-haut, *bi* est la préposition adéquate qui partage avec *de* l'expression de la valeur de manière. En français le verbe *jouer* se construit de même avec la préposition *de* lorsqu'il s'agit d'introduire un complément exprimant un instrument de musique, alors qu'en arabe le verbe *jouer* – qui est interprété par le verbe « عَزَفَ 'azafa 'alā عَزَفَ على » – se construit avec la préposition 'alā, comme dans l'occurrence ci-après :

283- Luo ne sait pas **jouer du violon**.

- *(lū) alladī lā yuḡīdu l-'azfa 'alā al-kamaḡati*
- (لو) الذي لا يجيد العزف على الكمنجة.

1.7.3 Tableau des équivalences par 'alā

Equivalents	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
		V+SP
<i>de & 'alā</i>	-Valeur de domination	V+SP (dét.)
	-Valeur d'instrument (de musique)	V+SP (dét.)

Tableau 7: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *de* et 'alā.

1.8 Équivalence entre les prépositions *de* et 'an

Dans les langues sémitiques, la préposition 'an n'existe qu'en arabe. Elle se distingue par ses emplois spécifiques qui se centrent autour de deux valeurs principales : l'éloignement ou la séparation définitive « *al-muğāwazah* المُجاوِزة », et l'origine de la source d'une information. Dans ces deux cas la préposition *de* est analogue à 'an, comme nous allons le montrer dans les deux sections qui suivent :

1.8.1 Complément d'éloignement ou d'écartement « *al-muğāwazah* »

Les prépositions *de* et 'an présentent une correspondance syntaxique et sémantique lorsqu'il y a un mouvement d'éloignement ou de net écartement, et qu'elles introduisent un complément qui précise par rapport à quoi se fait ce mouvement. Le mouvement proprement dit, qui peut être concret ou abstrait, est exprimé par des formes verbales ou des formes nominales (adjectifs, participes). Alors qu'en français, *de* est suivie d'un nom ou d'un verbe à l'infinitif, son analogue 'an est suivie d'un nom ou d'un *maṣdar* (à la place de la forme du verbe). Voici quelques verbes admettant des constructions de ce type : « éloigner → 'ab'ada أَبْعَدَ », « soulever, retrousser → rafa'a رَفَعَ », « séparer → faṣala فَصَلَ », « cesser → kaffa كَفَّ », « arrêter → 'awqafa أَوْقَفَ », « décharger → farraga فَرَّغَ » et « empêcher → 'a'āqa أَعَاقَ ». Dans certains des exemples suivants, *de* et 'an sont employées après une forme adjectivale ou participiale apparentée :

284-La montagne...était si **éloignée de** la civilisation.

- kāna ḡabalu fīnīqi s-samā' i ba'īdan 'an al-madīnati

- كان جبل فينيق السماء بعيداً عن المدينة.

285-Au-dessous de la maison **soulevée du** sol par des piliers en bois.

- dawra-hu l-'arḍi alladī yartafi 'u 'an l-'arḍi 'alā 'a'midatin ḥaṣabyatin

- دوره الأرضي الذي يرتفع عن الأرض على أعمدة خشبية.

286- Une immense vallée **séparait** son village **du** nôtre.

- kāna yafṣilu qaryata-hā 'an qaryati-nā wādin faṣīhin

- كان يَفْصِلُ قريبتها عن قريتنا واد فسيح.

287- Le vieux ne **cessait de** verser de l'eau-de-vie dans nos godets.

- lam yakuffa al- 'ağūzu 'an ṣabbi l-kuḥūli fī ku 'ūsi-nā

- لم يَكُفَّ العجوز عن صب الكحول في كؤوسنا.

288- Il n'**arrêtait pas de** secouer la tête.

- lam yakuffa 'an hazzi ra 'si-hi

- لم يَكُفَّ عن هزّ رأسه.

289- Pour les aider à **se décharger de** leurs hottes.

- 'ahamma bi-musā 'adati-hil fī 'inzālī d-dināni 'an zuhūri-him

- أهِمَّ بِمساعدتهم في إنزال الدنان عن ظهورهم.

290- Les coins finement **retroussés de** ses yeux.

- wa-z-zawāyā allatī tartafī 'u 'an al- 'uyūni

- الزوايا التي ترتفع برقة عن العيون.

291- Luo... ne pouvait **s'empêcher de** grandir.

- dālīka lam ya 'uf-hu 'an an-numuwwi

- ذلك لم يعقه عن النمو .

Nous notons également la valeur figurée de la distinction, dérivée du sens d'éloignement :

292- Il était incapable de nous **distinguer des** paysans.

- lam yakun qādiran (...) yumayyza-nā 'an al-fallāḥīn

- لم يكن قادراً يميزنا عن الفلاحين.

De plus, l'analogie se manifeste avec la locution prépositive exprimant l'éloignement dans l'espace « loin **de** → ba 'īdan 'an » :

293- Une plante vulgaire, qui poussait au bord d'un petit ruisseau, non **loin de** son village.

- nabtātun ṣa 'byyatun baṣi 'atun tanmū 'ilā ḡānibi ḡadwalin laysa ba 'īdan 'an qaryati-hi

- نبتة شعبية بشيعة تنمو إلى جانب جدول ليس بعيداً عن قريته.

De même, la correspondance est observée avec les locutions adverbiales « **de** loin → 'an bu 'din « عن بُعْدٍ » et « **de** près → 'an qurbin « عن قُرْبٍ » dans lesquelles *de* et 'an servent à définir

la limite de la distance, qu'elle soit de proximité ou d'éloignement. Les exemples (294) et (295) illustrent ce cas précis :

294- Regarder **de loin** ce lieu sauvage et isolé.

- 'uṣāhidu 'an bu 'dīn hāda l-makāna l-mūḥiṣa wa-l-nā'iyya

- أشاهد عن بعد هذا المكان الموحش والنائي.

295- Pour leur faire admirer **de près** les foutus boutons jaunes.

- li-yuṭīra 'i 'gāba-hum bi-l-'azrāri l-mutahālikati ṣ-ṣafrā 'i 'an qurbīn

- ليثير إعجابهم بالأزرار المتهالكة الصفراء عن قرب.

De la notion d'éloignement qui s'exprime avec la préposition 'an, on passe au rapport d'infériorité ou de supériorité qui, en français, a pour équivalent une locution verbale avec *de* : être incapable **de** → 'āḡizīnūn 'an :

296- Une beauté... qui nous rendait **incapables de** résister.

- ḡa 'alatnā 'āḡizīna 'an muqāwamati raḡbati-nā

- جعلتنا عاجزين عن مقاومة رغبتنا .

Enfin, la notion d'écartement s'interprète en rapport de substitution ou de remplacement. Tel est le cas avec les locutions adverbiales « au lieu **de**, à la place **de** → 'iwaḍn 'an عَوْضاً » :

297 - **Au lieu de** tourner les aiguilles en arrière, nous les avançons d'une heure ou deux.

- kunnā 'ahyānan 'iwaḍn 'an 'idarati l-'aqāribi 'ilā l-warā 'i naḡ 'alu-hā sā 'atan 'aw iṭnatayni

- كنا أحياناً عوضاً عن إدارة العقارب إلى الوراء، نجعلها ساعة أو اثنتين.

1.8.2 Complément précisant l'origine ou la source d'une information

De façon similaire, les prépositions *de* et 'an marquent des valeurs identiques quand elles introduisent des noms ou des syntagmes nominaux dont le rôle est d'expliquer, soit l'origine, soit la source d'un fait ou d'une information. Ces emplois précis correspondent exactement à ceux de la préposition « about » de l'anglais. *De* et 'an suivent l'emploi de verbes comme « s'informer de → 'sta 'lama 'an إستَعْلَمَ عن », « parler de → taḥaddata, takallama 'an ، تَكَلَّمَ عَنْ », que nous retrouvons dans les exemples ci-dessous, ainsi que l'expression verbale « ajouter un détail → 'aḍāfa tafṣīlan 'an أضافَ تفصيلاً عن ». Par ailleurs, il faut

remarquer que la présence de *de* après le verbe « savoir » a pour origine l'emploi du verbe « parler » : elle est due à la nature particulière de la construction (devant « quoi ») auquel correspond en arabe l'emploi de *'a-mmā*. Observons les exemples :

298- Il **s'informa de** la date de la projection.

- *'ista 'lama 'an maw'idi l-'arḍi*

- استعلم عن موعد العرض.

299- Tu as déjà entendu **parler de** la littérature occidentale ?

- *hal sabaqa la-ka 'an sami'ta man yataḥaddatu 'an l-'adabi l-'arabi*

- هل سبق لك أن سمعت من يتحدث عن الأدب الغربي؟

300- Je ne sais pas **de** quoi tu **parles**.

- *'anā lā 'a 'rif 'a-mmā tataḥaddat*

- أنا لا أعرف عما تتحدث.

301- **J'ajoutai le détail de** la main de la fille qui tremblait, **des** billets qui glissaient de ses doigts.

- *laqad 'adaftu tafṣilān 'an yadi l-fatati llatī tarta'išu 'an t-taḍākiri llatī inzalaqat min bayni 'aṣābi 'i-hā*

- لقد أضفت تفصيلاً عن يد الفتاة التي ترتعش، عن التذاكر التي انزلقت من بين أصابعها.

Dans le cas suivant, on relève des circonstants – de type prépositionnel en français et de type adverbial en arabe : « à la recherche **de** → *baḥṭan 'an* بَحْثًا » – dans lesquels les prépositions *de* et *'an* servent à indiquer le but de *la recherche*. Observons cette occurrence.

302– Il se levait, allumait la lampe à pétrole, **à la recherche de** quelques mégots.

- *'indamā yanhaḍu min sarīri-hi yuṣ'ilu miṣbāḥa l-kīrūsīn baḥṭan 'an 'aqbi sīgāratin*

- عندما ينهض من سريره، يُشعل مصباح الكيروسين، بحثاً عن عقب سيجارة.

Par ailleurs, le verbe *chercher* du français est généralement un verbe transitif direct (« chercher qqc ou qqn »), mais lorsque son complément est accompagné d'un déterminant du partitif, il y a une correspondance formelle avec le verbe de l'arabe « *baḥaṭa 'an šay'in* ou *šahṣin* ما شَيْءٍ أو شَخْصٍ » qui se construit avec *'an*, comme on pouvait s'y attendre s'agissant d'une enquête sur un fait.

303- Un douanier minutieux **cherchant** de la drogue.

- *yufattišu bi-hā muwazzafu ġamārikin ‘an l-muḥaddirāti*

- يُفتش بها موظف جمارك عن المخدرات.

1.8.3 Tableau des équivalences par ‘an

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
		V+SP
<i>de & ‘an</i>	-Valeur d'éloignement net (Rapport de distinction, d'infériorité ou de supériorité et de substitution).	V+SP (dét.)
	-Valeur de source d'un fait ou information.	V+SP (dét.)

Tableau 8: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *de* et ‘an.

1.9 Conclusion sur tous les cas d'équivalence de la préposition *de*

Dans ce chapitre sur les équivalences d'emplois et de valeurs de la préposition *de*, nous avons relevé plusieurs prépositions en arabe, à savoir : *min, bi, fī, li, ‘alā, ‘an*. Nous avons également étudié la correspondance entre l'emploi de la préposition *de* dans le complément nominal de la détermination et l'emploi de l'état d'annexion qui est la structure équivalente en arabe.

Nous avons débuté par le complément du nom dont les données collectées sont les plus nombreuses dans notre corpus. Les constructions avec des déterminants nominaux (du type Dét^é + Dét^{ant}) portent des valeurs sémantiques communes aux deux langues : l'appartenance, la définition et l'explication, la qualité, la matière, le partitif et, enfin, la quantification ou le rang (lorsque le déterminé est un numéral ou un ordinal ayant rapport avec un nombre).

Par comparaison avec les autres prépositions équivalentes à la préposition *de*, *min* – qui partage le sens du cas ablatif avec *de* –, est la préposition qui marque le plus de valeurs correspondantes. Toutes ces valeurs proviennent de celle d'origine (ou de provenance) qui est considérée comme le sens primitif de *min*. Il s'agit des notions suivantes : l'origine ou la provenance, la distinction, le partitif, la matière, le lieu, la cause (d'un état physique ou émotionnel) et l'éloignement « *al-muğāwazah* ».

De et *bi* dénotent des valeurs partagées qui, pour l'essentiel, sont en rapport avec la valeur de *contiguïté* – cette valeur étant d'ailleurs considérée comme le sens primitif de *bi*. Leurs valeurs communes, qui apparaissent dans un assez grand nombre d'occurrences, sont les suivantes : le thème et le propos, la matière et l'instrument, la manière, le moyen, l'accompagnement avec le sens de « avec » et la qualité.

En plus, à partir du cas datif que marquent respectivement *de* et *li*, plusieurs valeurs équivalentes ont été repérées, il s'agit de la possession, de l'attribution, de la cause et du but.

En ce qui concerne *de* et *'an*, les deux prépositions marquent le cas ablatif qui exprime un déplacement à partir d'un lieu d'origine, ainsi que le sens de l'éloignement. À partir de ces sens, nous avons pu relever deux notions correspondantes, d'une part celle de l'éloignement net et de la distinction, d'autre part celle de l'expression de la source d'un fait ou d'une information.

S'agissant de la préposition *fī*, la propriété circonstancielle qui la caractérise donne lieu à quelques équivalences avec *de*, pour des valeurs sémantiques de temps et de lieu figuré.

Enfin, nous avons relevé deux équivalences de *de* avec *'alā*, d'une part pour exprimer la notion de domination (sens figuré provenant de celui de supériorité), d'autre part pour préciser l'instrument particulier sur lequel se fait la musique quand le verbe « *jouer de* → *'azafa 'alā* عزف على » est employé.

Au plan syntaxique, il faut souligner le fait qu'il y a une différence importante entre le complément de nom construit en français avec *de* et sont équivalent arabe. En effet, dans la construction du génitif en arabe, l'élément *relateur* entre le déterminé et le déterminant est absent. Les deux composants du « complément d'annexion » se succèdent de façon directe, et le cas du génitif (marqué par la *kasrah* qui affecte le déterminant) est considéré comme la caractéristique distinctive du complément du nom et l'équivalent fonctionnel de la préposition.

Cependant, *de* peut, comme les prépositions de l'arabe, avoir pour rôle d'introduire un complément. Ces compléments sont, pour la plupart, nominaux. Il est à noter qu'aux

compléments verbaux du français correspond généralement l'emploi d'un nominal spécifique (un *maṣḍar*) en arabe. Nous avons également enregistré des correspondances entre *de* et son analogue pour former les compléments prépositionnels de locutions prépositives ou adverbiales. Enfin, nous avons souligné les emplois équivalents de *de* avec *min* dans diverses occurrences, notamment avec des pronoms relatifs et dans des constructions passives et comparatives.

2 CHAPITRE 2 : CONSTRUCTIONS DE L'ARABE CORRESPONDANT À L'EMPLOI DE LA PRÉPOSITION *DE* À

2.1 « État d'annexion » correspondant à l'emploi de la préposition *à*

L'emploi de l'état d'annexion, en arabe, est très usité pour traduire le complément nominal de détermination construit avec *de*. Il est beaucoup moins fréquent pour traduire le complément construit avec *à*, mais nous avons relevé quelques occurrences. En français, la préposition *à* introduit le complément de nom et la structure est similaire à celle qu'on avait avec *de* : « nom déterminé + *à* + (pro)nom déterminant ». La préposition *à* entre également dans la construction des locutions nominales figées du type « nom + *à* + nom déterminé ou indéterminé » comme « une boîte aux lettres » et du type « nom + *à* + verbe à l'infinitif » comme « machine à laver ». Quelle que soit la structure syntaxique à laquelle participe la préposition *à*, l'état d'annexion constitue la construction analogue en arabe.

Du point de vue sémantique, les valeurs qu'indiquent les syntagmes nominaux construits avec *à* correspondent partiellement partagées par les constructions d'annexion de l'arabe. Pour les illustrer, nous exposons ci-dessous les occurrences marquant ces rapports sémantiques communs.

2.1.1 Rapport de définition ou d'explication :

304- La fille **aux** fleurs.

- *fatātu z-zuhūri*

- فتاة الزهور .

305- Une boîte **aux** lettres.

- *ṣandūq barīd*

- صندوق بريد.

306 - La sauce **au** sel.

- *ṣalṣat l-milḥi*

- صلصة الملح .

2.1.2 Rapport de destination

Pour ce cas, nous trouvons des occurrences en constructions figées où *à* sert à présenter la valeur de la destination. Dans ces locutions, *à* introduit tantôt un verbe à l'infinitif comme dans (308) et (309), tantôt un nom indéterminé comme dans (310). Quelle que soit la nature syntaxique des composants entrant dans la formation de ces constructions nominales figées, leur équivalent en arabe écrit présente régulièrement la même structure, celle de l'état d'annexion.

307- La machine **à** coudre.

- *ālatu l-ḥiyāṭati*

- آلة الخياطة .

308- La salle **à** manger.

- *ṣālati ṭa'amin*

- صالة طعام .

309- L'immense four **à** charbon.

- *furni l-faḥmi l-kabīri*

- فرن الفحم الكبير .

2.1.3 Tableau des équivalences par l'état d'annexion

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
		N + SP
La préposition <i>à</i> (complément nominal de détermination) sans équivalent prépositionnel en arabe.	- La définition ou l'explication	N + SP (dét.)
	- La destination	N + SP (inf.)

Tableau 9 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre le complément de nom avec et l'état d'annexion.

2.2 Équivalence entre les prépositions *à* et *min*

Étant donné que les valeurs indiquées par les prépositions *à* et *min* sont globalement à l'opposé l'une de l'autre (allatif pour *à* et ablatif pour *min*), on relève très peu d'occurrences où les emplois de ces deux prépositions se correspondent. Nous n'avons pu repérer que deux cas présentant une telle correspondance.

2.2.1 Compléments des verbes d'origine et d'éloignement

Le premier cas est celui des verbes transitifs construits avec la préposition *à* dont le complément exprime l'origine ou la source d'un éloignement, du type « prendre quelqu'un ou quelque chose à quelqu'un ou quelque chose ». En arabe, les structures équivalentes sont formées avec des verbes accompagnés de la préposition *min*, du type « arracher /enlever/ ôter / retirer → *naza* 'a انتزع / نزع, emprunter → *'ista 'āra* استعار, prendre → *'aḥaḍa* أخذ, voler → *saraq* سرق ». Observons sur les exemples :

310 -Un uniforme délavé...**emprunté à** un jeune paysan.

- 'az-zayyu š-šāhibu ...*allaḍī iqtaraḍa*-hu *min fallāḥin šābin*

- الزي الشاحب... الذي اقترضه من فلاح شاب .

311- Au bord d'un fleuve qui **prenait** sa source **au** Tibet.

- 'alā ḍiffati nahrin **yanbu 'u min** a-t-tibit

- على ضفة نهر ينبع من التبت .

312- Si on réussit à **arracher** des chants populaires **à** ton meunier.

- 'idā naḡahṇā fī **intizā 'i 'agānin ša 'byyatin min** ṭahḡāni-ka

- إذا نجحنا في انتزاع أغان شعبية من طحانك .

2.2.2 Complément d'adjectif 'comparatif-superlatif'

Le second cas concerne le complément des adjectifs « supérieur, inférieur, antérieur » : de sens superlatif, ils se construisent avec la préposition *à*. *Min* joue alors la même fonction syntaxique après : « 'aqalla min من أقلّ, 'aktara min من أكثر, 'asbaqa min من أسبق ». En arabe, l'emploi de *min* est ici identique à celui qu'il assume après tous les comparatifs. En français, en revanche, ces adjectifs ne se construisent ni avec les comparatifs *plus/ moins*, ni avec la particule « que » comme le reste des adjectifs. C'est la raison pour laquelle on trouve une correspondance exceptionnelle entre *à* et *min*.

313- Un niveau **inférieur** à celui qu'ils ont connu auparavant.

- *mustawā 'aqal min* al-ma'rūf

- مستوى أقل من المعروف.

314- Savoir si la pensée est **antérieure** à la matière ?

- *ma'rifaṭ mā 'idā kāna al-fikru 'asbaru min* al-madati

- معرفة ما إذا كان الفكر أسبق من المادة.

2.2.3 Tableau des équivalences par *min*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
<i>à & min</i>	- L'origine de l'éloignement	V + SP (dét.)
	- Comparaison	Complément d'adjectif 'comparatif-superlatif'

Tableau 10 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *à* et *min*.

2.3 Équivalence entre les prépositions *à* et *bi*

Etant donné que *à* et *bi* sont toutes les deux des prépositions dotées d'une polysémie importante, on ne s'étonnera guère qu'elles se rejoignent sur plusieurs significations et aient plus d'un rôle en commun. Nous présentons ci-dessous les différents cas de correspondances linguistiques.

2.3.1 Complément de caractéristique

Dans leur emploi commun d'introducteur de complément de nom, les prépositions *à* et *bi* permettent d'attribuer une propriété au déterminant (propriété qui caractérise son référent). Dans cet emploi précis, le syntagme nominal introduit par *à* comprend souvent un adjectif épithète. Le nom qu'introduit la préposition *à* peut être sans déterminant – ou à article zéro : au singulier comme dans (316) ; au pluriel comme dans (317) –, ou déterminé comme dans (318). En arabe écrit, le complément de *bi* est, soit déterminé par l'article indéfini (en *-n*) soit déterminé par un autre moyen.

315- Je portais une veste ...*à* col gris foncé.

- *kuntu 'artadī sutratan... bi-'unuqin ramadīn fātiḥin*

- كنت أردي سترة...بعنق رمادي فاتح .

316- Un coq orgueilleux *à* plumes de paon.

- *dīkan mutakabbiran, bi-rīši ṭāūūsin*

- ديكاً متكبراً، بريش طاووس .

317- Son corps maigre, **aux** os saillants était couvert de gros boutons rouges.

- *kāna ġasada-hu l-hazīlu, bi-‘izāma-hu l-nāti’ahu, muġaṭṭā bi-ħubūb ḥamrā’a kabīratin.*

- كان جسده الهزيل، بعظامه الناتئة مغطى ببثور حمراء كبيرة.

2.3.2 Complément de moyen

Avec des verbes transitifs indirects, la préposition *à* sert, comme *bi*, à introduire des compléments d’objet non-animé indiquant le moyen par lequel l’action est faite. Deux occurrences illustrent ce cas d’équivalence entre les compléments introduits par *à* et ceux introduits par *bi* « **au** crayon → *bi-l-qalami* » et « **aux** pieds → *bi-’aqdāmi* ».

318- La lettre... était écrite **au** crayon.

- *risālatan... maktūbatan bi-l-qalami rraṣāši.*

- رسالة... مكتوبة بالقلم الرصاص .

319- Fouler **aux** pieds les lunettes arrachées.

- *yadūsa bi-’aqdāmi-hi n-naẓārata l-muntazi’ati.*

- يدوس بأقدامه النظارة المنتزعة .

En outre, les deux prépositions s’emploient au même titre dans les expressions ayant un rapport avec les thèmes d’achat et de vente, comme par exemple « **au** prix élevé → *bi-si’rin murtafi’in* » *بِسعر مرتفع*.

2.3.3 Complément de manière

De façon équivalente, *de* et *bi* marquent la valeur de la manière et introduisent des compléments à objet non-animé qui dépendent de verbes intransitifs ou transitifs directs. À l’instar de la structure du complément marquant la caractéristique, le complément de manière a souvent comme centre un nom déterminé par un adjectif épithète. Mais, par ailleurs, ce centre peut être un nom indéterminé – à article zéro ou sans déterminant – comme dans (320), ou un nom déterminé comme l’illustre l’exemple (320). À l’emploi d’article (ou article zéro) du français correspond régulièrement, en arabe écrit, un *-n* de l’indéfini, comme en témoignent les énoncés ci-dessous :

320- Dit une femme **à** voix rauque.

- *qālati 'imra'atun bi-ṣawtin 'ağāšin*

- قالت امرأة بصوت أجش .

321- Mon enfance défilait à une vitesse folle.

- *tuḫūlatī tamurru bi-sur'atin ġunūnyyatin*

- طفولتي تمر بسرعة جنونية .

De même, à et bi viennent en tête des compléments de manière plus ou moins figés qui expriment la manière, comme « à clé → *bi-'ihkāmin* بإحكام », et « à l'aveugle → *bi-lā tabaṣṣurin* بلا تبصر ».

322- La valise...elle était fermée à clé.

- *kānat muġlatatun bi-'ihkāmin*

- كانت مغلقة بإحكام .

323- Il avançait à l'aveugle.

- *yataqaddamu bi-lā tabaṣṣurin*

- يتقدم بلا تبصر .

2.3.4 Complément d'union et de contiguïté

Les prépositions à et bi suivent certains verbes transitifs indirects qui ont deux compléments et indiquent, de façon analogue, une valeur sémantique d'union – celle qui existe entre les référents des deux compléments. Les verbes à deux compléments relèvent de deux types. Le premier type, à compléments uniquement inanimés est représenté par « lier qqc à qqc ». C'est le cas de verbes comme « accoler, associer, lier → *rabṭa* رَبَطَ, comparer → *qārana* قَارَنَ, incorporer → *damaġa* دَمَجَ, joindre → *laḥaqa* لَحَقَ, mêler → *ḥalaṭa* خَلَطَ, nouer → *'aqada* عَقَدَ, souder → *laḥama* لَحَمَ, unir → *ġama'a* جَمَعَ ». Le second type, à compléments uniquement animés ou mixtes, est représenté par « lier qqn à qqn ou à qqc ». Des verbes réfléchis appartiennent également à ce groupe de verbes, tels que « connecter → *'ittaṣala* اِتَّصَلَ, marier → *tazawwaġa*, réunir → *'iġtama'a* اجْتَمَعَ ». Les exemples ci-dessous éclairent ces deux cas :

324- Lier l'affaire à son passé.

- *rabṭ al-qaḍīātu bi-māqī-hā*

- رَبَطَ القضية بماضيها .

325- Elle me compare à son petit-ami.

- *tuqārinn-ī bi-ṣadīqi-hā*

- تقارني بصديقها .

2.3.5 Complément d'accompagnement

Les deux prépositions *à* et *bi* introduisent l'une et l'autre des compléments d'accompagnement. Elles suivent des verbes (transitifs ou pronominaux) ou, comme dans les occurrences suivantes, des participes passés à objet non-animé :

326-Entendre cet air de violon, mêlé **aux** grognements de la truie.

- *yasma 'ū laḥna al-kamaṅḡati, muḥṭaliṭan bi-hamhamati l-ḥinzīrati*

- يسمعون لحن الكمنجة، مختلطاً بهمة الخنزيرة .

327-D'excréments mélangés **à** de l'eau.

- *al-ḡā'it al-muḥṭaliṭ bi-l-mā'i*

- الغائط المختلط بالماء .

328- Les effusions larmoyantes des femmes, mêlées **à** la morve coulant de leurs narines.

- *a-t-tadaffuqāt a-d-dam 'yyati li-n-nisā'i mumtaziḡatun bi-sayalāni manāḥiri-hin*

- التَّدْفُقات الدمعية للنساء ممتزجة بسيلان مناخرهن .

La valeur d'accompagnement se retrouve dans les recettes de cuisine : *à* et *bi* servent tous deux à désigner un plat en lui associant celui de l'ingrédient principal :

329- La mairie fait du bœuf **aux** oignons.

- *ṭabaqun min al-laḥmi bi-l-baṣali*

- طبق من اللحم بالبصل .

330- Les boulettes de jade **à** la sauce meunière.

- *kurātu ḥaḡari l-yašmi bi-maraqu l-ṭaḥḥānati*

- كرات حجر اليشم بمرق الطحانة .

2.3.6 Complément de lieu ponctuel

Comme nous l'avons expliqué dans la section consacrée aux propriétés de *à* (voir section 2.3.1.2/ partie I), cette préposition s'emploie pour introduire un complément de lieu ponctuel sans mouvement, par exemple devant les noms propres de pays et de lieux, tandis que la préposition *dans* s'utilise pour exprimer la notion d'intériorité d'un lieu. Nous avons noté qu'en arabe écrit, *fī* est la préposition principale qui indique le lieu, que sa valeur soit celle d'un lieu ponctuel ou d'intériorité. Cependant, la préposition *bi* alterne avec *fī* quand il s'agit d'un lieu ponctuel. Certains grammairiens pensent que *bi* ne sert pas initialement à l'expression de lieu, mais peut dans certains cas s'employer pour *fī*. En revanche, d'autres comme al-Murādī confirme que *bi* indique intrinsèquement le lieu, notamment dans les citations et discours oraux des textes anciens (*'al-ğānā a-d-dānī*, 1992 : 40). La raison pour laquelle on considère que la valeur de lieu n'est pas propre à la préposition *bi* est probablement due à la rareté de son usage dans les textes écrits. Dans cette perspective, Esseesy explique qu'en se basant sur certains *data* comme les textes anciens et le texte du Coran, il apparaît que l'emploi de *bi* avec un sens de localisation, bien que facilement reconnaissable, est assez rare (2010 : 244).

2.3.7 Tableau des équivalences par *bi*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
		V+SP
<i>à & bi</i>	-La caractéristique	(V ou Phrase + SN dét. ou indéf.)
	-Le moyen	(V+SP dét. ou indéf.)
	-La manière	- (V ou Phrase + SN dét. ou indéf.) -Formation de locutions adverbiales fixes
	-L'union et la contiguïté	V+SP
	-L'accompagnement	V+SP

Tableau 11: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *à* et *bi*.

2.4 Équivalence entre les prépositions *à* et *fī*

Les données de notre analyse nous ont démontré que les deux prépositions *à* et *fī*, en raison de leur aptitude comparable à introduire des circonstanciés, s'emploient de façon similaire pour introduire un complément exprimant deux valeurs principales : le lieu ponctuel et le temps. Elles entrent également dans la construction des verbes transitifs indirects (*à* préposition) afin d'introduire des compléments de divers types : des nominaux et des infinitifs. Nous rappelons que la préposition *fī* se distingue de la préposition *à* par sa valeur d'intériorité dans le lieu et le temps, et qu'elle a comme équivalent principal, en français, la préposition « dans ». Nous expliquons ces résultats dans les points suivants.

2.4.1 Complément de lieu ponctuel

La correspondance s'observe quand il s'agit d'exprimer la valeur de lieu, concret ou abstrait, sans mouvement. Pour cet usage précis, nous notons quatre sous-types de compléments.

2.4.1.1 Complément de nom et de verbe marquant la valeur concrète du lieu :

331 - Le seul homme **au** monde à avoir véritablement apprécié ses talents.

- 'ar-rağulu l-wahīdu **fī** l-'ālamī allađī kāna lā yazālu yuqaddiru mawāhib-ih

- الرجل الوحيد في العالم الذي كان لا يزال يقدر مواهبه .

332- Nous avons acquises **au** collège.

- al-ma'arīf allatī talaqqay-nā-hā **fī** l-madrasati l-'ibtidā'yyati

- المعارف التي تلقيناها في المدرسة الابتدائية.

333 - Ils travaillaient tous les deux **à** l'hôpital de Chengdu.

- kilā-humā kānā ya 'malāni **fī** mustašfā madīnati šingdū

- كلاهما كانا يعملان في مستشفى مدينة شنجو .

Nous ajoutons ici les locutions prépositionnelles formées en français avec *yeux* : « *aux yeux de qqn* » ou « *à leur / à mes yeux* ». Leur emploi, qui signifie que quelqu'un a une opinion personnelle, a un rapport avec la valeur figurée de lieu. On retrouve le même lieu figuré (celui de l'œil ou du regard) en arabe : « *fī nazari* », « *fī 'ayni* » في نظر- في عين . Les illustrations suivantes témoignent de ce cas précis :

334- « Les deux garçons de la ville » que Luo et moi représentions **à** leurs yeux.

- lū wa 'anā numattil-humā **fī** nazari 'ahli l-qaryati

- "إبني القرية " اللذين كُنَّا (لو) وأنا نُمثِّلهما في نظر أهل القرية.

335- La moindre chose ...prenait **à** mes yeux une dimension d'oracle...

- kullu hāđihī l-'ašyā 'u ta 'huđu **fī** 'ayn-ī 'ab 'āda nubū 'atin

2.4.1.2 Complément désignant une partie du corps, comme le montrent les occurrences suivantes :

336 - Les grincements de la roue ... résonnaient **à nos oreilles**.

- *kāna šarīru d-dawālībi... yarinnu fī ādāni-nā*

- كان صرير الدواليب... يرن في آذاننا .

337- Le godet à la main.

- *'al-ka'su fī yadi-hi*

- الكأس في يده .

338- Sa longue pipe à la bouche.

- *ḡalyūna-hu ṭ-tawīli fī fami-hi*

- غلبونه الطويل في فمه .

339- Des bracelets en jade aux poignets.

- *fī ma'āšimi-hin 'asāwira min ḥaḡari l-yašm*

- في معاصمهن أساور من حجر اليشم.

2.4.1.3 Complément de moyen

La valeur de lieu conduit à exprimer le moyen, regardons l'occurrence suivante ;

340- (...) les faisait sécher à la flamme de la lampe à pétrole.

- *yuḡaffīfu-hā fī lahabi l-mišbāḡi*

- يجففها في لهب المصباح .

2.4.1.4 Complément de manière

La valeur de lieu peut également conduire à celui de manière, comme dans :

341- Des pleurs effrénés, versés à chaudes larmes dans l'obscurité totale.

- *kāna bukā'un yansakibu fī dumū'in ḡarratin fī z-zulmati l-ḡālikati*

- كان بكاء ينسكب في دموع حارة في الظلمة الحالكة .

2.4.2 Verbe (ou nom) d'action

Le complément de lieu ponctuel n'est pas le seul cas où *à* et *de* se correspondent. Cela se produit aussi quand le complément a pour référent une action. Dans ce cas, *à* introduit des verbes à l'infinitif (ou des noms) après certains verbes (transitifs indirects ou réfléchis). Quant à son analogue *fī*, elle introduit la forme nominale des verbes, « *al-mašdar* ». Dans ce cas précis, *à* et *fī* permettent d'exprimer deux valeurs figurées distinctes.

2.4.2.1 Valeur d'implication dans une activité

La première valeur, qui indique l'implication dans une activité ou dans une action, se rencontre avec des verbes comme *aider à*, *contribuer à*, *penser à*, *réussir à*, *hésiter à*, *s'engager à*, *se mêler à*. Les verbes qui leur correspondent en arabe sont construits avec la préposition *fī*.

- 342- Nous l'aidâmes **à** ramasser le riz.
- *nusā'idu-hu fī ltiqāṭi l-'aruzzi*
- نساعده في التقاط الأرز .
- 343- Cela contribuait-il **à** rendre Luo encore plus dépressif.
- *kāna li-hāḍā l-maṭṭru dawrahu fī muḍā'afati kaābati lū*
- كان لهذا المطر دوره في مضاعفة كآبة (لو).
- 344- Je pense **à** la mine.
- *'ufakkiru fī l-manğami.*
- أفكر في المنجم .
- 345- Ce dernier ne réussit pas **à** remonter le moral de mon ami.
- *hāḍa l-'ahīru lam yanğah fī raf'i ma'nawyyāti ṣadīqī*
- هذا الأخير لم ينجح في رفع معنويات صديقي .
- 346- Elle hésitait **à** la croquer.
- *taraddadu fī qaḍmi-hā*
- تَرَدَّدَتْ في قضمها.
- 347- Je m'engagerai **à** jouer des concertos rouges.
- *'anḥariṭa fī 'azfi 'ağānin ḥamrā'i*
- أنخرط في عزف أغان حمراء .
- 348- Je me mêle **à** ses recherches.
- *'ahšuru nafsī fī l-baḥṭi*
- أحشُر نفسي في البحث .

2.4.2.2 Valeur de commencement ou de continuité dans une action

On relève à la fois *à* et *fī* devant des verbes marquant le commencement ou la continuité dans une action donnée. *à* et *fī* introduisent alors le complément de verbes transitifs indirects (réfléchis ou non) comme « commencer *à*, se mettre *à* → *bada`a fī* بِدَأَ فِي *šara`a* شَرَعَ فِي » et « continuer *à* → *wāšala fī / istamarra fī /`aḥada fī* /اِسْتَمَرَ فِي /أَخَذَ فِي /واصَلَ فِي », que nous éclairons dans les exemples ci-dessous :

349- Voir les bâtons aromatiques se mettre *à* transpirer.

- *narā l-`a`wāda l-`iṭryyata tašra`u fī r-rašḥi*

- نرى الأعواد العطرية تشرع في الرشح .

350- Je pris le violon et commençai *à* l'accorder.

- *tanawaltu l-kamanğata wa bada`tu fī dabṭi`iqā`ihā*

- تناولت الكمنجة وبدأت في ضبط ايقاعها .

351- Il continua *à* se plaindre d'avoir froid.

- *`istamarra fī š-šaqwā min al-bardi*

- استمر في الشكوى من البرد .

2.4.3 Complément de temps

De la même manière, les prépositions *à* et *fī* sont usitées lorsque quelqu'un consacre toute une période de temps à la réalisation d'une certaine tâche, comme l'illustrent les exemples suivants.

352- Après la récolte, ils passent leur temps *à* attaquer les passants.

- *yamḍūna `awqātan mā ba`da l-ḥašādi fī muḥāğamati l-`ābirīna*

- يمضون أوقاتا ما بعد الحصاد في مهاجمة العابرين .

353- Le traducteur ... avait passé sa vie *à* traduire celles d'auteurs français.

- *`amḍā ḥayāta-hu fī tarğamati rūwāyātīn li-mū`allifīna faransīna*

- أمضى حياته في ترجمة رواياتٍ لمؤلفين فرنسيين.

Nous observons également que les deux prépositions viennent en tête des locutions adverbiales et prépositives relatives à l'expression de moments, de dates ou d'époques : ce

sont des manières de constituer des repères temporels précis. Les occurrences ci-dessous témoignent cette correspondance :

354 - Nous n'étions plus à l'époque des Milles et Une nuit.

- *lam na 'ud ba 'd fī 'aṣrī laylah wa laylah*

- لم نعد بعد في عصر ألف ليلة وليلة .

355 - À chaque instant, les pierres risquaient de tomber sur nos têtes.

- *kānati l- 'ahḡāru tunḡiru bi-s-suqūḡi fī 'ayyi laḡzatin 'alā ru 'ūsi-nā*

- كانت الأحجار تنذر بالسقوط في أي لحظة على رؤوسنا.

356- Son coq... qui piquait un grain de riz à chaque seconde.

- *dīka-hu llaḡī yaltaqītu fī kulli ḡānyatin ḡabbata 'arruzin*

- ديكه الذي يلتقط في كل ثانية حبة أرز .

357- À l'âge où nous avons enfin su lire.

- *fī l-waḡti llaḡī 'aṣbahā fī-hi naḡra*

- في الوقت الذي أصبحنا فيه نقرأ .

358- Au moment où il donnait la lettre au facteur.

- *fī laḡzati taslīmi r-risālati 'ilā sā ḡ l-barīdi*

- في لحظة تسليم الرسالة إلى ساعي البريد.

359- À l'instant où j'y introduisis discrètement ma main.

- *fī- l-laḡzati llatī 'adḡaltu yaḡī bi-ḡaḡarin*

- في اللحظة التي أدخلت يدي بحدري .

360- A présent, Balzac, c'est fini pour nous.

- *fī l-waḡti l-ḡālī 'aṣbaḡa l-ḡuṣūlu 'alā Balzac 'amran may 'ūsan min-hi bi-n-nisbati la-nā*

- في الوقت الحالي، أصبح الحصول على بلزاك أمراً ميؤساً منه بالنسبة لنا.

361- À l'époque, tous les livres étaient interdits.

- *fī ḡālīka l-ḡīni kānat kullu l-kutubi mamnū 'atun*

- في ذلك الحين، كانت كل الكتب ممنوعة.

C'est toujours à cette même valeur de *à* et de *fī* que l'on recourt pour indiquer l'heure :

362- À cinq heures.

- *fī s-sā'ati l-hāmisati*

- في الساعة الخامسة .

2.4.4 Tableau des équivalences par *fī*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques		
		N+SP	V+SP	Locutions prép./ adv.
<i>à & fī</i>	-Le lieu ponctuel	- N+SP Valeur de lieu (concret / parties du corps).	- V+SP Rapport de moyen/ de manière/ parties de corps. - V+SP (inf.) Valeur abstraite de mouvement de commencement et continuité.	
	-Le temps		- V+SP + (inf.) Application à une tâche dans le temps. - Indication de l'heure	Locutions prép./ adv.

Tableau 12: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *à* et *fī*.

2.5 Équivalence entre les prépositions à et li

Dans cette section, les cas de correspondance que nous avons pu observer entre à et *li* ne sont pas nombreux si on compare *li* avec les autres prépositions étudiées dans ce chapitre. Cependant, nous avons constaté que deux types de compléments d'objet sont porteurs de valeurs sémantiques communes et qu'ils proviennent l'un et l'autre du cas datif que les deux prépositions peuvent de marquer. Nous les présentons dans ce qui suit.

2.5.1 Complément de datif

La préposition à est l'une des prépositions qui introduisent le cas du datif, à côté de *de*, *pour*, *par et envers*, permettant de présenter un objet second devant des verbes transitifs. En ce qui concerne l'arabe, la préposition *li* se caractérise par l'expression de la valeur d'attribution, indiquant en faveur de qui un acte est accompli. Dans ce cas précis, cependant, l'analogie entre les deux prépositions correspond à deux rapports différents.

a) Le premier rapport est celui d'attribution. On l'observe notamment avec des verbes comme « offrir > *qaddama* قَدَّمَ , envoyer > 'arsala أَرْسَلَ , vendre > *bā'a* باع , rendre > *radda / 'arġa* 'a رَدَّ / أَرْجَع , céder > *taḥallā / istaslama* تَخَلَّى / اسْتَسَلَّمَ » et il est illustré ci-dessous :

363-Han **offrit**, dit-on, cette montagne à son amant.

- 'ilbrāṭūrun min sulālati hān **qaddama** hādā l-ġabala ka-hadyyatīn **li**- 'āšiqi-hi
- اميراطور من سلالة هان قدم هذا الجبل كهدية لعاشقه .

364- Les vêtements de Binoclard... finissaient par **céder** leur place à ma nouvelle veste Mao.

- **taḥlī** l-makāna **li**-sutrātī l-māwyyati l-ġadīdati

- ملابس بينوكلار تنتهي بأن تخلي المكان لسترتي الماوية الجديدة.

Une valeur particulière est associée à à et *li* quand il y a un rapport de 'mérite' – ce qu'on appelle en arabe *lām al-'istihqāq* لام الإستحقاق. En l'occurrence, du fait de l'emploi de *li*, on comprend que l'objet possédé a été attribué au possesseur en raison de son mérite. Dans cette relation, le possesseur est donc obligatoirement un objet animé. Pour illustrer ce cas, nous prenons un exemple dans le livre traduit de l'arabe et constatons que c'est bien la préposition à qui sert à traduire le *li*. Même s'il faut reconnaître que l'emploi spontané de à n'est pas très

fréquent, il est bien attesté dans des expressions similaires à celles de l'arabe comme « *gloire à Dieu ! gloire soit rendue à Dieu !* ».

365- الحمد والشكر لله.

- *al-ḥamdu wa a-š-šukru l-llāhi*
- La grâce et le merci à Dieu.

366- المنحة المالية تُقدم للطلاب المتفوقين.

- *al-munḥatu d-dirāsyiyatu tuqaddamu li-ṭ-ṭullābi l-mutaḥawwiqīn*
- Le prix est attribué **aux** élèves assidues.

Nous ajoutons aux cas précédents celui de la locution verbale « être en proie à » qui assigne elle également le datif, comme son équivalent en arabe « أصبح فريسةً لـ *aṣbaḥa farīṣatan li* ». Dans l'occurrence (367), nous comprenons que le sujet, qui est décrit péjorativement – et métonymiquement – comme un individu porteur de lunettes, est affecté par une émotion « la peur *al-ḥawfi* الخوف » mais, du fait de l'emploi de la locution verbale se construisant avec *à* et *li*, il est comme livré à elle – c'est la peur qui tend à le posséder et non lui qui 'possède' la peur, comme semble l'indiquer l'expression « avoir peur ».

367 - Le Binoclard **était** presque constamment **en proie à** la peur.

- *'aṣbaḥa farīṣatan li-lḥawfi bi-šaklin dā'imīn*

- أصبح فريسة للخوف بشكل دائم .

b) Quant au second rapport, c'est celui de la communication et de la parole. En effet, *à* et *li* introduisent des verbes transitifs devant un objet second animé, tels que « dire / déclarer / annoncer à > *qāla / šarraḥa li* قال/ صرّح , expliquer à > *šaraḥa/ fassara* فسّر / شرّح , lire à > *qara'a li* قرأ لـ », comme en témoignent les occurrences suivantes :

368- Il avait **dit à** ses élèves.

- *kāna qad šarraḥa li-talāmidati-hi*

- كان قد صرح لتلامذته.

369- Mon traducteur **expliqua au** vieux meunier.

- *mutarǧim-yya 'awḍaḥa li-ṭṭaḥḥāni l-'aǧūzi*

- مترجمي أوضح للطحان العجوز .

370-Ni **adresser** une petite phrase gentille à son porteur.

- *lam tuwaǧǧihu li-l-ḥammāli 'ayya kalimatin muḥaḍḍabatīn*

- لم توجّه للحَمَّال أي كلمة مهذبة.

371 - Il nous faudrait **raconter au** chef et **à** tous les villageois le film.

- wa 'an **naḥkī-hi li-l-ma`mūri wa li-kulli`ahli l-qaryāti**

- وأن نحكيه للمأمور ولكل أهل القرية.

372- Une lettre (...) lentement, je la **lus à** Luo.

- risālatun 'alā mahlin **qara`tu-hā li-lū**

- رسالة ... على مهل قرأتها لـ (لو).

En outre, dans son expression du cas datif, la préposition *à* peut être remplacée par un pronom d'objet indirect préverbal (*me, te, lui, nous, vous, leur*). Ce phénomène n'existe pas en arabe, où il se produit seulement ce que certains appellent une cliticisation : le pronom (sous sa forme courte) s'affixe à la préposition *li*. Nous rappelons que, dans ce cas particulier, la *kasrah* de *li* devient une *fathah* devant les pronoms affixés (*la-hā* لَهَا, *la-kum* لَكُمْ, *la-nā* لَنَا) sauf devant le pronom de la première personne du singulier *yā`al-muḥāṭabah* يَا الْمُخَاطَبَةَ « *li-ī* » لِي. L'exemple ci-dessous illustre le cas des verbes « dire » et « souhaiter », construits avec le pronom d'objet « me » *li-ī* :

373- Elle **me** dit au revoir, après **m'**avoir souhaité bonne chance.

- qālat **li-ī** wadā'an ba`da`an tamannat **li-ī** ḥaẓẓan sa`īdan

- قالت لي وداعاً بعد أن تمنّيت لي حظاً سعيداً.

2.5.2 Complément de but

L'une des valeurs que *à* sert à indiquer est celle de but et on l'observe devant des verbes à l'infinitif qui joue le rôle de complément (l'infinitif ne constitue pas une vraie subordination). Quant à *li*, il exprime le même rapport de but que *à*, mais il se place devant un nom verbal d'action (un *maṣdar*).

374- La façon dont tu la caches (...) **suffit à** trahir ton secret.

- al-kayfītu llati tuḥabbi`u-hā **kāfin li-faḍḥi sirri-ka**

- الكيفية التي تُحِبُّهَا كَافٍ لِفَضْحِ سِرِّكَ.

375- Vous lui avez **donné** beaucoup de livres **à** lire.

- laqad **zawwadtfī-hi bi-l-kaṭīri min al-kutubi li-qirā`ati-hā**

- لقد زودتني بالكثير من الكتب لِقِرَائَتِهَا.

376- Il se **préparait à** partir.

- *rāḥa yuhayy`u nafasa-hu li-l-muḡādarati*

- راح يهيئ نفسه للمغادرة.

Le verbe « préparer à » → *taḡahhaza/`ista`adda li* / *تَجَهَّزَ / اِسْتَعَدَّ لِـ li* est également remarqué dans sa forme d'adjectif, traduite en arabe par *musta`iddun/ ḡāhizun li* / *مُسْتَعِدٌّ / جَاهِزٌ لِـ li*, ou par l'expression adjectivale *'alā`atammi l-`isti`dādi li* / *يكون على أتم الاستعداد* :

- Le vieux...**prêt à** allumer sa minuscule lampe-torche.

- *huwwa`alā`atammi l-`isti`dādi li-`iḡā`ati miṣbāḥi ḡaybi-hi ṣ-ṣaḡīri*

- هو على أتم الاستعداد لإضاءة مصباح جيبه الصغير.

2.5.3 Tableau des équivalences par *li*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques
		V+SP
<i>à & li</i>	<ul style="list-style-type: none"> -L'attribution - Le mérite - La communication et de parole. 	V + SP (dét.)
	<ul style="list-style-type: none"> - Le but 	V+ SP (inf.)

Tableau 13 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *à* et *li*.

2.6 Équivalence entre les prépositions à et 'ilā

Les prépositions à et 'ilā ont certains points en commun, d'ordre sémantique et syntaxique, qui dérivent de leur capacité commune à exprimer le cas d'allatif. Elles servent également, de façon analogue, à indiquer le cas datif que nous allons détailler sous les points suivants.

2.6.1 Complément de lieu directionnel

Une des valeurs sémantiques communes que marquent les prépositions à et 'ilā est l'indication de l'objectif atteint ou de l'arrivée en un lieu propre ou figuré. À et 'ilā permettent d'introduire des compléments après des verbes transitifs indirects. Ces compléments indiquent le mouvement vers un lieu, comme dans les exemples :

377- Elle venait à sa boutique.

- ta 'tī 'ilā l-hānūti

- تأتي إلى الحانوت .

378- J'en eus la chair de poule des pieds à la tête.

- yuqaš 'ir badabu-ka min 'ahmaši l-qadamayni 'ilā- r-ra'si

- يُقَشِّرُ بِدَنَكٍ مِنْ أَحْمَصِ الْقَدَمَيْنِ إِلَى الرَّأْسِ .

De même, on observe une correspondance entre à et 'ilā quand le lieu est figuré. La valeur d'objectif atteint ou du point d'arrivée à l'objet reste identique, que les lieux soient concrets comme dans les exemples précédents, ou abstraits, comme dans les exemples qui suivent. Par ailleurs il est à noter que, comme précédemment, les associations de « de... à... » en français et de « min... 'ilā... » en arabe permettent d'exprimer toute la trajectoire, du point de départ jusqu'au point d'arrivée.

379- Plusieurs feuilles d'arbre ... allant de l'orangé soutenu au brun.

- 'awrāqu 'ašğārin... tatarāwarḥu darağātu-hā l-lawnyyatu mā bayna l-burtuqālī l-mā 'ili 'ilā l-bunyyi

- أوراق أشجار تتراوح درجاتها اللونية ما بين البرتقالي المائل إلى البني.

380 - Sans parvenir à imaginer de quel genre de livres il s'agissait.

- dūna 'an našila 'ilā taḥayyuli 'ayyi naw'in min al-kutubi

- دون أن نصل إلى تخيل أي نوع من الكتب .

381- L'adaptation n'était pas **arrivée à** le bousiller complètement.

- *'amalīatu a-t-taḥwīri lam takun qad 'afḍat 'ilā 'ifsādi-hā kullīatan*

- عملية التحوير لم تكن قد أفضت إلى إفسادها كلياً.

382- La raison cachée de ces libéralités **tenait à** la séduction irrésistible.

- *a-d-dāfi 'a al-muḍmara li-manḥi-nā hādīhi l-ḥurryyāti ya 'ūdu 'ilā a-s-sihri llaī lā yuqāwam*

- فإن الدافع المضمّر لِمَنجنا هذه الحريات يعود إلى السحر الذي لا يقاوم.

383- Il ne **faisait** toujours pas la moindre **allusion aux** livres qu'il devait nous prêter.

- *lam tanumm 'an-hu 'ayyu 'išāratin 'ilā l-kutubi llatī kāna min l-muftaraḍi 'an yu 'īru-nā 'iyyā-ha*

- لم تتم عنه أي إشارة إلى الكتب التي كان من المفترض أن يعيرنا إياها .

384-La vraie raison qui **poussa** Mao Zedong **à** prendre cette décision.

- *al-mubarir al-ḥaqīqī allaḍī dafa 'a bi-māwtisī tūng 'ilā 'itiḥāḍi hādā l-qarāri*

- المُبَرِّر الحقيقي الذي دَفَع بِماوتسي تونج إلى إتخاذ القرار.

385- Les nombreux jeunes paysans qui **aspiraient à** sa conquête.

- *al-fallāḥīn a-š-šabābi allaḍīna kānū yaṭmaḥūna 'ilā-stimālati-hā*

- الفلاحين الشباب الذين كانوا يطمحون إلى استمالتها.

386- Si quelqu'un vous **invitait à** boire de l'eau.

- *'idā da 'ā-ki šaḥsun mā 'ilā tanāwli l-mā'ai*

- إذا دعاك شخص ما إلى تناول الماء.

En outre, la valeur de lieu peut conduire à celle de direction vers un lieu. La notion exprimée alors par le verbe est celle d'« envoi » ou d'« expédition » vers une destination ou dans une direction. En arabe, cette notion est rendue avec des verbes comme « *'arsala 'ilā* » ou « *ba 'ata 'ilā* », comme en témoignent les exemples ci-dessus :

387- Je vous **enverrai** à une autre projection.

- *sa- 'ursilu-kum 'ilā 'arḍin āhrin*

- سَأَرْسُلُكُمْ إِلَى عَرْضِ آخِرٍ.

388- Il décida de nous **y envoyer**, Luo et moi à la ville de Yong Jing.

- *qarrara 'an yab 'aṭa-nā 'ilay-hā madīnati yūng ġīng*

- قَرَّرَ أَنْ يَبْعَثَنَا (لُو) وَأَنَا إِلَيْهَا (مَدِينَةَ يُونِجْ جِينْج).

389- Le vieux meunier nous **conduisit au** premier étage.

- *qāda-nā ṭ-ṭahhān al- 'aġūzi 'ilā a-d-dawri l- 'awwali*

- قَادَنَا الطَّحَانَ الْعَجُوزَ إِلَى الدَّوْرِ الْأَوَّلِ.

390- Il pinça un caillou dans l'assiette, **le porta** à sa bouche.

- *iltaqaṭa 'ihdā l-ḥaṣawāti min a-ṭ-ṭabaqi ḥamala-hā 'ilā fami-hi*

- التَّقَطَّ إِحْدَى الْحَصَوَاتِ مِنَ الطَّبَقِ، حَمَلَهَا إِلَى فَمِهِ.

Nous rappelons que, comme cela transparaît dans l'exemple ci-dessus, la lettre finale *alif maqṣūrah* de la préposition *'ilā* se transforme en « *yā* » > « *'ilay-hā* إليها » quand un pronom d'objet vient se suffixer à lui.

Nous constatons également que les deux prépositions *à* et *'ilā* participent à la formation de différentes locutions adverbiales et prépositives qui, dans leur majorité, ont pour noyau (unique ou répété) le lexème locatif « côté » en français. Voici quelques-unes de ces locutions : « côte à côte > *ġanban 'ilā ġanbin* جنباً إلى جنب », « à nos côtés > *'ilā ġānibi* إلى جانب » et « à côté de > *'ilā ġiwāri* إلى جوار ». Observons les cas de figure ci-après :

391 - Assis **côte à côte** devant la marmite.

- *ġalasnā lū wa 'anā ġanban 'ilā ġanbin*

- جلسنا، (لُو) وَأَنَا جَنْباً إِلَى جَنْبٍ.

392- **À nos côtés**, Luo l'escroc me traduisait.

- *'ilā ġānibi-nā kāna lū a-n-naṣṣāb yutarġim*

- إِلَى جَانِبِنَا، كَانَ النَّصَابُ يُتَرْجِمُ.

393- Lorsque Luo mit son pied **à côté de** celui de la Petite Tailleuse.

- *waḍa 'a lū qadama-hu 'ilā ġiwāri qadami-hā*

- وَضَعَ (لو) قَدَمَهُ إِلَى جِوَارِ قَدَمَيْهَا.

2.6.2 Complément de mesure

Le sens figuré de lieu qu'indiquent les deux prépositions peut mener à l'expression de *mesure* (mesure de distance, de longueur, de hauteur, etc.). Dans les occurrences qui suivent, *à* et *'ilā* introduisent, de façon analogue, un rapport de distance, comme dans (394), et un rapport de hauteur, comme dans (395) :

394- Un écho qui **portait à une distance** prodigieuse.

- *a-ṣ-ṣadā allaḍī yaḥmilu-humā 'ilā masāfātīn ba'īdatīn*

- الصدى الذي يَحْمِلُهَا إِلَى مَسَافَاتٍ بَعِيدَةٍ.

395- **Levant** le violon **à hauteur** de ses yeux.

- *rafu 'a l-kamaṅḡati 'ilā mustawā 'aynay-hi*

- رَفَعَ الكَمَنجَةَ إِلَى مَسْتَوَى عَيْنَيْهِ.

2.6.3 Complément de datif

Nous avons pu montrer dans la section dédiée à la préposition *li* qu'en arabe littéraire, la valeur de l'attribution est initialement exprimée par *li* et qu'elle a pour équivalent en français la préposition *à* dans son indication du cas datif. Pourtant, des linguistes arabes comme Ibn Malik, Al-Murādī et A-zzuḡāḡī mettent en lumière dans leurs études de nombreux énoncés prouvant que la préposition *'ilā* peut alterner avec *li* et vice-versa. En effet, l'alternance concerne notamment la notion d'attribution, mais aussi celle d'objectif atteint – et cela sans altérer le sens.

396- الأَمْرُ إِلَيْكَ

- *wa-l-'amru 'ilay-ki* (qui peut se dire aussi *'la-ki*)

- L'affaire est à toi (vous appartient).

397- وَيَهْدِي مِنْ يَشَاءُ إِلَى صِرَاطٍ مُسْتَقِيمٍ.

- *wa yahdī man yašā 'u 'ilā širāṭīn mustaqīmīn* (ou *li-širāṭīn mustaqīmīn*)

- Et Il guide qui Il veut au (vers) chemin droit.

Les données de notre analyse révèlent que la préposition *à* reste l'équivalente de la préposition *'ilā* lorsque celle-ci sert pour affecter une valeur d'attribution à un objet second.

Nous notons que *'ilā* et *à* introduisent, de façon adéquate, les compléments indirects de verbes actifs (pouvant être employés transitivement ou intransitivement) comme « lire > *qara'a* قرأ », « écrire > *kataba* كَتَبَ », « donner > *'a'tā* أعطى », « passer > *nāwala* ناول », « rendre > *'a'āda* أعادَ ». Ils introduisent aussi les compléments indirects de verbes réfléchis comme « se présenter > *qaddama nafsa-hu* قدم نفسه ». Observons les occurrences ci-dessous :

398- J'aurais **lu**, page par page, **à** la Petite Tailleuse.

- *qirū'atu-hu ṣafḥatan ṣafḥatan 'ilā l-ḥayyāṭati ṣ-ṣaḥīrati*

- قراءته صفحةً صفحةً إلى الخياطة الصغيرة.

399- Au moment où il **donnait** la lettre **au** facteur.

- *fī laḥẓati taṣlīmi r-risālati 'ilā sāt l-barīdi*

- في لحظة تسليم الرسالة إلى ساعي البريد.

400- En **se présentant** à la Petite Tailleuse.

- *qaddama nafsa-hu 'ilay-hā*

- قدم نفسه إليها.

401- J'ai **écrit** à ma mère.

- *katabtu 'ilā 'ummī*

- كتبت إلى أمي .

402- Puis le **passa** à un autre homme.

- *tumma nawala-ḥa 'ilā l-āḥari*

- ثم ناولها إلى الآخر.

403- Ursule Mirouët **fut rendu** dans le délai **à** son propriétaire.

- *kānat 'ūrsūl mīrūt qad 'u 'īdat fī l-maw'idi l-muḥaddadi 'ilā māliki-hā*

- كانت أورسول ميرويت قد أُعيدت في الموعد المُحدَد إلى مالِكها.

2.6.4 Tableau des équivalences par *'ilā*

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques	
		V+SP	Locutions prép./ adv.
<i>à & 'ilā</i>	- Le lieu concret - Le lieu figurée - La direction	- V+SP (dét.) - V+ SP (inf.) - V+SP (dét.)	Locutions prép./ adv. de lieu.
	-La mesure	V+SP (dét.)	
	-Le datif	V+SP (dét.)	

Tableau 14: Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *à* et *'ilā*.

2.7 Équivalence entre les prépositions *à* et *'alā*

La préposition *'alā* introduit un complément et désigne habituellement la notion de supériorité, de position élevée et de domination. Elle permet de même d'exprimer toutes les valeurs figurées qui peuvent en dériver comme l'éloignement, l'instrument, le moyen et l'accompagnement. *'alā* est souvent traduite par la préposition « sur » qui marque pareillement la valeur de supériorité comme dans les exemples :

404 - Il fit courir ses doigts calleux **sur** une corde.

- *marrara 'aṣābi 'a-hu l-mutaṣaqqiqata 'alā 'aḥadi l-'awtāri*

- مَرَّرَ أَصَابِعَهُ الْمُتَشَقِّقَةَ عَلَى أَحَدِ الْأُوتَارِ.

Pourtant, notre analyse nous révèle que la préposition *à* indique également des valeurs et des fonctions analogues à celles de *'alā*, comme l'exposent les points ci-dessous.

2.7.1 Complément de lieu sans mouvement (point de localisation)

À et 'alā servent, dans leurs langues respectives, à introduire des compléments de lieu, de sens concret, en rapport avec la notion de surface ou de surplomb. De façon adéquate, elles introduisent des verbes transitifs et intransitifs d'un objet déterminé, tel est le cas avec les verbes *suspendre* et *percher*. Dans les occurrences suivantes (405) et (406), ces deux verbes apparaissent sous une forme participiale en français (même si la forme composée « était suspendue » est une forme conjuguée – à la différence de « perché »), mais dans ce cas précis ils sont traduits en arabe par des formes verbales conjuguées « *tatadallā 'alā* تتدلى على » et « *tağtumu 'alā* تجثم على » :

405- Une grande pancarte était suspendue à son cou.

- *tatadallā 'alā ṣadrihi... yāfiṭatun*

- تتدلى على صدره بإفطة .

406- Chaque village...mais le nôtre, perché au sommet.

- *hyia qaryatun tağtumu 'alā 'a lā qimatin*

- هي قرية تجثم على أعلى قمة .

Et également avec le verbe *frapper* à :

407- Si quelqu'un frappait à sa porte.

- *'idā mā ṭaraqa ṣaḥṣun mā 'alā l-bābi*

- إذا ما طرق شخص ما على الباب .

L'analogie est également observée avec les locutions prépositionnelles de lieu du type « au sommet de → *'alā qimmatī* على قمة » et « au bord de → *'alā ḍiffatī* على ضفة » dans lesquelles à et 'alā sont en tête de la structure et dénotent le sens de surface ou de surplomb. Ces locutions sont suivies d'un complément de détermination qui suit les règles propres à chacune des langues : il est introduit par *de* en français tandis qu'il est rendu par l'état d'annexion en arabe, comme le montrent les exemples ci-dessous :

408- **Au sommet d'**une montagne sacrée.

- *'alā qimmatī ḡabalin muqaddasin*

- على قمة جبل مقدس .

409- **Au bord d'**un fleuve qui prenait sa source au Tibet.

- *'alā ḍiffatī nahrin yanba 'u min a-ttibiti*

- على ضفة نهر ينبع من التبت .

2.7.2 Complément de manière

Les prépositions à et 'alā servent à exprimer la manière. Elles viennent en tête de locutions (adverbiales et/ou prépositionnelles) qui peuvent être ou non figées comme « à quatre pattes → 'alā 'rba 'in », « à genoux → 'alā rukbatay-hi (non figée) », « au rythme de → 'alā 'iqā 'i (non figée) », soit non figée comme la locution (tantôt adverbiale tantôt prépositionnelle) « à son insu → 'alā ḡaflatin ». Regardons les illustrations suivantes :

410- Luo... glissait sous son lit, **à quatre pattes**.

- (lo)...yanhaḡ min sarīri-hi 'alā 'rba 'in

- (لو) ينهض من سريره على أربع.

411- Il tomba **à genoux** dans la neige.

- mimma ḡa 'ala-hu yasquṭu 'alā rukbatay-hi fi ttalḡi

- ممّا جعله يسقط على ركبتيه في الثلج.

412- Emmener Luo au bord d'une rivière et de le pousser dans l'eau glacée, **à son insu**.

- 'ahḡda-hu 'ilā a-nnab 'i wa daf'a-hu 'alā ḡaflatin fi l-mā 'i l-muṭallaḡi

- أخذه إلى النبع ودفعه على غفلة منه في الماء المتلج.

413- On entendait grincer la chaise et les brancards, **au rythme des pas lents**.

- yaṣḡduru ṣarīran 'alā 'iqā 'i l-ḡuṭā l-baṭi'ati

- يصدر صريراً على إيقاع الخطى البطيئة.

2.7.3 Complément d'instrument

En outre, à et 'alā introduisent des compléments exprimant le moyen. C'est notamment le cas pour les compléments désignant un instrument comme « au violon → 'alā l-kamanḡati على الكمنجة » et « à sa porte → 'alā al-bābi على الباب », après des verbes ayant un sens similaires à celui de « jouer ».

414- Pour faire des exercices **au violon**.

- li-'aqūma bi-ba'ḡi t-tamārīni 'alā l-kamanḡati

2.7.4 Complément de mesure

La préposition *à* s'emploie en tête d'un complément de lieu qui marque un rapport de distance, de mesure ou de hauteur comme le montrent les exemples ci-dessous. De façon parallèle, *'alā* introduit en arabe des compléments de lieu et sert à exprimer une idée de distance ou de mesure par rapport à une autre, comme dans « *'alā bu 'di* » et « *'alā masāfati* », ainsi qu'une idée de hauteur, comme dans le cas avec « *'alā 'irtifā 'i* ». On observera que les compléments de lieu sont, tantôt des compléments essentiels (des compléments prépositionnels du verbe, comme après les verbes d'état ou statifs « se trouver, être, être situé »), tantôt des compléments circonstanciels, comme dans le cas de « à deux cents kilomètres de Yong Jing ».

415- Je suis même allé à Ya An, **à deux cents kilomètres** de Yong Jing.

- *'alā bu 'di mi' ataī kilū mitrin min yūng ġing*

- ذهبت إلى (يآن) على بعد مائتي كيلومتر من يونج جينج.

416- Le plus proche des voisins se trouvait au moins **à une centaine de mètres**.

- *kāna 'aqrabu manzilin yaqa 'u 'alā bu 'di mi' ati mitrin 'alā l-'aqall*

- كان أقرب منزل يقع على بُعد مائة متر على الأقل .

417- Étions-nous **à deux doigts** de mourir d'épuisement.

- *kunnā 'alā masāfati banana-tayni min al-mawti*

- كنا على مسافة بنانيتين من الموت .

418- Jusqu'aux champs situés **à une hauteur vertigineuse**.

- *taqa 'u 'alā-rtifā 'in šāhiqin*

- تقع على إرتفاع شاهق .

2.7.5 Tableau des équivalences par 'alā

Equivalence	Valeurs sémantiques	Fonctions syntaxiques		
		N+SP	V+SP	Locutions prép./ adv.
<i>à & 'alā</i>	-Le point de localisation sans mouvement	N+SP	V+SP	Locutions prép./ adv.
	-La manière		V+SP	Locutions prép./ adv.
	-L'instrument		V+SP	
	-La mesure		V+SP (dét.)	

Tableau 15 : Récapitulatif des cas d'équivalence entre les prépositions *à* et '*alā*.

2.8 Conclusion sur tous les cas d'équivalence de la préposition à

Après avoir examiné les données construites avec *à* et leurs correspondances, nous avons enregistré plusieurs prépositions en arabe manifestant les mêmes emplois et valeurs sémantiques, à savoir : *fī*, *'ilā*, *bi*, *li*, *'alā* et *min*. Nous notons également que la préposition *à* participe à la construction de deux types de syntagmes nominaux : le premier est du type « nom déterminé + *à* + nom déterminant défini » et indique la valeur de la détermination et de la définition, et le second représente une construction figée de la forme (nom + *à* + verbe à l'infinitif), exprimant souvent la notion de destination. Nous en déduisons que l'état de l'annexion directe en arabe s'est montré sémantiquement équivalent à ces deux constructions françaises.

De point de vue sémantique, les occurrences où *à* correspond avec *fī* sont les plus nombreuses. Cela en raison de la capacité propre à ces deux prépositions à entrer dans la formation de compléments circonstanciels. L'équivalence ne concerne que l'expression de deux valeurs : le lieu ponctuel (concret et figuré) et le temps.

Ensuite, nous avons observé que *à* équivaut à la préposition *bi* lorsque *bi*, dont la contiguïté est considérée comme la valeur primitive, indique l'union et la contiguïté entre deux unités. Les données enregistrées pour cet emploi sont également nombreuses. De façon presque logique, l'adéquation sémantique entre *à* et *bi* s'est étendue à plusieurs valeurs dérivées du sens de base et cela a donné naissance à tout un ensemble d'emplois et de significations équivalents. Parmi les valeurs sémantiques communes de *à* et de *bi*, nous en soulignons plusieurs : la contiguïté, la caractéristique, le moyen, la manière et l'accompagnement.

À et *'ilā* marquent le cas allatif de façon parallèle. Il en découle les valeurs communes suivantes : le lieu directionnel (concret et figuré) marquant la destination, la direction, la mesure et l'attribution.

Quant aux prépositions *à* et *'alā*, elles indiquent des valeurs en rapport avec les notions de supériorité et de surface. Toutes deux servent à l'expression de la localisation ponctuelle (sans mouvement), de la manière, de l'instrument et de la mesure.

Le cas datif qui caractérise *à* et *li* est à l'origine de la valeur d'attribution – à laquelle se rattachent celle de mérite –, et que l'on rencontre fréquemment après les verbes de communication et de parole. La valeur de but est à classer un peu à part, d'autant qu'elle concerne le cas où *à* introduit un infinitif et *li* introduit un *maṣdar*.

Enfin, nous avons pu relever qu'une valeur partagée par *à* et *min* : c'est celle de l'origine de l'éloignement et elle provient du sens primitif de *min*.

Syntaxiquement, la préposition *à* et ses analogues arabes s'emploient de la même façon pour introduire des compléments relevant de plusieurs classes syntaxiques, sauf dans le cas de l'infinitif du français qui correspond régulièrement à un nom d'action (un *maṣdar*) en arabe. Les compléments prépositionnels dépendent le plus souvent de noms, de verbes ou de participes. Il y a aussi des compléments circonstanciels, plus autonomes syntaxiquement que les compléments du verbe, dont le fonctionnement se rapproche de celui des locutions adverbiales. Nous notons enfin que *min* introduit régulièrement les compléments de l'adjectif au comparatif et qu'il correspond exceptionnellement avec *à* lorsque l'adjectif français fait partie d'une liste restreinte d'adjectifs (« supérieur, inférieur, antérieur ») ayant un sens de superlatif relatif, que l'arabe rend, pour sa part, par des comparatifs.

**TROISIÈME PARTIE : LES PROPRIÉTÉS
LINGUISTIQUES DES PRÉPOSITIONS EN ARABE**

1 CHAPITRE 1 : LES PROPRIÉTÉS DES PRÉPOSITIONS ÉQUIVALENTES EN ARABE

1.1 Introduction

Introduction de la troisième partie

L'étude de nos corpus écrit et oraux a révélé que des fonctions distinctes caractérisent certains emplois prépositionnels en arabe. Dans cette partie, nous présentons deux chapitres. Le premier porte sur l'arabe standard et s'attache à quelques points que nous n'avons pas étudiés dans la deuxième partie. Le second chapitre porte sur trois dialectes yéménites.

Notre premier chapitre est relativement court car l'essentiel des propriétés sémantiques et fonctionnelles des prépositions de l'arabe standard a été examiné lorsque nous avons étudiés les correspondants arabes de *de* et *à*. En revanche, le second chapitre est important en raison du nombre important de propriétés nouvelles propres aux prépositions de l'arabe yéménite sur lesquelles nous avons voulu mettre la lumière. Ces prépositions sont également très peu étudiées, en comparaison de leurs analogues en arabe standard.

Nous exposerons quelques emplois qui distinguent le comportement des prépositions d'un parler arabe à l'autre. Certaines prépositions manifestent des valeurs et fonctions dépassant leur usage prépositionnel. Ces emplois servent, pour la plupart, à confirmer ou renforcer le sens. Majoritairement réservés à l'arabe littéraire et à son style rhétorique, nous les trouvons dans les textes coraniques, religieux, littéraires et dans la poésie. Nous soulignons les emplois qui sont toujours courants à l'usage de l'arabe standard.

1.2 Le cas comitatif de *bi*

L'une des valeurs sémantiques qu'indique la préposition *bi* est l'expression du cas comitatif. Cette valeur provient de son sens intrinsèque de contiguïté qui se distingue de celui exprimé au moyen de la préposition *ma'a* مع. En commençant par son usage avec les verbes du mouvement, Esseesy (2010 : 246-247) explique que le cas comitatif qu'indique *bi* est étroitement associé au schéma de mouvement qui remonte à l'arabe classique. Esseesy prend comme exemple l'énoncé suivant tiré du Coran « *sāra bi-`ahli-hi* سار بأهله » et propose comme traduction « He walked with his relatives », en expliquant que la personne en question (le

sujet) marchait avec ses proches et les conduisait peut-être vers une destination. Dans son interprétation, l'auteur ne met pas l'accent sur la modification sémantique apportée par le choix de la préposition *bi* au lieu du choix de *ma'a*. Cependant, nous observons qu'il y a bien une différence entre le sens comitatif de *bi* et celui de *ma'a*. Dans le cas d'un sujet animé, *bi* permet d'exprimer la valeur de l'accompagnement à condition que le sujet de l'action soit l'auteur 'l'accompagnant' ou 'le dominateur' qui dirige le mouvement, et que l'objet (animé ou inanimé) soit l'élément 'accompagné dominé ou dirigé'.

-419 « فَلَمَّا قَضَىٰ مُوسَى الْأَجَلَ وَسَارَ بِأَهْلِهِ » .

- *fa-lammā qaḍā mūsā l-'ağala wa sāra bi-'ahli-hi*
- Puis, lorsque Moïse eut accompli la période convenue et qu'il se mit en route avec sa famille.

En effet, pour se remettre dans le contexte de l'exemple ci-dessus, les savants interprètes du Coran expliquent que Moïse a passé son mandat de dix ans complets à Midian (une ville ancienne de l'Arabie) en tant que salarié en échange de sa nourriture, de sa chasteté et de sa stabilité conjugale. Il aspirait à son pays (l'Égypte) et à son peuple. Il a donc résolu de leur rendre visite secrètement, à l'insu de Pharaon et de son peuple. Dans cette illustration, il est important de prendre en considération – et de souligner – le fait que Moïse était à l'origine du départ : c'est lui qui avait pris la décision et celle-ci n'émanait nullement de la volonté collective de sa famille. Par conséquent, la sélection de la préposition *bi* à la place de *ma'a* avait son importance sémantique : elle présentait le déroulement des événements comme le récit l'exigeait, en rendant impossible un autre sens qui aurait pu conduire à des interprétations inexactes. La phrase par laquelle Esseesy interprète l'occurrence « He walked with his relatives » → « Il a marché avec ses proches » manque de précision et de justesse sémantique. Nous proposons donc la paraphrase suivante « He decided to hit the road in the company of his family » que nous interprétons en français par « Il s'est résolu à prendre la route en compagnie de sa famille ». Il nous paraît important de mettre l'accent sur le fait que le sujet est l'initiateur, celui qui dirige le mouvement – raison pour laquelle nous avons ajouté dans la traduction le verbe 'se résoudre'.

Pour cela, nous insistons sur le fait que, étant associée à celle d'accompagnement, la valeur de 'domination' entre 'l'auteur accompagnant dirigeant' et 'l'objet accompagné dirigé', doit être mise en relief, ou, au minimum, être sous-entendue afin que l'interprétation soit

contextuellement pertinente. Cette observation a été également faite par Cohen 1963 : 214), Procházka (1993 : 109) et Taine-Cheikh (2008 : 427) :

b(i)- comitatif n'est employé que si l'actant Y (l'accompagnant humain) est sous la dépendance (± contrôle) du l'actant X » (Taine-Cheikh (2008 : 427).

Ajoutons à cela qu'en *ḥassāniyya*, Taine-Cheikh (2008 : 427) explique qu'une phrase comme *mšāt ab-bû-hä* « Elle est partie avec son père » n'est pas usitée car selon le contexte sociétal en Mauritanie, ce sont habituellement les hommes qui prennent le contrôle sur les femmes, et que ces dernières subissent la dépendance, sauf contexte particulier (père impotent ou malade).

Ainsi, nous observons que dans ce cas précis où *bi* est employé avec les verbes transitifs et intransitifs de mouvement tels *dahaba bi* بِ دَهَبَ, *mašā bi* بِ مَشَى, *rakada bi* بِ رَكَضَ, *'abara bi* بِ عَبَرَ, *ḥaraġa bi* بِ خَرَجَ, *daḥala bi* بِ دَخَلَ, *'atā bi* بِ أَتَى, *marra bi* بِ مَرَّ, *haraba bi* بِ هَرَبَ, la valeur d'accompagnement 'dirigé' laisse prévoir l'emploi d'un autre complément introduit avec la préposition spatiale directionnelle *'ilā* qui sert à marquer la fin du mouvement. Cependant, dans le cas du verset ci-dessus, la destination vers le pays d'Égypte était contextuellement sous-entendue, sans qu'il soit nécessaire que le syntagme locatif de la direction *'ilā mišra* إِلَى مِصْرَ soit explicitement énoncé. Dans les illustrations suivantes, le cas comitatif exprimé par *bi* ne peut pas être traduit en français par la préposition *avec* car cela apporterait de l'imprécision et de l'inexactitude aux phrases, plus particulièrement lorsque l'objet est animé.

420. دَهَبَ بِأَمِّهِ إِلَى الْمَشْفَى.

- *dahaba bi-'ummi-hi 'ilā l-mašfā*
- Il s'est résolu d'amener sa mère à l'hôpital.
- * Il a accompagné sa mère à l'hôpital.
- * Il est allé avec sa mère à l'hôpital.

421. مَشَى بِكَلْبِهِ إِلَى النَّهْرِ.

- *mašā bi-kalbi-hi 'ilā n-nahri*
- Il a promené son chien à la rivière.
- * Il a accompagné son chien à la rivière.
- * Il a marché avec son chien à la rivière.

422. أُتِيَ بِرَجُلٍ قَدْ شَرِبَ الْخَمْرَ.

- *'utiyya bi-rağulin qad šariba l-ḥamra*
- On **amena** au Prophète - paix et salut sur lui - un homme qui avait bu de l'alcool.⁵⁸
- * On vient avec un homme qui avait bu de l'alcool.

Dans les trois occurrences ci-dessus, l'interprétation de *bi* par *avec* fait disparaître l'information majeure d'une domination entre 'dirigeant et dirigé', et la remplace par celle consistant à dire que le sujet et l'objet animé mènent le mouvement de l'action d'égal à égal.

-423 « أَذْهَبُوا بِقَمِيصِي هَذَا فَالْتَوُوا عَلَىٰ وَجْهِ أَبِي يَأْتِ بَصِيرًا وَأْتُونِي بِأَهْلِكُمْ أَجْمَعِينَ » .

- *iḍḥabū bi-qamīṣ-ī hādā fa-'alqū-hu 'alā wağhi 'ab-ī ya'ti baṣīran wa 'atūnī bi-'ahli-kum 'ağma 'īn* (Sourate Yusuf : 93)

- **Emportez** ma tunique que voici, et appliquez-la sur le visage de mon père : il recouvrera [aussitôt] la vue. Et **amenez-moi** toute votre famille.

Par ailleurs, selon l'interprétation du verset ci-dessous, Jacob priait Dieu qu'Il lui retourne à nouveau ses fils après la disparition de trois d'entre eux. La prière qu'il faisait ne signifie en aucun cas que Jacob s'attendait à ce que Dieu soit présent lorsqu'il lui retourne ses fils. Par conséquent, la possibilité que *bi* puisse être traduit par *ma'a* est encore écartée dans ce contexte.

-424 « فَصَبْرٌ جَمِيلٌ عَسَىٰ اللَّهُ أَن يَأْتِيَنِي بِهِمْ جَمِيعًا » .

- *fa-ṣabrun ḡamīlun 'asā allāhu 'an ya'tīn-ī bi-him ḡamī'an* (Sourate Yusuf :83)

- Belle patience. Il se peut qu'Allah **me les ramènera** tous les deux.

De plus, nous remarquons que l'emploi du verbe *'atā bi* est présent dans de nombreux versets du Coran. Selon le contexte, il peut être l'équivalent des verbes « amener, ramener, apporter, emporter » :

-425 « قَالَ يَا أَيُّهَا الْمَلَأُ أَيُّكُمْ يَأْتِينِي بِعَرْشِهَا قَبْلَ أَنْ يَأْتُونِي مُسْلِمِينَ » .

- *qāl yā ayyu-hā al-mala'u 'ayyu-kum ya'tīn-ī bi-'arṣi-hā qabla 'an ya'tūn-ī muslimīn* (Sourate An-Naml : 38)
- Il dit : « O notables ! Qui de vous **m'apportera son trône** avant qu'ils ne viennent à moi soumis ? ».

⁵⁸ Traduction tirée du site suivant : <https://islamic-content.com/hadeeth/2259/fr>

D'un autre côté, dans le cas où l'objet est inanimé, l'idée de la domination entre 'dirigeant et dirigé' du mouvement s'impose d'elle-même. L'interprétation de *bi* par *avec* sera, dans ce cas, sémantiquement acceptable et possible car il n'est pas nécessaire alors de préciser qui domine.

426- هرب بالكنز إلى خارج القصر.

- *haraba bi-l-kanzi 'ilā ḥāriḡi l-qaṣri*
- Il a **fui en portant** le trésor à l'extérieur du palais.
- Il a **fui avec** le trésor à l'extérieur du palais.

427- *īāḥ b-əl-gādḥa* « Il est **tombé avec** laalebasse ». ⁵⁹

428- « الآن جئت بالحق » .

- *'alāna ḡi'ta bi-l-ḥaqqi*
- Tu es **venu** avec la vérité. ⁶⁰

En outre, le cas comitatif de *bi* permet d'indiquer un complément exprimant un ingrédient. La sélection de *bi* à la place de *ma'a* découle de la nature du processus d'association entre deux éléments. En effet, dans ce cas précis, le rapport de 'la domination' peut être également remarqué : lorsqu'il s'agit d'un ingrédient secondaire par rapport à un ensemble principal (recette ou plat), *bi* subordonne l'élément secondaire (dominé) qui s'incorpore au principal (dominant). Quant à *ma'a*, elle exprime l'association entre deux éléments sans qu'ils soient forcément incorporés dans la même composition d'une recette ou d'un plat, mais en étant plutôt considérés comme deux unités séparées. La notion de domination n'est pas présente avec *ma'a*. Observons les exemples :

429- يأكل أرزاً مع دجاج.

- *ya'kulu'aruzzan ma'a a-d-daḡāḡi*
- Il mange du riz **avec** du poulet.

430- يأكل أرزاً بالدجاج.

- *ya'kulu'aruzzan bi-d-daḡāḡi*
- Il mange du riz **au** poulet.

⁵⁹ Taine-Cheikh (2008 : 427).

⁶⁰ Gazoui (1995 : 240).

D'une façon similaire, nous avons constaté qu'en français c'est la préposition *à*, plutôt qu'*avec*, qui est employée dans des syntagmes nominaux comme : *café au lait, pain au chocolat, gâteau à la fraise*.

1.3 Le quasi-verbe *li*

Comme dans les autres langues sémitiques, la possession en arabe s'exprime avec des prépositions et non avec des verbes⁶¹. Dans notre partie analytique, nous avons pu comprendre que la préposition *li* exprime la possession, l'attribution et l'appartenance dans un syntagme nominal, et marque le datif dans un syntagme verbal. Rubin (2005, 59) et Esseesy (2010, 233), en se basant sur leurs propres études analytiques, pensent que l'évolution des constructions possessives avec *li* naît à partir de ces cas (datif et bénéfactif). Cette évolution est, selon Rubin (2005), un phénomène courant dans les langues sémitiques comme l'hébreu.

Du point de vue syntaxique, lorsque la proposition ne comporte pas de verbe comme en (432) et (433), le syntagme (pro)nominal à préposition *li* forme une construction prédicative désignant la possession – elle fournit alors un équivalent au verbe « avoir » en français.

431- Ses chevilles et ses pieds **avaient** une jolie forme.

- *kāna li-kāḥilay-hā wa qadamay-hā šaklun*

- كان لِحاحليها و قدميها شكل.

432- Je ne sais pas (Je n'**ai** pas connaissance de cela).

- *lā 'ilma l-ī bi-dālik*

- لا علم لي بذلك.

Le prédicatif avec *li* exprime la possession dans son sens propre lorsqu'il s'agit d'un objet inanimé, concret ou abstrait. Dans cet usage, l'objet 'possédé' (qui correspond au sujet syntaxique en arabe, au complément du verbe « avoir » en français) appartient véritablement au 'possesseur' (qui correspond au sujet du verbe « avoir » en français, mais au complément introduit par *li* en arabe), comme dans les exemples :

433 - لهذا البيت بابان.

⁶¹ Esseesy (2010 : 233).

- *li-hādā l-bayti bābāni*
- La maison **a** deux portes.

434 - لِلْإِنْسَانِ عَقْلٌ يَفْكُرُ بِهِ.

- *li-l-`insāni `aqlun yufakkiru bi-hi*
- L'humain **a** un esprit par lequel il réfléchit.

Dans le cas où l'objet possédé est animé, le recours à un prédicat nominal avec *li* est la seule façon d'exprimer la possession inaliénable d'un lien parental, fraternel ou conjugal.

435 - لِلْفَلَّاحِ أَرْبَعَةٌ أَبْنَاءٌ.

- *li-l-fallāḥi `arba `atu `abnā`*
- Le fermier **a** quatre enfants.

Le verset coranique suivant illustre l'emploi de ce prédicat devant un objet animé :

436 - « وَلَا يُؤْتِيهِ لِكُلِّ وَاحِدٍ مِّنْهُمَا السُّدُسُ مِمَّا تَرَكَ إِنْ كَانَ لَهُ وَلَدٌ فَإِنْ لَّمْ يَكُنْ لَهُ وَلَدٌ وَوَرِثَتْهُ أَبْوَاهُ فَلِأُمِّهِ الثُّلُثُ فَإِنْ كَانَ لَهُ إِخْوَةٌ فَلِأُمِّهِ السُّدُسُ ».

- *wa li-`abaway-hi li-kulli wāḥidin min-humā a-s-sudusu mi-mā taraka `in kāna **la-hu** waladun fa-`in lam yakun **la-hu** waladun wa-wariṭa-hu `abawā-hu fa-li-`ummi-hi t-tuluṭu fa-`in kāna **la-hu** `iḥwatun fa-li-`ummi-hi s-sudus* (Sourate An-Nisa :11)
- « Quant aux père et mère du défunt, à chacun d'eux le sixième de ce qu'il laisse, **s'il a un enfant. S'il n'a pas d'enfant** et que ses père et mère héritent de lui, à sa mère alors le tiers. Mais **s'il a des frères**, à la mère alors le sixième. ».

D'autre part, *li*, en tant que quasi-verbe marquant la possession, est précédé par *mā* dans deux contextes significatifs différents en raison du caractère polysémique le caractérisant (outil relatif, interrogatif et négatif). Nous relevons la construction interrogative ما لـ « *mā li* » qui peut s'interpréter en français par l'expression « Qu'as-tu (ou) qu'avez-vous ? », et qui permet de se renseigner sur « ce qui ne va pas ». L'usage de l'expression *mā li* est beaucoup plus répandue en arabe littéraire. À titre d'illustration, *mā li* permet d'exprimer différents rapports sémantiques d'interrogation dans le Coran :

a. Interrogation indiquant la dénégation⁶² استنفهام مراده الإنكار:

437 « قَالُوا وَمَا لَنَا أَلَّا نُقَاتِلَ فِي سَبِيلِ اللَّهِ ».

- *qālū wa mā la-nā `allā nuqātilu fī sabīlil l-lāh* (Sourate Al-Baqarah :246)
- « Ils disent et **qu’aurions-nous à** ne pas combattre dans le sentier d’Allah. »

b. Interrogation indiquant la réprimande et le reproche استنفهام مراده التوبيخ و العتاب:

438 « مَا لَكُمْ كَيْفَ تَحْكُمُونَ ».

- *mā la-kum kayfa taḥkumūn* (Sourate Al- Qalam : 36)
- « **Qu’avez-vous ?** comment jugez-vous ? »

439 « مَا لَكُمْ لَا تَرْجُونَ لِلَّهِ وَقَارًا » .

- *mā la-kum lā tarġūna li-llāhi waqārā*
- « Qu’avez-vous à ne pas vénérer Allah comme il se doit. » (Sourate Noh : 13)

c. Interrogation indiquant la moquerie استنفهام مراده الإستهزاء

440 « فَرَاغَ إِلَىٰ آلِهِتِهِمْ فَقَالَ أَلَا تَأْكُلُونَ * * مَا لَكُمْ لَا تَنْطِقُونَ ».

- *farāġa `ilā `ālihāti-him fa-qāla `alā ta`kulūna mā la-kum lā tanṭiqūn* (As-Saffat : 91, 92)
- « Alors il se glissa vers leurs divinités et dit : « Ne mangez-vous pas ? **Qu’avez-vous à** ne pas parler ? » ».

d. Interrogation indiquant la glorification استنفهام مراده التفضيم و التعظيم:

441 « وَيَقُولُونَ يُوْنُسُ مَا لَ هَذَا الْكِتَابِ لَا يُغَادِرُ صَغِيرَةً وَلَا كَبِيرَةً إِلَّا أَحْصَيْنَاهَا ».

- *wa yaqūlūna yā-waylatanā mā-li hādā l-kitābi lā yuġādiru ṣaġīratan wa lā kabīratan illā `aḥṣā-hā* (Sourate Al-Kahf : 49)

⁶² La valeur du déni peut indiquer que la question posée est quelque chose qui est nié, et cela peut être par la raison, la charia, la coutume, la loi ou d'autres choses. La question du déni peut viser à réprimander quelque chose qui s'est passé, ou une affaire existante, ou un déni à la suite d'un mensonge.

- « Dire : « Malheur à nous, **qu'a** donc ce livre à n'omettre de mentionner ni péché véniel ni péché capital ? » ». ⁶³

Dans le cas de la négation, le *li* possessif est précédé par *mā* (outil négatif), quel que soit le temps exprimé. Pareillement, nous ne trouvons pas dans notre corpus de l'arabe standard d'occurrences exprimant ce cas précis. Cette construction de négation est assez fréquente en arabe littéraire, nous la remarquons par exemple dans de nombreux versets coraniques :

442- « مَا لَكُمْ مِنْ دُونِهِ مِنْ وَلِيٍّ وَلَا شَفِيعٍ أَفَلَا تَتَذَكَّرُونَ ».

- *mā la-kum min dūni-hi min walyyin wa lā šaft'in 'a-fa-lā tataḍakkarūn* (Sourate As-Sajda : 4)
- « **Vous n'avez**, en dehors de lui, ni allié ni intercesseur. Ne vous rappelez-vous donc pas ? ».

443 « مَا لَكُمْ مِنْ مَلْجَأٍ يَوْمَئِذٍ وَمَا لَكُمْ مِنْ نَكِيرٍ ».

mā la-kum min malġa'in yawma'idin wa mā la-kum min nakīr (Sourate Ash-Shura :47)

- « Ce jour-là, **nul** refuge pour vous et vous **ne** pourrez point nier (vos péchés) ».

La construction interrogative *mā li* est assez rare dans notre corpus d'arabe standard. Nous y trouvons plutôt *mā bi* ما بي.

444 - ما بيك يا ناقش... ما جرى لك.

- *mā bi-ka yā naqqāš... mā ġarā la-k*
- Qu'**as-tu** Naqqāš ... Qu'est-ce qui t'arrive ?

De plus, Esseesy (2010 : 234) a remarqué que le quasi-verbe avec *li* n'est pas apte à subordonner un rapport de possession relatif au temps, comme il le montre dans les exemples suivants :

445* *hal la-ka laḥẓatun*

- Do you **have** a moment?
- *hal 'inda-ka laḥẓatun*
- Do you **have** a moment?

⁶³ Les versets coraniques sont traduits à partir de la plateforme numérique du Coran *Muslim Pro*.

En effet, *li* n'est pas la seule préposition servant à l'expression de la possession : '*inda* عند et '*ladā* لدى fournissent également des constructions équivalentes au verbe « avoir ». Dans le cas de '*inda* et '*ladā*, la valeur de la possession dérive de leur sens locatif, du fait qu'ils indiquent la présence d'un objet dans un lieu donné, en commençant par chez soi ou son propre lieu ou travail. Cependant, leur emploi ne permet pas de comprendre, d'une part, si l'objet physique ou abstrait appartient véritablement au possesseur et, d'autre part, si l'objet peut appartenir en même temps à d'autres personnes.

Dans l'exemple ci-dessous « Ali a / possède une bicyclette », auquel correspond, en arabe, l'emploi de quasi-verbes formés avec '*inda* et '*ladā*, nous comprenons que le sujet animé '*alyyun* علي a une bicyclette – il l'a à sa disposition, il s'en sert – mais nous ne pouvons pas savoir si cette bicyclette lui appartient en tant que propriétaire, ou si elle appartient à un autre individu. Dans cet usage, la valeur de la possession est bien marquée mais l'information ne peut pas en révéler davantage sur le thème de la propriété de l'objet. En revanche, quand l'expression de la possession se fait avec *li*, on sait que '*alyyun* est véritablement le propriétaire de l'objet.

- | | | |
|---|-----------------|--------------------------------|
| 446- ' <i>inda</i> ' <i>alyyun darrāġatan</i> | عند عليّ دراجةً | « Ali a une bicyclette » |
| 447- ' <i>ladā</i> ' <i>alyyun darrāġatan</i> | لدى عليّ دراجةً | « Ali a une bicyclette » |
| 448- <i>li</i> - ' <i>alyyin darrāġatan</i> | لعليّ دراجةً | « Ali possède une bicyclette » |

Par ailleurs, '*inda* et '*ladā* sont des quasi synonymes mais une nuance distingue l'emploi de l'un par rapport à l'autre. Le quasi-verbe '*ladā* لدى est essentiellement employé lorsqu'il y a une grande proximité entre la personne possédante et l'objet possédé (il s'agit souvent d'un objet physique se trouvant sur le possesseur), comme dans '*ladā* '*alyyun qalam* لدى عليّ قلم « Ali a un stylo sur lui », ou d'un objet abstrait comme dans '*ladā* '*alyyun waqt / su 'āl* لدى عليّ وقت / سؤال « Ali a du temps / une question ». Observons ci-dessous quelques exemples tirés de notre corpus :

449- Il semblait **avoir l'intention** de fouler aux pieds les lunettes arrachées, ou de briser avec le soc de la charrue.

- *kāna yabdū kam law 'anna laday-hi n-nyyatu fī 'an yadūsa bi-'aqdāmi-hi n-nazzārata l-muntazi'ata*

- كان يبدو كم لو أن لديه النية في أن يدوس بأقدامه النظارة المنتزعة.

450- Et **vous avez** le culot de me présenter ça.

- *wa laday-kumā al-waqāḥatu li-`an ta`tīn-ī bi-hā*

- و لديكما الوقاحة لأن تأتياني بها...

451- **Il me reste** trois chances sur mille, et notre fumeur mélancolique déguisé en danseur, **en a** encore moins.

- *laday-ya talāṭatu i`ḥtimālātin fī n-naḡāti min `alfin baynamā mudahḥhin-nā l-ka`ībi l-mutanakkiri fī hay`ati rāqiṣin laday-hi`aqalla min ḡalika*

- لدي ثلاثة احتمالات في النجاة من ألف، بينما مدخننا الكئيب المتكرر في هيئة راقص لديه أقل من ذلك.

452 - **J'ai** la diarrhée.

- *lada-yya`ishāl*

- لديّ إسهال.

Comme nous pouvons le remarquer dans les occurrences ci-dessus, lorsque le pronom se suffixe à la préposition *ladā*, le `alif final de *ladā* se transforme en une lettre *yā`* (*laday-hi`* لديه, *laday-kumā* لديكما).

En revanche, *inda* sert à exprimer la possession de la façon la plus générale : il ne donne aucune information sur la présence ou la proximité de l'objet possédé par rapport au possesseur. Par ailleurs, ni *inda* ni *ladā* ne peuvent marquer la possession "inaliénable" (parental, fraternel ou conjugal).

1.4 *Lam* particule d'exclamation

En arabe littéraire comme en standard, le *lam*, marqué par la fathah, est une particule entrant comme constituant dans une construction d'exclamation qui s'appelle « *lām a-t-ta`aḡḡubi* لام التَّعْجُبِ » et qui sert à exprimer un sentiment ou un jugement envers des choses, des événements ou des personnes. Dans ce cas précis, le complément introduit par *la* dépend normalement du nom *maṣḍar`aḡaban* (qui correspond au verbe *`aḡiba li* عَجِبَ لِ « s'exclamer de ») : *yā`aḡaban la* يا عجباً لـ), mais l'omission du *maṣḍar* est régulière, le terme « exclamation » étant alors sous-entendu. Dans ce cas la construction exclamative prend la forme suivante : la particule d'interpellation *yā + la + SN*, où SN est le complément indiquant ce qui fait l'objet de l'exclamation.

453- **Quelle** audace !

- *yā la-waqāḥati lū* (prénom)
- يا لواقحة (لو)!

454- **Quel** talent de conteur que celui de Luo !

- *yā la-mawhibati lū fī-l-ḥakī*

- يا لموهبة (لو) في الحكي!

La préposition *li* fonctionne également comme constituant dans une autre structure exclamative, construite de la façon suivante : particule d'interpellation *yā* + *la*⁶⁴ + pronom suffixé se référant à l'objet de l'exclamation + préposition *min* + objet nominal de l'exclamation. L'objet est toujours indéfini après *min*.

Dans cette construction syntaxique, le pronom suffixé à la préposition renvoie au nom de l'objet qui est lui-même précédée de la préposition *min*. Le redoublement sert à renforcer l'expression de l'exclamation. Voici une illustration tirée de notre corpus :

455- **Quel** éblouissement ! J'avais l'impression de m'évanouir dans les brumes de l'ivresse.

- *yā la-hā min fitnatin 'aḥsastu bi-nafs-ī 'aḡību fī ḍabābi t-tamālati*

- يا لها من فتنّة! أحسست بنفسي أغيب في ضباب الثمالة.

Enfin, on retrouve cette construction avec *min* lorsque l'objet de l'exclamation est un adjectif ou un SN composé d'un nom et d'un déterminant adjectival, comme dans les occurrences :

456 - يالك من أبله!

- *yā la-ka min ablahi*
- **Qu'est-ce que** tu es imbécile ! (**Quel** imbécile !).

457- يالها من امرأة عفيفة!

- *yā lā-hā min imra'atin 'afīfatin*
- **Quelle** femme chaste !

1.5 Min introduisant l'agent d'un passif'

Parmi les cas de la grammaticalisation de *min* que Esseezy a étudiés (2010) dans son corpus de littérature moderne, il s'interroge sur l'origine du complément *min qabli* employé avec les verbes passifs. Il fait l'hypothèse que cette expression serait apparue sous l'influence des

⁶⁴ La *lām* est marquée par la *fathah* devant tous les pronoms sauf devant celui de la première personne du singulier, devant lequel la préposition *lām* porte une *kasrah* /li/.

langues européennes, et serait donc le résultat d'un phénomène de « *contact-induced change* ». Cette hypothèse est en accord avec celle de Blau (1973 : 187-188)⁶⁵ qui fait remonter cette influence précisément au grec. Comme bien d'autres auteurs avant lui, Esseesy part du principe que la grammaire arabe n'admet pas que l'agent soit explicite dans les constructions passives et qu'en conséquence, si l'agent est connu, le verbe de la proposition doit être à la voix active. Cette utilisation élargie de *min* est entrée dans la grammaire arabe où il est devenu possible d'énoncer explicitement l'agent dans les constructions passives. Cet emploi est particulièrement fréquent dans la presse écrite des journaux arabes (2010 : 215).

458- إلا أن الفلم قوبيل باستحسانٍ من قبيل بعض الناس.

- 'ilā 'anna l-filma qūbila bi-stiḥsānin **min qibali** ba 'ḍi l-miṣryyina

- Cependant, le film a été bien accueilli **par** certains Égyptiens.⁶⁶ (Hayat 1996 GEN, 5720).

En français, deux prépositions sont employées en tant qu'introducteur d'agent dans des constructions passives, il s'agit de « par » et « de ». Dans cette fonction, les deux prépositions alternent : *de* indique plutôt l'origine de l'action alors que *par* indique vraiment l'agent de l'action. En arabe, *min* s'emploie en collocation avec le lexème « *qibali* قبيل » qui signifie « côté, part, direction », l'expression est donc, de part son sens originel, plus proche de *de* que de *par*. Regardons les illustrations suivantes :

459- Ce mari est battu **de** sa femme/ **par** sa femme.

- hādā z-zawġu yata 'arraḍu li-ḍ-ḍarbi **min qibali** zawġati-hi

- هذا الزوج يتعرض للضرب من قبل زوجته.

1.6 Conclusion

Les prépositions sont des unités grammaticales qui ne sont jamais utilisées seules. Toujours suivies d'un syntagme – qui se réduit souvent à un (pro)nom seul –, elles forment avec lui un syntagme prépositionnel dont la fonction varie. Ainsi, dans le cas particulier des quasi-verbes, a-t-on affaire à un syntagme prépositionnel formellement identique aux autres syntagmes

⁶⁵ Cité par Esseesy dans (2010: 218).

⁶⁶ "However, the film has been well received by some Egyptians" (2010 : 215).

prépositionnels, mais dont la fonction syntaxique est différente : au lieu de dépendre d'un prédicat, il constitue lui-même le prédicat de la proposition.

Parmi toutes les prépositions de l'arabe, *li* est considérée comme la plus polyfonctionnelle. Cette dernière apparaît dans des tournures explétives où elle permet d'exprimer les valeurs suivantes : *lām a-t-tawkīdi* لام التوكيد « particule d'affirmation », *lām at-taqwyyati* لام التقوية « particule de renforcement de sens », *lām al-'ibtidā'i* لام الإبتداء « particule énonciative exprimant l'inchoatif ».

Li est également un introducteur de proposition de subordination marquant quatre types : *lām al-ḡuḥūdi* لازم الجود « particule de négation », *lām al-'amri* لام الأمر « particule d'impératif », *lām ḡawābi l-qasami* لام جواب القسم « particule de serment » et *lām ḡawābi š-šarṭi* لام جواب الشرط « particule conditionnelle ».

Dans ce chapitre, nous avons souligné la fonction de *li* en tant que quasi-verbe équivalent au verbe « avoir », un emploi qu'elle remplit avec nuance à côté de *'inda* et *ladā*. Nous avons également éclairé la nuance de l'emploi du cas comitatif entre *bi* et *avec* en proposant des contextes de traduction différents. Nous avons expliqué l'emploi de *li* en tant que particule d'exclamation, et de *min* dans sa fonction d'introducteur de complément d'agent qui s'interprète par l'alternance des prépositions *de* et *par* en français.

Les prépositions arabes possèdent également des propriétés linguistiques et des fonctions variées dans les dialectes arabes. Dans le chapitre suivant, nous présentons les emplois et valeurs des prépositions propres aux trois dialectes yéménites de l'étude : Sanaa, Aden et Taïz, que nous avons pu relever de nos corpus oraux. L'objectif de cette présentation est de mettre en valeur l'utilisation dialectale des prépositions dans ces villes par rapport à leur emploi en arabe standard.

2 CHAPITRE 2 : LES PROPRIÉTÉS LINGUISTIQUES DES PRÉPOSITIONS EN ARABE YÉMÉNITE

2.1 Introduction

Rappelons, en introduction, que nous avons fait face à deux types de registres lorsque nous avons collecté nos données orales, à savoir : le registre familier et le registre élevé. Ce dernier est remarquablement présent, plus particulièrement au niveau lexical. Cela est dû au fait que les dialectes de notre étude sont parlés dans les plus grandes villes du Yémen (Sanaa, Aden et Taïz), qui sont considérées aussi comme les centres économiques et culturels du pays. De ce fait, il peut coexister dans la même ville, en plus du parler principal, d'autres parlers régionaux et une koinè.

Nous avons soigneusement sélectionné les données propres aux parlers, en éliminant celles qui relèvent du registre instruit. Nous l'avons fait en tant que locutrice native maîtrisant les trois dialectes et n'aurions pu filtrer les emplois des prépositions dans tel et tel registre si cela n'avait pas été le cas.

En yéménite, de façon générale, lorsque les niveaux éducatif, culturel et social du locuteur natif sont élevés, cela se reflète dans la manière dont il structure son parler, car il emploie ce qu'on appelle « le parler des arabes instruits » *'āmmiyyat al-mutaqqafīn*⁶⁷ عامية المتقنين. Ce phénomène se remarque notamment dans les contextes formels lorsque le locuteur natif se retrouve en dehors de son environnement habituel (entre famille et amis). Dans le cas d'un natif doté d'un niveau de culture générale élevé, il distingue, de façon inconsciente et spontanée, les deux contextes formel et informel. Autrement dit, lorsqu'il s'adresse aux personnes appartenant à son cercle proche (famille ou amis), il éprouve un sentiment d'aisance et se relâche dans sa façon de s'exprimer : il s'adapte plus au parler familier, surtout si son cercle n'est pas doté du même niveau de culture et d'éducation que lui. Dans le cas contraire, plus il s'éloigne de son cercle et de son environnement proche et plus ses emprunts à l'arabe littéraire s'accroissent.

C'est un constat dont j'ai fait moi-même l'expérience, ainsi que nombre de mes pairs, ayant nos deux parents ou l'un d'eux qui parle un dialecte familier et n'a pas eu l'opportunité de poursuivre ses études scolaires. C'est d'ailleurs un cas très fréquent dans la génération de nos parents, plus particulièrement chez nos mères, la plupart d'entre elles étant des femmes au

⁶⁷ "Educated Arabic (EA)" ou "Educated Spoken Arabic (ESA)" (Badawi 1985 : 17).

foyer. Pour ma part, ayant une mère originaire d'Aden et femme au foyer, je remarque qu'en échangeant avec elle, j'adopte un parler proche de l'adanī familier. Pourtant, lorsque l'échange se passe en dehors de mon cercle habituel, je parle un langage moins familier qui s'approche plus d'un 'adanī 'blanc'. Je rappelle qu'un parler 'blanc' est une koinè se caractérisant par moins d'accent et de traits langagiers locaux, ceux-ci étant remplacés par d'autres traits plus proches de l'arabe littéraire ou d'un parler plus commun.

À titre d'exemple, on citera le cas du locuteur natif qui, ayant employé une préposition d'usage dialectal typique, comme *li* pour marquer le lieu directionnel, se reprend en utilisant la 'bonne' préposition, à savoir *'ilā*, lorsque le contexte est moins familier ou vraiment formel. Les auteurs qui ont procédé à la collecte des données ne pouvaient pas empêcher les locuteurs natifs d'avoir recours, d'une manière ou d'une autre, à l'emploi d'un langage plus élaboré, surtout que ces derniers se trouvaient dans un contexte d'interrogation et d'échange avec un auteur qu'ils ne connaissaient pas, et alors qu'ils se rendaient compte que leur parole était en train d'être transcrite ou enregistrée.

Nous pensons qu'un travail de recueil de données, s'il est réalisé dans une grande ville où l'activité économique ou migratoire est importante, est sujet à un mélange de registres, à moins que les auteurs sélectionnent une couche de la population beaucoup moins exposée aux changements et à la mixité sociale.

Dans ce chapitre, nous mettrons en relief les propriétés linguistiques caractérisant l'emploi des prépositions dans les trois dialectes yéménites. Nous étudierons également l'emploi de l'état d'annexion en yéménite en en faisant la comparaison avec le complément nominal de détermination avec *de* mais aussi avec *à*. C'est là la seule particularité concernant l'emploi de *à* en français oral que nous avons pu repérer. Par ailleurs, nous ferons des hypothèses sur l'origine de certains emplois et présenterons des expressions et groupes verbaux provenant du lexique yéménite.

2.2 Le complément de détermination (ou génitif)

En ce qui concerne les dialectes du Yémen et de nombreux dialectes du Moyen-Orient, le complément de nom ou *al- 'iḍāfah* الإضافة « l'état d'annexion » dispose de deux types de constructions qui sont considérées comme équivalentes du point de vue syntaxique : la première est dite « directe » ou « synthétique », la seconde est dite « indirecte » ou « analytique ».

2.2.1 Le génitif synthétique (ou état d'annexion)

Dans le contexte oral, la construction synthétique ou directe est fréquente lorsque le locuteur ne souhaite pas nécessairement insister ou expliciter le rapport qui lie le déterminé au déterminant. Les exemples ci-dessous illustrent l'emploi du génitif synthétique dans les dialectes d'Aden, Taïz et Sanaa :

- 460 فكان اقتصاد عدن معتمد كثير على المينا وعلى مصفات الزيت .

- *fa-kān iqtisād 'adan mu'tamid katīr 'ala l-mīna w 'al-a miṣfāt az-zēt* (Ad.)
- L'économie d'Aden dépendait beaucoup du port et des raffineries de pétrole.

- 461 أصحاب الحارة .

- *'aṣḥāb al-ḥārah* (Ta.)
- Les habitants du quartier.

- 462 بيتنا هو في بير العزب .

- *baytanā hū fī bīr al-'azab* (Sa.)
- Notre maison est dans bir d'al-Azab.

En analysant les constructions nominales ci-dessus, nous rejoignons le point de vue d'A. Boucherit (2004 : 66) qui estime que le locuteur opte pour la manière synthétique lorsqu'il s'agit d'un syntagme d'un usage spécialisé et largement entendu dans les contextes médiatiques, religieux et standards. C'est le cas des expressions comme :

- « *naṣrat al-'aḥbār* نشرة الأخبار > le bulletin d'informations ».
- « *quwwad al-krimlin* قواد الكرملين > les dirigeants du Kremlin ».
- « *maqālīd al-ḥukm* مقاليد الحكم > les rênes du pouvoir ».
- « *ṣalāt az-zuhr* صلاة الظهر > la prière de midi ».
- « *'ibād allāh* عباد الله > Les serviteurs de Dieu ».

2.2.2 Le génitif analytique avec *ḥaqq*(*ḥagg*)

Quant à l'usage du génitif analytique, il s'agit d'une structure fréquente dans de nombreux dialectes arabes et notamment au Moyen-Orient. Elle se caractérise par l'ajout d'un exposant (relateur) entre le déterminé et le déterminant. La présence d'un exposant dans la construction du génitif est due à des raisons linguistiques propres à la syntaxe de l'arabe. En effet, les grammairiens arabes pensent que la structure de l'annexion (le nom déterminé gouvernant le

(pro)nom déterminant) est dérivée d'une structure antérieure construite avec une préposition, À titre d'exemple, nous comparons le génitif synthétique 'arabu l-ḥiǧāzi عربُ الحجاز « les arabes du Hijaz » aux génitifs analytiques 'arabun fī l-ḥiǧāzi, عربٌ في الحجاز, ou 'arabun min l-ḥiǧāzi عربٌ من الحجاز qui pourraient être à son origine ; ou, de même, le génitif synthétique ḡulāmu zaydīn غلامٌ زيدٍ « le garçon de Zayd » par rapport au génitif analytique ḡulāmun li-zaydīn غلامٌ لزيدٍ dont il pourrait être dérivé (Watson 1993 : 177).

L'exposant varie d'un dialecte à l'autre, comme le montre la liste suivante recensant les exposants les plus fréquemment relevés : « *mtā'* » en Libye et en Tunisie, « *diāl* » au Maroc, « *mtā'* » ou « *ta'* » en l'Algérie, « *bitā'* » en Égypte, « *taba'*, *taba'ul* » aux pays du Levant et au Soudan, « *mal* » en Iraq, au Koweït, aux pays du Golfe persique et à Oman. En ce qui concerne les variantes du Yémen, nous avons relevé l'exposant « *ḥaqq* » ou « *ḥagg* »⁶⁸. Il est à souligner que *ḥaqq* existe en arabe littéral et signifie « (un) droit ». On considère que l'origine de l'exposant *ḥaqq* vient de ce lexème et s'explique par le droit du possesseur à posséder quelque chose. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des exposants relevés dans les différents dialectes arabes : ils ont eux aussi un sémantisme en rapport avec les notions possession et d'attribution d'un bien : par exemple l'exposant « *mtā'* » et ses dérivés « *ta'* » et « *bitā'* » a le sens de « (un) bien », « *mal* » est veut dire « argent » et « *taba'* » signifie « dépendant de ».

Dans le génitif, qu'il soit synthétique ou analytique, l'ordre des constituants est le même pour les trois dialectes de l'étude : nom (déterminé) + exposant (*ḥaqq*(*ḥagg*)) + (pro)nom (déterminant). Cet ordre est identique à celui du complément de détermination avec *de* en français. Cette similarité permet d'attribuer à *ḥaqq*(*ḥagg*) le même rôle de relateur que *de* dans le syntagme du génitif. Les exemples suivants témoignent de cette analogie structurale :

463- الخزنة حق مكرد .

- 'al-ḥaznah *ḥaqq* muqrēd (Ta.)
Le coffre-fort de Muqrīd.

464- شنطتاك حق المدرسة.

- šanṭata-k *ḥaqq* al-madrassa (Ad.)
- Ton sac de l'école.

⁶⁸ *ḥaqq* est également un exposant de la construction nominale analytique des dialectes de l'Arabie saoudite.

Par ailleurs, nous avons relevé des particularités qui sont propres à l'état d'annexion indirecte des trois dialectes de l'étude. Nous les détaillons ci-dessous.

a) L'exposant *ḥaqq(ḥagg)* n'est pas employé quand le possédé relève de l'ordre de l'inaliénable (les membres et parties du corps, les relations humaines de parenté ou de voisinage et les toponymes). En effet, *ḥaqq(ḥagg)* ne peut être employé que si le nom possédé correspond à une réalité physique, un bien ou une partie rattachée à un tout, toute chose qui ne concorde pas avec des noms inaliénables. Par exemple, nous disons en dialecte de Sanaa *'ibn al-marīh* ابن المَرّة « le fils de la dame » et non *al-'ibn ḥagg al-marīh* الإبن حق المَرّة, ce qui permet d'assurer de façon appropriée la relation aliénable entre le possédé et le possesseur.

Cependant, cela n'empêche pas l'existence d'exceptions à cette règle. En effet, dans les contextes les plus familiers, nous entendons des locuteurs natifs de ces dialectes qui emploient un déterminé inaliénable dans une construction analytique et le traitent comme un objet possédé. Dans ce cas précis il s'agit souvent de relations humaines faisant exception aux analyses catégorielles des linguistes comme Bellemare (1850 : 177) et Cohen (1912 : 326) qui expliquent que le possédé ne peut être qu'un objet correspondant à un mot aliénable. Nos données orales témoignent d'une évolution vers un usage possible des lexèmes inaliénables dans les constructions analytiques, mais cette apparition nous semble récente et mériterait une enquête complémentaire pour en établir la chronologie exacte.

À titre d'exemple, les occurrences ci-dessous nous montrent que des animés normalement comme « *al-ḥurmah* حُرمة > une femme (épouse) », « *ad-daktūr* الدكتور > le médecin », « *naggār* نَجَّار > menuisier », « *al-gamhūr* جَمهور > le public » et « *al-ḡahhāl* > les enfants » peuvent apparaître en tant que déterminés dans une construction analytique marquant la possession et l'appartenance, devant l'exposant *ḥaqq (ḥagg)*, souvent employé avec un déterminant pronominal.

465- زعلان فوق الحرمة حقّه/ الرجال ما يكلمش الحرمة حقّه.

- *za 'lān fūq al-ḥurma ḥaqqu-h / a-r-riggāl mā yikallimš al-ḥurma ḥaqqu-h* (Ad.)
- Il est en colère contre sa femme. / L'homme ne parle pas avec son épouse.

466 طليعا الحرمة حقي وحقك التنتين هلهين داخل.

- *ṭili 'ā al-ḥurma ḥaqqī w ḥaqqak hallahēn dāḥil* (Ta.)

- Il se trouve que ma femme et la tienne sont à l'intérieur (d'une chambre d'accouchement).

467- شكلك ناسية إنا أنا الدكتور حقه.

- *šaklik nāsyah 'inn-anā 'anā ad-dacktūr ḥaqqu-h* (Ad.)
- Apparemment, tu oublies que je suis son médecin.

468 - حَيَّا حَيَّا بالنجار حَقْنَا.

- *ḥayyā ḥayyā bi-**nnaggār ḥaqqā-nā*** ! (Ad.)
- Sois le bienvenu ô notre menuisier !

469- رَجَبَ بِالْجُمْهُورِ حَقَّكَ يَا مُفَصِّعَ.

- *rahḥib bi-**l-gamhūr ḥaqqā-k** ya mufaṣṣi* ' (Ta.)
- Salue ton public ô *mufaṣṣi* ' (un prénom)!

470- الْجَهَّالِ حَقِّي جَاوَعِينَ.

- *al-ḡahhāl ḥagg-ī ḡāw'in* (Sa)
- Mes enfants crèvent de faim.

Nous avons remarqué que l'emploi d'une partie du corps dans une construction analytique avec *ḥaqq* relève du contexte affectif, lorsque l'on déclare à quelqu'un qu'il représente son cœur, ses yeux ou son âme. Ces expressions sont considérées comme très familières. Observons l'exemple suivant :

471- إِنْتِ الْقَلْبِ وَالرُّوحِ حَقِّي.

- *'inta al-qalb wa-a-rūḥ ḥaqq-ī* (Ad.)

- Toi mon cœur et mon âme.

b) La prononciation de la consonne finale /q/ de l'exposant *ḥaqq(ḥagg)* dépend de la région du Yémen : l'exposant est prononcé [ḥaqq] (avec une occlusive uvulaire sourde accompagnée d'une constriction laryngale) dans les parlers arabes du sud et du sud- comme ceux d'Aden et de Taïz, et se prononce [ḥagg] (avec une occlusive vélaire sonore) dans les régions du nord et du nord-est du Yémen incluant Sanaa. Les exemples suivants donnent une illustration des réalisations de cette caractéristique phonétique selon le parler :

472 سَمَعْنَا وَقَرِينَا بِالْكَتَبِ حَقَّ النَّارِيخِ.

- *sama'na wa qarēna bi-l-kutub ḥaqq at-tārīḥ*. (Ta.)
- Nous avons appris et lu dans les livres d'histoire.

- 473 المَلِكُ اقْتَنَعَ بِالدِّيَانَةِ حَقَّ الْيَهُودِ.

- *l-malik aqtana ' bi- d-dyāna ḥaqq al-yahūd.* (Ad.)
- Le roi a accepté la religion des juifs.

- 474 مِيزَانِ قَدِيمٍ يوزُنُوا فِيهَا الشُّوَالَاتِ حَقَّ الْقَشْرِ.

- *mayāzīn gadīm yūzinū fīhā aššuwālāt ḥagg al-giṣr.* (Sa.)
- Balances anciennes dans lesquelles ils pèsent les grands sacs de coques de café.

c) Dans les constructions génitives, lorsque le déterminant est un pronom, il ne se combine pas sous forme de suffixe avec le nom déterminé, comme dans « *qānūnu-kum* » « votre loi », mais il se cliticise au relateur *ḥaqq*, comme dans « *al-qānūn ḥaqqu-kum* » « votre loi ». Avec les déterminants pronominaux, la construction est donc toujours de type analytique. La construction avec *ḥaqq(ḥagg)* indique alors le rapport de possession ou d'appartenance, comme nous l'illustrons dans les exemples suivants :

- 475 القانونُ حَقُّكُمْ عَلَى الضَّعِيفِ.

- *al-qānūn ḥaqqu-kum 'alā d-ḍa 'if* (Ta.)
- Votre loi s'applique sur le plus faible.

- 476 أَشْتِي الْفُلُوسَ حَقِّي، الْفُلُوسَ حَقَّ الْكَبْتِ.

- *'aštī l-fulūs ḥaqq-ī al-fulūs ḥaqq al-kabat* (Ad.)
- Je veux mon argent, l'argent de l'armoire.

- 477 الصَّلَاحِي ذَبَحَ الْكَبْشَ حَقَّهُ.

- *a-ṣ-ṣalāhī dabah al-kabš ḥaqq-ū* (Ta.)
- *aṣ-ṣalāhī* a égorgé son mouton.

- 478 نَتِمُّ الْقَاتِ حَقَّنَا.

- *nitimm al-gāt ḥagga-nā* (Sa.)
- Nous terminons notre qat.

Nous exposons dans le tableau ci-dessous les différentes variantes dialectales (à la fois morphologiques et phonétiques) de l'exposant *ḥaqq(ḥagg)* (+ un suffixe pronominal).

Pronoms personnels référents	dialecte de Sanaa	dialecte d'Aden	dialecte de Taïz
1PS (je) → 'anā	<i>ḥagg-ī</i>	<i>ḥaqq-ī</i>	<i>ḥaqq-ī</i>
1PP (nous) → <i>naḥnu</i>	<i>ḥagga-nā</i>	<i>ḥaqqā-nā</i>	<i>ḥaqqā-nā</i>
2PSM (tu) → 'anta	<i>ḥagga-k</i>	<i>ḥaqqā-k</i>	<i>ḥaqqā-k</i>
2PSF (tu) → 'anti	<i>ḥaggi-š</i>	<i>ḥaqqi-k</i>	<i>ḥaqqi-k</i>
2PPM (vous) → 'antum	<i>ḥagga-kum</i>	<i>ḥaqqū-kum</i>	<i>ḥaqqā-kum</i>
2PPF (vous) → 'antunna	<i>ḥagga-kin</i>	<i>ḥaqqū-kum</i>	<i>ḥaqqi-kēn</i>
3PSM (il) → <i>huwa</i>	<i>ḥaggi-h</i>	<i>ḥaqq-u</i>	<i>ḥaqqū-h</i>
3PSF (elle) → <i>hiya</i>	<i>ḥaggē-hā</i>	<i>ḥaqq-ē</i>	<i>ḥaqq-ē</i>
3PPM (ils) → <i>hum</i>	<i>ḥaggu-hum</i>	<i>ḥaqqū-hum</i>	<i>ḥaqqū-hum</i>
3PPF (elles) → <i>hunna</i>	<i>ḥaggē-hin</i>	<i>ḥaqqū-hum</i>	<i>ḥaqqi-hēn</i>

Tableau 16 : Formes de l'exposant *ḥaqq(ḥagg)* suivi d'un suffixe pronominal.

Nous remarquons que les pronoms du duel (personnels, d'objet, démonstratifs, etc.) ne sont pas en usage dans ces parlers. De ce fait, l'expression du duel se fait par le pronom pluriel (variable selon le genre) suivi du mot signifiant « les deux » : « *al-`itnayn* » الإثنَيْن au masc. et « *al-`intayn* » الثنَيْن au fém. en *ṣan`ānī* et en *ta`izzī*, et « *al-itnēn* » الإثنَيْن et « *a-t-intēn* » الثنَيْن en *ʿadanī*. L'énoncé suivant fournit un exemple, et on peut constater que dans ce cas précis la construction de l'arabe avec *ḥaqq(ḥagg)* est similaire à celle du français avec la préposition à :

- 479 هذا المحل حَقِّم / حَقِّم الإثنَيْن.

- *ḥādā l-maḥal ḥaggu-kum / ḥaqqu-hum `al-`itnān*
- Ce magasin est à vous/ eux les deux.

d) L'exposant *ḥaqq(ḥagg)* s'emploie dans des constructions dénotant l'attribution. La construction, qui est généralement employée avec la négation, se présente alors de la façon suivante :

le pro(nom) sujet + la particule négative /*mā*/ – ou une autre des particules dialectales : /*muš*/ > (Ta.), /*miš*/ > (Ad.) et /*muššu*/ > (Sa.) – + *ḥaqq(ḥagg)* + le nom introduit.

Cette expression sert à émettre un jugement ou une critique, à attribuer une qualité. Elle s'applique à quelqu'un (soi-même ou un autre) ou quelque chose. Nous notons que la personne ou la chose jugée se situe avant *ḥaqq(ḥagg)* – c'est le déterminé –, et que ce à propos de quoi elle est jugée se situe après *ḥaqq(ḥagg)* – c'est le déterminant. Cette expression peut être interprétée de cinq manières différentes :

1. Le premier sens est « ne pas être capable de faire qqc » :

- 480 أبي ما عادوش حَقِّ الشقا والزراعة⁶⁹.

- *ʿabb-ī mā `ādū-š ḥagg a-š-šagā wa z-zirā`ah* (Sa.)
- Mon père **n'est plus capable** (n'a plus la force) de travailler et cultiver.

- 481- أنا داري مش أنت حَقِّ شرا.

- *ʿanā dārī muš ant ḥagg širā* (Sa.)
- Je sais que tu ne vas pas acheter (je sais que tu n'es pas capable d'acheter).

- 482- نفسيتي مش حَقِّ تمشية.

- *nafsyyat-ī muš ḥaqq tamšiyah* (Ad.)

⁶⁹ En yéménite en général, *ʿādū-š* est une particule de négation qui signifie « ne plus ».

- Je n'ai pas le moral pour me promener (litt. mon moral n'est pas à sortir → interprétation impossible en français).

2. Le deuxième emploi peut se rendre par « ne pas mériter une opportunité » :

483- ما هوش **حق** نعمة.

- *mā-hū-š **ḥaqq** ni 'mah* (Ad.)
- Il ne mérite pas cette opportunité.

484- مُش هم **حق** احترام.

- *mā-hum-š **ḥagg** iḥtirām* (Sa.)
- Ils ne **méritent** pas le respect.

3. Cette expression peut également avoir le sens de « ne pas être bon à / pour » :

485- أبي مُش **حق** معاملات سرحة جيّة.

- *'ab-ī **mūššu ḥagg** mu 'āmalāt sarḥah ḡayyih* (Sa.)
- Mon père n'est pas bon à faire les démarches.

486 - اخي صايح لا **حق** مهرة ولا دراسة.

- *'aḥ-ī ṣāyih lā **ḥaqq** mihrāh wa lā dirāsah* (Ta.)
- Mon frère n'est pas bon ni à travailler ni à faire des études.

487- والله ماننا **حق** زواجة و لا شي.

- *wa-lla mā-nta **ḥaqq** zuwāga wa lā šī* (Ta.)
- *Tu n'es pas bon à marier, ni à rien.*

4. *ḥaqq(ḥagg)* permet d'attribuer une qualité désignant un trait ou une attitude constante chez qqn :

488- إبنك **حق** قات وسيجارة.

- *'ibna-k **ḥaqq** qāt w sigārah* (Ta.)
- Ton fils n'est bon qu'à mâcher de qat ou qu'à fumer de cigarette.

489 - الجيران **حق** مشاكل.

- *al-ḡirān **ḥagg** mašākil* (Sa.)
- Les voisins cherchent des problèmes (sont malfaiteurs).

490- أنت وحدة حق هرم ونكد.

- *'inti wiḥdah ḥaqq haram w-nakad* (Ad.)
- Tu es une femme à râler tout le temps.

5. Quand le déterminé est un objet inanimé, *ḥaqq(hagg)* permet de qualifier et préciser la destination de cet objet :

491- هادا اللبس مُش حق خرجة.

- *hādā al-libs miš ḥaqq ḥarga* (Ad.)
- Ces habits ne sont pas faits pour sortir.

492- هذا القماش مش حق فحر.

- *al-gumāš ḡālī muššu ḥagg faḥr* (Sa.)
- Ce tissu est sensible (litt. ne pas fait pour être trop porté).

493- آذي الأغاني حق كيف ولمة.

- *āḍi l-'aḡānī ḥaqq kayf w lammah* (Ta.)
- Ces chansons sont bonnes pour planer ensemble.

f) A partir de la valeur de la détermination, *ḥaqq(hagg)* permet d'introduire un rapport qui sert à définir à quoi un objet est destiné. Il est employé dans un contexte où l'on détermine l'usage destiné de plusieurs éléments en même temps. Les occurrences ci-dessous témoignent de cet usage :

494- علاج إبيراس حق العيون وهذا حق المسالك البولية

- *'ilāḡ ibrās ḥaqq al-'uyūn w hādā ḥaqq al-masālik al-bawlyyah* (Ta.)
- Le médicament *ibrās* est (destiné) pour les yeux et celui-ci est (destiné) pour les voies urinaires.

495- هذا المبلغ حق صرقتش، وذيه حق إيجار البيت.

- *hādā l-mablaḡ ḥagg ṣarfatu-š w ḍayyeh ḥagg 'iḡār al-bayt* (Sa.)
- Cette somme est pour tes dépenses et celle-ci est pour le loyer de la maison.

g) Avant de conclure, je préciserai un point de morphologie. Dans le génitif (analytique comme synthétique), le nom qui se termine en /n/ au pluriel (et au duel si celui-ci,

exceptionnellement, est utilisé) conserve sa terminaison lorsqu'il est en fonction de déterminé alors qu'en arabe littéraire, ce n'est pas le cas.

496- سواقين التكاسي ما يعرفون يسوقوا.

- *sawwāqīn at-takāsī mā bi-sttrūš yusūgū* (Sa.)
- Les chauffeurs de taxi ne peuvent pas conduire

497- المُدرّسين حق الرياضيات عاملين إضراب.

- *al-mudarrisīn ḥaqq ar-ryyāḍyyāt 'āmilīn 'idrāb* (Ta.)
- Les professeurs de mathématiques sont en grève.

En guise de conclusion, l'analyse des données orales nous montre qu'en arabe yéménite, il existe deux constructions pour l'expression du génitif : une construction synthétique et une autre analytique. Seule cette dernière construction se rapproche de la structure employée en français. En effet, l'exposant *ḥaqq(gg)*, étant un morphème reliant le déterminé au déterminant au sein de la construction génitive, représente un équivalent morpho-syntaxique de la préposition *de*. Cependant, la construction analytique est souvent réservée aux noms aliénables car la logique sémantique de l'arabe ne permet pas de traiter les noms inaliénables comme des objets possédés, et donc d'apparaître devant l'exposant *ḥaqq(ḥagg)*. Pourtant, dans les contextes les plus familiers, il existe une certaine tolérance vis-à-vis de l'usage des noms inaliénables dans les constructions analytiques, plus particulièrement lorsque le déterminant est un pronom.

Nous tenons à rappeler que l'exposant *ḥaqq(ḥagg)* est employé dans des contextes d'échanges familiers. En effet, plus le locuteur natif jouit d'un niveau culturel élevé, plus le contexte de communication est soutenu, et plus l'état d'annexion directe est employé pour le complément de détermination. C'est une observation qui a été également soulignée par A. Boucherit (2004) dans son étude de la détermination nominale dans le dialecte algérois. Le locuteur opte dans ce cas, de façon inconsciente et spontanée, pour la construction synthétique de l'état d'annexion. En effet, dans les contextes oraux formels, l'emploi de la détermination analytique tend à être considéré comme inapproprié et indicateur d'un niveau d'éloquence et de culture modeste.

2.2.3 Les équivalents arabes du complément de nom avec à

En français, nous avons déjà évoqué précédemment le cas des compléments de nom où le déterminant est introduit, non par *de*, mais par *à*. Ce cas est tellement rare à l'écrit que nous ne l'avons pas rencontré dans les deux romans qui constituent notre corpus. En revanche, les compléments nominaux avec *à* s'entendent à l'oral où ils sont considérés comme relevant du langage familier. Par conséquent, nous avons pu trouver dans notre corpus oral français *le Corpus de Français Parlé Parisien* des occurrences de *à* pour introduire des compléments exprimant l'appartenance et la possession. Nous avons fait la comparaison avec les constructions dialectales correspondantes et avons fait plusieurs constats. Nous les illustrons ci-dessous avec des exemples empruntés à l'arabe d'Aden et relevons plusieurs cas de figure.

a) Le premier terme (le déterminé) est accompagné de l'article indéfini (non du 'possessif'). Deux cas sont alors à distinguer, en fonction de la notion sémantique d'inaliénabilité.

Prenons tout d'abord le cas de « Un ami à mon frère ». Dans ce cas, le déterminé étant un nom inaliénable, l'interprétation en yéménite se fera avec la construction synthétique, donnant « *ṣāhib 'ah-ī* » صاحب أخي, car la logique sémantique arabe veut que les mots inaliénables ne soient pas en conformité avec l'emploi de la structure analytique « *aṣ-ṣāhib ḥaqq 'ah-ī* » صاحب حق أخي. Lorsque la préposition *à* est suivie d'un pronom, comme dans « Un ami à lui », l'emploi en arabe yéménite est encore celui de l'état d'annexion (ou génitif synthétique) et l'expression de la possession se fait avec un pronom affixe (le déterminant) qui est directement suffixé au nom (le déterminé) comme dans : « *ṣāhibu-h* > صاحبه > Son ami ».

Prenons maintenant le cas où le déterminé est un nom aliénable comme dans « un livre à mon frère ». Dans ce cas, l'équivalent peut être l'une ou l'autre des deux constructions de la détermination nominale : synthétique « *kitāb 'ah-ī* » كتاب أخي, ou analytique « *al-kitāb ḥaqq 'ah-ī* » الكتاب حق أخي. Nous rappelons ici que le choix entre les deux constructions dépend du niveau de langue adoptée par le locuteur (relevé ou familier) – à peu près comme il y a, en français, le choix entre le complément de détermination avec *de* et celui avec *à*.

b) Le premier terme (le déterminé) est accompagné du déterminant 'possessif'. La construction est alors en français une construction redondante (avec double expression du possessif) du type « 'adjectif' possessif + nom + à + pronom possessif », comme dans l'occurrence « Mon ami /mon livre à moi ». Dans le cas de « Mon ami à moi », l'emploi de la détermination directe est obligatoire en yéménite, à cause du caractère inaliénable de « ami ».

Nous ne pouvons pas traduire en yéménite « Mon ami à moi » par « *al-ṣadīq ḥaqq-ī* » الصديق حقي, mais « *ṣadīq-ī* » صديقي (sauf dans un contexte assez familier comme nous avons évoqué dans p.). En revanche, avec un déterminé inanimé du type « Son livre à lui », les deux constructions (synthétique et analytique) sont possibles « *kitābu-h/ al-kitāb ḥaqq-u* » كتابه / الكتاب حقه. Nous soulignons qu'en français, le syntagme prépositionnel « à + pronom sujet » suivant le nom en possessif, sert, selon Grevisse (1993), à renforcer ou expliciter la relation de la possession.

2.3 Propriétés de l'emploi de *min*

Dans les parlers yéménites, de façon générale, la préposition *min* conserve les nombreux usages morpho-syntaxiques et sémantiques qu'elle assure habituellement en arabe standard.

Nous examinons ci-dessous le cas de *min* exprimant la cause et celui de *min* exprimant le temps à la place des prépositions *munḍu* مُنْذُ ou *mud* مُد. Ce que nous voulons souligner c'est qu'en arabe yéménite, *min* constitue la préposition principale pour dénoter ces valeurs alors qu'en arabe littéraire, *min* n'est employé que marginalement, comme préposition de substitution.

2.3.1 *Min* complément de cause

De nombreuses occurrences témoignent de l'emploi de *min* pour introduire un complément de cause, fournissant ainsi un équivalent aux locutions « à cause de » et « en raison de » (voir la comparaison entre *min* et « à cause de »).

498- ما ناش داري أين أودي وجهي منك من الخجل.

- *mā-nā-š dāri 'ayn awaddī wagh-ī minna-k min al-ḥagal* (Ta.)
- Je ne sais pas où me mettre la tête de toi **à cause de** la honte.

499 - يُغَطُّوه من الغبار.

- *yugaṭṭū-h min al-ḡubār*
- Ils le couvrent **à cause de** la poussière.

500- كان كابوس من القات الكثير ألي أكلته.

- *hādā kān kābūs min al-qāt al-katīr alli akaltu-h* (Ad.)

- C'était un cauchemar **causé par** la grande quantité de qat que j'avais mâchée.

501- افتجعت ها! الرّ عشة هذه كلّيه من حمود.

- *iftaga 'tu (ha) ar-ra 'ša hāḏī kullih min ḥamūd* (Ta.)
- J'ai eu peur (regarde) ! ce tremblement est (ma main tremble) **à cause de ḥamūd**

502- هم ضبحانين مرّة وزعلانين من القرار ألي سوته الحكومة.

- *hum ḏabhānīn marra w za 'lānīn min l-qarār alli sawwatuh al-ḥukūma* (Ad)
- Ils sont très embêtés et déçus de la décision que l'État vient de prendre.

Par ailleurs, nous soulignons l'existence de la locution prépositive familière et d'usage courant « *min taḥt rās* من تحت راس » que nous entendons dans de nombreux parlers du Yémen. Cette expression véhicule une idée de reproche vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose qui est désigné comme étant la cause d'un fait négatif. Il n'est pas possible de traduire littéralement cette expression car le sens devient incompréhensible « de dessous de ta tête* ». Nous l'interprétons donc par « à cause de » :

503- هذه المشكلة كله من تحت راسك.

- *hāḏī l-mušmila kullih min taḥt rās-ak* (Ta.)
- Ce problème est **à cause de toi**.

504- جئنّت من تحت راس الدراسة.

- *ganant min taḥt rās a-d-dirāsah* (Ad.)
- Je suis devenu fou **à cause des études**.

2.3.2 Emploi de *min* à la place de « *munḏu* مُنْذُ » ou « *muḏ* مُذ »

Déjà dans la grammaire traditionnelle, les grammairiens s'accordent sur le fait que *min* remplace la préposition de temps *munḏu* مُنْذُ ou *muḏ* مُذ « depuis, dès » pour indiquer le point de départ dans le temps, en mettant l'accent sur l'origine.

505 - من أوّل يوم.

- *min awwali yawmin*
- **Depuis** le premier jour.

506 - عبّد الله من شبابه.

- 'abada allāha *min* šabābi-hi
- Il adore Allah **dès** son enfance.

Dans les variétés yéménites, de façon générale, *min* est l'unique préposition employée pour signifier « depuis », car ni *mundu* مُنْذُ ni *muḍu* مُذْ n'y ont le moindre usage :

507- وبعدين، من هذيك الأيام، عدن استوت مشهورة.

- *wa ba'dēn, min hadīk al-'ayyām 'adan astawat mašhūra* (Ad.)
- Et **depuis ces jours-là**, Aden est devenu connu.

508- ودخلوا هو وِيه في شريعة ومن الشريعة مدري ما زد فعلوا.

- *wa daḥalū hū wa-yh fī š-šarī'ah wa min a-š-šarī'ah midri mā zit fī 'ilū* (Sa.)
- Ils sont allés au tribunal avec lui, et **depuis le tribunal**, je ne sais pas ce qu'ils ont fait d'autre.

509- ومن ذيك اليوم رجع يشتغل مع مخبرين.

- *w-min dīk al-yūm rige 'yištaḡil ma'a muḥbirīn* (Ta.)
- **Depuis ce jour**, il est retourné travailler avec des informateurs.

2.4 Propriétés de l'emploi de *bi*

Par le biais de l'étude de nos données orales, nous pouvons affirmer que la plupart des emplois et valeurs de la préposition *bi* sont similaires en arabe yéménite et en arabe standard, et donc qu'ils partagent les mêmes correspondances en français. Il existe cependant plusieurs domaines où des particularités apparaissent dans l'emploi de *bi*, soit parce que *bi* est remplacé par d'autres morphèmes, soit parce qu'il est combiné à d'autres, soit enfin parce que son emploi est étendu à de nouveaux contextes.

2.4.1 L'expression de la caractéristique

Nous avons vu ci-dessus (voir section 2.3 partie II) qu'en arabe standard, l'expression de la caractéristique avec la préposition *bi* a pour équivalent, en français, les constructions avec *à*, et cela que le déterminé soit animé ou non-animé. Néanmoins, en ce qui concerne les dialectes yéménites, l'usage de *bi* pour l'expression de la caractéristique est assez limité. La préposition *bi* est employée, dans une moindre mesure, dans le cas où un locuteur natif communique avec

le parler des arabes instruits (PAI). En dehors de ce cas, donc lorsqu'on est vraiment en contexte dialectal, ce sont d'autres moyens que *bi* qui sont usités pour l'expression de la caractéristique.

a) En arabe classique, l'expression de la caractéristique se fait avec un syntagme prépositionnel introduit par *bi*. Dans les dialectes yéménites, il est fait usage d'une construction plus complexe où la préposition *bi* est remplacée par un quasi-verbe composé d'une préposition suivie d'un pronom affixe renvoyant au nom qui précède (le nom déterminé par la caractéristique). Il existe plusieurs quasi-verbes en yéménite : *fī-bu* (Ad.), *fī-h* (Sa.), *bū/bayn-u* (Ta.), *ma'a-h*, et, dans une moindre mesure, *'inda-h*. Certains sont possessifs, d'autres sont locatifs, et la sélection entre locatif et possessif dépend de la nature de ce qui est déterminé (le 'possesseur' de la caractéristique). Lorsque le rapport exprimé est locatif et le possédant est un lieu, l'objet de la caractérisation est introduit par les quasi-verbes locatifs *fī-bu* (Ad.), *fī-h* (Sa.), *bū/bayn-u* (Ta.), mais aussi, éventuellement, par les possessifs *ma'a* et *'ind* comme dans les exemples :

510 - *baytun bi-ḥaūšīn* بيتٌ بحوش « une maison avec un jardin » →

bayt fī-b-h ḥaūš بيت فييه حوش (locatif)

bayt ma'u-h ḥaūš بيت معه حوش (possessif)

bayt 'indu-h ḥaūš بيت عنده حوش (possessif)

Lorsque l'objet de la caractérisation est exprimé par un syntagme nominal comprenant un adjectif qualificatif, la relation peut s'exprimer également par le recours à l'état d'annexion avec un pronom anaphorique, quel que soit le référent du nominal déterminé (possédant de nature animé ou inanimé). Cet usage constitue l'une des manières en arabe d'attribuer une caractéristique lorsque l'objet est qualifié.

511- *qamīṣun bi-'akmāmin ṭawīlatin* قميصٌ بأكمام طويلة « une chemise à manches longues » →

qamīṣ 'akmāmu-h ṭawīlah قميص أكمامه طويلة (annexion)

qamīṣ fī-b-h 'akmām ṭawīlah قميص فييه أكمام طويلة (locatif)

qamīṣ ma'u-h 'akmām ṭawīlah قميص معه أكمام طويلة (possessif)

qamīṣ 'indu-h 'akmām ṭawīlah قميص عنده أكمام طويلة (possessif)

Lorsque le possédant a pour référent un animé, l'expression de la caractérisation se fait par les mêmes moyens, soit avec les quasi-verbess possessifs, soit par l'annexion avec un pronom anaphorique :

512- *rağulun bi- 'imāmatin* رجلٌ بعمامةٍ « un homme avec turban » →

riggāl ma 'u-h 'imāmah رجّال مَعُه عِمامة (possessif)

riggāl 'indu-h 'imāmah رجّال عِنْدُه عِمامة (possessif)

513- *rağulun bi-šāribin* رجلٌ بِشاربٍ « un homme avec moustache » →

riggāl ma 'u-h šanab رجّال مَعُه شَنَب (possessif)

riggāl 'indu-h šanab رجّال عِنْدُه شَنَب (possessif)

514- *rağulun bi- 'ahlāqin 'āliyatīn* رجلٌ بِأَخلاقٍ عالِيَةٍ « un homme de grande moralité » →

riggāl 'ahlāqu-h 'ālyah رجّال أَخلاقُه عالِيَةٍ (annexion)

riggāl ma 'u-h 'ahlāq 'ālyah رجّال مَعُه أَخلاقٍ عالِيَةٍ (possessif)

riggāl 'indu-h 'ahlāq 'ālyah رجّال عِنْدُه أَخلاقٍ عالِيَةٍ (possessif)

b) Nous avons observé que la préposition *bi* est également remplacée par *'abū* أبو et *'umm* أمّ. Ces deux particules (invariables en nombre) qui indiquent la possession et la caractéristique signifient à l'origine « père de » et « mère de » et sont alors employées dans leur sens métaphorique de « possédant, qui a, doué de, à ».

515- حبة بيض بلدي مسلوقة أبو زلاتين.

- *ħabba bayḍ baladī 'abū zulālatayn* (Ta.)

- Un œuf local poché à deux blancs.

516- شفت توب أبو ورد عجبني.

- *šuft tūb 'abū wurūd 'agabn-ī* (Ad.)

- J'ai vu une robe à fleurs qui m'a plu.

Il importe de souligner que les noms *'abu* et *'umm* sont employés en arabe littéraire pour attribuer un trait, une qualité ou un surnom à un sujet animé ou non-animé :

- *'abu* ... « le père de ... » ou *'ummu* ... « la mère de ... » suivi du prénom du fils aîné – façon commune de désigner quelqu'un dès lors qu'il est devenu parent,

- un surnom comme *'abū hurayrah* أبو هريرة ,
- une caractéristique comme *'ummu l-kitāb* أم الكتاب « la mère du livre » pour qualifier la Sourate al-Fātiḥah, et *'abū l-karam* أبو الكرم « l'homme généreux »,
- un trait qui devient un nom propre *'ummu 'arba 'atin wa 'arba 'ūn* أم أربعة و أربعون « le mille-pattes », *'abū miqaṣ* أبو مقص « les dermoptères », *'abū l-hūl* أبو الهول « le Sphinx, le monstrueux », *'abū ḡabī* أبو ظبي « Abou Dhabi » et *'ummu l-qurā* أم القرى « la Mecque ».

Dans le dictionnaire de Al-Bustānī (1956-1966 : 11) *'abu* est défini comme suit :

On l'utilise métaphoriquement pour désigner quiconque se distingue par quelque chose, ou y surpasse les autres, ou en prend soin, ou a été une raison de sa création, de sa réforme ou de son apparition, et peut alors en être considéré comme le père. Il est utilisé comme surnom, signifiant celui qui se caractérise par cette chose—On dit ainsi : *'abu dayfi* pour « celui qui accueille les invités ». ⁷⁰

Comme dans la plupart des dialectes arabes – les parlers du Golfe (Holes : 1990, 96), d'Iraq (Abu-Haidar 2006 : 230)⁷¹, d'Algérie (Marçais 1956 : 414-415), etc. –, *'abū* et *'umm* servent à indiquer la possession à la place du nom classique *ṣāḥib* صاحب pour signifier « propriétaire de qqc » ou pour former le nom de certaines professions. À titre d'illustration, nous citons les métiers suivants dont le nom se forme avec la particule *'abū* – ce qui reflète la domination masculine dans l'exercice de ces professions au Yémen.

- *'abū l-ḡāz* أبو الغاز « le vendeur de gaz »
- *'abū ṣ-ṣibs* أبو الشيبس « le vendeur de frites »⁷²
- *'abū ṣ-ṣawārmah* أبو الشوارما « le vendeur de *ṣ-ṣawārmah* »
- *'abū d-daḡāḡ* أبو الدجاج « le vendeur de poulets »
- *'abū r-rūtī* أبو الروتي « le boulanger »
- *'abū s-sikrīm* أبو السكريم « le vendeur de glaces »
- *'abū l-qumāmah* أبو القمامة « l'éboueur »
- *'abū l-bāṣ* أبو الباص « le conducteur de bus »
- *'abū l-uṭūr* أبو العطور « le vendeur de parfums »
- *'abū l-wāyit* أبو الوايت ⁷³ « le vendeur d'eau »

⁷⁰ "و يطلق مجازاً على كل من امتاز في شيء، أو افاق غيره فيه، أو اعتنى به، أو كان سبباً في لايجاده او اصلاحه او ظهوره، فهو أب له. يستعمل على سبيل الكنية، و بمعنى صاحب هذا الشيء، كما قالوا : أبو ضيف لمن يقري الضيوف." ⁷¹

⁷¹ *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Volume I.

⁷² En yéménite, le mot « frite » se dit « chips ».

⁷³ Le mot *al-wāyit* qui veut dire "blanc" en anglais, est le nom d'un réservoir qui transporte de l'eau ou des substances liquides dans le domaine du pétrole. Le nom s'explique par le fait que le premier réservoir venu

- 'abū l-kahraba أبو الكهرباء « le facteur d'électricité »
- 'abū l-ḥuḍrah أبو الخضرة « le vendeur de légumes et de fruits »
- 'abū l-gizam (Ad.), (Ta.) / 'abū l-'aḥḍī (Sa.) أبو الجزم / أبو الأحذي « le vendeur de chaussures »

Nous avons remarqué que les noms des professions du type *vendeur de*, qui correspondent en arabe classique à *bā' i' u al-* ... بائع الـ, sont ceux qui sont le plus souvent exprimés au moyen des particules 'abū et 'umm. En revanche, les métiers qui sont désignés en un seul mot en arabe classique sont dits pareillement en yéménite : *al-ḥallāq* الحلاق « le coiffeur », *al-ḡazzār* الجزار « le boucher », *a-s-sabbāk* السبّاك « le plombier », *al-mukannīs* المكّيس « le balayeur », *al-murannig* المرّيج « le peintre », *a-t-ṭayyār* الطيّار « le pilote », *al-ḥayyāt* الخياط « le tailleur ».

'abū et 'umm s'utilisent aussi pour exprimer l'attribution d'un trait ou d'une caractéristique, ce que nous pouvons résumer sous les points suivants.

- Lorsque l'on souhaite attribuer à quelqu'un la fabrication ou la création de quelque chose comme dans : 'umm al-ka'k الكعك « celle qui a fait les biscuits », 'umm al-baḥūr البخور « celle qui a fait l'encens », 'umm al-laḥūḥ أم اللوح « celle qui a fait *al-laḥūḥ* (espèce de crêpe salée) », 'abū r-rasmah أبو الرسمة « celui qui a fait le dessin », 'abū d-dīkūr أبو الديكور « celui qui a fait la décoration ».

- Lorsque l'on souhaite décrire un objet par déterminer l'élément qui le caractérise le plus et sur lequel l'on veut attirer l'attention. L'expression peut être interprétée en français par « l'objet avec... » qui correspond souvent à un trait concret :

- *baṭāṭ 'abū ḥumar*⁷⁴ بطاط أبو حُمَر « des pommes de terre à la sauce de tamarin »
- *ḥētam 'abū fiṣṣ* خيتم أبو فصّ « une bague à une pierre »

- Lorsque le locuteur souhaite mettre en évidence un trait caractérisant un objet dans le but de le distinguer parmi d'autres.

517- بين الثلاث العطور أخذت أبو الخمسين ريال.

- *bayn a-t-talāt al-'uṭūr 'aḥḍt 'abū al-ḥamsīn riyāl*

dans la région orientale était blanc, et les étrangers l'appelaient « le réservoir blanc » ou en anglais « the white tanker ». Étant donné que ce type de véhicule n'avait pas de nom dans la langue arabe et que ce nom étranger a été adopté, il est toujours employé pour désigner les camion-citerne transportant de l'eau. L'eau potable et non-potable est vendue aux habitants au Yémen à cause de la crise liée au manque de ressources en eau.

Source tirée du site suivant : <https://www.alriyadh.com/327149>

⁷⁴ *Al-ḥummar* الحُمَر est un mot du lexique yéménite désignant *at-tamr al-hindī* التمر الهندي « le tamarin ».

- Parmi les trois parfums, j'ai pris celui à cinquante riyals.

- Dans la formation de noms pour désigner certains produits, notamment les sucreries destinées aux enfants. Cela vient peut-être de la manière descriptive par laquelle les enfants nomment ces produits, à l'origine d'appellations reprises ensuite par les marchands :

- *'abū mal'aqah* أبو ملعقة (litt. « le père d'une cuillère ») pour dire « crème du chocolat munie d'une cuillère ».
- *'abū 'ūdī* أبو عودي (litt. « père d'un bâtonnet ») pour dire « la sucette ».
- *'abū ša'r* أبو شعر (litt. « père des cheveux ») pour dire « barbe à papa ».
- *biskūt 'abū walad* بسكوت أبو ولد (« litt. biscuit père d'un fils ») pour dire « biscuit du garçon (avec l'image d'un garçon sur la couverture du produit) ». Nous mettons une image du produit ci-dessous :



Figure 11: Le fameux biscuit de fabrication yéménite *'abū walad*, connu dans toute la région du Golfe.

- Pour attribuer une caractéristique physique comme :

518- *'abū ṣ-ṣal'ah* أبو الصلعة « l'homme chauve »

519- *'abū rās* أبو راس « celui avec une grande tête »

- Pour attribuer une qualité ou un trait moral caractérisant quelqu'un comme :

- *'umm / 'abū l-hulūl* أبو الحلول « celle ou celui qui a une solution pour tout problème »
- *'umm / 'abū l-maṣākil* أبو المشاكل « celle ou celui qui provoque toujours les problèmes »
- *'umm / 'abū l-irrifīn* أبو العريفين « la savante ou le savant »
- *'abū l-'afkār* أبو الأفكار « celui qui a toujours de bonnes idées »
- *'abū r-rigāl* أبو الرجال « le meilleur des hommes »

- *'umm / 'abū maṣlahah* أم / أبو مصلحة « profiteuse / profiteur »

Enfin, dans une moindre mesure, on relève le mot *ṣāhib* صاحب qui est le terme en usage dans le PAI :

- *sāhib al-maḥal* صاحب البيت « le propriétaire de la maison »
- *sāhib al-bayt* صاحب المحل « le propriétaire du magasin »
- *sāhib mabda'* صاحب مبدأ « un homme de principe ».

Le mot *ṣāhib* صاحب est variable en genre et en nombre mais il ne prend pas le duel : au féminin singulier *ṣāhibat* صاحبة , au féminin pluriel *ṣāhibāt* صَحَبَات , et au masculin pluriel *'aṣḥāb* أصحاب

- *ṣāhibat al-kwāfēr* صاحبة الكوفير (fém. s.) « la propriétaire du salon de coiffure »
- *ṣāhibāt al-kwāfēr* صَحَبَات الكوافير (fém. pl.) « les propriétaires du salon de coiffure »
- *sāhib al-mūtūr* صاحب الموتور (masc.s.) « le propriétaire de la moto »
- *'aṣḥāb al-mūtūr* أصحاب الموتور (masc. pl.) « les propriétaires de la moto »

Ajoutons pour finir que la particule *'abū* remplace la particule de l'arabe classique qui sert à marquer la caractéristique : *dū*⁷⁵ ذو (et ses variantes du duel et du pluriel masculin). Quant à *'umm*, il est employé à la place de la particule du féminin *dāt* ذات . Nous notons que *dū* et *dāt* ne s'emploient guère en arabe yéménite.

520- الجاهلة أم الضفيرتين.

- *'al-gāhlah 'umm aḍ-ḍafīratēn* (Ad.)

- La fillette à deux tresses.

521- الرجال أبو السيارة السوداء.

- *a-r-riggāl 'abū ṣ-ṣayyārah s-sūdā* (Ta.)

- L'homme (avec) la voiture noire.

⁷⁵ Dans le dictionnaire arabe-français de Kazimirski Biberstein (1860 : 161), *dū* ذو et *dāt* ذات sont définis comme suit : « Maîtresse, qui possède ; qui est doué ou pourvu de quelque chose ; qui contient quelque chose ; qui tient, qui occupe ».

2.4.2 *Bi* complément de lieu ponctuel et d'intériorité

La préposition *bi* est un complément de lieu ponctuel et d'intériorité dans les dialectes d'Aden et de Taïz. En ce qui concerne le dialecte de Sanaa, *fī* y est la préposition qui exprime le lieu, de la même manière qu'en arabe littéraire. A titre d'illustration, précisons que la valeur du complément est le lieu ponctuel dans (523) et (524) où *bi* est analogue à la préposition *à*, et elle est celle d'intériorité dans (526) et (527) où *bi* est traduite par *dans*.

522- الصيادين يروحوا بصطادوا بالبحر.

- *aṣṣayyādīn ... yrūḥu yiṣṭādu bi-l-baḥr* (Ad.)

- Les pêcheurs vont pêcher **à** la mer.

523- الرجال الصامدين بالجبهات.

- *'ar-rigāl aṣ-ṣāmidīn bi-l-gabahāt* (Ta.)

- Les hommes qui résistent **aux** fronts.

524- السكر ما يزرعش في اليمن.

- *'as-sukkar mā yuzra 'š fī l-yaman* (Sa.)

- Le sucre n'est pas cultivé **au** Yémen.

525- أنا أجلس أشوفك بمنامي.

- *'anā 'glis 'ašūfi-k bi-manām-ī* (Ad.)

- Je te vois **dans** mes rêves.

526- سمعنا وقرينا بالكتب حق التاريخ.

- *sami 'na wa qarēna bi-lkutub ḥaq ttārīḥ* (Ad.)

- Nous avons appris et lu **dans** les livres d'histoire.

En outre, *bi* s'emploie pour exprimer la valeur du temps comme dans les exemples :

527- هو يوم بالعمر.

- *hu yūm bi-l-'umr* (Ad.)

- C'est un jour dans la vie.

- 528 أمس بالليل.

- 'ams *bi-l-lēl* (Ta.)

- Hier soir.

Par ailleurs, la préposition *bi* exprime la majorité des valeurs sémantiques et d'emplois appartenant à la préposition *fī*. C'est notamment le cas des verbes comme « *fakkara fī* فَكَرَ فِي > penser à », « *sā'ada fī* سَاعَدَ فِي > aider à », et « *šāraka fī* شَارَكَ فِي > participer à » :

- 529 جالس أفكر بحل لمشكلتك.

- *gālis 'afakkir bi-ḥal li-muškilti-k* (Ta.)

- Je suis en train de **penser à** une solution à ton problème.

- 530 ساعديني بالطبخ!

- *sā'idīn-ī bi-ṭ-tabḥ* (Ad.)

- **Aide-moi à cuisiner !**

- 531 مُحسن شارك بالسرقة معي.

- *muḥsin šārak bi-s-sariqah ma'-ī* (Ta.)

- *Muḥsin* a **participé au** vol avec moi.

De plus, *bi* est en tête des locutions formées essentiellement en arabe standard avec *fī*, comme avec « *bi-nafs al-waqt* بِنَفْسِ الْوَقْتِ » au lieu de « *fī nafs al-waqt* فِي نَفْسِ الْوَقْتِ », « *bi-l-bidāyah*, *bi-l-'aḥīr*, *bi-n-nihāyah* بالبداية، بالأخير، بالنهاية » à la place de « *fī l-bidāyah*, *fī l-'aḥīr*, *fī n-nihāyah* فِي الْبَدَايَةِ، فِي الْآخِرِ، فِي الْنَهَايَةِ ».

Au vu de ce qui précède, nous retenons que, dans les dialectes d'Aden et de Taïz, c'est *bi* qui marque la correspondance avec la préposition *à* en tant que complément de lieu ponctuel et avec la préposition *dans* comme complément d'intériorité. En ce qui concerne le dialecte de Sanaa, *à* est analogue à la préposition *fī*. Nous résumons les résultats dans le tableau ci-dessous :

Préposition en français	En arabe écrit	En dialecte de Sanaa	En dialecte d'Aden	En dialecte de Taïz
À	<i>fī</i> (ou <i>bi</i>)	<i>fī</i> (uniquement)	<i>bi</i> (uniquement)	<i>bi</i> (uniquement)
Dans	<i>fī</i> (ou <i>bi</i>)	<i>fī</i> (uniquement)	<i>bi</i> (uniquement)	<i>bi</i> (uniquement)

Tableau 17 : L'équivalence avec *bi* ou *fī* pour l'indication de lieu.

2.4.3 Le quasi-verbe locatif « *b-ū/bayn-u* » en ta'izzī

Dans une forme prédicative, *b-ū* et ses variantes « *bē, bāk ...* » sont des quasi-verbos en ta'izzī dont la forme correspond au *bi-hi* de l'arabe littéraire. Dans cet usage précis, le pronom affixe renvoie à un antécédent animé. *bū* et ses variantes « *bē, bāk ...* » s'emploient en tant que quasi-verbe et expriment des valeurs possessives équivalentes au verbe « avoir » ou locatives équivalentes à « dans lequel, chez lequel » (qui dénote un lieu au propre ou au figuré). La construction peut exprimer la possession d'un objet physique, mais elle peut également exprimer un état de sensation physique ou émotionnel (comme « avoir mal à la tête, avoir une maladie, avoir faim ou une soif, avoir peur, éprouver de la joie, être en dépression, avoir de l'anxiété, être dans l'étonnement »), ou une caractéristique (une qualité ou un défaut/ un trait de caractère) qui se trouve chez quelqu'un (de la timidité, de la radinerie, de l'intelligence, de la beauté, de la patience). Ce prédicat nominal peut avoir un sujet animé et non animé. Les exemples suivants montrent cet emploi avec un objet animé :

532- بيك وجع؟

- *bī-k waga'*

- **Tu as mal ?** (Tu éprouves une douleur ?)

533- ماويك أكا يا غالب؟ ، ماويك أكا يا مرة؟

- *mā-w-bā-k 'akkā yā ḡālib mā-w-bi-k 'akkā yā marah*
- Qu'as-tu Ghalib?, qu'as-tu ma femme (qu'est-ce-qui t'arrive)?

534- ما اقدرش بي ضيق.

- *mā-aqdir-š b-ī dīq*
- J'éprouve (j'ai) un serrement de cœur.

Un autre quasi-verbe, formé avec la préposition *bayn*, alterne avec *b-ū* : « *bayn-u* ». Nous le présentons dans les exemples ci-dessous :

535- بينه نخوة و شهامة و طيبة.

- *bayn-u nahwah w šahāmah w ṭībah*
- **Il a (je trouve chez lui)** de la fierté, de la chevalerie et de la bonté.

536- ما كان بينه شكيب؟ كان مشلول.

- *mā kān bēn-u šakīb kān mašlūl*
- Qu'avait Shakīb comme maladie ? il était paralysé.

537- مو بينك مُفسّر؟

- *mū bayna-k mufassir*
- Qu'as-tu ? je te trouve pensif.

Lorsque l'antécédent du pronom (qui correspond en français au sujet de la proposition) a un référent inanimé, *bū* et ses variantes « *bē, bāk ...* » dénotent un lieu physique ou figuré :

538- البير بينه ماء.

- *al-bīr bayn-u mā*
- Le puits **contient** de l'eau.

539- مو بي التلاجة واقف؟

- *mū bē t-tallāga wāqēf*
- Pourquoi le frigo ne marche pas ? (litt. qu'a-t-il le frigo, il ne marche pas ?).

540- البابور بينه مية وخمسين دبة.

- *al-bābūr bayn-u miyya w ḥamsīn dabbā*

- Le bus **contient** cent cinquante bouteilles d'eau.

2.4.4 Les marqueurs existentiels

Les marqueurs existentiels ne sont pas les mêmes dans les trois dialectes de notre étude. Alors que *fī-h* est en usage à Aden, ce sont des marqueurs construits avec la préposition *bi* qui sont en usage dans les deux autres parlers.

En *ṣan'ānī*, nous relevons le marqueur existentiel invariable *bih* (à pronom affixe de 3MS figé) qui correspond aux formes à clitique de l'arabe littéraire *bi-hi*. Regardons les exemples :

541- في الطريق حق سوق الملح به الجامع الكبير.

- *fī ṭarīg ḥag sūg al-milḥ bih al-ḡāmi ' al-kabīr*

- Sur la route du marché du sel **il y a (se trouve)** la Grande Mosquée.

542- به ناس مختصين لها.

- *bih nās muḥtaṣṣīn la-hā*

- **Il y a** des gens qui se spécialisent dans ce domaine.

543- ماكانش به داعي.

- *mā kān-š bih dā'ī*

- **Il n'y avait** pas de quoi.

En *ta'izzī*, il existe deux marqueurs existentiels, également invariables. L'un d'eux, « *bū* », est très proche du marqueur usité en *ṣan'ānī*, tandis que l'autre, « *hāl* », ne se retrouve pas ailleurs. Nous éclairons l'emploi de ces marqueurs par les exemples suivants :

544- أكّا بو صوت؟

- ' *akkā bū ṣawt*

- (Et comme ça) **y a-t-il** du son ?

545- كثير قا بو شهداء.

- *kaṭīr qa bū šuhadā'*

- **Il y a** désormais beaucoup de martyrs.

546- بو أسماء ناس كثير سقطوا مولا أنت وحدك

- *bū 'asmā' nās kaṭīr saqaṭū mū-llā antā waḥda-k*

- (**Il y a** beaucoup de noms de gens sont tombés de la liste) Beaucoup de noms de gens ne sont plus sur la liste, tu n'es pas le seul.

- 547- بو من يلعب ويستفيد.

- *bū min yil'ab w-yistaḥd*

- **Il y en a** qui jouent et profitent.

- 548- ما هالش شغل.

- *mā hāl-š šuġl*

- **Il n'y a** pas de travail.

- 549- يا مُفصّع مو هال؟

- *yā mufaṣṣi' mū hāl*

- *Mufaṣṣi'*, qu'est-ce qu'**il y a** ?

La négation usitée pour tous ces quasi-verbos de sens existentiel est identique à la négation usitée pour les verbes : c'est la négation discontinue « *mā...š* ». Le prédicat négatif est alors construit sur le modèle de « *mā* + le quasi-verbe + le suffixe de la négation *-š* », ce qui donne pour « il n'y a pas », selon le dialecte considéré : « *mā bi-š* » (Sa.), « *mā fī-š* » (Ad.) et « *mā bū-š* » ou « *mā hāl-š* » (Ta.).

- 550- الماء خارج ما بش فيه حنفيات يجينله.

- *al-mā' ḥāriġ mā bi-š fī-h ḥanaḥīyāt yiġan-li-h* (Sa.)

- L'eau est à l'extérieur, **il n'y a pas** de robinets pour l'arrivée d'eau.

- 551- ما بش أي رجعة في هذا الكلام.

- *mā bi-š 'ay raġ'a fī ḥādā l-kalām* (Sa.)

- Nous ne revenons pas (**Il n'y a pas** de recul) sur cette parole.

- 552- ما فيش بيني وبين أحد عداوة.

- *mā fī-š bēn-i w bēn aḥad 'adāwa* (Ad.)

- Je **n'ai (Il n'y a)** aucune querelle avec personne.

- 553- ما بوش أحد من أهل القرية.

- *mā bū-š 'aḥd min 'ahl al-qarya* (Ta.)

- **Il n'y a** aucun des habitants du village.

- *lā gā ṣāhib al- 'igār nuqul-lu mā hāl-š* (Ta.)

- Si le propriétaire débarque, nous lui dirons qu'**il n'y a pas** (d'argent).

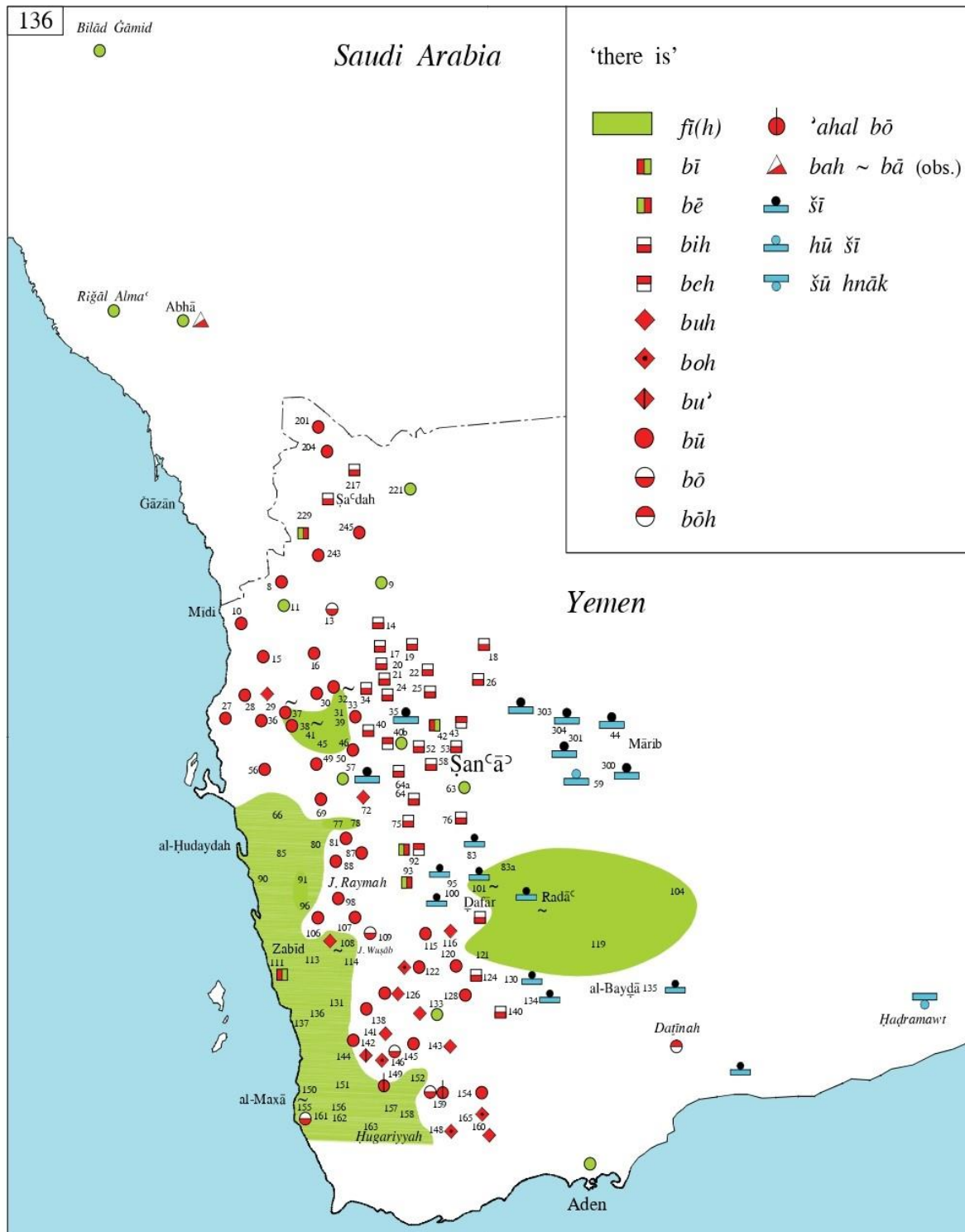
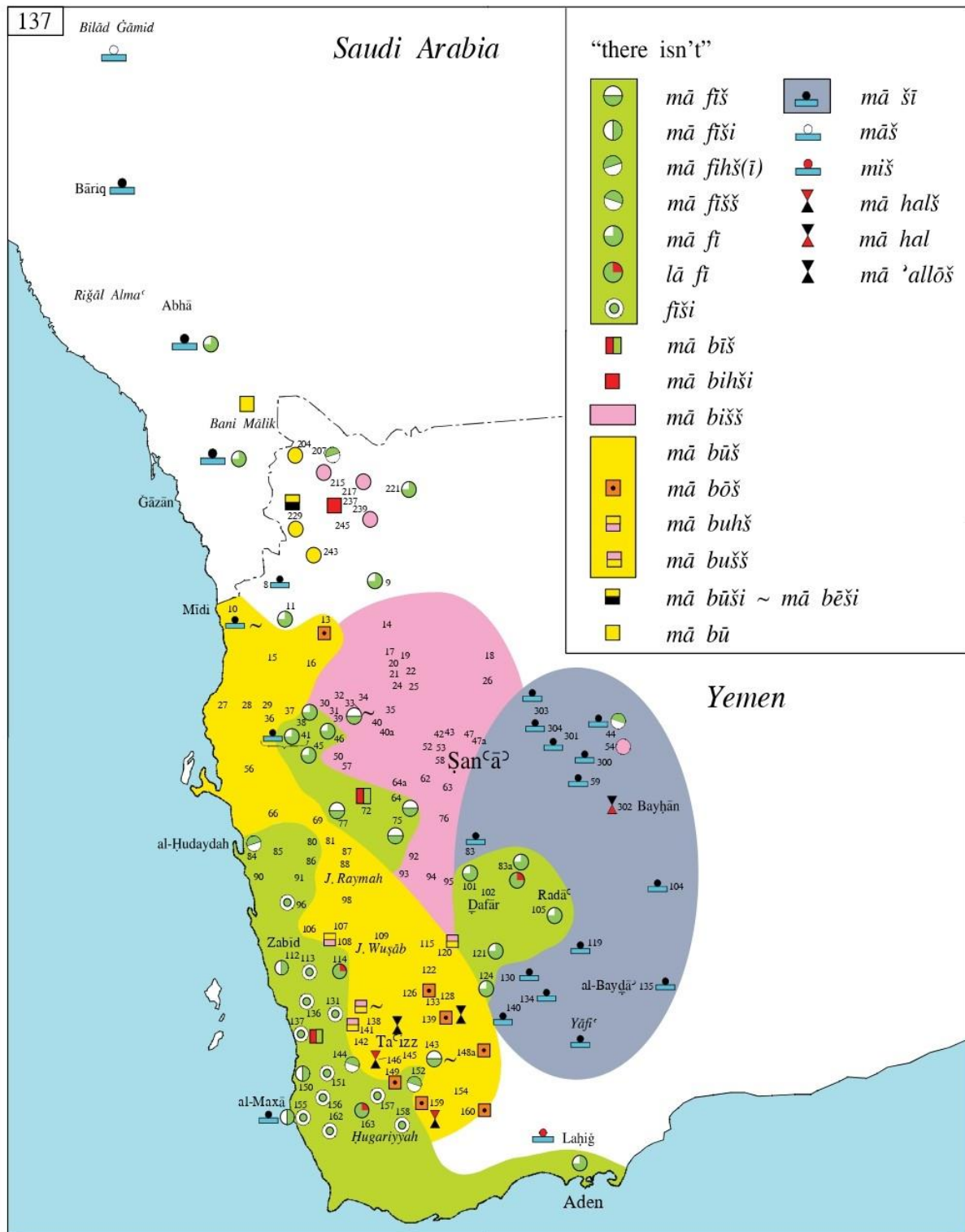


Figure 12 : Carte d'emploi des marqueurs existentiels (Behnstedt 2016 : 476).



127 'there isn't'

Figure 13 : Emploi des marqueurs existentiels à la forme négative (Behnstedt 2016 : 478).

2.4.5 *Bi* particule de l'inaccompli en *ṣan'ānī*

Dans le parler de Sanaa, *bi* est un préfixe qui s'adjoit aux verbes à l'inaccompli de l'indicatif afin d'exprimer les aspects de l'inaccompli continu et habituel. Ce préfixe s'utilise avec tous les pronoms personnels sauf avec la première personne du singulier qui se forme avec le préverbe « *bayn* بَيْنُ ». Comme dans les dialectes du levant, de l'Égypte et du Golf, *bi* indique que l'action se déroule de façon continue, comme dans (557), ou qu'elle est habituelle, comme dans (558) :

555- السائلة دلحين قد بينظموها.

- *a-s-sāyla dahhīn gad b-īnazzumū-hā*

- *a-s-sāyla*, ils sont **en train de** l'entretenir maintenant.

556- المكرفونات بعض الأحيان بنيديهن من عند واحد متخصص بهن.

- *al-makrafūnāt ba 'ḍ al-'ahyān bi-niddīhi-n min 'ind wāḥid muthaṣṣaṣ bi-hin*

- Les microphones, **parfois, nous les cherchons** de chez des spécialistes.

Bi se préfixe au verbe principal à l'inaccompli après la particule dialectale *kawd* (+ nom ou pronom) qui a le sens de « toujours » dans le parler de Sanaa. *Kawd* est souvent employé pour exprimer des plaintes⁷⁶ et pour signifier qu'on a affaire à une action qui dure ou répétée.

- 'anā wa-zawǧ-ī *kawda-nā bi-ntigāla* '

- Mon mari et moi nous disputons toujours.⁷⁷

- 'anā *kawd-ī bayn-adrus*

- J'étudie toujours.⁷⁸

Pour insister sur une action en train de se faire, le parler de Sanaa a recours à « *ǧālis* جالس » qu'il place devant l'inaccompli préfixé. En effet, « *ǧālis* جالس » est le participe actif du verbe *ǧalasa* « s'asseoir », et dans cette fonction il signifie « rester, continuer à faire »⁷⁹. Il permet au verbe principal d'indiquer la valeur progressive « être en train de ».

557- ما جالسة بتفعل أمش؟

⁷⁶ Watson 1993: 250.

⁷⁷ "My husband and I are always arguing" (1993: 250).

⁷⁸ "I am always studying" (1993 : 250).

⁷⁹ Pour leur part, Zeltner et Tourneux (1986 : 86) ont traduit le tchadien « *qā'id* » (participe actif de même fonction que le yéménite « *ǧālis* ») par « se tenant ».

- جالسة بترقع البيت، عيجوا ضيوف.

- *mā ḡālsih 'ummi-š bi-tif'al* ?

- *ḡālsih bi-traffi 'al-bayt 'a-yḡaū duyūf*

- Qu'est-ce que ta mère **est en train de faire** ?

- Elle **est en train de faire** le ménage car des invités vont venir.

La forme participiale « *ḡālis* جالس », variable en genre et en nombre, s'accorde avec le sujet : *hū ḡālis, hī ḡālsih, hum ḡālisīn*. La construction verbale exprimant la valeur progressive à l'inaccompli se structure ainsi : *ḡālis +bi* (ou *bayn* en cas du sujet 1PS) + le verbe principal à l'inaccompli indicatif). « *ḡālis* جالس » correspond aux préverbes de l'inaccompli progressif d'autres dialectes arabes comme : *gā'id* (Golf, Soudan et Tchad), *'ā'id* du jordanien (Mitchell et El-Ḥassan 1995 : 91), *'ammal* de l'égyptien (Tomiche 1964), et *'am* des parlers du Levant (Feghali 1929 : 39-46).

En outre, *bi* s'emploie aussi avec le temps de l'imparfait et est alors précédé par l'auxiliaire « *kān* كان » à l'accompli. La structure syntaxique se forme de la façon suivante : *kān* (conjugué) + *bi* + le verbe principal à l'inaccompli indicatif. Pour Watson (1993 : 88-89) ce temps est équivalent à l'imparfait 'traditionnel' de l'anglais « *the traditional English imperfect* ». Nous notons que, alors que *bi-* ne peut être séparé de l'inaccompli, *ḡālis* et *kān* peuvent être séparés du verbe principal, comme le montrent les exemples, et cela prouve la plus grande autonomie des auxiliaires *ḡālis* et *kān* par rapport au préverbe *bi-*.

- 558 كانوا الناس زمان يياكلوا الحاصل.

- *kānū n-nās zamān bi-yākulū l-ḡāṣil*

- Auparavant, les gens **mangeaient** modestement.

Dans le cas de l'imparfait à l'aspect progressif, « *ḡālis* جالس ». indique l'implication dans l'action, comme le montrent les exemples :

- كانوا جالسات بيصنن.

- *kānayn ḡālsāt bi-ṣabbīnayn*

- Elles **étaient en train de** laver les vêtements.

- كنت جالس بين أفكر في حل.

- *kunt gālis bayn 'afakkir fī hal*

- **J'étais en train de** réfléchir à une solution.

Il est à noter, comme c'est le cas dans les parlers de l'Égypte (Tomiche 1995 : 107) et du Liban (Feghali 1929 : 22-29), que la particule *b-* ne se préfixe pas aux verbes lorsqu'ils sont aux modes du subjonctif ou de l'impératif. Dans ces modes, le verbe ne comporte pas de préfixe.

En ce qui concerne les parlers d'Aden et de Taïz, le verbe n'est pas préfixé à l'inaccompli et, d'une manière générale, *bi-* n'apparaît pas en position préverbale (ni au progressif, ni à l'habituel).

559- تَكَلِّم مِين هَذِهِ السَّاعَةِ بِالتَّلْفُونِ؟ ← أَكَلِّم حَرَمَةَ.

- *tikallim mēn di s-sā'ah* → *'akallim ḥurmah* (Ad.)

- **Tu parles** à qui à cette heure-ci au téléphone ? → Je parle à une femme.

560- لَمُو كَا تَصِيح؟ الدُّنْيَا رَمَضَانَ.

- *lamū kkā taṣīḥ a-d-dunyā ramaḍān* (Ta.)

- Pourquoi **cries-tu** comme ça ? Cela ne se fait pas en Ramadan.

Quand il s'agit de l'inaccompli exprimant une intensité de façon continue, le verbe principal à Aden et Taïz est précédé, comme à Sanaa, du participe du verbe *s'asseoir* (il prend dans ces parlers la forme « *gālis* جالس »), mais le verbe reste non préfixé.

561- جَالِسِينَ نَشْرَبُ شَاهِي بِالْبَلْكُونَةِ.

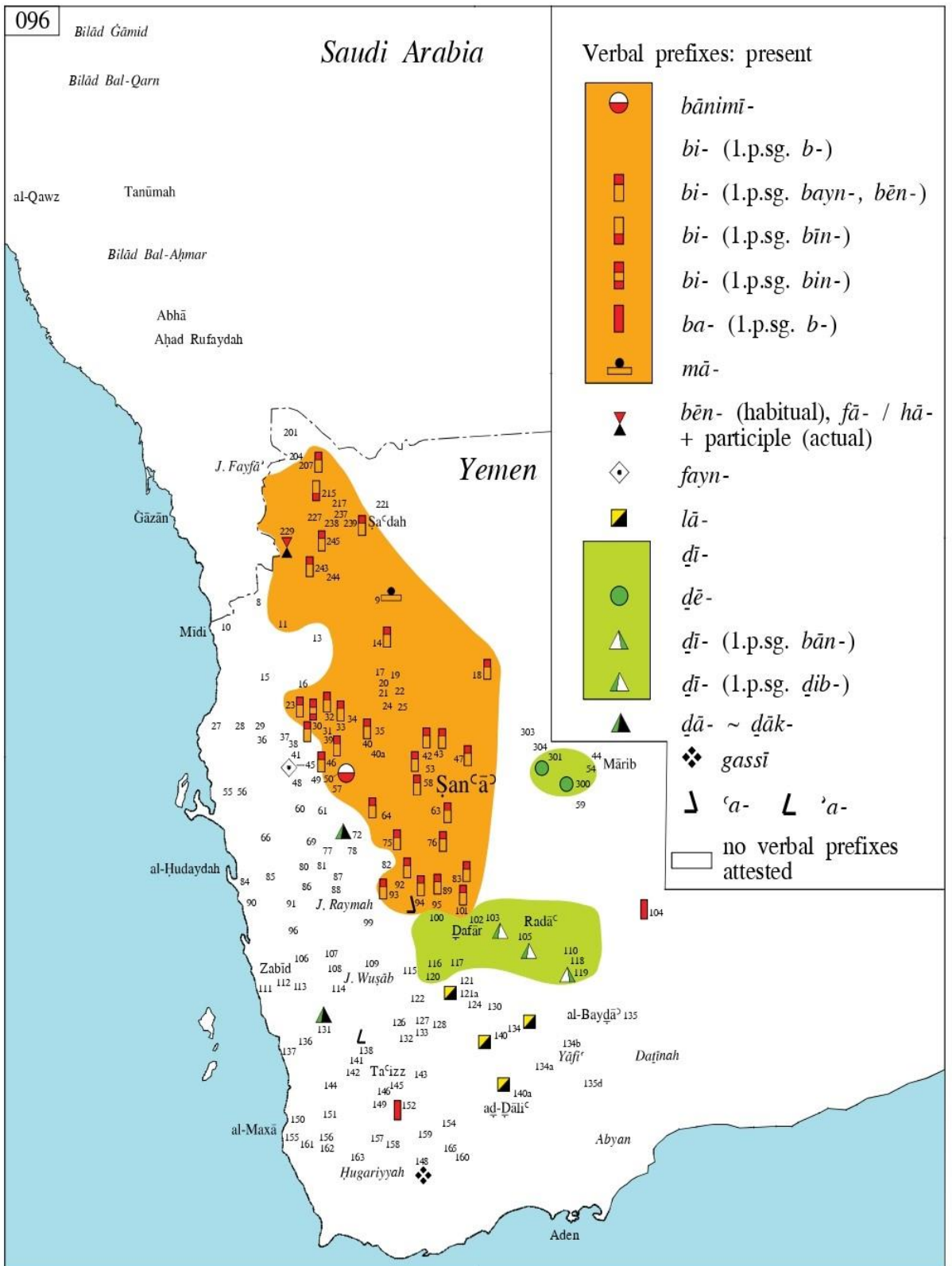
- *gālsīn nišrab šāhī bi-l-balakūnah*

- Nous sommes **en train de** boire du thé au balcon.

562- اِبْنِي جَالِسٌ يَبْكِي بِالْبَيْتِ.

- *'ibn-ī gālis yibkī bi-l-bēt* (Ta.)

- Mon fils est **en train de** pleurer à la maison.



006 Verbal prefixes: present
 Figure 14: Le préfixe du présent dans les dialectes du Yémen (Behnstedt 2016 : 234).

2.4.6 *Bi* particule du futur en ‘*adanī*

Dans le parler d’Aden, *bi*, se présentant sous les formes /*ba/* ou /*bā/*, comme en bahreïnien (Al-Tajir 1982 : 110), en soudanais et dans les dialectes du Golf, fonctionne comme un préfixe permettant d’exprimer plusieurs nuances temporelles en relation avec le futur.

1- Le futur proche et lointain, en s’adjoignant à un verbe à l’inaccompli indicatif :

563- ونحن نمشي بالنازولة بانجرع على الخوزاف.

- *wa naḥna nimši bi-n-nāzūla bā-nigza ‘ala l-ḥusāf* (proche)

- En descendant la rue **on va passer** chez l-ḥusāf.

564- وعد بأنه بايستمر في الكفاح.

- *wa ‘ad bi-annu-h bā-yistamir fi-l-kifāḥ* (lointain)

- Il a promis de continuer la lutte (qu’**il continuera** la lutte).

2- Le futur antérieur, dont la structure est : « *ba* + le verbe auxiliaire à l’accompli « *kāna* كان » + la particule « *qad* قَدَّ » + le verbe principal à l’accompli », comme dans les exemples ci-après :

565- الساعة خمس باكون قد وصلت المطار.

- *as-sā‘ah ḥams bā-kūn qad waṣalt al-maṭār*

- À cinq heures, **je serai arrivée** à l’aéroport.

566- بعد العشاء بتكون المحطة قد قفلت.

- *ba‘d al-‘išā bā-tkūn al-maḥaṭṭah qad qaḥḥalat*

- Le soir, **la station aura été fermée**.

3- Le futur imminent dans le passé, qui correspond à un fait qui a été sur le point de se réaliser dans un futur proche, mais ne s’est finalement pas réalisé. Ce temps se forme ainsi : « le verbe auxiliaire à l’accompli « *kāna* كان » + *ba* + le verbe principal à l’inaccompli indicatif ». Nous pouvons interpréter ce temps en français par la structure suivante : « l’auxiliaire *aller* à l’imparfait + le verbe principal à l’infinitif ». Les occurrences ci-dessous illustrent ce cas précis :

567- كنت باقول الآن نفس الكلام.

- *kant bā-qūl-li-k al`ān nafs al-kalām*

- **J'allais te dire** maintenant la même chose.

568- كان بيحي بس حصله ظرف.

- *kān ba-ygī bas ḥaṣal-lu-h ḍarf*

- **Il allait venir** mais il a eu un incident.

Morphologiquement, le verbe *aller* est à l'imparfait de l'indicatif et il remplit une fonction d'auxiliaire, même si c'est lui qui est conjugué et que le verbe principal est à l'infinitif. En temps qu'auxiliaire, le verbe *aller* n'a pas son sens propre de verbe de mouvement : il ne sert qu'à marquer la valeur sécante de l'imparfait signifiant que l'action ne va pas continuer à se réaliser.

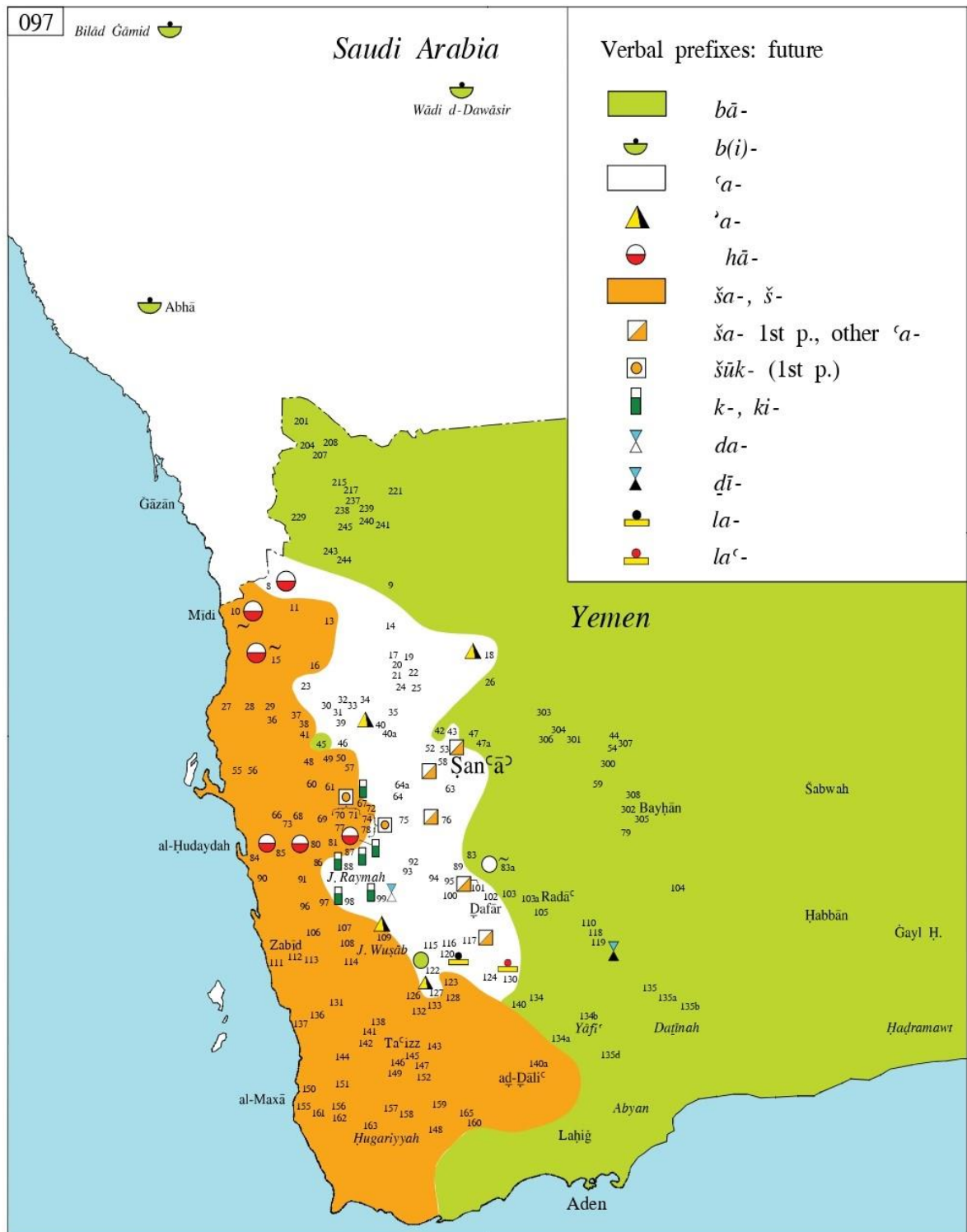
- 4- Dans les conditionnelles, lorsque la protase est introduite par la particule *law* et que son verbe est à l'accompli, *ba* se préfixe au verbe à l'inaccompli de la proposition principale (l'apodose) afin d'indiquer le futur.

569- ايش رأيك لو خرجت باكمللك القصة بلاش؟

- 'ēš ra`yak *law ḥaragta bā-kammil-la-k al-qiṣah bilāš*

- Que penses-tu **si** tu sors je **terminerai** (de te raconter) gratuitement l'histoire.

Il est à noter que les préfixes de futur en šan`ānī et en ta`izzī sont différents. Dans le dialecte de Sanaa, le préfixe du futur est /'a/ comme dans « *a-tšil al-ğahāl* >عشيل الجهال Elle va prendre les enfants », sauf à la première personne du singulier, où le verbe est préfixé par /ša/, comme dans « *š-āšil al-ğahāl* >شاشيل الجهال Je vais prendre les enfants ». Dans le dialecte de Taiz, c'est /ša/ qui est le préfixe du futur, comme dans « *ša-tšul al-ğuhāl* >شئتشل الجهال Elle va prendre les enfants » et on peut faire l'hypothèse qu'il est dérivé de /sa/ « سـ », le préfixe de l'arabe classique. Enfin, il convient de préciser que, dans leurs parlers respectifs, /'a/ et /ša/ s'emploient, à l'instar de /ba/, pour l'expression du futur intérieur et du futur imminent dans le passé.



097 Verbal prefixes: future

Figure 15: Le préfixe du futur dans les dialectes du Yémen (Behnstedt 2016 : 234).

2.5 Propriétés de l'emploi de *fī*

2.4.1. Le quasi-verbe locatif « *fī-h* » en *ṣan'ānī*

En *ṣan'ānī*, il existe une forme prédicative similaire à *bū* et aux autres variantes dans le sens et la forme, c'est le quasi-verbe *fī-h* (*fī-hā*, *fī-kum*...) qui correspond aux formes à clitique de l'arabe littéraire *fī-hi*, *fī-hā*, etc.

- 570 سوق الحديد هذا فيه يصلحوا أي شي تشتيها.

- *sūg al-ḥadīd hāḍa fī-h yiṣallahū ayyi šay tištī-hā*

- Dans le marché du fer, ils fabriquent tout ce que vous voudriez.

- 571 الأرض فيها زرع خيرات.

- *'arḍ fī-hā zar' ḥayrāt*

- Une terre où il y a beaucoup de plantes.

- 572 يدي فيها رعشة.

- *yad-ī fī-hā ra'sih*

- Ma main tremble (il y a un tremblement dans ma main).

- 573 عاد أهلك فيهم الخير.

- *'ahla-k fī-hum ḥayr*

- Ta famille est dans le bien ?

2.5.1 Le quasi-verbe locatif « *fī-bu* » en *'adanī*

Dans le parler *'adanī*, l'emploi de la préposition *bi* est dominant dans les expressions de lieu, au point de la trouver infixée au sein de la forme *fī-bu* (à la troisième personne du singulier) et aussi dans ses variantes morphologiques. À l'origine de cette structure, on a sans doute celle de l'arabe littéraire *fī-hi* qui est composée de la préposition principale de lieu *fī* et du pronom affixe de troisième personne du singulier *hi*. Mais à la forme figée *fī* (< *fī-hi*) s'ajoute dans *fī-bu* une deuxième syllabe : /*bu*/, /*bē*/, etc., propre au dialecte *'adanī*.

Comme précédemment, les formes *bū*, *fī-h* (et leurs variants) et *fī-bē*, *fī-bu* et *fī-bak* servent de quasi-verbs dans les occurrences ci-dessous, par exemple, avec *fī-bē* qui précise ce qu'il y a dans le lieu appelé à Huqqāt. Quand le pronom affixe renvoie à un animé, l'emploi du quasi-verb correspond à l'observation d'un sentiment, d'une sensation ou d'une qualité chez quelqu'un : la forme *fī-bu* (à la troisième personne du singulier) décrit la qualité de la *virilité en* (575), et en (576) *fī-bī* (à la première personne du singulier) introduit *la sensation de vomissement* qu'éprouve le sujet.

574- حُقَات اسم منطقة على الساحل فييه مسبح و فييه كمان سينما.

- *huqqāt ism manṭiqa 'ala s-sāhil fī-bē masbah, wa fī-bē kamān sīnama*

- Huqqāt est le nom d'une région de la côte (**qui a**) dans laquelle il y a une piscine et le cinéma Balqees.

575- أشوف فييه رجولة.

- *'ašūf fī-bu rugūla*

- Je **trouve chez** lui une virilité.

576- كان فيبي غاڤي.

- *kān fī-bī gāṭī*

- J'**avais** une nausée.

577- تحسببيه داري إنّه فييه سحر؟

- *tuḥsubīh dārī innu-h fī-bū siḥr*

- Tu crois qu'il sait qu'il est ensorcelé (atteint par la sorcellerie).

578- والله أنك فييك جڤي.

- *wa-alla-anna-k fī-bak ginnī*

- Tu es possédé (**il y a chez** toi un djinn).

De point de vue morphologique, nous pensons que deux hypothèses sont susceptibles d'expliquer la présence de *bi* au sein de la forme d'origine *fī-hi*. Selon la première hypothèse, *fī* n'est pas qu'une préposition de lieu dans le dialecte d'Aden, mais elle s'y emploie également à la place du marqueur existentiel *yūḡadu* يوجد, qui signifie en arabe littéraire « il y a », comme par exemple dans : *marra kān fī wāḥad riḡāl* مرة كان في واحد رجال « il y avait une

fois un homme ». Partant de ce constat, il nous semble possible que *fī-bu* trouve son origine dans l'expression *yūḡadu bi-h* qui est attesté en arabe littéraire et signifie « dans lequel il y a ». Selon la seconde hypothèse, l'existence de la formation *fī-bu* est due à l'emploi prépondérant de *bi* pour indiquer, soit un lieu en général, soit un lieu ponctuel ou d'intériorité. Cela justifierait probablement qu'en *ṣanʿānī*, vu l'absence de *bi* dans les compléments exprimant le lieu, nous ne le trouvons pas non plus ajouté à la forme *fī-h*.

Par ailleurs, nous constatons que la forme *fī-bu* et ses variantes apparaissent dans les constructions prépositionnelles des verbes lorsque ces derniers se construisent à l'origine avec la préposition *bi* (+ pronom d'objet). De plus, dans la mesure où, dans le parler *ʿadanī*, la préposition *fī* est remplacée par *bi*, il en résulte presque logiquement que c'est *fī-bu* qui apparaît après les verbes originellement construits avec *fī* (+ pronom d'objet). À titre d'exemple, nous avons « *ʿafakkir fī-bu* أفكر فيه > je pense à lui », « *yihlam fī-bi-k* يحلم فيك > il rêve de toi », « *ḡurfah yiglisū fī-bē* غرفة يجلسوا فيه > une chambre dans laquelle ils s'installent ». Il en est de même dans l'exemple suivant :

- أليش كدا تسوؤا الظن فيبي 579

- *lēš kidā tusū ʿū ḏ-dan fī-bī*

- Pourquoi vous doutez de moi ?

Enfin, nous exposons dans le tableau ci-dessous les différentes formes morphologiques des quasi-verbes locatifs dans les trois dialectes. Il est à souligner qu'en *ʿadanī*, il n'existe pas de formes propres aux deuxièmes et troisièmes personnes du féminin pluriel ; aussi est-ce, en leur absence, les formes du masculin pluriel qui sont usitées. En revanche, nous trouvons les formes du féminin pluriel sont présentes en *ṣanʿānī* et en *taʿizzī* : *fī-kēn* et *bi-hēn*, etc. Par ailleurs, les formes du duel sont absentes de tous les dialectes, nous utilisons dans ce cas celles du pluriel (du féminin ou du masculin selon le contexte).

Pronoms personnels référents	Arabe standard	Dialecte de Sanaa	Dialecte d'Aden	Dialecte de Taïz
1PS → 'anā (je)	<i>fī</i>	<i>fī-nī</i>	<i>fī-bī</i>	<i>bī /biyā /bayn-ī</i>
1PP → <i>naḥnu</i> (nous)	<i>fī-nā</i>	<i>fī-nā</i>	<i>fī-ba-nā</i>	<i>banā/bayna-nā</i>
2PSM → 'anta (tu)	<i>fī-ka</i>	<i>fī-k</i>	<i>fī-ba-k</i>	<i>bāk /bayna-k</i>
2PSF → 'anti (tu)	<i>fī-ki</i>	<i>fī-š</i>	<i>fī-bī-k</i>	<i>bīk/ bayni-k</i>
2PPM → 'antum (vous)	<i>fī-kum</i>	<i>fī-kum</i>	<i>fī-b-kum</i>	<i>bakūm / baynu-kūm</i>
2PPF → 'antunn (vous)	<i>fī-kunna</i>	<i>fī-kēn</i>	<i>fī-b-kum</i>	<i>bi-kēn / bayni-kēn</i>
3PSM → <i>huwa</i> (il)	<i>fī-hi</i>	<i>fī-h</i>	<i>fī-bu</i>	<i>bū/ bēn-u/ bayn-u</i>
3PSF → <i>hiya</i> (elle)	<i>fī-hā</i>	<i>fī-hē</i>	<i>fī-bē</i>	<i>bē/ bēn-ē/ bayn-ē</i>
3PPM → <i>hum</i> (ils)	<i>fī-hum</i>	<i>fī-hum</i>	<i>fī-b-hum</i>	<i>bu-hūm/ bēna-hūm</i>
3PPF → <i>hunn</i> (elles)	<i>fī-hinn</i>	<i>fī-hēn</i>	<i>fī-b-hum</i>	<i>bi-hēn/ bēna-hēn</i>

Tableau 18: Les quasi-verbès locatifs (+ un suffixe pronominal) en yéménite.

2.5.2 « *fī* » marqueur existentiel en ‘adanī

Dans le parler d’Aden, *fī* est le marqueur existentiel invariable qui s’emploie à la place du lexème verbal de l’arabe littéraire *yūğadu*. Selon Diem (1979 : 17-18)⁸⁰, *fī* est un emprunt au dialecte égyptien. Sa forme négative est *mā fīš* ما فيش.

580- في ناس كتير يفكروا كده.

- *fī nās katīr yifakkirū kada*
- **Il y a** beaucoup de gens qui pensent ainsi.

581- بقرينتا في غنم وبقر وبيوت على الجبال.

- *bi-qaryat-nā fī ġanam w baqar w biyūt ‘alā l-gibāl*
- Dans notre village, **il y a** des moutons, des vaches et des maisons sur les montagnes.

582- ايش في مالهم يصيحوا؟

- ‘ēš *fī mā l-hum yišihū*
- Qu’est-ce qu’**il y a** ? pourquoi crient-il ?

583- ما فيش مي بالقصبة.

- *mā fīš mā bi-l-qaṣabah*
- il n’y a pas d’eau dans le robinet.

Arabe standard	Dialecte de Sanaa	Dialecte d’Aden	Dialecte de Taiz
<i>yūğadu</i> يوجد « il y a »	<i>bih</i>	<i>fī</i>	<i>bū / hāl</i>

Figure 16: Les marqueurs existentiels en yéménite.

⁸⁰ Cité dans Behnstedt 2016 : 347

Nous notons que les marqueurs existentiels, dont la fonction est d'introduire un nouvel actant, sont très régulièrement suivis d'un nom non défini.

2.6 Propriétés de l'emploi de *li*

2.6.1 Le quasi-verbe de possession formé avec *li*

De la même façon qu'en arabe littéraire, *li* entre dans la formation d'un quasi-verbe exprimant la possession. Pourtant, nous constatons que son emploi est plus fréquent avec des objets inanimés physiques et abstraits qu'avec des objets animés, comme en témoignent les exemples ci-dessous :

584 أنا وأمك ما عاد لنا قدرة للعمل.

- 'anā w-mma-k mā 'ād **l-a-nā** qudrih la-l- 'amal (Sa.)

- Ta mère et moi **ne n'avons plus** la force pour travailler.

585- الصبر له حدود.

- a-ṣ-ṣabr **l-u-h** ḥudūd (Ta.)

- La patience **a** des limites.

586- عطية! من فين لك الخبتم دا؟

- 'aṭyyah min fēn **l-i-k** al-ḥētam dā (Ad.)

- 'aṭyyah ! d'où **as-tu** cette bague ?

587- صغاري شوف طافش رايح يشتري ثور، من أين له ذي البيس كله؟

- ṣuffārī šūf ṭāfiš rāyih yištarī tūr, **min** 'ayn **l-u-h** dī l-byyas kulleh (Ta.)

-ṣuffārī, regarde ṭāfiš est en train d'aller pour acheter un taureau ! d'où **a-t-il** tout cet argent ?

588- من أين لي يا رب اشترى بطاط و بصل و ثومة؟

- min 'ayn **l-ī** yā rab baṭāṭ w-baṣal w-ṭawmah (Sa.)

- D'où **aurais-je** de l'argent pour acheter de la pomme de terre, de l'ognon et de l'ail ?

Cependant, *li* n'est pas apte à exprimer tous les rapports de possession : il n'est pas employé pour exprimer un état sentimental, émotionnel ou physique (un mal de tête, une maladie, une

faim ou une soif, une peur, une joie, une dépression, une anxiété, un étonnement). Dans ce cas on n'emploiera pas, dans nos dialectes yéménites, le quasi-verbe formé avec *li* mais une des variantes suivantes : « *fī-bu* (Ad.) », « *fī-h* (Sa.) », « *bū/bayn-u* (Ta.) ».

De plus, comme nous l'avons évoqué dans le cas de l'arabe littéraire (voir section 3.2, partie I), le quasi-verbe « *li* + pronom » apparaît après la particule *mā* (particule à la fois d'interrogation et de négation), au sein de plusieurs constructions, soit interrogative soit négative : *mā + li* > « *mā li* » ما لي. Parmi les sens figurés et rhétoriques que l'interrogation peut exprimer en arabe, nous avons notamment relevé celle qui correspond à une exclamation, et qui est appelée 'istifhām ta 'ağğubī استفهام تعجبي.

589- ما له طافش يصيح؟

- *mā l-u-h tāfiš yiṣīh* (Ta.)

- Qu'est-ce qu'il a *tāfiš* en train de crier ?

590- مالك زعلان؟

- *mā l-a-k za 'lān* (Ta.)

- Pourquoi tu es fâché ? (Qu'as-tu d'être fâché ?).

591- أنت مالك ما تقولي الخبر؟

- *w-ant mā l-a-k mā tugul-l-ī l-ḥabar* (Sa.)

- Et toi, pourquoi tu ne me dis pas la nouvelle ? (Qu'as-tu de ne pas me dire la nouvelle ?).

592 - ايش في خير؟ مالك يا عاطف؟

- 'ēš fī ḥer *mā l-a-k yā 'āṭif* (Ad.)

- Qu'est-ce qu'il y a ? qu'as-tu 'āṭif ?

593- مريع للحاج حفظ الله، تقول ماله مُعَلَّق لَدَكَان؟

- *mirayyi ' li-l-ḥağ ḥifẓallah, tugūl mā l-i-h muğalig li-dukkāni-h* (Sa.)

- J'attends *ḥağ ḥifẓallah*, penses-tu pourquoi il ferme son magasin ? (Qu'a-t-il de fermer son magasin).

594- راشد صلي على النبي! ما لك مطنن فوق الجبل هاكذا؟

- *Rāšid ṣallī 'alā a-n-nabī mā l-a-k muṭannin ḥākaḏā* (Sa.)

- Rāšid (prie sur le prophète Mohammed !)⁸¹, **qu'as-tu** la tête ailleurs sur la montagne ?

595- إيش في؟ ما لك يا با؟

- 'ēš fī **mā l-a-k** yā bā (Ta.)

- Qu'est-ce qu'il y a ? **qu'as-tu** papa ?

596- ما لكم يا بلاطجة؟ مو تشتوا؟

- **mā l-a-kum** yā balāṭiḡah mū tištū (Ta.)

- **Qu'avez-vous** les malfaiteurs ? Que voulez-vous ?

Quant à la construction négative, elle présente une négation discontinue-: *mā* + *li* + (pro)nom sujet + le suffixe dialectal de la négation *š* :

597- كما هو ما لئش أمان.

- *kamā hū mā l-u-š 'amān* (Ta.)

- **Il n'a pas** de fiabilité (Il n'est pas fiable).

598 - مالكش دخل يا سفاري؟

- *mā-l-a-k-š dahl yā* (Ta.)

- Suffāri, cela ne te regarde pas !

2.6.2 Les cas bénéfactif et autobénéfactif

Dans de nombreux dialectes yéménites, la préposition *li* permet de marquer la valeur attributive, directionnelle mais aussi dative (bénéfactive et autobénéfactive). Ces deux valeurs de datif ont déjà été enregistrées dans d'autres dialectes arabes, c'est le cas pour la quasi-totalité des dialectes du levant (Palestine, Syrie, Liban, Transjordanie)⁸². Dans ce cas précis, la préposition *li* ne joue pas de rôle grammatical mais joue un rôle énonciatif. Elle est considérée comme explétive, et son pronom se réfère soit au sujet même (l'agent), soit à l'objet (le bénéficiaire).

⁸¹ Dans la religion de l'Islam, la prière (dite verbalement) sur le prophète Mohammed est un signe de croyance, d'attestation et de soumission envers son message. La pratique de « prier sur le prophète » est également considérée comme un acte rappelant le raisonnement et le retour à la paix après un coup de colère ou d'anxiété.

⁸² Lentin (2003).

Dans le cas autobénéfactif⁸³, l'action du verbe, par le moyen de la préposition *li*, se reflète sur l'agent qui est traité du point de vue syntaxique et sémantique comme le bénéficiaire de l'action. De plus, les verbes employés avec un *li* autobénéfactif ne sont pas essentiellement à la forme pronominale réfléchie.

En tant que locutrice native, nous pensons que deux raisons pourraient expliquer le recours à cette construction. La première est que l'agent souhaite mettre l'accent sur l'effet que l'action a sur lui-même, soit positivement, soit négativement. La seconde réside dans la volonté du locuteur d'affirmer son implication ou son intérêt dans l'action racontée afin d'attirer l'attention de l'interlocuteur.

599- خَلِينَا كَذَا أَعِشَلِي بِطَيِّبَةِ قَلْبِي لَمَّا أَمُوت!

- *ḥallī-nā kida 'a 'tša-l-ī bi-ṭībat qalb-ī lammā 'amūt*

- Laisse-moi comme ça vivre (**pour moi**) de bon cœur jusqu'à ma mort !

600- جَزَعْنَا السُّوقَ وَاشْتَرَيْنَا حَاجَاتَ بَيْسِي وَكُوكَا.

- *gaza 'na s-sūq wa štarēnā-l-na ḥāgāt bibsi w kūka*

-Nous nous sommes arrêtés au magasin et avons acheté des choses comme Pepsi, Coca.

Comme le montre la construction verbale « *štarēnā-l-na* اشترينا » nous avons acheté (à nous) », dans l'exemple précédent, l'agent de première personne du pluriel (« nous ») est identique au pronom référent suffixé à *li* « *štarēnā-l-na* ». Par là, le locuteur voulait insister sur le fait que l'achat de marchandises comme « *ḥāgāt bibsi w kūka* حاجات ببسي وكوكا » des choses comme Pepsi, Coca » a l'agent lui-même comme bénéficiaire. Il est à souligner qu'un verbe comme « *štarēnā-l-na* اشترينا » peut, dans certains contextes, s'interpréter comme étant dans une forme réfléchie, mais ce n'est pas le cas ici. En effet, la réflexivité proprement dite se construit, en arabe classique, ainsi qu'en yéménite, avec le lexème « *naḥsun* نفس » → « *li + naḥsi-hi* ». L'occurrence suivante illustre la tournure réfléchie à préposition *li* telle qu'elle s'emploie à Aden :

601- قَلْتُ لِنَفْسِي لَيْشَ مَا أُرْحَشُ الْكَازِينُو هَادَاكْ وَ أَشْرَبْلِي قَلْصَ عَصِير.

- *qult li-naḥsi lēš mā aruḥš al-kāzīnu hadāk wa ašrab-li kam qalaš 'ašīr* (Ad.)

- Je **me suis dit** : "pourquoi ne pas aller au casino et boire (moi) quelques verres de jus.

⁸³ Il est aussi appelé datif « réfléchi » ou datif « coréférentiel ».

L'expression de la réflexivité en arabe se réalise par le biais du nom *nafs* « soi, même (litt. esprit) », auquel se suffixe un pronom qui renvoie anaphoriquement au sujet du verbe. Cette forme est considérée comme une forme réflexive complexe combinant deux éléments – comme c'est d'ailleurs le cas pour l'anglais *himself*, l'hébreu *ašm-o* et le néerlandais *miġzelf*. Il y a des formes simples comme « *se* » en français et en espagnol (Kremers 2008 : 53), mais le français connaît aussi les formes complexes (*moi-même, lui-même...*). En arabe classique, d'autres mots peuvent être utilisés à la place de *nafs* pour exprimer la réflexivité, par exemple 'ayn عين, waġh وجه, rūḥ روح, dāt ذات, ḥāl حال .

Dans l'exemple ci-dessous, nous repérons deux verbes propres au lexique du parler Sanaa, se formant dans la valeur autobénéfactive, il s'agit de « *šġaṭa* شَغَتْ » et « *bazza* بَزَّ ». Le premier signifie précisément « prendre une poignée (avec une seule main ou les deux) d'une quantité non qualifiée » ou « to grab », comme le traduit l'auteur en anglais. Quant au verbe « *bazza* بَزَّ »⁸⁴, il a le sens de « prendre qqn ou qqc ».

الزبيب واللوز... كل واحد يشتي يشغته شوية ويبزله لا حضنه. -602

- *a-z-zabīb wa-l-lawz ... kullu wāḥid yištī yīšġaṭ-liḥ šwayyih wa yibizza-liḥ lā ḥuḍnu-h*

- Tout le monde veut en prendre un peu et le poser dans les plis de son paréo. (Sa.)

Par ailleurs, le verbe « *rāḥa* رَاحَ aller » qui exprime l'autobénéficatif en ṣan'ānī, peut correspondre en français à « s'en aller », la forme pronominale du verbe « aller », comme le montre l'exemple ci-dessous :

603. رَحَانَا الْبَيْت.

- *riḥnā-la-na l-bayt* (Sa.)

- Nous sommes allés (ou **nous nous en sommes allés**) à la maison.

604. ويقولوه قوم رحك.

- *wa-yigūlū-li-h gūm riḥ-la-k* (Sa.)

- Puis ils lui ont dit : lève-toi et **vas-t'en!**

Similairement, dans l'occurrence ci-dessous, la construction verbale « *tadhul-lak* تَدْخُلْكَ » s'emploie dans une situation *d'entrer dans une file d'attente afin de chercher une aide*

⁸⁴ Nous trouvons le même lexème en arabe littéraire, avec un sens différent mais pas très éloigné de la notion de *la prise* : *salaba* سَلَبَ , *naza'a* نَزَعَ → « s'emparer » ou « enlever par la force ».

alimentaire. Dans le contexte de l'occurrence, l'emploi de l'autobénéfactif est justifié par le gain en aliments que l'agent compte obtenir en s'immisçant dans la file des pauvres.

- 605 تَدْخُلُكَ بَيْنَ الْفُقَرَاءِ وَالْمَسَاكِينِ.

- *tadhul-lak bayn al-fuqarā' wa-l-masākīn* (Ta.)

- Tu **t'introduis** parmi les pauvres et les nécessiteux.

D'un autre côté, nous retrouvons des tournures bénéfactives quand les verbes sont suivis d'un datif éthique, et que le pronom suffixé se réfère à l'objet 'bénéficiaire'. Dans les illustrations suivantes, le bénéficiaire n'a aucun rapport explicite avec l'action mais c'est un moyen d'attirer son attention en l'impliquant, sans qu'il soit donné comme réellement impliqué dans la présentation des faits :

- 606 أَطَّلَعُ مِنَ السَّقْفِ وَاجِي أَسْوَفَكَ إِلَّا مُصْلِحٌ وَ مَرشِدٌ وَ هُمْ يَصْلَحُوا الطَّرِيقَ.

- 'aṭla' min a-s-saqf w a-gī **a-šūfa-la-k** 'illa muṣliḥ w muršid w hum yiṣalluhū ṭ-ṭarīq

- J'ai été sur le toit et **je te vois** *muṣliḥ* et *muršid* (prénoms des personnages) en train d'entretenir le chemin. (Ta.)

- 607 أَشْتِيكَ تَسْتَعْمَلِي هَذَا الْعِلَاجَ.

- 'aštīk *tistaḥdim-l-ī hāda l- 'ilāg* (Ta.)

- Je veux que **tu (me) prennes** ce médicament ! (Dit le médecin au patient)

La valeur bénéfactive permet d'attirer l'attention du bénéficiaire sur un retour négatif de l'action à son encontre, comme montré ci-dessous :

- 608 قَسَمًا إِنَّا لَا أَكْسِرُكَ رَأْسَكَ.

- *qasaman 'inna-nā lā 'akassir-la-k rāsa-k* (Ta.)

- Je jure que je vais te casser ta tête.

- 609 وَاحِدٌ كَانَ مَجْنُونٌ وَ بِيْتَعَالَجُ وَ النَّانِيَةُ بِتَرْجَعُ تَجْنَلِي.

- *wāḥid kān magnūn w b-yit 'ālag wa a-t-tānya ba-tirga ' tignan-l-ī* (Ad.)

- L'un était fou et il se fait soigner, et l'autre (me) le deviendra.

En français familier, nous notons la valeur bénéfactive dans des formes verbales construites avec des pronoms d'intérêt explétifs. Ils sont présents dans des constructions comme : « écoute-moi ça ! », « regarde-moi ça ! », « goûte-moi ça ! », « tu me le blesses ». Grevisse et

Goosse (1993 : 672) précisent que ces formules s'employaient dans certains passages littéraires :

- Regardez-moi cette misère ! (Thérive, Sans âme)
- Avez-vous vu comme je te vous lui ai craché à la figure ? (Hugo, Les Misérables)

Les grammairiens français appellent ce type de construction 'le datif d'intérêt'. Cependant, Lentin (2003 : 30) signale une ambiguïté entre le datif éthique et le datif d'intérêt qui apparaît lors de l'interprétation des occurrences. Il donne l'exemple suivant :

Un autre type d'ambiguïté peut survenir, entre datif éthique et une quatrième construction, celle du datif d'intérêt : *šaf-li yāhā* littéralement « regarde pour moi elle », c'est à dire (datif éthique) « regarde-moi la » ou (datif d'intérêt) « vois-la pour moi ».

2.6.3 Verbes du lexique yéménite avec *li*

En étudiant attentivement notre corpus oral, nous avons remarqué que de nombreux verbes du lexique yéménite se construisent avec la préposition *li*. Nous avons jugé nécessaire, du point de vue lexical, de rechercher les plus fréquents et de présenter ceux qui sont les plus caractéristiques de nos parlers, en tentant d'apporter des éléments définitoires.

2.6.3.1 « 'addā li », « 'andā li », « habā li »

Nous avons noté plusieurs verbes, dans le lexique yéménite, qui sont construits avec la préposition *li* et sont synonymes du verbe classique « 'a ṭā أُغَطِي > donner ». En šan'ānī, le verbe est « 'addā li لِـ أَدَى », et correspond au verbe littéraire « 'addā 'ilā إِلَى أَدَى ». Ce dernier est un verbe transitif et intransitif en même temps, signifiant « accomplir ou effectuer une action ou un fait » comme dans les structures : « 'addā a-š-ṣalāh أَدَى الصَّلَاة > effectuer la prière », « 'addā l-muhimmah أَدَى الْمُهْمَةِ > accomplir la mission » et « 'addā a-d-dayna أَدَى الدَّيْن > payer sa dette ». Dans l'emploi šan'ānī, ce verbe est usité avec un seul sens, celui de « 'addā šai'an li šaḥšin > donner ou apporter qqc à qqn », comme le montre l'exemple suivant :

610- في الولاد لَمَّا نَسِير نَفْرَح لِلْوَالِدِه، نَسْمِيهَا طَبْعاً الْفَرْحَة، وَ نَسِير نَدِيلَهَا مِيَة أَوْ مِيَة وَ خَمْسِينَ، بَعْنِي لِأَزْم أَنَّهُ يَدِيلَهَا فَرْحَة يَا إِمَّا زَلَط وَ هَدِيَّةً لِلنَّبِينِي.

- fi l-wilā'd lammā nisīr **nifrah li**-l-wālidih nisammihā ṭab'an al-farḥah wa-nisīr **niddī- l-hā** miyih aw ḥamsī'n ya'nī lāzim innū **yiddī-l-hā** farḥah yā'immā zalaṭ aw hadiyih la-n-nīnī

- À une naissance, quand nous allons rendre visite à une nouvelle mère, nous l'appelons, bien sûr, le *farḥah* [visite de félicitations]. Nous allons **lui donner** 100 ou 50

[riyals]. (...) Je veux dire, tu dois **lui donner** un cadeau que ce soit de l'argent ou un cadeau pour le bébé.

En outre, dans l'occurrence ci-dessus, *li* introduit également un autre verbe propre à ce dialecte, le verbe « *farah li* فَرَحَ لِي » qui est utilisé dans le contexte spécifique de « rendre visite à une femme venant d'accoucher afin de la féliciter de l'arrivée du bébé ». La femme qui vient en visite offre alors une petite somme d'argent ou un cadeau qu'on appelle « *al-farḥah* الفَرْحَة », une dénomination qui se réfère à la joie éprouvée à cette occasion. Précisons qu'en arabe littéraire, il n'existe pas de verbe spécifique destiné à l'expression de ce fait.

Dans le dialecte de Taïz, nous avons relevé une autre variante lexicale dérivée du verbe « 'addā أدى », il s'agit de « 'andā li لِي أُنْدَى > donner à », illustré dans :

611- شنديلك محل بهارات.

- *š-andī-la-k maḥal bahārāt*

- Je te donnerai (t'offrirai) un magasin d'épicerie.

612- مَو بَاك يَا مُفَصِّعٌ؟ أُنْدَيْتُنَا الْقَلْق.

- *maw-bāk ya muḥḥḥ? 'andayta-la-nā l-qalaq*

- Qu'as-tu *muḥḥḥ* ? tu nous (apportes l'angoisse) angoisses.

Enfin, en 'adanī, on emploie le verbe « *hab* هَبَّ », qui a pour origine le verbe littéraire « *wahaba* وَهَبَ » signifiant « doter ». Ce verbe *hab* remplace le verbe « 'a 'ṭā أَعْطَى > donner », bien que la différence de sens en arabe littéraire entre « *wahaba* وَهَبَ » et « 'a 'ṭā أَعْطَى » soit bien définie et basée sur la notion de la récompense après l'acte de donation. En effet, le sens de « 'a 'ṭā أَعْطَى » comporte la possibilité d'un retour ou d'une récompense, alors qu'avec « *wahaba* وَهَبَ > doter », l'acte de donation n'attend pas de retour ou de récompense.

613- يَا أَبُو هَاشِمٍ إِلَّا لَوْ تَسْمَحُ، هَبَّ لَنَا فِكْرَةَ عَن سَيِّدِ الْعَيْدُرُوسِ.

- *yā abū hāšim illa lū tismaḥ, hab la-na fikra 'an s-sayyid al-'ēdarūs* (Ad.)

- Abu Hashim, si cela ne vous dérange pas, donnez-nous une idée de Saint Al-Idarus.

Le verbe « *hab* هَبَّ » est donc employé pour exprimer les deux nuances, avec et sans retour, à côté du verbe « *gāb* جَاب ». Ce dernier est probablement dérivé de la forme verbale classique « *ḡā'a bi* جَاءَ بِ- > faire venir qqn ou qqc », devenant « *gāb li* > donner à ».

Nous retrouvons une variante de ce verbe en šan‘ānī sous la forme « *ğāb li* », comme dans :

614- ليش ما جابوله المداعة يشرب؟

- *layš mā ġābū-li-h al-madā‘ah yišrab* (Sa.)

- Pourquoi ne lui donnent-ils pas de pipe à eau pour fumer ?

2.6.3.2 « *rā‘ā li* »

Nous soulignons également l'emploi du verbe « *rā‘ā li* راعى لي » qui est propre à l'arabe du Yémen. Il se construit avec la préposition *li* et a le sens de « *’intaḏara* انتظر > attendre qqn ou qqc ». Nous ne trouvons pas de relation entre le verbe šan‘ānī « *rā‘ā* راعى » et son homonyme en arabe classique « *rā‘ā* راعى » qui signifie « prendre en considération », « prendre soin », « écouter », ni d'ailleurs avec aucun autre lexème qui pourrait sembler en être dérivé. Néanmoins, il est possible de supposer que le sens de ce verbe soit venu de l'idée de « prendre en considération » la raison menant à l'éclipse d'une personne en lui disant *’arā‘ī-la-k* أراعيك pour lui adresser un message qui dit de prendre en considération la raison pour laquelle il l'attend.

Par ailleurs, « *rā‘ā li* راعى لي » n'est pas le seul verbe usité pour exprimer l'attente. Deux autres verbes venant de l'arabe classique sont employés en yéménite : il s'agit de « *’istannā* استنتى », qui a pour origine le verbe « *ta‘annā* تأنى », et « *’intazara* انتظر ». Bien que ces deux verbes soient des verbes transitifs directs en arabe littéraire, ce sont, en yéménite, des verbes transitifs indirects qui s'emploient avec la préposition *li*, on dit donc : « *’istannā li* استنتى لي », et « *’intazar li* انتظر لي ». Nous donnons ci-dessous des exemples illustrant ces cas :

615- كان الكل بينتظر للحريوة.

- *kān al-kul bi-ynitazur li-l-harīwih* (Sa.)

- Tout le monde **attendait** la mariée.

616- راعي لي خمس دقائق!

- *rā‘ī-lī ḥams daqā‘iq* (Ta.)

- **Attends-moi** cinq minutes !

617- باستنتيك لما تخليص الشغل.

- *ba-stannī-la-k lamma ḥalliṣ a-š-šuġl* (Ad.)

- Je t'**attendrai** jusqu'à ce que tu finisses le travail.

De plus, les formes participiales de « 'istannā استنتى », « rā'ā راعى » et « 'intazara إنتظر » sont souvent employées pour le présent de l'indicatif. À titre d'illustration, dans les occurrences ci-dessous, deux participes sont employés dans une même séquence : *mirā'ī li, muntazir li*.

618- يعني يَنْتَظِرُ أَنَّهُ يَوقَعُ مِرَاعِي لَا شَيْ (... مُنْتَظِرٌ لَا شَيْ).

- *ya'nī yitgarḍaḍ innū yūga' mirā'ī lā šay (...)* *muntazur lā šay* (Sa.)

- *yitgarḍaḍ* signifie qu'il attend quelque chose (...) attend quelque chose.

2.6.3.3 « *makkan li* »

Le verbe « *makkan li* مَكَّن لِـ » est propre au dialecte šan'ānī et signifie « remettre à qqn qqc en main propre ». Il a probablement pour origine lexicale le verbe classique « *makkana* مَكَّنَ », qui a le sens de « donner à qqn le pouvoir ou l'autorité sur qqn ou qqc ». En šan'ānī le verbe est employé en alternance avec « *nāwala li* نَوَّلَ لِـ », son synonyme. Dans notre corpus de Sanaa⁸⁵, nous trouvons que l'interprétation en anglais de « *makkana* مَكَّنَ » rend bien compte de son sens : « to hand over something to someone ».

619- يَشْرَبُ مَدَاعَةَ بَعْدِينَ يَمَكِّنُ لِصَاحِبِهِ.

- *yīšrab madā'a ba'dayn yimakkin li-šāḥubu-h*

- Il a fumé et il l'a **remis** à son ami.

2.6.3.4 « *yīštī-li* »

Le verbe « *yīštī* يَشْتِي » est assez répandu dans les dialectes yéménites. Il est dérivé du verbe classique « *yaštahī* يَشْتَهِي » qui signifie « désirer ».

620- يَشْتِي فُسْتَقَ وَ نَشْتِي حَبَّ الْعَزِيْزِ وَ نَشْتِي مَلِيْمَ وَ أَلَا شِكْلِيْتِ.

- *ništī fustug wa-ništī mḥabb al-'azīz wa ništī milayyam wallā šiklīt* (Ta.)

- Nous **voulons** des pistaches, nous **voulons** des cacahuètes, nous **voulons** des bonbons bouillis ou des bonbons tendres ou du chocolat.

Lorsque le verbe « *yīštī* » est construit indirectement avec la préposition *li* > « *yīštī-li* يَشْتِي لِـ », le sens devient celui de la locution verbale du français « avoir besoin de ». Il est alors l'équivalent du verbe de l'arabe classique « *yaḥtağ 'ilā* يَحْتَاجُ إِلَى ».

⁸⁵ Watson & 'Amri (2000). *Wasf Sana'a: Texts in šan'ānī Arabic*.

621- الأرض يشتتيله شغل و انا ما عاد بينيش قدرة.

- 'al- 'arḍ **yištī-li-h** šuḡl w-āna mā 'ād bayn-ī-š qudra (Ta.)

- La terre (une terre agraire) **a besoin d'**entretien et je n'ai plus de force.

622- أمي مريض و يشتتيله عملية.

- 'ummī marīḍ w-**yaštī-li-h** 'amaḡyā (Ad.)

- Ma mère est malade et elle **a besoin de** se faire opérer.

623- يا أستاذ خالد يشتتيلك دورة تدريبية علشان تكون من رؤسائه.

- yā 'ustād ḡālīd **yištī-la-k** dawrih tadrībyyih 'alašān tukūn min ru'asā'i-h (Sa)

- Monsieur khaled, **vous avez besoin d'**une formation pour pouvoir être parmi ses directeurs.

2.6.3.5 « ṣayyaḡa li »

Dans le dialecte d'Aden, un autre cas a attiré notre attention, c'est celui de « *ṣayyaḡ li* صَيَّحْ لِ », un verbe transitif indirect construit avec la préposition *li*. Ce lexème a pour origine le verbe classique « *ṣāḡa* صَاح », dont le sens le plus courant est « crier ». Ce verbe a également une autre signification en arabe standard, soutenue mais moins fréquente, celle de « appeler qqn pour faire qqc » → « *ṣāḡa bi-fulānin* صَاحْ بِفُلَانٍ », pour laquelle *ṣāḡa* se construit avec la préposition *bi*. C'est donc avec ce sens moins connu qu'il est employé dans le parler 'adanī, mais en association avec la préposition *li* au lieu de la préposition *bi*, comme l'illustre l'exemple (622) :

624- أهل المتوقّي يصيحووا لإمام المسجد حق الحافة.

- 'ahl al-mutawaffi **yiṣayyiḡu li**-imām al-ḡāfa

- La famille du défunt **appelle** le pasteur du quartier.

Par ailleurs, « *ṣayyaḡ li* صَيَّحْ لِ » peut également signifier « inviter qqn à faire qqc », comme en témoignent les occurrences (625) et (626) :

625- يصيحووا لكل جهال الحافة.

- **yiṣayyi-ḡu li**-kull ḡuhhāl al-ḡāfa

- **Ils invitent** tous les enfants.

626- باصيحوكم بعرسي.

- *b-āṣayyih-l-kum bi-‘urusī*

- **Je vous inviterai** à mon mariage.

Dans les parlers de Sanaa et de Taïz, ce verbe a pour équivalent celui de « *dā‘ā* داعى », qui vient du verbe classique « *da‘ā* دعا ». Bien que ce dernier soit un verbe transitif direct en arabe littéraire, « *dā‘ā* داعى », il entre en yéménite dans une construction indirecte caractérisée par l'emploi de la préposition *li* « *dā‘ā li /la* داعى لـ ». Les exemples suivants témoignent de cet usage :

627- داعى لابيک ياتي يتغدى!

- *dā‘ī la-bī-k yātī yatgaddī* (Ta.)

- **Appelle** ton père pour venir déjeuner.

628- داعيئله ما سيمعش.

- *dā‘ayta-li-h mā simi‘š* (Sa.)

- Je l’ai **appelé**, il n’a pas entendu.

2.6.3.6 « *‘araf li* », « *‘astir li* », « *‘askī li* »

Nous notons l’emploi fréquent du verbe transitif indirect « *‘araf li-šahṣ aw li šay* ’ عرف لشخص » qui veut dire « savoir maîtriser une réaction déplaisante provenant de qqn ou savoir manier un objet complexe ». Le comportement de ce verbe a pu être influencé par les verbes de l’arabe littéraire « *yastaṭī‘u li šay’in* يستطيع لشيء, ou *qadara ‘alā* > قدر على avoir le pouvoir ou la maîtrise sur qqn ».

629- ابنك راسه يابس، ما عرفتلوش.

- *‘ibna-k rāsu-h yābis, mā ‘arafia-lū-š*

- Ton fils est têtue, **je ne peux pas le contrôler**.

630- كل ساع و أنت تقولي هذا ما تعرفلوش هذا ما تعرفلوش.

- *kull sā‘ wa anta tuqull-ī hādā mā tī‘rif-lū-š hādā mā tī‘rif-lū-š*

- A chaque fois tu me dis **je ne peux pas faire ceci je ne peux pas ceci**.

De plus, nous trouvons des variantes lexicales différentes dans les autres dialectes : « 'astar li » en šan'ānī, et « 'askā li » en ta'izzī, donnant la valeur de cette expression.

2.6.3.7 « sakata li »

Un autre verbe, également construit avec la préposition *li*, est d'usage assez répandu dans de nombreux dialectes du Yémen, c'est le verbe « sakata li » *سَكَتَ لِي*. Le verbe de l'arabe classique « sakata > se taire » est passé en yéménite et présente un sens similaire lorsqu'il est construit avec la préposition « 'alā على » à la place de « 'an عن » : « sakata 'alā ḡulmin aw bāṭilin aw 'idwānin » *سَكَتَ عَنِ ظَلَمٍ أَوْ بَاطِلٍ أَوْ عِدْوَانٍ* > garder le silence sur l'injustice, le mensonge ou l'agression ». Mais la construction « sakata li » *سَكَتَ لِي* qui est uniquement utilisée devant un (pro)nom ayant un référent animé prend le sens de « ne pas réagir pour se défendre face à une situation d'injustice » :

631- ما بَنَسُكُتْشَلْهُم، بِنَاخُدْ حَقْنَا.

- *mā-ba-niskut-š la-hum, ba-nāḡud ḡaḡqa-nā* (Ad.)

- Nous **ne resterons pas immobiles**, nous réclamerons nos droits.

Nous trouvons la même valeur avec la forme du participe présent « sākit + li » *سَاكِتَ لِي* :

632- ذَلْحِينْ إِذَا مَالُو بَكْرٍ يَزْعِبْرُفَوْكْ وَ أَنْتَ سَاكِتْلَه.

- *daliḡin āḡā mālū bakkar yuza 'bir fawḡak w anta sākit-luh* (Ta.)

- Pourquoi celui-là se met dès le matin à s'en prendre à toi, et **toi tu ne dis rien (tu te laisses faire sans réagir)**.

2.6.3.8 « warra li » et « rammā li »

Enfin, nous avons relevé en 'adanī le verbe « warra li » *وَرَّى لِي* qui veut dire « faire payer cher à quelqu'un d'avoir fait du mal ». Cette variante dialectale a pour origine le verbe littéraire « 'arā šaḡšan šay'an » *أَرَى شَخْصًا شَيْئًا* > montrer à qqn qqc ». Construit avec la préposition *li*, le verbe « warrā » *وَرَّى* exprime une menace ou une intimidation à l'égard de celui qui est censé avoir embêté ou énervé le locuteur. La formule est traduite en français par « Je vais te montrer, moi ! ».

633 - إِذَا مَا وَرَيْتَلْكُمْ مَا يَكُونُ إِسْمِي عَطِيَّةً.

- *'idā mā warrēta-l-kum mā yikūn ismī 'aṡyya*

- Si je ne vous le fais pas payer, je ne m'appellerai pas 'aṭyya.

634- والله تفعليه يا عاطف و الله لاوريك.

- wallah tif'ali-h yā 'āṭif wallah la-warrī-la-k

- Je jure si tu le feras 'āṭif, je jure que je te le ferai payer.

Nous trouvons la même expression en šan'ānī, mais cette fois le verbe se construit avec un objet direct « warra šahṣ وَرَى شَخْص », comme dans l'exemple suivant :

635- أبوك عيورك جزاتك.

- 'abū-k 'a-ywarri-k ḡazati-k

- Ton père te le fera payer.

Enfin, dans le parler ta'izzī, nous enregistrons la variante verbale « rammā li رَمَى لِي », qui dérive du même lexème « 'arā li أَرَى لِي », comme l'illustre l'occurrence (636) :

636- شَرَمَيْلُه شَغْلُه.

- ša-rammī-lu-h šuḡlu-h

- Je lui ferai payer pour ce qu'il a fait !

2.7 Propriétés de l'emploi de 'ilā

En analysant les occurrences de nos corpus oraux, nous avons constaté que dans les trois dialectes, la préposition 'ilā est quasi inexistante et qu'elle est remplacée par les prépositions suivantes : *li*, *la* et *lā*. En effet, en arabe littéraire, 'ilā est la préposition qui fonctionne initialement comme un indicateur spatial directionnel. Le cas datif que marque 'ilā avec la préposition *li* conduit à une possibilité d'alternance entre les deux. Cependant, à partir de cet argument, nous ne pouvons pas affirmer que toutes les variantes *li*, *la*, *lā* représentent la préposition *li* : *li* a pu se substituer à 'ilā dans tous ses emplois et pour toutes ses valeurs sémantiques, mais les variantes *li*, *la*, *lā* peuvent aussi être des formes réduites de la préposition 'ilā. En effet, ces variantes peuvent avoir subi une abréviation ou une troncation – un phénomène de raccourcissement morphologique que beaucoup de prépositions ont subi en arabe yéménite et dans les dialectes arabes de façon générale, comme /'alā/ réduit à /'a/, /min/ réduit à /mi/, /fi/ réduit à /fi/ et /f./ et /bi/ réduit à /b./.

Les variantes *li*, *la* et *lā* sont d'une fréquence variable selon les régions. La forme *lā* est la forme dominante dans le parler de Sanaa, suivie de *la* qui est moins utilisée par les

interlocuteurs. La forme *li* est fréquente dans la région d'Aden, alors que nous entendons les trois formes *li*, *la* et *lā* dans le parler de Taïz. À titre d'exemple en *ṣan'ānī*, les compléments dans (637) et (640) expriment la valeur de lieu indiquant la direction vers lequel se dirige le mouvement. Dans (639), le verbe transitif indirect « *qassama 'ilā* إلى قَسَّمْ > diviser en » se construit en arabe littéraire avec *'ilā*, mais *'ilā* est remplacé en yéménite par *lā*, et dans (640), c'est un mouvement indiquant une limite ou une fin.

637- من القاع لا باب اليمن.

- *min al-qā' lā bāb al-yaman*⁸⁶

- De al-Ga' à bab al-Yémen.

638- أَشْتِي عَلَى الْأَقْل فِي الْعِيدِ الْوَاحِدِ عَسْبُ فِي حُدُودِ خَمْسَتَا عَشْرَ لَا عَشْرِينَ أَلْفَ.

- *'aštī 'ala l-l-agall fī l- 'īd al-wāḥid 'asb fī ḥudūd ḥamsat 'āš lā 'išrīn alf*

- Quelqu'un comme moi a besoin d'au moins **quinze à vingt mille** pour donner de l'argent au festival.

639- المفرج قسمناه لا مجالس.

- *al-mafrağ gassamnā-h lā mağāli*

-Al-mafrağ, nous l'avons divisé en petits coins salon.

640- ما هو السوق الي اشتهي انا اسير لايه؟

- *mā hu s-sūg illī 'štī 'ana sīr lāy-h*

- Quel est le marché vers lequel je veux aller ?⁸⁷

Dans l'occurrence ci-dessus, le syntagme *lāy-h* est composé de la préposition *lā* et du pronom suffixé de troisième personne du singulier masculin (qui a pour référent « le marché »).

Pareillement, en *'adanī*, les structures ci-dessous présentent des compléments d'objet indirects introduits par la forme *li*, alors qu'en arabe littéraire les verbes se construisent avec la préposition *'ilā*. Dans le premier exemple, *li* introduit un complément d'objet de lieu du type « venir à un lieu » après le verbe « *'agā' li* أَجَا لِي » qui a pour correspondant en arabe littéraire « *ġā'a 'ilā* جاء إلى ». Ensuite, comme dans (644) et (645), *li* est employé dans les

⁸⁶ "From al-Ga' to bab al-Yaman".

⁸⁷ "Which is the market that I want to go to?".

constructions indirectes des verbes « *sama* 'a li لِي سَمَعَ » → « écouter qqn ou qqc » et « *māla li* لِي مَالٌ » « apprécier/ prendre parti pour » à la place de 'ilā :

641- كيف أجوا الأحباش لليمن؟

- *kēf* 'agu al-'aḥbāš li-l-yaman (Ad.)

- Comment les Éthiopiens sont-ils venus au Yémen ?

642- جلسنا نسمع أول شيء للمُسجَل.

- *galasna nisma* 'awwal šī li-l-musaggil (Ad.)

- Tout d'abord nous avons écouté le magnétophone.

643- أخصامه يعتبرُنه يميل للغرب.

- 'aḥṣāmu-h yi'tabrūnu-h yimīl li-l-ḡarb (Ad.)

- Ses rivaux le considéraient comme pro-occidental.

En ta'izzī, les trois variantes *li*, *la* et *lā* introduisent les compléments des verbes transitifs indirects à la place de 'ilā. C'est le cas, dans les occurrences ci-dessous, avec « *daḥal li* لِي دَخَلَ > entrer dans », « *sāfar la* لِي سَافَرَ > voyager à » et « *raḡa lā* لِي رَجَعَ > retourner à » :

644- ما أشتيش يدخل ليطني ريال واحد حرام.

- *ma-štīš yidḥul li-baṭnī riyāl waḥid ḥarām*

- Je ne veux pas entrer dans mon ventre un riyal interdit (Je ne veux pas vivre d'argent illicite).

645- الناس يسافروا للخارج عشان ينفوها ويرتاحوا.

- *a-n-nās yisāfirū la-l-ḥārig 'alašān yinfuhū w yirtāḥū*

- Les gens voyagent à l'étranger pour se reposer.

646- رجعتُ لا بينكم يا أهل القرية.

- *rigi tu lā bayna-kūm yā 'ahl-al-qarya*

- Je suis de retour parmi vous ô les habitants du village.

De plus, en arabe littéraire, les deux prépositions 'ilā et ḥattā « jusqu'à » alternent lorsque l'on souhaite mettre l'accent sur la limite constituée par l'objectif. Là encore, nous constatons que la variante *lā* s'emploie souvent à la place de 'ilā. Dans cet usage, on peut supposer que l'intonation joue un rôle dans l'allongement de la voyelle terminale de *lā* – peut-être un effet de la limite au-delà duquel il ne faut pas aller.

647- ما اذآكم لا هانا؟

- *ma-d-dā-kum lā-hānā* (Sa.)

- Qu'est-ce qui vous a amené **jusqu'**ici ?

648- نَحَلْنَا هذا الدَجَال لا بيتنا.

- *dahḥalnā haḍa a-d-daggāl lā baytanā* (Ta.)

- Nous avons fait entrer ce charlatan (**jusqu'**à) chez nous.

- جَبْتُولِي الحاج شامل لا وَسَط القرية.

- *gabtū-li l-ḥāg šāmil lā waṣṭ al-qarya* (Ta.)

-Vous (me) le faites venir **jusqu'**(au milieu du) village.

Nous attirons également l'attention sur la locution prépositionnelle qu'on retrouve dans les trois parlars et qui signifie « jusque chez » : *la- 'ind* (Ad.) / *lā- 'ind* (Sa.) et *la- 'ind* et *lā- 'ind* (Ta.) *أَعِنْد / لا عِنْد* (Ta.).

649- نَذِي القات لا عندهم.

- *niddī al-qāt lā 'inda-hum* (Sa.)

- Nous leur donnons le *gat*, nous le leur donnons. (nous donnons le *gat* à (**jusqu'**à) eux).

650- راحوا أَعِنْد الضوء، وشافوا بيت كبير، راحوا لِلبيت ودقوا الباب.

- *rāḥu la- 'ind a-ḍ-ḍaw wa šāfu bēt kabīr rāḥu li-l-bēt wa daqqu l-bāb* (Ad.)

- Ils sont allés à cette lumière ; ils ont vu une grande maison. Ils sont allés à la maison et ont frappé à la porte.

- 651 لا مارضوش اسحب ابتهم لا عندي.

- *lā mā raḍūš 'iṣḥab 'abat-hum lā- 'indī* (Ta.)

- S'ils refusent, entraîne-les jusqu'à (moi) !

L'alternance entre *'ilā* et *ḥattā* s'opère pareillement lorsque la valeur de la fin de l'objectif qu'exprime *'ilā* permet de définir la limite dans le temps. À *'ilā* qui sert, en arabe littéraire, à marquer la limite dans le temps, est substitué en yéménite l'emploi de *lā*, comme le montrent les exemples suivants :

652 - خليه يهدر لأصْبِح.

- *ḥallī-h yihdir lā-ṣ-ṣubḥ* (Ta.)

- Laisse-le parler **jusqu'**au matin !

653- جلسنا مخزنين لا مغرب لا بعد المغرب.

- *ğalasnā muḥazzinīn lā mağrib lā ba'd al-mağrib* (Sa.)

- Nous sommes restés à mâcher **jusqu'au** coucher du soleil, **jusqu'à** après le coucher du soleil.

654- الحريو بيجلس معنا مخزن لا الساعة أربع.

- *al-ḥarīw bi-ğilis ma'ā-nā miḥazzin lā s-sā'ah arba'* (Sa.)

- Le marié était assis avec nous à mâcher **jusqu'à** quatre heures.

Les formes *li* et *la* à la place de *'ilā* sont observées dans les locutions suivantes : *'ilā matā* إلى متى *'ilā 'ay ḥīn* إلى أي حين « jusqu'à quand », se dit *lā-yy-ḥīn* (Sa.), *lā-y-ḥīn* (Ta.), *la-mitā* (Ad.)

655- لاي حين شتجسي راقد؟

- *lāyy-ḥīn š-tagissi rāqid* (Ta.)

- Combien de temps vas-tu dormir ?

656- لمتى بجلس بالنكد والهم هذا كله

- *la-mitā ba-ğlis bi-n-nakad wa al-ham hāda kulluh* (Ad.)

- **Jusqu'à quand** je reste dans le malheur et la détresse.

De même, on retrouve les variantes *li*, *la* et *lā* dans les locutions adverbiales suivantes (temporelles ou locatives) : *li-l'ān* (Ad.), *la-l'ān* لأن « jusqu'à maintenant », *la-ynā* لينا (Sa.) *laynih* ليينه (Ta.), *lā-fēn* لافين (Ad.) « jusqu'ou ».

Nous relevons également ce qui semble bien être les formes réduites de la préposition *'ilā* dans la locution prépositive « *li/ la/ lā ḥadd* لا حد، لحد، لحد، » qui signifie « jusqu'à » ou « jusqu'à la limite de » et qui correspond à la construction de l'arabe littéraire « *'ilā ḥaddi* إلى حد ». Nous retrouvons *'ilā* sous toutes ses formes réduites possibles : dans le *'adanī* et le *ta'izzī*, la forme est « *la-ḥadd* », mais aussi parfois « *li-ḥadd* », tandis qu'en *ṣan'ānī*, la forme est */lā/* > « *lā ḥadd* », comme en témoignent les exemples ci-dessous :

657- الوليد راح المدرسة الصباح وما روحش لا حد الان .

- *al-wilēd rāḥ al-madrasa a-ṣ-ṣabāḥ w mā rawwaḥš lā ḥadd al'ān* (Ta.)

- Le garçon est allé le matin à l'école et il n'est pas rentrée **jusqu'à** maintenant.

658- الأمور تمام لا حد هذي اللحظة.

- 'al-`umūr tamām lā **hadd** hādī l-laḥḏuh (Sa.)
- Tout va bien **jusqu'à ce** moment.

- 659 لحد الان الأغنية الصنعانية مشهورة كتير في مقابل القات وفي السمرات.

- **li-hadd** al`ān al-`uḡniyyih a-ṣ-ṣan `āniyya maṣhūra katīr fi maqāyil al-qāt wa fi s-sarāt (Ad.)
- La chanson de Sanaa **est toujours** très populaire dans les lieux de mastication du qat et au cours des divertissements nocturnes.

Enfin, il convient de préciser que certains verbes qui, en arabe littéraire, se construisent indirectement avec la préposition 'ilā, ont pour correspondant, en arabe yéménite, un verbe qui admet un complément d'objet direct. C'est le cas des verbes *rāḥa* رَاح > « aller » / *raḡa`a* رَجَعَ , *rawwaḥa* رَوَّح > « rentrer / revenir/ retourner », et *sāfara* سَافَرَ > « voyager à / dans un lieu », comme le montrent les structures suivantes :

660 نرجع المكان.

- **nirḡa`** al-makān (Sa.)
- Nous retournons dans la pièce.

661 - تحفظ المياة وما تخليهاش تروح البحر سد ي .

- **tihfaḍ** al-miyāh wa mā thallihāš **trūḥ** al-baḥr suda (Ad.)
- Stocker de l'eau et ne pas la laisser (aller) couler dans la mer en vain.

662- رُوح الحسابات خَلِّص الإجراءات وتعال.

- **rūḥ** al-ḥisābāt ḥalliṣ al-`igrā`āt w-ta`āl (Ta.)
- Va au comptoir pour terminer les démarches puis reviens !

663- متى بتسافر القرية؟

- **mitā** **ba-tsāfir** al-qaryyah (Ad.)
- Quand allez-vous vous rendre au village ?

2.8 Propriétés de l'emploi de 'alā

Dans les trois parlers de l'étude, la préposition 'alā présente, à côté de son usage adéquat en sens et en fonction avec celui de l'arabe littéraire, un ensemble d'usages propres à l'arabe

yéménite. Nous en exposons ci-dessous les principaux emplois de ce type relevés dans notre corpus.

2.8.1 Complément d'accompagnement et d'association

'*alā* est une préposition qui exprime l'accompagnement ou l'association. Cette valeur découle de sa valeur initiale de superposition, alors que les éléments en rapport ne sont pas nécessairement superposés. Il arrive alors que '*alā* alterne avec la préposition *ma'a* « avec » dans un contexte d'association de deux éléments ou plus, notamment dans le cas d'aliments, d'habits ou de couleurs. Du point de vue sémantique, ce qui distingue l'usage de '*alā* par rapport à *ma'a*, c'est que *ma'a* exprime la concomitance et la possibilité de mixer ou malaxer les éléments ensemble, alors qu'on a avec '*alā* l'idée d'accompagnement ou d'assemblage, mais sans possibilité de mixage ou malaxage. Le contexte dans lequel s'emploie '*alā* est celui d'assemblage et d'assortiment et il y a souvent un lien avec ce qui se mange et est une affaire de goût.

Dans les exemples ci-dessous, l'idée est que, du fait du choix de la préposition '*alā*, tous les éléments qui précèdent '*alā* – *al-ḥubzih* « le pain », *al-ʿaṣīda* « la bouillie », *šāhī* « (le) thé », *fustuq* « (la) pistache » –, sont accompagnés des éléments cités après '*alā*, mais que toutes les unités restent séparées et ne se mélangent pas. Nous comprenons donc que, lorsqu'il s'agit des aliments ou des ingrédients, l'un accompagne l'autre. Dans les corpus *šan'ānī* et '*adanī*, les auteurs ont traduit la préposition '*alā*, dans cet emploi, par « avec ». Nous proposons de traduire plutôt par « accompagné de », car cette interprétation apporte plus de précision.

664- ايدولي خبزة على شوية طماطيس وبسباس.

- *'iddaw-lī ḥubzih 'alā šwayyat damāqīs wa bisbās* (Sa.)

- Apporte-moi un morceau de pain **avec** un peu de tomate et de piment !

665- اعلمي العصيد على مرق.

- *i'malī l-ʿaṣīd 'alā marag* (Sa.)

- Fais le *ʿaṣīd* (une bouillie) **avec** du bouillon.

666- شاهي تاكل غله بيسكوت.

- *šāhī tākul 'alu-h biskūt* (Ad.)

- Du thé **avec** lequel tu manges du biscuit.

667- لابوفستق حلي على لوز على بندق على ككك.

- *lā-bū fustuq ḥalabī 'alā bunduq 'alā ka 'k* (Ta.)

- S'il y a de la pistache *ḥalabī* **avec** de la cacahuète **avec** du gâteau.

En outre, 'alā introduit une idée d'assemblage de deux ou plusieurs couleurs comme dans (668) ou habits comme dans (668) sans possibilité de mélange. L'emploi de 'alā permet aussi d'exprimer la correspondance ou l'assortiment entre ces éléments.

668- اللون الرمادي على الأبيض مناسب.

- *al-lawn ar-ramādī 'alā l-'abyaḍ munābib* (Ta.)

- La couleur grise va **avec** la noire.

- 669 لا تلبس كوت على سروال جينز.

- *lā tilbasš kūt 'alā sirwāl ginz* (Ad.)

- Ne mets pas une veste **avec** un pantalon jean.

Dans l'exemple ci-dessous, 'alā exprime l'accompagnement dans un autre contexte, celui de soins médicaux à associer :

670- لازم له إذا تشتي مضاد حيوي على إبر على علاجات على فيتامينات.

- *lāzim-lu 'idā tišī muḍād ḥayawī 'alā 'ibar 'alā 'ilāgāt 'alā fitāmīnāt* (Ta.)

- Il lui faut de l'antiphonique **avec** des piqures **avec** des médicaments **avec** des vitamines.

2.8.2 Complément de source d'une information

Nos données orales montrent que, dans les trois parlers, 'alā s'emploie à la place de la préposition principale 'an lorsqu'il s'agit d'exprimer la source d'une information ou d'une question. Nous constatons que le remplacement de 'alā par 'an est d'autant plus fréquent que le registre est proche du dialecte et d'autant moins fréquent, inversement, qu'il se rapproche du langage soutenu.

La préposition 'alā introduit, à la place de 'an, les compléments des verbes du type « parler, dire, raconter de quelqu'un, de quelque chose en bien ou en mal ». Observons les exemples suivants :

671- باأتكلم على شخصية حبشية.

- *bā atkalam 'ala šaḥṣiyya ḥabašiyya* (Ad.)

- Je vais **parler d'un** vieil éthiopien.

672- لوما يتحاكوا على إب .

- *law-mā yithākaw 'alā 'ibb* (Sa.)

- Quand ils **parlent d'Ibb** ...

673- تقولي علي فاشل؟

- *tuqūlī 'al-yya fāšil* (Ad.)

- Tu (**dis de moi**) **racontes sur** moi que je suis bon à rien ?

674- لا تغلط على مقبلة.

- *lā tiḡlaṭ 'alā muqbila* (Ta.)

- Ne **dis** pas du mal **de** Muqbila !

675- لو ما يتحاكوا على إب مثلاً.

- *law-mā yithākaw 'alā 'ibb* (Sa.)

- Quand ils parlent d'Ibb.

Dans l'occurrence ci-dessus, le verbe *ṣan 'ānī 'ithākā* اتحاكى, qui est de même racine que le verbe de l'arabe littéraire « *ḥakā* حكى > raconter », s'emploie pour signifier « parler » ou « dire ». La même alternance s'observe après les verbes ayant le sens de « demander », « se renseigner ».

676- الله ببسألنا على السكوت حقنا ذا.

- *allā ba-yis 'al-nā 'alā as-sukūt ḥaqqā-nā dā* (Ta.)

- Dieu nous interrogera sur (le pourquoi de) notre silence.

Enfin, nous trouvons également *'alā*, et non *'an*, dans les expressions nominales de sens proche comme : *al-mawḏū 'alā* ... الموضوع على « le sujet est sur... », *ra 'y-ī 'alā*... رأيي على « mon avis sur... ».

2.8.3 *'alā* constituant des locutions conjonctives (et prépositionnelles) de but

Nous avons observé que *'alā* entre dans la formation de plusieurs locutions conjonctives (parfois aussi prépositionnelles), qui correspondent en français à « pour, pour que » et « afin que, de », à savoir : « *'alā mayd* على ميد » ou « *'a-mayd* عميد », et « *'alā sibb* على سيب » ou « *'a-sibb* عيب » dans le dialecte de Sanaa et ses banlieues ; « *'a-šān* عشان » dans le parler d'Aden, et « *'ala- šān* علشان » dans celui de Taiz. Nous soulignons que dans « *'a-sibb* عيب », « *'a-mayd* عميد » et « *'a-šān* عشان », la préposition *'alā* subit une modification phonétique et

morphologique – un raccourcissement dû à la chute de la dernière syllabe *-lā*. *'alā* devient donc /'a/ et se cliticise au nom qu'elle introduit pour former une seule unité.

Le parler de Sanaa présente une particularité : l'emploi de locutions composées avec *mayd*. En arabe littéraire, *mayd* est une conjonction de but, parfois de cause, qu'on peut traduire selon le contexte par « afin de/ afin que, pour que, parce que ». Son usage a vieilli et est remplacé en arabe moderne par les locutions synonymes dont le premier élément est fourni par la préposition *min* : « *min ša'ni* من شأن » et « *min 'aġli* من أجل », . En *šan'ānī*, *mayd* continue à être employé mais précédé de la préposition *'alā*, on a donc affaire maintenant à une locution – de forme « *'alā mayd* » ou « *'a-mayd* عَمِيد » – de même structure que « *'ala-šān* ». Cette locution conjonctive est toujours en usage dans le parler de Sanaa, comme l'illustre l'exemple suivant :

677- الطحين يطرَحَنه وَسَط الكيس على ميد يَغَطَّها.

- *aṭ-ṭahīn (...)* *yīṭraḥannu-h waṣṭ al-kīs (...)* *'alā mayd yigattanna-hā*

- La farine (...) elles en mettent dans le sac (...) **pour qu'**elles la couvrent.

En ce qui concerne le nom *sibb* qu'on trouve dans « *'ala sibb* على سيب » ou « *'a-sibb* عَسِب », nous pensons qu'il est probablement dérivé du lexème « *sabab* → raison » relatif à la cause :

678- أَحْضَبِي الزبَادِي عَسِب لَا يوقَعش مُبَرَقَط.

- *'uḥḍubi az-zabādī 'a-sibb lā yūga 'š mubargaṭ*

- Battez le yaourt **pour qu'il** ne soit pas grumeleux.

Les locutions conjonctives « *'alā mayd* » et « *'ala sibb* » sont tirées de notre corpus qui date de l'année 1990. En faisant une enquête auprès des jeunes locuteurs locaux de 15 à 35 ans, nous avons observé qu'en raison de l'importance des contacts avec les locuteurs immigrés d'autres régions, les locuteurs de Sanaa utilisent désormais plus souvent les locutions dialectales en usage ailleurs (« *'ala-šān* », « *'a-šān* » et « *min šān* ») que les locutions d'origine locale (« *'alā mayd* » et « *'alā sibb* ») pour exprimer le but. De fait, les locutions « *'ala-šān* » et « *'a-šān* » sont empruntées aux dialectes d'Aden et de Taïz, ce qui peut s'expliquer par le fait que les locuteurs venus de ces régions constituent la majorité des immigrés à Sanaa.

Aujourd'hui, l'usage des locutions d'origine locale « *'alā mayd* » et « *'alā sibb* » s'est restreint au cercle des locuteurs anciens de Sanaa et est devenu de moins en moins important chez les jeunes générations.

Par ailleurs, le lexème *šān* vient de l'arabe littéraire *ša'n* qui signifie « affaire », mais sa prononciation est particulière en dialectal où un allongement vocalique compense la disparition du Hamza. L'exemple ci-après illustre son usage dans le parler de Sanaa :

679- يكون (الآحوح) راخي عشان تسكُبه في الصحن.

- *yikūn rāḥī 'a-šān tuskubī-h fī aṣ-ṣaḥn*

- Il (mélange d'une pâte) doit être léger **pour que** tu puisses le verser dans l'assiette.

680- يفعلوا خرقة يرقعوا عليها من شان تخلي القصبه لطيفة.

- *yif'alū ḥirgih yirag'ū 'alay-hā min šān tiḥallī l-gaṣabuh laṭīfhh*

- Ils mettent du tissu sur le fil et cousent dessus, **afin de** rendre le tuyau attrayant.

En ce qui concerne les locutions d'emploi tantôt conjonctif tantôt prépositionnel en usage dans le dialecte d'Aden, elles varient en fonction de l'âge des locuteurs. La génération des parents et des grand-parents emploie des locutions formées avec *min* et utilise alternativement, avec la même fréquence, « *min šān* مَشَان » ou sa variante phonétiquement plus réduite « *mi-šān* مِشَان ». Dans les deux cas, il y a cliticisation de la préposition *min* et du lexème « *šān* », comme dans :

681- منشان يوم الدُّحلة، يحضّر أهل العروسين.

- *min-šān yūm a-d-duḥla, yiḥaḍḍir ahl al-'arūsēn*

- **Pour** le jour du mariage, les familles des mariés font les préparatifs.

682- أهله وأصحابه يسوؤله مَخْدَرَة مِشَان يَجْمَعُوهُ فُلُوس يَفْدَع التكاليف حَقَّ العروسة.

- *ahlu-h wa aṣḥābu-h yisawwūlu-h maḥdara min-šān yigamm'ulu-h fulūs yidfa' ttakālīf haq al-'arūsa*

- Sa famille (le marié) et ses amis lui organisent une soirée de collecte de fonds **afin qu'**il puisse payer les dépenses de sa mariée.

Cependant, comme dans le parler de Sanaa, la préposition *'ala* tend à se substituer à la préposition *min* dans les locutions conjonctives : « *min-šān* مَشَان » est aujourd'hui remplacé

par « *عَلْشَانِ ala-šān* » et « *عَشَانِ 'a-šān* ». Les dernières locutions sont plus fréquemment entendues chez les jeunes locuteurs. Ceux-ci considèrent que « *'a-šān* » et « *'ala-šān* » sont d'un usage plus approprié dans la mesure où ces locutions conjonctives sont également employées par de nombreux locuteurs des autres dialectes arabes, comme l'égyptien, le libyen, le soudanais ainsi que les dialectes de la péninsule arabique.

683- أني عارفة إنه صعب بس لازم نحاول *عشان* حياتنا تستمر.

- *'anī 'ārfah 'innuh ša'b bas lāzīm niḥāwil 'a-šān ḥayātanā tistamir*

- Je sais que c'est difficile mais il faut qu'on essaie **pour que** notre vie puisse continuer.

Dans les locutions du parler de Taïz, on retrouve *'alā* qui se cliticise avec « *šān* », pour former un seul mot « *'ala-šān* *عَلْشَانِ* ». Ce fonctionnel introduit aussi bien des propositions subordonnées que des syntagmes nominaux, comme le montrent les exemples suivants :

684- اجيتو *عشان* أقوليه لا تشربيش المنوم.

- *'agītū 'ala-šān 'aqūl-li-h lā tišrabīš al-munawwim*

- Je suis venu **pour** lui dire de ne pas prendre le somnifère.

685- *عشان* حبة طماط يعملوا بالناس هكذا.

- *'ala-šān ḥabbat ṭamāt yi'malū bi-n-nās hakaḏa*

- **Pour** une pièce de tomate ils font ça aux gens

2.8.4 *'alā* particule exclamative

De la même façon dans les trois parlers yéménites, *'alā* s'emploie comme particule d'exclamation. Cette préposition sert alors à exprimer des émotions et des impressions à propos de quelqu'un ou quelque chose que dénote le nom ou l'adjectif substantivé qu'elle introduit. Ce peut être de l'admiration comme en (688) et (689), de l'émerveillement comme en (690) et (691), ou encore de l'indignation comme en (692), (693) et (694). On notera que le nom qui suit la préposition n'est habituellement pas défini par l'article en arabe.

686- الله على طعم!

- *allah 'alā ṭa'm* (Ta.)

- Mon Dieu, **quel** goût !

687- ايش على رجال! كانت الحافة كله تحلف براسه.

- 'iš 'alā riggāl ! kānat al-ḥāfa kulli tiḥlif bi-rāsu-h (Ad.)

- **Quel** homme ! tout le quartier jure sur sa tête.

688- على منظر!

- 'alā manẓar (Sa.)

- **Quel** (décor) !

689- شوفي على فاشل!

- šūfī 'alā fāšil (Ad.)

- Regarde quel futile !

690- على صورة!

- 'alā šūra (Ta.)

- **Quelle** gueule !

691- شوف حمود على جاع!

- šūf šūf ḥamūd 'alā gāwi' (Ta.)

- Regarde **qu'est-ce que** ḥamūd est avare !

692- الله على ظالم.

- allā 'alā zālim (Sa.)

- Mon Dieu **quel** oppresseur !

2.8.5 « dawwar 'alā »

La préposition 'alā introduit le complément du verbe yéménite « dawwar 'alā → chercher quelqu'un ou quelque chose », d'usage fréquent dans nos corpus oraux. Ce verbe existe dans de nombreux dialectes yéménites, y compris ceux de notre étude, et nous l'entendons également dans d'autres dialectes comme les parlers du levant et en égyptien. La racine de ce verbe est semblable à celle du verbe de l'arabe littéraire « dawwara دَوَّرَ » qui signifie « tourner quelque chose » et « faire faire un tour à quelqu'un ». Cependant, malgré l'homonymie des racines, nous ne pouvons pas confirmer que le verbe yéménite ait la même étymologie que le verbe de l'arabe littéraire. Les occurrences ci-dessous montrent les emplois du verbe yéménite dans les trois parlers de notre étude :

693- تَدَوِّرْ عَلِي عروسه لهذا الملك.

- *tīdawwir 'alā 'arūsa li-hāda l-malik* (Ad.)

- Elle **cherche une épouse** pour le roi.

694- يا جمال روح نَوْرَكَ عَلِي عمل.

- *yā gamāl rūḥ dawwir-la-k 'alā 'amal* (Ta.)

- Ô Gamāl va **chercher un travail**.

695- علي ما بيدَوِّرْ؟

- *'alā mā bi-d-dawwir* (Sa.)

- Que cherches-tu ?

2.8.6 La locution conjonctive de temps « *'alā mā* »

Dans le parler d'Aden, *'alā* entre dans la formation de la locution conjonctive « *'alā mā* » qui veut dire précisément « pendant le temps que l'on prend à réaliser une action ». Cette locution sert à lier deux propositions dans le temps, comme c'est le cas dans l'occurrence suivante :

696- بالله يا شيخ، بَأْتَأخِرْ عَلِي ما نجزع نشترِي بَرْد وشراب.

- *yā-alla yā šēḥ, bā-nit 'aḥḥar 'alā mā nigza ' ništari barad w šarāb*

- Allez mec, **le temps que** nous nous arrêterons pour acheter de la glace et des boissons, nous serons en retard.

2.8.7 La locution adverbiale « *'alā ṭūl* »

Le syntagme prépositionnel « *'alā ṭūl* على طول », en plus d'être une locution prépositive servant à exprimer la mesure en arabe littéraire (« sur la longueur de »), est à l'origine de deux locutions adverbiales dans les parlers yéménites. La première locution adverbiale est d'ordre spatial : avec son sens directif de « tout droit », elle est employée pour indiquer un chemin, comme le montre l'exemple (697). La seconde locution adverbiale (698), qui est d'ordre temporel, est d'usage fréquent. Elle a un emploi correspondant à celui des adverbes français « immédiatement » ou « tout de suite ». Regardons les illustrations suivantes :

697- أمشي على طول ولُفْتُ يسار.

- *amšī 'alā ṭūl w luff yasār* (Ad.)

- Va **tout droit** puis tourne à gauche !

698- ألي في الشارع من كان أسأله عبوريني على طول.

- *allī fī-š-šār* 'man kān as'al-ih 'a-ywarrīn-ī 'alā **tūl**

- Je peux demander à n'importe qui dans la rue et ils me montreront **tout de suite**.

2.7.8. 'alā dans des locutions adverbiales marquant la graduation

L'emploi de 'alā est fréquent dans les locutions adverbiales exprimant la manière. Cette préposition est notamment usitée lorsque le nominal qu'il introduit fait l'objet d'une répétition. La locution ainsi formée sert à indiquer un phénomène de gradation, à exprimer un enchaînement graduel. Les exemples qui suivent illustrent les emplois des locutions suivantes : « 'alā zuḡayriḥ zuḡayriḥ على زغيرة زغيرة / 'alā šwayyih šwayyih على شوية شوية → petit à petit », et « 'alā wāḥid wāḥid على واحد واحد > un par un ».

- يسكُتُّبُه من الكيس على شوية شوية .

- *yuskubann-ih min waṣṭ al-kīs*, 'alā šwayyih šwayyih (Sa.)

- Ils le versent du sac, **petit à petit**.

699- شتَشكره على حاجة حاجة.

- *š-taškuru 'alā ḥāḡah ḥāḡah* (Ta.)

- Tu le remercieras pour chaque chose (**chose par chose**).

700- بدأت أصَح على سطر سطر.

- *bada't 'aṣaḥ* 'alā **ṣaṭr ṣaṭr** (Ad.)

- J'ai commencé à corriger **ligne par ligne**

2.9 Emploi de *min* à la place de 'an

Dans les dialectes yéménites, l'emploi de la préposition 'an n'est pas d'usage courant. L'expression des deux valeurs qu'elle assume en arabe littéraire se fait au moyen d'autres prépositions. Nous avons expliqué précédemment que 'alā remplace 'an pour exprimer la

source d'une information. De plus, la préposition *min* se substitue à 'an pour l'expression de l'éloignement au sens propre ou figuré.

Considérons, à titre d'illustration, le cas du verbe *salaha* سَلَخَ « arracher ou dépouiller ». En arabe littéraire ce verbe se construit habituellement avec la préposition 'an, comme on peut le constater dans l'expression *salaha al-ğilda 'an al-'azmi* سَلَخَ الْجِلْدَ عَنِ الْعِظْمِ « arracher la peau à l'os ». Cette même expression existe dans plusieurs parlers yéménites mais elle s'y présente avec une préposition différente, *min* y étant employée à la place de 'an, comme dans l'exemple suivant :

701- بَسَلَخَ جِلْدَكَ مِنْ عِظْمِكَ.

- *b-aslah gilda-k min 'azma-k* (Ta.)
- Je décollerai ta peau de ton os.

Cette expression d'usage familier sert à transmettre un message d'intimidation et de menace à l'interlocuteur. L'émetteur du message sait, comme le destinataire, qu'il n'est pas vraiment question de « décoller sa peau de son os > 'aslah gilda-k min 'azma-k », une telle action n'étant pas réalisable au propre dans la vie courante. L'image est cependant suffisamment forte pour que le destinataire prenne conscience que ce dont il est menacé est d'une extrême gravité.

De même, on trouve dans l'exemple ci-dessous le verbe transitif indirect « *rāha min* رَاَحَ مِنْ ». Il a pour correspondant en arabe littéraire un verbe qui se construit avec la préposition 'an « *dahaba 'an* دَهَبَ عَنِ », et signifie « s'éloigner définitivement de » ou « ne plus exister ». En ta'izzī, c'est le verbe *saraha* سَرَحَ qui est employé, comme dans « 'ayna š-tasrāh minn-ī » « أين شتسراح مِنِّي » et il est suivi de la préposition *min*, comme le verbe *rāha* en 'adanī : « *fēn ba-trūh minn-ī* » « فين بئروح مِنِّي ». Enfin, en šan'ānī, c'est « *sār* سَارَ » qui correspond au verbe « *dahaba* دَهَبَ » de la langue littéraire et il est associé, lui-aussi, à la préposition *min* : « 'ayn 'a-ysīr minn-ī » « أين عيسير مِنِّي ». À noter que c'est encore la préposition *min* qui est employée après le verbe d'éloignement dans l'expression suivante, de sens figuré : « *rāh* (Ad.)/ *sarah* (Ta.)/ *sār* (Sa.) *min bāl-ī* رَاَحَ / سَرَحَ / سَارَ مِنْ بَالِي > cela m'échappe (échappe de mon esprit) ».

702- اسمه راح من بالي.

- 'ismu-h rāh min bāl-ī (Ad.)
- Son prénom m'échappe (son prénom est parti de ma tête).

On rencontre un cas très similaire avec l'expression 'ayn awaddī wagh-ī minn-ak أين أودي وجهي dont la traduction littérale serait « Je ne sais pas où **emporter** la face **loin** de toi à cause de la honte ». Le verbe « waddā وَدَّى » signifie en 'adanī et en ta'izzī « emporter ». Si l'on se réfère à l'arabe littéraire, on s'attendrait à trouver la préposition 'an après le verbe d'éloignement, comme dans : « 'ayn awaddī wagh-ī 'ann-ak أين أودي وجهي عنك », mais c'est *minn-ak* qui est employé.

703. ما ناش داري أين أودي وجهي منك من الخجل.

- mā-nā-š dāri 'ayn awaddī wagh-ī minna-k *min al-ḥagal* (Ta.)
- Je perds la face à cause de la honte.

La même expression est en usage en ṣan'ānī : « 'ayn ašil waš-ī minn-ak أين أشيل وشي منك », le verbe « šalla شَلَّ » remplaçant juste le verbe « waddā وَدَّى » – il s'agit de synonymes. En revanche, les structures similaires que nous trouvons en arabe littéraire sont construites avec 'an, comme « wallā waḡha-hu 'an وألى وجهه عن », « dahaba bi-waḡhi-hi 'an دَهَبَ بِوَجْهِهِ عَنْ », « šaraḡa waḡha-hu 'an صرف وجهه عن », « 'adara waḡha-hu 'an أدار وجهه عن » « 'adala waḡha-hu 'an عدل وجهه عن ».

704 - وَين شيرُوح مني؟

- wayn š-īarūḡ *minn-ī* (Ta.) yarūḡ ?
- Où va-t-il loin de moi ?

2.10 Propriétés de l'emploi de *ma'a*

Deux emplois particuliers sont à signaler pour *ma'a* :

2.10.1 Le quasi-verbe de possession « *ma'a* »

En analysant les données de nos corpus oraux, nous avons relevé deux formes pour l'expression du verbe « avoir » et observé qu'elles sont employées dans la majorité des dialectes yéménites. Ce sont des quasi-verbales formés avec les prépositions « 'inda عند » et « *ma'a* مع ». Nous faisons le constat que la sélection de la préposition entrant dans la formation du quasi-verbe dépend du référent de l'objet 'possédé' : un bien concret (comme une voiture, de l'argent ou une terre), une partie du corps humain (comme des longs cheveux, de beaux yeux), une notion abstraite (comme une idée, un prétexte, un goût, un avis, une

personnalité, un scrupule, un espoir, une ambition, une capacité, du temps), à moins qu'il s'agisse d'un lien relationnel avec un être animé (comme d'un frère, des enfants, un collègue, un voisin, un animal). Dans ce qui suit nous mettons l'accent sur les emplois du quasi-verbe formé avec la préposition *ma 'a* mais nous ferons pour finir quelques remarques sur l'emploi du quasi-verbe formé avec *'inda*.

En arabe yéménite, la préposition *ma 'a* a un rôle syntaxique important comme tête d'un syntagme prédicatif. Le quasi-verbe formé avec *ma 'a* fournit un équivalent au verbe « avoir » avec quatre types différents d'objets.

1. Un objet concret (aliénable) :

705 ما معي إلا هاذيك المفرشة إديتها من بيت أهلي. -

- *mā mi' -ī 'illā hādīk al-mafraših 'iddayta-hā min bayt a-hl-ī* (Sa.)

- Je **n'ai** que ce tapis que j'ai ramené de chez ma famille.

706 يا إبنني ما معيش بيس الآن.

- *yā ibn-ī mā ma' -ī-š biyas al'ān* (Ta.)

- Mon fils, je **n'ai pas** d'argent maintenant.

707 مرة إبنك معي زي دا الذرع.

- *marat ibni-k ma' i-h zay dā d-dir'* (Ad.)

- Ta belle-fille **possède** une robe comme celle-ci.

2. Un objet abstrait (aliénable) :

708 يا ولدي معي اجتماع عائلي.

- *yā walad-ī mi' -ī-ḡtimā' 'ā'il-ī* (Sa.)

- Mon fils ! **j'ai** une réunion familiale.

709- ما كان معي هانك لما سافر؟ قال إنه معي عمل هو وزملائه.

- *mā kān mi' i-h hānāk lammā sāfar qāl 'inni-h mi' i-h 'amal hū w-zumalā' i-h* (Sa.)

- Qu'est-ce qu'il **avait** là-bas pour y aller ? il a dit qu'il **avait** un travail, ses collègues et lui.

710- أميرة! معي لك خبر حلو.

- *'amīrah ma' -ī li-k ḥabar ḥilw* (Ta.)

- Amira ! **j'ai** une bonne nouvelle pour toi.

711- لا تنساش إني معانا حُصَّة في الملحقين الوزاريين.

- *lā tinsā-š inni-h ma 'ā-nā ḥuṣṣah fi-l-mulḥagayn al-wizāryyayn* (Sa.)

- N'oublie pas que **nous possédons** une part dans les attachés du ministère.

712- معي ظروف تجربنا اننا ما اتكلمش.

- *ma 'ī zurūf tagbirnā anna-nā mā-tkallāmš* (Ta.)

- **J'ai** des raisons qui m'obligent à ne pas parler.

3. Un objet animé ou une partie de corps (inaliénable)

713- أنا معي جُهل أشتي أربيهم.

- *'anā ma 'ī gūhāl 'aštī 'arabbī-hum* (Ta.)

- **J'ai** des enfants que je veux élever.

714- معيه عيون حلوة وشعر طويل

- *ma 'i-h 'uyūn ḥilwah w ša 'r ṭawīl* (Ad.)

- **Elle a** de beaux yeux et de longs cheveux.

715- أنا راكين إني معي رجال داخل البيت.

- *'anā rākin 'inni-h mi 'ī raḡḡāl dāḥil al-bayt* (Sa.)

- Je compte sur le fait d'**avoir** un homme à la maison.

716- فين أطرح الشنطة؟ معي وحدة طَبْرَة.

- *fēn 'aṭrah a-š-šanṭah ma 'ī wiḥdah ṭabzah* (Ad.)

- Où est-ce que je mets le sac ? **J'ai** une femme qui touche à tout.

717- إحنا نسينا إني معانا جارو معاهم أيتام، لا معاهم زَاطو ولا معاهم من يعولهم.

- *i 'ḥnā nasaynā inn-h ma 'ā-nā ḡār w-ma 'ā-hum 'aytām lā ma 'ā-hum zalaṭ wa lā ma 'ā-hum man yi 'īl-hum* (Sa.)

- Nous avons oublié d'**avoir** un voisin et qu'**ils ont** des orphelins, **ils n'ont** ni argent ni quelqu'un qui subvient à leurs besoins.

En fait, nous observons que le quasi-verbe avec *ma 'a* est le seul avec lequel il est possible d'exprimer la possession en cas de rapport inaliénable.

4. Dans une phrase interrogative, l'usage du quasi-verbe avec *ma'a* sert à s'informer, de manière exclamative, sur « ce qui ne va pas », en employant des expressions signifiant à peu près « qu'as-tu (ou) / qu'avez-vous ? ». Observons les exemples suivants :

718- ايش معك هنا؟

- 'ēš *ma'a-k hinā* (Ad.)
- Qu'as-tu ici?

719- مو معاكم جالسين تُحزّروا الأرض حقي؟

- *mū ma'ā-kum gālsīn tuḥirrū l-'arḍ ḥaqq-ī* (Ta.)
- Qu'est-ce que **vous avez** à labourer mon terrain ?

720- ايش معك كلّ ساعة وأنت في البلاد؟

- 'ayš *ma'a-k kulli sā'ah w-'ant fī-l-bilād* (Sa.)
- Qu'as-tu à aller souvent au bled ?

721- ما معك بتنهجم؟

- *mā ma'a-k bi-thanḡim?* (Sa.)
- Qu'as-tu à t'emporter ?

Cette formule interrogative avec « *mā ma'a* » peut s'interpréter également par « quel est ton (son, mon...) problème », ou par « qu'est-ce qui (te) prend ? », comme cela peut être traduit en anglais par l'expression « what's wrong with ... ? » :

722- ايش معي أقولّه دي الهدرة؟

- 'ēš *ma'-ī 'aqul-li-h dī l-hadrah* (Ad.)
- Qu'est-ce **qui me prend** de lui dire cela ?

723- أصه! مو معك تصيح؟

- 'ašah *mū ma'a-k tišayyiḥ* (Ta.)
- Chut ! **qu'est ce qui te prend** de crier comme ça ?

724- مو معك يا سُفّاري مو تدور؟

- *mū ma'a-k yā suffārī mū tidawwir* (Ta.)
- Suffārī ! **quel est ton problème** ? Que cherches-tu ?

725- ما معانا اليوم هذا؟ جاي تختبرني أو مه؟

- *mā ma'ā-nā al-yawm hādā ḡāy tiḥtabirni 'aw mih* (Sa.)
- **Quel est notre problème** aujourd'hui ? Es-tu venu me tester ou quoi ?

Le quasi-verbe avec *ma'a* s'emploie également dans les dialectes du Proche-Orient. En arabe libanais, comme le souligne Rubin (2010 : 58)⁸⁸, *'inda* s'utilise pour exprimer tous les rapports de la possession, tandis que *ma'ā* ne sert à l'expression de la possession que s'il s'agit – comme il l'appelle – de possession « immédiate ». Le constat auquel nous sommes parvenus à propos de l'arabe yéménite, est que le quasi-verbe avec *ma'a* représente la majorité des occurrences : c'est celui qui est le plus fréquemment usité pour exprimer la possession. L'emploi 'possessif' de *ma'a* pour exprimer un rapport de proximité ou de présence sur soi est confirmé pour tous les contextes que nous avons pu étudier. Le quasi-verbe avec *ma'a* est usité avec tous les types d'objets, y compris ceux où on aurait pu s'attendre à trouver plutôt l'emploi de *'inda*, comme dans les exemples suivants où il n'est pas nécessaire que le bien 'possédé' soit dans un rapport de la proximité avec le 'possédant'.

726- معاهم بيوت وأراضي وعقارات.

- *ma'ā-hum bīyūt w 'arādī w 'iqārāt* (Ad.)

- Ils **ont** des maisons, des terres et des biens immobiliers.

727- الحمد لله طلع معي وزئنة أخيراً.

- *al-ḥamdu li-llāh ṭala' ma'-ī wirṭah 'aḥīran* (Ta.)

- Dieu merci, je viens d'apprendre que **je possède** finalement de l'héritage.

La présence de *'inda* ne se manifeste que dans une minorité de données et il s'agit plutôt dans ce cas d'objets concrets ou, si ce n'est le cas, d'objets abstraits ayant une connotation locative, comme *'ind-ī 'iḥsās* عندي احساس « j'ai (à mon intérieur) un pressentiment ». Observons les exemples suivants :

728- أنا دكتور وعندي طلابي و ما اشتيتش أحد يدري اني مسافر و عندي نَدَوَات.

- *'anā daktūr w 'ind-ī ṭullāb-ī w mā-štīš 'aḥḥad yidrī innī musāfir w 'ind-ī nadawāt* (Ad.)

- Je suis médecin et **j'ai** mes élèves, je ne veux pas qu'on sache que je voyage et que **j'ai** des séminaires.

729- عندي احساس!

- *'ind-ī 'iḥsās* (Ad.)

- **J'ai** un présentiment !

⁸⁸ Il fait référence à Thackston (1996 : 40).

730- يا اخي، انت ما عندكش نخوة، و لا عندكش رجالة!

- *yā-ḥ-ī inta mā 'inda-k-š naḥwah wa lā 'inda-k ragālah* (Ta.)

- Mon frère, **tu n'as pas** de noblesse ni de chevalerie !

731- مايش عندش طيبة نفس!

- *mā-bi-š 'indi-š fībat nafs* (Sa.)

- **Tu n'as pas** de bonté (tu n'es pas gentille) !

732- أخوك الي كان عنده قلب!

- *'aḥū-k allī kān 'indi-h galb* (Sa.)

- Ton frère qui **avait** un cœur (ton frère qui était gentil) !

Il est donc possible que l'usage de *ma'a* remplace celui de *ladā*. *ladā* était destiné en arabe littéraire à l'expression de la possession dans son rapport immédiat (possession de l'objet propre ou figuré sur soi ou présentement) et il est aujourd'hui disparu dans tous les dialectes arabes, selon notre enquête. Le rapport de proximité que porte sémantiquement le quasi-verbe avec *ma'a* peut provenir de la valeur de concomitance qu'exprime aussi *ma'a* et qui laisse entendre et comprendre que l'on porte ou possède avec (ou sur) lui, physiquement ou abstraitement, l'objet en question.

Il est important de souligner que, dans les formes prédicatives avec *ma'a* et *'inda* (comme dans tous les quasi-verbes), un pronom est toujours suffixé à la préposition et que ce pronom – qui a pour référent le 'possesseur' et peut donc, d'un certain point de vue, être considéré comme un pronom 'sujet' –, prend une forme variable selon la personne. Nous présentons dans le tableau suivant les différentes variantes relevées dans les trois dialectes, à la fois pour les prépositions *ma'a* et *'inda*, et pour les pronoms suffixés :

Pronoms personnels référents	Dialecte de Sanaa	Dialecte d'Aden	Dialecte de Taïz
- 1PS → 'anā (je) - 1PP → naḥnu (nous)	- mi'ī - 'ind-ī - ma'ā-nā - 'inda-nā	- ma'ī/ - ma'yya - 'ind-ī - ma'ā-nā - 'inda-nā	- ma'ī/ - mi'yya - 'ind-ī - ma'ā-nā - 'inda-nā
- 2PSM → 'anta (tu)	- ma'a-k - 'inda-k	- ma'a-k - 'inda-k	- ma'a-k - 'inda-k
- 2PSF → 'anti (tu)	- mi'i-š - 'indi-š	- ma'i-k - 'indi-k	- ma'i-k - 'indi-k
- 2PPM → 'antum (vous)	- ma'ā-kum - 'inda-kum	- ma'ā-kum - 'inda-kum	- ma'a-kum - 'inda-kum
- 2PPF → 'antunn (vous)	- ma'ā-kin - 'inda-kin	- ma'ā-kum - 'inda-kum	- ma'ā-ken - 'inda-ken
- 3PSM → huwa (il)	- mi'i-h - 'indi-h	- ma'u-h - 'indu-h	- ma'u-h - 'indu-h
- 3PSF → hiya (elle)	- ma'ā-hā - 'indda-h	- ma'i-h - 'indi-h	- ma'i-h - 'indi-h
- 3PPM → hum (ils)	- ma'ā-hum - 'inda-hum	- ma'ā-hum - 'indu-hum	- ma'ā-hum - 'inda-hum
- 3PPF → hunn (elles)	- ma'ā-hin - 'inda-hin	- ma'ā-hum - 'inda-hum	- ma'ā-hin - 'inda-hin

Tableau 19: Formes prédicatives des quasi-verbres « ma'a et 'inda + pronom attaché ».

À la forme négative, les quasi-verbales « *ma'a* et *inda* + (pro)nom sujet sont précédés par les marqueurs existentiels sous leur forme négative propre à chaque dialecte. À titre d'exemple, le syntagme verbal « il n'a pas » sera traduit, selon le parler, de la façon suivante : « *mā bi-š mi 'i-h* ما بيش معيه » et « *mā bi-š 'indi-h* ما بيش عنده » dans le dialecte de Sanaa ; « *mā fī-š ma 'u-h* ما فيش معهُ » et « *mā fī-š 'indu-h* ما فيش عنده » en 'adanī ; « *mā bū-š ma 'u-h* ما بوش معهُ » et « *mā bū-š 'indu-h* ما بوش عنده » en ta'izzī :

733- ما بيش عندهم أمانة.

- *mā bi-š 'inda-hum 'amānih* (Sa.)

- Ils ne sont pas honnêtes (ils n'ont pas la qualité de l'honnêteté).

734- ما بيش معانا أهل في المدينة.

- *mā bi-š ma 'ā-nā 'ahl fī-l-madīnah* (Sa.)

- Nous n'avons pas de proches à la ville.

735- هربت من عند أهلي و ما فيش معيا مكان أروحيه

- *harabt min 'ind ahl-ī w-mā fī-š ma 'yyā makān 'arūḥa-bu* (Ad.)

- J'ai fui la maison de ma famille et je n'ai nulle part pour aller.

736- ما بوش معي وقت، أشتي الحق الدرس.

- *mā bū-š mi 'yya waqt 'aštī lḥaq a-d-dars* (Ta.)

- Je n'ai pas de temps, il faut que j'aïlle au cours.

Par ailleurs, dans les contextes les plus familiers, il existe une autre structure négative (sans marqueur existentiel) : la première partie de la négation (la particule « *mā* ») se place immédiatement avant le quasi-verbe et la seconde partie de la négation (la particule « *š* ») se place immédiatement après le pronom suffixé. Cela donne les constructions suivantes, plus simples : « *mā ma 'i-š* ما معيش -š » et « *mā 'ind-ī-š* ما عنديش -š » → « je n'ai pas ». Elles sont illustrées par les exemples suivants :

737- طفران ما معيش ريال.

- *ṭafrān mā ma 'i-š rīāl* (Ta.)

- Je suis fauché, je n'ai pas un riyal sur moi.

738- ايش انت ما تحشش, معندكش قلب, معندكش ضمير!

- *'ēš inta mā ṭḥus-š mā 'inda-k-š qalb ma 'inda-k-š ḍamīr* (Ad.)

- N'as-tu pas de sentiments ? n'as-tu pas de cœur ? n'as-tu pas de scrupule ?

Ainsi en ‘adanī, dans l’exemple ci-dessus, la particule négative *mā* est-elle phonétiquement réduite > *ma*.

Type du complément	Prédicat avec <i>li</i>	Prédicat avec <i>ma‘a</i>	Prédicat avec ‘ <i>inda</i>
Un objet concret (aliénable)		✓ (Emploi immédiat et général)	✓ (Emploi général)
Un objet abstrait (aliénable)	✓ Sauf pour les rapports relatifs à l’état sentimental, émotionnel, physique et pour le rapport à un espace de temps.	✓ (Emploi immédiat et général) Sauf pour les rapports relatifs à l’état sentimental, émotionnel, physique.	✓ (Emploi général) Sauf pour les rapports relatifs à l’état sentimental, émotionnel, physique.
Un objet animé et partie de corps (inaliénable)	Fréquence rare (Formules littéraires)	✓	

Tableau 20 : Les équivalents du verbe « avoir » en yéménite.

2.10.2 *ma‘a* مع introducteur d’un complément de cause

Dans les dialectes yéménites, le complément exprimant la cause est habituellement introduit au moyen de la préposition *min* et, dans un langage de type instruit, au moyen de la locution prépositionnelle *bi-sabab*, plus conforme aux constructions de l’arabe standard.

Ajoutons à cela que, dans un contexte précis et à un niveau moins fréquent, l’emploi de la préposition *ma‘a* peut introduire un complément de cause. Dans une relation de causalité où le premier élément représente la cause et le second, la conséquence, *min*, *bi-sabab* et *ma‘a* apportent chacune une seconde notion qui s’ajoute à celle de la cause. Ces notions découlent

pour l'essentiel du sens premier de chaque préposition. En effet, alors que *min* souligne l'origine de la cause, *ma'a* marque la synchronisation liant la cause à l'effet, tandis que *bi-sabab* indique juste la raison sans que l'origine ou la synchronisation dans le temps ne soit mis en valeur. *Min*, *bi-sabab* et *ma'a* peuvent se gloser par les locutions « à cause de », « en raison de » ou « du fait de ».

739- راسي يوجعني من الصيام.

- *rās-ī yūga'nī min a-ṣ-ṣyām*

- J'ai mal à la tête **à cause du** jeûne.

740- راسي يوجعني بسبب الصيام.

- *rās-ī yūga'nī bi-sabab a-ṣ-ṣyām*

- J'ai mal à la tête **à cause du** jeûne.

741- راسي يوجعني مع الصيام.

- *rās-ī yūga'nī ma'a a-ṣ-ṣyām*

- J'ai mal à la tête **du fait de** jeûne.

Dans les occurrences ci-dessus, la préposition *min* permet d'indiquer ce qui est à l'origine du mal de tête, *bi-sabab* souligne que le jeûne est la raison ou la cause directe du mal de tête, et *ma'a* indique que le mal de tête est survenu parallèlement, concomitamment à la période de jeûne. Nous soulignons que la cause n'est pas exprimée de façon directe avec la préposition *ma'a*

Dans l'exemple (742), l'évènement *al-ḥarb* الحرب « la guerre » n'est pas la raison directe qui fait que des voleurs apparaissent, mais c'est l'évènement déclencheur, celui qui favorise leur apparition, parce qu'il entraîne des bouleversements dans la société et facilite la corruption, l'anarchie, l'absence de la sécurité, etc.

742- السَّرَقَ طلعوا مع الحرب.

- *a-s-saraq ṭala'ū ma'a l-ḥarb*

- Les voleurs sont apparus **à cause de** la guerre.

De même, dans l'occurrence ci-dessous (745), l'arrivée d'un évènement comme les vacances emporte avec lui un ensemble de modifications dans le rythme du quotidien comme l'arrêt du travail, la réduction des tâches importantes à réaliser, l'augmentation du temps libre,

l'accroissement de la sensation de détente et autres. Nous comprenons que l'ensemble des changements qu'apporte l'avènement des vacances peut entraîner l'envie de dormir.

- 743 أرقد كثير مع العطلة.

- 'arqud kaṭīr **ma'a** al-'intiḥābāt

- Je dors beaucoup **en raison des** vacances

Dans cet emploi, nous pouvons gloser le sens de *ma'a* par l'expression *bi-sabab a-t-tazāmun ma'a al-ḥadaṭ al-'āriḍ* « à cause de la coïncidence avec l'évènement passager étant le ... ». La locution prépositionnelle *tazāmunān ma'a* « *تزامناً مع* » n'est pas un synonyme adéquat à elle seule car elle est dépourvue du sens causal que porte *ma'a* dans cet emploi de l'arabe yéménite. De ce fait, l'élément introduit par *ma'a* ne produit un effet que dans certains contextes, s'il s'agit d'un évènement nouveau ou temporaire, correspondant à un changement d'état. Celui-ci se produit dans les contextes suivants :

- En contexte climatique :

- 744 أحس بتعب مع تغير الجو.

- 'aḥus bi-ta'ab **ma'a** taḡyyir al-gaww

- Je suis fatigué **à cause du** changement du temps.

- En contexte politique ou sociétal

- 745 سورا تخفيضات مع الانتخابات / مع العيد.

- sawwū taḥfīḍāt **ma'a** l-'intiḥābāt/ **ma'a** l-'īd

- Ils ont fait des soldes **en raison des** élections/ de la fête.

- En contexte professionnel : *ma'a ḍaḡṭ al-'amal* « **à cause de** stress du travail »

- En contexte physique : *ma'a al-qaṣṣah al-gadīdah* « **en raison de** la nouvelle coupe » / *ma'a a-d-dawrah a-š-šahryyah* « **à cause des** règles »

Dans les exemples ci-dessus, l'emploi de *ma'a* permet au locuteur de faire comprendre que l'effet induit est temporaire, qu'il est lié à un incident dû à une cause passagère et qu'il disparaîtra dès que la cause cessera. En revanche, ce n'est pas le cas avec les prépositions *min*

et *bi-sabab* qui se montrent incapables de marquer cette limitation temporelle, cette finitude dans un proche avenir.

En plus, il est à noter que *ma'a* ne peut pas exprimer la cause devant des objets concrets, contrairement aux cas de *min* et de *bi-sabab*.

746- رجلي توجعني من الجزمة.

- *riḡl-ī tiwga'ni min al-gizmah*

- J'ai mal au pied à **cause de** la chaussure.

747- رجلي توجعني بسبب الجزمة.

- *riḡl-ī tiwga'ni bi-sabab al-gizmah*

- J'ai mal au pied à **cause de** la chaussure.

748- رجلي توجعني مع الجزمة.

- *riḡl-ī tiwga'ni ma'a al-gizmah*

- * J'ai mal au pied **avec** la chaussure.

Enfin, il nous semble que l'usage de *ma'a* pour exprimer une cause passagère vient de l'arabe classique. En effet, parmi les œuvres classiques et modernes que nous avons pu consulter, nous avons remarqué cet emploi dans l'ouvrage de la traduction de Hajjar (1991 : 88)⁸⁹. Il explique que *ma'a* peut indiquer une corrélation et s'interpréter par « du fait de », en s'appuyant sur l'exemple suivant :

749- ما نمت البارحة مع وجع ضرسني وضرباته.

- *mā nimtu l-bāriḡata ma'a waḡa'i ḡirs-ī wa ḡarabāti-hi*

- Je n'ai pas pu fermer l'œil la nuit passée **du fait de** la douleur lancinante d'une de mes dents.

⁸⁹ Traité de traduction : « grammaire, rhétorique et stylistique ».

2.11 Conclusion sur toutes les propriétés des prépositions en yéménite

Dans ce chapitre, nous avons commencé par l'étude du génitif avec ses deux constructions : le génitif synthétique (l'état d'annexion proprement dit) et le génitif analytique. L'exposant *ḥaqq(hagg)* représente une particularité syntaxique et lexicale caractérisant la structure de génitif en yéménite, qui peut être mise en relation avec l'absence de marques de déclinaison. Dans le déterminé, la terminaison en /n/ du duel (pour autant qu'il est employé) et surtout du pluriel se maintient, alors qu'elle est omise dans l'état d'annexion en littéraire.

Il y a une similarité importante entre la structure syntaxique du complément de nom avec *à* et *de* en français et celle du génitif analytique avec *ḥaqq(hagg)* en l'arabe, en plus des valeurs communes qu'elles expriment (l'attribution et de la détermination). Cependant, lorsque le déterminé est animé, le recours à la construction analytique avec l'exposant *ḥaqq(gg)* n'est pas appropriée. Malgré ceci, nous avons montré que dans les contextes les plus familiers de ces parlers, l'emploi des noms inaliénables dans les constructions analytiques est désormais possible.

Nous avons ensuite passé en revue les emplois des prépositions étudiées précédemment en arabe standard et relevé les principales différences, d'une part entre le yéménite et l'arabe littéraire, d'autre part entre les trois grands parlers yéménites de Sanaa, Taïz et Aden.

Ce sont les prépositions *bi* et *fī* qui présentent les différences les plus importantes d'un dialecte à l'autre. Dans le parler d'Aden, c'est *bi* qui introduit le complément de lieu ponctuel, celui d'intériorité et toutes les autres valeurs abstraites. La préposition *fī* n'est pas usitée mais elle entre dans la formation du marqueur existentiel invariable *fī*. Ce dernier est également présent, en association avec *bi* dans la formation du quasi-verbe locatif *fī-bu* (et ses variantes). Par ailleurs, *bi* fonctionne comme préfixe verbal s'adjoignant à l'inaccompli indicatif pour indiquer le temps de futur (proche ou lointain).

Dans le dialecte de Sanaa, *fī* est la seule préposition usitée pour exprimer le lieu – à l'exclusion de *bi*. De plus, elle entre dans la formation du quasi-verbe locatif *fī-h* (et ses variantes). Cependant, *bi* entre dans la formation du marqueur existentiel invariable *bih* (<*bi-h*>), de même sens que *yūğadu* « il y a ». Par ailleurs, *bi* est usité comme préfixe verbal à toutes les personnes du verbe, à l'exception de la 1PS où il alterne avec *bayn*. Il sert à l'expression du présent continu, le futur étant exprimé à l'aide du préverbe 'a (qui alterne avec *ša* à la 1PS).

Dans le dialecte de Taïz, *fī* n'est pas usitée et, comme à Aden, c'est *bi* qui introduit le complément de lieu ponctuel, celui d'intériorité et toutes les autres valeurs abstraites. Nous y avons relevé deux quasi-verbs locatifs : *bō* et ses variantes *bē*, *bāk*... (correspondant aux formes à clitique de l'arabe littéraire *bi-hi*, *bi-hā*, *bi-ka*...) et *bayn* (et ses variantes). Comme à Sanaa, *bi* entre dans la formation d'un marqueur existentiel invariable de forme *bō* (<*bi-h*>), à côté de la variante *hāl*. Par ailleurs, le futur est exprimé à l'aide du préverbe *ša* et le présent continu par le moyen du participe actif *gālīs*, comme à Aden. Quant au préfixe verbal *bi*, il n'y est pas usité.

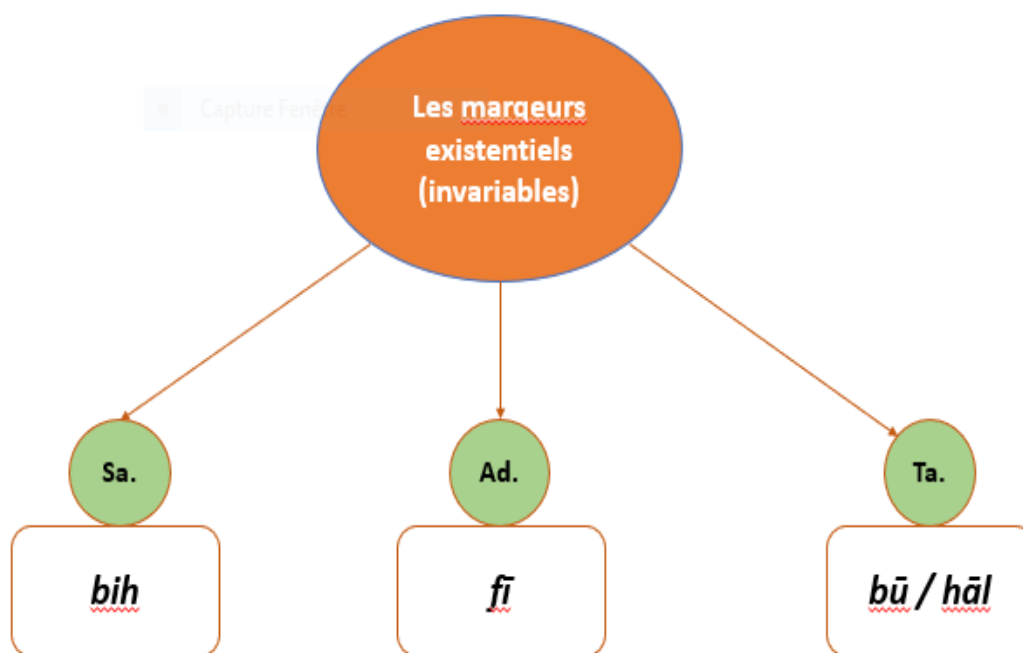


Figure 17 : Les marqueurs existentiels en *šan 'ānī*, en *'adanī* et en *ta 'izzī*

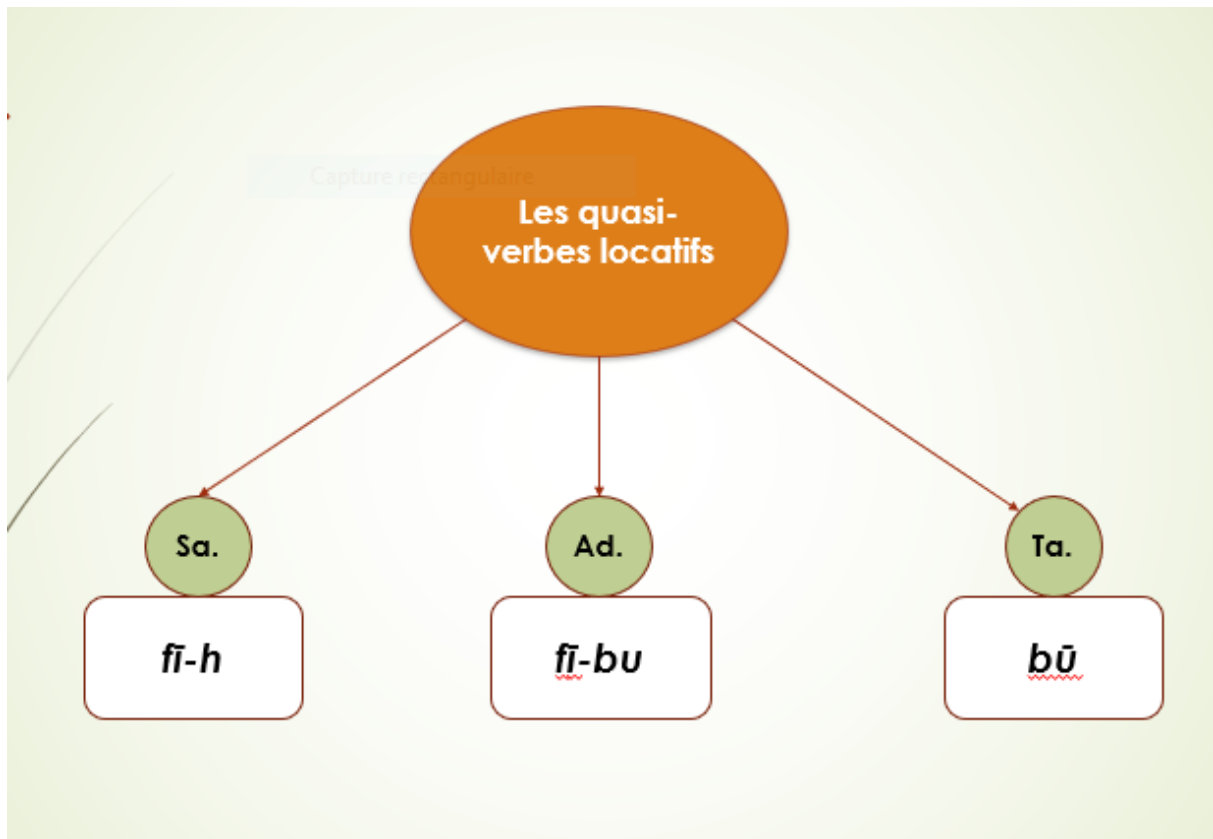


Figure 18 : Les quasi-verbos localitifs en *ṣan* 'ānī, en 'adanī et en ta 'izzī

Par ailleurs, nous avons également enregistré des emplois communs, partagés (en partie ou en totalité) par les trois parlers. Nous les résumons dans les points qui suivent :

- *bi* n'est pas d'usage fréquent pour exprimer la caractéristique, elle est souvent remplacée par 'abū et 'umm.
- En arabe littéraire, *min* dénote la cause à côté de *bi-sababi* « à cause de » et « en raison de », et alterne avec « *munḍu* مُنْذُ » ou « *muḍ* مُنْذُ » pour indiquer le début de l'objectif. Cependant, en arabe yéménite, *bi-sababi* est d'usage rare et *munḍu* مُنْذُ et *muḍ* مُنْذُ ne sont guère usitées. La préposition *min* est donc pratiquement la seule à dénoter ces deux valeurs.
- La préposition 'ilā de l'arabe standard ne s'emploie pas dans les dialectes sous cette forme, mais il existe des formes usuelles *li*, *la* et *lā* qui sont sans doute, au moins pour partie, des formes abrégées de 'ilā. Par ailleurs, *li* a des emplois de bénéfactif et autobénéfactif qui servent à attirer l'attention de l'interlocuteur. Nous avons également présenté de nombreux verbes qui se construisent avec *li* et qui sont propres

au lexique yéménite afin de mettre en valeur l'usage riche et varié des prépositions dans les parlers de l'étude.

- 'an est rarement employée. Lorsqu'elle introduit un complément d'éloignement, elle est remplacée par *min* et lorsqu'elle dénote la source d'une information, elle est remplacée par 'alā.
- 'alā exprime l'accompagnement sans possibilité de mixage ou malaxage, ce qui distingue l'emploi de 'alā de celui de *ma'a*. 'alā remplace 'an pour exprimer la source d'une information et elle est particule exclamative devant un objet nominal.
- *ma'a* entre dans la formation d'un quasi-verbe dénotant la possession. Elle s'emploie dans la majorité des contextes, avec des objets animés et inanimés. Le quasi-verbe formé avec 'ind est moins fréquent. Quant au quasi-verbe formé avec *li*, il n'est pas d'usage courant et est plutôt réservé aux formules littéraires provenant des médias ou de la religion. Ajoutons que *ma'a* introduit aussi le complément de cause. Il permet notamment l'expression d'un effet temporaire, en relation avec un incident passager dû à une cause, mais destiné à disparaître en même temps que la cause.

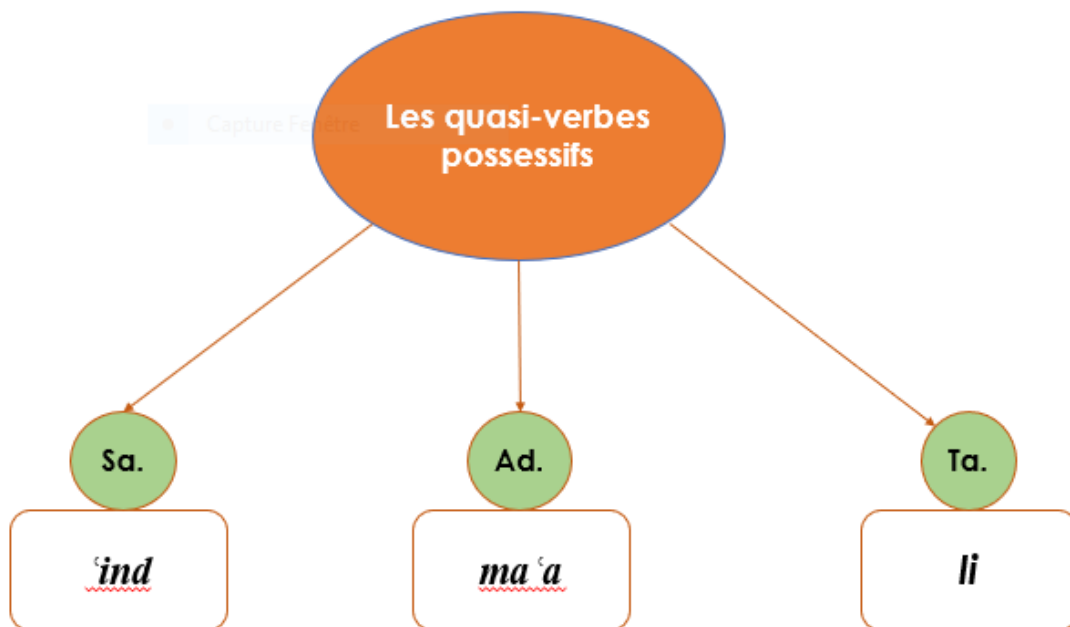


Figure 19 : Les quasi-verbes possessifs en *ṣan'ānī*, en 'adanī et en ta'izzī

Nous avons tenté d'exposer tous les emplois et valeurs que nous avons pu trouver dans nos corpus oraux. Il reste de nombreux groupes nominaux et verbaux provenant du lexique yéménite, qui eux aussi se construisent avec des prépositions. Nous avons jugé plus utile d'étudier les propriétés syntaxiques et sémantiques les plus saillantes, et dans une moindre mesure morphologique, sans insister sur les traits phonétiques, plus connus.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Par le biais de nos corpus écrits et oraux, nous avons réalisé une analyse comparée des équivalents des prépositions *de* et *à* en arabe standard et en arabe dialectal yéménite, centrée sur les aspects morpho-syntaxiques et sémantiques. La multiplicité des variantes prises en compte pour l'arabe (arabe standard et trois dialectes yéménites) a rendu notre étude longue et difficile. Nous tenons à signaler que les résultats recueillis ne peuvent pas permettre la réalisation d'un inventaire exhaustif de toutes les occurrences équivalentes possibles. En effet, cela aurait demandé plus de temps et plus de recherche dans des textes en dehors de nos corpus, notamment en ce qui concerne les emplois contextuels les plus spécifiques auxquels l'accès exigeait plus de fouille et de collecte d'occurrences. Nous nous sommes délimités à nos corpus d'étude qui offrent déjà un ensemble très important de données.

Dans l'introduction nous avons présenté les deux langues de notre étude (le français et l'arabe) et évoqué leurs variations, en mettant l'accent sur les trois dialectes yéménites que nous avons intégré à notre comparaison. Nous avons également présenté les corpus (écrits et oraux) analysés ainsi que la méthodologie et les objectifs de notre recherche.

La première partie de la thèse offre une description de la littérature traditionnelle faite au sujet de la préposition, en tant que catégorie de phrase, ainsi que sur ses propriétés linguistiques. Dans le chapitre 1, nous avons proposé une présentation chronologique succincte de l'évolution de la préposition en tant que mot du discours, en partant des études de la première ère de la grammaire grecque et arrivant à la grammaire et la linguistique moderne. Le chapitre 2 met en évidence la préposition en tant que mot de discours dans la linguistique française et expose ses propriétés morpho-syntaxiques et sémantiques, plus particulièrement celles des prépositions *à* et *de*. De la même façon, le chapitre 3 nous offre une description brève des catégories du discours en arabe en mettant en relief celle de la préposition dans la linguistique traditionnelle et moderne.

Ensuite, dans la partie analytique II, nous avons réalisé une étude comparée des équivalents des prépositions *de* et *à* du point de vue morpho-syntaxique et sémantique. Dans le chapitre 1, nous avons mené une analyse des occurrences analogues de la préposition *de* en arabe écrit. Cette étude nous a révélé qu'il existe six différentes prépositions équivalentes qui s'emploient de façon linguistiquement analogue à la préposition *de*. Chacune de ces correspondances joue

syntactiquement le même rôle d'introducteur de compléments devant des unités de phrases diverses (de pronom, de nom, de verbe ou de phrase). En plus, nous avons souligné en arabe la forme du *mašdar* qui correspond à l'infinitif du verbe derrière une préposition. Nous avons également enregistré de nombreuses valeurs sémantiques que la préposition *de* partage avec chacune de ses analogues arabes, nous les résumons ci-dessous :

1. Avec *min* : l'origine ou la provenance, définition et d'explication, le partitif, la matière, le lieu directionnel, la cause et d'éloignement « *al-muğāwazah* ».
2. Avec *bi* : le thème et le propos, l'instrument ou de la matière, la manière, le moyen, l'accompagnement et du sens de « avec », et la qualité.
3. Avec *fī* : le temps et le lieu locatif abstrait.
4. Avec *li* : l'attribution, la cause et le but.
5. Avec *'alā*, : la domination et l'instrument.
6. Avec *'an* : l'éloignement « *al-muğāwazah* » et la source d'information.

En outre, dans le cas du complément nominal construit avec *de*, nous avons identifié des rapports sémantiques différents, équivalents à ceux que dénote l'état d'annexion en arabe, à savoir : l'appartenance, la détermination ou définition, la qualité, la matière, le rapport avec des mots déterminatifs introduits par *de* désignant le nombre, le rapport avec des mots désignant une quantité introduite par *de* et le rapport du génitif partitif et objectif.

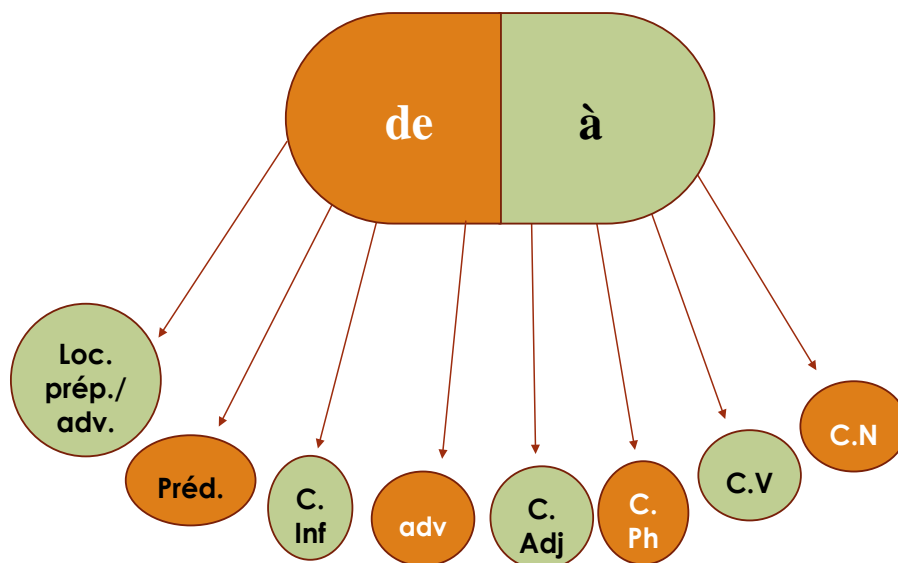


Figure 20 : Les emplois syntaxiques des prépositions *de* et *à*

Dans le chapitre II, nous avons relevé également six prépositions équivalentes à celle de *à*, en plus de la correspondance entre le complément nominal introduit par le relateur *à* et l'état d'annexion de l'arabe (complément de détermination sans préposition). Cinq des six prépositions sont identiques à celles trouvées précédemment, mais *'ilā* n'apparaît que comme équivalent de *à* tandis que *'an*, qui fournissait parfois un équivalent à *de*, n'apparaît jamais comme équivalent de *à*. Les correspondances sémantiques sont nombreuses et nous les présenterons brièvement ainsi :

1. Avec *min* : l'origine et l'éloignement. *À* et *min* partagent également la fonction de complément d'adjectif comparatif du type « supérieur, inférieur, antérieur + *à* ».
2. Avec *bi* : la caractéristique, le moyen, la manière, l'union et la contiguïté, l'accompagnement, et lieu ponctuel.
3. Avec *fī* : le lieu locatif, la partie du corps, le moyen, la manière, l'implication dans une activité ou dans une action, le mouvement de commencement ou de continuité dans une action donnée, et le temps.
4. Avec *li* : l'attribution, le rapport de communication et de parole, et le but.
5. Avec *'ilā* : le lieu directionnel, mesure, l'attribution et la fin de l'objectif.

6. Avec *'alā* : le point d'une localisation sans mouvement indiquant la supériorité, la manière, le moyen et l'instrument, et la mesure.

En ce qui concerne le complément nominal introduit par la préposition *à*, nous avons noté deux valeurs distinctives : celle de la définition ou de l'explication et celle de la destination. En français, quel que soit le relateur *à* ou *de* qui lie les deux composants de la relation de la détermination, nous enregistrons une seule correspondance en arabe, c'est le cas de l'état d'annexion.

Après l'analyse et le recueil des résultats, nous remarquons que *à* et *de* possèdent les mêmes correspondants sauf dans le cas des deux prépositions (*de* n'est pas équivalente à *'ilā* et *à* n'est pas équivalente à *'an*). Dans ce qui suit, nous soulignons dans quelle mesure les correspondants en arabe marquent l'équivalence à l'une et à l'autre préposition :

- *À* et *de* sont toutes les deux équivalentes à *min*, mais avec une fréquence très élevée des emplois et de valeurs entre *de* et *min* en raison du cas ablatif qu'elles permettent d'exprimer. L'équivalence entre *à* et *min* concerne une valeur unique de l'origine d'éloignement que nous trouvons en complément de verbe, ainsi que dans l'emploi de complément d'adjectif 'comparatif-superlatif'.

- *À* et *de* sont toutes les deux équivalentes à *bi* dans l'indication de trois valeurs similaires : le moyen, la manière et l'accompagnement. Nous notons cette similarité dans des compléments de verbes. Dans ce cas précis, la valeur sémantique de *à* et *de* est plus abstraites

- *À* et *de* sont équivalentes à *fī* dans l'indication de deux valeurs : le lieu et le temps. Pourtant, en raison de la valeur de lieu locatif et ponctuel qu'exprime la préposition *à* avec *fī*, les deux analogues marquent beaucoup plus d'emplois et de valeurs. *De* exprime le lieu dans un sens et mouvement opposés à partir de sa valeur d'origine. Les cas minoritaires que nous avons enregistré entre *de* et *fī* sont directement liés au contexte et non pas à un rapport sémantique intrinsèque qui les unit.

- *À* et *de* sont toutes les deux équivalentes à *li*. Pour *à* et *li*, cela en raison du cas datif qu'elles marquent respectivement, et pour *de* et *li*, en raison du rapport de possession et d'attribution que marque le complément du nom dont *de* est relateur. En plus, les valeurs de la cause et du but indiquées par *de* viennent de son sens d'origine, alors que celles exprimées par *à* viennent de son sens du datif.

Nous faisons le constat que lorsque la préposition est en complément de nom, la valeur qu'elle exprime est intrinsèque et fréquente. Dans les compléments de verbe, les prépositions *à* et *de* sont plus abstraites et peuvent alterner. Elles jouent un rôle syntaxique plus que sémantique à entrer dans la formation des verbes prépositionnels.

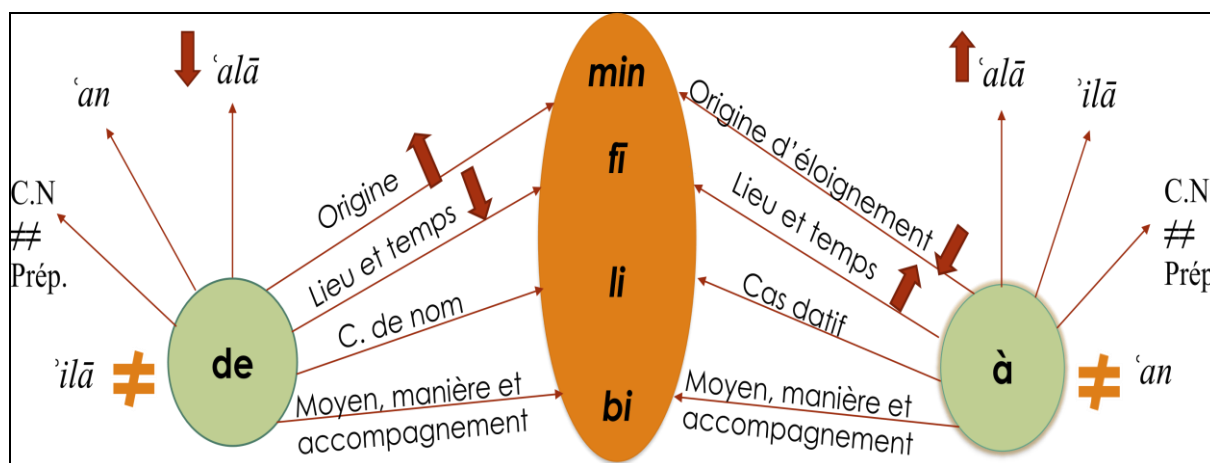


Figure 21⁹⁰ : Les constructions de l'arabe correspondant à l'emploi de *de* et *à* en français

Cela confirme bien le fait que les valeurs sémantiques de *de* et de *à* se chevauchent en partie. Il est sans doute exagéré, cependant, de parler de prépositions « vides » à leur propos, même si leurs domaines d'emploi apparaissent comme moins bien définis que ne le sont ceux des prépositions arabes. On notera par ailleurs qu'il existe aussi quelques chevauchements dans les sphères d'emploi des prépositions arabes, ce qui nous a amenée à revenir sur certains de ces chevauchements dans la suite de la thèse.

Dans la partie III, nous avons décrit quelques emplois distinguant les prépositions en arabe standard, en commençant par le cas comitatif de *bi*. Nous avons comparé cet emploi à celui de la concomitance de *ma'a* et avons proposé des exemples de traduction pour mieux interpréter cette nuance sémantique. En dehors de leur fonction comme introducteur de complément prépositionnel, nous avons analysé l'emploi du quasi-verbe de possession *li* – en le comparant avec les quasi-verbes formés avec *'inda* et *ladā* – et la particule d'exclamation *li*. Nous avons étudié aussi le rôle de *min* dans le groupe prépositionnel *min qibali* pour introduire un complément d'agent.

⁹⁰ Les flèches présentes dans la figure indiquent le taux de fréquence des données par rapport à la valeur sémantique qu'elles expriment.

Dans le chapitre II, nous sommes parties du constat que les occurrences analysées en arabe yéménite (dialectes de Sanaa, d'Aden et de Taïz) étaient majoritairement similaires en emploi et en sens à ceux de l'arabe standard et nous nous sommes concentrée sur les nouveaux usages prépositionnels et fonctionnels propres à ces dialectes que l'étude de nos corpus oraux a révélés. Nous avons retiré les résultats suivants de notre étude de l'arabe yéménite.

1. Le génitif analytique se forme par l'exposant « *ḥaqq/ḥagg*) حَقّ », reliant le déterminant au déterminé. Le recours à ce relateur se produit dans les contextes les plus familiers de l'arabe yéménite. Plus le contexte est soutenu et formel, plus le locuteur fait usage de l'état d'annexion (ou génitif synthétique) qui est la forme de la détermination directe caractéristique de l'arabe littéraire. Par ailleurs, nous avons traité le cas du complément nominal formé avec le relateur *à* en français oral.
2. À côté de ses emplois similaires à ceux de l'arabe littéraire, *min* s'emploie en yéménite comme introducteur d'un complément de cause, pour signifier « à cause de » et « en raison de ». Il s'emploie aussi comme introducteur d'un complément de temps, se substituant en toute circonstance à « *mundu* مُنْذُ » et « *muḍ* مُذ » qui ne sont pas usités en arabe yéménite.
3. Les éléments d'origine nominale « 'abū أبو » et « 'umm أم » remplacent la préposition *bi* dans son emploi de complément de caractéristique. Par ailleurs, *bi* a pris une grande importance dans les dialectes yéménites, souvent (mais par partout) au détriment de *fī*. Notre étude a montré que les emplois de *bi* variaient beaucoup d'un dialecte à l'autre. En 'adanī et en ta'izzi, *bi* en tant qu'introducteur de complément exprime, de manière permanente, la valeur de lieu ponctuel et la notion de l'intériorité. *Bi* participe également à la construction des formes prédicatives « *fī-bū* فيبو (Ad.), « *fī-h* فيه (Sa.), « *bū/bayn-u* بوبينو (Ta.), et à celles des quasi-verbales « *bih* » (Sa.) et « *bū* » (Ta.) exprimant la valeur existentielle. En šan'anī, le marqueur existentiel est *fī*. Enfin, *bi* est une particule du futur en 'adanī, et une particule de l'inaccompli (habituel et continu) en šan'anī.
4. Ensuite, nous avons souligné les cas bénéfactif et autobénéfactif construits avec la préposition *li* qui caractérisent les constructions verbales. Aussi, nous avons tenu à étudier les groupes verbaux formés avec *li* en privilégiant ceux qui étaient les plus répandus dans nos corpus. Ces verbes sont, dans leur majorité, dérivés du lexique

littéraire, mais ils se construisent autrement qu'en arabe standard, et il est intéressant de voir la place prise par la préposition *li* dans ce domaine d'emploi.

5. La préposition *'ilā* n'est jamais employée en arabe yéménite sous sa forme phonétique complète *'ilā*/. En conséquence, nous avons présenté les trois prépositions */li/*, */la/* et */lā/* sous les formes et les emplois qui sont les leurs dans les parlers.
6. La préposition *'alā* permet d'indiquer deux valeurs sémantiques distinctes : d'une part, celle d'accompagnement et d'association sans possibilité de mixage ou malaxage ; d'autre part, celle de source d'une information à la place de *'an*. Ensuite, *'alā* entre dans la formation des locutions conjonctives de but, dans la locution conjonctive du temps « *'alā mā* ما على », dans la locution adverbiale « *'alā tūl* على طول », dans des locutions adverbiales marquant la graduation, et dans le groupe verbal « *dawwar 'alā* دَوَّرَ على ». *'alā* est également une particule d'exclamation permettant d'exprimer l'admiration ou l'indignation.
7. *'an* n'a pas d'usage puisqu'elle est remplacée par *'alā* pour exprimer la source d'une information, et par *min* pour exprimer l'origine de l'éloignement.
8. Nous avons expliqué la nuance d'emploi des trois quasi-verbes de la possession usités en yéménite : *ma'a*, *'inda* et *li*. Par ailleurs, nous avons étudié le sens particulier de *ma'a* dans l'expression de la cause : *ma'a* indique moins une cause efficiente qu'une cause contingente, un effet temporaire lié à un incident passager.

Ces emplois caractérisant l'arabe yéménite peuvent constituer des éléments de référence et servir de base pour de futures études plus approfondies. Celles-ci pourraient cibler les différents aspects linguistiques morpho-syntaxiques, sémantiques, lexicaux et même sociologiques, qui restent encore trop peu exploités et étudiés, particulièrement en ce qui concerne les parlers d'Aden et Taïz.

ANNEXES

Pour le corpus écrit (français et arabe) :

- DAI Sijie (2000). *Balzac et la petite tailleuse chinoise*. Gallimard.
Dont la version traduite en arabe par Ahmed Othman. (2013). *balzāc wa l-ḥayyātatu ṣ-ṣīniyyatu ṣ-ṣaḡīratu*, بلزاک و الخياطة الصينية الصغيرة. Dār nīnwā. Damas.
- AL-MUQRI Ali. (2009). *'al-yahūdī l-ḥālī* اليهودي الحالي. Dār A-ssāqī. Londre.
Dont la version française porte l'intitulé *Le beau juif*, traduit par Mehanna, Ola et Osman, Khaled. (2011). Paris : Liana Levi.

Pour le corpus du français oral :

Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) et (2005-2006). Programme de Recherche de la Ville de Paris et de la Délégation à la langue française et aux langues de France. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

Le corpus de l'arabe yéménite :

- **Pour le corpus 'adanī :**
- FEGHALI, Habaka. (1990). *Arabic Adeni Textbook*. Ed. by Alan S. Kaye. Dunwoody Press, Wheaton.
- Série télévisée intitulée *'āyēš bi-warṭah* عايش بورطة. (30 épisodes : 2020). Sur la chaine YouTube suivante : *qanat 'adan al-mustaqillah* AIC HDTV قناة عدن المستقلة : <https://www.youtube.com/c/AICHDTV>
- **Pour le corpus ṣan'ānī**
- WATSON, Janet C. E. (1993). *Wasf Ṣana'a*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Série télévisée intitulée *ṣaram baram* شَرَم بَرَم. (30 épisodes: 2014). Sur la chaine YouTube suivante: *azaalchannel* <https://www.youtube.com/user/azaalchannel>

- Enregistrement audio d'un récit sous le titre *Le repentī* sur *Archive de La collection Pangloss*, déposé par S. Naïm sur : <https://pangloss.cnrs.fr/>.
- **Pour le corpus ta'izzī**
- Série télévisée intitulée *ḥālat-ī ḥalah* حالتي حالة. (trois saisons de 2018- 2022). Sur la chaine YouTube suivante : *qanāt yaman šabāb al-faḍā'yah* قناة يمن شباب الفضائية : <https://www.youtube.com/c/yemenshabab>
- Série sur YouTube intitulée *ṭāfiš wa- al muḥaṣṣi* طافش و المصّع. (une quarantaine d'épisodes : 2018 - 2022). Sur la chaine suivante : *yawmyyāt ṭāfiš* يوميات طافش : <https://www.youtube.com/channel/UCYaAazjx7kIz9Bu8aljQB-g>

- Les données du français et de l'arabe écrit, provenant du roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise*.

De/à = min	<i>de</i> → C.N/C.ADJ/C.V/ADV <i>à</i> → C.N/ C.V/ ADV
C.N (N de N)	2-un homme de cinquante ans وهو رجل في العقد الخامس من عمرة
	17-Je remarquai trois gouttes de sang dans son œil ثلاث قطرات من الدم
	44- une marée de paysans communistes كتيبة من الفلاحين الشيوعيين
	96- nous n'étions ni les premiers ne les derniers des cobayes لم نكن أول ولا آخر من أخضع لهذه التجربة
	102- des millions de jeunes ملايين من الشباب
	151- la famille de Luo habita... au troisième et dernier étage d'un bâtiment en brique الدور الثالث والأخير من عمارة القرميد الأحمر
	174- une foule d'inquisiteurs fanatiques الحشد من المحققين المتعصبين
	200- un empereur de la dynastie des Han امبراطورا من سلالة ها
	203-son amant, l'un des chefs eunuques de son palais عاشقة الذي كان واحدا من كبار طواشي قصر
	234- avec son œil gauche toujours maculé de trois gouttes <i>du</i> sang بعينة اليسرى المبقعة على الدوام بثلاث قطرات من الدم
	270- à chacun de vos pas في كل واحدة من خطواتكم
	296- une lettre précieuse de sa famille رسالة غالية من أسرته
	304-la truie ... fouillait le tas <i>de</i> fumier de son groin تنقب بخرطومها في كوم من المخلفات
	336- de grosses gouttes de pluie قطرات كبيرة من المطر
352- la plupart des gens الغالبية العظمى من سكانه	

423- sa chaise, une espèce de palanquin simplifié	كان كرسيه - وهو نوع من هودج بسيط
435- je suis même allé à Ya An, à deux cents kilomètres de Yong Jing	على بعد مائتي كيلومتر من يونج جينج
441- Telle une bande de gamins espiègles	مثل عصابة من الأطفال الأشقياء
467- des rouleaux de tissu	لفافات من القماش
470- je n'avais pas touché une page de livre	لم أكن منذ جئت إلى هنا، قد لمست صفحة من كتاب
500- moi aussi, couvert de charbon jusqu'au moindre repli de ma peau	مغطى بسواد الفحم حتى أصغر ثنية من جسدي
504- déverser le contenu de notre panier contre un tas de charbon	سكب محتويات السلة على كومة من الفحم
505- un nuage opaque de poussière se levait	وسط السحابة الكثيفة من الغبار
508- en tant que cadeau généreux du premier homosexuel chinois	لكونها قدمت هدية سخية من أول شخصية صينية، شاذة جنسياً
523- et des piliers faits de grossiers troncs d'arbres	وأعمدة من جذوع أشجار ضخمة
524- c'est-à-dire plus de sept cents mètres de boyaux	ما يبلغ أكثر من ستمائة متر من الممرات
534- je fus contaminé par sa peur de mourir ici	وقد انتقلت إلي... عدوى خوفه من الموت
535- une humble cabane de bois	خص متواضع من الخشب
552- un long écho... et finissait par être partie de l'obscurité totale et profonde	متكتفاً وإيلاً إلى جزء من الظلمة المطبقة والعميقة
567- l'un des paysans sortit et revint avec deux branches d'arbre à la main « une de pêcher, l'autre de saule »	خرج أحد الفلاحين وعاد وفي يديه غصنان (أحدهما غصن خوخ والآخر من الصفصاف)
572- son visage était pâle et son front perlé de fines gouttelettes de sueur	كان وجهه شاحباً، تتلألأ على جبينه قطرات ناعمة من العرق

596- je vous ai gagné deux jours de repos , c'est-à-dire deux jours de risques en moins لقد وفرت لكم يومين من الراحة، وهذا يعني اختصار يومين من المخاطر على الأقل
605- Mais en chemin, il eut une nouvelle crise de paludisme مع ذلك انتابه في الطريق نوبة جديدة من الملاريا
621- elles furent réduites en une espèce de pâte verdâtre عندما تحولت إلى نوع من العجينة الخضراء
623- une longue bande de lin blanc عصابة طويلة من الكتان الأبيض
627- Quel genre de choses ? أي نوع من الأشياء؟
652- alors que « la fille aux fleurs » s'était donné tant de mal pour trouver un peu d'argent فيما كانت (فتاة الزهور) تعرض نفسها للكثير من الشقاء في سبيل الحصول على القليل من النقود
661- un courant d'air تيار من الهواء
688- il était incapable de nous reconnaître à vingt mètres de distance لم يكن قادراً التعرف علينا من مسافة عشرين متراً
718- il y avait dans ces noms des mondes inconnus, quelque chose de mystérieux et d'exquis في أسماء العوالم المجهولة هذه، كان هناك شيء من السحر ومن المتعة
781- une seconde d'inattention suffit pour que la queue du buffle le frappe au visage فإن ثانية واحدة من عدم الانتباه كانت كافية لكي يلتقي جلدة بذيل الثور
725- elle m'avait lu quelques passages d'un livre كانت قد قرأت على بضع قطع من كتاب
732- le chef du village nous accorda un jour de repos منحنا مأمور القرية يوماً من الراحة
737- l'entrepôt... situé à vingt kilomètres de notre montagne يقع على بعد عشرين كيلو متراً من جبلنا
741- la part de chacun était d'environ soixante kilos بحيث يكون نصيب كل منهم حوالي ستين كيلو
760- porter les soixante kilos de riz حمل ستين كيلو من الأرز
786- De la poche de sa veste, il tira un carré de tissu blanc من جيب معطفه، اخرج قطعة مربعة من قماش أبيض

	787- je reconnus le pan d'une chemise déchirée استطعت تمييز جانب من قميص ممزق
	812- un de ses anciens amis avait été nommé rédacteur واحداً من أصدقائها القدامى عين رئيساً لتحرير مجلة
	831- en ce jour d'été 1973 في ذلك النهار من صيف 1973
	905- il y avait un hôtel de douze chambres فندق مكون من اثنتي عشرة غرفة
	919- De toutes les spectatrices, ..., elle était sans aucun doute la plus belle من بين جميع المشاهدات ... كانت هي دون أدنى شك، الأكثر جمالاً
	925-elle confirma d'un simple hochement de tête أكدت كلامي بهزة خفيفة من رأسها
C Adj	538- sur le toit fait de simples écorces d'arbres على السطح المكون من لحاء الأشجار
	654- Peut-être les sorcières étaient-elles faites d'une étoffe différente ربما كانت الساحرات قد جيلن من مادة مختلفة
	887-un vrai commandant, fou de colère أمر حقيقي، مجنون من الغضب
C.V (V de N/V)	28- rien ne tombait de mon instrument لا شيء سقط من الاتي
	29-le chef approcha son nez du trou noir قرب المأمور انفه من الثقب
	30-qui sortaient de sa narine gauche التي تبرز من منخره
	33- un paysan prit le jouet des mains du chef انتزع أحد الفلاحين اللعبة من يدي المأمور
	47- venu de la ville اتيه من المدينة
	63- je tremblai du froid qui m'envahissait de nouveau2 ارتعشت من البرد
	134- consistait à être de puantes autorités savantes كانت جريمتها تتمثل في أنهما من أعضاء الطبقة المسيطرة النتنة
	164- on se vengera d'eux سننتقم منهم

171- un homme approcha un micro de sa bouche, et l'on entendit un « oui » très faible, presque tremblant, s'en échapper	أدنى الرجل الميكرفون منه. فسمعنا (نعم) واحدة، شديدة الخوف ومرتعشة قليلاً تقلت من فمه
222-un bandit eût pu surgir de l'ombre	قاطع الطريق حيث يكون بإمكانه أن ينبع من الظلال
225-chaque village accueillait cinq ou six jeunes venus de la ville	كل قرية أن تستقبل في الظروف الاعتيادية خمسة أو ستة شباب من القادمين من المدينة
256-les maisons dressées de toutes parts	المنازل المحتشدة من كل ناحية
267-le contenu puant s'échappait petit à petit du couvercle	متسرباً شيئاً فشيئاً من الغطاء
404-il emmenait...de village en village	من قرية إلى أخرى
450- sans se priver d' imiter et d'exagérer affreusement le mauvais accent du vieux	دون أن يتمكن من منع نفسه من تقليد لكنة العجوز وبشكل مبالغ فيه
475- elle se leva de son tabouret	نهضت من مقعدها
497- chargé de gros blocs d' anthracite	ممتلئاً بكتل كبيرة من الفحم الحجري
502- Luo m'aidait souvent à monter, à sortir du tunnel , et parfois à déverser le contenu de notre panier	(لو) الذي كان غالباً ما يعينني أيضاً على الخروج من النفق وأحياناً في سكب محتويات السلة
520- Aujourd'hui encore, ces mots terribles... me font trembler de peur	حتى اليوم لا تزال هذه الكلمات المرعبة تجعلني أرتعش من الخوف
561- il se plaignit encore du froid	لم يكف عن الشكوى من البرد
574- Mais elle s'échappa aussitôt de ses doigts	لكنه أفلت في الحال من أصابعه
579- Je demandai aux paysans d'où elle venait	سألت الفلاحين من أين جاء
584- il émanait de cette maladresse une douceur féminine, une sincérité enfantine	تفوح من عدم المهارة هذه رقة أنثوية تنساب بعفوية طفولية
587- Ne te moque pas de mon écriture	لا تسخر من خطي

611- la crise de paludisme avait provoqué en lui de tels ravages que la Petite Tailleuse en fut choquée	كانت أزمة الملاريا قد خلفت عليه من التلف ما أصاب الخياطة الصغيرة بالصدمة
631- son père ... a enlevé les vers des dents du président Mao	انتزع الديدان من أسنان الزعيم (ماو)
636- quatre vieilles femmes, venues de trois villages différents	أربع عجائز أتيات من ثلاث قرى مختلفة
645- Mon arc vient du Tibet	قوسي من التبت
656- j'ajoutai le détail de la main de la fille qui tremblait, des billets qui glissaient de ses doigts	لقد أضفت تفصيلاً عن يد الفتاة التي ترتعش، عن التذاكر التي انزلقت من بين أصابعها
682- les rênes s'échappèrent de sa main droite, et la charrue de sa main gauche	تزامنت مع سقوط الأعنة من اليمنى ومن اليسرى للمحراث
687- il souffrait d' une grave myopie	كان يعاني من قصر نظر خطير
698- il continua à se plaindre d' avoir froid	استمر في الشكوى من البرد
699 – je m'approchai du lit	دنوت من السرير
704- une valise de laquelle émanait une lointaine odeur de civilisation	كانت حقيبة ... تفوح منها رائحة مدينة بعيدة
707- quand le Binoclard fut enfin libéré du combat avec son buffle	حيث يكون بينوكلار قد تحرر من صراعة مع الثور
717-des titres de livres fusaient de nos bouches	فيما تطشّطش عناوين الكتب من أفواهنا
755- nous nous approchâmes de lui	اقتربنا منه
759- quand nous eûmes fini de remettre le riz dans la hotte	وحين فرغنا من إعادة الأرز إلى السلة
762- le nom de l'auteur français formait un mot de quatre idéogrammes	يشكل كلمة مكونة من أربعة مقاطع صوتية
763- la lourdeur des deux syllabes ... dotée de ringardise de ce nom	ثقل المقطعين ... المستوحيين من سعيير هذا الاسم

	64- ces quatre caractères, très élégants, dont chacun se composait de peu de trait هذه الأربعة مقاطع، الرشيقه جداً، والتي يتألف كل منها من عدد قليل من الحروف
	765- le traducteur était un grand écrivain, auquel on avait interdit ... , de publier ses propres œuvres المرترجم كاتب كبير، منعت مؤلفاته الخاصة من النشر
	785- je fini de barbouiller de texte toute la surface de la peau انتهيت من لخبطة سطح الجلد
	797- l'arrivée de nouvelles lunettes, envoyées par sa mère, le délivra de sa demi-cécité غير أن وصول النظارات الجديدة التي بعثت بها أمه، حرره من نصف العمى ودل على نهاية أوامنا
	811- il avait reçu une lettre de sa mère تلقي رسالة من والدته
	827- les poux étaient sortis de leurs tanières يخرج القمل من جحوره
	841- le moulin du vieux chanteur, qui chevauchait un torrent tombant d' une haute falaise, avait l'air d'une relique كانت طاحونة المغني العجوز، تشبه تحفة أثرية لها ضجيج الشلالات الساقطة من علو
	857- cria-il, et un effluve d'eau-de-vie jaillit de sa bouche صرخ فانبجست من فمه جشأة برائحة الكحول
	861- j'étais accablé de fatigue كنت مهوداً من التعب
	874- il décrocha du mur son instrument à trois cordes انترع آتته ذات الأوتار الثلاثة من الجدار
	877- il a peur de quoi ? de l'eau qui bout مما تخاف قملة عجوز؟ تخاف من ماء يغلي
	888- la seule chose qu'on attendait de lui الشيء الوحيد الذي كنا نتوقعه منه
	901- tu te fous de moi, ou quoi ? تسخر مني أو ماذا؟
	921- dans un éveil fiévreux, nous rongea de jalousie في يقظة محمومة رحنا نتأكل أثناءها من الغيرة
Locution adverbiale et prépositionnelle	4-un homme... était assis ... près du charbon رجل... يجلس... بالقرب من الفحم المشتعل
	21-quelque chose tombait du fond noir de la caisse sonore

	من القعر المعتم للصندوق
305-de temps en temps	من وقت إلى اخر
439- il se tourna vers nous et cria de nouveau	استدار باتجاهنا صارخاً من جديد
546- au-dessus-de moi(pré)	أعلى مني
589- le seul collègue proche de notre maison	المدرسة الوحيدة القريبة من جبلنا
638-chacune assis à un coin du lit, elles l'observaient à travers la moustiquaire	انفردت كل واحدة منهن منفردة بركن من السرير واخذن يراقبته من خلال الناموسية
657-Soudain, de l'intérieur de la moustiquaire blanche, s'éleva une voix...	فجأة ومن داخل الناموسية البيضاء ارتفع صوت
695- il possédait si peu d' affaires personnelles	يحتوي على القليل جداً من الأغراض الشخصية
754- De loin, nous le regardâmes zigzaguer sur le sentier	كنا نراقبه من بعيد
781-à l'extérieur	من الخارج
876- elle émergeait à nouveau , digne et impeccable	يظهر من جديد على نحو لائق وخال من العيوب
898- et lui donner tant de désir et de haine dans la voix	يطبع صوته بالكثير من الطمع والضعف
C.N (N à N)	669-comme si nous avions formé une bande à trois كما لو كنا عصابة مكونة من ثلاثة أفراد
C.V (V à N /V)	91- échapper à son contrôle الذي بدأ يتملص من مراقبته 90- les gardes rouges qui commençaient à échapper à son contrôle أراد بذلك التخلص من الحرس الأحمر الذي بدأ يتملص من رقيبته 246- il avait échappé à l'inspection le chef du village أقلت من رقابة مأمور القرية 558- il cria à quelqu'un d'invisible de le laisser entrer طلب بصوت عال من شخص غير مرئي أن يسمح له بالدخول

166-même à trente mètres de distance, j'eus l'impression de voir ...	من مسافة ثلاثين مترا
740- au bord d'un fleuve qui prenait sa source au Tibet	على ضفة نهر ينبع من التبت
818- sans qu'il fût parvenu à noter la moindre strophe	دون أن يتمكن من تدوين أدنى بيت شعري
829- si on réussit à arracher des chants populaires à ton meunier	إذا نجحنا في انتزاع أغان شعبية من طحانك
838-un uniforme délavé... emprunté la veille à un jeune paysan	الزي الشاحب... الذي اقترضه عشية ذهابنا، من فلاح شاب

De/à = bi	De → C.N/ C.ADJ/C.V à → C.ADJ/C.V
C.N (de + SN)	146- un secret de défense nationale. اشاعة سر يتعلق بالدفاع القومي.
	205-lorsque je posai les yeux sur ses pics d'une hauteur vertigineuse qui se dressaient. حين أرسل نظراتي ناحية قممه بإرتفاعاتها الباعثة على الدوران.
	213- la géographie particulière de cette montagne. الجغرافيا الخاصة بهذا الجبل.
	287-nous finîmes par perdre toute notion de l'heure réelle. انتهى الأمر بنا إلى فقدان كل إحساس بالزمن الموضوعي.
	391- une longue natte, grosse de trois ou quatre centimètres. فيما تتدلى على ظهرها صغيرة طويلة بسمك ثلاثة أو أربعة سنتيمترات.
	471-un catalogue de couleurs de tissu. كاتلوج بألوان القماش.
	522- il y avait un tronçon d'une vingtaine de mètres. كتلة صخرية بطول عشرين متر
	678- une queue d'une longueur inhabituelle. ذيلًا بطول غير مألوف
	701- une caisse de la grandeur d'une valise. صندوق بطول حقيبية
	770-Malgré mon ignorance totale de ce pays nommé la France. برغم جهلي الكلي بهذا البلد المسمى فرنسا.
	847- j'enviai presque son ignorance totale du monde extérieur. شعرت اتجاهه بالحسد لجهله الكلي بالعلم الخارجي.
	894- Je préférais attendre qu'il tînt sa promesse de nous passer des livres. كنت أفضل انتظار أن ينفذ وعده بإعطائنا بعض الكتب.

(Adj /Partici - pe passé + de + N/ V)	40 -nos cheveux étaient couverts de boue .	ملطخة بالطين.
	93- la fantaisie d'un grand révolutionnaire, désireux de créer une nouvelle génération	فانتازيا حالم ثوري كبير يرغب بخلق جيل جديد.
	233-avec son œil gauche toujours maculé de trois gouttes du sang.	بعينة اليسرى المبقعة على الدوام بثلاث قطرات من الدم.
	238-d'une couleur verdâtre striée de raies bleu foncé.	مقلم بخطوط قاتمة الزرقة.
	281-qui étaient chargés de notre rééducation.	والذين كانوا مكلفين بإعادة تأهيلنا.
	350- le dernier des seigneurs amateurs de belles histoires orales.	آخر السادة المولعين بالحكايات الشفهية الجميلة.
	403- accompagné de plusieurs hommes robustes.	مصحوبين بعدة رجال أقوياء.
	494- il était ... sanglé d'une courroie de cuir.	محزماً بسير جلدي.
	496- chargé de gros blocs d'antracite.	ممتلئاً بكتل كبيرة من الفحم الحجري.
	499- moi aussi, couvert de charbon.	مغطى بسواد الفحم.
612- elle installa ...sur son lit entouré d'une moustiquaire blanche	في غرفتها على سرير محاط بناموسية بيضاء.	
634- les cheveux piqués de fleurs.	والشعر مرصع بالزهور.	
677- une eau calme... profonde de cinquante centimètres.		

	مياه بعمق خمسين سنتيمتراً.
	712- la valise était sans doute remplie de livres interdits. الحقيبة ممتلئة بالكتب الممنوعة.
	790- plusieurs feuilles d'arbre ... allant de l'orangé soutenu au brun mêlé de jaune d'or clair. تتراوح درجاتها اللونية ما بين البرتقالي المائل إلى البني والمختلط بصفرة الذهب الخالص.
	791- plusieurs feuilles d'arbre ... étaient maculées de taches noires de sang. ملطخة ببقع داكنة من الدم.
	834- les manches... ornées chacune de trois mignons petits boutons. المزين كل منها بثلاثة أزرار صغيرة.
	839-dans une forêt de bambous qui dressée de toutes part... luisants de pluie. أشجار الغاب الهندي، المتألفة بقطرات المطر.
	859- je fus obligé de serrer la main à tout le monde. ألزمت نفسي بمصافحة كل الناس.
	884- nous avons notés sur du papier taché de sauce salée. دوناها على ورق ملطخ بصلصة الملح.
	891- ton vieux meunier sera aussitôt accusé de propager des chants érotique. على الفور سيتهم طحانك العجوز بإشاعة أغان جنسية.
	912- le terrain de basket du lycée bondé de spectateurs. ميدان كرة السلة المزدهم بالمشاهدين.
C.V (V de V) (V de N)	38 personne ne s'occupait de nous. لا أحد كان مهتما بنا.
	135- qui jouissaient d'une réputation de modeste dimension provinciale. التي تنعم بسمعة متواضعة.
	216-on m'a d'ailleurs déconseillé de mettre les pieds dans cette montagne. فضلا عن ذلك نصحت بعدم وضع أقدامي عليه.

219- je me contentai donc de regarder de loin ce lieu sauvage et isolé.	اكتفيت بأن أشاهد عن بعد هذا المكان الموحش والنائي.
264- Remplir ces seaux à dos d'excréments .	ملء هذه الدلاء بالغانط.
303- la truie ... fouillait le tas de fumier de son groin .	تنقب بخرطومها في كوم من المخلفات.
406- et cette décision... faisait crever de déception les nombreux jeunes paysans.	وهذا القرار... كان يصيب الفلاحين الشباب بالإحباط.
428- cria-t-il de toutes ses forces en anglais.	صرخ بالإنجليزية بكل ما أوتي من قوة.
443- un gros chien noir nous fixa du regard .	.. كلب أسود، حدجنا بنظراته.
458- Elle gratta le plateau de la machine à coudre du bout du doigt .	داعكة بطرف إصبعها سطح آلة الخياطة.
511- le patrimoine commun ... fournissant du combustible aux montagnards.	ملكية مشتركة لكل القرى تزود الجبليين بالفحم.
525- le reste de la galerie... ne disposait d'aucune protection	لم تكن تحظى بأي صيانة.
533- je me sentis soudain trempe de sueur froide.	أحسست ... بالعرق يتصبب من مسامات جسدي.
557- il marcha d'un pas oscillant.	سار بخطوات متأرجحة.
626- me demanda la Petite Tailleuse d'une voix hésitante .	سألتني الخياطة الصغيرة بصوت متردد.
630- je vais même te dire un secret, mais il faut que tu jures de ne pas le répéter à personne.	سأبوح لك بسر أيضاً، لكن عليك أن تقسمي بأن لا تنفوهي به على مسمع أحد.
684- et hurla des vulgarités , comme brusquement frappé de cécité .	

	و أطلق صرخات وولول بكلمات سوقية كمن أصيب بغتة بالعمى.
	721- à se couvrir de véritables gouttes de sueur. لتتغطي بقطرات حقيقية من العرق.
	792- ce sont des feuilles de ginkgo, me dit Luo d'une voix fébrile. إنها أوراق الجنكو- أخبرني لو، بصوت مضطرب.
	813- il lui avait promis d'essayer de trouver une place. وعدها بمحاولة أن يجد لبينوكلارا، مكاناً في مجلته.
	840- Certains jeunes bambous... peuvent pousser d'une trentaine de centimètres en une seule fois. إذ كان بوسع بعض أشجار الغاب، أن تُطلع براعم بطول ثلاثين سنتيمتراً خلال نهار واحد.
	849- il les toucha, du bout des doigts. لمسها بأطراف أصابعه.
	871- un caillou..., le porta à sa bouche, et le suça de bon appétit. حملها إلى فمه وامتصها بشهية مفتوحة.
	875- une première note retentit, et puis il entonna un refrain, d'une voix à peine audible. ما أن أمسك بمطلع اللحن حتى ابتدأ بترديد أحد المواويل بصوت يسمع بالكاد.
	889- rappela Luo d'une voix tendu. ذكره لو بصوت حاد.
	915- des buffles dont les longues queues risquaient toujours de frapper votre visage de plein fouet. ثيران أذيلها الطويلة توشك في كل لحظة أن تسوطك بقوة في الوجه.
	925-elle confirma d'un simple hochement de tête. أكدت كلامي بهزة خفيفة من رأسها.
(N à N)	821- les boulettes de jade à la sauce meunière. كرات حجر اليشم بمرق الطحانة.
	832- je portais une veste ...à col gris foncé. كنت ارتدي سترة... بعنق رمادي فاتح.

	236-un coq orgueilleux à plumes de paon. ديكاً متكبراً، بريش طاووس.
	259-Aller travailler dans cette montagne aux sentiers abrupts. الذهاب إلى العمل في الجبل بدرويه الوعرة.
	562- Une longue discussion à voix basse . حوار طويل وبصوت خافت.
	806- son corps maigre, aux os saillants, était couvert de gros boutons rouges. كان جسده الهزيل، بعظامه النائثة، مغطى ببثور حمراء كبيرة.
	863-un instrument de musique, sorte de viole en bambou à trois cordes . آلة موسيقية بثلاثة أوتار.
C.V (V à N) (V à V)	27- s'accrochaient aux fenêtres. يتشبثون بالنوافذ.
	46- dit une femme à voix rauque . قالت امرأة بصوت أجش.
	64- commençai-je à bafouiller. بدأت بالتلعثم.
	69-Mozart pense au président Mao. موزارت يؤمن بالزعيم ماو.
	115- les connaissances de base se limitant désormais à l'industrie et à l'agriculture. محصورة من الان فصاعدا بالصناعة والزراعة.
	236-un coq orgueilleux à plumes de paon. ديكاً متكبراً، بريش طاووس.
	265-d'excréments mélangés à de l'eau. الغائط المختلط بالماء.
	309-je pensai soudain à nos parents , aux siens et aux miens. راح يفكر بابائنا، اباؤه وابائي.

	<p>311-s'ils avaient pu entendre cet air de violon, mêlé aux grognements de la truie. لو كان يوسعهم أن يسمعوا لحن الكمنجة، مختلطاً بهمهمة الخنزيرة.</p>
	<p>416- nous avancions à petits pas. نتقدم بخطوات صغيرة.</p>
	<p>555-quelques minutes plus tard, sa main se mit à trembler. دقائق قليلة وشرعت يده بالارتعاش.</p>
	<p>582- La lettre... était écrite au crayon. رسالة... مكتوبة بالقلم الرصاص</p>
	<p>595- je pense à une chose marrante à te raconter. أفكر بشيء مسل أقوله لك.</p>
	<p>625- Est-ce que tu crois à ces choses. أتؤمن بهذه الأشياء.</p>
	<p>637-chacune assis à un coin du lit. انفردت كل واحدة منهن بركن من السرير.</p>
	<p>667- les effusions larmoyantes des femmes, mêlées à la morve coulant de leurs narines. ممتزجة بسيلان مناخرهن.</p>
	<p>703- quelque chose de doux..., qui me fit aussitôt penser à des chaussures de femme en daim. شيء ما ناعم...، نُكرني، في الحال، بنوع من الأحذية النسائية مصنوع من جلد الغزال.</p>
	<p>710- tu commences à raconter des conneries. بدأت بالتفوة بحماقات.</p>
	<p>723- tu sais que mes parents ne s'intéressent qu'à leur boulot. أنت تعرف أن والدي لم يكونا يهتمان إلا بعملهما.</p>
	<p>784- écrire au stylo sur la peau. الكتابة بقلم جاف على جلد.</p>
<p>Locution adverbiale Et prépositive</p>	<p>691- il semblait avoir l'intention de fouler aux pieds les lunettes arrachées. كان يبدو كم لو أن لديه النية في أن يدوس بأقدامه النظارة المنترعة.</p> <p>332-immédiatement, je l'accompagnai au violon. وصاحبته في الحال بالكمنجة.</p>

545- je croyais voir mon enfance défilier à une vitesse folle .	ما اراه ليس سوى طفولتي تمر بسرعة جنونية أمام عيني.
56- dit Luo d'un air désinvolte.	بأسلوب متملق.
695- il ne fermait jamais sa porte à clé .	لم يكن يغلق بابه بالمفتاح أبداً.
750-il avançait à l'aveugle .	راح يتقدم بلا تبصر.
705- la valise...elle était fermée à clé .	كانت مغلقة بإحكام.
212- à cause du manque de moyens de transport.	بسبب غياب وسائل النقل.
235-tout cela grâce à un autre «phénix».	كل هذا بفضل فينيق.
245- grâce à sa taille.	بفضل حجمه الضئيل.
248-il était à peine gros comme la paume d'une main.	كان بحجم راحة اليد بالكاد.
289-les formes des pics et des rochers autour de notre maison.	أشكال النتوءات والصخور المحيطة بالمنزل.
521- A l'exception de l'entrée, où il y avait un tronçon...	باستثناء مدخل المنجم.
735- à la différence du nôtre ...	وبخلاف قريننا.
753- à force de son poignet.	وبقوة قبضته فاتحاً الطريق.
772- près de la cheminée fumante, en compagnie de ces docteurs, de ces curés.	برفقة الدكاترة والقسيسين.

804- la marmite ... la maintint tout au fond à l'aide d'une longue baguette.

بمعونة عصا طويلة حصرة في قاع القدر.

685- nos appels **pleins d'affection** et de joie.

نداءاتنا المفعمة بالموودة والبهجة.

250- **pleine de** douceur.

مفعم بالعذوبة.

422- **plein d'énergie**.

مليئاً بالحيوية.

De/à = fī	de →C.N/C.V à→ C.N/C.ADJ/C.V/C.ADV
C.N (N de N) (N de V)	325-Nous restait la perspective réjouissante de devenir vieux et chauves كان مقضيا علينا وما من شيء نتشبت به إلا الاحتمال المبهج في أن نشيخ ونصلع
	394- ses yeux... les plus beaux du district de Yong Jing , sinon de toute la région الأكثر جمالاً في إقليم يونج جينج إن لم يكن في كل المقاطعة
	346-le seul homme au monde à avoir véritablement apprécié ses talents de conteur الرجل الوحيد في العالم لا يزال يقدر حقاً مواهبه في الحكى
	354-de voir un film de leur vie لمشاهدة فيلم في حياتهم
	418- un homme d'une cinquantaine d'année رجل في الخمسين من عمره
	462- l'envie de rester là, à la regarder pédaler رغبتنا في المكوث هناك، نشاهدها وهي ...
	513-Luo et moi ne pûmes échapper à cette leçon de rééducation لم نتمكن (لو) وأنا، من الإفلات من هذا الدرس في إعادة التأهيل
	517 nous acceptâmes d'entrer dans cette épreuve infernale par envie de rester dans la course لرغبتنا في البقاء في مجرى الأحداث
	518- bien que notre chance de retourner en ville... مع أن حظنا في العودة إلى المدينة كان
	600- avec une légère vibration de gorge مع اهتزاز خفيف في الحبال الصوتية
	650- je commençai la séance la plus étrange de ma vie حينئذ بدأت الجلسة الأكثر غرابة في حياتي
	758- j'ai un bourdonnement d'oreille أحس بصرير خفيف في الأذن
	769- un jeune puceau de dix-neuf ans شاباً بكرًا في التاسعة عشر من العمر
	777- c'était la première fois de ma vie que... كانت المرة الأولى في حياتي التي...
	897- cette façon de nous parler eût été impensable هذه الطريقة في التحدث إلينا

	860- De toute ma vie , je n'avais encore jamais fait une chose pareille في حياتي السابقة كلها، لم أقم بشيء مماثل أبداً
	918- un changement de plan تغيير ما في العرض
	930- votre fils est un super spécialiste des chants de montagnards ابنك متخصص في الأغاني الشعبية
C.V (V de V/N)	105- jamais nous n'avions eu la chance de nous asseoir dans une salle... ابدا لم يحالفنا الحظ في الجلوس في فصل دراسي ثانوي
	179- le fils ... qui avait eu la chance de toucher les dents الذي حالفه الحظ في لمس أسنان ماو
	273-nous n'eûmes vraiment pas envie de nous lever فقدنا كل رغبة في النهوض
	452- Elle éclata d'un rire jovial مما دعاها إلى الانفجار في ضحك طروب
	154- il n'est pas exagéré de dire que Luo .. ليس هناك أدنى مبالغة في القول أن
	778- c'était la première fois de ma vie que j'avais envie de recopier un livre كانت المرة الأولى في حياتي التي تملكني فيها الرغبة في إعادة نسخ كتاب
	206-lorsque je posai les yeux sur ses pics d'une hauteur vertigineuse qui se dressaient de toutes parts حين أرسل نظراتي باتجاه قمم الباعثة على الدوران والمنتصبة في كل ناحية
	694- sa maison se trouvait au milieu du village كان منزله يقع في وسط القرية
à/C.N (N à N)	279-Sa longue pipe en bambou à la bouche وغليونه الطويل في فمه
	346-le seul homme au monde à avoir véritablement apprécié ses talents <i>de</i> conteur الرجل الوحيد في العالم لا يزال يقدر حقاً مواهبه في الحكيم
	359-la date de la projection mensuelle à la ville de Yong Jing موعد العرض الشهري في مدينة يونج جينج
	566- l'un des paysans sortit et revint avec deux branches d'arbre à la main خرج أحد الفلاحين وعاد وفي يديه غصنان
	635- des bracelets en jade aux poignets وفي معاصمهن أساور من حجر اليشم

	880-le godet à la main	والكأس في يده
C.V (V à N) (V à V)	5- un foyer creusé à même la terre	تجويف في الأرض مباشرة
	8-Dans les bagages ...que Luo et moi représentions à leurs yeux	الذين كنا، (لو) وأنا، نمثلهما في نظر أهل القرية
	98- perdu au fin fond de la montagne	الضائع في أقصى ذروة
	53- pour avoir le plaisir de le jeter au feu de ses propres mains (2)	لينفرد بمتعة إلقائها في نيران يديه
	59-je pris le violon et commençai à l'accorder	تناولت الكمنجة وبدأت في ضبط ايقاعها
	111- nous avons acquises au collègue	المعارف التي تلقيناها في المدرسة الابتدائية
	130- ils travaillaient tous les deux à l'hôpital	وكلاهما كانا يعملان في مستشفى مدينة شنجدو
	133- leur crime consistait à être de « puantes autorité savantes » (2)	كانت جريمتها تتمثل في أنهما من (أعضاء الطبقة المسيطرة التنتنة)
	158- une grande réunion politique se tenait à l'hôpital	اجتماع سياسي كبير في المستشفى
	175- tandis que les cris de cette foule d'inquisiteurs fanatiques recommençaient à se déchaîner	فيما كانت صرخات هذا الحشد من المحققين المتعصبين قد بدأت ثانية في الهيجان
	218-après la récolte, ils passent leur temps à attaquer les passants	يمضون أوقاتا ما بعد الحصاد في مهاجمة العابرين
	297-et les faisait sécher à la flamme de la lampe à pétrole	ويجففها في لهب المصباح
	317-sans doute cela contribuait-il à rendre Luo encore plus dépressif	لا شك أنه كان لهذا المطر دورة في مضاعفة كآبة (لو)
	328- mais même ce dernier ne réussit pas à remonter le moral de mon ami	لكن حتى هذا الأخير لم ينجح في رفع معنويات صديقي
668-ou qu'on réussissait à voler de bons légumes dans les potagers des paysans	أو ننجح في سرقة بعض الخضروات الناضجة من بساتين الفلاحين	
340- m'engagera à jouer des concertos rouges		

	أنخرط في عزف أغان حمراء
342- son unique talent consistait à raconter des histoire	موهبته الوحيدة كانت تتمثل في سرد القصص
410-l'animation qu'il y suscitait n'avait rien à envier à une fête folklorique	يثير فيها من الحيوية مالا يقل عن عيد فلكلوري
503- Luo m' aidait souvent à monter, à sortir du tunnel, et parfois à déverser le contenu de notre panier	(لو) الذي كان غالباً ما يعينني أيضاً على الخروج من النفق وأحياناً في سكب محتويات السلة
541- une phrase déplacée... prenait à mes yeux une dimension d'oracle	كل هذه الأشياء تأخذ في عيني أبعاد نبوءة...
551- mais des pleurs effrénés, versés à chaudes larmes dans l'obscurité totale	كان بكاء منفلتاً، ينسكب في دموع حارة في الظلمة الحالكة
593- et il est d'accord pour envoyer deux paysans à la petite mine	لقد وافق بأن يرسل اثنين من الفلاحين في المنجم
595- Quand je pense à la mine, j'admire ton courage	حين أفكر في المنجم، أعجب بشجاعتك
641-Il était difficile de dire laquelle était la plus ridée., celle qui ferait le plus peur aux mauvais esprits	بحيث تكون الأكثر إشاعة للخوف في الأرواح الشريرة
643- L'une d'elles,..., tenait un arc et une flèche à la main	احداهن كانت تمسك في يدها بقوس وسهم
692- bien que le Binoclard ne voulût pas que je me mêle à ses recherches	لم يشأ بينوكلارا أن أحشر نفسي في البحث
697- il continua à se plaindre d'avoir froid (3)	استمر في الشكوى من البرد
720- pour voir les bâtons aromatiques se mettre à transpirer (2)	ونرى الأعواد العطرية تتشرع في الرشح
756- l' aidâmes à ramasser le riz qui s'était répandu sur le sol	انحنينا نساعدده في إلتقاط الأرز المتناثر
766- qui avait passait sa vie à traduire celles d'auteurs français	فأمضى حياته في ترجمة روايات لمؤلفين فرنسيين
771- la sale affaire de succession et d'argent ... contribuait-elle à renforcer son authenticité, à augmenter le pouvoir des mots	كان للعملية الدنيئة المتمثلة في التركة والنقود... دورها في ترسيخ هذا الشعور وفي مضاعفة سلطة الكلمات

	826-le Binoclard était resté éveillé de crainte que le vieux meunier ne se mît , par hasard, à chanter dans son rêve des chants authentiques et sincères ظل بينوكلارا مستيقظاً خشية أن يشرع الطحان العجوز في حلمه - وبالمصادفة في ترديد أغان تنسم بالأصالة والتلقائية
	844- les grincements de la roue ... résonnaient à nos oreilles كان صرير الدواليب... يرن في آذاننا
	854- le lui chuchotai à l'oreille همست في أذنه
	867- le vieux oserait nous faire le coup qu'il avait fait au Binoclard أن العجوز سيتجرأ ويقترف في حقنا ما كان قد اقترفه في حق بينوكلاار
	869-les poux... ils étaient parvenus à pénétrer sous ma casquette أفلح في النفاذ إلى تحت طاقيتي
	895- comment avez-vous pu perdre votre temps à noter toutes ces cochonneries كيف تسنى لكما أن تضيعا وقتكما في تدوين هذه الموبقات
	928- elle hésitait à la croquer ترددت في قضمها
Locution adverbiale et prépositionn elle	26-Des hommes, des femmes, des enfants grouillaient à l'intérieur رجال ونساء وأطفال يتزاحمون في الداخل
	269- à chacun de vos pas في كل واحدة من خطواتكم
	343- nous n'étions plus à l'époque des Milles et Une nuit لم نعد بعد في عصر ليلة وليلة
	909- son coq... qui piquait un grain de riz à chaque seconde ديكة الذي يلتقط في كل ثانية حبة أرز
	291-c'était pire que d'habiter au fond d'une cave (4) كانت حياتنا فيه أسوأ من العيش في قعر قبو
	384- à la fois souple et solide في نفس الوقت
	504- déverser le contenu de notre panier contre un tas de charbon au-dehors سكب محتويات السلة على كومة من الفحم في الخارج
	515- à vrai dire في الحقيقة
	526- à chaque instant, ...

	في أي لحظة
554-nous mangions sous un arbre, face à l'entrée de la mine	تحت شجرة في مواجهة مدخل المنجم
613- Elle enroula sa longue natte au sommet de sa tête (adv)	طولت جديلتها الطويلة وكومتها في قمة رأسها
714- à l'époque	في ذلك الحين
728- à l'âge où nous avons enfin su lire	ففي الوقت الذي أصبحنا فيه نقرأ
793- un arbre magnifique, planté au fond d' une vallée secrète, à l'est du village de la Petite Tailleuse	وهي شجرة ضخمة ورائعة تنمو في عمق وادي، لا يرتاده أحد، في شرق قرية الخياطة الصغيرة
820- au moment où il donnait la lettre au facteur	في لحظة تسليم الرسالة إلى ساعي البريد
845- au milieu de la pièce	في وسط الغرفة
864- à l'instant où j'y introduisis discrètement ma main...(2)	في اللحظة التي أدخلت يدي بحذر
903- A présent , Balzac, c'est fini pour nous	في الوقت الحالي، أصبح الحصول على بلزاك أمراً ميؤوساً منه بالنسبة لنا
907- à mon avis , la raison...	في رأيي، فإن الدافع...

De/à = li	de→C.N/C.V à →C.ADJ/C.V/C.ADV
C.N (N de N)	15- le trou noir de la caisse الثقب الأسود للصندوق
	22- le fond noir de la caisse sonore القعر المعتم للصندوق
	60-une sonate de Mozart ستسمعون سوناتا لموزارت
	65- une vigilance de bon communiste réapparut... انتباه مكثف لشيوعي قح
	72- le visage menaçant du chef الملاح المتوعدة للمأمور
	81- la joie limpide de Mozart الفرح الرائق لموسيقى موزارت
	82-la lumière dansante de la lampe الضوء المترقص لمصباح الكيروسين
	86- le Grand Timonier de la Révolution القائد الأعلى للثورة
	120- le petit Livre Rouge de Mao الكتاب الأحمر لماوتسي
	121- notre seule source de connaissance intellectuelle المعين الوحيد للمعرفة
	125- considéré comme des ennemis du peuple أعداء للشعب
	141- les dents de Mao Zedong, de Madame Mao, et aussi de Jiang Jieshi قام بتركيب اسنان صناعية لماوتسي تونج ولعقيلته وأيضا لجيونغ جيشي
	152- il était le cinquième fils de son père, et le seul enfant de sa mère كان لو هو الابن الخامس لأبيه والطفل الوحيد لأمه
	162- une nouvelle dénonciation publique de ses crimes l'attendait فضيحة عامة جديدة لجرائمه كانت بانتظاره
	170- la voix menaçante d'un homme صوت المتوعد لرجل يقف إلى جواره
172- un silence de quelques secondes خيم الصمت لبضعة ثوان	

207- Les fissures sombres des rochers en surplomb	يسير داخل الصدوع المعتمة للصخور النائية ليتبخر
232- néanmoins, notre maison devint rapidement le centre du village	بالرغم من ذلك، سرعان ما صار مركزاً للقرية
320- selon les journaux officiels du parti	حسب تعبير الصحف الرسمية للحزب الحاكم
327- je jouai...un morceau de Mozart, puis un de Brahms, et une sonate de Beethoven	ولقد عزفت ... قطعة لموزارت ثم واحدة لبرامز و سوناتا لبيتهوفن
369- le terrain de sport du lycée de la ville	ساحة الألعاب الرياضية في المدرسة الثانوية للمدينة
374- une séance sans précédent de cinéma oral eut lieu	عقدت جلسة للسينما الشفهية منقطعة النظير
413- la maison de son client, où... devenait le centre du village	حيث يغدو منزل زبونه... مركزاً للقرية
426- on entendait grincer la chaise et les brancards, au rythme des pas lents et appuyés des porteurs	يصدر صريراً على إيقاع الخطى البطيئة والراسخة للحمالين
431- le coup de tonnerre fulgurant de sa voix	الرعد الواض لصوته
493- une petite mine de charbon	منجم صغير لإستخراج الفحم
510- ces mines... restaient le patrimoine commun de tous les villages	وحدها مناجم الفحم... ظلت ملكية مشتركة لكل القرى
548- sous la lumière vacillante de ma lampe à huile	تحت النور المتذبذب لمصباح الكيروسين
570- la petite phrase... résonnait dans les bruits déchirants de la flagellation	وأخذت ترن في الضوضاء المبرحة للجلد
602- le chef du village ... ne put contenir la chaude effusion des larmes	أن يمنع الانسياب الحار للدموع
609- Luo connut la fâcheuse alternance du froid et du chaud	مجرباً التتابع المزعج للبرودة والحرارة
618- les pétales... se reflétaient dans les eaux limpides et peu profondes du ruisseau.	منعكسة في المياه السائلة والضحلة للجدول
622- elle en enduisit le poignet gauche de Luo	

	أحاطت بها الرسغ الأيسر ل (لو)
	644-je te garantis, ..., que le mauvais esprit de la petite mine ... n'osera pas venir ici cette nuit الروح الشريرة للمنجم الصغير
	652- c'était là le premier culminant du récit الذروة الأولى للقصة
	666- les effusions larmoyantes des femmes التدفقات الدمعية للنساء
	674- le lendemain de la séance de cinéma oral في اليوم التالي لجلسة السينما الشفهية
	711- l'arceau métallique de la serrure الحلقة المعدنية لمغلاق الباب
	729- les œuvres complètes du dirigeant communiste... sur les couvertures desquelles on voyait un portrait d'un vieil homme الأعمال الكاملة للزعيم الشيوعي... تتراءى على أغلفتها صورة لرجل عجوز
	893-ce n'était pas le moment d' éclater لم تكن اللحظة المناسبة للانفجار قد حانت
	902- et vous avez le culot de me présenter ça comme des... ولديكما الوقاحة لأن تأتياي بها على أنها ...
	910-le seul moyen de le posséder..., était de nous envoyer à Yong Jing كانت الوسيلة الوحيدة للاستحواذ عليه هي أن يبعثنا إلى يونج جينج
	913-il n'était pas besoin de le voir deux fois pour le savoir ما من حاجة لمشاهدته ثانية لمعرفة ذلك
	914-nous étions contents de remettre les pieds en ville كنا سعداء لكوننا نضع أقدامنا في المدينة مجدداً
	916- l'autre raison qui nous mettait de bonne humeur était la compagnie de notre Petite chinoise السبب الآخر لمزاجنا المرح هو صحبتنا للخياطة الصغيرة
C.ADJ (ADJ de V)	241- rassasié d' avoir picoré des grains de riz imaginaires وقد بدت عليه مظاهر الإشباع، لكونه قد التقط حبات أرز متخيلة 914-nous étions contents de remettre les pieds en ville كنا سعداء لكوننا نضع أقدامنا في المدينة مجدداً
C.V (V de V)	353-des gens n'avaient jamais eu l'occasion de voir un film de leur vie سكانه.. لم يملكو الفرصة لمشاهدة فيلم في حياتهم
	356- il bavait d' en entendre plus

	ولعابه يسيل لسماع المزيد
	767- le Binoclard hésita-t-il longtemps avant de choisir de nous prêter ce livre ? هل تردد بينوكلار كثيراً قبل أن يختار هذا الكتاب ليعيرنا إياه؟
	802- nous regrettâmes encore plus d' avoir rendu le livre ضاعف من أسفنا لإعادتنا الكتاب
à /C.N	696- un ancien entrepôt à grains مخزن قديم للحبوب
	816- pour se lancer dans la chasse solitaire aux chants montagnards مرتمياً، بحماس هائج، في مطاردة متوحدة للأغاني الجبلية
C.ADJ (ADJ à N)	371- attentifs à chaque dialogue, aux costumes des comédiens, à leurs moindres gestes, aux décors de chaque scène, et même à la musique منتبهين لكل حوار، لملابس الممثلين، لأقل حركة و لديكور كل مشهد و حتى للموسيقى المصاحبة
	828- le vieux...prêt à allumer sa minuscule lampe-torche وهو على أتم الاستعداد لإضاءة مصباح جيبه الصغير
C.V (V à N/V)	140- il avait dit à ses élèves كان قد صرح لتلامذته أنه قام
	201-Han offrit , dit-on, cette montagne à son amant يقال أن امبراطور من سلالة هان قدم هذا الجبل كهدية لعاشقته
	214-à présent, la géographie particulière de cette montagne a conduit ses habitants à cultiver l'opium. من هنا كان لجوء السكان لزراعة الأفيون، تساعدهم على ذلك الجغرافيا الخاصة بهذا الجبل
	355-de temps en temps, Luo et moi avons raconté quelques films au chef كنا قد أعتدنا، (لو) و أنا، أن نحكي من وقت إلى اخر أفلام للمأمور
	364-il nous faudrait raconter au chef et à tous les villageois le film entier وأن نحكيه للمأمور و لكل أهل القرية من الألف إلى الياء
	387- à chaque coup qu'elle donnait au pédalier de sa machine à coudre مع كل دفعة يقومان بها لدواسة آلة الخياطة
	390-ces chaussures ... elles sautaient aux yeux لافتناً للانتباه
	585- Lentement, je la lus à Luo رسالة ... على مهل قرأتها ل (لو)
	598- Dis bonjour à ton ami le violoniste تحياتي لصديقك عازف الكمنجة
	599- nous l'avions raconté aux paysans de notre village

	كنا قد حكيناها من قبل لفلاحي قريتنا
672- il était presque constamment en proie à la peur	أصبح فريسة للخوف بشكل دائم
709- la façon dont tu la caches et la cadenas avec des serrures suffit à trahir ton secret	الكيفية التي تخبئها بها والقفل ذو المعالق كل هذا كافٍ لفضح سررك
731- ses parents ont pris un sacré risque en les confiant au Binoclard	كانت مخاطرة هائلة من قبل أبائه أن يخلفوها للبينوكلارا
743- et se préparait à partir	وراح يهيئ نفسه للمغادرة
851-mon traducteur expliqua au vieux meunier que ...	مترجمي أوضح للطحان العجوز أن ...
866- les vêtements ... finissaient par céder leur place à ma nouvelle veste Mao	تنتهي بأن تخلي المكان لسترتي الماوية الجديدة
924- adresser une petite phrase gentille à son porteur	لم توجه للحمال أي كلمة مهذبة
931- vous lui avez donné beaucoup de livres à lire	لقد زودتني بالكثير من الكتب لقراءتها
932- elle... et s'apprêter à partir	وتهيأت للمغادرة

De/à = 'alā	de→C.N/C.V/C.ADV à→ C.ADJ/C.V/ADV
C.N (N de N)	143- avant la prise du pouvoir استيلاء الشيوعيين على السلطة
	927-Elle n'avait sans doute pas l'habitude de s'asseoir en ce genre d'endroit دون أدنى شك لم تكن معتادة على الجلوس في هذا المكان
C.ADJ	749- il était incapable de distinguer les pierres saillantes لم يكن قادراً على تمييز الأحجار الناتئة
C.V (V de N)	50- chacun essayait de s'emparer du jouet وكل منهم يحاول الاستيلاء على اللعبة
	210- quelques coolies descendaient de ce sentier ينحدر عليه عاملين
	283-tout dépendait de notre état physique et de notre humeur كل شيء كان يعتمد على حالتنا الجسدية أو مزاجنا
	341-Luo ne sait pas jouer du violon, ni même au basket ou au football (لو) الذي لا يجيد العزف على الكمنجة ولا حتى لعبة كرة السلة أو كرة القدم
	376- le trac s'empara de moi استحوذ على الخوف
	444- nous fîmes la connaissance de sa fille تعرفنا على ابنته
	708- et se garda surtout de prononcer le moindre mot sur sa valise حريصاً بالأخص على أن لا ينطق بأقل كلمة تتعلق بالحقيبة
Locution préposition- nelle et adverbiale	425- on entendait grincer la chaise et les brancards, au rythme des pas lents يصدر صريراً على إيقاع الخطى البطيئة
	485- Elle n'est pas civilisée, du moins pas assez pour moi إنها ليست متمدنة بالقدر الكافي، بالنسبة لي على الأقل
	495- un grand panier en forme de barque زنبيلاً كبيراً على شكل قارب
	564- ils parlèrent d'emmener Luo au bord d'une rivière et de le pousser dans l'eau glacée, à son insu.

	حوار طويل ... حول أخذه إلى النبع و دفعه على غفلة منه في الماء المتلج
	715- au sommet d' une montagne sacrée على قمة جبل مقدس
	830- le Binoclard ne répondit pas tout de suite لم يجب بينوكلار على الفور
	865- en dépit du protocole qu'imposait mon statut officiel على الرغم من البرتوكول الذي يلزمني به وضعي الرسمي
	805-elle était loin de notre village, à une demi-journée de marche, au moins (2) كان بعيداً عن قريتنا وعلى مسافة نصف نهار سيراً على الأقدام على الأقل
C.V (V à N/V)	32- comme si ce son forçait chacun à un demi-respect كما لو أن الرنين قد أجبر كل واحد من الحضور على أن يبدي نصف احترام
	94- personne ne sut jamais répondre à cette question الإجابة على هذا السؤال
	123- nous forçâmes à endosser le rôle de jeunes اجبارنا على ان نأخذ دور الشبيبة المتقف
	164- Une grande pancarte était suspendue à son cou تتدلى على صدره... يافطة
	226- chaque village...mais le nôtre, perché au sommet وهي قرية تجثم على أعلى قمة
	266-jusqu'aux champs situés à une hauteur vertigineuse تقع على إرتفاع شاهق
	293-et glissait sous son lit, à quatre pattes (3) على أربع
	313-le plus proche de voisin se trouvait au moins à une centaine de mètres كان أقرب منزل يقع على بعد مائة متر على الأقل
	434- je suis même allé à Ya An, à deux cents kilomètres de Yong Jing على بعد مائتي كيلومتر من يونج جينج
	502- Luo m' aidait souvent à monter , à sortir du tunnel, et parfois à déverser le contenu de notre panier (لو) الذي كان غالباً ما يعينني أيضاً على الخروج من النفق وأحياناً في سكب محتويات السلة
	673- si quelqu'un frappait à sa porte إذا ما طرق شخص ما على الباب
	736- l'entrepôt... situé à vingt kilomètres de notre montagne يقع على بعد عشرين كيلو متراً من جبلنا

751- il tomba à genoux dans la neige	مما جعله يسقط على ركبتيه في الثلج
775- pour faire des exercices au violon	لأقوم ببعض التمارين على الكمنجة
886- étions-nous à deux doigts de mourir d'épuisement	كنا على مسافة بنائتين من الموت
890- tu veux que je montre ça au comité de la commune ?	هل تريد أن أعرض هذا على اللجنة المحلية؟

De /à = 'an	de→ C.N/C.ADJ/C.V à →C.V
C.N (N de N)	655- j'ajoutai le détail de la main de la fille qui tremblait, des billets qui glissaient de ses doigts لقد أضفت تفصيلاً عن يد الفتاة التي ترتعش، عن التذاكر التي انزلقت من بين أصابعها
C.ADJ (ADJ de N/V)	326 se sentir incapable de fermer les yeux العجز عن اغلاق العيون
	351-la montagne...était si éloignée de la civilisation كان جبل فينيق السماء بعيداً عن المدينة
	456- et les coins finement retroussés de ses yeux والزوايا التي ترتفع برقة عن العيون
	460- une beauté... qui nous rendait incapables de résister جعلتنا عاجزين عن مقاومة رغبتنا
	481- un petit pied... veiné de bleu قديماً صغيراً... يشف بشكل طفيف عن أوردة زرقاء
C.V (V de N/V)	16- comme un douanier minutieux cherchant de la drogue يفتش بها موظف جمارك عن المخدرات
	228-Au-dessous de la maison soulevée du sol par des piliers en bois إذ كان دورة الارضي الذي يرتفع عن الأرض على أعمدة خشبية
	357- un jour, il s'informa de la date de la projection ذات يوم، استعلم عن موعد العرض
	396- une immense vallée séparait son village du nôtre كان يفصل قريتها عن قريتنا واد فسيح
	447- Luo... ne pouvait s'empêcher de grandir

	إلا أن ذلك لم يعقه عن النمو
530- les trois vieux paysans-mineurs ...nous racontaient sans arrêt des accidents mortels qui avaient eu lieu avant nous	ولطالما سمعنا من ... عن حوادث مميتة حصلت قبل مجيئنا
689- et de nous distinguer des paysans qui travaillaient dans les rizières voisines	ويميزنا عن الفلاحين الذين كانوا يعملون في حقول الأرز المجاورة
722- tu as déjà entendu parler de la littérature occidentale ?	هل سبق لك أن سمعت من يتحدث عن الأدب الغربي؟
733- il ne cesserait pas de travailler	لم أكف عن الاعتقاد بأنه سيستمر في القيام
746- je ne sais pas de quoi tu parles	أنا لا أعرف عما تتحدث
757-il n'arrêtait pas de secouer la tête	لم يكف عن هز رأسه
855- pour les aider à se décharger de leurs hottes	أهم بمساعدتهم في إنزال الدنان عن ظهورهم
873- le vieux ne cessai de verser de l'eau-de-vie dans nos godets	لم يكف العجوز عن صب الكحول في كؤوسنا
C.V (V à N)	438- avant de disparaître à notre vue قبل أن يختفي عن نظرنا
Locutions adverbiales et préposition -nelles	284-Au lieu de (3) عوضاً عن
	220-regarder de loin ce lieu sauvage et isolé اكتفيت بأن أشاهد عن بعد هذا المكان الموحش والنائي
	294-A la recherche de بحثاً عن
	616- c'était une plante vulgaire, qui poussait au bord d'un petit ruisseau, non loin de son village كانت عبارة عن نبتة شعبية بشعة تنمو إلى جانب جدول ليس بعيداً عن قريته
	619- la partie médicamenteuse de la plante ...était ses feuilles, anguleuses, pointues, en forme de pattes de canard الجزء الدوائي ... كان عبارة عن أوراق ذات زوايا بنهايات مدببة تشبه أقدام البط
856- pour leur faire admirer de près les foutus boutons jaunes ليثير إعجابهم بالأزرار المتهاكة الصفراء عن قرب	

De/à = 'ilā	<i>de</i> = C . N, ADJ <i>à</i> = ADJ à N/ V à N /V
C.N (N de N)	576- quelque chose de blanchâtre me sauta aux yeux فاصطدمت نظراتي بشئ ما مائل إلى البياض
C.N (V à N)	899- il ne faisait toujours pas la moindre allusion aux livres qu'il devait nous prêter لم تتم عنه أي إشارة إلى الكتب التي كان من المفترض أن يعيرنا إياها
C.ADJ (ADJ de N)	319- un jeune issu d'une famille normale شاب ينسب إلى عائلة عادية
C.ADJ (ADJ à N)	127- des crimes imputés aux uns et aux autres الجرائم المنسوبة إليهم
	186- une espèce liée au ciel المنتمية إلى السماء
	492- une lampe à huile fixée au front par une lanière مصباح زيتي مشدود بواسطة سير جلدي إلى جبين (لو)
	789- plusieurs feuilles d'arbre ... allant de l'orangé soutenu au brun أوراق أشجار... تتراوح درجاتها اللونية ما بين البرتقالي المائل إلى البني
C.V (V à N) (V à V)	37- puis le passa à un autre homme ثم ناولها إلى الآخر
	78- les phrases de Mozart revinrent à mon esprit وقد توافدت عبارات موزارت إلى ذهني
	89-la vrai raison qui poussa Mao Zedong à prendre cette décision المبرر الحقيقي الذي دفع بماوتسي تونج إلى إتخاذ هذا القرار
	334- l'adaptation n'était pas arrivée à le bousiller complètement عملية التحوير لم تكن قد أفضت إلى إفسادها كلية
	361- il s'informa et décida de nous y envoyer , Luo et moi قرر أن يبعثنا إليها (مدينة يونج جينج)
	380- je vous enverrai à une autre projection سأرسلكم إلى عرض آخر
	407- ..les nombreux jeunes paysans qui aspiraient à sa conquête .. الفلاحين الشباب الذين كانوا يطمحون إلى استمالتها
	448- en se présentant à la Petite Tailleuse

	قدم نفسه إليها
476- si quelqu'un vous invitait à boire de l'eau (2)	إذا دعاك شخص ما إلى تناول الماء
478- et y ajouter du sucre	ويضيف إليه بعض السكر
490- avec un écho qui portait à une distance prodigieuse	كان الصريف والمهممة يترددان في الظلمة الحالكة مع الصدى الذي يحملهما إلى مسافات بعيدة
498- quand il arriva à ma hauteur	عندما وصل إلى مستوى الارتفاع
19- levant le violon à hauteur de ses yeux	رفع الكمنجة إلى مستوى عينيه
87- furent envoyés à la campagne	إلى الريف
195- pour accéder au Tibet	الوصول إلى التبت
255- tous les villageois partent aux champs	موعد مغادرة جميع أهل القرية إلى الحقول
363- notre arrivée à la ville	الذي نصل فيه إلى المدينة
400-elle venait à sa boutique	تأتي إلى الحانوت
433- je suis même allé à Ya An	ذهبت إلى يان
539- je n'étais jamais sûr d' y revenir le soir	حتى لا أعود متأكداً من أنني سأعود إليه مساءً
569- et la petite phrase qu'il m'avait dite...me revenait à l'esprit	وعادت إلى بالي العبارة التي كنت سمعتها منه
590- et qu'il faut deux jours pour y aller	الذهاب إليها يستغرق يومين
592- Je suis allée en parler au chef de mon village	لقد ذهبت إلى مأمور قريتنا لأتحدث إليه
594- je voulais monter à la mine	أردت الصعود إلى المنجم
683- il porta les deux mains à ses yeux	

	رفع يديه إلى عينيه	
713- sans parvenir à imaginer de quel genre de livres il s'agissait	دون أن نصل إلى تخيل أي نوع من الكتب	
744- j'ai écrit à ma mère (2)	كتبت إلى أمي	
779- mais ne pus trouver que quelques feuilles... destinés à écrire à nos Parents	لم أتمكن من العثور إلا على بعض اوراق من تلك التي نستخدمها في الكتابة إلى آبائنا	
795- Ursule Mirouët fut rendu dans le délai à son propriétaire le Binoclard sans lunettes	كانت أورسول ميرويت قد أعيدت في الموعد المحدد إلى مالكيها	
798-j'aurais lu , page par page, à la Petite Tailleuse.	قراءته صفحة، صفحة إلى الخياطة الصغيرة	
820- au moment où il donnait la lettre au facteur	في لحظة تسليم الرسالة إلى ساعي البريد	
862-le vieux meunier nous conduisit au premier étage	قادنا الطحان العجوز إلى الدور الأول	
870- il pinça un caillou dans l'assiette..., le porta à sa bouche	التقط إحدى الحصوات من الطبق...، حملها إلى فمه	
908- la raison cachée de ces libéralités tenait à la séduction irrésistibleفإن الدافع المضمحل لمنحنا هذه الحريات يعود إلى السحر الذي لا يقاوم	
Locutions adverbiales et préposition- nelles	337- de grosses gouttes de pluie dégoulaient à l'intérieur de la maison	قطرات كبيرة من المطر تتسرب إلى داخل المنزل
	482- lorsque Luo mit son pied ... à côté de celui de la Petite Tailleuse (5)	وضع (لو) قدمه ... إلى جوار قدمها
	615- c'était une plante vulgaire, qui poussait au bord d' un petit ruisseau	كانت عبارة عن نبتة شعبية بشعة تنمو إلى جانب جدول
	706- la valise... son poids était un peu étonnant par rapport à sa taille	كان وزنها ثقيلًا قياساً إلى حجمها
	745- on va porter ta hotte jusqu'à l'entrepôt du district	نحن سنأخذ حمولتك إلى مخزن المركز
	747- il s'y enfonçait jusqu'aux chevilles	كانت قدماه تغوصان إلى الكاحلين

809- j'en eus la chair de poule des pieds à la tête	يفشعر بدنك من أحمص القدمين إلى الرأس
810- assis côte à côte devant la marmite	جلسنا، لو وأنا، جنباً إلى جنب
858- à nos côtés , Luo l'escroc me traduisait...	إلى جانبنا، كان لو النصاب يترجم

De/à = Absence de préposition	<i>de</i> →C.N/C.ADJ/C.V/C.ADV <i>à</i> →C.N/C.ADJ/C.V/C.ADV
C.N (N de N)	1-Le chef du village مأمور القرية
	13- l'identification de l'objet معاينة الآلة
	7-les bagages des deux garçons de la ville إبني المدينة
	25- le sommet de la montagne قمة الجبل
	34- les mains du chef يدي المأمور
	36- le dos de la caisse ظهر الصندوق
	39- les deux garçons de la ville de la caisse sonore صبيي المدينة
	49- le grand feu au centre de la pièce النار الكبيرة في وسط الغرفة
	54-pour avoir le jeter au feu de ses propres mains نيران يديه
	61-toutes les œuvres de Mozart كل أعمال موزارت
	62- les œuvres de n'importe quel musicien occidental وكل أعمال موزارت أو أي موسيقى غربي
74- les crins de mon archet	

	شعرات قوس كمنجتي	
79- les visages des paysans	وجوه الفلاحين	
92- la fantaisie d'un grand rêveur révolutionnaire	فانتازيا حالم ثوري	
104- l'ironie du sort	سخرية القدر	
115-les couvertures des manuels	على أغلفة الكتب المدرسية	
144- le portrait de Mao	صورة ماو	
117- des bras aussi gros que ceux de Stallone	أذرع بضخامة أذرع ستالون	
381- jamais nous n'aurions imaginé que notre vie, au moins celle de Luo, allait basculer	أبدأ لم نتخيل أن حياتنا- على الأقل حياة (لو)- كانت ستتقلب هكذا رأساً على عقب	
726- l'histoire d'un vieux chevalier assez marrant	حكاية فارس عجوز يثير الضحك	
734- eux qui, théoriquement, avaient le pouvoir de déterminer son avenir	هم من يمتلكون نظرياً سلطة تحديد مستقبله	
796- l'arrivée de nouvelles lunettes, envoyées par sa mère le délivra de ...	وصول النظارات الجديدة التي بعثت بها أمه	
824-sur le lit où grouillaient des milliers d'insectes	على سرير تتزاحم عليه آلاف الحشرات	
C.N au sens qualificatif	71- quelque chose de miraculeux	شيئاً عجبياً
	73- un large sourire de béatitude	ابتسامة رضى
	136- une réputation de modeste dimension provinciale	سمعة متواضعة
	275-une idée de génie	فكرة عبقرية
	330-quelque chose de plus gai	شي أكثر مرحاً

	614- je connais quelque chose de très efficace pour ça	أعرف شيئاً ذا تأثير شاف لحالته
	239- Son bec d'ébène pointu	منقارة الخشبي المدبب الطرف
	604- Luo..partit ...avec l'ardeur d'un véritable conquérant	غادر...مبدياً حماساً عارماً
	702- mes doigts butèrent soudain sur quelque chose de doux , de souple et de lisse	اصطدمت أصابعي بغتة بشيء ما ناعم، لدن وصقيل
	800- le ciel était bleu, un bleu d'azur paradisiaque	والسماة زرقاء، زرقاة سماة الفردوس
	835- il aurait fallu une bonne taille de plus	كان يتوجب أن تكون بمقاس أكبر قليلاً ربما
C. ADJ	109- il était difficile de nous considérer comme deux intellectuels (2)	كان من الصعب اعتبارنا كذلك
	675- elle était morte de fatigue	كانت ميتة من التعب
	819- sans qu'il fût parvenu à noter la moindre strophe digne d'être publiée dans une revue officielle	دون أن يتمكن من تدوين أدنى بيت شعري يستحق النشر في مجلة رسمية
	823- il nous fut facile d'imaginer la scène	لم يكن من السهل علينا تخيل المشهد
C.V (V de N /V)	50- chacun essayait de s'emparer du jouet	وكل منهم يحاول الاستيلاء على اللعبة
	157- je me souviendrai toujours de la seule fois où....	سأتذكر دائما المرة الوحيدة
	116- coiffé d' une casquette	صورة لعامل يرتدي طاقية
	277-jusqu'à le faire reculer d'une heure	أعادها ساعة إلى الوراء
	445- de rallonger le pantalon de Luo de cinq centimètres	إطالة بنطال(لو) خمسة سنتيمترات
	507- Elles eurent même l'honneur d'entrer dans l'histoire de la chine	حازت شرف دخول تاريخ الصين
	693- il nous proposa d'aller nous reposer chez lui, jusqu'à son retour	اقترح علينا الذهاب للراحة في منزله إلى حين عودته

	774- je profitais de ce calme pour	كنت أستغل هذا الهدوء
	815- il refusa d'aller travailler dans les champs	لقد رفض الذهاب إلى الحقول
	842- le moulin du vieux chanteur	كانت طاحونة المغني العجوز
	848- il n'y a plus de vingt ans que la ville a changé de nom	منذ عشرين عاماً غيرت هذه المدينة اسمها
	882- nous trinquâmes et chacun vida son godet d'un seul trait	صققنا الكؤوس ببعضها وتجرع كل منا كأسه دفعة واحدة
	883- Luo s'était trompé de calebasse	أخطأ لو القنينة
Locutions prépositives	49- au centre de la pièce	وسط الغرفة
	212- à cause du manque de moyens de transport	بسبب غياب وسائل النقل
	252- le chef faisait les cent pas autour de chez nous	حول منزلنا
	268- le contenu puant ... et se répandait en dégoulinant le long de votre torse.	لينساب على امتداد الجرع
	290- à l'intérieur de la maison	داخل المنزل
	302- juste au-dessous de notre chambre	أسفل غرفتنا
	333- à la gloire du président Mao	مديحاً لمجد الرئيس (ماو)
	565- Mais cette proposition fut rejetée, de crainte de le voir se noyer en pleine nuit	غير أن هذا الإقتراح استبعد، خشية رؤيته يغرق في الظلام الدامس
	660- ce que Luo avait fait, en promenant sa main fiévreuse hors de ma moustiquaire	كانت يده المحمومة تنتزه خارج الناموسية
	712- en dépit de notre amitié	رغم المودة
	724- en dehors de la médecine, ils ne connaissent pas grand-chose	

		خارج مهنة الطب لم يكونا يعرفان شيئاً
	727- juste en bas de son immeuble	أسفل عمارتها تماماً
	742- la part de chacun était d'environ soixante kilos	بحيث يكون نصيب كل منهم حوالي ستين كيلو
	825-le Binoclard était resté éveillé de crainte que le vieux meunier ne se mît, par hasard, à chanter dans son rêve	ظل بينوكلارا مستيقظاً خشية أن يشرع الطحان العجوز في حلمه - وبالمصادفة في ترديد أغاني
à/C.N (N à N/V)	388- la machine à coudre	آلة الخياطة
	465- la salle à manger	صالة طعام
	491 une lampe à huile	مصباح زيتي
	560- l'immense four à charbon	فرن الفحم الكبير
	598- la fille aux fleurs	فتاة الزهور
	716- ce qui allait arriver dans les deux mille ans à venir	ما سيحدث خلال الألفين السنة الاحقتين
	868- la sauce au sel	صلصة الملح
	904- la mairie fait du bœuf aux oignons	طبق من اللحم بالبصل
	922- des pierres tombales, dont certaines étaient à demi enterrées dans le sol	شواهد القبور الذي كان بعضها نصف مغمور في التربة
	923-une paire de souliers à semelles plates	زوج من أحذية ذات أرضية مسطحة
C.ADJ (ADJ à V/N)	10- propre à éveiller les soupçons	خاصية أيقاظ الشكوك
	389- ces chaussures ... faites à la main	المصنوع يدوياً
	647- ma flèche ... quand je la lance, elle est pareille à une flûte volante	ينطلق مثل ناي طائر

C.V
(V à N)
(V à V)

41-nous ressemblions à deux petits soldats	كنا مثل جنديين صغيرين
67-ça ressemble à une chanson	تشبه الأغنية
76- mes doigts engourdis commencèrent à parcourir les cordes	شرعت أصابعي تجوب الأوتار
278-et nous continuâmes à dormir	واستأنفنا النوم
366- nous avons assisté à deux projections de suite (2)	حضرنا العرض مرتين متتاليتين
440-il ressembla plus à un douloureux soupir qu'à un mot en anglais	صرخة عالية تشبه في تحورها تنهيدة متوجع أكثر منها كلمة إنجليزية
461- résister à l'envie	مقاومة رغبتنا
484- je demanda à Luo	سألت (لو)
511-le patrimoine commun ... fournissant du combustible aux montagnards	ملكية مشتركة لكل القرى تزود الجبلين بالفحم
556- il ne parvint plus à tenir ni ses baguettes ni son bol de riz	لم يعد بمقدوره الإمساك لا بأعصيته ولا بسلطانية الأرز
568- comme s'il assistait en rêve à une scène où l'on fouettait quelqu'un d'autre	كما كان يشاهد، في الحلم، مشهداً يجري فيه جلد شخص آخر
591- c'est mon père qui m'a appris à lire et à écrire	إن أبي هو من علمني القراءة والكتابة
665- et je continuai encore longtemps à raconter l'histoire de la fille coréenne	لأستأنف من ثم ولوقت طويل سرد قصة الفتاة الكورية
670- ils laisaient " trois chances sur mille » à leur fils bien aimé	وبهذا يكونا قد ورثا لولدهما المحبوب (ثلاث حظوظ من الألف)
773- je restai debout sur le seuil de notre maison sur pilotis, à manger un morceau de pain de maïs	وفقت لفترة على عتبة المنزل، أفضم قطعة من خبز الذرة
788- une chemise déchirée, ayant sans doute appartenu à la Petite Tailleuse	قميص ممزق، يخص دون شك، الخياطة الصغيرة
794- lorsque je parvins à reconstituer dans ma tête l'image de l'arbre	وما أن تسنى لي إعادة ترتيب صورة الشجرة

799- après que je lui ai lu le texte de Balzac mot à mot (2) ما أن أنتهيت من قراءة القطعة لها، كلمة، كلمة
671- mais face à cette situation désespérée, qu'il devait à ses géniteurs إزاء هذه الكارثة التي لحقت بوالديه

-Le brouillon du reste d'exemples appartenant à la catégorie « absence de préposition », marquant le complément de nom :

Φ C.N	7-garçons de la ville 9- une odeur de civilisation 18- toutes de la même couleur rouge vif. 34- les mains du chef 36- le dos de la caisse 39- les deux garçons de la ville 42 réactionnaires d'un film 43- un film de propagande 61-toutes les œuvres de Mozart 62-les œuvres de n'importe quel musicien occidental 66- dans les yeux du chef 74- les crins de mon archet 77- les phrases de Mozart 79- les visages des paysans 115-les couvertures des manuels 117- des bras aussi gros que ceux de Stallone 144- le portrait de Mao 147- les noms du couple Mao 169- la tête de son père 176- le fils d'un pneumologue 177- le fils d'un grand ennemi 180- les dents de Mao 185-les pauvres moineaux et les oiseaux ordinaires de la pleine 193- le petit bourg de Yong Jing 1-Le chef du village 13- l'identification de l'objet 104- l'ironie du sort 106- une salle de classe 150- la famille de Luo 159- un terrain de Basket 160- le père de Luo	7ابني المدينة 9 رائحة المدينة 18 لكن لها جميعا نفس الدرجة من الحمرة المتقدمة 34يدي المأمور 36 ظهر الصندوق 39صبيي المدينة 42 أحد أفلام الدعاية السياسية 43 الدعاية السياسية 61 كل أعمال موزارت 62 أو أي موسيقى غربي 66 عيون المأمور 74 شعرات قوس كمنجتي 77 وجوة الفلاحين 79 عبارات موزارت 115 على أغلفة الكتب المدرسية 117 أذرع ستالون 144 صورة ماو 147 اسم ماو وعقيلته 169رأسه 176 ابن طبيب الأمراض الرئوية 177 ابن أحد أعداء الشعب 180 أسنان ماو 185 عصافير السهل العادية 193 مركز يونج جينج 1 مأمور القرية 13 معاينة الالة 104 سخرية القدر 106 فصل دراسي 150 عائلة لو 159 ملعب كرة السلة 160 والد لو
----------	---	--

171 un coup de tonnerre	171صاعقة
182- le Phénix du Ciel	182 فينيق السماء
198- son carnet de voyage	198 مفكرة رحلاته
189- un coup de klaxon	189 سماع بوقها
178- l'ennemi du peuple	178 أعداء الشعب
25- le sommet de la montagne	25 قمة الجبل
101- le chef du village	101 مأمور القرية
55- un instrument de musique	55 انها آلة موسيقية
58- un clin d'œil	58 غمزة
196- le district de Yong Jing	196 مقاطعة يونج جينج
191- l'odeur d'un restaurant	191 رائحة مطعم
188- la silhouette d'une voiture	188 طيف سيارة
88- la population de la capitale	88 كل سكان العاصمة
107- une salle de classe de lycée	107 فصل دراسي ثانوي
139- le père de Luo	139 والد لو
124- le rôle de jeunes	124 دور الشبيبة المثقف
131- l'hôpital de Chengdu	131 مستشفى مدينة شنجدو
137- la capital du Sichuan	137 عاصمة مقاطعة سيتشوان
110- sans délit d'imposture	110 مخالفة خداع
173- les cris de cette foule	173 صراخات هذا الحشد
142- le président de la République	142 رئيس الجمهورية
113- les cours des mathématiques, de même que ceux de physique et de chimie	113 حصص الرياضيات بالإضافة إلى الفيزياء و الكيمياء
165- un fil de fer	165 سلك معدني
161- l'objet de cette réunion	161 موضوع هذا الاجتماع
148- au même rang que celui de la plus grande des ordures	148 في نفس المقام مع كبير البذئيين هذا
108- nos trois ans de collège	108 التعليم الأساسي
145- la révélation d'un secret	145 اشاعة سر
114- les connaissances de base	114 المعارف الأساسية
199- la fabrication de la monnaie ancienne	199 سك النقود
132- une ville de quatre millions d'habitants	132 التي يبلغ عدد سكانها أربعة ملايين نسمة
192- une centaine de kilomètres	192 مئات الكيلومترات
149- la plus grande des ordures	149 كبير البذئيين
156-connûmes toute sorte d'épreuves	156 جميع أنواع التجارب
181-la centaine de garçons et de filles	181 مئات الصبيان والصبايا
187-des pics, monts et crêtes de toutes tailles et de formes diverses	187 الأعراف المتباينة الحجم والشكل
197-une de ses montagnes	197 أحد جبالها
204-Son amant, l'un des chefs eunuques de son palais	204الذي كان واحداً من كبار طواشي قصره
208-de gros ballots de cuivre	208 معدات نحاسية
209- des lanières de cuir	209سيور جلدية
211-La production de cuivre	211إنتاج النحاس
217- tous les cultivateurs d'opium sont armés	217كل مزارعي الأفيون مسلحون

<p>221-une exubérance d'arbres géants, de plantes grimpantes, de végétation luxuriante</p> <p>223-une vingtaine de villages</p> <p>224-dispersé dans les méandres de l'unique sentier</p> <p>227- le plus pauvre de tous</p> <p>231-la résidence de notre rééducation</p> <p>237-plumes de paon, d'une couleur verdâtre</p> <p>240- l'aiguille des secondes</p> <p>242-des grains de riz imaginaires</p> <p>243-le réveil de lu</p> <p>249- comme la paume d'une main</p> <p>257-c'est l'heure d'aller bosser, bande de fainéants</p> <p>258-qu'est-ce que vous attendez encore, rejets de couilles de bœufs</p> <p>261-le seul moyen de transport</p> <p>263-toutes sortes d'engrais</p> <p>271-des scènes de chute</p> <p>272-un jour, au petit matin, à la pensée des seaux à dos qui nous attendaient</p> <p>274-les pas du chef</p> <p>280-les ex-cultivateurs d'opium</p> <p>282-les heures du réveil</p> <p>286-le travail de la journée</p> <p>288-la montagne du Phénix du Ciel</p> <p>289-les formes des pics et des rochers autour de notre maison</p> <p>298-la flamme de la lampe</p> <p>299-il recueillait les brins du tabac avec une minutie d'horloger</p> <p>300-Le silence de la nuit</p> <p>301- les grognements de la truie</p> <p>307-la pénurie de cigarette</p> <p>310-la lueur de la lampe à pétrole</p> <p>312-les paysans du village</p> <p>314-une centaine de mètres</p> <p>315-les tuiles du toit</p> <p>323- pour les enfant des familles cataloguées</p> <p>324-l'opportunité du retour</p> <p>329- le moral de mon ami</p> <p>338- un petit groupe de propagande</p> <p>349- le dernier des seigneurs</p>	<p>221 كثافة الأشجار العملاقة، والنباتات المتسلقة، والخضرة الوفيرة</p> <p>223 عشرات القرى</p> <p>224 منعطفات الطريق الوحيد</p> <p>227 وأكثر بؤسا بين القرى</p> <p>231 مقر إعادة تأهيلنا</p> <p>237 ريش طاووس، ريش أخضر</p> <p>240 عقارب الثواني</p> <p>242 حبات أرز متخيلة</p> <p>243 منبىة (لو)</p> <p>249 راحة اليد</p> <p>257 حان وقت الذهاب إلى العمل يا زمرة الكسالى</p> <p>258 ماذا تنتظرون بعد يا سلالة البقرة البلهاء</p> <p>261 وسيلة النقل الوحيدة</p> <p>263 كل أنواع الأسمدة</p> <p>271 مشاهد السقوط</p> <p>272 ذات يوم، ومنذ الفجر، تذكرنا الدلاء التي تنتظرنا</p> <p>274 خطوات المأمور</p> <p>280 مزارعي الأفيون المرتدون</p> <p>282 ساعات المنبىة</p> <p>286 عمل النهار</p> <p>288 جبل الفينيق</p> <p>289 أشكال النتوءات والصخور المحيطة بالمنزل</p> <p>298 لهب المصباح</p> <p>299 مفرغاً بقايا التبغ بمهارة ودقة الصانع</p> <p>300 صمت الليل</p> <p>301 همهمة الخنزيرة</p> <p>307 أزمة السجارة</p> <p>310 نور مصباح الكيروسين</p> <p>312 فلاحى القرية</p> <p>314 مائة متر</p> <p>315 قرميد السقف</p> <p>323 بالنسبة لأولاد العائلات المصنفة</p> <p>324 فرصة العودة</p> <p>329 رفع معنويات صديقي</p> <p>338 فرقة دعائية</p> <p>349 اخر السادة المولعين</p>
--	---

amateurs	358 موعده العرض الشهري
358- la date de la projection mensuelle	360 مدينة يونج جينج
360- la ville de Yong Jing	365 زمن العرض بالضبط
365- la durée exacte de la séance	367 ساحة الألعاب الرياضية
367- le terrain de sport	370 كانت فتيات البندر فانتات
370- les filles de la bourgade étaient ravissantes	372 ملابس الممثلين...ديكور كل مشهد
372- aux costumes des comédiens...aux décors de chaque scène	375 منبهنا (فينيق الأرضي)
375- notre réveil du « phénix terrestre	382 أميرة جبل فينيق السماء
382- la princesse de la montagne du Phénix du Ciel	383 حذاء
383- une paire de chaussures	385 حركات إبهامي قدميها
385- les mouvements de ses orteils	392 ياقة قميصها الأبيض
392- le col de sa chemise blanche	397 كان أبوها خياط الجبل الوحيد
397- son père, l'unique tailleur de la montagne	398 مسكن
398- de maison d'habitation	399 متاجر يونج جينج
399- dans un magasin de Yong Jing	402 عندما يحين الموعد المحدد
402- au jour du rendez-vous	411 منزل زيونه
411- la maison de son client	412 ضوضاء الخياطة
412- les bruits de sa machine à coudre	416 ابن مدينتنا
416- un ami de notre ville	كرسي متحرك
417- une chaise à porteurs munie de brancards	420 كرسي السيد
420- une chaise de seigneur	424 أكتاف حمالين
424- les épaule de deux porteurs	430 الرعد الوامض
430- le coup de tonnerre fulgurant	432 وجه أحد الحمالين سؤاله
432- nous demanda l'un des porteurs	451 لكنة العجوز
451- le mauvais accent du vieux	454 متوحشي قريتنا
454- des sauvageonnes de notre village	457 داكة... سطح آلة الخياطة
457- elle gratta le plateau de la machine à coudre	459 محيط وجهها
459- le contour de son visage	463 ألها الشنجهية الصنع
463- sa machine de Shanghai	466 اثار بصقات
466- des traces ... de crachats	468 وقد غزتها جيوش النمل
468- assailli par une armée de fourmis	469 غياب الحس الجمالي
469- un manque de soucis esthétique	472 كاتلوج بألوان القماش
472- un catalogue de couleurs de tissu	473 طبع من قبل معمل صباغة
473- édité par une usine de teinture	474 مع شباب المدينة
474- j'aime bavarder avec ... des jeunes de la ville	479 جورب قدمك اليسرى
479- la chaussette de ton pied gauche	480 بعد لحظة تردد
480- après un instant de flottement	483 بما أن طريق العودة كانت طويلة، فقد غادرنا حوالي الساعة الثالثة بعد الظهر، قبل الغروب
483- comme le chemin du retour était très long, nous partîmes vers trois	

<p>heures de l'après-midi avant la tombée de la nuit 495- il était sanglé d'une courroie de cuir 501- avant la sortie de la galerie 506- la montagne...était réputée pour ses mines de cuivre 509-Celles de charbon, petites... 519- notre chance... ne représentant qu'une probabilité de «trois sur mille» 537- j'entendais des gouttes d'eau</p> <p>542- une phrase déplacée...prenait à mes yeux une dimension d'oracle..</p> <p>547- tandis que le visage de ma mère apparaissait sur fond noir devant mes yeux, bientôt relayé par celui de mon père 550- ce n'était ni un sanglot d'émotion, ni le gémissement de douleur d'un blessé, mais des pleurs effrénés</p> <p>573- je trouvai un bout de Cigarette 580- l'un d'eux me répondit 583- les traits des caractères étaient souvent mal dessinés 586- Luo le conteur de films 597-Nous décidâmes de choisir l'histoire de La petite marchande de fleurs 603- ses accès récurrents de fièvre 606- les rayons du soleil 619- en forme de pattes de canard</p> <p>620- Les éclats de bol cassé 624- vers le soir, la respiration de Luo s'apaisa, et il s'endormit 629- elle jeta un coup d'œil</p>	<p>495 محزماً بسير جلدي</p> <p>501 مخرج السرداب 506 مناجمه النحاسية</p> <p>509 ووحدها مناجم الفحم، و هي مناجم صغيرة</p> <p>519 فهو لا يمثل إلا احتمال قدره (ثلاثة من ألف) 537 قطرات ماء</p> <p>542 كل هذه الأشياء تأخذ في عيني أبعاد نبوءة...</p> <p>547 بينما أرى وجهي أمي وأبي يتتابعان..</p> <p>550 لم يكن زفير اضطراب ولا نواح جريح. كان بكاء منفلتاً</p> <p>573 وجدت عقب سيجارة</p> <p>580 أجنبي أحدهما 583 بشكل عام لم يكن الخط جميلاً</p> <p>586 حكواتي الأفلام (لو) 597 وقع اختيارنا على حكاية بائعة الزهور الصغيرة</p> <p>603 نوبات الحمى 606 أشعة الشمس 619 الجزء الدوائي ... كان عبارة عن أوراق ذات زوايا بنهايات مدببة تشبه أقدام البط</p> <p>620 بريق السلطانية المهمشة 624 هدأ تنفس (لو)، و نام</p> <p>629 ألقنت نظرة</p>
--	--

Numéro de page (Balzac)	Numéro d'exemple par page	Numéro de page (بلازاك)	Numéro d'exemple par page
7	1→22	11	1→31
8	23→47	12	32→54
9	48→66	13	55→66
10	67→83	14	67→82
11	84→102	15	83→102
12	103→125	16	103→130
13	126→150	17	131→157
14	151→170	18	158→171
15	171→175	19	172→184
16	176→198	20	185→218
17	199→227	21	219→235
18	228→245	22	236→258
19	246→264	23	259→280
20	265→287	24	281→303
21	288→307	25	304→325
22	308→326	26	326→341
23	327→340	27	342→371
24	340→370	28	372→387
25	371→381	29	388→403
26	382→397	30	404→427
27	398→415	31	428→442
28	416→435	32	443→466
29	436→453	33	467→478
30	454→469	34	479→484
31	470→478	35	485
32	479→485	36	486→505
33	486→497	37	506→531
34	498→520	38	532→547
35	521→538	39	548→561
36	539→551	40	562→572
37	552→567	41	573→591
38	568→574	42	592→596
39	575→594	43	597→608
40	595→596	44	609→621
41	597→604	45	622→630
42	605→613	46	631→649
43	614→628	47	650→654
44	629→644	48	655→662
45	645→652	49	663→667
46	653→659		
47	660→667		
Chapitre 2			

49	668→671	53	668→673
50	672→676	54	674→680
51	677→689	55	681→692
52	690→696	56	693→702
53	697→707	57	703→711
54	707→711	58	712→716
55	712→718	59	717→729
56	719→729	60	730→733
57	730→732	61	734→745
58	733→744	62	746→756
59	745→754	63	757→761
60	755→761	64	762→769
61	762→767	65	770→773
62	768→772	66	774→783
63	773→781	67	784→791
64	782→785	68	792→798
65	785→795	69	799→804
66	796→801	70	805→811
67	802→807	71	812→820
68	808→815	72	821→830
69	816→822	73	831→839
70	823→830	74	841→848
71	831→838	75	849→852
72	839→846	76	853→859
73	847→852	77	860→863
74	853→856	78	864→866
75	857→862	79	867→871
76	863	80	872→875
77	867→869	81	876→883
78	870→874	82	884→889
79	875→876	83	890→899
80	877→881	84	900→902
81	882→883	85	903
82	884→887	86	904→912
83	888→895	87	913→920
84	896→902	88	921
85	903	89	922→926
86	904→910	90	927→931
87	911→916		
88	917→920		
89	921→922		
90	923→928		
91	929→932		

Figure 22 : Tableau de repérage des données dans le corpus écrit de *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, dans la version française et arabe.⁴

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- ABEILLE, Anne ; CLEMENT, Lionel ; TOUSSENEL, François. (2003). « Building a Treebank for French ». In Abeillé, A. (ed.) *Treebanks. Text, Speech and Language Technology*, p. 165-187. Dordrecht: Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-010-0201-1_10
- ABNEY, Steven. (1987). *The English noun phrase in its sentential aspect*. Ph.D. Dissertation, Cambridge, MA: Massachusetts Institute of Technology (MIT).
- ABU-CHACRA Faruk. (2007). *Arabic : an essential grammar*. London: Routledge.
- AL-ĠALĀYĪNĪ, Muṣṭafā. (1998). *Ġāmi‘ al-durūs al-‘arabīyat’ : mawsū‘at fī talāṭat aġzā’*. Ṣaydā : Al-Maktabah al-‘aṣrīyah.
- AL-ANŠĀRĪ, ‘Ibn Hišām; taḥqīq wa-šarḥ ‘Abd al-Laṭīf Muḥammad al-Ḥaṭīb. (2000). *Muġnī al-labīb ‘an kutub al-a‘arīb*. Al-Kuwayt : al-Maġlis al-waṭanī li-l-ṭaqāfa‘ wa-al-funūn wa-al-adāb. Al-Turāt al-‘arabī,
- AL-BUSTĀNĪ, bi-‘idāra‘ Fu‘ād Afram. (1956-1966). *Dā‘irat al-ma‘āriḥ : qāmūs ‘āmm li-kull fann wa-maṭlab*. Bayrūt.
- AL-KHATĪB, Mohammed. (2010). « La préposition "à" et ses équivalents en arabe: Aspects linguistiques et didactiques », *Turjuman*, 19/2 , p. 86-125.
https://www.academia.edu/8985577/La_pr%C3%A9position_%C3%A0_et_ses_%C3%A9quivalents_en_arabe_Aspects_linguistiques_et_didactiques
- AL-MĀLQĪ, Aḥmad ibn ‘Abd al-Nūr ; AL-ḤARRĀṬ, Aḥmad Muḥammad. (1975). *Raṣf al-mabānī fī šarḥ ḥurūf al-ma‘ānī*. Dimašq: Maġma‘ al-luġa‘ al-‘arabīyat.
- AL-MURĀDĪ, Al-Ḥasan Ibn Qāsim. (1992). *Al-Ġanā al-dānī fī ḥurūf al-ma‘ānī*. Bayrūt: Dār al-kutub al-‘ilmiyyat.
- AL-RUMMĀNĪ, ‘abī al-Ḥasan. (2014). *ma‘ānī l-ḥurūf*. Ouvrage téléchargé en ligne sur le lien suivant : <https://www.noor-book.com>
- AL-SANHAJĪY, Ibn Ajourroum. (2010). *Le Cadeau Somptueux - Commentaire de Al Ajourroumiyyah*. Dar As Safinah.
- AL-TAJIR, Mahdi Abdalla. (1982). *Language and linguistic origins in Bahrain: The Baḥārna Dialect of Arabic*. London / Boston / Melbourne: Kegan Paul International.
- AL-ZAĠĠĠĪ, al-Ġumal = Abū al-Qāsim ‘Abd al-Raḥmān ibn Iṣḥāq al-Zaġġāġī (1996). *Kitāb al-Ġumal fī al-naḥw*. Ed. ‘A.T. al-Ḥamad. 5th ed. Beirut.
- AMIOT, Dany. (2004). « Préfixes ou prépositions ? Le cas de sur (-), sans (-), contre (-) et les autres », *Lexique*, n° 16, 67-83. <halshs-00724966>
- AMIOT, Dany. (2006). « Préposition et préfixes », *Modèles linguistiques*, n° 27/1, p. 19-34.
- ARMSTRONG, Nigel ; BLANCHET, Philippe. (2006). « Special issue: the dynamics of levelling and diversity in French/Dynamiques de ‘standardisations partielles’ en français », *Journal of French Language Studies*, n° 16(3), p. 247-250.
- ARNAULD et LANCELOT. (1660). *Grammaire générale et raisonnée Contenant Les fondements de l’art de parler expliqués d’une manière claire & naturelle ; Les raisons de*

- ce qui est commun à toutes les langues, & des principales différences qui s'y rencontrent ; Et plusieurs remarques nouvelles sur la Langue Française*, Paris, Pierre le Petit (édition critique par H.E. BREKLE, *Grammaire générale et raisonnée, ou la Grammaire de Port-Royal*, Stuttgart/Bad Cannstatt, Frommann/ Holzboog, 1966).
- AUROUX, Sylvain. (1979). *La sémiotique des encyclopédistes*. Paris, Payot.
- BADAWI, El-Said. (1985). « Educated Spoken Arabic: A Problem in Teaching Arabic as a Foreign Language ». In K. R. Jankowsky (ed.), *Scientific and Humanistic Dimensions of Language*, 15-23. Leiden: John Benjamins Publishing Company.
- BADAWI, El-Said ; CARTER, Michael & GULLY, Adrien. (2004). *Modern Written Arabic: A Comprehensive Grammar*. London / New York: Routledge.
- BAGHERI, Tahereh Khameneh. (2009). « Etude sur la formation du verlan dans la langue française » (article extrait du projet de recherche intitulé "Etude sur la formation du verlan dans la langue française"), *Pazhuhesh-e Zabanha-ye Khareji*, n° 53, Special Issue, French, p. 5-21.
- BAKER, Mark. (2003). *Lexical Categories*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BEHNSTEDT, Peter. (1985). *Die Nordjemenitischen Dialekte. Teil I: Atlas*. Wiesbaden: L. Reichert.
- BEHNSTEDT, Peter. (2016). *Dialect Atlas of North Yemen and Adjacent Areas*. Leiden: Brill.
- BELLEMARE, Alexandre. (1850). *Grammaire arabe (idiome d'Algérie) : à l'usage de l'armée et des employés civils de l'Algérie*. Paris / Alger : Hachette / Bubos Frères.
- BINISTI, Nathalie. & GASQUET-CYRUS, Médéric. (2003). « Les accents de Marseille », *Cahiers du Français Contemporain*, n° 8, 107-30.
- BISSELL, C. H. (1947). *Prépositions in French and English*, New York, Richard S. Smith.
- BLACHÈRE, Régis. (1980). *Le Coran*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BLACHÈRE, Régis ; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Maurice. (2004). *Grammaire de l'arabe classique*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- BOER, Cornelis. de. (1926). « L'évolution des formes de l'interrogation en français », *Romania*, tome 52 n°207, p. 307-327.
- BORER, Hagit. (2004). *In Name Only (Structuring Sense, vol I)*. Oxford, Oxford University Press.
- BORILLO, Andrée. (1993). « Prépositions de lieu et anaphore », *Langages*, n°110, p. 27-46.
- BORILLO, Andrée. (2001). « Il y a prépositions et prépositions », *Travaux de linguistique*, n° 42-43, 141-155.
- BOUCHERIT, Aziza (1997). L'expression du rapport de dépendance. Constructions synthétique et analytique en arabe algérois ». In A. Bausi & M. Tosco (eds), *Afroasiatica Neapolitana*, «*Studi Africanistici. Serie Etiopica*» 6, 63-67. Napoli: Istituto Universitario Orientale.
- BRØNDAL, Viggo. (1948). *Les parties du discours, Partes orationis : études sur les catégories linguistiques*. Copenhague : E. Munksgaard.

- BRØNDAL, Viggo. (1950). *Théorie des prépositions : introduction à une sémantique rationnelle*, traduction française par N. Naert. Copenhague : E. Munksgaard.
- BRUNOT, Ferdinand ; BRUNEAU, Charles. (1933). *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson.
- CADIOT, Pierre. (1993). « De et deux de ses concurrents : avec et à », *Langages*, n°110 (*La couleur des prépositions*), p. 68-106.
- CADIOT, Pierre. (1997). « Éléments d'une critique de la notion de préposition spatiale », *Syntaxe & Sémantique*, n° 3, p. 117-129.
- CERVONI, Jean. (1991). *La préposition : étude sémantique et pragmatique*. Paris / Louvain-la-Neuve : Duculot.
- CHEVALIER, Jean-Claude. (1968). *Histoire de la syntaxe : naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*. Genève : Droz.
- CHOMSKY, Noam (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- CLARKE, Bowman. (1981). « A calculus of individuals based on connection », *Notre Dame Journal of Formal Logic*, 22/3, p. 204-218.
- CLEDAT, Léon. (1900). *La question de l'accord du participe passé*. Paris : E. Bouillon.
- COHEN, David. (1963). *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie : parler de la Gabla*. Paris : Klincksieck.
- COHEN, Marcel. (1912). *Le parler arabe des Juifs d'Alger*. Paris : H. Champion.
- COLOMBAT, Bernard. (1981). « Préposition, cas et syntaxe latine dans l'Encyclopédie », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 3, fascicule 2 (*De la grammaire à la linguistique*), p. 3-20. doi : <https://doi.org/10.3406/hel.1981.1073>.
- CREISSELS, Denis. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris : Presses universitaires de France.
- CREISSELS, Denis. (2018). « Existential predication and transpossessive constructions in typological and diachronic perspective », *Annual Meeting of the Deutsche Gesellschaft für Sprachwissenschaft (March 7-9, University of Stuttgart, Germany)*, Workshop « Possessive relations : interpretation, syntax and argument structure », 10 p.
- CUNIȚA, Alexandra. (2004), « Prepoziția, abordări vechi și noi în linbistica românească », in G. Pană Dindelegan (ed.), *Tradiție și inovație în studiul limbii române*, 79-85. București, Editura Universității din București.
- DENIS, Delphine ; SANCIER-CHATEAU, Anne. (1994) *Grammaire du français*. Paris : Librairie générale française.
- DIEM, Werner. (1973). *Skizzen jemenitischer Dialekte*. Beirut / Wiesbaden : Steiner Verlag.
- DOLATABADI, Hadi. (2018). « Les variétés de français dans l'espace francophone : le cas du vocabulaire politique », *Recherches en Langue française*, vol. 1/1, p. 61-81. <https://www.researchgate.net/publication/328781112>.
- DUFOUR, Julien (2008), « Attitudes linguistiques et identités locales à Șan'â' », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 121-122, p. 133-144. Disponible sur remmm.revues.org/index4893.html?file=1.

- DUFOUR, Julien ; MALOOM, Hanan. (2011). « 'Le vrai Sanaani'. Note sur la perception des changements linguistiques à Sanaa, Yémen », *Langage et société*, n° 138, p. 97-105.
- DUNETON, Claude. (1998). *Guide du français familier*. Paris : Seuil.
- ELOY, Jean-Michel ; BLOT, Denis; CARCASSONE, Marie. & LANDRECIES, Jacques. (2003). *Français, picard, immigrations. Une enquête épilinguistique*, Paris : L'Harmattan.
- EMBARKI, Mohamed. (2008). « Les dialectes arabes modernes : état et nouvelles perspectives pour la classification géo-sociologique ». *Arabica*, n° 55, fasc. 5-6, p. 583-604.
- EMERSON, L.H.S.; GHANEM, S.M.A. (1943). *Aden Arabic Reader*. Aden: Al-Maaref Press.
- EMONDS, Joseph E. (1985). *A unified theory of syntactic categories*. Dordrecht/Cinnaminson: Foris Publications.
- ESSEESY, Mohssen. (2010). *Grammaticalization of Arabic prepositions and subordinators: a corpus-based study*. Leiden / Boston : Brill.
- FAGARD, Benjamin. (2009). « Prépositions et locutions prépositionnelles : un sémantisme comparable ? », *Langues*, n° 173, p. 95-113.
- FAGARD, Benjamin ; DE MULDER, Walter. (2007). « La formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ? », *Langue française*, n° 156/4, p. 9-29.
- FEGHALI, Michel. (1928). *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Paris : Geuthner.
- FEGHALI, Habaka J. (1990). *Arabic of Adeni Textbook - Arabic Dialect Series (Yemen)*. Wheaton, MD: Dunwoody Press.
- FLEISCH, Henri. (1968). *L'arabe classique : esquisse d'une structure linguistique*. Beyrouth : Dâr el-Mashreq.
- FRANCKEL, Jean-Jacques ; PAILLARD Denis. (2007). *Grammaire des prépositions. Collection L'homme dans la langue*. Ophrys.
- FREEMAN, Andrew. (2006). «Why there is no koiné in Şan'aa', Yemen». In Sami Boudelaa (dir.) (ed.), *Perspectives on Arabic Linguistics*, vol. xvi : Papers from the sixteenth annual symposium on Arabic linguistics, Cambridge.
- GAATONE, David. (2001). "Les prépositions : une classe aux contours flous", *Travaux de linguistique* n° 42-43, 23-31.
- GÄRDENFORS, Peter. (2015). « The Geometry Of Preposition Meanings », *Baltic International Yearbook of Cognition, Logic and Communication: Vol. 10*. <https://doi.org/10.4148/1944-3676.1098>
- GARL (2005) = *Grammatica Limbii Române*, Vol. I *Cuvântul*, Vol. II *Enunţul*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
- GHAZOU, Meriem. (1995). *Les prépositions dans le Coran*. Thèse de doctorat Linguistique formelle et théorique. Université Paris Diderot - Paris 7.
- GOUGENHEIM, Georges. (1959). « Y-a-t-il des prépositions vides en français ? ». *Le français moderne*.

- GREVISSE, Maurice. (1993). *Le bon usage*, treizième édition par André Goosse. Paris / Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GRIMSHAW, Jennie. (1991). *Extended Projections*, manuscrit, Brandeis University.
- GROSS, Gaston. (2006). « Sur le statut des locutions prépositives », *Modèles linguistiques*. Association Modèles linguistiques.
- HAGÈGE, Claude. (2001). *La structure des langues*. Paris : Presses Universitaires de France.
- HAGÈGE, Claude. (2010). *Adpositions*. (Oxford Studies in Typology and Linguistic Theory). Oxford: Oxford University Press.
- HAJJAR, Josheph. (1991). *Dirāsat fī uṣūl al-tarğamat : Traité de traduction : grammaire, rhétorique et stylistique pour les classes de troisième, seconde et première lil-sanat al-rābi‘at min al-marḥalat al-mutawassiṭat wa al-sanatayn al-‘ulā wa al-ṭāniyat min al-marḥalat al-ṭānuwīyat*. Beyrouth : Dar El-Machreq.
- KALLIN, Hjalmar. (1923). *Étude sur l'expression syntactique du rapport d'agent dans les langues romanes*. Paris : E. Champion.
- HARRIS, James. (1751). *Hermès*. Menston: The Scholar Press.
- ḤASAN, ‘Abbās. (1966). *Al-naḥw al-wāfi‘ : ma‘a rabṭihi bi-al-asālīb al-rafi‘at wa-al-ḥayāt al-luğāwiyyā al-mutağaddidat*. Vol 2. Al-Qāhirat : Dār al-ma‘ārif.
- HASPELMATH, Martin ; S. DRYER, Matthew ; GIL, David ; COMRIE Bernard. (2005). *The World Atlas of Language Structures*. Oxford: Oxford University Press.
- HAYWOOD, John Alfred ; NAHMAD, Hayyim Mūsa. (1965). *A new arabic grammar of the written language*. London: Lund Humphries.
- HERSKOVITS, Annette. (1982). *Space and the preposition in english : regularities and irregularities in a complex domain*, Ph. D., Stanford University.
- HNID, Mohamed. (2009). *Langage spatial et sémantique prépositionnelle en Arabe (fī, ‘alā, min et ‘ilā)*. Thèse de doctorat, Université de l’INALCO. Volume III.
- HOLES, Clive. (1990). *Gulf Arabic*. London / New York: Routledge.
- HOLES, Clive. (1995). « Community, dialect and urbanisation in th Arabic speaking Middle Aqst », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 58, p. 270-287.
- HOLES, Clive. (2004). *Modern Arabic: Structures, Functions and Varieties*. Edition révisée. Washington DC : Georgetown University Press.
- HOLES, Clive. (2018). *Arabic Historical Dialectology: Linguistic and Sociolinguistic Approaches*. Oxford: Oxford University Press.
- ‘IBN YA‘ĪŠ. (2001). *Šarḥ al-Mufaṣṣal lil-Zamaḥsharī*. Volume 2 / ta’lif Muwaffaq al-Dīn Abī al-Baqā’; qaddama la-hu wa-waḍa‘a hawāmišahu wa-fahārisahu Imīl Badī‘ Ya‘qūb. Bayrūt, Liban.
- JACKENDOFF, Ray. (1973). « The base rules for prepositional phrases ». In S. Anderson and P. Kiparsky (eds.), *A Festschrift for Morris Halle*, 345-356. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- JAMIN, Mikaël. (2004) « ‘Beurs’ and accent des cités: a case study of linguistic diffusion in la Courneuve », *Contemporary French and Francophone Studies*, vol. 8:2, p. 169-176.

- JAN, Hana. (2008). *A Cognitive linguistics approach to explaining the polysemy of 'alā and fi in Modern Standard Arabic*. Washington, DC.
- KANKAM, Derrick Adjei. (2019). « Les variétés de français dans l'espace francophone ». <https://www.researchgate.net/publication/337168561>.
- KAZIMIRSKI BIBERSTEIN, Albin. (1860). *Dictionnaire arabe-français*. Volume II. Beyrouth : Librairie du Liban.
- KHALIFA, Jean-Charles. (2017). « Le traitement des prépositions en grammaire générative », Corela [En ligne], HS-22 |, mis en ligne le 19 juin 2017, consulté le 05 septembre 2017. URL : <http://corela.revues.org/> HYPERLINK "<http://corela.revues.org/4949>"4949 ; DOI : 10.4000/corela.4949
- KOULOUGHLI, Djamel. (1994). *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. [Paris] : Pocket, DL
- KURZON, Dennis; FEIGENBAUM, Susanne. (2002). *Prepositions in their syntactic, semantic, and pragmatic context*. Amsterdam Philadelphia, PA : J. Benjamins Pub.
- LANDBERG, Carlo. de (1895-98). *Arabica* (vol. III, IV, V). Brill, Leiden.
- LANDBERG Carlo. de (1901). *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale*. Hadramoût. Brill, Leiden.
- LANDBERG, Carlo. de (1905-13). *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale*. Datînah. Brill, Leiden.
- LANDBERG, Carlo. de (1920-42). *Glossaire Datînois*. Brill, Leiden.
- LAVER, John. (1994). *Principles of Phonetics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LEEMAN, Danielle. (2008). « Prépositions du français : état des lieux », *Langue française*. Armand Colin.
- LENTIN, Jérôme (2003), « Datif éthique, datif coréférentiel et voix moyenne dans les dialectes arabes du Bilâd al-Shâm et quelques problèmes connexes », *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, n° 5, 2003-2005 [paru en janvier 2008], éd. G. Ayoub & J. Lentin, spécial *Linguistique arabe*, p. 99-130.
- LIBERT, Alan. (2006). *Ambipositions*. Muenchen : Lincom Europa.
- LINSKI, Kirill. (2003). *La préposition et son régime : étude des cas atypiques. L'information grammaticale*. Paris : H. Champion.
- LITTLEFIELD, Heather. (2005). « Lexical and Functional Prepositions in Acquisition: Evidence for a Hybrid Category / Lexical and Functional Categories ». *Syntax and Acquisition in the Prepositional Domain: Evidence from English for fine-grained syntactic categories*. Boston University, Linguistics Department.
- Magazine numérique (2015-2018) : Voir sous Organisation internationale de la Francophonie « La langue française dans le monde ». Gallimard. Edition-2019-La-langue-francaise-dans-le_monde_VF-2020 .pdf.
- Magazine numérique (2015-2018) : Voir sous Organisation internationale de la Francophonie « La langue française dans le monde ». Gallimard. Edition-2019-La-langue-francaise-dans-le_monde_VF-2020 .pdf.

- MAHYOUB, Turki; MOHAMMED, Qaid; HO-ABDULLAH, Imran & KIM HUA, Tan. (2012). « The Semantics of (fii) in Taizzi Dialect: A Cultural Variation Perspective », *GEMA Online - Journal of Language Studies*, n° 12(2), Special Section, p. 443-456.
- MARDALE, Alexandru. (2009). « Que sont les prépositions ? », *Analele Universității din București. Limba și literatura română*, p.51-72. <halshs-00556171>.
- MARDALE, Alexandru. (2011). « Prepositions as a semilexical category », *Bucharest Working Papers in Linguistics, University of Bucharest*, 13 (2), p. 35-50. <halshs-00663128>
- MARQUE-PUCHEU, Christiane. (1995). « Variété des marques lexicales et syntaxiques de l'aspect : au fil de N », *Linguisticae Investigationes*, XIX:2, p. 369-385.
- MARQUE-PUCHEU, Christiane. (2008). « La couleur des prépositions à et de », *Langue française*, n° 157, p. 74-105.
- MARTINET, André. (2015 [5^e édition]). *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin [1^{ère} édition 1960].
- MÉLA, Vivienne. (1997). « Verlan 2000 », *Langue Française*, n° 114 (*Les mots des jeunes*), p. 16-34.
- MELIS, ludo. (2003). *La préposition en français*. (L'Essentiel français). Paris : Ophrys.
- MILLER, Philip Harold. (1992). *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*, New York, Garland
- MITCHELL, Terence Frederick; AL-HASSAN, Shahir. (1995). *Modality, Mood and Aspect in Spoken Arabic*. London / New York: Kegan Paul International.
- MOIGNET, Gérard. (1981). *Systématique de la langue française*. Paris : Klincksieck.
- NAÏM, Samia. (1987). Compléments à “Remarks on the spoken Arabic of Zabid” de S. Prochazka, *Actes du congrès de l'Association internationale de dialectologie arabe*, University of Essex, Colchester.
- NAÏM, Samia. (2009). *L'arabe yéménite de Sanaa*. Leuven / Paris : Peeters.
- NAÏM, Samia. (2009). « Possessive Genitive, Dative Constructions and TAM Categories ». In Watson, J.C.E. & Retsö, J. (eds). *Relative Clauses and Genitive Constructions in Semitic*, p. 181-194. Oxford : Oxford University Press.
- NEYRENEUF, Michel ; AL-HAKKAK, Ghalib. (1996). *Grammaire active de l'arabe littéral*. Paris : Librairie Générale Française.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. (2018). « La francophonie vue par Bernard Cerquiglini ». In *La langue française dans le monde (2015-2018)*, p. 22-24. Gallimard. Edition-2019-La-langue-francaise-dans-le_monde_VF-2020.pdf.
- PALVA, Heikki. (2001). « Dialects: Classification ». In L. Edzard ; R. de Jong (eds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. <http://dx.doi.org/10.1163/1570-6699_eall_EALL_COM_0087>
- PANA DINDELEGAN, Gabriela. (1992). *Sintaxă și semantică. Clase de cuvinte și forme gramaticale cu dublă natură (adjectivul, adverbul, prepoziția, forme verbale nepersonale)*. Bucharest, Editura Universității din București.

- PANA DINDELEGAN, Gabriela. (1997). « Din nou despre statutul prepoziției. Cu referire specială la prepoziția PE », *Limba română*, n° 1-3, p. 165-174.
- PANA DINDELEGAN, Gabriela. (2007). « Grupul prepozițional. Prepozițiile *calității* ». In G. Alboin & al. (eds), *Unity in diversity*, p. 229-241. Dordrecht: Foris Publications.
- PICABIA, Lélia. (1978). *Les constructions adjectivales en français, systématique transformationnelle*. Genève / Paris : Librairie Droz.
- PIOT, Mireille. (2001). « Relation entre prépositions et conjonctions ? : L'apport de la comparaison en langues romanes », *Travaux de linguistique*, n° 42-43 (*Syntaxe du groupe prépositionnel*), p. 71-81. <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2001-1-page-71.htm>
- POOLEY, Tim ; KASSTAN, Jonathan R. (2016). « Les variétés régionales non-méridionales de France : nivellement ; dédialectalisation ; supralocalisation », *Sociolinguistica*, n° 30(1), p. 175-198. (<http://dx.doi.org/10.1515/soci-2016-0010>)
- POTTIER, Bernard. (1962). *Systématique des éléments de relation*, Paris : Klincksieck.
- PROCHÁZKA, Stephan. (1993). *Die Präpositionen in den neuarabischen Dialekten*. Wien: VWGÖ.
- PROCHÁZKA, Stephan. (2008). « Preposition ». In K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Volume III, 699-703. Leiden: Brill.
- QAFISHEH, Hamdi. A. (1977). *A Short Reference Grammar of Gulf Arabic*. Tucson, Arizona, University of Arizona Press
- RAUH, Gisa. (1994). "Prépositions et rôles : points de vue syntaxique et sémantique", *Langages*, n° 113, p. 45-78.
- RIEMSDIJK, Henk van. (1990). « Functional Prepositions ». In H. Pinkster & I. Genèe (eds.), *Unity in Diversity: Papers Presented to Simon C. Dik on His 50th Birthday*, p. 229-242. Dordrecht: Foris Publications.
- RIEMSDIJK, Henk van. (1998). « Categorical feature magnetism: The endocentricity and distribution of projections », *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* vol. 2, p. 1-48.
- RINGENSON, Karin. (1926). « *De et par* comme expression du rapport d'agent en français moderne, avec une note additionnelle sur l'anglais », *Neuphilologische Mitteilungen*, n° 27, p. 76-94.
- RIZZI, Luigi. (1988). « Il sintagma preposizionale ». In L. Renzi (ed.), *Grande Grammatica di consultazione*, , p. 507-531. Bologna, Il Mulino.
- ROBINS, Robert Henry. (1967). *A short history of Linguistics*. London : Longman.
- ROSSI, Ettore. (1938). « Appunti di dialettologia del Yemen », *Rivista degli studi orientali*, vol. XVII, p. 230-265.
- RUBIN, Aaron D. (2005). *Studies in Semitic grammaticalisation*. Winona Lake: Eisenbrauns.
- RYDING, Karin C. (2005). *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SAEED, Sameerah. (2014). « The syntax and semantics of Arabic spatial PS ». *Newcastle and North Umbria Working Papers in Linguistics* 20, p. 44-66.

- SAMAANEH Louha. (2012). *La catégorie de l'adverbe en français et sa traduction en arabe*, Mémoire de Master. An-Najah National University, la Palestine. https://www.researchgate.net/publication/293593755_La_categorie_de_l'adverbe_en_francais_et_sa_traduction_en_arabe
- SAINT-DIZIER, Patrick. (2006). *Syntax and semantics of prepositions*. Dordrecht : Springer.
- SAYAH, Mansour ; NAGEM, Racha ; ZAGHOUANI-DHAOUNDI, Henda. (2009). « La langue arabe, histoire et controverses », *Synergies Espagne* n° 2, p. 63-78.
- SCHWARZE, Christoph. (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*. (Narr Studienbücher). Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- SECHEHAYE, Charles-Albert. (1926). *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris : Librairie H. Champion.
- SECHEHAYE, Charles-Albert. (1950). *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris : H. Champion.
- SPANG-HANSEN, Ebbe. (1963). *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague : G.EC. GADS FORLAG.
- STACE, E.V. (1893). *An English-Arabic Vocabulary for the Use of Students of the Colloquial*. London: Bernard Quaritch.
- STOWELL, Timothy. (1981). *Origins of phrase structure*. (Ph.D.) Dissertation, Massachusetts Institute of Technology (MIT), Cambridge, Dept. of Linguistics and Philosophy.
- SVENONIUS, Peter. (2004). « Argument Structure », *Adpositions, Particles and the Arguments they Introduce*, p. 63-103. Center for Advanced Study in Theoretical Linguistics University of Tromsø, Amsterdam.
- SWIGGERS, Pierre; VAN HOECKE, Willy. (1986). *Wort und Wortklassen, Word and word classes*. Leuven / Paris: Peeters / Leuven University Press.
- TAINE-CHEIKH, Catherine. (2008). « De l'expression de la cause et de la causalité dans l'arabe de Mauritanie ». In S. Procházka & V. Ritt-Benmimoun (eds), *Between the Atlantic and Indian Oceans : Studies on Contemporary Arabic Dialects » Proceedings of the 7th AIDA Conference, held in Vienna from 5-9 September 2006*. Münster-Wien : LIT-Verlag, pp. 423-436.
- THIBAUT, André. (2011). « Francophonie et variété des français » – L6LFA062, L6LFZ062 – Semaine 2. <http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/>
- TIJANA, Asic. (2004). *La représentation cognitive du temps et de l'espace : étude pragmatique des données linguistiques en français et dans d'autres langues*. Thèse de Linguistique soutenue à l'Université Lumière - Lyon II.
- TIJANA, Asic ; STANOJEVIĆ, Veran. (2013). « Espace, temps verbaux, prépositions temporelles », *Langue française*, n°179, p. 29-48.
- TOMICHE, Nada. (1964). *Le parler arabe du Caire*. Paris / La Haye : Mouton et C°.
- TOOKE, John Horne. (1786). *The Diversions of Purley (first edition)*. London: Johnson. [Published online by Cambridge University Press en 2014.]

- TRAGLIA, Antonio. (1956). « La sistemazione grammaticale di Dionisio Trace », *Studi Classici e Orientali* n° 5, p. 38-78.
- TREMBLAY, Mireille. (1999). « Du statut des prépositions dans la grammaire », *Revue québécoise de linguistique*, n° 27-2, p. 167-183.
- TSENG, Jesse. (2000). *The Representation and Selection of Prepositions*. Linguistics. Edinburgh University. English. 155 p. <halshs-00004845>. <https://tel.archives-ouvertes.fr/halshs-00004845> HYPERLINK "https://tel.archives-ouvertes.fr/halshs-00004845"00004845
- TSENG, Jesse. (2013). *Prépositions et postpositions : approches typologiques et formelles*. Paris : Hermès science Lavoisier.
- VAGUER, Céline. (2008). « Classement syntaxique des prépositions simples du français », *Langue française*, n° 157, p. 20-36.
- VAN RAEMDONCK, Dan. (2001). « Adverbe et Préposition : Cousin, cousine ? », *Travaux de linguistique*, n° 42-43 (*Syntaxe du groupe prépositionnel*), p. 59-70. <https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2001-1-page-59.htm>
- VANDELOISE, Claude. (1986). *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*. Paris : Seuil.
- VANDELOISE, Claude. (1993). « Espace et motivation », *Faits de langues*, n°1 (*Motivation et iconicité*), p. 181-188.
- VANHOVE, Martine. (2009). « Yemen ». In K. Versteegh (editor-in-chief), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL)*, Volume IV, 750-758. Leiden: Brill.
- VANHOVE, Martine. CARON, B. (1999-1997). « Diversité dialectale et nivellement linguistique : le cas de l'arabe dans des régions sud et est du Yémen ». *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paper n°115, Paris. Paris : Pergamon, Oxford.
- VENDRYES, Joseph. (1921). *Le langage, introduction linguistique à l'histoire*. Paris : La Renaissance du livre.
- VERNET, Marie ; TRIMAILLE, Cyril. (2007), « Contribution à l'analyse de la palatalisation en Français Parlé contemporain », *Nottingham French Studies*, vol. 46/2, p.
- WARTBURG, Walther von ; ZUMTHOR, Paul. (1958). *Précis de syntaxe du français contemporain*. Berne : Editions A. Francke.
- WATSON, Janet C. E. (1993). *A syntax of Ṣan'ānī Arabic*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- WATSON, Janet C. E. (2002). *The Phonology and Morphology of Arabic*. Oxford : Oxford University Press.
- WATSON, Janet C.E; AL-'AMRĪ 'Abd al-Salām. (2000). *Waṣf Ṣan'ā: Texts in Ṣan'ānī Arabic*. Wiesbaden: Harrassowitz (*Semitica Viva* 23).
- WRIGHT, William. (1859). *A grammar of the Arabic language/ translated from the German of Caspari, and edited with numerous additions and corrections*. 3^{ème} édition. London: Williams and Norgate.
- WRIGHT, William. (1999). *A grammar of the Arabic language*. New Delhi: Anmol publications PVT. LTD.

- YA'QŪB, Imīl Badī'. (2006). *Mawsū'atu 'ulūmi l-luġati al-'Arabiyyati*. Bayrūt. Dār al-Kutub al-'Ilmiyyah.
- ZELTNER, Jean-Claude. ; TOURNEUX, Henry. (1986). *L'arabe dans le bassin du Tchad: le parler des Ulâd Eli*. Paris : Karthala.
- ZWART, Jan-Wouter. (2006). « A note on functional adpositions ». In H. Broekhuis, N. Corver, R. Huybregts, U. Kleinhenz, & J. Koster (eds.), *Organizing Grammar. Linguistic Studies in Honor of Henk van Riemsdijk*, 689-695. Berlin / Boston: De Gruyter Mouton.
- ZWARTS, Joost. (1997). « Lexical and Functional Properties of Prepositions ». In D. Haumann & S. Schierholz (eds), *Lexikalische und grammatische Eigenschaften präpositionaler Elemente*, 1-18. Berlin / New York: Max Niemeyer Verlag.